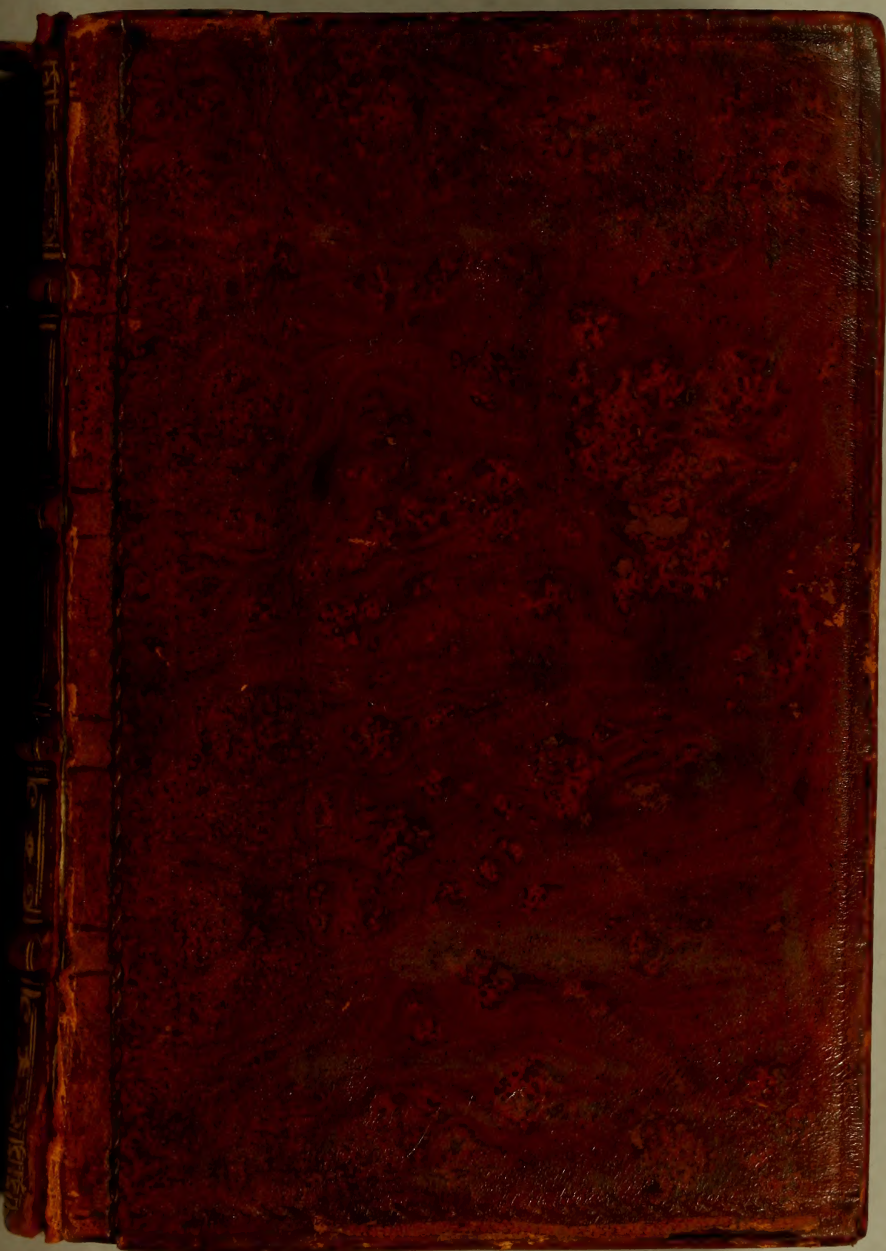



GAUDEO.

Under label

Paris 1617

This Ed: not in [illegible]
[illegible]: p. 73.



# NATVRELLE ET MORALE DES INDES, TANT ORIENTALES, qu'Occidentales.

*Où il est traicté des choses remarquables du Ciel, des Elemens, metaux, plantes, & animaux qui sont propres de ce pays, ensemble des mœurs, ceremonies, loix, gouuernemens & guerres des mesmes Indiens.*

Composee en Castillan par IOSEPH ACOSTA, & traduicte en François par ROBERT REGNAVLD, Cauxois.

DEDIEE AV ROY.

*DERNIERE EDITION, REVEVE, & corrigee de nouueau.*




A PARIS,
Chez ADRIAN TIFFAINE, ruë Sainct Iacques, au Gril, prés sainct Benoist.

M. DC. XVII.



# AV ROY TRES-CHRESTIEN DE FRANCE ET DE NAVARRE, HENRY IV. de ce nom.

*SIRE,*

*Cét admirable & inuincible guerrier Alexandre, iadis Roy des Macedoniens, qui par sa valeur, & heureuse fortune rangea soubs son pouuoir toutes les Prouinces de Grece, auparauant des-vnies en plusieurs Cantons & Republiques, puis passant la mer de l'autre costé, subiugua le tres-grand & tres-opulent Royaume de Perse, & de là continuant plus outre, fist retentir ses armes iusques bien auant dedans l'Inde Orientale, borne de ses desseins, & pour lors la plus renommee, & plus heureuse region de la terre. Entre mille grandes & belles affections qui logeoient en son ame genereuse & guerriere, auoit ceste-cy, qu'il desiroit & de vaincre, & surmonter tous les autres, non point seulement en valeur & reputation d'armes, mais aussi en sçauoir & cognoissance des choses, & sur tout*

*des terres & regions estranges. De telle façon qu'il faisoit curieusement rechercher, & à quelque prix que ce fust, tous les liures rares & exquis que l'on pouuoit recouurir de son temps. Et luy encore fort ieune, comme les Ambassadeurs de Perse fussent venus vn iour deuers son pere, il les enquist si particulierement de la nature, grandeur, & situation du Royaume de Perse, des villes, fleuues, & montagnes d'iceluy, mesme des mœurs du peuple, & de la gendarmerie, qu'il apprit par leur bouche tout ce qu'ils auoient en leur Royaume de plus grand & de plus singulier, dont il sçeut bien faire son profit par apres, & ne cessa iamais depuis, iusques à ce qu'il eust conquis ce grand & florissant Empire; de sorte qu'on pourroit dire auec raison, que les propos & aduertissemens de ces Ambassadeurs furent comme la premiere estincelle, ou cause des grandes victoires & heureux succez qui luy arriuerent depuis. Dequoy me ressouuenant,* SIRE, *& de la comparaison que plusieurs font auiourd'huy de sa valeur, clemence, & bonne fortune, à la vostre, voire de plusieurs autres dons & vertus heroïques dont il estoit doüé, qui vous sont pareillement communes. Outre ce, que tous deux puissans & redoutez Princes, estes yssus, quoy qu'en diuers siecles, d'vn mesme estoc de noblesse, & ra-*

*ce d'Hercules, luy par Cananus, & vous,* SIRE, *par Charlemagne, qui, ſuiuant les anciens teſmoignages, en eſtoit auſsi deſcendu, & de la race duquel vous eſtes extraict par le Roy ſainct Loys, & les autres Roys de France vos predeceſſeurs, yſſus de la race du meſme Charlemagne par ſexe fœminin. Ie me ſuis enhardy de traduire en langue Françoiſe l'hiſtoire naturelle & morale des Indes Orientales, nouuellement compoſee en Caſtillan par Ioſeph Acoſta, homme certainement docte, & fort curieux, pour la preſenter aux pieds de voſtre Maieſté, ſous eſpoir que ce luy ſeroit choſe agreable, pour la delectable varieté & nouueauté des choſes qui y ſont contenuës; comme ie croy qu'Alexandre meſme l'oiroit fort volontiers ſ'il viuoit en ce preſent ſiecle, luy qui tant de fois de ſon temps deſira qu'il fuſt encore vn autre monde, afin d'auoir vn plus large champ d'exercer ſes proüeſſes. Et ce qui plus m'a incité de l'entreprendre, a eſté que les Eſpagnols ialoux & enuieux de ce bien, ayans fait bruſler par Edict public (comme l'on m'a aduerty depuis quelque temps) tous les exemplaires de ceſte hiſtoire, afin d'en priuer les autres nations, & leur celer la cognoiſſance des Indes; i'ay penſé que ie ferois faute ſi ie laiſſois perdre à la France (ſi curieuſe des choſes rares & belles)*

*vn ſi riche ioyau, & vne ſi gentille hiſtoire, que l'Autheur a compoſee, la plus grande part à veüe d'œil, & ſur les meſmes lieux, d'vn tel ordre & brieueté, qu'auec bonne raiſon il peut eſtre appellé l'Herodote, & le Pline de ce monde nouuellement deſcouuert. Bref ie peux dire de ce Caſtillan,* SIRE, *que c'eſt vn priſonnier d'entre vos ennemis, lequel i'ay ſurpris en ſa terre, luy ayant appris tellement quellement noſtre langue Françoiſe, pour vous le preſenter, afin qu'il vous conduiſe, & faſſe voir les ſingularitez plus exquiſes de ce noueau monde, ſans crainte & danger de naufrage. Que ſi comme Alexandre ſouuerain d'vne grande region de l'Europe en la partie d'Orient, a voulu tourner ſes deſſeins ſur l'Inde Orientale; ainſi vous,* SIRE, *yſſu de ſa meſme race, & comme luy, Prince, & poſſeſſeur triomphant d'vn grand & floriſſant Royaume de l'Europe en la partie d'Occident, veüillez auſſi voir, & regarder de plus pres ces Indes Occidentales, encores plus riches & renommees à preſent, que ne furent oncques les Orientales: ceſtuy meſme vous y ſeruira de guide, & de tres-fidelle eſpion, pour vous aduertir des ports, villes, & montagnes d'iceluy, & de l'ordre & nature du peuple, dont il vous dira dauantage, que ne firent oncq les Ambaſſadeurs de Perſe au Roy Alexandre.*

*Il plaira donc à vostre Maiesté, SIRE, receuoir de bonne part ce thresor estranger que vous offre l'vn de vos humbles & fidelles subjects, pour tesmoignage du seruice qu'il vous doit, & vous a voüé pour toute sa vie.*

*Du Haure de Grace, le premier iour de Decembre, 1597.*

Vostre tres-humble, & tres-obeyssant subjet & seruiteur, ROBERT REGNAVLD.




# ADVERTISSEMENT DE l'Autheur aux Lecteurs.



PLVSIEVRS Autheurs ont escrit des liures, & des narrations du nouueau monde, & des Indes Occidentales, esquels ils descriuent les choses nouuelles & estranges que l'on a descouuertes en ces parties là, les actes & les aduentures des Espagnols qui les ont conquestees, & peuplees. Mais iusques à present ie n'ay veu aucun autheur qui traitte, & declare les causes & raisons de telles nouueautez & merueilles de nature, ny mesme qui en fasse aucun discours & recherche. Ie n'ay point veu aussi liure qui fasse mention des bestes & histoires des mesmes Indiens, anciens & naturels habitans du nouueau monde. A la verité ces deux choses sont assez difficiles; la premiere, d'autant que ce sont œuures de nature qui sortent, & sont contraires à la Philosophie ancienne, receüe & practiquee, comme de monstrer que la region qu'ils appellent Torride, est fort humide, & en plusieurs endroits fort temperee, & qu'il pleut en icelle quand le soleil en est plus proche, & autres semblables choses. Car ceux

qui ont escrit des Indes Occidentales, n'ont pas fait profession de tant de philosophie, voire la plus part d'iceux escriuains ne se sont pas apperceus de telle chose. La seconde est, qu'elle traicte des bestes, & histoire propre des Indiens, laquelle chose requeroit beaucoup de communication, & de progrez dans le pays auec les mesmes Indiens, ce que la plus-part de ceux qui ont traicté des Indes, n'ont peu faire, ou pour n'entendre leur langue, ou pour ne vouloir rechercher leurs antiquitez, tellement qu'ils se sont contentez de racôter quelque chose d'eux, qui estoit le plus commun & superficiel. Desirant donc auoir quelque plus particuliere cognoissance de leurs choses, i'ay fait diligence de m'informer des hommes les plus experimentez, & versez en ces matieres, pour tirer & recueillir de leurs discours & relations, ce qui m'a semblé suffire pour donner cognoissance des faits & coustumes de ces peuples. Et en ce qui est du naturel du pays, & de leurs proprietez, ie l'ay apprins par l'experience de plusieurs amis, & par la diligence que i'ay faite de chercher, discourir, & conferer auec personnes sages & experimentez. Il me semble mesme qu'en ce faisant il se presente quelques aduertissements, qui pourront seruir & proffiter à d'autres esprits meilleurs, afin de chercher la verité, ou de passer plus outre, en trouuant agreable ce qu'ils trouueront cy dedans. Ainsi combien que le nouueau môde n'est plus nouueau, mais vieil, veu le beaucoup que l'on a escrit d'iceluy, ce neantmoins ceste histoire pourra estre

tenuë en quelque façon pour nouuelle, d'autant qu'elle est en partie histoire, & en partie philosophie, & non seulement d'autant que ce sont œuures de nature, mais aussi celles du liberal arbitre, qui sont les faits & coustumes des hommes, ce qui m'a donné occasion de luy donner nom d'Histoire Naturelle & Morale des Indes, comprenant ces deux choses. Il est fait mention és deux premiers liures de ce qui touche le ciel, temperature, & habitation de ce monde, lesquels liures i'auois premierement escrits en Latin, & maintenant les ay traduits, vsant plus de la licence d'autheur, que de l'obligation d'interprete, pour m'accommoder mieux à ceux pour qui elle est escrite en vulgaire. Es deux liures suiuans est traicté ce qui touche ces elements & mixtes naturels, qui sont metaux, plantes, & animaux, & ce qui semble remarquable aux Indes, le reste des liures discourant ce que i'ay peu discourir au certain, & ce qui m'a semblé digne de memoire des hommes, de leurs bestes, (ie veux dire des mesmes Indiens) de leurs ceremonies, coustumes, gouuernement, guerres, & aduentures. Il sera dit en la mesme histoire, comme i'ay peu apprendre, & cognoistre les bestes des anciens Indiens, veu qu'ils n'auoient aucune escriture, ny charactere, comme nous auons; ce qui n'est pas peu d'industrie d'auoir peu conseruer leurs antiquitez sans l'vsage des lettres. En fin l'intention de ce trauail est, afin qu'ayant la cognoissance des œuures naturelles, que le sage Autheur de toute la nature a faites, l'on loüe & glorifie le haut Dieu, qui est merueilleux en

tout & par tout; & qu'ayant cognoiſſance des couſtumes & choſes des Indiens, l'on leur ayde plus facilement à ſuiure, & perſeuerer en la haute vocation du S. Euangile, à la cognoiſſance de laquelle le Seigneur a voulu amener ceste nation ſi aueuglee en ces derniers ſiecles. Outre toutes ces choſes, vn chacun pourra meſme tirer pour ſoy quelque fruict, attendu que le ſage tire touſiours quelque choſe de bon de quelque petit ſubiect que ce puiſſe eſtre, comme l'on peut tirer des plus vils & petits animaux vne grande philoſophie. Il reſte ſeulement d'aduertir le Lecteur, que les deux premiers liures de ceſte hiſtoire, ou diſcours, ont eſté eſcrits eſtant au Peru, & les autres cinq depuis en Europe, l'obedience m'ayant commandé de retourner par deçà: ainſi les vns parlent des choſes des Indes comme de choſes preſentes, & les autres comme de choſes abſentes. C'eſt pourquoy il m'a ſemblé bon d'aduertir le Lecteur de cecy, afin que ceſte diuerſité de parler ne luy ſoit ennuyeuſe.



# IN HISTORIAM INDIARVM NATVRALEM

*à Iosepho Acosta Hispanico sermone compilatam, nuper à Roberto Reginaldo Gallicè redditam.*

## AD LECTOREM.



SI lustrare nouos retinere cupidine mundos,
Lataq; si pelagi littora nosse cupis:
Huc cursus dispone tuos, non nausea lædet,
Nec stomachus ciuem te vetet esse maris.
Nil opus est velo, rimas sarcire carinis,
Aut magnetiaca pixide, nil opus est.
Alter Tiphys adest, extremas ire per oras
Edocet, & populos, iam breuiore via:
Sidera sub terris veteri non cognita seclo,
Ortaq; in occiduo limine signa, refert.
Temperiem Zonæ, quæ non habitabilis antè
Iudicio veterum, tunc habitata tamen:
Noueris in cursu quo signo vtatur, & aura,
Vendicet atque sibi quidquid vterq; polus.
Noueris & montes, Germaniq; ora Typhœi
Igniuoma, & pisces, flumina magna, lacus,
Templa, sacerdotes, verique imitamina cultus,
Christicolum ritus vt coluisse putes.

Annales, faſtóſq; libros, elementàq;, regna,
Imperium, reges, prælia magna, duces.
Terra ferax gemmis, fuluóq; referta metallo,
Se peregrina tibi conſpicienda dabit.
Deniq; quod luſtris, & ſumptibus hauſit Ibêrus,
Bis quarto poteris parcus adire die.

ANTONIVS BONDOR.

*Ad Robertum Reginaldum Traductorem.*

*Epigramma.*

TE Franciſcis alit, quem nobis edidit vrbs, quæ
Vellerij montis nomine, nomen habet.
Bætica (demirans genium) mutare loquelam
Inſtitit, vt potius diceret eſſe ſuum.
Ipſe tamen patriæ reducem te reddis, & illa
Quæ ſecreta cupit, cognitiora facis.
Non te pœniteat tanti, Reginalde, laboris,
Hoc tibi nam patriæ pignus amoris erit:
Parua videre putas victorem præmia Regem
Henricum, & ſacras conteruiſſe manus?
Qui gratus patriæ, tum Regi, deſerit auras,
Rectiùs ille ſuo munere functus abit

ANTONIVS BONDOR.

*Ad eundem, de inſcriptione libri.*

ECquid id? in prima promittit fronte libellus
Indos, eoos, occiduóſque ſimul.
Attamen heſperias tantummodo detegit oras,
Nulla ferè eoi eſt mentio facta ſoli.
Hoc, Reginalde, typis debetur, non tuus error.
(Error ſi fuerit conſpiciendus ibi.)
Occiduus nobis, aliis oriturus habetur
Phœbus: nil prius eſt, poſteriúſve globo.

ANTONIVS BONDOR.



# M. CHARLES REGNAVLD, A ROBERT REGNAVD son frere, sur la traduction de l'Histoire Naturelle des Indes Occidentales.

## SONNET.

*On dit qu'Æta iadis Roy des Scythes-Colchoys,*
*A qui la toison d'or auoit esté donnee*
*Pour vn gage fatal de sa vie honoree,*
*La faisoit d'vn grand soing garder dedans vn bois.*
*Vn dragon & deux bœufs, de qui l'horrible vois*
*Remploit tout l'air de flamme, en deffendoient l'entree:*
*Mais Iason neantmoins, aßisté de Medee,*
*La prit, & la fit voir à son Prince Gregeois.*
*Ainsi fais-tu, Regnauld; car malgré les excez*
*Des soldats Espagnols, qui en gardent accez,*
*Malgré tous leurs canons, & leur naualle armee,*
*Tu fais voir aux François ces Thresors retenus,*
*Et du riche Peru les secrets incognus,*
*Bref, d'vn autre Colchos la toison desiree.*

# A M. REGNAVLD, SVR LA VERSION DE L'HIstoire des Indes de l'Espagnol de Ioseph Acosta.

## SONNET.

*Polyclete imager burinoit vn visage*
*Si bien apres le vif, que nature auoit peur*
*Qu'elle semblast auoir sur l'image trompeur*
*Elle mesme imité les traicts de son ouurage.*
*Mais le seul Hiponie entre ceux de son aage,*
*Mesprisa cest ouurier, desireux que l'honneur*
*D'vn tableau qu'il offroit, retournast au donneur,*
*Non à l'art que l'on eust admiré dauantage.*
*Ainsi tout Espagnol qui verra que tes doigts*
*Ont d'vn traict si diuin fait Acosta François,*
*Qui deuancé par toy ne fait plus que te suiure:*
*Craindra que ton labeur soit du sien le tombeau,*
*Ton renom son oubly, sa cendre ton flambeau,*
*Prira que t    pinceau ne nous change son liure.*

F. L'EPARMENTIER.

LIVRE



# LIVRE PREMIER DE L'HISTOIRE NATVRELLE ET morale des Indes, tant Orientales, qu'Occidentales.

## *De l'opinion que quelques Autheurs ont eüe, pensans que le Ciel ne s'estendoit iusques au nouueau Monde.*

### Chapitre premier.

LEs anciens ont esté si esloignez de penser qu'il y eust peuple, ou nation habitante en cestuy nouueau monde, que plusieurs mesme d'entr'eux n'ont peu s'imaginer que de ce costé cy y eust seulement terre, & qui plus est digne de merueille, s'en sont trouué aucuns qui ont nié tout ouuertement que le ciel que nous y voyons à present, y peust estre: car iaçoit que la plus grand' part, voire les plus renommez entre les Philosophes, ayent bien recogneu que le ciel estoit tout rond (comme en effect il l'est) & que par ce moyen il entouroit, & ceignoit toute la terre, l'enserrant & comprenant dedãs soy; neantmoins plusieurs du nom-

bre mesme des Docteurs sacrez, de plus grande authorité, ont eu sur ce point differentes opinions, s'imaginans la fabrique de cét vniuers à la façon d'vne maison, en laquelle le toict qui la couure, circuit & s'estend tant seulement en la partie d'enhaut, & non pas par toutes les autres parties, alleguans pour leur raison, que la terre autrement demeureroit suspenduë au milieu de l'air. Ce qui leur sembloit chose du tout hors d'apparence; & tout ainsi que l'on void en tout bastiment le fondement & l'assiette situez d'vne part, & le toict & couuerture d'vne autre opposite & contraire, ainsi qu'en ce grand edifice de l'vniuers tout le ciel demeurast en la partie d'enhaut, & la terre en la partie d'embas. Le glorieux Chrysostome, cõme homme qui s'est plus occupé en l'estude des lettres sacrees, que non pas aux sciences d'humanité; semble estre de ceste opinion, quand il se rit en ses Commentaires sur l'epistre aux Hebrieux, de ceux-là qui afferment la rotondité du ciel. Et semble que la saincte Escriture ne veüille signifier autre chose, appellant le ciel, Tabernacle, ou Taudis fait de la main de Dieu. Et sur ce subjet il passe plus outre, disant que ce qui se meut & chemine, n'est pas le ciel, mais que c'est le soleil, la lune, & les estoilles qui se meuuent au ciel. En la façon que les passereaux & autres oyseaux se meuuent parmy l'air, tout au contraire de ce que les Philosophes pensent, qu'ils se tournent auec le mesme ciel, comme les bras d'vne roüe auec la mesme roüe. Theodoret autheur fort graue suit en ceste opinion, Chrysostome, &

*Chrysost. homil. 14. & 17. in epist. ad Hebr.*

*Hebr. 29. Idem Chrys. homil. 6. 13. in Genes. & homil. 11. ad pop. Antiochenum.*

*Theodoret.*

Theophile aussi, selon qu'il a de coustume presqu'en toutes choses. Mais Lactance Firmian deuant tous les dessusdits ayant la mesme opinion, se mocque des Peripateticiens & Academiques, qui donnent vne figure ronde au ciel, constituans la terre au milieu du monde, pour autant que ce luy semble chose ridicule que la terre demeure suspenduë en l'air, cõme il est deuant dit. Par laquelle siéne opinion il se conforme à celle d'Epicure, qui tient que de l'autre part de la terre il n'y a autre chose qu'vn chaos, ou abysme infiny. Et semble mesme que S. Hierosme s'approche aucunement de ceste opinion, escriuant sur l'epistre aux Ephesiens en ces termes: *Le Philosophe naturel par sa contemplation penetre iusques au haut du ciel, & de l'autre part il trouue vn grand vuide aux profonds & abysmes de la terre.* On dit aussi que Procope afferme (ce que ie n'ay veu toutefois) sur le liure du Genese, que l'opinion d'Aristote touchant la figure & mouuement circulaire du ciel, est contraire & repugnant à la saincte Escriture. Mais quoy que disent & tiennent là dessus tous les anciens, il ne s'en faut esmouuoir, pource qu'il est tout cogneu & approuué qu'ils ne se sont pas tant souciez des sciences & demonstrations de Philosophie, pour autant qu'ils se sont occupez à d'autres de bien plus grande importance. Mais ce qui plus est à esmerueiller, est que S. Augustin mesme, tant versé en toutes les sciences naturelles, voire fort docte en l'Astrologie & Physique, neantmoins demeure tousiours en doute, sans se pouuoir resoudre si le ciel circuit la terre de toutes parts,

*Theoph. in c. 8. ad Hebr.*

*Lact. libr. 3. diuin. instit. cap. 24.*

*Hier. in epi. ad Ephes. li. 2. in cap. 4.*

*Sixtus Senēsis l. 5. biblioth. anno. 3.*

*August. l. 2. de Genes. ad lit. cap. 9.*

August. in Psalm. 35. ou non : *Que me soucie-ie* ( disoit-il ) *que nous pensions que le ciel comme une boule enserre en soy la terre de toutes parts, estant icelle au milieu du monde, comme au pelotton de fil le fondreau ; ou que nous disions qu'il n'est pas ainsi, mais que le ciel couure la terre par vne part seulement, tout ainsi qu'vn grand plat qui est par le dessus.* Au mesme lieu que dessus il semble demonstrer, voire dit clairement, qu'il n'y a demonstration certaine pour affermer la figure ronde du ciel, mais seulement de simples coniectures. Esquels lieux alleguez, & en d'autres endroits mesmes, ils tiennent pour chose douteuse le mouuement circulaire du ciel. Neantmoins on ne se doit offenser, ny auoir en moindre estime les Docteurs de la saincte Eglise, si en quelques poincts de la Philosophie & sciences naturelles, ils ont eu differente opinion à ce qui est tenu & receu pour bonne Philosophie ; veu que toute leur estude a esté de cognoistre, prescher, & seruir le Createur de toutes choses, en quoy ils ont esté excellents, & comme ayans bien employé leur estude en chose plus importante, c'est peu de chose en eux de n'auoir cogneu toutes les particularitez concernantes les creatures. Mais bien dauantage sont à reprendre les Philosophes vains de ce siecle, qui attaignans iusques à la cognoissance de l'estre, & ordre des creatures, du cours & mouuement des cieux, ne sont pas paruenus ( mal-heureux qu'ils sont ) à cognoistre le Createur de toutes les choses. Et s'empeschans du tout en ses œuures, n'ont point monté par leurs imaginations iusques à cognoistre l'Autheur

Sap. 13. Rom. 1. souuerain d'icelles, ainsi que nous enseigne la

saincte Escriture; ou bien s'ils l'ont cogneu, ne l'ont point seruy & glorifié comme ils deuoiét, aueuglez de leurs inuentions, dequoy les accuse & reprend l'Apostre.

*Que le Ciel est rond de toutes parts, se mouuant en son tour de soy-mesme.*

## Chapitre II.


OR venans à nostre sujet, il n'y a point de doute que l'opinion qu'ont eu Aristote & les autres Peripateticiens auec les Stoïques, que la figure du ciel estoit ronde, & se mouuoit circulairement en son tour; est si parfaictement veritable, que nous qui sommes, & viuons à present au Peru, le voyons de nos propres yeux. En quoy l'experience doit valoir dauantage, que toute autre demonstration philosophique, dautant que pour faire cognoistre que le ciel est tout rond, & qu'il comprend & circuit en soy la terre de tous costez; & pour en esclaircir tout le doute que l'on en pourroit auoir, il suffit que i'aye veu & contemplé en cestuy nostre hemisphere la partie & region du ciel qui tourne autour de ceste terre, laquelle n'a esté cogneüe des anciens, ou bien d'auoir veu & remarqué, comme i'ay fait, les deux poles esquels le ciel se tourne, comme dans ses fiches. Ie dy le pole Arctique, ou Septentrional que voyent ceux de l'Europe; & l'autre Antarctique, ou Meridional, duquel sainct Augustin est en doute, & lequel nous

*Plut. de placit. phil. lib. 2. cap. 2.*

*August. l. 2 de Genes. ad litt. cap. 10.*

changeons & prenons pour le Nort icy au Peru, ayans passé la ligne equinoctiale. Il suffit finalement que i'aye couru par nauigation plus de septante degrez du Nort au Sud, sçauoir, quarante d'vn costé de la ligne, & vingt-trois de l'autre. Laissant quant à present le tesmoignage des autres, qui ont beaucoup plus nauigé que moy, & en plus grande hauteur, estans paruenus presque iusques à septante degrez au Sud. Qui dira que la nauire appellee Victoire, digne certainement de perpetuelle memoire, n'aye gagné le prix & le triomphe d'auoir le mieux descouuert & circuit la rondeur de la terre, mesme le chaos vain & le vuide infiny, que les anciens Philosophes disoient estre au dessoubs de la terre, ayant fait tout le tour du monde, & circuit l'immensité du grand Occean. Qui est donc celuy qui ne recognoistra par ceste nauigation, que toute la grandeur de la terre, quoy qu'elle puisse estre plus grande qu'on ne la dépeint pas, ne soit subjecte aux pieds d'vn hôme, puis qu'il la peut mesurer ? Ainsi sans aucun doute le ciel est de figure ronde & parfaicte ; & la terre aussi s'embrassant & ioignant auec l'eau, fait vn globe, ou boule ronde composee de ces deux elemens, ayans leurs bornes & limites dans leur propre rondeur & grandeur. Ce qui se peut suffisamment prouuer, & demonstrer par raisons de Philosophie & Astrologie, laissant arriere les subtiles definitions que l'on peut alleguer communement ; qu'au corps le plus parfaict (qui est le ciel) se doit attribuer la plus parfaicte figure, qui est sans doute la figure ronde. Duquel

encores le mouuement circulaire ne pourroit estre ferme & égal en soy, s'il auoit quelque coing, ou destour en quelque part, ou s'il estoit tortu, comme il le faudroit dire par necessité, si le soleil, la lune, & les estoilles ne faisoient le tour, & circuissoient tout le monde. Mais sans considerer toutes ces raisons, il me semble que la lune seule est suffisante en ce cas, comme vn fidelle tesmoing du ciel mesme; veu que son ecclypse aduient seulement lors que la rondeur de la terre s'oppose diametrallement entre elle & le soleil, & par ce moyen empesche que les rayons du soleil ne donnent sur icelle. Ce qui ne pourroit certainement aduenir, si la terre n'estoit au milieu du monde, circuite & entouree de tout le ciel. Il y en a eu aucuns qui ont douté iusques là, si la resplendeur qui est en la lune, luy estoit communiquee de la lumiere du soleil. Mais c'est par trop douter, puis qu'il ne se peut trouuer autre cause raisonnable des ecclypses, du plain, & quartiers de la lune, que la communication de la resplendeur & lumiere qui procede du soleil. Aussi si nous voulons diligemment rechercher ceste matiere, nous trouuerons que l'obscurité de la nuict n'est causee d'autre chose que de l'ombre que fait la terre, empeschant la clarté du soleil de passer de l'autre costé du ciel, où il ne iette ses rais. Si donc il est ainsi que le soleil n'outrepasse point, & ne iette ses rais sur l'autre partie de la terre, ains seulement se destourne à son coucher, faisant eschine à la terre par vn tournoyement (ce que par force sera contrainct d'accorder celuy qui

*August. ep. 109. ad Ianuar. c. 4.*

voudra nier la rotondité du ciel, puis qu'à leur dire le ciel comme vn plat seulement couure la face de la terre.) Il s'ensuit clairement que l'on ne pourra remarquer la difference que nous voyons estre entre les iours & les nuicts, lesquels en quelques regions sont courts & longs selon les saisons, & en d'autres perpetuellement esgaux. Ce que sainct Augustin escrit aux liures, *de Genes. ad litteram*, que l'on pourra bien comprendre les oppositions, conuersions, esleuations, descentes, & tous autres aspects, & dispositions des planettes, & estoilles, quand nous cognoistrons qu'elles se meuuent, & que neantmoins le ciel demeure stable, & immobile. Chose qui me semble bien aysee à entendre, & le sera à tout autre, m'estant permis de feindre ce qui me vient en la fantaisie. Car si nous posons le cas que chaque estoille & planette soit vn corps en soy, & qu'elle soit demenee & conduitte par vn Ange, en la façon que fut porté Habacuc en Babylone: qui sera, ie vous prie, celuy tant aueuglé, qui ne voye bien que tous les aspects diuers qu'on void apparoir aux planettes & estoilles, peuuent proceder de la diuersité du mouuement que celuy qui les mene & conduit, leur donne volontairement? Cependant l'on ne peut dire auec raison, que ceste espace & region, par où l'on feint que marchent & roullent continuellemẽt les estoilles, ne soit elementaire, & corruptible, puis qu'il se diuise & separe quand elles passent, lesquelles certainement ne passent pas par vn lieu vuide. Que si la region en laquelle les estoil-

*August. li. de Genes. ad lit. c. 10.*

*Dan. 14.*

les & planettes se meuuent , est corruptible, par raison donc les estoilles & planettes le doiuent estre elles mesmes de leur propre nature, & par consequent se doiuent changer, alterer, & finablement prendre fin; pource que naturellement le contenu n'est pas plus durable que le contenant. Or dire que les corps celestes soient corruptibles, cela ne s'accorde point auec ce que l'Escriture dit au Psalme, *Que Dieu les fist pour tousiours*: Et encore moins se rapporte à l'ordre & conseruation de cest vniuers. Psalm. 148.
Ie dy dauantage pour confermer ceste verité, que ce qui se meut, sont les mesmes Cieux , & en iceux les estoilles cheminent en tournoyant. Chose que nous pouuons cognoistre auec les yeux, puis que nous voyons que non seulement les estoilles se meuuent, mais aussi les regions & parties entieres du Ciel. Ie ne parle point seulement des parties luisantes & resplendissantes, comme celle que l'on appelle, la voye laictee, que le commun appelle, le chemin sainct Iacques; mais ie dy cela dauantage, pour les autres parties noires & obscures qui sont au Ciel. Pour-ce que nous y voyons realement comme des taches & obscuritez, qui sont fort manifestes, lesquelles ie n'ay point souuenance d'auoir iamais veües en Europe: mais au Peru, en cest autre hemisphere, ie les ay veuës plusieurs fois fort apparentes. Ces taches sont de la couleur & forme de la portion de la Lune eclipsee. & luy ressemblent en noirceur & obscurité. Elles marchent attachees aux mesmes estoilles, & tousiours d'vne mesme teneur & figure, com-

me nous l'auons cogueu & remarqué par experience tres-claire. Parauenture cela semblera à quelques-vns chose nouuelle, & pourroiét demander d'où procede tel genre de taches au Ciel;ie ne puis certes respõdre autre chose pour l'heure, sinon que, comme disent les Philosophes, que la voye lactee est composee des parties du Ciel les plus denses & espesses, & qui pour ceste cause reçoiuent plus grande lumiere: ainsi par contraire raison il y a d'autres parties fort rares, deliees, & transparentes, lesquelles pour receuoir moindre lumiere, semblent plus noires & obscures. Que cecy en soit la vraye raison, ou non, ( ie n'en peux rien affermer de certain) si est-il pourtant veritable, que selon la figure que ces taches ont au Ciel, elles se meuuent auec vne mesme proportion quant & leurs estoilles, sans aucunement se separer d'elles. Qui est vne experience certaine & remarquee par plusieurs fois tout expres. Il s'ensuit de tout ce que nous auons dict, que sans doubte le Ciel contient en soy de toutes parts la terre, tournoyant continuellement à l'entour d'icelle, sans que l'on puisse plus proposer question là dessus.

---

## *Que la saincte Escriture nous enseigne que la terre est au milieu du monde.*

### Chapitre III.



Ombien qu'il semble à Procope, à Gaze, & à aucuns autres de son opinion, que ce soit cõtreuenir à la saincte Es-

criture, de figurer la terre au milieu du monde, & de dire que le ciel est tout rond: si est-ce que à la verité ceste doctrine non seulement ne luy est point contraire, mais aussi se trouue du tout conforme à ce qu'elle nous enseigne. Car laissant à part les termes dont vse la mesme Escriture en plusieurs endroits: *La rōdeur de la terre*: (& ce qu'en autre endroit elle dit, que tout ce qui est corporel, est circuit & entouré du Ciel, & comme embrassé de sa rondeur) à tout le moins ne peut-on nier que le passage de l'Ecclesiaste ne soit fort clair, où il est dict: *Le Soleil naist, se couche, & retourne en son mesme lieu, & va recommençant à naistre: il prend son chemin par le midy, se tournant iusques au Septentrion, c'est esprit chemine, circuissant à l'entour toutes choses, & s'en retourne à son mesme endroit.* En ce lieu la paraphrase & exposition de Gregoire Neocesarien, ou Nazianzene, dit: *Le Soleil ayant couru toute la terre, s'en reuiēt comme en tournoyant iusques à son mesme poinct & terme.* Ce que dit Salomon interpreté par Gregoire, ne pourroit certainement estre vray, si quelque partie de la terre delaissoit d'estre circuite du Ciel. Et ainsi l'entend sainct Hierosme escriuant sur l'epistre aux Ephesiens, de ceste maniere. *La plus commune opinion afferme (se conformāt auec l'Ecclesiaste) que le Ciel est rond, se mouuant en circuit à la maniere d'vne boule.* Et est chose certaine qu'aucune figure ronde ne tient ny latitude, ny longitude, ny hauteur, ny profondeur, pource qu'en toutes ces parties elle est esgale & pareille. Par cela il appert selon sainct Hierosme, que ceux qui tienent que le Ciel est rond,

*Hester* 13. *Sap.* 1. 2. 7. 11. 18. *Psalm.* 91. 7. 23. 39. 97. *Iob.* 37. *Eccles.* 1.

*Hier. in cap. 3. ad Ephes.*

non seulement ne sont pas contraires à la sain-
*Bas. hom. l. 1. hexam. prope finem.* cte Escriture, ains au contraire se conforment à icelle: attendu principalement que S. Basile & S. Ambroise (qui l'imite ordinairement aux liures appellez Hexameron) se trouuent vn peu douteux en ce poinct. En fin toutesfois ils reuiennent à conceder la rondeur de ce monde.
*Ambr. l. 10 hexam. c. 6.* Il est vray que S. Ambroise ne demeure point d'accord de ceste quintessence qu'Aristote attribue au Ciel. Et certainement s'est chose belle de voir auec qu'elle grace, & quel style accomply la saincte Escriture traicte de la situation de la terre & de sa fermeté, pour causer en nous vne grande admiration, & non moindre contentement sur l'ineffable puissance & sagesse du Createur. D'autant qu'en vn endroict Dieu nous refere que ç'a esté luy qui a estably
*Psalm. 74.* les colomnes qui soustiennent la terre, nous donnant à entendre, comme bien l'explique S. Ambroise, que le poids immense de toute la
*Ambr. 1. hexam. c. 6.* terre est soustenu par les mains du diuin pouuoir. La saincte Escriture a de coustume de les appeller ainsi, & vser de ceste phrase, les nommant colomnes du Ciel & de la terre, non point celles de l'autre Atlas, qu'ont feint les Poëtes, mais celles propre de la parole eternelle de Dieu, qui par sa vertu soustient les
*Iob 9. 26.* Cieux & la terre. Dauantage la saincte Escriture en autre lieu, nous demonstre comme la
*Hebr. 1.* terre, ou grande partie d'icelle, est ioincte & enuironnee de l'element de l'eau, disant generallement que Dieu mit la terre sur les eaux. Et en autre endroict, qu'il fonda la rondeur de la

terre sur la mer. Et encore que sainct Augustin n'accorde pas que de ce passage (comme de sentence de foy) l'on puisse inferer que la terre & l'eau fasse vn globe au milieu du monde, pretendant par ce moyen donner autre exposition à ces paroles du Psalme; ce neantmoins il est tout certain, que ce qui est porté en ces paroles du Psalme, nous veut dóner à entendre qu'il n'y a d'occasion d'imaginer autre ciment, ou liaison à la terre, que l'element de l'eau, lequel, quoy qu'il soit facile & muable, neantmoins soustient & enceint ceste grande machine de la terre. Ce qui a esté faict par la sagesse du tres-grand Architecte. L'on dit que la terre est fondee & bastie sur les eaux, & sur la mer: mais au contraire la terre est plustost au dessous de l'eau, que non pas dessus, pour-ce que selon l'imagination & iugement commun, ce qui est de l'autre costé de la terre que nous habitons, semble estre au dessous de la terre, & par mesme moyen les eaux & la mer qui ceignent la terre de l'autre part, sont au dessous, & la terre au dessus. Neantmoins la verité est seulement, que ce qui proprement est en bas, est ce qui est tousiours plus au milieu de l'vniuers: mais la saincte Escriture s'accommode à nostre façon d'imaginer & parler. Quelqu'vn pourra demander, puis que la terre est establie sur les eaux (comme dit la saincte Escriture) sur quoy sont establies les mesmes eaux, ou quel appuy les soustient? Et si tant est que la terre & l'eau font vne boule ronde, où se peut soustenir toute ceste horrible machine? A cela respond en autre endroict la sain-

*August. in Psalm. 135.*

ăte Eſcriture, nous donnant bien plus grande admiration de la puiſſance du Createur : Et dit ces propos : *La terre s'eſtend vers Aquilon ſur vn vuide, & demeure penduë ſur rien.* Ce que certes eſt treſbien dit, pour-ce que realement il ſemble que ceſte machine de la terre & de la mer eſt aſſiſe ſur rien, quand on la depeindroit au milieu de l'air, comme en verité elle y eſt. Mais ceſte merueille que les hommes admirent tant, Dieu ne l'a-il pas luy-meſme eſclarcie, demandant au meſme Iob en ces termes : *Dy moy ſi tu ſçais qui a ietté le plomb ou la ligne pour la fabrique du monde, & auec quel ciment ont eſté aſſis & ioincts ſes fondemens?* Finalement, afin de nous faire entendre la trace & modelle de ce merueilleux edifice du monde, le Prophete Dauid accouſtumé de chanter & loüer les œuures diuines, dit fort bien en vn Pſalme compoſé ſur ceſte matiere en ces propos, *Toy qui as fondé la terre ſur la meſme ſtabilité & fermeté, ſans qu'elle chancelle, ny tourne d'vn coſté ny d'autre, pour touſiours & à iamais.* Voulant dire la cauſe pourquoy la terre eſtant aſſiſe au milieu de l'air ne tombe, ny ne chancelle d'vn coſté ny d'autre, eſt, pour-ce que de ſa nature elle a des fondemens aſſeurez, qui luy ont eſté donnez par ſon treſſage Createur : afin que de ſoy-meſme elle ſe ſouſtienne, ſans auoir beſoin d'autres appuis, ou ſouſtenemens. Donc en cét endroit ſe trompe l'imagination humaine, cherchant d'autres fondemens à la terre, que les ſuſdits : & vient leur faute de meſurer les choſes diuines, à la façon des humaines. Ainſi ne doit-on craindre, que quelque grande & peſante que

Iob 26.

Pſalm. 38.

Pſalm. 103.

ſemble ceſte machine de la terre ſuſpenduë en l'air, qu'elle puiſſe tomber, ou contourner s'en deſſus deſſous: nous eſtans aſſeurez ſur ce point, par-ce que le meſme Pſalme dit, que pour iamais elle ne ſe renuerſera. Certes auec raiſon Dauid apres auoir contemplé & chanté l'eſtat de ſi merueilleuſes œuures du Seigneur, ne ceſſe de ſe reſiouïr auec luy en icelles, diſant: *O combien les œuures du Seigneur ſont aggrandies & accreuës, il appert bien que toutes ſont ſorties de ſon ſçauoir.* Et en verité ſi ie dois raconter ce qui ſe paſſe ſur ce propos: ie dy que ſouuentesfois que i'ay voyagé, paſſant les grands golphes de l'Ocean, & cheminant par les autres regions de terres ſi eſtranges, m'arreſtant à cõtempler & conſiderer la grandeur de ces œuures du Seigneur, ie ſentois vn admirable contentement de celle ſouueraine ſageſſe & grandeur du Createur, qui reluit en ces meſmes œuures, en comparaiſon deſquelles tous les Palais, Chaſteaux, & baſtimens des Roys, enſemble toutes les inuentions humaines, ſemblent bien peu, voire choſes baſſes & viles, au reſpect d'icelles. O combien de fois me venoit en la penſee, & en la bouche ce paſſage du Pſeaume, qui dit ainſi: *Grande recreation m'auez donné, Seigneur, par vos œuures, & ne ceſſeray de me reſiouyr en la contemplation des œuures de vos mains.* Realement & de fait, les œuures diuines ont ne ſçay quelle grace & vertu cachee & ſecrette, qui combien qu'elles ſoient contemplees pluſieurs & diuerſes fois, neantmoins cauſent touſiours vn nouueau gouſt & cõtentement: au contraire les œuures humaines, encor qu'elles ſoient con-

Pſalm.103.

ſtruictes auec vn exquis artifice, toutesfois eſtans veuës ſouuent, ne ſont plus eſtimees, au contraire deuiennent ennuyeuſes, ſoit que ce ſoient Iardins tres plaiſans, ou Palais, ou Temples magnifiquement baſtis, ſoit Pyramides de ſuperbe edifice, ſoit peintures, ſculptures, ou pierres d'exquiſe inuention & labeur, quoy qu'elles ſoient doüees de toutes les beautez qu'il eſt poſſible: touſiours c'eſt choſe certaine qu'en les contemplant deux ou trois fois auec attention, les yeux ſe diuertiſſent toſt de ceſte veuë à vne autre, eſtans incontinent ſoulez d'icelles. Mais ſi auec attention vous conſiderez la mer, ou quelque haute montagne, yſſante hors la plaine d'vne eſtrange hauteur, ou les champs reueſtus de leur naturelle verdure, & de belles fleurs, ou bien le cours furieux de quelque fleuue, qui ſans ceſſer bat continuellement les rochers en bruyant, finalement quelques œuures de nature que ce ſoient, quoy qu'elles ſoient contemplees pluſieurs fois, touſiours cauſent nouuelle recreation, & iamais ne s'ennuye la veuë. Ce qui reſſemble vn banquet manifique & abondant de la diuine ſageſſe, qui ſans iamais ennuyer, cauſe touſiours nouuelle conſideration.

*Contenant la responſe à ce qui eſt allegué de la ſaincte Eſcriture contre la rondeur de la terre.*

## CHAPITRE IIII.

REuenant donc à la figure du Ciel, ie ne ſçay de quelle auctorité de la ſaincte Eſcriture on ayt peu tirer qu'elle ne ſoit pas ronde, ny ſon mouuement circulaire, pource que ie ne voy point que ce que S. Paul appelle le Ciel tabernacle, ou taudis, que Dieu a eſtably, & non point l'homme, puiſſe eſtre appliqué à ce propos. Car quoy qu'il nous diſe qu'il eſt faict par Dieu, l'on ne doit pour cela entendre que le Ciel, tout ainſi comme vn toict, couure la terre d'vne part ſeulement, ny meſme que le Ciel ſoit baſty ſans ſe mouuoir, comme il ſemble que quelques-vns l'ont voulu dõner à entẽdre. L'Apoſtre en ce lieu traittoit de la cõformité du tabernacle anciẽ de la loy, diſãt là deſſus que le tabernacle de la loy nouuelle de grace, eſt le Ciel, auquel eſt entré le grand Preſtre IESVS-CHRIST vne fois, par ſon ſang, & de là s'entend qu'il y a autant de preéminence, du nouueau tabernacle au vieil, comme il y a differẽce d'entre l'autheur du nouueau, qui eſt Dieu, & cil du vieil qui a eſté l'homme, encor qu'il ſoit vray que le vieil tabernacle fuſt auſſi bien baſty par la ſageſſe de Dieu qui l'enſeigna à ſon ouurier Beſeleel, & ne doit-on penſer que ces cõparaiſons, paraboles & allegories ſe puiſſent rapporter en tout & par tout à ce à quoy elles ſont accommodees, comme le

*Hebr. 8.*

*Exod. 36.*

bien-heureux Chrysostome a bien sceu dire à ce propos. L'autre authorité que rapporte S. Augustin alleguee d'aucuns, pour monstrer que le Ciel n'est pas rond, est telle en disant, *Le Ciel s'estend comme vne peau*. Dont ils concluent qu'il n'est pas rond, mais plat en la partie d'enhaut. A quoy respond fort bien & fort familieremẽt le mesme S. Docteur, mais donnant à entẽdre que ce passage du Psalmiste ne parle, ny s'entẽd proprement de la figure du Ciel, mais dit cela seulement, afin de nous demonstrer auec quelle facilité Dieu bastit vn Ciel si grand, ne luy ayãt esté non plus difficile de bastir vne si immense couuerture, comme est le Ciel, qu'il seroit à nous de desployer vne peau double, ou bien pretendant le Psalmiste nous donner à entendre, la grande majesté de Dieu, auquel le ciel sert, qui est si beau & si grãd, de mesme façon que nous seruent les tentes ou couuertures aux champs. Ce qui a esté fort bien declaré par vn poëte, disant: *Le taudis du clair Ciel*. Mesme le passage d'Isaye qui dit. *Le Ciel me sert de chaire, & la terre d'escabeau pour mes pieds*. Que si nous ensuiuons l'erreur des Anthropomorphites, qui attribuoient des membres corporels à Dieu selon sa diuinité, nous aurions occasion sur le dernier passage de rechercher comment il seroit possible que la terre fust l'escabeau des pieds de Dieu, & comme le mesme Dieu pourroit tenir ces pieds d'vne partie & d'autre, & plusieurs testes tout à l'entour, puis qu'il est en tout & par tout le monde, qui seroit chose vaine & totalement ridicule. Il faut donc conclure qu'aux sainctes Escritures nous ne de-

*Chrysost. in 20. cap.*

*Psalm. 103.*

*August. 2. de Gen. ad liter. c. 9.*

*Isaye. 66.*

uons pas ſuiure la lettre qui tuë, mais l'eſprit qui viuifie, comme dit ſainct Paul. 3. Corin. 2.

## De la façon & figure du Ciel du nouueau monde.

### Chapitre V.

PLuſieurs en Europe demandent quelle eſt la façon & figure de ce Ciel qui eſt en la partie du Sud, pource qu'il ne ſ'en peut trouuer choſe certaine aux liures des anciens, leſquels encor qu'ils accordent y auoir vn Ciel en ceſte autre part du monde, ce neantmoins n'ont peu atteindre iuſques à la cognoiſſance de la façon & figure, quoy que à la verité ils faſſent mention d'vne belle & grãde eſtoille, qui ſe void en ces parties-cy, laquelle ils appellẽt Canopus. Plin. lib. 6. cap. 22. Ceux qui de nouueau ont nauigé en ces parties, ont accouſtumé d'eſcrire & racõter choſes grandes de ce Ciel, à ſçauoir qu'il eſt fort reſplendiſſant, y ayant grand nombre des belles eſtoilles. Et en effect les choſes qui viennent de loing, ſe deſcriuent ordinairemẽt auec augmentation. Mais il me ſemble tout au contraire, tenant pour certain, qu'en noſtre coſté du Nort, il y a plus grand nombre d'eſtoilles, & de plus illuſtre grandeur, ne ſe voyant point par deçà eſtoilles qui excedent la pouſſiniere, ny le chariot. Il eſt bien vray que la Croiſee de deçà eſt fort belle & agreable à voir. Nous appellons Croiſee, quatre eſtoilles notables & apparentes qui font entr'elles vne forme de Croix,

assises esgalement & auec proportion. Les ignorans croyent que ceste Croisee est le Pole du Sud; d'autant qu'ils voyent les mariniers prendre leur hauteur par icelle, comme nous auons icy accoustumé de la prendre par le Nort. Mais ils se trompent. Et la raison pourquoy les mariniers le font de ceste façon, est, pource que de ce costé du Sud il n'y a aucune estoille fixe, qui marque le Pole, comme à nostre Pole le faict l'estoille du Nort. Et ainsi ils prennent leur hauteur par l'estoille du pied de la Croisee, distante du vray & fixe Pole Antarctique, de trente degrez, comme de là l'estoille du Nort est distante du Pole Arctique de trois degrez, ou peu dauantage. Et ainsi il est plus difficile de prendre la hauteur en ces parties, pource que ladicte estoille du pied de la Croisee doit estre droicte, ce qui aduient seulement en vne heure de la nuict, qui est en diuerses parties de l'an, en differentes heures, & bien souuent en toute la nuict ne se monstre: qui est chose fort mal commode pour prendre la hauteur. Par ainsi les plus experts pilotes ne se soucient de la Croisee, prenans la hauteur du soleil par l'Astrolabe, par lequel ils cognoissent la hauteur où ils se trouuent. En quoy communement les Portugais sont plus experts, comme nation qui a grand discours en l'art de nauiger sur toutes les autres nations. Il y a aussi de ceste partie du Sud d'autres estoilles, qui en quelque façon ressemblent à celles du Nort. Ce qu'ils appellent la voye lactee, s'estend beaucoup, & est fort resplendissant en ce costé du Sud, se voyant en

icelle ces taches noires tant admirables, desquelles cy deuant nous auons faict mention. Pour les autres particularitez, d'autres les diront auec plus grande curiosité, & nous suffit pour l'heure de ce qu'auons dict.

---

## *Qu'il y a terre & mer soubs les deux Poles.*

### Chapitre VI.

Ce ne nous est point peu de chose faicte, d'estre sortis de ceste matiere auec ceste cognoissance & resolution qu'il y a vn Ciel en ces parties des Indes, qui les couure, comme à ceux d'Europe, d'Asie & Afrique. Et nous sert ce point quelquesfois contre beaucoup d'Espagnols, qui par deçà souspirent pour leur Espagne, ne sçachans dequoy parler que de leur pays, lesquels s'esmerueillent, voire se faschent contre nous autres, estimans que nous auons oublié, & faisons peu de cas de nostre patrie. Ausquels nous respondons, que pour cela le desir de retourner en Espagne ne nous trauaille point. Pource que nous trouuons que nous sommes aussi proches du Ciel estans au Peru, comme nous en sommes estans en Espagne: comme dit fort bien S. Hierosme escriuant à Pauline, sçauoir que la porte du Ciel est aussi proche de Bretagne, comme de Hierusalem. Mais encor que le Ciel circuise le monde de tous costez, il ne faut pas pour cela penser, que necessairement il y ayt terre de tous costez du monde. Car estant ainsi

que les deux elemens de la terre & l'eau, composent vn globe, ou boule ronde, selon que la plus-part, & les plus renommez autheurs des anciens l'ont tenu (à ce que rapporte Plutarque) & comme on le prouue par demonstrations tres-certaines l'on pourroit conjecturer que la mer occupast toute ceste partie qui est soubs le Pole Antarctique ou Sud, de telle façon qu'il ne restast aucune place en ces parties pour la terre; selon que S. Augustin reprent fort doctement contre ceux qui tiennent les Antipodes; disant, qu'encor que l'on fasse preuue, & que l'on croye que le monde soit de figure ronde, comme vne boule, il ne faut inferer de cela, que en ceste autre partie du monde la terre soit descouuerte & sans eau. Et sans doubte S. Augustin dit fort bien en ce poinct, ce neantmoins le contraire de ce ne se prouue, & ne s'ensuit non plus, sçauoir qu'il y aye terre descouuerte au Pole Antarctique. Ce que l'experience nous a ja monstré à veüe d'œil estre ainsi cõme, en effect il l'est. Car iaçoit que la plus grande partie du monde, qui est soubs le Pole Antarctique, soit occupee de la mer; ce neantmoins elle ne l'est pas entierement: mais y a terre, de sorte qu'en toutes les parties du monde, la terre & l'eaüe se vont embrassans l'vn l'autre, qui est veritablement vne chose pour nous faire admirer & glorifier l'art du souuerain Createur. Nous sçauõs donc par la saincte Escriture, qu'au commencement du monde les eaux furent assemblees, & se ioignirent en vn endroit, tellement que la terre demeura descouuerte. Dauantage, la

*Plutarq. l. de placitis phil. c. 9. & 11.*

*Augu. l. 16. de Ciui. c. 9.*

*Gene. 1.*

mesme Escriture saincte nous enseigne, que ces assemblemẽs d'eaux s'appellerent mer, & comme elles sont plusieurs, il est de necessité qu'il y ayt plusieurs mers. Et non seulement est ceste diuersité des mers en la mer Mediterranee, les vnes s'appellans Euxine, les autres Caspie, autre Erythree, ou rouge, autre Presique, autre d'Italie, & ainsi plusieurs autres. Mais aussi bien au grand Occean que l'Escriture saincte a accoustumé d'appeller abysme, encore que realement & en verité ce ne soit qu'vne mer, mais en plusieurs & differentes manieres: comme au respect de tout le Peru & de toute l'Amerique, ils appellent l'vne la mer du Nort, & l'autre la mer du Sud; en l'Inde Orientale l'vne s'appelle la mer d'Inde, & l'autre de la Chine. Et ay remarqué tãt en ce que i'ay nauigé moy-mesme, que par la relation des autres, que iamais la mer ne se separe de la terre de plus de mil lieuës. Et quoy que se puisse estendre la grandeur de l'Occean, si est-ce qu'il n'outrepasse iamais ceste mesure. Ie ne veux pas pour cela dire que l'on ne nauige plus de mil lieuës de la mer Occeane: qui seroit contre la verité, puis que nous sçauons que les nauires de Portugal ont nauigé quatre fois autant, voire dauantage, que tout le monde en rond se peut nauiger par mer, comme en ce temps nous l'auons desia veu, sans que plus on en puisse douter. Mais ce que ie dy & afferme, est qu'en ce qui est auiourd'huy descouuert, aucune terre n'est distante & eslongnee par ligne directe de l'autre terre ferme, ou Isles, qui luy soient plus proches,

au plus que de mil lieuës, & que par ainsi entre deux terres il n'y a point plus grand espace de mer, le prenant par les parties des terres plus proches les vnes des autres. Pource que de la fin de l'Europe, ou de l'Afrique, & de leur costé, les Canaries, les Açores, les Isles du Cap de vert, & les autres qui sont en ce pareilles, ne sont distantes de plus de trois cents lieuës, ou cinq cents de la terre ferme. Desdites Isles prenant son cours vers les Indes Occidentales, à peine y a-il neuf cents lieuës iusques aux Isles S. Dominique, les Vierges, la bien-heureuse & les autres, & les mesmes Isles vont courant par leur ordre, iusques aux Isles de Barlouente, qui sont, Cuba, Espagnolla, & Boriquen. D'icelles iusqu'à la terre ferme à peine y a-il deux cents ou trois cents lieuës, & en l'endroit le plus proche beaucoup moins. La terre ferme court vn espace infiny, depuis la terre de la Floride, iusqu'à la terre des Patagons, & de l'autre costé du Sud, depuis le destroit de Magellan, iusqu'au Cap de Mendoce, court vne terre tres-longue, mais non beaucoup large: car le plus large gist le trauers du Peru, qui est distāte du Bresil, d'enuiron mil lieuës. En ceste mesme mer du Sud, encor qu'on ne sçache rencontrer la fin, en tirant vers le Ponant, neantmoins il y a peu de tēps que l'on descouurit les Isles, qu'ils ont appellees de Salomon, qui sont plusieurs & grandes, distātes du Peru comme huict cents lieuës. Et pource que l'on obserue, & se trouue ainsi, que là, où il y a plusieurs & grandes Isles, la terre ferme en est peu eslongnee: de là vient que

plusieurs, & moy-mesme auec eux, ayans opinion qu'il y a quelque grande terre ferme proche desdites Isles de Salomon, laquelle respond à nostre Amerique du costé du Ponent; & seroit possible qu'elle courust par la hauteur du Sud iusques au destroit de Magellan. On tient que la neuue Guinee est vne terre ferme, & quelques doctes la peignent fort pres des Isles de Salomon; de sorte que c'est chose vray-semblable de dire qu'il y a encor vne bonne partie du monde à descouurir, puis qu'aujourd'huy les nostres nauigent en ceste mer du Sud iusques à la Chine & Philippines, & disons que pour aller du Peru en ces parties-là, qu'ils passent vne plus longue mer, que non pas allant d'Espagne au mesme Peru. Dauantage, on cognoist que c'est par le tant signalé destroit de Magellan, que ces deux mers se joignent & continuent l'vne auec l'autre (ie dy la mer du Sud auec la mer du Nort) par la partie du Pole Antarctique, qui est en hauteur de 51. degré. Mais c'est vne belle & grāde question où plusieurs se sont employez, sçauoir si ces deux mers se joignent, & continuent aussi bien du costé du Nort. Mais ie n'ay point cognoissance que iusqu'auiourd'huy aucun aye peu atteindre à ce poinct, si ce n'est seulement par ie ne sçay quels indices & coniectures quelques-vns afferment qu'il y a vn autre destroit sous le Nort, à l'opposite de celuy de Magellan: toutefois pour nostre sujet, il suffist de sçauoir maintenant au vray qu'il y ayt terre de ce costé du Sud, & que c'est vne terre aussi grande comme toute l'Europe, l'Asie & l'Afrique mesme,

que à tous les deux Poles du monde, l'on trouue & rencontre terre, & mer, embrassees l'vne auec l'autre Enquoy les anciens ont peu entrer en doute & le contre-dire par faute d'experience.

---

## *Pour reprouuer l'opinion de Lactance, qui tient qu'il n'y a point d'Antipodes.*

### CHAPITRE VII.

PVis dõc que c'est chose cogneuë, qu'il y a terre au costé du Sud, ou pole Antarctique: reste maintenãt de voir s'il y a des hommes habitans en icelle, qui a esté au temps passé vne question fort debatuë. Lactance Firmian & S. Augustin se mocquẽt de ceux qui afferment les Antipodes (qui vaut autant à dire comme hommes qui ont leurs pieds au contraire des nostres.) Mais encor que ces deux autheurs s'accordent en ceste mocquerie, ce neantmoins aux raisons, & motifs de leur opinion, sont fort differents l'vn de l'autre, comme ils estoient fort diuers d'esprit, & d'entendement. Lactance suit le vulgaire, estimãt chose ridicule de dire que le ciel est formé en rond & circuit: & que la terre soit au milieu enuironnée & enclose d'iceluy comme vne pelotte. Et pour ce il escrit en ces termes. *Quelle raison y a-il à ce que quelques vns veulent dire, qu'il y a des Antipodes, qui ont leurs pas contraires aux nostres? Est il possible qu'il y ait hõmes si lourds, & si grossiers, qui croyent qu'il y ait vn peuple, ou nation cheminant les pieds en hault, & la teste en bas, & que les choses, qui sont icy*

*Lact. lib. 7. Instit. diuin. cap. 23.*
*August lib. 16. de ciuit. cap. 9.*

*aßises, & arrestees d'vne façon, soient de ceste autre part pendantes, & renuersees, au contraire: que les arbres, & les grains croissent là contre bas, & que la pluye, la neige, & la gresle tombent, & s'escoulent de terre contremont?* Puis apres quelques autres propos, le mesme Lactance tient ces propos: *L'opinion & imagination que quelques vns ont eüe estimans le Ciel rond, a esté la cause & le motif d'inuenter ces Antipodes suspendus en l'air, par ainsi ie ne puis que dire de tels Philosophes, sinon qu'ayans vne fois erré, ils poursuiuent, & s'obstinent tousiours en leur opinion, se deffendans les vns les autres.* Iusques icy sont les propos de Lactance. Mais quoy qu'il die, nous autres qui pour le present estans au Peru, habitons la partie du monde contraire à l'Asie, & sommes leurs Antipodes, (ainsi que les Cosmographes l'enseignent) ne nous voyons pas cheminans suspendus en l'air, la teste en bas, ny les pieds en haut. Certainement c'est chose merueilleuse de considerer que l'esprit & entendement humain ne peut atteindre & paruenir à la verité, sans vser d'imagination; & d'autre part qu'il luy est impossible qu'il n'erre, & ne faille, s'il s'en veut totalement abstenir. Nous ne pouuōs comprendre que le ciel soit rond, comme il l'est, & que la terre soit au milieu, sans l'imagination. Mais si ceste mesme imagination n'estoit corrigee, & reformee par la raison, & que nous l'ensuiuissions du tout, en fin nous nous trouuerions trompez. D'où nous pouuons conclure vne experience asseuree, que en nos ames il y a vne certaine lumiere du ciel, par laquelle nous voyons & iugeons, voire les mesmes images, & formes interieures qui se

presentent à nous, pour les cognoistre, & par ceste mesme lumiere nous approuuons & rejettons ce que l'imagination nous represente. Et de là voit-on clairement comme l'ame rationelle est par dessus toute la nature corporelle, & comme la force & vigueur eternelle de la verité preside au plus eminent lieu de l'homme, mesme on recognoist facilement comme ceste lumiere si pure est participante, & procede de celle premiere & grande lumiere; que qui ne sçait cela, ou qui en est en doute, nous pouuons dire de luy, qu'il ignore, ou doute s'il est homme, ou non. Ainsi si nous demandons à nostre imagination ce qui luy semble de la rondeur du ciel, à la verité elle ne nous respondra autre chose, sinon ce que dit le mesme Lactance, sçauoir que si le ciel est rond, le soleil & les estoilles deuroient tomber lors qu'ils se meuuent, & qu'ils changent de place, & s'esleuent en tirant au Mydy. Tout de mesme que si la terre estoit penduë en l'air, les hommes qui habitent en l'autre partie d'icelle, doiuent cheminer les pieds en haut, & la teste en bas, & que les pluyes ne tombent point d'enhaut, mais coulent de bas en amont, & plusieurs autres monstruositez ridicules. Mais si l'on consulte la force de la raison, elle fera peu de cas de toutes ces peintures vaines, & fera que l'on n'escoutera non plus l'imagination, qu'vne vieille folle. Mais auec ceste sienne grauité & integrité respondra la raison, que c'est vn erreur fort grand de fabriquer en nostre imagination tout le monde en la façon d'vne maison, en luy donnant pour fondement la terre, & le

ciel pour toict & couuerture. Et dira dauantage, que comme aux animaux la teste est la partie la plus haute & la plus esleuee (bien que tous les animaux n'ayent pas la teste posee en mesme situation, les vns l'ayans au plus haut, comme l'homme; les autres trauersantes, cõme les brebis; les autres au milieu, comme les sesches, & aragnees:) ainsi le ciel, en quelque endroit qu'il soit, est tousiours en haut; & la terre ny plus ny moins, en quelque endroit qu'elle soit, demeure tousiours en bas. Parquoy estant ainsi que nostre imagination est fondee sur le tẽps & le lieu, lesquels elle ne peut pas mesme comprendre & conceuoir vniuersellement, mais seulement en particulier; il s'ensuit que quand on la veut esleuer à la consideration des choses qui excedent, & surpassent le temps & lieu qui luy sont cogneuz, aussi tost elle deschet, & ne peut bonnement subsister, si la raison ne la soustient, & sousleue, & elle ne peut bonnement se tenir en pied. De mesme nous voyons que sur le discours de la creation du monde nostre imagination extrauague pour chercher vn temps auant la creation d'iceluy, & pour se bastir le monde elle remarque vn lieu: mais elle ne passe pas outre à considerer que le monde pouuoit estre fait d'vne autre façon; cõme ainsi soit neantmoins que la raison nous apprẽd qu'il n'y a point eu temps auant qu'il y ayt eu mouuemẽt, duquel le temps est la mesure, & qu'il n'y a eu aucun lieu auparauant l'vniuers, qui comprend & contient en soy tout lieu. En quoy l'excellent Philosophe Aristote satisfait clairement, & en peu de paroles,

à l'argument qu'on fait contre le lieu de la terre, s'aydant de nostre mesme vsage d'imaginer, lors qu'il dit, & auec verité: *Qu'au monde ce mesme lieu de la terre est au milieu & en bas, & que tant plus vne chose est au milieu, tant plus est-elle en bas.* Laquelle responſe ayant esté alleguee, & mise en auant par Lactance Firmian, luy-mesme neantmoins passe sans la debattre & confuter d'aucune raison, se passant de dire qu'il ne s'y peut arrester, pour traitter & aduancer d'autres choses.

*Arist. 1. de cœlo cap. 3.*

## *De la cause pourquoy sainct Augustin a nié les Antipodes.*

### CHAPITRE VIII.



LA raison qui a meu sainct Augustin de nier les Antipodes, a esté bien autre que celle preallegue, comme estant d'vn entendement plus sublime; pource que la raison qu'auons déduite cydeuant (qui est que les Antipodes chemineroient au reuers) est destruite par le mesme sainct Docteur en son liure des predications, par ces paroles: *Les anciens tiennent que la terre de tous costez est en bas, & le ciel par dessus: pour raison dequoy les Antipodes qu'ils disent cheminer au contraire de nous, ont de mesme nous le ciel au dessus de leurs testes.* Puis donc que sainct Augustin a recogneu cela ainsi si vray-semblable, & conforme à bonne Philosophie; quelle sera la raison, dirons-nous, pour laquelle vn personnage si docte & si suffisant que luy, ayt esté poussé d'ensuiure l'opinion contraire? Pour certain qu'il en a tiré le motif & la cause, des en-

*August. li. categoriarum cap. 10. in 1. tomo.*

trailles de la sacree Theologie, selon laquelle les lettres diuines nous enseignent que tous les hommes du monde descendent d'vn premier homme, qui fut Adam. Et de dire que les hommes eussent peu passer au nouueau monde trauersans le grand Occean, cela sembleroit incroyable, & vn pur mensonge. Et à la verité si le succez & experience de ce que nous auons veu en nos siecles, ne nous eust esclaircy sur ce point, l'on eust tenu iusques à maintenant ceste raison pour bonne. Mais encores que nous sçachions que ceste raison n'est pertinente, ny veritable, ce neantmoins voulons-nous bien y donner response, en declarant de quelle façon, & par quel chemin le premier lignage des hommes peut passer icy; comment, & par quel endroit ils vindrent pour peupler, & habiter ces Indes. Or parce que par cy apres nous traicterons ce subject fort succinctement, il sera bon d'entendre pour le present ce que ce grand Docteur sainct Augustin dispute sur ceste matiere, aux liures de la Cité de Dieu, disant en ces termes: *Ce n'est point chose que l'on doiue croire, ce que quelques vns afferment, qu'il y a des Antipodes, c'est à dire, des hommes qui habitent de l'autre partie de la terre, en la region desquels le soleil se leue lors & au temps qu'il se couche en la nostre, & que leurs pas sont au rebours, & au contraire des nostres, puis qu'ils ne l'afferment point par reuelation certaine qu'ils en ayent, mais seulement par vn discours de Philosophie qu'ils font, par lequel ils concluent que la terre estant au milieu du monde, de toutes parts enuironnee, & couuerte esgalement du ciel, necessairement doit estre le plus bas lieu celuy qui* Li.16.ca.9.

*le plus est au milieu du monde. Puis apres il continue en ces termes, la saincte Escriture n'erre, ny se trompe en aucune maniere, la verité de laquelle est si bien approuuee en ce qu'elle propose des choses qui sont passees, pour autant que ce quelle a prophetisé deuoir aduenir, est de point en point arriué, comme nous le voyons. Et est chose hors de toute apparence, de dire que les hommes ayent peu passer de ce continent icy, en l'autre nouueau monde, & trauerser ceste immensité de la mer Occeane, puis que d'ailleurs il se trouue impoßible que les hommes ayent passé en ces parties-là, estant chose certaine que tous hommes descendent de ce premier homme.* En quoy l'on recognoist que toute la difficulté que sainct Augustin y trouue, n'a point esté autre que l'incomparable grandeur de ce large Occean. Sainct Gregoire de Nazianzene a eu la mesme opinion, asseurant (comme chose sans doute) que passé le destroit de Gibaltar, il est impossible de nauiger plus outre; & sur ce sujet escrit en vne sienne epistre: *Ie m'accorde bien auec le dire de Pindare, qui dit que passé Cadiz, la mer est innauigable aux hommes.* Et luy-mesme en l'oraison funebre qu'il fist pour sainct Basile, dit: *Qu'il n'a esté permis à aucun nauigeant la mer, de passer le destroit de Gibaltar.* Et est veritable que ce passage de Pindare, où il dit: *Qu'il est deffendu aux sages & aux fols de sçauoir ce qui est plus outre que le destroit de Gibaltar*: a esté prins & receu pour prouerbe. Aussi voyons-nous par l'origine de ce prouerbe, combien les anciens se sont fichez & arrestez obstinément sur ceste opinion, comme aussi par les liures des Historiographes & Cosmographes anciens, que la fin & borne de la terre a esté mise en Cadiz d'Espagne, où ils fabriquent

*Greg. Naz. epist. 27. ad Postumianū.*

briquent

& limites de l'Empire Romain, là ils dépeignent les limites du monde. Et non seulement les lettres prophanes en parlét de ceste faço, mais aussi les sainctes Escritures pour s'accõmoder à nostre langage, disent que, *L'edict d'Auguste Cesar fut publié, afin que tout le mõde fut enregistré:* & d'Alexandre le Grand, *qu'il estendit son Empire iusques aux fins & limites de la terre.* Et en autre endroit ils disent que *l'Euangile a fructifié & creu en tout le monde vniuersel.* Car la saincte Escriture par vn style qui luy est commun, appelle tout le monde ce qui est la plus grãde partie d'iceluy, & qui iusqu'auiourd'huy a esté descouuert & cogneu. Et ont ignoré les anciens, que la mer de l'Inde Orientale, ny ceste autre de l'Occidentale, peust estre nauigee; en quoy ils se sont generalemẽt accordez. Pour raison dequoy Pline escrit comme chose certaine, que les mers qui sont entre deux terres, nous ostẽt l'entiere moytié de la terre habitable: pource (dit-il) que d'icy nous ne pouuons aller-là, ny de là non plus venir icy. Et finalement, Tulle, Macrobe, Pomponie Mele, & les anciens escriuains ont ceste mesme opinion. *Plin. l. 2. cap. 67.*

---

*De l'opinion d'Aristote touchãt le nouueau monde, & ce qui l'a deceu pour luy faire nier.*

CHAPITRE IX.

OVtre toutes les raisons susdictes, il y en a eu vne autre, pour laquelle mesme les anciens furent esmeuz à croire qu'il estoit impossible aux hommes de passer en ce nouueau monde. C'est qu'ils tenoiẽt,

qu'outre l'immensité & grandeur de l'Occean, la chaleur de la region que l'on appelle Torride ou bruslee, estoit tant excessiue, qu'elle ne pouuoit permettre aux hommes, quelques hazardeux & laborieux qu'ils fussent, de la passer, ny par mer, ny par terre, pour trauerser d'vn Pole à l'autre. Car iaçoit que ces Philosophes ayent eux-mesmes affermé que la terre estoit ronde (comme en effect elle l'est) & que sous les deux Poles y a terre habitable: ce neantmoins ont-ils mescogneu, que la region comprenante tout ce qui est entre les deux Tropiques (qui est la plus grande des cinq Zones ou regions, par lesquelles les Cosmographes, & Astrologues diuisent le monde) peut estre habitee de l'humain lignage. La raison qu'ils donnoient pour soustenir que ceste Zone torride estoit inhabitable, estoit à cause de l'ardeur du Soleil, lequel fait son cours droittement par dessus celle region, & s'en approche de si pres, qu'elle en est totalement embrasee, & par consequent luy cause vn defaut d'eaües & de pasturages. De ceste opinion a esté Aristote, lequel encore qu'il fust grand Philosophe, neãtmoins s'est trompé en cét endroit, pour l'esclarcissement dequoy il sera bon de dire & remarquer les poincts où il a bien discouru, & les autres où il a failly. Ce Philosophe dõc met en auant vne dispute sur le vent Meridional, ou du Sud, à sçauoir si nous deuons croire qu'il prenne sa naissance du Midy, ou bien de l'autre Pole contraire au Nort, & escrit en ces termes. *La raison nous enseigne que la latitude & largeur de la terre habitable, est bornee & determinee, &*

*Arist. 2. Metaph. c. 5.*

*neantmoins toute ceste terre habitable ne peut estre conioincte & continuee l'vne à l'autre; pour autant que la region du milieu est trop intemperee. Car il est certain que en sa longitude, qui est d'Orient au Ponent, il n'y a point de trop grand froid, ny d'excessiue chaleur, mais il est en sa latitude & hauteur, qui est d'vn Pole à la ligne Equinoctiale. Et par ainsi pourroit-on cheminer & trauerser toute la terre en sa longitude, si la grandeur de la mer, laquelle conioint les terres ensemblément, ne donnoit empeschement.* Iusques icy il n'y a rien a contredire en ce que dit Aristote, & a fort bonne raison de dire que la terre par sa longitude, qui est d'Orient au Ponent, court plus vniment, & est tousiours plus commode à la vie & habitation humaine, que non pas par sa latitude, qui est du Nort au Midy. Ce qui est veritable, non seulement pour ceste raison susdite d'Aristote, à sçauoir pource qu'il y a vne mesme & tousiours semblable téperance du Ciel, de l'Orient au Ponent: attendu qu'elle est esgalement distante, & du froid septentrional, & de la chaleur du Midy: Mais aussi pour vne autre raison, qui est qu'en allãt & cheminant tousiours en longitude, l'on trouue & apperçoit-on les iours & les nuicts succedans les vns aux autres alternatiuement. Ce qui ne peut estre en allant par la latitude; d'autant que par necessité il seroit besoin d'arriuer iusques à ceste regiõ Polacque, en laquelle il y a nuict continuelle de six mois, chose grandement incommode pour la vie humaine. Le Philosophe passe plus outre, reprenant les Geographes, qui descriuoient la terre en son temps, & dit ainsi: *L'on peut bien cognoistre ce que i'ay dit, par les chemins*

*que l'on peut faire par terre, & par les nauigations maritimes. Car il y a grande difference entre la longitude, & la latitude, d'autant que l'eſpace & interualle qui eſt depuis les colonnes d'Hercules, ou deſtroit de Gibaltar, iuſques à l'Inde Orientale, excede de la proportion de plus de cinq à trois, celle qui eſt depuis l'Ethiopie, iuſques au lac Meotis & derniers confins de Scythie: ce qui eſt approuué par le compte des iournees des chemins, & de la nauigation que nous ſçauons à preſent par la meſme experience. D'autre part, nous auons auſsi cognoiſſance de la terre habitable, iuſques aux parties d'icelle, qui ſont inhabitables.* Et certes en ce point l'on doibt pardonner à Ariſtote, puis que de ſon temps l'on n'auoit point encore deſcouuert plus outre que la premiere Ethiopie appellee exterieure, qui eſt ioignãt l'Arabie, & l'Afrique; & que l'autre Ethiopie interieure a eſté totalement incogneuë de ſon temps, meſme toute ceſte grande terre que nous appellons auiourd'huy la terre de Prete-Ian. Comme auſſi n'ont point eu cognoiſſance du reſte de la terre qui giſt ſoubs l'Equinoxe, & va courant iuſques à outrepaſſer le Tropique de Capricorne, pour s'arreſter au Cap de bonne eſperance, ſi bien cogneu & renommé par la nauigation des Portugais; que ſi l'on meſure la terre depuis ce Cap iuſques à la Scythie & Tartarie, il n'y a point de doubte que ceſte eſpace & latitude ſe trouuera auſſi grande comme l'eſpace & la longitude qui eſt depuis Gibaltar iuſques à l'Inde Orientale. C'eſt choſe certaine, que les anciens n'ont point cogneu les commencemens & ſources du Nil, ny la fin de l'Ethiopie; & pour cela Lucain reprend la curioſité de Iules Ceſar, de vouloir

recherchers & enquerir la source du Nil, disant par ces vers.

*Que te sert-il, Romain, de prendre tant de peine* | *Lucan.10. Pharsal.*
*A rechercher du Nil les sources & fontaines?*

Et le mesme Poëte parlant auec le Nil, dit:

*Puis que ta prime source est si cachee encor,*
*Que qui tu sois, ô Nil, tous l'vniuers ignore.*

Mais par la saincte Escriture mesme l'on peut entendre que ceste terre est habitable. Car si elle ne l'estoit, le Prophete Sophonias ne diroit, parlant de ces nations appellees à l'Euangile: *Les fils de mes disperseZ* (ainsi appelle-il les Apostres) *m'apporteront des presens de plus outre que les riuages d'Ethiopie.* Neantmoins, comme il a esté dit, il est raisonnable de pardonner au Philosophe d'auoir creu les historiens, & Cosmographes de son temps. Poursuiuons donc maintenant, & examinons ce qui s'ensuit du mesme Aristote. *Soph.c.3.* *Vne partie du monde* (dil-il) *qui est la septentrionale, situee au Nort outre la Zone temperee, est inhabitable pour l'exceZ de froidure: l'autre partie, qui est au midy, de mesme ne peut estre habitee outre le Tropique, pour l'excessiue chaleur qui y est. Mais les parties du monde sont & gisent outre l'Inde, d'vn costé, & les coulomnes d'Hercules de l'autre, pour certain ne se peuuent ioindre, & continuer l'vne à l'autre: de telle façon que toute la terre habitable se tienne en vn seul continent à cause de la mer qui les separe.* En ce dernier poinct il dit la verité, puis il poursuit touchant l'autre partie du monde, & dit: *Il est necessaire que la terre aye mesme proportion auec son Pole Antarctique, que ceste nostre partie*

*habitable a auec le ſien, qui eſt le Nort, & n'y a point de doute qu'en l'autre monde toutes choſes doiuent eſtre diſpoſees comme en ceſtuy-cy, ſpecialemēt en la naiſſance & ordres des vents.* Et apres auoir mis en auant d'autres raiſons hors de propos, conclud le meſme Ariſtote, diſant: *Nous debuons donc confeſſer par neceßité, que le Meridional eſt le meſme vent qui ſouffle, & procede de ceſte regiō embraſee de chaleur: laquelle region pour eſtre fort proche du Soleil, defaut & manque d'eaux, & de paſturages.* Cecy eſt l'opinion d'Ariſtote, & à la verité, l'humaine coniecture à grand peine a peu paſſer plus outre. D'où ſouuentesfois ie viens à conſiderer; (par vne contemplation Chreſtienne) combien debile, & petite a eſté la Philoſophie des ſages de ce ſiecle, en la recherche des choſes diuines, puiſque meſme aux choſes humaines, où ils ſemblent ſi bien verſez, ils ont maintefois erré. Ariſtote eſt d'opiniō, & afferme que la terre habitable au Pole Antarctique en longitude eſt treſ-grande, qui eſt d'Orient au Ponent, & qu'en latitude du Pole Antarctique à la ligne equinoctiale elle eſt tres-petite. Ce qui eſt ſi contraire à la verité, que toute l'habitation preſque qui eſt en ce coſté du Pole Antarctique, a ſa ſituation en la latitude, (i'entens du Pole à la ligne,) & en la longitude d'Orient au Ponent eſt tant petite, que la latitude l'excede trois parts, voire dauantage. L'autre opinion eſt, qu'il afferme que la region du milieu eſt du tout inhabitable, pour eſtre ſous la Zone Torride embraſee de l'exceſſiue chaleur que luy cauſe la prochaineté du Soleil, & par ceſte raiſon n'a point d'eaux,

ny de pasturages, Ce qui est aussi tout au contraire, d'autant que la plus grande part de ce nouueau monde est situee entre les deux Tropiques sous la mesme Zone Torride : & neantmoins se trouue fort peuplee, & habitee d'hommes, & d'autres sortes d'animaux, estant la region la plus abondante de tout l'vniuers en eaües & pasturages : & qui plus est, fort temperee en la plus grande partie. Ce que la volonté de Dieu a disposé de telle façon, afin de monstrer comme mesme aux choses naturelles il a renuersé & confondu la sagesse de ce siecle. En resolution il faut croire que la Zone Torride est fort bien peuplee & habitee, quoy que les anciẽs l'ayent tenu pour chose impossible. Mais l'autre Zone ou region, qui est entre la Torride & la Zone du Pole Antarctique, encore que en son assiete elle soit fort commode pour la vie humaine, ce neantmoins est peu peuplee & habitee, puis que l'on ne cognoist autre habitation en icelle, que le Royaume de Chillé, & vne petite portion ioignant le Cap de bonne esperance. Le reste est occupé de la mer Occeane, bien que plusieurs soient d'opinion (laquelle ie veux bien ensuiure de ma part) qu'il y a beaucoup dauantage de terre, non encore descouuerte, laquelle doit estre terre ferme à l'opposite du Royaume de Chillé, qui va courant plus outre, que le cercle ou Tropique de Capricorne. Que s'il y en a, sans doute ce doit estre vne terre d'excellẽte tẽperature, pour estre au milieu des deux extremitez, & situee en mesme climat, que la meilleure region de l'Europe,

Et pour ceste consideration est fort bonne la coniecture d'Aristote: mais parlant de ce qui est auiourd'huy descouuert, ce qui est en ceste Zone est peu de chose, en comparaison de la grande espace de terre habitee estenduë sous la Zone Torride.

## *Que Pline & les anciens ont eu la mesme opinion qu'Aristote.*

### Chapitre X.

*Plin lib. 2. c. 68.*



'Opinion susdicte d'Aristote a esté suiuie & tenuë par Pline, qui dit ainsi: La temperature de la region du milieu du monde, par où & à l'endroit de laquelle continuellement chemine le Soleil, est embrasee & bruslee comme d'vn feu prochain, ioignãt icelle region du milieu. Il y en a deux autres aux deux costez, qui pour estre entre l'ardeur de ceste Torride, & le froid cruel des deux autres extremes, sont fort temperees, & ne peuuent auoir communication les vnes auec les autres, à cause de l'ardeur excessiue du Ciel. Qui a esté la mesme opinion des anciens, generalement d'escrite par le Poëte en ces vers.

*Tout le Ciel est circuit de cinq Zones dont l'vne*
*Que Phebus ard tousiours d'vne braize importune,*
*Rend la terre au dessous toute rouge d'ardeur.*

Et le mesme Poëte en autre lieu,

*Oyez si quelque gent habite en celle part,*

*Qui sous la large Zone a son quartier à part,*
*Que Phœbus au milieu des quatre autres allume.*

Et vn autre Poëte dit plus clairement:

*Il y a sur la terre autant de regions,*
*Comme au ciel qu'on diuise en ces cinq portions,*
*Dont celle du milieu par l'ardeur excitee*
*Des chauds rais du soleil, est toute inhabitee.*

Les anciens ont fondé leur opinion commune sur vne raison qui leur a semblé certaine, & inexpugnable: car voyans que tant plus vne region approchoit du Midy, tant plus elle estoit chaude (laquelle preuue est si certaine en ces regions, que pour ceste mesme raison, en la Prouince d'Italie la Poüille est plus chaude que la Toscane; & en Espagne, l'Andalusie plus que la Biscaye; chose si apparente, que iaçoit qu'il n'y ait point de difference entre l'vne & l'autre de plus de huict degrez, & encores moins, on void que l'vne est fort chaude, & l'autre au contraire, bien froide. De là ils inferoient que la region si proche du Midy, ayant le soleil droict pour Zénith, necessairement deuoit estre continuellement embrasee de chaleur. Ils voyoient dauantge, que toutes les diuersitez des saisons de l'annee, du Printemps, de l'Esté, de l'Autõne, & de l'Hyuer, estoient causees de l'approchemẽt & esloignemẽt du soleil. Voyans aussi que combien qu'ils fussent fort esloignez du Tropique, par où chemine le soleil en Esté, ce neantmoins lors qu'il s'approchoit d'eux en la mesme saison, ils sentoient de terribles chaleurs, & de là ils iugeoient que s'ils eussent eu le soleil si proche d'eux, qu'il cheminast au dessus de leurs testes,

& tout le long de la nuee la chaleur ſeroit tant inſupportable, que ſans doute elle conſumeroit & embraſeroit les hommes par ſon excés. C'a eſté la meſme raiſon qui a eſmeu les anciens à croire que la region du milieu n'eſtoit point habitable, & pour cela l'appellerent-ils la Zone bruſlante. Et à la verité ſi l'experience oculaire que nous en auons, ne nous euſt eſclarcis ſur ce point, nous dirions aujourd'huy que ceſte raiſon eſtoit fort peremptoire, & Mathematicienne; d'où nous pouuons voir combien foible eſt noſtre entendement, pour comprendre ſeulement ces choſes naturelles. Mais ores que nous pouuons dire qu'il eſt eſcheu au grand heur & felicité de noſtre ſiecle, d'auoir la cognoiſſance de ces deux grandes merueilles, à ſçauoir que l'on peut fort facilement nauiger la grande mer Occeane, & que ſous la Zone Torride les hommes iouyſſent d'vn ciel fort temperé (choſe que les anciens n'ont peu iamais croire.) De la derniere de ces deux merueilles, touchant la qualité & habitation de la Zone Torride, nous en traitterons auec l'ayde de Dieu fort amplement au liure enſuiuant. Et pource me ſemble conuenable de diſcourir en ce liure de l'autre, qui eſt de la maniere de nauiger l'Occean, d'autant que cela nous importe beaucoup pour le ſujet de cét œuure. Mais auant que de venir à ce poinct, il ſera bon de dire ce que les anciens ont tenu de ces nouueaux hommes, que nous appellons Indiens.

## *Que l'on trouue quelque cognoissance de ce nouueau monde, dedans les liures des anciens.*

CHAPITRE XI.

Reprenant donc ce qui a esté mis en auant cy dessus, il faut necessairement conclure, ou que les anciens ont creu qu'il n'y auoit hômes par delà le Tropique de Cancer, côme S. Augustin & Lactance l'ont tenu; ou que s'il y en auoit, à tout le moins ils n'habitoient pas entre les deux tropiques ( côme l'ont affermé Aristote & Pline, & deuant eux le Philosophe Parmenides) dont le contraire est assez prouué cy deuant, tant pour l'vn que pour l'autre. Mais cependant plusieurs par curiosité pourroient demander, si les anciens n'ont eu aucune cognoissance de ceste verité, qui nous est à present si claire & si notoire; d'autant qu'à la verité cela semble vne chose fort estrange, que ce nouueau monde estant si grand, comme nous le voyons oculairement, ayt esté neantmoins incogneu des anciens, par tant de siecles passez. D'où quelques-vns aujourd'huy, pretendans amoindrir en cét endroit la felicité de nostre siecle, & la gloire de nostre nation, s'efforcent de monstrer que ce nouueau monde a esté cogneu des anciens. Et de fait l'on ne peut pas nier qu'il n'y en ayt quelques apparences. Sainct Hierosme escriuant sur l'epistre aux Epheſiens, dit: *Auecques raison nous recherchons ce que veut dire l'Apostre en ces paroles qu'il dit: Vous auez chemmé*

*Plut. c. 3. de plac. Philos. cap. 11.*

*Hier. sup c. 2. ad Ephes.*

*vn temps selon le cours de ce monde, sçauoir si d'aduenture il nous veut faire entendre qu'il y ayt vn autre siecle, qui ne soit, ny dépende point de ce monde, mais d'autres mondes, desquels escrit Clement en son epistre, l'Occean, & les mondes qui sont par delà l'Occean.* Ce sont les termes de sainct Hierosme. Mais à la verité ie ne peux trouuer quelle epistre soit celle de sainct Clement que cite sainct Hierosme; neantmoins sans doute ie croy que sainct Clement l'a escrite, puis que sainct Hierosme l'a mis en auant. Et auec raison dit sainct Clement, que par delà la mer Occeane il y a vn autre monde; voire plusieurs mondes, comme c'est la verité, puis qu'il y a si grande distance d'vn nouueau monde à l'autre nouueau monde (j'entends dire du Peru & des Indes Occidentales, à la Chine & Indes Orientales.) Dauantage, Pline qui a esté si diligent rechercheur des choses estranges & admirables, rapporte en son histoire naturelle, que Hannon Capitaine Carthaginois nauigea par l'Occean, depuis le destroit de Gibaltar, costoyant tousiours la terre, iusques aux confins d'Arabie, & qu'il laissa par escrit ceste sienne nauigation. que s'il est ainsi comme Pline l'escrit, il s'ensuit que Hannon nauigea autant, comme nauigent aujourd'huy les Portugais, trauersans deux fois par dessous l'Equinoxe, qui est vne chose espouuentable. Et qui plus est, le mesme Pline rapporte de Corneille Nepueu autheur fort graue, & dit que le mesme chemin a esté nauigé par vn autre homme, appellé Eudaxius, toutefois par chemins contraires; d'autant que cét Eudaxius suiuant le Roy des Latyres, sortit par la mer

*Plin. lib. 2. cap. 67.*

rouge dans l'Occean, & en tournoyant paruint iusqu'au destroit de Gibaltar; ce que le mesme Corneille Nepueu afferme estre aduenu de son temps. Comme aussi d'autres autheurs graues escriuent qu'vn nauire de Carthaginois poussé par la force des vents dans la mer Occeane, arriua en vne terre qui iusques à ce temps n'auoit esté cogneu, & qu'estant de retour à Carthage, donna vn grand desir & enuie aux Carthaginois de descouurir, & peupler ceste terre; ce que le Senat voyant, par vn rigoureux decret deffendit telle nauigation, craignant qu'auec le desir de nouuelles terres l'on delaissast à aymer son pays. De tout cecy on peut tirer que les anciens ont eu quelque cognoissance du nouueau monde, encores que parlant de nostre Amerique, & de toute ceste Inde Occidentale, à peine en trouue-t'on chose certaine és liures des Escriuains anciens. Mais de l'Inde Orientale, ie dis qu'il y en a assez ample mention, non seulemēt de celle de par delà, mais aussi de celle de par deçà, qui anciennement estoit la plus esloignee, pource qu'on y alloit par contraire chemin, que celuy qu'on fait aujourd'huy. Pourquoy n'est il pas aysé de trouuer aux liures anciens Malaca, qu'ils appelloient le doré Chersonese; le Cap de Comorni, qui s'appelloit le Promōtoire de Cori; & la grande & renommee Isle de Sumatre, tant celebree par l'ancien nom de Taprobane? Que dirons-nous des deux Ethiopies, des Brachmanes, & de la grande terre des Chinois? Qui doute qu'aux liures des anciens il n'en soit faite mention plusieurs fois? Mais des Indes Occi-

dentales nous ne trouuons point dedans Pline qu'en ceste nauigation l'on passast les Isles Canaries, qu'il appelle Fortunees, la principale desquelles il dit auoir esté nommee Canarie, pour la multitude des chiens qui estoient en icelle. Mais à peine il y a aucune apparence aux liures anciens de la nauigation que l'on fait aujourd'huy plus outre que les Canaries, par le golphe, qu'auec fort bonne raison ils appelloiét grand. Ce neantmoins beaucoup ont opinion que Seneque le Tragique a prophetisé de ces Indes Occidentales, parce que nous lisons en sa tragedie de Medee, en vers Anapestiques, qui reduits en vers François, disent ainsi:

*Plin. li. 6. cap. 2.*

*Sen. in Medea act. 2. in fine.*

*Il viendra sur le dernier aage*
*Vn siecle nouueau bien-heureux,*
*Où nostre Occean spacieux*
*Estendra plus loing son riuage.*
*Vne grand' terre se verra*
*Nauigeant ceste mer profonde,*
*Et lors vn autre nouueau monde*
*Aux humains se descouurira.*
*La Tullee par tout renommee*
*Pour vn bout du monde esloigné,*
*Tantost apres ce poinct gagné,*
*Sera pour voisine contree.*

Cecy raconte Seneque en ces vers, & ne pouuons bonnement nier que la prenant à la lettre, sa prediction ne soit veritable: car si l'on conte les longues annees qu'il dit, à commencer dés le temps du Tragique, l'on trouuera plus de mil & quatre cents ans passez, & si c'est dés le temps de Medee, il y en aura plus de deux mil. Ce que

nous voyons aujourd'huy à veüe d'œil tellement accomply, veu qu'il n'y a point de doute que l'on n'aye trouué le passage de l'Occean si long temps caché, & que l'on a descouuert vne grande terre & nouueau monde habitee, plus grande que tout ce continent de l'Europe, & de l'Asie. Mais ce que l'on peut en cela raisonnablement disputer, est, à sçauoir si Seneque a dit cela par diuination, ou si ç'a esté poëtiquement, & à la volee. Et pour en dire mon opinion, ie croy qu'il l'a prognostiqué auec la façon de deuiner qu'ont les hommes sages & aduisez; attendu qu'en son temps on entreprenoit desia de nouuelles nauigations & voyages par mer. Il cognoissoit bien aussi comme Philosophe, qu'il y auoit vne autre terre, contraire & opposite à nous, qui estoit celle qu'ils appellent Antichthon. Et par ce fondement il a peu considerer que la hardiesse & industrie des hommes en fin pourroit atteindre iusques là que de trauerser la mer Occeane, & l'ayant trauersee, pourroient descouurir de nouuelles terres, & vn autre monde; attendu que du temps de Seneque l'on auoit cognoissance du succés de ce naufrage que Pline raconte, par lequel on passa le grand Occean. Ce qui appert auoir esté le motif de la prophetie de Seneque, comme il le donne à entendre par les vers cy deuant recitez; apres lesquels ayant acheué d'escrire le soucy & la vie peu malicieuse des anciens, il suit en ceste façon:

*Aujourd'huy c'est vn autre temps:*
*Car la mer contente, ou forcee,*

*Se void de l'hardy trauersee,*
*Qui n'y prend que du passetemps.*

Et plus bas il dit ainsi :

*Tout batteau sans craindre naufrage*
*Se iette or' sur la haute mer,*
*Et ià le boüillant passager*
*Tient pour bref vn si long voyage.*
*Il n'est plus rien à descouurir,*
*Ny lieux qui soient encor à prendre :*
*Celuy-là qui se veut deffendre,*
*D'vn nouueau mur se doit couurir.*
*Tout est renuersé par le monde,*
*Rien n'est en son lieu demeuré,*
*Rien secret, ny rien d'asseuré*
*N'y a parmy la terre ronde.*
*On void que le chaud Indien*
*Boit l'Araxe en froideur extresme,*
*Et l'Elbe, & le Rhin tout de mesme,*
*Lauent le peuple Persien.*

Et de céte si grande hardiesse des hommes Seneque a conjecturé ce qu'il a escrit, comme le dernier point qui doit arriuer, disant : *Il viendra sur le dernier âge, &c.* ainsi qu'il a esté mis cy dessus.

---

## *De l'opinion que Platon a eüe des Indes Occidentales.*

### Chapitre XII.

OR si quelqu'vn a traicté plus particulierement de ceste Inde Occidentale, que l'honneur en doit estre dóné à Platon, qui en son Timee dit ainsi : *En ce temps l'on ne pouuoit nauiger ce Golphe* (il entend de la mer Atlantique,

tique, qui eſt l'Occean qui ſe rencontre au ſortir du deſtroit de Gibaltar) *pource que le paſſage eſtoit clos à la bouche des colomnes d'Hercules* (qui eſt le meſme deſtroit de Gibaltar.) *Et ceſte Iſle eſtoit ioincte en ce temps à la bouche ſuſdite, & eſtoit de telle grandeur, qu'elle excedoit toute l'Aſie & l'Afrique enſemblement: & alors il y auoit vn paſſage pour aller de ces Iſles à d'autres, & de ces autres Iſles on alloit à la terre ferme qui eſtoit proche, enuironnee de la vraye mer.* Cela eſt raconté par Critias en Platon. Et ceux qui ſe perſuadent que ceſte narration de Platon eſt vne vraye hiſtoire, déduite & contenuë ſous ces termes, diſent que ceſte grande Iſle appellee Atlantique, laquelle excedoit en grãdeur l'Afrique & l'Aſie tout enſemble, occupoit alors la plus grande part de la mer Occeane, appellee Atlantique, que les Eſpagnols nauigent aujourd'huy, & que les autres Iſles qu'il diſoit eſtre proches de ceſte grande, ſont celles que maintenant nous appellons Iſles de Barlouente, à ſçauoir Cube, Eſpagnolle, ſainct Iean du Port-riche, Iamaïque, & autres Iſles de ceſte contree; meſme que la terre ferme dont il fait mention, eſt celle qu'aujourd'huy nous appellons terre ferme, à ſçauoir le Peru & l'Amerique, & que ceſte vraye mer qu'il dit, eſt ioignante icelle terre ferme, ſçauoir la mer du Sud, qu'il appelle vraye mer, pource qu'en comparaiſon de ſa grandeur, les autres mers Mediterranees, voire la meſme Atlantique, ſont comme petites mers. Par cela à la verité ils donnent vne interpretation fort ingenieuſe & artificieuſe à ces propos de Platon. Mais ſi ceſte interpretation doit eſtre tenuë

pour veritabe, ou non, j'ay deliberé l'esclaircir en autre lieu.

*Que quelques vns ont eu opinion qu'aux lieux de l'Escriture saincte, où il est fait mention d'Ophir, on le doit entendre de nostre Peru.*

## Chapitre XIII.



VELQVES-VNS ont ceste opinion qu'il est fait mention en la saincte Escriture de ceste Inde Occidentale, prenans la region du Peru pour cét Ophir tant celebré en icelle. Robert Estienne, ou pour mieux dire, François Vatable, homme fort versé en la langue Hebraïque (comme i'ay ouy raconter à nostre Precepteur qui fut son disciple) dit aux annotations sur le neufiesme chapitre du troisiesme liure des Roys, que l'Isle Espagnolle que trouua Christophle Colomb, estoit celle d'Ophir, dont Salomon faisoit apporter quatre cents vingt, ou quatre cents cinquante talents d'or tres-fin & tres-pur; pource que l'or de Cibao que les nostres apportent de l'Espagnolle est de telle façon & qualité. Et se trouuent encores plusieurs autres qui afferment que cestu[y] nostre Peru est Ophir, déduisans, & tirans v[n] nom de l'autre, lesquels croyent que dés lor[s] que le liure de Paralipomenon fut escrit, l'o[n] l'appelloit Peru (comme aujourd'huy ils se fo[n]dent) en ce que la saincte Escriture rappor[te]

*In 3. l. Reg. cap. 9.*

*In Appar. Biblia Reg. imphaleg c.9*

*2. Paral. 9.*

*3. Reg. 10.*

que l'on apportoit d'Ophir de l'or tresſpur, &
des pierres fort precieuſes, auec du bois qui
eſtoit fort beau & fort rare: leſquelles choſes
ſont abondantes au Peru, comme ils diſent. Mais
(à mon opinion) c'eſt choſe fort eſloignée de
verité, que le Peru ſoit Ophir tant celebré par
les lettres ſacrées. Car jaçoit qu'en ce Peru il y
ait aſſez grande abondance d'or, ce n'eſt pas tou-
tesfois de telle façon, que l'on le doiue eſgaler
à la renommee des richeſſes qu'a eüe ancienne- *2. Paral. 8.*
ment l'Inde Orientale. Ie ne trouue point que *4. Reg. 22.*
en ce Peru il y ayt des pierres ſi precieuſes, ny *3. Reg. 9.*
de bois ſi exquis, que l'on n'en ayt iamais veu
de ſemblables en Hieruſalem. Car encores qu'il
y ayt des eſmeraudes exquiſes, & quelques ar-
bres d'vn bois dur & aromatique, ce neant-
moins ie n'y trouue point choſe digne de telle
loüange que la ſaincte Eſcriture donne à Ophir.
Meſme il me ſemble qu'il n'eſt pas vray-ſembla-
ble que Salomon euſt laiſſé l'Inde Oriētale tres-
riche & opulente, pour enuoyer ſes flottes de
nauires à ceſte derniere terre. Que ſi elles y
eſtoient venuës tant de fois (ainſi comme il eſt
eſcrit) certainement nous trouuerions plus de
reſte, & de teſmoignage d'icelles, que nous n'a-
uons pas. Dauantage, l'etymologie du nom
d'Ophir, & le changement, ou reduction d'ice-
luy au nom du Peru, me ſemble choſe peu con-
ſiderable, eſtant aſſeuré que le nom du Perū
n'eſt pas fort ancien, ny commun à toute ceſte
contree. L'on a eu de couſtume ordinairement
en ces deſcouuertures du nouueau monde, de
donner nom aux terres & ports de mer, ſelon

l'occasion qui se presentoit alors de l'arriuee, & croy que le nom du Peru a esté ainsi trouué, & mis en vsage: car nous tenons icy que le nom a esté donné à toute ceste terre du Peru, à cause d'vn fleuue ainsi appellé par les naturels du païs, auquel les Espagnols arriuerent quand ils firent la premiere descouuerte. Et de là nous disons que les mesmes Indiens naturels du Peru ignorent, & ne se seruent aucunement de ce nom & appellation, pour signifier leur terre. Il semble dauantage, que les mesmes autheurs veulent dire que Sepher, denommee en la saincte Escriture, est ce qu'aujourd'huy on appelle les Andes, qui sont des montagnes tres-hautes du Peru. Et ceste ressemblãce des mots & appellations n'est pas chose suffisante: car si cela auoit lieu, nous pourrions aussi bien dire que Iectan est Iecsan, mentionné en la saincte Escriture. Aussi nous ne pouuons dire que les noms de Tite & Paul, desquels ont vsé les Rois Inguas de ce Peru, soient prouenus des Romains, ou Chrestiens, d'autant que c'est vn argument trop foible, & trop leger, pour tirer conclusion de choses si grandes. L'on void clairement que c'est chose contraire à l'intention de l'Escriture saincte, ce que quelques-vns ont escrit que Tharsis, & Ophir n'estoient en vne mesme route & Prouince, en conferant le chapitre vingt-deuxiesme du quatriesme liure des Rois, auec le chapitre vingtiesme du second liure du Paralipomenon; d'autant que ce qui est dit au liure des Rois que Iosaphat dressa vne flotte de nauires en Asiongaber, pour aller querir de l'or à Ophir

*Iectan filius Heber. Gen. 10.*

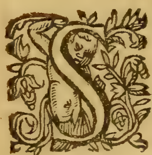
*Iecsan filius Abrahæ ex Cetura. Gen. 25.*

eſt auſſi referé au Paralipomenon, que ceſte meſme flotte fut dreſſee pour aller à Tharſis. D'où l'on peut facilement iuger qu'en ces liures ſuſdits, quand l'Eſcriture parle de Tharſis, & Ophir, elle entend vne meſme choſe. Quelqu'vn me pourroit demander ſur cecy, quelle region ou Prouince eſtoit cét Ophir, où alloit de Salomon, auec les mariniers de Hyram Roy de Tyr & de Sidon, pour rapporter de l'or, & où pretendant aller la flotte du Roy Ioſaphat, *3. Reg. 9.*
perit, & fiſt naufrage en Aſiongaber, comme *4. Reg. 22.*
rapporte l'Eſcriture. En cecy ie dis que ie m'accorde fort volontairement à l'opinion de Ioſephe en ſes liures des Antiquitez, où il dit que c'eſt vne Prouince de l'Inde Orientale, laquelle fut fondee par cét Ophir fils de Iectan, duquel il eſt fait mention au Geneſe dixieſme, & eſtoit *Geneſ. 10.*
celle Prouince abondante d'or tres-fin. De là eſt venu que l'on celebre tant l'or d'Ophir, ou d'Ophas, ou ſelon qu'aucuns veulent dire que ce mot d'Obriſe vaut autant comme qui diroit l'Ophiriſe; pource qu'y voyant ſept ſortes & eſpeces d'or (comme refere ſainct Hieroſme) celuy d'Ophir eſtoit tenu pour le plus fin, comme icy nous loüons & eſtimons l'or de Valdiuia, ou de Caranaya. La principale raiſon qui me fait croire qu'Ophir eſt en l'Inde Orientale, & non en ceſte Occidentale, eſt, pource que la flotte de Salomon ne pouuoit venir icy ſans paſſer toute l'Inde Orientale, toute la Chine, & autre grande eſpace de mer, n'eſtant pas vray-ſemblable qu'ils euſſent trauerſé tout le monde, pour venir icy chercher de l'or, princi-

palement eſtant ceſte terre de telle façon, que l'on n'en peut auoir eu cognoiſſance par aucun voyage de terre, & monſtrerons apres que les anciens n'auoient cognoiſſance de l'art de nauiger dont nous vſons aujourd'huy, ſans lequel ils n'euſſent peu ſ'engouffrer, & auancer ſi auant dans la mer. Finalement en ces choſes quand il n'apparoit indices certains, mais ſeulement coniectures legeres, l'on n'eſt obligé d'en croire dauantage que ce qu'il en ſemble à vn chacun.

## *Que ſignifie en la ſaincte Eſcriture, Tharſis, & Ophir.*

## Chapitre XIV.



SI les opinions & coniectures d'vn chacun doiuent eſtre receües, ie tiens quant à moy, qu'en la ſaincte Eſcriture ces mots de Tharſis & Ophir le plus ſouuent ne ſignifient aucun lieu determiné, mais que c'eſt vn mot & ſignification generale aux Hebrieux, comme en noſtre vulgaire ce mot des Indes nous eſt general en noſtre vſage & façon de parler: car nous entendons par les Indes, des terres fort riches, eſloignees, & eſtranges des noſtres. Ainſi nous autres Eſpagnols indifferemment appellons Indes, le Peru, le Mexique, la Chine, Malaque, & le Breſil; & de quelconques parties de celles-cy que viennent lettres, nous diſons que ce ſont lettres des Indes, eſtans neantmoins leſdites terres & Royaumes de

grande distance & diuersité entr'elles, iaçoit aussi qu'on ne puisse nier que le nom des Indes s'entend proprement de l'Inde Orientale. Et pource qu'anciennement l'on parloit de ces Indes comme d'vne terre fort esloignee, de là est venu qu'à la descouuerte de ces autres terres aussi bien esloignees, a-t'on donné le nom des Indes, pour estre distantes des autres, & tenuës comme le bout du monde. Et de mesme façon il me semble que Tharsis en la saincte Escriture le plus souuent ne signifie ny lieu, ny partie determinee, mais seulement des regions fort esloignees, & selon l'opinion du peuple, fort riches, & fort estranges: car ce que Iosephe & quelques-vns veulent dire que Tharsis est Tarso, selon l'intention de l'Escriture, il me semble auec bonne raison auoir esté reprouué par sainct Hierosme, non seulement dautāt que ces deux vocables s'escriuent par diuerses lettres, l'vn auec vne aspiration, & l'autre sans aspiration, mais aussi pource que l'on escrit beaucoup de choses de Tharsis, qui ne peuuent pas bien conuenir, ny se rapporter à Tarso Cité de Cilicie. Il est bien vray qu'en quelques endroits de l'Escriture il est dit que Tharsis est en Cilicie. Ce qui se trouue au liure de Iudith, quand il est parlé d'Holofernes, duquel il est dit qu'ayant passé les limites d'Assyrie, il paruint iusques aux grands monts d'Ange (qui par aduenture est Taurus:) lesquels monts sont à la senestre de Cilicie, & qu'il entra en tous les chasteaux, où il assembla toutes ses forces, ayant destruit celle tant renommee Cité de Melothi, despoüilla,

*Hieron. ad Marcel. in 3. tomo.*

*Iudith. 2.*

*Plin. li. 5. ca. 27.*

& ruina tous les fils de Tharsis & d'Israël, qui estoient ioignant le desert, & ceux qui estoient au Midy, vers la terre de Cellon, & de là passa l'Euphrates : mais comme i'ay dit, ce qui est ainsi escrit de Tharsis, ne se peut accommoder à la Cité de Tarso. Theodoret & autres, suiuans l'interpretation des Septante, en quelques endroits mettent Tharsis en Afrique, voulans dire que c'estoit la ville mesme, qui anciennement s'appelloit Carthage, & aujourd'huy Royaume de Thunes ; & disent que c'estoit là où Ionas vouloit aller, quand l'Escriture rapporte qu'il s'enfuyoit du Seigneur en Tharsis. Autres veulent dire, que Tharsis est vne certaine region des Indes, comme il semble que sainct Hierosme s'y veüille incliner. Ie ne veux pas à present debattre ces opinions : mais ie veux bien dire que l'Escriture sur ceste matiere ne signifie pas tousiours vne region, ou partie du monde certaine, & determinee. Il est certain que les Mages ou Rois qui vindrent adorer Iesus-Christ, estoient d'Orient, & aussi dit l'Escriture, qu'ils estoient de Saba, Epha, & Madiam. Et quelques hommes doctes sont d'opinion qu'ils estoient d'Ethiopie, d'Arabie, & de Perse ; & neantmoins le Psalmiste & l'Eglise chante d'eux : *Les Roys de Tharsis apporteront des presens.* Nous-nous accordons donc auec S. Hierosme, que Tharsis est vn mot qui a plusieurs & diuerses significations en l'Escriture, & que quelques fois il signifie la pierre Chrysolithe, ou Iacinthe ; tantost quelque certaine region des Indes, tantost la mer mesme, qui est de couleur de Iacinthe à la reuerberation

*Theod. in 1. Ioan.*
*Artasmon. ibid. & in Alphabeto Apparatus.*

*Hieron. ad Marcell.*

*Psalm. 44. Isa. 60.*

du Soleil. Mais auec raiſon le meſme ſainct Docteur nie que Tharſis ſoit region des Indes où vouloit fuyr Ionas, puis que partant de Ioppé, il luy eſtoit impoſſible de nauiger iuſques és Indes par icelle mer. Pource que Ioppé (qu'auiourd'huy nous appellons Iaffe) n'eſt pas vn port de la mer rouge, laquelle eſt iointe auec la mer Indique Orientale, mais de la mer Mediterranee, qui n'a point d'iſſuë par la mer Indique. D'où il appert clairement, que la nauigation que faiſoit la flotte de Salomon, partant de Aſiongaber (où ſe perdirent les nauires du Roy Ioſaphat) alloit par la mer rouge à Tharſis & Ophir, ce qui eſt expreſſément atteſté en l'Eſcriture. Et a eſté ceſte nauigation fort differente de celle que pretendoit faire Ionas à Tharſis, puiſque Aſiongaber eſt le port d'vne Cité d'Idumee, aſſiſe ſur le deſtroit, où la mer rouge ſe ioint auec le grand Occean. De ceſt Ophir l'on apportoit à Salomon de l'or, de l'argent, du morphie, des monnes, & coqs d'Inde, & eſtoit leur voyage de trois ans, toutes leſquelles choſes ſans doubte doiuent eſtre entenduës de l'Inde Orientale, qui eſt feconde & abondante en tout ce que deſſus, ainſi que Pline l'enſeigne, & que nous en auons à preſent certaine cognoiſſance. De noſtre Peru certainement ils n'euſſent peu apporter du morphie, d'autant que les elephans y ſont du tout incogneus: mais il euſſent bien peu apporter de l'or, de l'argent, & de fort plaiſantes & gentilles monines. Finalement il me ſemble que l'Eſcriture ſaincte entend communement par ce mot de Tharſis, ou la grande

mer, ou des regions fort esloignees & estranges. Par ainsi il suppose que les Propheties qui parlent de Tharsis (puisque l'esprit de prophetie peut tout sçauoir) se peuuent bien souuent accommoder aux choses de nostre nouueau mõde.

## *De la Prophetie d'Abdias, que quelques-vns interpretent estre des Indes.*

### Chapitre XV.



Lusieurs disent & afferment qu'en la saincte Escriture il a esté predit bien long tẽps deuant que ce nouueau monde deuoit estre cõuerty à Iesus-Christ par la natiõ Espagnolle, & à ce propos mettẽt en auant & expliquent le texte de la Prophetie d'Abdias, qui dit ainsi: *A la transmigration de cest exercite des enfans d'Israel possedera toutes les choses des Chananeens iusques en Sarepte, & la transmigration de Hierusalem, qui est au Bosphore, possedera les Citez du Midy, & monterõt les sauueurs au mont de Sion pour iuger le mont d'Esau, & sera le Royaume pour le Seigneur.* Cecy a esté mis ainsi en vulgaire suiuant la lettre. Mais les autheurs que i'entens en l'Hebrieu lisent ainsi: *Et la transmigration de cest exercite des enfans d'Israel* (qui sont les) *Chananeãs iusques à Zarphat* (qui est France) *& la trãsmigration de Hierusalẽ, qui est en Spharad* (entẽdez pour Espagne) *possedera pour heritage les Citez du Midy, & monteront ceux qui procurent la saluation au mont de Sion, pour iuger le mont d'Esau, & sera le Royaume pour le Seigneur.* Toutesfois aucuns d'eux n'alleguent suffi-

*Guido Bodeτian. in epi. ad Philippũ Cathol. regẽ in 5. Com. sacr. Bibl. in Marrag. in Hispan. hist.*

*Ludouicus Leo Augustinian. in cõment. super Abdia.*

ſant teſmoignage des anciens, ny raiſon pertinente, pour mõſtrer que Sapharad, que S. Hieroſme interprete le Boſphore ou deſtroit, & les ſeptante Interpretes, l'Euphrate, doiue ſignifier l'Eſpagne, que leur ſeule opinion. Les autres alleguent le Paraphraſe Chaldaïque, qui eſt de ceſte opinion, & meſme les anciens Rabis qui l'expliquent de ceſte façon, comme auſſi ils expliquent Zarphat eſtre France (que noſtre vulgaire & les Septante diſent eſtre Sarepte.) Et laiſſant ceſte diſpute, qui appartient aux gens plus de loiſir, quelle neceſſité y a-il de croire que les Citez de l'Auſtre, ou de Mageb (ainſi qu'eſcriuent les Septante) ſoient les gens de ce nouueau monde? Dauantage, quel beſoing eſt-il de croire, & de prendre la nation Eſpagnolle pour la tranſmigration de Hieruſalem en Sapharad, ſi ce n'eſt que nous vueillons prendre Hieruſalem ſpirituellement, & que pour icelle nous entendions l'Egliſe? De ſorte que par la tranſmigration de Hieruſalem en Saphatad, le ſainct Eſprit nous demõſtre les enfans de la ſaincte Egliſe, qui habitent aux fins de la terre, & aux riuages; pource cela en langue Syriaque eſt dict Sapharad, & ſe rapporte bien à noſtre Eſpagne, qui ſelon les anciens, eſt la fin & le bout de la terre, eſtant preſque toute enuironnee de la mer. Or par les Citez d'Auſtre, ou de Sud, l'on peut entendre ces Indes: attendu que la plus grande part de ce nouueau monde eſt aſſiſe au Midy, & la meilleure partie duquel regarde le Pole Antarctique. Ce qui s'enſuit eſt facile à interpreter, ſçauoir, *ceux qui procurent la ſaluatiõ, mon-*

*teront au mont de Sion pour iuger le mont d'Eſau:* parce qu'on peut dire que ceux-là ſe retirent à la doctrine, & au fort de la S. Egliſe qui pretendent rompre & diſſiper les erreurs profanes des gentils, car cela peut eſtre interpreté iuger le mont d'Eſau. D'où il s'enſuit bien, qu'alors le Royaume ne ſera pour les Eſpagnols, ny pour ceux d'Europe, mais pour IESVS-CHRIST noſtre Sauueur. Quiconque voudra expliquer de ceſte façon la Prophetie d'Abdias, ne doit eſtre reprins, puis qu'il eſt certain que le ſainct Eſprit a ſceu & cogneu tous les ſecrets long temps auparauant. Et ſemble qu'il y a grande apparence de croire qu'il eſt faict mention en la ſaincte Eſcriture d'vne affaire de telle importance, comme eſt la deſcouuerture des Indes & nouueau monde, & conuerſion d'iceluy en la foy. Iſaye mesmes dit ces termes. *Ah les ailles des nauires qui vont de l'autre part d'Ethiopie.* Pluſieurs autheurs tres-doctes declarent que tout ce chapitre eſt entendu des Indes, & le meſme Prophete en d'autre endroit dit: *Que ceux qui eſchaperont d'Iſrael, iront fort loing à Tharſis, & en des Iſles fort eſlongnees, où ils conuertiront au Seigneur pluſieurs & diuerſes nations.* Entre leſquelles il nomme la Grece, l'Italie, & l'Afrique, & beaucoup d'autres. Ce qui ſans doute ſe peut bien rapporter à la conuerſion de ces nations des Indes. Car eſtant choſe aſſeuree que l'Euangile doibt eſtre preſchee par tout l'vniuers, ainſi que le Sauueur nous l'a promis, & qu'alors viendra la fin du monde, il s'enſuit, & ainſi le doibt-on entendre, qu'en toute l'eſtenduë du monde il y a beaucoup de nations à

*Iſay.18.iuxta 70. Inter.*

*Iſaye 66.*

*Matth.24.*

qui IESVS-CHRIST n'a esté annoncé. Partant nous debuons de là recueillir, qu'il est demeuré grande partie du monde incogneuë aux anciens, & qu'auiourd'huy il y en a encore vne bonne partie à descouurir.

---

*Par quel moyen ont peu arriuer aux Indes les premiers hommes, & qu'il n'y sont arriuez de gré, & selon leur intention.*

## CHAPITRE XVI.

MAintenant il est temps de respōdre à ceux qui disent qu'il n'y a point d'Antipodes, & que ceste region où nous viuons, ne peut estre habitee. L'immense grandeur de l'Ocean espouuenta tellemēt sainct Augustin, qu'il ne pouuoit penser comment le lignage humain eust peu passer à cestuy nostre nouueau monde. Mais puis que d'vne part nous sçauons de certain que passez sont plusieurs ans, qu'il y a des hommes habitans en ces parties cy, & d'autre part ne pouuōs nier ce que la saincte Escritures nous enseigne clairement, que tous les humains sont procedez d'vn premier homme, que sans doute serons contraincts de croire & confesser que les hommes seront passez icy de l'Europe, de l'Asie, ou de l'Afrique : toutesfois ce pendant il nous faut rechercher & discourir par quel chemin ils y ont peu venir. Il n'est pas

vray-semblable qu'il y ait eu vne autre arche de Noé, en laquelle les hommes puissent estre arriuez aux Indes, & moins encore que l'Ange ait transporté les premiers hommes de ce nouueau monde, attachez & suspendus par les cheueux, comme il fit le Prophete Habacuc, car nous ne traittons pas de la toute puissance de Dieu, mais seulement de ce qui est conforme à la raison & à l'ordre & disposition des choses humaines. C'est pourquoy ces deux choses doiuent estre tenuës pour admirables, & dignes de merueille, voire d'estre comptees entre les secrets de Dieu. L'vne que le genre humain ayt peu passer vne si grande trauerse de mer, & de terre. L'autre qu'y ayant icy si grand nombre de peuple, ils ayent esté neantmoins incogneus par tant de siecles. Pour ceste cause ie demande par quelle deliberation, force & industrie, le lignage des Indiens a peu passer vne si large mer, & qui pouuoit estre l'inuenteur d'vn passage si estrange. Veritablement ie l'ay plusieurs fois recherché & ruminé à moy-mesme, (comme plusieurs autres ont fait,) & iamais n'ay peu trouuer chose qui me peust satisfaire. Toutesfois i'en veux bien dire ce que i'en ay conceu, & qui me vient à present en la fantasie, puis que les tesmoins me manquent lesquels ie puisse suiure, & me laisser aller par le fil de la raison, (quoy qu'il soit fort delié) iusques à ce qu'il se disparoisse du tout de deuant mes yeux. C'est vne chose certaine que les premiers hommes sont venus en la terre du Peru par l'vne de ces deux manieres, sçauoir ou par terre, ou par

mer. Que s'ils sont venus par la mer, c'à esté ou fortuitement & par hazard, ou de gré & propos deliberé. I'entens par hazard, estans iettez par quelque orage & force de tourmente, comme il aduient en temps rude, & tempestueux. I'entens aussi de propos deliberé qu'ils eussent dressé leur nauigation, pour chercher & descouurir de nouuelles terres. Outre ces deux manieres, ie trouue qu'il n'est point possible d'en trouuer d'autres, si nous voulons suiure le cours des choses humaines, & ne nous arrester à fabriquer des fictions Poëtiques & fabuleuses. Car il ne faut pas que quelqu'vn se persuade de trouuer vn autre aigle, comme celle de Ganimede, ou quelque cheual volant, comme celuy de Perseus, qu'il maintienne auoir apporté les premiers Indiens par l'air, ny que par aduenture ces premiers hommes se soient seruis de poissons, comme Serenes, ou Nicolas, pour les auoir passés là. Mais delaissant arriere ces propos de mensonge, & dignes de risee, examinōs vn peu chacune de ce deux manieres mises en auant, attendu que ceste dispute sera plaisante & vtile. Premierement il me semble que ce ne seroit pas chose trop esloignee de raison de dire, que les premiers & anciens peuples de ces Indes sont venus, ont descouuert, & peuplé par la mesme façon que nous autres à present y venons iournellement, à sçauoir par l'art de nauiger, & l'ayde des pilotes, lesquels se conduisent par la hauteur & cognoissance du Ciel, & auec l'industrie qu'ils ont de changer & manier les voiles, selon le temps qui se presente.

Pourquoy cela ne pourroit-il pas bien estre? faut-il croire que nous seuls hommes, & en cestuy nostre siecle tant seulement, ayons comprins & cogneu l'art de nauiger l'Occean? Nous voyons que de ce temps mesme l'on nauige, & trauerse encor l'Occean pour descouurir nouuelles terres, comme peu de temps y a qu'Aluaro Mendana & ses compagnōs ont nauigé, estans partis du port Lima, & suiuy la route du Ponent pour descouurir la terre qui gist à l'Est, où est le Peru, & au bout de trois mois, descouurirent les Isles qu'ils appellerent, Isles de Salomon, qui sont plusieurs & fort grandes. Et y a grande apparence qu'elles gisent ioignant la nouuelle Guynee: ou pour le moins qu'elles sont fort proches d'vne autre terre ferme. Et encore auiourd'huy par le commandemēt du Roy, & de son Conseil, l'on delibere d'apprester vne nouuelle armee pour aller à ces Isles. Puis donc qu'il est ainsi, pourquoy ne dirons nous pas que les anciens aussi bien n'ayent peu auoir le courage, & resolution de voyager par mer à mesme deliberation de descouurir la terre, qu'ils appellent Antichthon, opposite à la leur, & que selon le discours de leur philosophie, deuoit estre auec dessein de ne s'arrester iusques à la veüe des terres qu'ils cherchoient? Certainement il n'y a aucune repugnance ou contrarieté, que ce que nous voyons auiourd'huy arriuer, soit ainsi anciennement arriué: attendu
2.*Para*.9. mesme que la saincte Escriture tesmoigne que
3.*Reg*.10. Salomon print des maistres pilotes de Tyr & de Sidon, fort adroits & experimentez à la mer,

mer, & que par leur induſtrie, l'on fit ceſte nauigation de trois ans. A quel propos péſez vous qu'elle remarque l'art des mariniers, & leur ſcience, enſemble leur nauigation ſi longue de trois ans, ſinon pour nous donner à entendre que la flotte de Salomon nauigeoit le grand Occean? Il y en a beaucoup qui ſont de ceſte opinion, auſquels il ſemble que ſainct Auguſtin auoit peu de raiſon de s'eſpouuenter, & eſmerueiller de la grandeur de l'Occean, puiſqu'il pouuoit coniecturer qu'il n'eſtoit ſi difficile à nauiger, veu ce qui eſt rapporté de la nauigation de Salomõ. Mais pour dire la verité, mõ opinion eſt bien autre, & ne me puis perſuader que les premiers Indiens ſoient arriuez en ce nouueau mõde par vne nauigation ordonnee, & faite à propos. Meſme ie ne veux pas accorder que les anciens ayent cogneu l'art & induſtrie de nauiger, par le moyen duquel les hommes auiourd'huy trauerſent la mer Occeane de quelque partie que ce ſoit, à quelconque autre qu'il leur prenne fantaſie. Ce qu'ils font auec vne incroyable viſteſſe & reſolution, attendu que ie ne trouue en toute l'antiquité aucun reſte, ou teſmoignage d'vne choſe ſi notable, & de ſi grande importance. Et ne trouue qu'aux liures des anciens ſoit faite aucune mention de l'vſage de la pierre d'aymant, ne de l'Eſguille à nauiger, voire, ne croy-ie point qu'ils en ayent eu aucune cognoiſſance. Que ſi l'on oſte la cognoiſſance de l'Eſguille à nauiger, l'on cognoiſtra facilement qu'il eſt impoſſible qu'ils ayent trauerſé l'eſtenuë du grand Occean. Ceux qui ont quelque

cognoissance de la mer, entendent bien ce que ie dis. Pource qu'il est aussi facile de croire que les mariniers estans en plaine mer puissent dresser la proüe de la nauire où ils voudront, si l'aiguille de nauiger leur deffaut, comme de penser que l'aueugle puisse monstrer auec le doigt cequi est proche, ou ce qui est esloigné en quelque endroit. Et est vne chose esmerueillable que les anciens ayent ignoré par tant de temps vne si excellente proprieté de la pierre d'aymant, & qu'elle ait esté descouuerte & cogneüe par les modernes. Il appert bien que les anciens ont ignoré ceste proprieté, en ce que Pline, qui est si curieux historien des choses naturelles, neantmoins parlant de ceste pierre d'aymant, ne dit aucune chose de ceste vertu & proprieté, qu'elle a de faire tousiours tourner deuers le Nort le fer qu'elle aura touché, qui est la vertu la plus admirable qu'elle ayt. Aristote Theophraste, Dioscoride, Lucrece, ny aucun historiens, ny Philosophes naturels que i'ay veu n'en font aucune mention, encore qu'ils traictent de la pierre d'aymant. Sainct Augustin es criuāt d'autre part plusieurs & diuerses propriétez, & merueilleuses excellences de la pierre d'aymant, aux liures de la Cité de Dieu, n'e parle nullement. Et est certain que toutes le merueilles que l'on cōte de ceste pierre, ne so rien au respect de ceste proprieté si estrang qu'elle a de regarder tousiours au Nort, qui e vn grand miracle de nature. Il y a encore vn a tre argument, qui est que Pline traictant des pr miers inuenteurs de la nauigation, & raconta

*Plin. lib. 3. c. 6. & lib. 34. c. 1. 14. & lib. 7. c. 4.*

*Diosco. l. 1. c. 10.*
*Lucret. l. 6.*

*Aug. de Ciuit. Dei. c. 4. vbi multa de magnete.*

*Plin. l. 7. c. 56.*

tous les instrumens & appareils, ne parle aucunement de l'aiguille à nauiger, ny de la pierre d'aymant : mais ie dy seulement que l'art de recognoistre les estoilles a esté inuenté des Pheniciens. Et n'y a point de doute que ce que les anciens ont sçeu & cogneu de l'art de nauiger, n'estoit qu'au regard des estoilles, & remarquãs les riuages, Caps, & differẽces des terres. Que s'ils se trouuoient si auant en haute mer, que du tout ils perdissent la veuë de la terre, ils ne sçauoient en quelle part dresser la proüe par autre discours, sinon par les estoilles, soleil, & la lune, & cela leur deffaillant, (comme il aduient en temps nebuleux, & couuert, ) ils se gouuernoient par la qualité du vent, & par coniectures du chemin qu'ils pouuoient auoir faict, finalement aloient conduits de leur instinct. Comme en ces Indes les Indiens nauigent vn long chemin de mer, conduits seulemẽt par leur industrie & instinct naturel. Et sert beaucoup à ce subiect ce qu'escrit Pline, des insulaires de la Trobane, (qu'auiourd'huy nous appellons Sumatra) disant en ceste façon, lors qu'il traicte de l'art & industrie dont ils vsoient à nauiger: *Ceux de la Tarobane ne voyent point le Nort, & pour nauiger, suppleent ce deffaut, portãs auec eux certains petits oyseaux, lesquels ils laissent aller souuent, & comme ces petits oyseaux par naturel instinct vollent tousiours vers la terre, les mariniers dressent leur proüe à leur suitte.* Qui doubte donc que s'ils eussent eu cognoissance de l'aiguille, ils ne se fussẽt aydez pour guide de ces petits oyseaux, pour descouurir la terre? Bref il suffit pour mõstrer que les anciens n'ont cogneu ce secret de

la pierre d'aymant, de voir que à chose si remarquable, il n'y a aucun mot, ny vocable Latin, ny Grec, ny Hebreu, qui luy soit propre. Car vne chose de telle importance n'eust point mãqué de nom en ces langues, s'ils l'eussent cogneu. De là vient qu'auiourd'huy les Pilotes, pour faire dresser la route, à celuy qui tient le gouuernail, se seent au haut de la pouppe, qui est à fin qu'il puisse de cest endroit regarder l'Esguille, là où anciennemẽt ils seoient en la proüe pour regarder les differences des terres & des mers, & duquel lieu ils commandoient au gouuernail. Cõme auiourd'huy l'õ vse encore à l'entrer ou sortir de quelque port & haure, & pour ceste occasion les Grecs appelloient les Pilotes *Proritas*, pource qu'il se tenoient en la proüe.

---

*De la proprieté & vertu admirable de la pierre d'aymant, pour le fait de la nauigation, & que les anciens n'en ont eu cognoissance.*

CHAPITRE XVII.

PAr ce qui est dit cy dessus, il appert q[...] l'on doit tenir la nauigation des Ind[...] si briefue & si certaine, que nous l'au[...] de la pierre d'aymant. Comme a[...] iourd'huy nous voyons plusieurs hommes [...] ont voyagé de Lisbonne à Goa, de Seuill[...] Mexique, à Panama & en toute ceste autre [...] du Sud, iusques à la Chine, & au destroit

Magellan, & ce auſſi facilement & certaine-
ment, comme le laboureur peut aller de la me-
:airie en la ville. Nous auons veu auſſi des
ıommes qui ont faict quinze voyages aux In-
les, voire dixhuict, & auons entendu parler
l'aucuns anciens leſquels ont fait plus de vingt
'oyages, paſſans & repaſſans la largeur de ce
grand Occean, auſquels ils n'ont apperceus au-
:uns reſtes, ny apparences de ceux qui auoient
ɔaſſé, ny rencontré voyagers à qui demander le
hemin. Car (comme dit le Sage) la nauire cou- Sap. 5.
ɔe l'eaüe & ſes ondes, ſans laiſſer veſtiges par où
:lle paſſe, ny faire chemin dans les ondes. Mais
ɔar la vertu & proprieté de la pierre d'aymant,
l ſe faict en ceſt Occean comme vn chemin
racé & deſcouuert, le tres-haut Createur de
outes choſes luy ayant communiqué telle ver-
u, que par ſon attouchement au fer, il luy com-
nunique ceſte proprieté, d'auoir ſon mouue-
nent & regard vers le Nort, ſans y faillir, en
|uelque partie du monde que ce puiſſe eſtre.
Quelques-vns recherchent quelle eſt la cauſe
.e ceſte proprieté merueilleuſe, & veulent di-
e, & s'imaginer ie ne ſçay quelle ſympathie:
nais quant à moy, ie prends plus de plaiſir & de
ontentement conſiderant ces merueilles, à
oüer la grandeur & pouuoir du Tout-puiſſant,
& me reſiouyr en la contemplation de ſes œu-
ıres admirables, & à dire auec Salomon, parlant
ur ce props: *O Pere, duquel la prouidence gouuerne &* Sap. 14.
*naintient vn bois, luy donnant vn chemin aſſeuré ſur la*
*ner, & au milieu des bondiſſantes ondes, pour monſtrer*
*ue de meſme façon tu pourrois ſauuer & deliurer l'hom-*

*me de tout peril & naufrage, encor qu'il fust sans nauire au milieu de la mer. Mais d'autant que tes œuures sont pleines de sagesse, les hommes mettent & hazardent leurs vies sur vn peu de bois, & pour trauerser la mer, s'eschappent & se laissent aller en vn basteau.* Et sur ce mesme propos le Psalmiste dit : *Ceux qui montent sur mer*
Psal. 106. *en des nauires, & qui font leurs affaires en trauersant les eaux, sont ceux qui au profond de la mer ont veu les œuures du Seigneur, & ses merueilles.* Et à la verité ce n'est pas vne des moindres merueilles de Dieu, que la force d'vne pierre si petite commande à la mer, & contraigne l'abysme infiny de luy obeïr & suiure son commandement. Mais pour autant que c'est chose qui se void tous les iours, & semble si facile, les hommes ne s'en esmerueillent point, & ne se souuiennét pas d'y prendre garde:& d'autant que ceste liberalité est telle, les ignorans pour cela en font moins d'estat Neantmoins ceux qui le veulent considerer de pres, sont conduits par la raison à benir la sagesse de Dieu, & luy rendre graces d'vn si grand benefice. Estant donc ordonné du Ciel que ces nations des Indes, qui tant de temps ont esté cachees, fussent cogneües & descouuertes & que ceste route fut hantee & frequentee, afin que tát d'ames vinssent à la cognoissance de Iesvs-Christ, & gaignassent le salut eternel, il esté pourueu de guide asseuree pour ceux qui font ce chemin, sçauoir l'aiguille de nauiger, & la vertu de la pierre d'aymant. On ne peut sçauoir au certain, depuis quel temps cest vsage & art de nauiger a esté mis en lumiere : mais quant à moy, ie tiens pour certain qu'il n'est pas fo

ancien, d'autant qu'outre les raisons deduites au chapitre precedent, ie n'ay leu en aucun autheur ancien, traittant des horloges, qu'il soit faict aucune mention de la pierre d'aymãt. Et neantmoins il est certain que le principal & plus necessaire instrument des cadrans au soleil, dont nous vsons auiourd'huy, est l'aiguille de fer touchee de la pierre d'aymant. Quelques autheurs approuuez escriuent en l'histoire des Indes Orientales, que le premier qui commença à descouurir ce secret sur mer, fut Vasco de Gama, lequel à la hauteur de Mozambique rencontra certains mariniers Mores, qui vsoient de l'aiguille de nauiger, & que par le moyen d'icelle aiguille il nauigea ces mers: toutesfois ils n'escriuent point de qui ils auoient apprins cest artifice: & quelques-vns d'entr'eux mesmes sont de nostre opinion, qui est, que les anciens ont ignoré ce secret. Dauantage, ie diray vne autre & plus grande merueille de l'aiguille de nauiger, que l'on pourroit tenir pour incroyable, si l'on ne l'auoit veu & cogneu par experience si asseuree & manifeste. Le fer touché & frotté de la pierre d'aymant par la partie d'icelle pierre, qui en sa naissance regarde le Sud ou Midy, a ceste vertu de se tourner & encliner tousjours & en tous lieux vers le contraire, qui est le Nort: toutesfois en tous lieux il ne le regarde pas directement, mais y a certains points & climats, où il regarde droitement le Nort & s'y arreste: mais passant ou changeant de ce climat, il costoye vn peu, ou à l'Orient ou Ponent, tant plus qu'il se va esloignant de ce climat, c'est

*Li.1. de Ita. illustr. regni. 13.*
*Plin. l. 2. ca. 71. & lib. 7. cap. vlt.*
*Ozorius de rebus gestis Emman. lib. 1.*

ce que les mariniers appellent nordester, ou nortoester. Nordester vaut autant à dire comme costoyer, s'inclinant au Leuant, & nortoester s'inclinant au Ponent. Et est chose de telle consequence, & qui importe tant de sçauoir ceste declinaison, & costoyement de l'Esguille, que si l'on n'y pensoit, & regardoit de pres, (quoy qu'elle soit petite) l'on s'esgareroit merueilleusement en la nauigation, & arriueroit l'on en autre lieu que celuy où l'on pretendoit aller. Vn iour vn pilote Portugais fort experimenté me disoit qu'il y auoit quatre points en tout le monde, où l'Esguille se dressoit au Nort, & me les contoit par leurs noms, que n'ay retenus, vn d'iceux est la hauteur de l'Isle de la Corne en la Tiercyere, ou Alçores, qui est chose fort cogneuë à tous; mais tirant outre de là à plus de hauteur, il nortoeste, qui est à dire decliner au couchant. Mais tirant au contraire à moins de hauteur, vers l'Equinoctial, il nordeste, qui est incliner à l'Orient. Les maistres en cest art pourront enseigner de combien & iusques où; de ma part ie demanderois volontiers aux bacheliers qui presument sçauoir tout ce qui est, qu'ils me dissent la cause de cest effect, & pour quelle raison vn peu de fer frotté à la pierre d'aymant, reçoit tant de vertu que de regarder tousiours au Nort : mais encor auec telle dexterité, qu'il cognoit les climats & diuerses situations du monde, & où il se doit ficher & dresser, où s'incliner en vn costé ou en l'autre, aussi bien qu'aucun Philosophe & Cosmographe qui soit. Que si ne pouuons bonnement

descoúurir la cause & la raison de ces choses que nous voyons iournellemēt à l'œil, qui sans doute seroient fort difficiles à croire, si nous ne les voyons ainsi ouuertement. Certes l'on cognoist bien par là nostre folie & vanité, de nous vouloir faire Iuges, & assujettir à nostre raison & discours, les choses diuines, & souueraines. C'est pourquoy il vaut mieux, comme dit Gregoire Theologien, que la raison s'assujettisse à la foy, puis qu'en sa maison mesme elle ne se peut pas bien gouuerner. Mais cecy nous doit suffire; retournons à nostre propos, & concluons que l'vsage de l'aiguille à nauiger n'a point esté cogneüe des anciens, d'où l'on peut resoudre qu'il leur a esté impossible de faire voyage de propos deliberé, partans de l'autre monde, pour venir en cestuy-cy par l'Occean.

## *Response à ceux qui disent qu'au temps passé, comme auiourd'huy, l'on a nauigé sur l'Occean.*

## Chapitre XVIII.

CE que l'on allegue au contraire de ce qui a esté dit que la flotte de Salomon nauigeoit en trois ans, n'est pas preuue suffisante, puis que les sainctes Escritures n'afferment pas expressement que ce voyage durast trois ans, mais bien qu'il se faisoit vne fois en trois ans. Et encore que nous accordions que la nauigation durast 3. ans, il pouuoit estre, comme il est plus vray-semblable, que ceste flotte nauigeant vers l'Inde Orientale, fut retardee de

ſa route, pour la diuerſité des ports & regions qu'elle alloit recognoiſſant, cóme aujourd'huy en toute la mer du Sud l'on nauige depuis Chilé iuſqu'à la neuue Eſpagne; laquelle nauigation encore qu'elle ſoit plus certaine, neantmoins elle eſt bien plus longue à cauſe de ce tournoyement qu'elle eſt contrainte de faire par les co-ſtes, & le retardement qu'elle peut auoir en diuers ports. Et à la verité ie ne trouue point és liures des anciens qu'ils ſe ſoient beaucoup aduancez & engolphez en l'Occean, & ne peux croire que ce qu'ils en ont nauigé, ayt eſté autrement, que de la façon qu'on nauige encores aujourd'huy en la mer Mediterranee. Qui donne occaſion aux hommes doctes de croire que anciennement l'on ne nauigeoit point ſans rames, d'autant qu'on alloit touſiours coſtoyant la terre; & ſemble que l'Eſcriture le veüille ainſi
Ion. 10. donner à entendre, quand elle parle de ceſte fameuſe nauigation du Prophete Ionas, où il eſt dit que les mariniers eſtans forcés du temps, r'amenerent à terre.

## *Que l'on peut coniecturer que les premiers peuplеurs des Indes y ſont arriuez par tourmente, & contre leur volonté.*

### Chapitre XIX.



Yant monſtré qu'il n'y a point d'apparence de croire que les premiers habitans des Indes y ſoient venus de propos deliberé, il ſ'enſuit doncques que ſ'ils y ſont venus par mer, ç'a eſté par cas fortuit, & par for-

ce de tourmente & tempeste; ce qui n'est pas incroyable, quelque grande que soit la mer Occeane, puis qu'il en est tout autant aduenu de nostre temps, lors que ce marinier (duquel nous ne sçauons encores le nom, à celle fin qu'en vn œuure si grand, & de si grande importance, ne s'attribuë point à d'autre autheur qu'à Dieu) ayant par vn terrible & mauuais temps recogneu ce nouueau monde; laissa pour paye de son logis où il l'auoit receu, à Christophle Colomb, la cognoissance d'vne si grande chose. Ainsi a-t'il peu arriuer que quelques hommes de l'Europe, ou Afrique, au temps passé ayent esté poussez par la force & violence du vent, & iettez à des terres incogneües par delà la mer Occeane. Qui est-ce qui ne sçait point que plusieurs, ou la plus grande part des regions que l'on a descouuertes en ce nouueau monde, a esté par ce moyen, desquelles on doit plustost attribuer la descouuerture à la violence des temps & orages, que non pas à l'esprit & industrie de ceux qui les ont descouuertes? Et afin que l'on recognoisse que ce n'a pas esté de nostre temps seulement que l'on a fait, & entreprins de tels voyages, pour la grãdeur de nos nauires, valeur & hardiesse de nos hommes, on peut voir dedans Pline que plusieurs des anciens ont fait de semblables voyages. Il dit donc de ceste façon: *L'on raconte que Caïus Cesar fils d'Auguste, estant en charge sur la mer d'Arabie, l'on vid & recogneut des pieces & restes de nauires Espagnols qui y auoient pery.* Et dit apres: *Nepos raconte du circuit Septentrional, que l'on apporta à Quintus Metellus Celer, compa-*

Pli. l 2. cap. 69.

*gnon au consulat de Caïus Affranius, estant lors iceluy Metellus Proconsul en Gaule, certains Indiens qui auoient esté presentés par le Roy de Sueue, lesquels Indiens nauigeans de l'Inde pour leur commerce, furent iettés en Germanie par la force des tempestes.* Pour certain si Pline dit verité, les Portugais ne nauigent point aujourd'huy dauantage, que firent ceux là en ces deux naufrages, l'vn depuis l'Espagne iusqu'en la mer rouge, & l'autre depuis l'Inde Orientale iusqu'en Allemagne. Le mesme Autheur escrit en vn autre liure, qu'vn seruiteur d'Annius Plocanius, qui tenoit la ferme des droits de la mer rouge, nauigeant la route d'Arabie, suruint des vents du Nort furieux, tellement qu'en quinze iours il passa la Carmanie, iusqu'à recognoistre Hippures, port de la Taprobane, qu'aujourd'huy nous appellons Samatre. Mesme l'on raconte d'vn nauire de Carthaginois, qui de la mer de Mauritanie fut poussé d'vn vent de bize iusqu'à la veüe du nouueau monde. Ce qui n'est pas chose nouuelle à ceux qui ont quelque experience de la mer, d'entendre que quelquefois vne tempeste dure si long temps & obstinémẽt, sans appaiser sa fureur. Il m'est aduenu allãt aux Indes, que partant des Canaries i'ay descouuert & apperceu en quinze iours la premiere terre peuplee des Espagnols. Et sans doute ce voyage eust esté plus bref, si les mariniers eussent appareillez toutes leurs voiles à la bize qui couroit. Ainsi me semble-il chose vray-semblable, que au temps passé les hommes soient arriuez aux Indes contre leur intention, poussez, & vaincus de la fureur des vents. Ils font au Peru grande

*Plin. li. 6. cap. 22.*

mention de quelques geans qui ont esté en ces quartiers, les os desquels se voyent encores aujourd'huy en Manta, & Port-vieil, d'vne grandeur enorme, & à leur proportion ces hommes deuoient estre trois fois plus grands que les Indiens d'aujourd'huy. Ils racontent que ces geans vindrent par mer, & faisoient la guerre à ceux du pays, qu'ils bastirent de somptueux edifices, dont ils monstrent encore aujourd'huy vn puits fait de pierre de grand valeur. Ils disent dauantage, que ces hommes cõmettans pechez enormes, & specialement celuy contre nature, furent embrasez & consumez du feu qui vint du ciel. Mesme racontent les Indiens d'Yca & d'Arica, qu'ils souloient anciennement nauiger fort loing à des Isles du Couchant, & faisoient leur nauigation en des cuirs de loup marin enflez; de façon qu'il n'y a point faute de tesmoignages pour monstrer qu'on ayt nauigé la mer du Sud deuant que les Espagnols y vinssent. Ainsi pouuons-nous penser que le nouueau monde a commencé d'estre habité par des hommes qui y ont esté iettez par la tempeste des vents, & la force du Nort, comme finalement on l'a veüe descouuerte en nostre temps. Il est ainsi (chose bien considerable) que les œuures de nature de grandé importance, pour la plus grãde part ont esté trouuees fortuitement sans y penser, & non pas par l'industrie & diligence humaine. La plus part des herbes medicinales, des pierres, des plantes, des metaux, des perles, de l'or, aymant, ambre, diamant, & la pluspart de choses semblables, & leurs proprietez & vertus sont plu-

stost venuës en la cognoissance des hõmes par accident, que par art, & par leur industrie; afin que l'on voye que la gloire & loüange de telles merueilles, se doit plustost attribuer à la prouidence du Createur, que non pas à l'entendemét humain, pour autant que ce qui nous semble arriuer fortuitement, procede tousiours de l'ordonnance & disposition de Dieu, qui fait toutes choses auec raison.

## *Que neantmoins tout ce qui a esté dit cy dessus, est plus vray-semblable de penser que les premiers peupleurs des Indes y sont venus par terre.*

### Chapitre XX.


E cõclus donc qu'il est bien vray-semblable de penser que les premiers qui arriuerent aux Indes, fut par naufrage, & tempeste de mer: mais il se presente sur ce poinct vne difficulté, laquelle me trauaille grandement, qui est, qu'encores que nous accordions que les premiers hommes soient venus à des terres si esloignees que celles-cy, & que les natiõs que nous voyons icy, soient sorties d'eux, & se soient tellemét multipliez comme ils sont à present; neantmoins ie ne me puis imaginer par quel moyen, ny de quelle façon les bestes & animaux, dont il se trouue grande abondan-

ce aux Indes, y ayent peu arriuer, n'estant pas croyable que l'on les y ayt embarquez, & portez par mer. La raison pour laquelle nous sommes contraints de dire que les premiers hommes des Indes sont venus de l'Europe, ou de l'Asie, est pour ne contredire à la saincte Escriture, qui nous enseigne clairement que tous les hommes sont sortis d'Adam. Par ainsi nous ne pouuōs donner autre origine aux hommes qui sont és Indes, veu que la mesme Escriture nous dit que toutes les bestes & animaux de la terre perirent, sinon celles qui furent reseruees en l'arche de Noé, pour la multiplication & entretien de leur espece. De façon que nous deuons necessairement referer la multiplication de tous les animaux susdits, à ceux qui sortirent de l'arche de Noé aux monts d'Araraat où elle s'arresta, & par ce moyen nous deuons rechercher, tant pour les hommes que pour les bestes, le chemin par lequel ils sont passez du vieil monde au nouueau. Sainct Augustin traictant ceste question, pour quelle raison l'on trouue en certaines Isles des loups, des tigres, & autres bestes rauissantes, qui n'apportent aucun profit aux hommes, veu qu'il n'y a point de doute que les elephans, cheuaux, bœufs, chiens, & autres animaux dont se seruent les hommes, y ont esté portez tout expres en des nauires, comme nous voyons aujourd huy que l'on les porte depuis l'Orient iusques en l'Europe, & de l'Europe au Peru, encores que les voyages en soient si longs. Et par quel moyen ces animaux qui sont de nul profit, au contraire sont dom-

*Gen. 7.*

*Aug. l. 16 de ciuit. c. 7.*

mageables cõme les loups, & autres de telle nature farouche, ayent peu passer aux Indes, supposé (comme il est certain) que le deluge noya toute la terre. Sur lequel traicté ce docte& saint homme essaye à se démesler de ces difficultez, disant qu'ils peurent passer à nage en ces Isles, ou que quelqu'vn les y a portez expres pour le déduit de la chasse; ou bien que par la volonté de Dieu ils eussent esté creez tout de nouueau de la terre, en la mesme sorte & maniere de la premiere creation, quand Dieu dist: *Que la terre produise tout animal viuant en son genre, animaux reptiles, & bestes sauuages des champs selon leur espece.* Mais si nous voulons appliquer ceste solution à nostre propos, la chose en demeurera plus ambarassee: car cõmençant au dernier point, il n'est pas vray-semblable, selon l'ordre de nature, ny n'est pas chose conforme à l'ordre du gouuernement que Dieu a estably, que les animaux parfaits, comme les lyons, les tigres, & les loups, s'engendrent de la terre sans leur generation, comme l'on void que les rats, les grenoüilles, les abeilles, & tous autres animaux imparfaicts s'engendrent communement. Dauãtage, à quel propos est-ce que l'Escriture dit, & repete tant de fois: *Tu prendras de tous les animaux & oyseaux du ciel, sept & sept, masles & femelles, afin que leur generation s'entretienne sur la terre*: si tels animaux apres le deluge deuoient estre creez derechef par vne nouuelle maniere de creation, sans la conjonction du masle & femelle? Et sur ce, pourroit encores se faire vne autre question; pourquoy tels animaux naissans de la terre, selon ceste opinion,

Marginal notes: *Genes.* 1. (beside "duise tout animal…"); *Genes.* 7. (beside "ciel, sept & sept…")

nion) il n'y en a pas aussi bien en toutes les autres parties de la terre ferme, & és autres Isles, puisque nous ne deuons pas considerer l'ordre naturel de la generation, mais seulement la liberalité du Createur. D'autre part, que l'on ayt passé quelques-vns de ces animaux pour le déduit de la chasse (qui est son autre resolution) ie ne le veux pas tenir du tout pour chose incroyable, d'autant que nous voyons souuentefois que les Princes & grãds Seigneurs tiennent & nourrissent en leurs cages, pour leur plaisir & grandeur tant seulement, des lyons, des ours, & autres bestes sauuages, principalemẽt quand elles sont amenees de terres loingtaines. Mais de dire cela des loups, renards, & autres animaux qui n'apportent aucun profit, & qui n'ont rien de rare, ny de bon, que de faire dommage au bestial; & de dire aussi qu'ils ont prins la peine de les apporter par la mer pour la chasse, certainement c'est chose qui n'a point de raison. Qui est ce qui pourra penser qu'en vne nauigation si longue & infinie il y ayt eu des hõmes qui ayent prins la peine de porter au Peru des renards, principalement de ceux qu'ils appellent anas, qui est vne espece des plus ords & infects que i'aye iamais veu? Qui voudra dire aussi qu'ils y ayent apporté des tigres & des lyons, certainement c'est chose digne de risee & mocquerie de le vouloir penser: car c'estoit assez, voire beaucoup aux hommes, poussez malgré eux par l'orage & la tempeste en vn si loingtain & incogneu voyage, de pouuoir eschapper du danger de la mer leurs propres vies, sans s'amuser à por-

ter des renards & des loups, & les nourrir par la mer. Si donc ces animaux sont venus par mer, il faut croire que ç'a esté à nage; ce qui se peut faire en quelques Isles peu distantes & esloignees des autres, ou de la terre ferme, comme l'on ne le peut nier, veu l'experience certaine que nous en auons, & que nous voyons que ces animaux estans pressez, nagent iour & nuict sans se lasser, & en fin ils s'eschappent de la façon. Mais cela s'entend en de petits golphes & trauerses, pource qu'en nostre Occean l'on se mocqueroit de tels nageurs; veu que les aisles faillent aux oyseaux, mesme de grand vol, sur le passage d'vn si grand abysme. Et combien qu'il se trouue bien des petits oyseaux qui volent plus de cent lieües, comme nous l'auons veu plusieurs fois en voyageant, toutefois c'est chose impossible aux oyseaux, à tout le moins fort difficile, de pouuoir passer toute la mer Occeane. Or tout ce que nous auons dit cy dessus estant veritable, par quelle part ferons-nous le chemin à ces bestes sauuages & aux oysillons pour les passer aux Indes; & comment dirons-nous qu'ils sont passé d'vn monde à l'autre? Ie conjecture donc par le discours que j'ay fait, que le nouueau monde que nous appellons Indes, n'est point du tout diuisé, ny separé de l'autre monde, & pour dire mon opinion, il y a jà fort long temps que i'ay pensé que l'vne & l'autre terre se ioignent & continuent en quelque part, où à tout le moins s'auoisinent & approchent de bien pres. Et toutefois encor iusques à present n'y a aucune certitude du contraire, pource que vers

Pole Arctique, que nous appellons le Nort, toute la longitude de la terre n'est pas descouuerte & cogneüe, & y en a plusieurs qui afferment qu'au dessus de la Floride s'estend au Septentrion vne terre fort large, qu'ils disent se venir rendre iusqu'à la mer Scytique, ou Germanique. D'autres adjoustent qu'il y a eu vn nauire, qui nauigeant en ces parties, raconte auoir veu a coste de Bacaleos, qui s'estend quasi iusques aux fins de l'Europe. Dauantage, l'on ne sçait non plus iusques où s'estend la terre qui court au dessus du cap de Mendoce, en la mer du Sud, sinon que l'on dit que c'est vne terre fort grande, & qui court vne longueur infinie; & retournant à l'autre Pole du Sud, il n'y a pas homme qui sçache où s'arreste la terre qui est de l'autre costé du destroit de Magellan. Vn nauire de l'Euesque de Plaisance qui passa le destroit, raconte n'auoir perdu la veüe de la terre, le mesme dit Hernande Lamer pilote, qui par tourmente passa deux ou trois degrez au dessus dudict destroit. Ainsi n'y a-il raison, ny experience qui contredise mon imagination, ou opinion, sçauoir est, que toute la terre se ioint & continuë en quelque endroit, ou à tout le moins qu'elle approche fort l'vne de l'autre. Si cela est vray, comme en effet il y a de l'apparence, la responce est aysee au doute si difficile que nous auions proposé, comment peurent passer aux Indes les premiers peupleurs d'icelles; pource que l'on doit croire qu'ils ne peuuent pas tant y estre venus nauigeans par la mer, comme cheminans par terre, & auroient peu faire ce che-

min sans y penser, en changeans peu à peu leurs terres & habitations. Les vns desquels peuplans les terres qu'ils rencontroient, les autres en cherchant d'autres nouuelles, vindrent en fin par la longueur du temps à remplir, & peupler les terres des Indes de tant de nations, gens, & langues que nous y voyons.

## *De quelle façon & maniere les animaux & bestiaux domestiques passerent aux Indes.*

### Chapitre XXI.

Les signes & argumens qui se presentent à ceux qui sont curieux d'examiner la façon & maniere des Indiens, aydét beaucoup à soustenir l'opinion susdite, pour autant que l'on ne trouue point d'hommes habitans és Isles qui sont beaucoup esloignees de la terre ferme, ou des autres Isles comme la Bermude, dont la raison est, pource que les anciens ne nauigeoient qu'aux costes prochaines, & tousiours à veüe de terre. Sur quoy l'on rapporte qu'il ne s'est trouué en aucune partie des Indes de grands nauires, qui fussent capables de passer tels golphes, mais seulement y a-t'on trouué des balsas, barquettes o[u] canoes, qui toutes sont moindres que challo[u]pes, desquelles sortes de vaisseaux seulemen[t] vsent les Indiés, auec lesquels ils ne pourroie[nt] s'engolpher en vne si grande trauerse, sans [v] manifeste danger de naufrage, & ores qu'ils eu[s]sent eu des nauires suffisans, ils ne sçauoient l'a

de l'aiguille, astrolabe, ou cadran. Que s'ils eussent esté 8. ou 10. iours sans voir la terre, il estoit impossible qu'ils ne se perdissent, sans pouuoir recognoistre où ils eussent esté. Nous recognoissons plusieurs Isles fort peuplees d'Indiens, & leur nauigation fort vsitee : mais c'estoit celle qu'ils pouuoient faire en canoes & barquettes sans l'aiguille de nauiger. Quand les Indiens du Peru qui demeuroient en Tombes, virent la premiere fois nos nauires Espagnols nauigeans au Peru, & recogneurent la grādeur des voiles tendus, & du corps des nauires, demeurerent fort estonnez, & ne pouuans se persuader que ce fussent nauires, pour n'en auoir iamais veu de telle forme & grandeur, s'imaginoient que ce fussent des roches. Mais voyans qu'ils aduançoient sans s'enfoncer, demeuroient tous rauis & transportez d'espouuentement, iusques à ce que regardans de plus pres, ils recogneurent des hommes barbus qui cheminoiēt en iceux, qu'ils estimerent alors deuoir estre quelques dieux, ou gens du ciel. D'où il appert combien c'estoit chose incogneüe aux Indiens d'auoir de grands nauires. Il y a encore vne autre raison qui nous fait croire, & tenir plustost l'opinion susdite, sçauoir que ces animaux, desquels nous disons n'estre pas croyable qu'ils ayent esté embarqués par aucuns hommes pour porter és Indes; ne se tiennent qu'en la terre ferme, & non point aux Isles qui sont à quatre iournees de terre ferme. I'ay fait ceste recherche pour faire preuue de cecy, d'autant qu'il m'a semblé que c'estoit vn point de grande importance, pour me resou-

dre en l'opinion que i'ay dite, que la terre des Indes, d'Europe, d'Asie & d'Afrique, ont quelque communication ensemble, ou à tout le moins qu'elles s'approchent fort par quelque partie. Il y a en l'Amerique & Peru beaucoup de bestes sauuages, comme des lyons, encores qu'ils ne soient semblables en grandeur, fierté, ny en la mesme couleur de roux, aux renommés lyons de l'Afrique. Il y a aussi grand nombre de tygres qui sont fort cruels, & plus communement aux Indiens, que non pas aux Espagnols. Il y a aussi des ours, non pas toutesfois en fort grande abondance. Des sangliers & des renards vn nombre infiny. Neantmoins si nous voulons chercher de toutes ces especes d'animaux en l'Isle de Cuba, Espagnolle, Iamaïque, la Marguerite, ou la Dominicque, il ne s'en trouuera aucuns. Tellement qu'esdites Isles, quoy qu'elles fussent fertiles, & de grande estenduë, il n'y auoit aucune sorte d'animaux de seruice, quand les Espagnols y arriuerent. Mais pour le present il y a si grand nombre de trouppeaux de cheuaux, bœufs, vaches, chiens & pourceaux, qui ont multiplié de telle façon, que jà les trouppeaux de vaches n'ont plus de maistre asseuré, mais appartiennent au premier qui les tuë, & iartiere, soit en la montagne, ou aux champs: ce que les insulaires font seulement pour auoir le cuir dont ils font grand traffic, laissans perdre la chair sans la manger. Les chiens y ont tellement multiplié, qu'ils marchent en trouppes, & endommagent fort le bestial, & font autant de dégast que les loups, qui est vne grande incon-

modité en ces Isles là. Il n'y a pas seulement faute de bestes sauuages en ces Isles, mais en la plus grande part, d'oyseaux, & oysillons. Pour les perroquets, il y en a beaucoup qui ont vn grand vol, & vont par bandes: mais il y en a peu comme i'ay dit, & d'autres sortes d'oyseaux. De perdrix il ne me souuient pas d'y en auoir veu, ny entendu qu'il y en aye comme au Peru. Aussi peu y a-il de ces bestes qu'ils appellent au Peru guancos, & Vicunas, qui sont comme chevres sauuages, fort vistes, en l'estomac desquelles se trouue la pierre bezaar, que plusieurs estiment de grand prix, & s'en trouue quelquefois d'aussi grosses qu'vn œuf de poulle, voire la moitié dauantage. Ils n'ont non plus d'autre sorte de bestial, que de ceux que nous appellons moutons d'Inde, lesquels, outre la laine & la chair, de laquelle ils se nourrissent, & se vestent, leur seruent d'asnes, & de voictures à porter charge. Ils portent la moitié de la charge d'vne mule, & sont de peu de frais à leurs maistres, pource qu'ils n'ont besoin ny de ferrures, ny de bas, ny d'auoine pour leur viure, ny en fin d'autre harnois, d'autant que de tout cela ils en sont pourueuz de nature, qui a voulu en ce fauoriser ces pauures Indiens. De tous ces animaux, & de plusieurs autres sortes, dont ie feray mention en son lieu, la terre ferme des Indes est fort abondãte & remplie. Mais il ne s'en trouue aux Isles que ceux que les Espagnols y ont apportez. Il est bien vray qu'vn de nos Freres vid vn iour vn tygre en vne Isle, comme il nous a raconté sur le propos d'vne sienne peregrination

& naufrage. Mais interrogé combien ceste Isle estoit esloignee de terre ferme, respondit comme de six à huit lieües pour le plus, laquelle trauerse de mer les tygres peuuent aisément passer à nage. On peut inferer par ces argumens & autres semblables, que les premiers Indiens ont passé pour peupler ces Indes plus par le chemin de terre que de mer; ou s'il y a eu nauigation, qu'elle n'a esté ny grande, ny difficile, pource que c'est chose indubitable qu'vn monde doit estre ioint & continué auec l'autre, ou à tout le moins estre en quelque endroit fort proche l'vn de l'autre.

## *Que le lignage des Indiens n'est point passé par l'Isle Atlantique, comme quelques-vns s'imaginent.*

### Chapitre XXII.



Cap. 12. L y en a quelques-vns qui suiuans l'opinion de Platon, mentionnee cy dessus, rapportent que ces gens là partirent de l'Europe, ou bien d'Afrique, pour aller en ceste tant fameuse, & tant renommee Isle Atlantique, & que de là ils passerent d'Isle en autre, iusques à paruenir à la terre ferme des Indes; pource que le Crisias de Platon en son Timee, en discourt de ceste maniere. Car si l'Isle Atlantique estoit aussi grande comme toute l'Asie & l'Afrique ensemble, ou bien encore plus grande, comme veut dire Platon, elle deuroit par necessité comprendre tout l'Occean Atlantique, & paruenir presque ius-

ques aux Isles du nouueau monde. Et dit dauantage Platon, que par vn grand & estrange deluge son Isle Atlantique se noya, & par ce moyen rendit ceste mer innauigable, pour la grande abondance des bancs, rochers, & impetuosité des vagues qui y estoient encore de son temps. Mais qu'en fin les ruines de ceste Isle noyee, se rassirent & rendirent ceste mer nauigable. Cecy a esté fort curieusement traicté & discouru par aucuns hommes doctes, & de bon entendement; & neantmoins estant de pres consideré, à vray dire se treuuent choses ridicules, qui ressemblent plus les fables, ou contes d'Ouide, qu'vne histoire, ou Philosophe digne d'estre mise en auant. La plus part des interpretes & expositeurs de Platon, afferment que c'est vne vraye hystoire tout ce que Crisias raconte de l'estrange origine de l'Isle Atlantique, de sa grandeur & prosperité, des guerres qu'ils ont eües contre ceux de l'Europe, & plusieurs autres choses. Ce qui fait croire dauantage que c'est histoire vraye sont les paroles de Crisias, que Platon introduit en son Timee, disant, que le subiect qu'il veut traiter est de choses estranges, mais qui sont neantmoins veritables. Les autres disciples de Platon considerans que ce discours a plus d'apparence de fable, que non pas d'histoire, disent, que l'on doit entendre cela par allegorie, & que ç'a esté l'intention de leur diuin Philosophe. De ceste opinion est Procle, & Porphyre, voire Origene, lesquels estiment tant les escrits de Platon, que quand ils en parlent, il semble que ce soient les liures

de Moyse, ou d'Esdras, & là où il leur semble que
les escrits de Platon ne sont pas vray-semblables,
disent qu'on les doit entendre en sens allegoric
& mystic. Mais pour dire la verité, ie ne porte
point tant de respect à l'authorité de Platon,
quoy qu'ils l'appellent diuin, qu'il me semble
trop difficile de croire qu'il ayt peu escrire ces
choses de l'Isle Atlantique, pour vne vraye hi-
stoire, lesquelles pour cela ne laissent point d'e-
stre de pures fables : veu qu'il confesse ne l'auoir
appris que de Critias qui estoit petit enfant, &
entre autres chansons chantoit celle de l'Isle At-
lantique. Quoy que c'en soit, que Platon l'ayt es-
crit pour histoire, ou pour fable, quant à moy,
ie croy que tout ce qu'il a escrit de ceste Isle.
commençant au dialogue du Timee, & pour-
suiuant à celuy de Critias, ne peut estre tenu
pour chose vraye, sinon entre les enfans & le
vieilles. Qui ne tiendra pour fable, de dire qu
Neptune s'en amoura de Clyté, & eut d'elle cin
fois des gemeaux d'vne ventree, & que d'vn
montagne il tira trois pellottes rondes de mer
& deux de terre, qui se ressembloient si bien
que l'on eust dit qu'elles eussent esté faict
toutes en vn tour ? Que dirons-nous dauanta
ge de ce temple de mil pas de long, & de cin
cents de large, duquel les parois par deho
estoient toutes couuertes d'argent, tout le lam
bris d'or, & le dedans d'yuoire cisellé & entre
lassé d'or, d'argent, & de perles? En fin parlant d
sa ruine finale, il conclud ainsi au Timee : *En v*
*iour & vne nuict suruint vn grand deluge, par leq*
*tous nos soldats furent engloutis à monceaux dans la te*

', *& de ceste façon l'Isle Atlantique estant submergee, sparut en la mer.* Pour certain ce fut bien à pro-
os que ceste Isle disparut si subitement, veu
u'elle estoit plus grande que l'Asie & l'Afri-
ue ensemble, & qu'elle estoit faicte par en-
antement. C'est chose aussi de mesme fort à
opos, de dire que les ruines de ceste Isle si
ande se voyent au fonds de la mer, & que ceux
ui les voyent, qui sont les mariniers, ne peu-
nt nauiger par là. Puis il adiouste: *Pour ceste
se iusques auiourd'huy ceste mer ne se nauige point,
ne peut estre nauigee pour raison du banc, qui peu à
s'est formé en ceste Isle submergee.* Ie demande-
is volontiers quelle mer a peu engloutir vne
le infinité de terre, qui estoit plus grande
e toute l'Asie & l'Afrique ensemble, & qui
confinoit iusques aux Indes, & encore l'en-
outir de telle façon, qu'il n'en soit demeuré à
esent aucuns restes, ny apparences quelcon-
es: veu qu'il est tout cogneu & esprouué
e les mariniers ne trouuent aucun fond (quoy
e longue soit leur sonde) en la mer où ils di-
t auoir esté ceste Isle. Toutesfois ce pourra
mbler chose indiscrete & esloignee de rai-
n, de vouloir disputer serieusement les cho-
qui ont esté racontees par passetemps seule-
nt, ou bien si l'on doit auoir tant de respect
authorité de Platon (comme il est bien rai-
nnable) on les doit plustost entendre, pour
nifier simplement, comme en peinture la
osperité d'vne ville, & quant & quant sa per-
ion. Car l'argument qu'ils font pour prou-
 que reellement & de faict ceste Isle Atlanti-

que ayt esté, disans que la mer en ces parties là retient encor auiourd'huy ce nom d'Atlantique, est de peu d'importance; veu que nous sçauons
Plin.l 5.c.13. & l. 6. c. 31. que le mont Atlas, duquel Pline dit ceste mer auoir prins son nom, est aux confins de la mer de Mauritanie. Et si le mesme Pline raconte que ioignant le mont susdit il y a vne Isle nommee Atlantique, qu'il dit estre fort petite & de fort peu de valeur.

*Que l'opinion de plusieurs qui afferment que la premiere race des Indiens vint des Iuifs, n'est point veritable.*

## Chapitre XXIII.



Aintenant que nous auons mõstr qu'il n'est point vray-séblable qu les premiers Indiens ayent pas aux Indes par l'Isle Atlantique, il ena d'autres qui disent & ont op niõ que ce fut par ce chemin dont parle Esdr
4. Esdr.13. liure quatriesme, disant ainsi: *Et pource que tu vi qu'il assembloit vne autre troupe & multitude d'homm paisibles, tu sçauras que ceux-là sont les dix tributs qui f rent menez en captiuité au temps du Roy Ozee, que Salm nazar Roy des Assyriens mena prisonniers, & les passa l'autre part du fleuue, & furent transportez en vne a tre terre. Ils arresterent & resolurent entr'eux de laisse multitude des Gentils, & de passer en autre region p esloignee, où iamais les humains n'habiterent, afin de g der leur loy qu'ils n'auoient peu conseruer en leur te ils passerent donc par des chemins estroits du fleuue*

*phrate: car alors Dieu monstra ses merueilles en leur endroit, arrestant le cours du fleuue iusques à ce qu'ils eussent passé, d'autant que le chemin pour aller en ceste region, estoit tres-long, & d'vn an & demy, & s'appelle ceste region Arsareth. Alors ils y demeurerent iusques aux derniers temps. Maintenant quand ils commenceront à reuenir, le Tout-puissant retiendra derechef vne autre fois le cours du fleuue, afin qu'ils puissent passer, & pour ceste cause tu as veu ceste multitude auec paix.* Quelques-vns veulent accommoder ceste escriture d'Esdras aux Indiens, disans qu'ils furent conduits de Dieu où iamais n'habita genre humain, & que la terre où ils demeurerent est si esloignee, qu'il y a vn an & demy de chemin pour y aller, estant ceste nation naturellement paisible, & qu'il y a de grands indices & argumens entre le vulgaire de ces Indiens, pour faire croire qu'ils descendent de la race des Iuifs, d'autant que l'on les voit communément eschars, rabaissez, ceremonieux, & subtils en mensonge. Et disent dauantage que leurs habits ressemblent fort à ceux dont vsoient les Iuifs, pour ce qu'ils portent vne tunique ou chemisolle, & vn manteau brodé tout au tour, vont les pieds nuds, ou seulemeut auec des semelles attachees de courroyes sur le pied, qu'ils appellent Ojotas. Et disent qu'il appert par leurs histoires, comme aussi par les anciennes peintures, qui les representent en ceste façon, que cest habit estoit l'ancien vestement des Hebrieux, & que ces deux sortes d'habits dont les Indiens vsent tant seulement, estoient ceux dont vsoit Samson, que l'Escriture appelle, *Tunicam*, & *Sindonem*,

qui est le mesme que les Indiens appellent che-
misolle & manteau. Mais toutes ces coniectu-
res sont legeres, & plustost contr'eux, que pour
eux: car nous sçauons bien que les Hebrieux
vsoient de lettres, & il n'y en a aucune appa-
rence entres les Indiens. Les autres estoient
fort amys de l'argent, & ceux-cy n'en ont point
de cure. Les Iuifs s'ils n'estoient circoncis, ne s'e-
stimeroient pas Iuifs, & les Indiens au contraire
ne le sont ny peu, ny point, & iamais n'ont vsé
de ceremonie qui en approche, cõme plusieurs
des Orientaux. Mais quelle apparence y a-il de
coniecturer cecy, veu que les Iuifs sont tant dili-
gens à conseruer leur langue & leurs antiquitez,
de sorte qu'en toutes les parties du monde où
ils sont, ils different, & les cognoit-on tousiour
d'auec les autres, & neantmoins qu'aux Inde
seulement ils ayent oublié leur lignage, leur loy
leurs ceremonies, leur Messie, & finalement tou
leur Iudaïsme? En ce qu'ils disent que les Indier
sont eschars, rabaissez, supersticieux & subtils e
mensonge; pour le premier c'est chose qui n'e
point commune à tous: car il y a des nations er
tre ces Barbares exemptes de ces vices. Il y en
d'autres genereux & hardis, il y en a aussi c
grossiers, & fort lourds d'entendement. Quar
aux ceremonies & superstitions, les Gentils c
ont tousiours fort vsé. De leur façon d'habit
comme il a esté descrit cy deuant, ils en vse
ainsi, pour ce que c'est le plus simple & natur
du monde, sans artifice, & qui presque a esté c
mun, non seulement aux Hebrieux, mais à to
tes les autres nations. Veu mesme que l'histoi

d'Esdras (si nous deuons adiouster foy aux Escritures apocryphes) est plus contraire, qu'elle ne se rapporte à leur intention. Car il dit en ce passage, que les dix tributs s'esloignerent de la multitude des Gentils, pour garder leur foy & ceremonies, & l'on voit que les Indiens sont addonnez à toutes les idolatries du monde. Et ceux qui ont ceste opinion mesme, voyent bien que les entrees du fleuue Euphrate vont iusques aux Indes, & s'il est necessaire aux Indiens de repasser par là, comme il est dit au lieu preallegué. Outre ce, ie ne voy point comme ils se puissent nommer pacifiques, veu qu'ils se sont cõtinuellement guerroyez les vns les autres. En conclusion ie ne voy point que l'Euphrate de l'apocryphe Esdras, soit vn passage plus propre pour aller au nouueau monde, que l'enchantee & fabuleuse Isle Atlantique de Platon.

---

## *Pour quelle raison l'on ne peut bien trouuer l'origine des Indiens.*

### Chapitre XXIV.

IL est plus aysé de refuter & contredire les fausses opinions mises en auant sur l'origine des Indiens, que non pas d'en dire & arrester vne resolution certaine & veritable: pour autant qu'il n'y a aucune escriture entre les Indiens, ny memoires certaines de leurs fondateurs; Et que mesme il n'est fait aucune mention de ce nouueau mon-

de és liures de ceux qui ont eu cognoissance des lettres : nos anciens ont tenu qu'en ces parties là n'y auoit ny hommes, ny terre, ny Ciel A raison dequoy celuy là sembleroit fort temeraire & presomptueux, qui penseroit descouurir & monstrer la premiere origine des Indiens, & des premiers hommes qui ont peuplé les Indes. Mais nous pouuons de loing donner iugement par le discours que nous auons mis en auant cy-dessus, que ce peuple des Indes est venu, s'aduançāt peu à peu iusques à ce qu'il soit arriué au nouueau monde, & ce par l'ayde & le moyen de la continuité ou voisinage de terres, ou bien par quelque nauigation. Ce qui me semble auoir esté le moyen, par lequel ils y sont venus, & non pas qu'ils ayent fait armee pour y aller de propos deliberé, ny qu'il leur soit arriué aucun naufrage, ou tempeste qui les y ayt portez : combien qu'en quelque partie des Indes aucunes de ces choses puissent estre arriuees, d'autant que ces regions estans si grandes qu'elles comprennent en elles des nations sans nombre, nous pouuons croire que les vns y sont venus pour peupler d'vne sorte, & les autres d'vne autre façon. Mais en fin ie me resouds à ce point, que la vraye & principale cause & moyen de peupler les Indes, a esté pource que les terres & limites d'icelles se ioignoient & continuoiēt en quelques extremitez du monde, ou qu'à tout le moins elles estoient fort proches. Et croy qu'il n'y a pas plusieurs miliers d'annees, que les hommes habitent ce nouueau monde, & Indes Occidentales, mesme que les premiers hommes qui

y en-

y entrerent, & estoient plustost hommes sauuages, & chasseurs, que non pas esleuez & nourris en Republique ciuile & policee, & qu'ils arriuerent au nouueau monde, plustost s'estans perdus de leur terre, ou s'y estans trouuez en trop grand nombre, & en necessité d'en chercher vne autre, laquelle ayant trouuee, ils commencerent peu à peu à la peupler, n'ayans point d'autre loy, qu'vn peu d'instinct naturel, & encor fort obscur, & pour le plus, quelques coustumes qui leur sont demeurees de leur premiere patrie. Et bien qu'ils fussent sortis de terres policees & bien gouuernees, si est-ce qu'il n'est pas incroyable de penser qu'ils eussent oublié le tout pour la longueur du temps, & le peu d'vsage: veu que l'on sçait qu'en Espagne & en Italie mesme, l'on trouue des compagnies d'hommes qui n'en ont rien que la figure & geste seulement, d'où l'on peut coniecturer que de la façon les mœurs barbaresques & inciuils, sont venus en ce nouueau monde.

---

*De ce que les Indiens racontent de leur origine.*

CHAPITRE XXV.

CE n'est pas chose de grande importance de sçauoir ce que les mesmes Indiẽs ont accoustumé de raconter de leur commencement & origine, veu qu'ils essemblent plus leurs songes que vrayes histoires. Ils font entr'eux grande mention d'vn deluge aduenu en leurs pays, mais l'on ne peut pas

bien iuger ſi ce deluge eſt l'vniuerſel, dont par-
le l'Eſcriture, ou ſi ç'a eſté quelque autre delu-
ge, ou inondation particuliere des regions oi
ils ſont. Ancuns hommes experts diſent qu
l'on voit en ces pays-là, pluſieurs notables appa
rences de quelque grande inondation, & ſuis d
l'opinion de ceux qui penſent que les veſtiges &
marques qu'il y a de ce deluge, ne ſont de celu
de Noé, mais de quelqu'autre particulie
comme de celuy que raconte Platon, ou celu
que les Poëtes chantent de Deucalion. Quo
qu'il en ſoit, les Indiens diſent que tous l
hommes furent noyez en ce deluge, & raco
tent que du grand lac Titicaca, ſortit vn Vir
cocha qui s'arreſta en Tiaguanaco, où l'on vo
auiourd'huy des ruines & veſtiges d'anciens e
fices fort eſtranges, & de là vint à Cuſco: ai
recommença le genre humain à ſe multipli
Ils monſtrent en ce meſme lac vn petit Iſlet,
ils feignent que le ſoleil ſe cacha & s'y conſ
ua: & pour ceſte raiſon ils luy faiſoient
grands ſacrifices en ce lieu, non ſeulement
brebis, mais d'hommes meſmes. D'autres
contēt, que ſix, ou ne ſçay quel nombre d'ho
mes ſortirent d'vne certaine cauerne, par
feneſtre, qui donnerent commencement
multiplication des hommes, & à ceſte occaſ
les appellent Pacaritampo. C'eſt pourquo
ſont d'opinion que les Tambos eſt la rac
plus ancienne des hommes. Ils diſent que M
go Capa, lequel ils recognoiſſent pour fo
teur & chef des Inguas, eſtoit yſſu de ceſte
là, & que de luy ſortirent deux familles & li

ges, l'vn de Hauã Cuſco, & l'autre de Vrni Cuſco Ils diſent dauantage, que quand les Roys Inguas entreprenoient guerre, & conqueſtoient diuerſes Prouinces, ils donnoient couleur, & prenoient pretexte de leur entreprinſe, diſans que tout le monde les deuoit recognoiſtre: pour autant que tout le monde s'eſtoit renouuellé de leur race & de leur patrie. Et meſme que la vraye Religion leur auoit eſté reuelee du Ciel. Mais que ſert d'en dire dauantage, veu que tout y eſt plein de menſonge & de vanité, & du tout eſloigné de raiſon ? Quelques hommes doctes eſcriuent, que tout ce dont les Indiens font mention, & n'eſt plus ancien que de quatre cents ans, & tout ce qu'ils diſent du parauant, n'eſt qu'vne confuſion embroüillee de ſi obſcures tenebres, qu'on n'y peut trouuer aucune verité. Ce qui ne doit ſembler eſtrange, d'autant que les liures & eſcritures leur deffaillent, au lieu deſquelles ils ſe ſeruent de leur conte de leurs Quipocamayos, qui leur eſt particulier. Par lequel conte tout ce qu'ils peuuent rapporter ne peut eſtre plus long que de quatre cents ans. M'informant diligemment d'eux, pour ſçauoir de quelle terre, & de quelle nation ils paſſerent autres fois là où ils ſont, & viuent à preſent, ie les ay trouué ſi eſloignez de pouuoir donner raiſon de cela, qu'ils tiennent pour certain qu'ils ſont creez de leur premiere origine en ce nouueau monde, où ils habitent. Mais nous leur auons oſté ceſte erreur par noſtre foy, qui nous enſeigne que tous les hommes procedent d'vn premier homme. Il y a Act. 17.

grande coniecture & fort apparente, que ces hommes par longue espace de temps, n'ont point eu de Roys, ny de Republiques, mais que ils viuoient par trouppes, comme font auiourd'huy ceux de la Floride, de Chiriquanas, du Bresil, & plusieurs autres nations qui n'ont aucuns Roys asseurez, sinon selon l'occasion qu s'offre, ou en paix, ou en guerre, qu'ils eslisen leurs Capitaines, comme il leur plaist. Mai quelques hommes surpassans les autres en forc & industrie, auec le temps commencerent à sei gneurier & commander; comme fit ancienne-
Gen.10. ment Nembrot: puis croissant peu à peu, son venus à fonder les Royaumes du Peru & de Me xique, que nos Espagnols trouuerent, & com bien qu'ils fussent barbares, surpassoient neant moins de beaucoup les autres Indiens. Voil comment la raison susdicte nous demonst que la race des Indiens a commencé à mult plier, pour la plus grande part, d'hommes sau uages & fugitifs. Ce qui doit suffire touchan l'origine des gens dont nous parlons, laissant surplus quand l'on traittera leur histoire plus loisir.



# LIVRE SECOND DE L'HISTOIRE NATVrelle & morale des Indes.

## *Que ce n'est pas hors de propos, mais necessaire, de traitter de la nature de l'Equinoxe.*

### CHAPITRE PREMIER.

POVR bien comprendre les choſes des Indes, il eſt neceſſaire de cognoiſtre la nature & diſpoſition de ceſte region, & que les anciens appelloient Zone Torride, & la tenoient pour inhabitable, veu que la plus grande part de ce nouueau mõde que l'on a dernierement deſcouuert, giſt & eſt ſitué ſous ceſte region du milieu du Ciel. Et me ſemble choſe fort à propos ce que quelques-vns diſent que la cognoiſſance des choſes des Indes dépend de bien entendre la nature de l'Equinoxe: d'autant que la difference qu'il y a preſque, entre l'vn & l'autre monde, procede des proprietez de ceſt Equinoxe. Et faut noter que tout ceſt eſpace qui eſt entre les deux Tropiques, ſe doit tenir & entendre propremẽt pour ceſte ligne du milieu, qui eſt l'Equinoxe, ainſi appellee pource que le ſoleil faiſant ſon cours en icelle, rend par tout

le monde les iours & les nuicts esgaux ; mesme que ceux qui habitent au dessous d'icelle, iouys sent tout le lõg de l'annee de ceste mesme esgali té des iours & des nuicts. Or en ceste ligne Equi noxialle, nous trouuons tant d'admirables pro prietez, que c'est auec bõne raison que l'enten dement humain se resueille & trauaille pour e rechercher les causes, n'estant point tant esme à ce par la doctrine des anciens Philosophes, qu par la mesme raison & certaine experience.

---

*Pour quelle raison les anciens ont tenu que Zone Torride pour certain estoit inhabitable.*

CHAPITRE II.



Echerchant à present ce suject d son cõmencement, aucun ne pou ra nier ce que nous voyons clair mẽt, que le soleil en s'approchan eschauffe, & refroidit en s'eslo gnant. Tesmoins en sont les iours & les nuic tesmoins l'hyuer & l'esté, la varieté desquels le froid & le chaud est causé par l'approchem & esloignemẽt du soleil. D'autre part, il est au certain, que plus le soleil s'approche, & iette s rayons directement, plus la terre en est arse embrasee, ce qu'on void clairemẽt en la chale du midy & en la force de l'esté. D'où l'on pe iuger (à ce qu'il me semble) que tant plus v terre est esloignee du cours du soleil, tant p est-elle froide. Ainsi nous experimentõs que terres & regions qui s'approchẽt dauantage

Septentrion ou Nort,ſont les plus froides,& au contraire celles qui s'approchent du Zodiaque, où chemine le ſoleil, ſe trouuent les plus chaudes. Pour ceſte cauſe l'Ethiopie ſurpaſſe l'Afrique & Barbarie en chaleur, la Barbarie ſurpaſſe l'Andalouzie,l'Andalouzie, Caſtille & Arragō, & Caſtille & Arragō ſurpaſſent auſſi la Biſcaye & la France. Et d'autant plus qu'elles ſont Septentrionalles, d'autāt moins ſont elles chaudes: par conſequent celles qui s'approchent le plus du ſoleil, & ſont plus à plomb frappees de ſes rayons,ſe reſſentent dauantage de la chaleur du ſoleil. Quelques-vns mettent en auant vne autre raiſon à ceſte fin, qui eſt que le mouuement du Ciel eſt fort ſoudain & leger deuers les Tropiques; mais qu'à l'endroit des Poles au contraire il eſt fort lent & peſant:d'où ils concluent que la region que le Zodiaque circuit & contient,eſt embraſee de chaleur,pour trois cauſes & raiſons; l'vne pour le voiſinage du ſoleil, l'autre pour receuoir directement ſes rayons,la troiſieſme,pource qu'elle participe & ſe reſſent aucunement de ce plus viſte & ſoudain mouuement du Ciel. Voila ce que la raiſon & le diſcours nous enſeignent, touchant la cauſe du froid & chaleur des regions de la terre. Mais que dirons-nous des deux autres qualitez, qui ſont l'humidité & la ſechereſſe? tout le meſme. Car la ſechereſſe ſemble eſtre cauſee par l'approchement du ſoleil, & l'humidité de ſon eſloignement, d'autant que la nuict eſtant plus froide que le iour, eſt auſſi plus humide, & le iour eſt plus ſec, comme eſtant le plus chaud. L'hyuer

pendant que le soleil est plus esloigné, se voi plus froid & plus pluuieux, & l'Esté au contrai re, auquel Soleil est plus proche, certainemen est plus chaud & plus sec. Pource que tout ain que le feu a la proprieté de cuire & de brusle aussi l'a-il pareillement de dessecher l'humidit Considerans donc ce que dessus, Aristote & le autres Philosophes attribuent à la region d Midy, qu'ils appellent Torride, vne excessiu chaleur, & vne sechereſſe tout ensemble. C'e pourquoy ils disent que ceste region estoit me ueilleusement embrasee & desechee: & que pa consequent elle n'auoit point d'eaux, ny de p sturages, cause pour laquelle elle deuoit est par necessité fort contraire & fort incommo à la vie humaine.

## *Que la Zone Torride est fort humide, cont l'opinion des anciens.*

### Chapitre III.

TOVT ce que nous auons propo cy dessus, semble certainement est vray & bien à propos, & neantmoi la conclusion qu'ils en veulent tir se trouue appertement fausse : d'autant que region du Midy, qu'ils appellent Torric est peuplee & habitee d'hommes realement de faict ; & nous-mesmes y auons deme long temps: aussi est-elle fort commode, pl sante & agreable. Si donc il est ainsi, comm on ne le peut nier, que d'vne proposition ve table l'on ne peut tirer vne conclusion faus

& que neantmoins ceste conclusion soit fausse, comme elle l'est, il nous est besoin de retourner arriere par les mesmes pas, pour considerer, & regarder vn peu de plus pres ceste proposition, & d'où procede l'erreur & la faute. Nous dirons donc premierement quelle est la verité, selon que l'experience certaine nous le monstre, puis apres nous le prouuerons (combien que ce soit chose fort difficile) & mettrons peine d'en donner la raison, suiuant les termes de Philosophie. Le dernier point que nous auons proposé cy dessus, que la secheresse est plus grande lors que le soleil est plus prochain de la terre, semble chose certaine & veritable, & ne l'est pas toutefois, au contraire est totalement fausse: car il n'y a iamais plus grande abondance de pluyes en la Zone Torride, que lors que le soleil passe par dessus, & en est fort proche. C'est certainement chose admirable, & digne d'estre remarquee, que l'air est plus serain, & sans pluyes, sous ceste Zone Torride, lors que le soleil en est plus esloigné; & au contraire qu'il y a plus de pluyes, de neiges, & de broüillards, au temps que le soleil en est plus proche. Ceux qui n'ont point esté en ce nouueau monde, paraduenture tiendront cecy pour chose incroyable, & semblera estrange mesme à ceux qui y ont esté, s'ils n'y ont prins garde: mais les vns & les autres s'y accorderont volontiers, en remarquãt l'experience certaine de ce qui a esté dit en ce costé du Peru, qui regarde le Pole du Sud, ou Antarctique, le soleil en est plus esloigné lors & au mesme temps qu'il est plus proche de l'Euro-

pe, à ſçauoir, en May, Iuin, Iuillet, & Aouſt qu'il fait ſon cours au Tropique de Cancer, durant leſquels mois au Peru y a vne grande ſerenité & tranquillité de l'air, & n'y tombe alor aucune neige, ny pluye. Tous les fleuues & riuieres y diminuent fort, & quelques-vns y tariſſent du tout. Mais comme l'annee ſ'aduance & que le ſoleil ſ'approche du Tropique de Capricorne, alors commencent les eaux, pluyes & neiges, & ſe font les grandes creües des riuieres, qui eſt depuis Octobre iuſques en Decembre; puis apres, le ſoleil ſe retirant du Capricorne, lors que ſes rays donnent droittement ſu les teſtes de ceux du Peru, c'eſt alors que la forc & fureur des eaux eſt grande, c'eſt le temps de pluyes, neiges, & grands débordements des riuieres, qui eſt en la meſme ſaiſon de l'annee qu y a plus grande chaleur, ſçauoir depuis Ianui iuſques à la my-Mars. Et eſt choſe ſi vraye, & certaine, que perſonne ne le peut contredire, tout le contraire alors ſe rencontre és regio du Pole Arctique outre l'Equinoxe, ce qui procede d'vne meſme raiſon. Mais voyons maintenant de la temperature de Panama, & de tou ceſte coſte, tant de la neuue Eſpagne, des Iſl de Barlouente, de Cuba, Eſpagnolle, Iamaïqu que de ſainct Iean de Port-riche, nous trouuerons ſans faute que depuis le commencement de Nouembre iuſques en Apuril, ils y ont l'air & ciel fort clair & fort ſerain, dont la raiſon eſt, pour autant que le ſoleil paſſant par l'Equinoce pour aller au Tropique de Capricorne, il ſe va eſloignant de ces regions plus qu'en autre ſaiſon

de l'annee. Et au contraire, ils y ont de grosses pluyes, & de fort grands rauages d'eaux, quand le soleil retourne vers elles, & qu'il en est plus proche, qui est depuis Iuin iusques en Septembre, pource qu'alors ses rayons donnent plus fort sur eux. On void aduenir le semblable en l'Inde Orientale, comme nous l'apprenõs iournellement par les lettres qui en viennent. Par ainsi c'est vne regle generale (bien qu'en aucuns lieux il y ayt exception) qu'en la region du Midy, ou de la Zone Torride, qui est vne mesme chose, l'air y est plus serain, & y a plus de secheresse alors que le soleil en est plus esloigné; & au contraire, que quand il s'en approche, il y a plus de pluyes & d'humiditez, & tout ainsi que le soleil s'aduance, ou se retire peu, ou plus; ainsi la terre abonde, ou manque d'eaux, ou d'humidité.

---

*Qu'au regions qui sont hors des Tropiques il y a plus d'eaux lors que le soleil en est plus esloigné, tout au contraire de ce qui est souz la Zone Torride.*

## Chapitre IV.

Es regions qui sont hors les Tropiques l'on void tout le contraire de ce qui est dit cy dessus, pource que la pluye se mesle auec le froid, & la secheresse auec la chaleur; ce qui est fort bien cogneu en toute l'Europe, & en tout le vieil monde, com-

me on le void de mesme façon en tout ce nou
ueau; dont est tesmoing tout le Royaume d
Chillé, qui pour estre dehors le Tropique d
Capricorne, & en mesme hauteur que l'Espa
gne, est sujet aux mesmes loix de l'hyuer, & d
l'esté, excepté que l'hyuer est là quand l'esté e
en Espagne, d'autant qu'ils sont en diuers pole
Par ainsi quand le froid est en ces Prouinces, l
eaux y sont en fort grande abondance, qui es
quand le soleil s'en esloigne le plns, depuis
commencement d'Auril iusques à la fin de Sep
tembre. Finalement la disposition des saisons
est telle qu'en Europe, sçauoir, que la chale
& secheresse y viennent quand le soleil y r
tourne. De là vient que ce Royaume de Chil
approche plus de la temperature de l'Europ
qu'aucun autre des Indes, tant aux fruicts de
terre, qu'en la disposition du corps & de l'espr
des hommes. Ce qu'ils disent estre de la mesm
façon en ceste partie de terre qui est deuant l'E
thiopie interieure, laquelle se va eslargissant e
façon de pointe, iusques au Cap de bonne esp
rance. Ce qu'ils tiennent pour vraye cause d
inondations du Nil qui sont en esté, desquell
les anciens ont tant disputé; d'autant qu'en c
ste region là l'hyuer & les pluyes y commence
au mois d'Auril, quand le soleil passe desia le s
gne d'Aries. Et ces eaux qui en partie procede
des neiges, & en partie des pluyes, s'assemblen
& font de grands lacs & estangs, desquels pr
cede, par bonne & vraye Geographie, le fleu
du Nil. Et par ce moyen va peu à peu eslargi
sant son cours, iusques à ce qu'apres auoir cou

vn long chemin, il vient finalement au temps de l'esté inonder l'Egypte, qui semble chose contre nature, & neantmoins est chose qui s'y rapporte : car au mesme temps qu'il est Esté en Egypte situee au Tropique de Cancer, l'hyuer est aux sources du Nil, qui est en l'autre Tropique de Capricorne. Il y a en l'Amerique vne autre & semblable inondation que celle du Nil, au Paraguey, ou autrement, riuiere de la Platte (qui vaut autant à dire comme riuiere d'argent:) lequel tous les ans receuant vne infinité d'eaux qui tombent des montagnes du Peru, vient à se déborder si terriblement de son cours, & va gagnant tellement ceste region, que les habitans sont contraints, durant ces mois là, de se retirer & se tenir en des barques & canoes, & de quitter l'habitation de la terre.

---

## *Qu'entre les deux Tropiques en Esté, ou temps de chaleur, est la saison où il y a plus grande abondance de pluyes ; auec vn discours de l'Hyuer, & de l'Esté.*

### Chapitre V.

POVR resolution, l'esté est tousjours suiuy, & accompagné de chaleur & de secheresse és deux regions, ou Zones temperees, & l'hyuer aussi de froidure & d'humidité. Mais en la Zone Torride les susdites qualitez ne se trouuent point ensemble de la mes-

me façon, d'autãt que les pluyes y suiuẽt la ch[a]leur, & le froid y est accompagné de sechere[sse] & d'vn air serain. I'entends par le froid, le d[e]faut de chaleur excessiue, d'où vient que l'hyu[er] se prend en nostre Europe pour le froid, & [le] temps pluuieux & Esté pour le temps de chale[ur] & serenité de l'air. Nos Espagnols qui sont [au] Peru & en la neuue Espagne, voyans que c[es] deux qualités ne se trouuoient point ensemb[le], comme elles sont en Espagne, appellent l'hyu[er] la saison en laquelle il y a beaucoup d'eaux & [de] pluyes; & l'Esté celle où il y en a peu, ou poi[nt]. En quoy ils se trompent euidément, quoy qu['ils] veüillent dire par vne regle cõmune, que l'E[sté] est aux montagnes du Peru depuis le mois d'[A]uril iusqu'en Septembre, pource que les plu[yes] cessent en ce temps-là, & que l'hyuer est dep[uis] le mois de Septembre iusques au mois d'Au[ril], pource qu'alors elles y reuiennent, & par ai[nsi] il est hyuer & esté au Peru, lors, & au mes[me] temps qu'il l'est en Espagne; de sorte que qua[nd] le soleil chemine au dessus de leur teste, al[ors] ils croyent que c'est le fond de l'hyuer, po[ur]ce qu'il y a plus grande abondance de pluy[es]. Mais c'est chose digne de risee, comme ven[ant] de gens ignorans & sans lettres: car tout a[insi] comme la diuersité qui est entre le iour & [la] nuict, procede de la presence ou absence du [so]leil en nostre hemisphere, selon le mouuem[ent] du premier mobile, qui est la cause du iou[r &] de la nuict; ainsi la difference que nous voy[ons] entre l'hyuer & l'esté, procede de l'approc[he]ment, ou esloignement du soleil, selon le m[ou]-

uement du mesme soleil, qui est en la propre cause. Doncques à vray dire, il est Esté lors que le soleil est plus proche, & hyuer quand il est le plus esloigné. La chal[eur], le froid, & toute autre temperature, sont causees par necessité de l'approchement, ou esloignement du soleil: mais le pleuuoir & non pleuuoir, qui est l'humidité & la secheresse, ne s'en ensuiuent pas necessairement. C'est pourquoy il est aisé de iuger (outre ceste opinion vulgaire) qu'au Peru l'hyuer est serain, & sans pluyes, & que l'esté y est pluuieux, & non pas au contraire, comme plusieurs pensent que l'hyuer soit chaud, & l'esté soit froid. Ils tombent en la mesme erreur sur la difference qu'ils font entre la plaine, & les montagnes du Peru, disans que quand il est Esté en la montagne, l'hyuer est en la plaine, qui est en Auril, May, Iuin, Iuillet, & Aoust; pource qu'alors l'air est fort clair & serain en la montagne, sans aucunes pluyes, ny bruines, & en ce temps-là neantmoins l'on void ordinairement en la plaine des broüillards qu'ils appellent guarüa, qui est comme vne rosee fort douce, de laquelle est couuert le soleil: mais l'hyuer & l'esté, comme il est dit, sont causez de l'approchement & esloignement du soleil. Puis donc qu'il est ainsi, qu'en tout le Peru, tant en la montagne, comme en la plaine, le soleil s'en approche, & esloigne en vn mesme temps; il n'y a donc point de raison de dire, que quand il est Esté en vne partie, l'hyuer soit en vne autre. Toutesfois c'est chose de peu d'importance de debatre sur la signification des mots, qu'ils l'ap-

pellent comme ils voudront, & disent qu'il soi
esté quand il ne pleut point, encores qu'il fass
dauantage de chaleur. Mais ce où l'on doit auoi
plus d'esgard, est à la verité du subjet qui est de
claré, à sçauoir que la secheresse, ou deffaut d
pluyes, ne sont pas tousiours en plus grand
abondance, quand le soleil s'approche le plus
ainsi que l'on void en la Zone Torride.

## *Que la Zone Torride abonde en eau & pastu rages, contre l'opinion d'Aristote, qui a mis en auant le contraire.*

### Chapitre VI.

L'On peut facilement entendre par l
discours precedent, que la Zone To
ride n'est seche, mais abondante e
eaux; ce qui est tellement vray, qu'e
le surpasse les autres regions du mõde en abor
dance d'eaux, si ce n'est en quelques endroict
où il y a des sablons, ou terres desertes, comm
l'on trouue mesme és autres parties du mond
Quant est pour les eaux du ciel, l'on a des
monstré qu'il y a grande abondance de pluye
neiges & gresles, qui specialement abondent e
la Prouince du Peru: mais pour les eaux de
terre, comme sont les riuieres, fontaines, rui
seaux, puits, torrents & lacs, ie n'en ay rien d
iusques icy, toutesfois estant chose ordinai
que les eaux d'embas se rapportent à cell
d'enhaut, l'on doit entendre qu'il ne peut y c
auoir faute. Et de vray il y a vne telle & si gra

de abo

de abondance de sources, & de fontaines, qu'il ne se peut trouuer lieu, region, ou contree dedans tout le reste du monde, où il y ayt tant de lacs, marescages, & de si grandes riuieres : car la plus grande partie de l'Amerique est presque inhabitable, pour ceste trop grande abondance & quantité d'eaux; d'autant que les riuieres enflees de grandes pluyes de l'esté, sortent à tous coups de leur lict, auec vne telle furie & impetuosité, qu'elles rompent & brisent tout ce qu'elles rencontrent, & ne peut on en aucune façon cheminer en plusieurs endroits, à cause de la boüe & fange des marescages & vallons. A ceste occasion ceux qui demeurent proche & joignant le Paraguey, duquel nous auons faict mention cy dessus, preuoyans la creüe du fleuue auparauant qu'elle aduienne, se mettent en leurs canoes auec leurs meubles & leurs hardes, & presque par l'espace de trois mois, ou enuiron, ils guarantissent leurs vies & leurs moyens en nageant. Puis apres, le fleuue retournant en son lict, ils reuiennent en leurs maisons comme deuant, encores toutes moittes, & degoutantes de l'inondation. Et est ce fleuue de telle grandeur, que le Nil, le Gange, & l'Euphrate, s'ils estoient amassez tous ensemble, ne le pourroient pas esgaler à beaucoup pres. Mais que dirons-nous de la grande riuiere de la Magdelaine, qui s'engolphe en la mer entre saincte Marthe, & Carthagene, & est appellee auec bonne raison, grande riuiere? Nauigeant en ces parties-là, j'estois grandement esmerueillé comme son eau, qui est tres-claire, demeuroit

& s'escouloit dans la mer plus de dix lieües auant, ayant en sa largeur deux lieües, & dauantage, sans qu'elle se meslast, ny peust estre vaincuë des vagues impetueuses de la mer Oceane. Que s'il est question de parler plus longuement des fleuues, ce grand fleuue appellé par les vns la riuiere des Amazones, par les autres, Maranou, & par les autres, riuiere d'Orellana, laquelle nos Espagnols nauigerent lors de leurs descouuertes, doit esteindre la renommee de tous les autres. Et à la verité ie suis en doute si ie le dois appeller, ou riuiere, ou mer. Il fluë depuis les montagnes du Peru, desquelles il reçoit vne abondance infinie d'eaux, de pluyes, & de riuieres, qu'il va recueillant, & attirant à soy, puis passant les grandes campagnes & plaines de Potiti, du Dorado, & des Amazones vient en fin s'emboucher dans l'Occean, pres qu'à trauers des Isles de la Marguerite, & de l Trinité. Il a sa couche si large, & si spacieuse principalement au dernier tiers de la longueur qu'il contient au milieu de soy plusieurs, & grandes Isles. Et ce qui semble incroyable, lo que l'on le nauige par le milieu, l'on ne voi que du ciel & de l'eau. L'on dit bien dauanta ge, que de ce milieu l'on ne peut pas voir, n descouurir à l'œil plusieurs grandes & haut montagnes qui sont à son riuage, à cause de grande largeur. Nous auons appris de bon part, la grandeur & largeur esmerueillable ce fleuue (qui doit bien, ce me semble, merit le nom d'Empereur & Monarque des fleuu qui fut par le rapport d'vn frere de nostre Co

pagnie, lequel estant ieune pour lors, le nauigea
en la compagnie de Pierre d'Orsua, auec lequel
il se trouua à toutes les aduentures de ceste si
estrange entree & descouuerte, & aux seditions
& pernicieux actes de ce meschant Diego d'A-
guirre, d'où Dieu luy fist la grace de sortir, & en
estre deliuré, pour le mettre de nostre Compa-
gnie. Telles donc sont les riuieres qui sont en
a region qu'ils appellent Zone Torride, & la
egion seche & bruslee, en laquelle Aristote &
es anciens disent qu'il n'y a point d'eaux, ny de
asturages. Mais d'autant que j'ay fait mention
u fleuue Marannon, afin de monstrer l'abon-
ance des eaux qui sont en la Torride, il ne sera
nal à propos de toucher quelque chose de ce
rand lac qu'ils appellent Titicaca, qui est au
nilieu de la Prouince de Collao. Il y a plus de
ix fleuues fort grands, qui se perdent en en-
rant dans ce lac, & neantmoins n'a pour sa vui-
e qu'vn seul courant d'eau, qui est petit, bien
u'on dise qu'il est tres-profond, & de telle fa-
on, qu'il est impossible d'y bastir, ou faire pont,
our la profondeur de son eau, & qu'on ne le
eut non plus passer par batteaux, pour la gran-
roideur & rapidité du courant. L'on le passe
r vn gentil, & remarquable artifice, propre,
particulier aux Indiens, qui est auec vn pont
paille posé sur la mesme eau; lequel, d'au-
nt qu'il est fait d'vne matiere si legere, ne s'en-
nce point, & neantmoins est ce passage fort
ur, & fort aysé. Ce lac contient presque qua-
e vingts lieües, trente-cinq en sa longueur, &
inze lieües au plus large. Il y a plusieurs Isles

qui anciennement estoient habitees, & cultiuees, mais aujourd'huy elles sont desertes. Il produit vne grande abondance de joncs, que les Indiens appellent totora, duquel ils se seruent en mille vsages : car il sert de mangeaille aux pourceaux, aux cheuaux, & aux hommes mesmes. Ils en font des maisons, du feu, & des barques. Bref les Vros trouuent en cestuy leur totora, tout ce dont ils ont de besoing, & sont ces Vros, vn peuple si brutal & si lourd, qu'eux mesmes ne s'estiment pas hommes. On raconte d'eux, qu'estans interrogez de quelle nation ils estoient, ils respondirent qu'ils n'estoient pa hommes, mais Vros, comme si c'estoit quelqu genre d'animaux. Il s'est trouué des villages en tiers des vros, habituez en ce lac seulement dar leurs batteaux de totora, lesquels sont liez er semble, & arrestez à quelques roches, & bie souuent changent ainsi de lieu à autre, tout village ensemble. Par ainsi qui voudroit au jourd'huy les chercher où ils estoient hier, l'c n'y trouueroit aucun reste, ny apparence d'eu ny de leur village. Le cours & vuide de ce grar lac ayant couru enuiron cinquante lieües, fai encores vn autre lac, moindre toutesfois que premier qu'ils appellent de Parya, & contie aussi en soy quelques Islettes : mais l'on n'y vo aucune yssuë. Quelques-vns pensent qu'il cou dessous terre, & qu'il va donner en la mer Sud, mettant en auant à ceste fin, qu'il y a bras de fleuue que l'on void naistre & entrer la mer, fort proche du riuage, sans en cogn stre l'origine. Au contraire ie croy que les ea

de ce lac se resoluent, & dissipent dans le mesme lac, par l'ardeur & chaleur du soleil. Ce discours me semble suffisant pour monstrer qu'à tort les anciens ont tenu la region du milieu inhabitable par faute d'eaux, d'autant qu'il y en a grande abondance & du ciel, & de la terre.

---

*Traicté de la raison pourquoy le soleil hors des Tropiques, engendre plus grande quantité d'eaux quand il est plus esloigné: & pourquoy au contraire, au dedans d'iceux il en engendre moins quand il en est plus proche.*

## Chapitre VII.

PENSANT plusieurs fois à part moy d'où pouuoit proceder que l'Equinoxe est si humide, comme j'ay dit, pour refuter l'opinion des anciens, ie n'en trouue point d'autre cause, que la grande force du soleil en ces parties-là, par laquelle il esleue & attire à soy vne grande abondance de vapeurs de tout l'Ocean, qui en cét endroit est fort grand, & fort estendu; & ayant tiré à soy ceste grande abondance de vapeurs, aussi tost les resoult, & conuertit en pluyes, & est approuué par plusieurs experiences certaines, que ces pluyes & ces torrens celestes prouiennent des plus grandes chaleurs du soleil. En premier lieu, comme nous auons desia dit par cy deuant,

il pleut en ces pays là au temps que le soleil
iette ses rayons directement sur la terre, & que
en ce faisant, il a plus de force: mais quand le
soleil s'en esloigne, la chaleur se tempere, &
pour lors il n'y tombe point de pluye. D'où l'on
peut bien inferer que la force & ardeur du so-
leil est ce qui cause les pluyes en telles regions.
Aussi l'on obserue, tant au Peru, neuue Espa-
gne, qu'en toute la Torride, que les pluyes y
viennent ordinairement apres midy, lors que
les rayons du soleil sont au poinct de leur plus
grande force, & que c'est chose rare de voi
pleuuoir au matin. C'est pourquoy les voya
geurs y preuoyent, & commencent leur iour
nee de grand matin, afin de l'acheuer, & se re
poser à midy, pource qu'ils tiennent qu'ordi
nairement il y pleut apres midy. Ceux qui on
hanté & cheminé par ce pays là, en peuuen
parler suffisamment: car mesmes il y en a au
cuns qui y ayans fait quelque residence, disen
que la plus grande abondance des pluyes e
quand la lune est en son plein, encores que pou
dire la verité, ie n'en ay peu faire preuue suff
sante, bien que j'y aye prins garde quelquefoi
Dauantage, les iours, l'an, & les mois donne
à entendre la verité de ce que dessus, assauo
qu'en la Torride l'excessiue chaleur du sole
cause les pluyes. L'experience nous enseign
le mesme aux choses artificielles, comme a
alambics, ausquels on distille les eaux des he
bes, ou des fleurs: car la vehemence du feu e
serre, & contraint, pousse, & esleue en ha
vne abondance de vapeurs, lesquelles esta

pressees, & ne trouuans yssuë, sont conuerties en liqueur & en eaux. L'on void tout le mesme en l'or & en l'argent que l'on tire & affine par le vif argent, d'autant que si le feu est lent & petit, l'on ne tire quasi rien du vif-argent: mais s'il est aspre & violent, il euapore beaucoup le vif-argent, lequel se rencontrant en haut contre le chapiteau qu'ils appellent, le tournent incontinent en liqueur, & commence à degoutter en bas. Ainsi la grande ardeur du soleil produit ces deux effets, quand elle trouue matiere disposee, qui est de leuer les vapeurs en haut; & l'autre de les resoudre incontinent, & les tourner en liqueur, lors qu'il y a quelque obstacle pour les consumer & resoudre. Et bien qu'il semble que ce soient choses contraires, qu'vn mesme soleil dans la Zone Torride, estant proche, cause les pluyes, & que hors la Torride, estant esloigné, il cause vn mesme effect; si est-ce que tout bien consideré, il ne l'est pas reellement, & de faict. Mille effects és choses naturelles procedent de choses contraires par vn moyen diuers. Nous mettons secher le linge au feu & à l'air, desquels neantmoins l'vn eschauffe, & l'autre refroidit. Les pastes sont sechees & endurcies par le soleil & par la gelee. L'exercice moderé prouoque le dormir, s'il est trop violent, il l'empesche; si l'on ne met du bois au feu, finalement il s'esteint; si l'on y en met beaucoup, & trop, il s'esteint aussi: car la seule proportion l'entretient, & le fait durer. Pour bien voir vne chose, elle ne doit estre ny trop proche des yeux, ny trop loing, mais en distance raisonna-

ble & proportionnee; estant trop esloigné d'vne chose, l'on en perd la veüe, & trop proche aussi, ne la peut voir. Si les rayons du soleil sont foibles, ils n'attirent pas les bruines des riuieres; s'ils sont violens, aussi tost qu'il a attiré les vapeurs, il les resoult & consomme, mais la chaleur moderee les attire & conserue. Pour ceste raison les vapeurs ne s'esleuent point communement de nuict, ny à midy, mais au matin, quand le soleil commence à entrer en sa force. Sur ce subject il y a mille exemples de choses naturelles, que l'on void proceder souuent de choses contraires; qui doit faire que nous ne nous deuons pas esmerueiller, si le soleil pour estre fort proche, engendre les pluyes, & qu'il en fait tout autant estant fort esloigné: mais qu'estant son approchement moderé, & proportionné, il n'en produit, ny cause aucunement. Cependant il reste encore vn poinct que l'on peut demander, pour quelle raison en la Zone Torride l'approchement du soleil cause les pluyes, & hors d'icelle sont causees par son esloignement. A ce que ie puis iuger, la raison est, que hors des Tropiques en hyuer, le soleil n'a point tant de force, qu'il soit suffisant pour consumer les vapeurs qui s'esleuent de la terre & de la mer: car ces vapeurs s'amassent en grande abondance en la region froide de l'air, où elles sont congelees, & espaissies par la grande froideur, puis apres estans pressees, se resoluent & conuertissent en eau. C'est pourquoy en ce temps d'hyuer, que le soleil est plus esloigné que les iours sont courts, & les nuicts plus lon-

gues, la chaleur du soleil a peu de force, mais quand le soleil s'approche de ceux qui sont hors des Tropiques, qui est au temps d'esté, la force du soleil est desia telle, qu'elle esleue les vapeurs, & tout ensemble les consomme, les dissipe & resoult: car la chaleur & la longueur des iours sont causees par l'approchement du soleil. Mais au dedans des Tropiques, en la region Torride, l'esloignement du soleil a tout autant d'effect, que le plus grand approchement qui soit aux regions desdits Tropiques. Au moyen dequoy il ne pleut pas en la Torride, alors que le soleil est esloigné, non plus que hors les Tropiques, quand le soleil est plus proche; d'autant qu'en cest approchement & esloignement, le soleil demeure tousiours en vne mesme distance, d'où procede vn mesme effect de serenité. Mais quand le soleil est au periode de sa force en la Zone Torride, & qu'il iette ses rayons directement sur la teste des habitans, il n'y a ny serenité, ny secheresse, comme il semble qu'il deuroit y auoir, mais plustost de grandes & estranges pluyes, d'autant que par la force excessiue de sa chaleur, il attire & esleue presque en vn instant vne grande abondance de vapeurs de la terre, & mer Occeane, lesquelles sont si espaisses & en si grãde abondance, que le vent ne les pouuant dissiper, ny resoudre facilement, elles viennent à se fondre en eaüe, qui cause les pluyes si froides, & en si grande abondance: car la grande vehemence de la chaleur peut attirer en peu de temps beaucoup de vapeurs, lesquelles elle ne peut si tost

consumer & resoudre, & estans attirees & assemblees par leur grande abondance se fondent & tournent en eaüe. Ce que l'on cognoistra fort bien par cest exemple domestique & familier. Quand l'on met rostir vn morceau de porç, de moutõ, ou de veau, si le feu est violent, & la viande en soit fort proche, nous voyons que la graisse se fond tost & degoute en bas, qui vient de ce que la grande chaleur attire & esleüe cest humeur & graisse de la chair, & pour estre en grande abondance ne la peut resoudre, & ainsi distille & tombe dauantage. Mais quand le feu est moderé, & ce que l'on rostit est en distance proportionnee, nous voyons que la chair se rostit proprement, sans que la graisse distille trop à coup, pource que la chaleur moderee attire l'humidité, qu'elle consomme & resout en vn instant. C'est pourquoy les cuisiniers font le feu moderé, & n'en approchent la viande, ny trop pres, ny trop loin, de peur qu'elle ne se fonde. On le peut voir par vne autre experiẽce aux chandelles de suif & de cire: car si la mesche en est grosse, elle fait fondre & decouler le suif & la cire, pource que la chaleur ne peut consommer ce qui s'esleue d'humeur : mais si la flam est proportionnee, la cire ne se fond, ny decoulle, pource que la flame va consommant peu peu ce qui s'esleue. Ce qui me semble la vray raison pourquoy en l'Equinoxe, & en la Torride, la grand'force de la chaleur cause les pluyes lesquelles en d'autres regions sont causees pa la foiblesse & peu de chaleur.

*Comment l'on doit entendre ce qui a esté dict cy dessus de la Zone Torride.*

CHAPITRE VIII.

S'Il est ainsi qu'és choses naturelles & physiques l'on ne doit rechercher de regle infaillible & mathematique, mais ce qui est ordinaire, & ce qu'on void par experiẽce, qui est la pl⁹ parfaicte regle; il faut croire que ce que nous auons dit, qu'il y a plus d'humidité en la Torride qu'aux autres regions, & qu'en icelle il ne pleut point lors que le soleil en est plus proche, se doit prẽdre & entendre de mesme, & de vray c'est bien ce qui est le plus cõmun & le plus ordinaire. Mais ce n'est pas pour empescher les exceptiõs que nature a voulu mettre à ceste regle, rendant quelques regiõs de la Torride extrememẽt seches. Ce qu'on racõte de l'Ethiopie, & nous l'auons veu en vne grande partie du Peru, où toute la terre ou coste, qu'ils appellent plaines, mãquent de pluyes, voire d'eaux de la terre, excepté quelques vallees où il y a des eaües de riuieres qui descendent des montagnes, le surplus sont sablons & terres steriles, où à grande peine l'on trouue des fontaines, mais bien quelques puits tres-profonds. Mais nous dirons (Dieu aydant) en son lieu, quelle est la cause pourquoy il ne pleut point en ces plaines (chose que plusieurs demãdent) car à present ie pretends de monstrer seulement qu'il y a plusieurs exceptions aux regles

naturelles, d'où vient qu'il peut aduenir en quelque partie de la Torride, qu'il ne pleut pas lors que le soleil est plus proche, mais quand il est plus esloigné. Bien que iusques auiourd'huy ie ne l'aye veu, ny entendu, toutesfois s'il y en a, on le doit attribuer à la qualité particuliere de la terre; mais aussi quelquesfois s'il aduient le contraire, l'on doit auoir esgard qu'en ces choses naturelles il arriue plusieurs contrarietez & empeschemens, par lesquels elles se changent & déffont les vnes les autres. Pour exemple, il peut estre que le soleil causera les pluyes, & que le vent les empeschera, ou bien les rendra plus abondantes qu'elles n'ont accoustumé d'estre. Les vents ont leurs proprietez & diuers commencemens, par lesquels ils operent de differens effects, qui sont le plus souuent contraires à ce que l'ordre & la saison requierent. Puis donc qu'en chacun endroit l'on void arriuer de grandes varietez en l'annee, qui prouiennent de la diuersité des mouuemens & aspects des planettes, ce n'est point chose mal à propos de dire qu'en la Zone Torride l'on peut voir & remarquer quelques choses contraires à ce que nous auons experimenté. Mais pour resolution, ce que nous auons conclu, est vne verité bien certaine & experimentee, à sçauoir la grande secheresse que les anciens ont pensé estre en la region du milieu, que nous appellons Torride n'y estre point du tout, & qu'au contraire il y a beaucoup d'humidité, & que les pluyes y sont alors que le soleil en est plus proche.

## *Que la Torride n'est point excessiuement chaude, mais plustost moderee.*

### CHAPITRE IX.

IVsques icy nous auons traicté de l'humidité de la Zone Torride, maintenãt il sera bon de parler de deux autres qualitez, qui sont le chaud & le froid. Nous auons demonstré sur le commencement de ce discours, comme les anciens ont tenu, que la Zone Torride estoit chaude, & seche excessiuement, ce qui n'est pas ainsi toutesfois; car elle est chaude & humide, & en la plus grande partie, sa chaleur n'est pas excessiue, mais plustost temperee; ce que l'on tiendroit pour incroyable, si nous ne l'auions assez experimété. Quand ie passay aux Indes (ie diray ce qui m'arriua) ayant leu ce que les Poëtes & Philosophes disẽt de la Zone Torride, ie me persuadois qu'arriuant à l'Equinoxe, ie ne pourrois y supporter ceste excessiue chaleur. Mais il m'aduint tout au contraire, car au temps que i'y passay, qui fut alors que le soleil y estoit pour Zenith, estant entré au signe d'ARIES, à sçauoir au mois de MARS, i'y senty si grand froid que i'estois contraint me mettre au soleil pour m'eschauffer : que pouuois-ie moins faire alors, que de me rire & me mocquer des meteores d'Aristote, & de sa Philosophie, voyant qu'au lieu, & en la saison que tout y debuoit estre embrasé de chaleur, suiuant ses regles, moy & tous mes compa-

gnons auions froid? Il n'y a à la verité region au monde plus douce, ny temperee, que sous l'Equinoxe, combien qu'elle ne soit pas en tous endroits d'esgale ou semblable temperature, & qu'il y ait beaucoup de diuersitez. La Zone torride en quelques endroits est fort temperee, cōme en Quitto, & aux plaines du Peru; en quelques endroits fort froide, comme en Potozi; & aux autres fort chaude, comme en l'Ethiopie, Bresil, & aux Mollucques. Ceste diuersité donc nous estant certaine, & toute cogneüe, nous deuons par force rechecher vne autre cause du froid & du chaud, que les rayōs du soleil y font naistre, veu qu'en vne mesme saison de l'annee, & en lieux qui sont d'vne mesme hauteur & distance du Pole & de l'Equinoxe, on y retrouue vne si grāde diuersité, que les vns sōt embrasez de chaleur, les autres de froidure, & les autres se trouuent temperez d'vne chaleur moderee. Platon met sa tant renommee Isle Atlantique sous la Zone Torride, puis dict qu'en certain temps de l'annee elle auoit le soleil pour Zenith, & neantmoins qu'elle estoit fort temperee, fort abondāte, & fort riche. Pline dit que Taprobane, (qu'ils appellent auiourd'huy Samatre) est sous l'Equinoxe, comme en effect elle y est, escriuant qu'elle n'est pas seulemēt riche, & heureuse, mais aussi peuplee d'hommes & d'animaux. D'où l'on peut facilemēt cognoistre, qu'ēcor que les anciens ayent tenu la chaleur de la Torride insupportable, neātmoins ils pouuoiēt bien entendre qu'elle ne l'estoit pas tant cōme ils disoient. Le tres-excellēt Astrologue & Cos-

*Plat. in Tim & in Critia.*

*Plin. lib. 6. cap. 22.*

nographe Ptolomee, & l'insigne Philosophe & medecin Auicenne, en eurent meilleure resolution, estans tous deux d'opinion, que sous l'equinoxe y auoit de fort cōmodes habitatiōs.

### *Que la chaleur de la Torride est temperee pour l'abondance des pluyes, & pour la briefueté des iours.*

CHAPITRE X.

DEpuis que le nouueau monde à esté descouuert, l'ō a cogneu & sās doute, ce que les derniers autheurs ont tenu veritable. Mais c'est chose naturelle, que quand quelque chose qui est hors de nostre opinion, nous vient à estre cogneüe par l'experiēce, nous voulōs incōtinent en rechercher la cause. C'est pourquoy nous desirōs sçauoir pour quelle cause la regiō, de laquelle le Soleil est plus proche, n'est pas seulemét temperee, mais est froide en plusieurs endroits. Considerant ceste matiere generalemét, ie trouue deux causes generalles, pour rendre ceste region temperee; l'vne est celle cy deuant declaree, d'autant que ceste region est fort humide, & sujette aux pluyes, & n'y a point de doute que la pluye ne rafraichisse, pource que l'esleuement de l'eaüe est de son naturel froid, & encor que l'eaüe par la force du feu s'escauffe, ce neātmoins ne laisse pas de tēperer l'ardeur causee des rayons du soleil purement. Ce qu'on void par experience en l'Arabie interieure, laquelle est embrasee du soleil,

pour n'y auoir aucunes pluyes qui temperent sa furie. Les nuages & bruines empeschent que les rayons du soleil n'offensent tant, & les pluyes qui procedent d'icelles mesmes, rafraichissent l'air & la terre, & l'humectent aussi, quelque chaude qu'elle puisse estre. L'on boit l'eaüe de la pluye, & elle estanche la soif, comme les nostres l'ont bien esprouué, ayant faute d'eaüe pour boire. De sorte que la raison & l'experience nous enseigne, que la pluye de soy appaise la chaleur, & par ce moyen ayant jà monstré comme la Zone Torride est fort pluuieuse, il appert aussi qu'il y a en icelle, chose qui peut rendre sa chaleur temperee. A cecy i'en diray encor vne autre raison, qui merite bien qu'on entende, non seulement pour ceste matiere, mais aussi pour plusieurs autres: car pour le dire en peu de paroles; le soleil quoy qu'il soit fort chaud & bruslant en l'Equinoxe, ce neantmoins c'est pour peu de temps, de sorte que la chaleur du iour y estāt plus briefue & de moindre duree, ne fait pas tant d'embrasement. Ce qu'il conuient declarer & entēdre plus particulieremēt. Ceux qui sont versez à la cognoissance de la Sphere, enseignent fort bien, que d'autant plus que le Zodiaque est oblique & trauersant sur nostre hemisphere, d'autant plus les iours & les nuicts sont inégaux; & au contraire où la Sphere est droitte, & les signes mōtent droitement, les iours & les nuicts y sont égaux. C'est pourquoy en toute la region qui est entre les deux tropiques, il y a moins d'inégalité aux iours & aux nuicts, que hors d'iceux,

& plus

&plus approche de la ligne, moins y trouue-on l'inégalité, ce que nous auons experimété en ces parties. Ceux de Quitto, pource qu'ils sont au dessoubs de la ligne, n'ont point en toute l'annee les iours, ny les nuicts plus courts en vne saison qu'en l'autre, mais y sont continuellement esgaux. Ceux de Lyma, pource qu'ils sont distans de la ligne presque de douze degrez, aperçoiuent quelque difference entre les iours & les nuicts, mais c'est fort peu, d'autant qu'en Decébre & en Ianuier les iours y croissent d'vne heure, ou peu moins. Ceux de Potozi y recognoissent beaucoup plus de difference, tant l'Hyuer que l'Esté, pource qu'ils sont presque soubs le Tropique. Mais ceux qui sont du tout hors des Tropiques, remarquent d'autant plus la briefueté des iours de l'Hyuer, & la longueur de ceux de l'Esté, qu'ils sont esloignez de la ligne, & sont proches du Pole; comme l'on void qu'en Allemagne & en Angleterre les iours sont plus longs en Esté, qu'en Italie & Espagne. C'est chose qui se void, que la Sphere enseigne, & l'experience monstre clairement. Il faut adiouster vne autre proposition, qui est aussi vraye, & bien considerable pour tous les effects de la nature, sçauoir la perseuerance & continuation de sa cause efficiente à operer & agir. Cela supposé, si l'on demande, pourquoy en l'Equinoxe il n'y a point de si violentes chaleurs en Esté, qu'il y a en quelques autres regions, (comme en Andalouzie és mois de Iuillet & Aoust) ie respondray pource que les iours d'Esté sont plus longs en Andaluzie, & les nuicts y sont plus courtes, & le

iour comme chaud qu'il est, enflame & cause la chaleur, la nuict aussi comme froide & humide, donne du rafraichissement. Suiuant quoy, au Peru il n'y a point tant de chaleur, pource que les iours d'Esté n'y sont pas si longs, ny les nuicts si courtes, qui cause que la chaleur du iour est beaucoup tẽperée par la fraischeur de la nuict. Mais là où les iours sont de quinze, ou seize heures, par raison il doit y auoir plus de chaleur, que là où ils ne sont que de douze, ou de treize, & où il en demeure autant de la nuict pour rafraischissement. Et bien que la Zone Torride soit plus proche du Soleil, que toutes les autres regions, si est-ce toutesfois que la chaleur du Soleil n'y demeure pas si long temps: car c'est chose naturelle qu'vn feu encor qu'il soit petit, s'i perseuere, eschauffe dauantage qu'vn plu grand qui durera peu, principalement s'il y suruient du rafraischissemẽt. Qui voudra mettr donc ces deux proprietez de la Torride en vn balance, sçauoir qu'elle est plus pluuieuse au tẽp de sa plus grande chaleur, & que les iours y sor plus courts, on pourra bien parauanture trou uer qu'elles seront esgales à ces deux autr contraires qui sont que le Soleil y est plus pr che & plus droit qu'és autres regions, à tout moins que l'on n'y recognoistra pas beaucou d'auantage.

*Qu'il y a d'autres raisons outre les desduittes cy dessus, qui monstrent que la Torride est temperée, principalement en la coste de la mer Occeane.*

CHAPITRE XI.

ESTant chose resoluë que les deux proprietez susdictes sont communes & vniuerselles à toute la region Torride, & qu'en icelle neantmoins il se trouue aucũs lieux fort chauds t les autres où il y a fort grand froid: Bref la teneraturé n'y est esgale en tous lieux, mais en vn ıesme climat, vne partie est chaude, l'autre froie, & l'autre temperée tout en vn mesme temps: ous sommes contraints de rechercher d'autres isons, d'où procede ceste grande diuersité qui trouue ainsi en la Torride. Discourant doncues sur ceste question, i'en trouue trois causes pparentes & certaines, & vne quatriesme plus ɔscure & cachee. Les causes apparentes & cerines sont, la premiere l'Occean, la seconde ssiete & situation de la terre, & la troisiesme naturel & proprieté de plusieurs & diuers nts. Outre ces trois que ie tiens pour manistes, ie croy qu'il y en a vne autre quatriesme, chée & moins apparente, qui est la proprieté la mesme terre habitée, & la particuliere inence de son Ciel. Qui voudra considerer de ez les causes & raisons generales, cy dessus sduites, on trouuera qu'elles ne sont suffi-

fantes pour la resolution totale de ceste matiere, veu ce qui arriue iournellement en diuers lieux de l'Equinoxe. Manomotapa, & grande partie du Royaume de Preste-Iean, sont situées dessous la ligne, ou fort proches, esquelles regions ils endurent de terribles chaleurs, & y naissent les hommes tous noirs; Ce qui n'est pas seulement en ces parties de terre ferme, esloignées de la mer, mais aussi en est-il de mesme és Isles enuironnées de la mer. L'Isle de sainct Thomas est soubs la ligne, les Isles de Cap de vert en sont prochaines, & en l'vne & en l'autre y regnent de furieuses chaleurs, & y sont mesmes tous les hommes noirs. Soubs la mesme ligne, ou bien proche d'icelle, gist vne partie du Peru, & du nouueau Royaume de Grenade, qui neantmoins sont terres fort temperées, declinantes plustost à froidure, que non pas à chaleur, & les hommes qui habitent en icelles, sont blancs. La terre du Bresil est en mesme distance de la ligne, que le Peru, & neantmoins le Bresil & toute ceste coste est extremement chaude, encore qu'elle soit en la mer du Nort, & l'autre costé du Peru qui est en la mer du Sud, est fort temperée. Ie dis donc que qui voudra considerer ces differences, & donner la raison d'icelles, ne se pourra contenter des generalles cy dessus traittees, pour declarer comme la Torride peut estre vne terre temperée. Entre les clauses & raisons speciales i'ay mis pour la premiere la mer, pource que sans doute son voisinage ayde à temperer, & refroidir la chaleur. Car combien que son eau s

ſallee, elle eſt touſiours eau toutesfois, & l'eau de ſa nature eſt froide, & ſi encore eſt remarquable, que pour la profondité de l'Ocean, l'eau n'en peut eſtre eſchauffee par la chaleur du Soleil, comme les eaux des riuieres. Finalement tout ainſi comme le ſel nitre (quoy qu'il ſoit du naturel du ſel) a la proprieté de refroidir l'eau: ainſi voyons-nous par experience en quelques ports & haures que l'eau de la mer y rafraiſchit, ce que nous auons veu en celuy de Callao, où l'on mettoit rafraiſchir l'eau ou vin, pour boire dedans des cruches ou flaſcons miſes en la mer. D'où l'on peut ſans doute recognoiſtre que l'Ocean a ceſte proprieté de temperer & rafraiſchir l'exceſsiue chaleur Pour ceſte occaſion l'on reſſent dauantage la chaleur en la terre, qu'en la mer, *cæteris paribus*, & communement les terres ſituees ſur la marine, ſont plus fraiſches que celles qui en ſont esloignees, *cæteris paribus* comme i'ay dict. Ainſi la plus grande partie du nouueau monde eſtant fort proche de la mer Occeane, nous pouuons dire auec raiſon, encor qu'il ſoit ſoubs la Torride, qu'il reçoit de la mer vn grand benefice, pour temperer ſa chaleur.

---

## *Que les plus hautes terres ſont les plus froides, & quelle en eſt la raiſon.*

### Chapitre XII.

Mais ſi nous voulons encor rechercher particulierement, nous trouuerons qu'en toute ceſte terre il n'y a pas vne chaleur totalement eſgale, quoy qu'elle ſoit en pareille

diſtance de la mer, & en meſme degré, veu qu'en quelques parties d'icelle il y a beaucoup de chaleur, & en d'autres y en a fort peu. Il n'y a point de doute que la cauſe de cecy ne ſoit pourautant que l'vne eſt plus baſſe, & que l'autre eſt plus haute & plus esleuee, d'où vient que l'vne eſt chaude, & l'autre froide. C'eſt choſe certaine que le ſommet des montagnes eſt plus froid que le profond des vallees, ce qui ne procede point ſeulement de ce que les rayons du Soleil ont plus de repercuſsion aux lieux bas & profonds, encor qu'il en ſoit vne grande raiſon, mais il y en a vne autre, qui eſt que la region de l'air eſt plus froide, d'autant plus qu'elle eſt haute & esloignee de la terre. Les plaines de Collao au Peru, & de Popajan en la neuue Eſpagne, ſont preuue ſuffiſante de cecy. Car ſans doute toutes ces parties ſont terres hautes, & pour ceſte raiſon auſsi ſont-elles froides, combien qu'elles ſoient toutes enuironnees de hauts pics de montagnes fort expoſees aux rayons du ſoleil. Mais ſi nous demandons pourquoy au Peru & en la neuue Eſpagne, les plaines de la coſte ſont terres chaudes, & les plaines de la meſme terre du Peru & de la neuue Eſpagne ſont au contraire terres froides: A la verité ie ne voy point qu'il s'en puiſſe donner autre raiſon, ſinon que les vnes ſont en terre baſſe, & les autres en terre haute. L'experience nous enſeigne que la moyenne region de l'air eſt plus froide que l'inferieure: & pource tant plus les montagnes s'approchent d'icelle region moyenne, tant plus elles

ſont froides, couuertes de neiges & de gelees. La raiſon meſme ſ'y accorde, pource que s'il y a vne ſphere ou region du feu, comme Ariſtote & les autres Philoſophes diſent, la region moyenne de l'air doit eſtre plus froide par antiperiſtaſe, la froidure eſtant repouſſee, & ſe reſſerrant en icelle, comme en temps d'Eſté nous voyons aux puits qui ont de la profondité. Pour ceſte occaſion, les Philoſophes afferment que les deux extremes regions de l'air, celle d'enhaut, & celle d'embas, ſont les plus chaudes, & la moyenne plus froide. Que s'il eſt ainſi, comme de fait l'experience le monſtre, nous en tirerons encor vn argument & raiſon remarquable, pour monſtrer que la Torride eſt temperee; ſçauoir que la plus grande partie des Indes eſt vne terre haute, remplie de beaucoup de montagnes, qui par leur voiſinage rafraiſchiſſent les terres prochaines. L'on void continuellement és ſommets des montagnes dont ie parle, de la neige, de la gresle, & des eaux toutes glacees, & le froid qu'il y fait eſt ſi aſpre, que l'herbe en eſt toute greſillonnee, tellement que les hommes & cheuaux cheminans par là, y ſont tous engourdis de froid. Cecy, comme i'ay deſia dict, eſt en la Zone Torride, & aduient le plus ſouuent quand ils ont le Soleil pour Zenith. Ainſi eſtce choſe notoire & conforme à la raiſon, que les montagnes ſont plus froides que ne ſont les vallees & les plaines, d'autant qu'elles participent de la region moyenne de l'air, qui eſt tresfroide. Or la cauſe pourquoy la region moyenne de l'air eſt plus froide, a eſté meſme dicte cy

deuant, qui est que la region de l'air prochaine de l'exhalation ignee, laquelle (selon Aristote) est sur la sphere de l'air, repousse & reiette arriere toute la froidure, laquelle se retire & resserre en la moyenne region de l'air par antiperistase, comme parlent les Philosophes. En apres si quelqu'vn me demande & veut interroger de ceste façon, s'il est ainsi que l'air soit chaud & humide, comme tient Aristote, & comme l'on dit communement, d'où procede ce froid qui se retire en la moyenne region de l'air, puis qu'il ne peut venir de la sphere du feu? Car s'il procede de l'eau ou de la terre, par ceste raison la basse region de l'air deuroit estre plus froide que celle du milieu. Certes à respondre au vray ce que i'en pense, ie confesseray que cest argument & obiection m'est tant difficile, que ie suis presque disposé de suiure l'opinion de ceux qui reprouuent les qualitez, symboles & dissymboles que met Aristote aux elements, disant que ce sont imaginations, lesquels pour ceste occasion tiennent que l'air de son naturel est froid, & à ceste fin ils se seruent de plusieurs argumens & raisons, du nombre desquels nous en proposerons vn assez vulgaire & cogneu, laissans les autres à part, sçauoir qu'és iours caniculaires nous auons accoustumé nous donner de l'air auec vn esuentail, & trouuons qu'il nous rafraischit: de sorte que ces Autheurs afferment que la chaleur n'est vne proprieté particuliere d'aucun autre element que du seul feu qui est espars & meslé parmy toutes les choses (selon que le grand Denys nous enseigne) mais

Arist. Ma.

Dionys. cap. 15. de cœl. hierar.

qu'il ſoit ainſi, ou qu'il en ſoit autrement ( car ie ne veux pas contredire à Ariſtote, ſi ce n'eſt en choſe fort certaine ) en fin ils ſ'acordent tous que la moyenne region de l'air eſt plus froide, que la plus baſſe prochaine à la terre, comme meſme l'experience le monſtre, puis qu'en ceſte region du milieu, les neiges, les gresles, frimats & autres indices d'extreme froid s'engendrent. Or donc la region du milieu qu'ils appellent Torride, ayant d'vn coſté la mer, & de l'autre les hautes montagnes, l'on doit tenir cela pour cauſes ſuffiſantes pour temperer & rafraiſchir ſa chaleur.

## *Que les vents froids ſont la principale cauſe de rendre la Torride temperee.*

### Chapitre. XIII.

LA temperature de ceſte region ſe doit principalement attribuer à la proprieté du vent qui court en ceſte terre là, lequel eſt fort frais & gracieux. La prouidẽce du grand Dieu, Createur de toutes choſes a eſté telle, qu'il a ordonné qu'il y euſt des vents merueilleuſement frais en la region où le Soleil fait ſon cours ( qui ſemble deuoir eſtre du tout embraſee ) afin que par leur fraiſcheur, l'exceſsiue chaleur du Soleil fuſt temperee. Et ne ſont pas ceux-là trop esloignez d'apparence de raiſon, qui ont eu opinion que le Paradis terreſtre eſtoit ſous l'Equinoxe, s'ils ne ſe fuſſent trompez eux meſmes ſur la cauſe de leur opinion, en ce qu'ils diſoient que l'égalité

des iours & des nuicts estoit seule suffisante cause de rendre ceste Zone temperee, à laquelle opinion toutesfois plusieurs autres ont esté contraires, du nombre desquels a esté le Poëte renommé, disant.

*--- & celle region*
*Sembraze incessamment aux chaleureux rayons*
*Du Soleil, qui d'illec iamais ne se retire.*

Donques la fraischeur de la nuict n'est pas telle, qu'elle soit seule suffisante pour moderer & corriger de si aspres & furieuses ardeurs du Soleil, mais plustost ceste Torride reçoit vne si douce temperature par le benefice de l'air frais & gracieux, de telle sorte que combien qu'elle ait esté tenuë des anciens, plus embrasee qu'vne fournaise ardente, & ceux qui l'habitent à present, la tiennent pour vn Printemps delicieux. Il appert par argument & raisons fort euidentes, que la cause de cecy gist principalement en la qualité du vent. Nous voyons en vn mesme climat quelques regions & villes mesmes plus chaudes les vnes que les autres, pource seulement qu'ils se ressentent moins des vents qui rafraischissent. De mesme en est-il en d'autres terres, où le vent ne court point, lesquelles sont toutes embrasees comme vn fourneau, & y est-on si fatigué de la chaleur, que d'y estre, c'est autant que de se voir dans vne fournaise. Il y a beaucoup de ces bourgades & de ces terres au Bresil, en Ethiopie & au Paraguay, comme chacun sçait : & ce qui est plus considerable, c'est que l'on void ces differences, non seulement parmy les terres, mais aussi en la mer. Il y a de

mers, où l'on ſent beaucoup de chaleur, comme ils racontent de celle de Mozambique & Ormus, & en l'Orient, & de la mer de Panama , en Occident (laquelle pour ceſte occaſion engendre & produit en ſoy des Cayamans) cõme auſsi en la mer du Breſil. Il y a d'autres mers, voire en meſme degré de hauteur, fort froides, cõme eſt celle du Peru, en laquelle nous euſmes froid, comme i'ay raconté cy deſſus, quand nous la nauigeaſmes la premiere fois, qui eſtoit en Mars, & au temps que le Soleil cheminoit par deſſus. A la verité en ce continent, où la terre & l'eau ſont de meſme ſorte, l'on ne peut imaginer autre occaſion de ſi grande difference, ſinon la proprieté du vent qui les rafraiſchit. Que ſi l'on veut de pres aduiſer à ceſte conſideratiõ du vẽt, dont nous auõs parlé, l'on pourra reſoudre plusieurs doutes qu'aucuns mettent en auant, & qui ſemblent choſes eſtranges & merueilleuſes, ſçauoir pourquoy le Soleil donnant de ſes rais ſur la region Torride, & particulierement au Peru, voire beaucoup plus violemment qu'il ne fait pas en Eſpagne és iours caniculaires, neantmoins l'on reſiſte à ſa chaleur auec vne fort legere couuerture, ſi bien qu'au couuert d'vne natte, ou d'vn ſimple toict de paille, l'on eſt mieux contregardé de la chaleur, que l'on n'eſt pas en Eſpagne deſſous vn toict de bois, & meſme d'vne voute de pierre. Dauãtage pourquoy les nuicts d'Eſté ne ſont chaudes, ny ennuyeuſes au Peru, comme en Eſpagne? Pourquoy aux plus hauts ſommets des montagnes, & meſme entre les monceaux de neige, il y fait quel-

ques-fois de grandes & insupportables chaleurs. Pourquoy en toute la Prouince de Collao, quand l'on se trouue à l'ombrage, quelque petit qu'il puisse estre, l'on y sent du froid, mais quand l'on vient à en sortir aux rayons du Soleil, incontinent l'on vient à y sentir vne excessiue chaleur. Pourquoy toute la coste du Peru estant pleine de sablons, neantmoins se trouue fort temperee, & pourquoy Potozi distant de la cité d'Argent tant seulement de dixhuict lieües & en vn mesme degré, est toutesfois de si differente temperature, que le pays estant tres-froid, il est sterille & sec à merueilles: au contraire la ville d'Argent est temperee, declinant à la chaleur & à vn terroir fort gracieux & fertile. C'est donc pour certain le vent, qui principalement cause toutes ces estranges diuersitez : car sans le benefice du vent frais, l'ardeur du Soleil est telle, qu'encor que ce soit au milieu des neiges, elle brusle & embrase, mais aussi quand la fraicheur de l'air reuient, aussi tost toute la chaleur s'appaise, quelque grande qu'elle soit: & où ce vent frais est ordinaire, & regne souuent, il empesche que les vapeurs terrestres & grossieres qu'exhale la terre, ne se ioignent, & causent vne pesante & ennuyeuse chaleur, dont le contraire aduient en Europe; d'autant que par l'exhalation de ces vapeurs, la terre demeure comme bruslee du Soleil du iour, qui est cause que les nuicts y sont si chaudes & ennuyeuses, tellement qu'il semble plusieurs fois que l'air sort comme d'vne fournaise. Pour ceste mesme raison, au Peru ceste fraischeur du vent cause qu

par le moyen de quelque petit ombrage au coucher & declin du Soleil, l'on y est assez fraischement : au contraire en Europe le temps le plus doux & plus agreable en Esté est le matin, & le soir est le plus froid, & le plus ennuyeux. Mais au Peru, en tout l'Equinoxe il n'en est pas de mesme, d'autant que tous les matins, que le vent de la mer y cesse, & que le Soleil y commence à ietter ses rayons, pour ceste raison l'on y sent la plus grande chaleur aux matins, iusques au retour dudit vent qu'ils appellent autrement, Marée, ou vent de la mer, qui fait qu'on commence à sentir le froid. Nous auons experimenté tout cecy du temps que nous estions aux Isles qu'ils appellent de Barlouente, où au matin nous suyons de chaud, & à midy nous sentions vn bon frais pour ce que la bize ordinaire, qui est vn vent frais & gracieux, y souffle alors.

## *Que ceux qui habitent soubs l'Equinoxe, viuent d'vne vie fort douce & delicieuse.*

### CHAPITRE. XV.

SI ceux qui ont eu opinion que le Paradis terrestre estoit en l'Equinoxe, se fussent conduits par ce discours, encor ne sembleroient-ils point estre du tout hors du chemin non que ie vueille resoudre que le Paradis delicieux, dõt parle l'Escriture, soit en ce lieu là, d'autant que ce seroit temerité de l'affermer pour chose certaine ; mais ie dis, que si l'on peut dire qu'il y ait quelque Paradis en la terre ce doit

*Viues.lib. 15 deciui. c.21.*

estre en lieu, où l'on iouïst d'vne temperature fort tranquille & fort douce. Car il n'y a chose si fascheuse & repugnante à la vie humaine, que de viure sous vn Ciel, ou vn air contraire, ennuyeux & maladif, cõme il n'est chose plus agreable que de iouyr d'vn Ciel & d'vn air qui soit sain, doux, subtil & gracieux. Il est certain que nous ne participons point d'aucun des elements, ny n'en auons l'vsage si souuent en l'interieur du corps, que nous auons de l'air. C'est celuy qui enuironne nos corps de toutes parts, qui nous entre iusques dans les entrailles, & à chaque moment nous va visitant le cœur, auquel il imprime ses proprietez. Si l'air est tant soit peu corrompu, il cause la mort : s'il est pur & salubre, il augmente les forces, Finalement nous pouuons dire, que l'air seul est toute la vie des hommes; de sorte que combien que l'on aye des biens & des richesses, si est-ce que si le Ciel est fascheux & mal sain, l'on ne peut viure à l'ayse, ny auec du contentement: mais si l'air & le Ciel est salubre gracieux & plaisant, encor' que l'on n'ait d'autres richesses, ne laisse de donner du contentement & du plaisir. Considerant à part moy l'agreable temperature de plusieurs terres des Indes, où l'on ne sçait que c'est de l'hyuer, qui par son froid gelle & estraint, ny de l'esté, qui ennuye par ses chaleurs, mais auec vne natte, l'on se guarantit de quelque iniure du temps que ce soit, & où il est à peine besoin de changer d'habit en toute l'année: Ie dis certes que considerant cela plusieurs fois, ie trouue & me semble encor auiourd'huy, que si les hommes se

vouloient vaincre eux-mesmes, & se deslier des lacs que la cupidité leur dresse, se desistans de plusieurs inutiles & pernicieux desseings; sans doute qu'ils pourroient viure aux Indes fort doucement & heureusement : car ce que les autres Poëtes chantent des champs Elisées, & de la fameuse Tempé, ou ce que Platon raconte, ou feint de son Isle Atlantique, certes les hommes les trouueroient en ces terres, si d'vn cœur genereux ils aymoient mieux estre seigneurs de leur argent, & de leur conuoitise, que d'en demeurer esclaues comme ils sont. Ce que nous auons traitté iusques icy, suffira touchant les qualitez de l'Equinoxe, du froid, chaud, secheresse, pluyes, & des causes de sa temperature. Le discours en particulier des diuersitez des vents, eaux, des terres, des metaux, plantes & animaux qui y sont, & dont y a aux Indes grande abondance, restera pour d'autres liures, car la difficulté de ce qui est traitté en cestuy-cy, quoy qu'au bref, le fera parauanture trouuer plus long qu'il n'est.

# Aduertissement au Lecteur.

*LE Lecteur doit estre aduerty, que i'escriuy les deux liures precedens en Latin, lors que i'estois au Peru, & pource parlent-ils des choses des Indes, comme de choses presentes: depuis estant venu en Espagne, me sembla bon de les traduire en langue vulgaire, & ne voulus changer la façon de parler qui y estoit couchée: mais aux cinq liures suiuans, parce que ie les ay faits en Europe, i'ay esté contraint de changer la façon de parler, & de traitter en iceux les choses des Indes, comme terres & choses absentes, & parce que ceste diuersité de parler pourroit auec raison offenser le Lecteur, il m'a semblé bon l'aduertir de cecy.*

LIVRE



# LIVRE TROISIESME DE L'HISTOIRE NATVRELLE & MORALE DES INDES.

## *Que l'histoire naturelle des Indes est plaisante & agreable.*

### CHAPITRE PREMIER.

TOVTE histoire naturelle de soy est agreable, & mesme est vtile, & de grand proffit à ceux qui veulẽt esleuer leur discours & contemplation en haut, en ce qu'elle les [e]xcite à glorifier l'Autheur de toute la nature, [co]mme nous voyons que font les sages & saints [pe]rsonnages, principalemẽt Dauid en plusieurs [&] diuers Pseaumes, où il celebre l'excellence Psal 103. [de]s œuures de Dieu. Et Iob aussi traitant des se- 135.91.92. [cr]ets du Createur, où le mesme Seigneur res- 18. 8. [po]nd à Iob si amplement. Celuy qui se plaira [d'e]ntendre les vrayes œuures de ceste nature si Iob 28. 38. [diu]erse & si abondante, aura vrayement le plai- 39.40.41. [sir] & contentement de l'histoire, & plus encor [qu]and il cognoistra que ce ne sont point sim[pl]es œuures des hommes, mais du Createur [m]esme, & qu'il passera plus outre, & paruiendra

à comprendre les causes naturelles de ces œuures, il sera occupé en vn vray exercice de Philosophie. Mais qui esleuera plus haut sa consideration, regardant au grand & premier Architecte de toutes ces merueilles, cognoistra la sapience & grandeur infinie d'iceluy, pourrons dire qu'il traictera vne excellente Theologie,& par ainsi la narration des choses naturelles peut beaucoup seruir pour plusieurs bonnes considerations,combien que la foiblesse & debilité de plusieurs appetits ayt accoustumé ordinairement de s'arrester au moins profitable, qu est le desir de sçauoir choses nouuelles, appell curiosité. Le discours & histoire des choses na turelles des Indes, outre le commun contente ment qu'il donne,il en a encore vn autre,qui es de traitter de choses esloignées, la plus-part de quelles ont esté incogneuës aux plus exceller autheurs de telle profession,qui ayent esté e tre les anciens. Que s'il falloit escrire ces chos naturelles des Indes, aussi amplement comm elles le requierent bien, estans choses si rema quables, ie ne doute pas qu'on n'en peust fai des œuures qui ne seroient pas moindres q celles de Pline,Theophraste & Aristote. Mais ne me repute point assez suffisant,&(encor q ie le fusse) ce ne seroit mon intention, ne te dãt à autre fin que de remarquer quelques ch ses naturelles que i'ay veuës & cogneuës est aux Indes, ou bien que i'ay entenduës de p sonnes dignes de foy; lesquelles me sembl estre rares,& peu cogneues en l'Europe. A son dequoy ie passeray succinctement sur be

coup d'icelles, tant pource qu'elles sont ià escrites par d'autres, ou bien qu'elles requierent dauantage d'esclarcissement & de discours, que ce que ie leur pourrois donner.

## *Des vents, de leurs differences, proprietez & causes en general.*

### Chapitre II.

AYANT traitté aux deux liures precedens ce qui concerne le Ciel, & l'habitation des Indes en general, il nous conuient parler des trois elemens, l'air, l'eau, & la terre ; & de leurs composez, qui sont les metaux, plantes & animaux ; car pour le regard du feu, ie ne voy chose speciale aux Indes qui ne soit és autres regiõs, si quelqu'vn ne vouloit dire que la façõ de tirer du feu en frottant deux bastons l'vn contre l'autre, comme en vsent quelques Indiens ; de cuire quelque chose en des courges, y iettãt vne pierre ardente, & d'autres choses semblables fussent à remarquer, aussi en ay-ie escrit, ce que l'on en pouuoit dire. Mais de ceux qui sont aux Vulcans ou bouches de feu des Indes, dignes certainement de remarque, i'en diray à leur ordre, en traittant de la diuersité des terres, esquelles l'on trouue ces feux ou Vulcãs. Parquoy pour commencer par les vents, ie diray premierement, que c'est à bonne cause que Salomon, entre les grãdes sciẽces que Dieu luy auoit données, estime beaucoup la cognoissance de la

force des vents, & de leurs proprietez certainemẽt admirables. Pource que les vns sont pluuieux, & les autres secs; les vns maladifs & les autres sains; les vns chauds, & les autres froids; les vns doux & gratieux, & les autres rudes & tempestueux; les vns steriles & les autres fertiles, auec vne infinité d'autres differences. Il y a des vents qui courent en certaines regions, & sont comme seigneurs d'icelles, sans souffrir l'entrée ou communication de leurs contraires. En d'autres parties ils soufflent de telle façon, que tantost ils sont vainqueurs, & tantost sont vaincus, & bien souuent il y a des vents diuers & contraires, lesquels courent ensemble tout en vn mesme temps, diuisans le chemin entr'eux, & quelquesfois les vns soufflent en haut d'vne façon, & les autres par le bas d'vne autre; quelquesfois se rencontrent violemment les vns les autres, qui fait courir de grandes fortunes à ceux qui sont lors sur mer. Il y a des vents qui aydent à la generation des animaux, & d'autres qui l'empeschent, & y sont contraires. Il y a vn certain vent de telle proprieté, que quand il souffle en quelque contrée, il y fait pleuuoir des pulces, non point par maniere de dire, mais en si grande abondance, qu'ils en troublent & obscurcissent l'air, & en couurent tout le riuage de la mer, & en d'autres endroicts il fait pleuuoir des petits crapaux. Ces diuersitez & d'autres qui sont assez cogneües, s'attribuent communement au lieu par où passent ces vents, pource qu'ils disent, que de ces lieux il prennent leurs qualitez d'estre froids, chauds

fecs, ou humides, maladifs, ou fains, & ainfi de tout le refte, ce qui eft en partie veritable, & ne le peut-on nier, d'autant qu'en peu de diftance l'on void en vn mefme vent beaucoup de diuerfitez. Pour exemple, en Efpagne, le Solanus ou vent de Leuant eft communement chaud & ennuyeux; en Murcia, c'eft le plus frais & plus fain qui y foit, pource qu'il paffe par ces vergers, & cefte fi large campagne qu'on void affez fraifche. En Carthagene, qui n'eft gueres efloignée de là, le mefme vent eft ennuyeux & mal fain. Le Meridional, que ceux de la mer Occeane appellent Sud, & ceux de la mer Mediterranee, Meziozorne, communement eft pluuieux & molefte, & en la mefme ville que ie dis, eft fain & gracieux. Pline raconte qu'en Affrique il pleut du vét de Nort, & que le vent de Midy y eft ferain. Qui voudra donc confiderer de pres ce que i'ay dict de ces vents, il pourra bien comprendre qu'en peu de diftance & efpace de terre ou de mer, vn mefme vent a plufieurs & diuerfes proprietez, voire quelquesfois toutes contraires. D'où l'on peut inferer qu'il tire & acquiert fa proprieté & qualité du lieu par où il paffe. Ce qui eft vray de telle façon, que l'on ne peut pas toutesfois dire infailliblement que ce foit la feule & principalle caufe des diuerfitez & proprietez des vents. Car c'eft chofe que l'on apperçoit & recognoit fort bien, qu'en vne region qui contienne cinquante lieües de circuit, ie le mets ainfi pour exemple, le vent qui fouffle d'vn cofté eft chaud & humide, & celuy qui fouffle

*Plin lib. 2. cap. 47.*

d'vn autre, est froid & sec. Touresfois ceste diuersité ne se trouue point és lieux par où il passe,qui me fait dire plustost,que les vents d'euxmesmes apportent quant & eux ces qualitez, d'où vient que l'on leur approprie les noms de ces qualitez. Pour exemple l'on attribuë au vẽt de Septentrion,autrement appellé Cierço, ou Nort,la proprieté d'estre froid & sec, & de consommer les bruines. A son contraire, qui est le vent de Midy,Leuéche ou Sud,est aussi attribué tout le cõtraire,qui est d'estre humide & chaud, & d'engendrer des brouillars. Cecy donc estant general & commun, l'on doit rechercher vne autre cause vniuerselle, pour donner raison de ces effects, & ne suffit pas de dire que les lieux par où ils passent,leur donnent ces proprietez qu'ils ont, puis que passans par de mesmes lieux, on void qu'ils ont appertement effects tous contraires. Tellement que nous deuons confesser par force,que la region du Ciel où ils soufflent, leur donne ces proprietez & qualitez. Comme le Septentrional de soy est froid, pource qu'il procede du Nort, qui est la region plus esloignée du Soleil. Le Sud qui souffle du Midy,est chaud,& pource que la chaleur de soy attire les vapeurs, il est aussi humide & pluuieux: au contraire le Nort est sec & subtil, d'autant qu'il ne laisse espaissir les vapeurs, & de ceste façon l'on peut discourir des autres vents, leur attribuans les proprietez des regions de l'air d'où ils soufflent.Mais considerant cela de plus pres, ceste raison encores ne me peut satisfaire. Parquoy ie veux demander,

que fait la region de l'air par où passent ces vēts, si elle ne leur attribuë point sa qualité. Ie le dy, pourautant qu'en Allemagne le Meridional est chaud & pluuieux, & en Afrique le Nort est froid & sec. Neantmoins il est tres certain que de quelconque region d'Allemagne où s'engendre le Sud, doit estre plus froide qu'aucune d'Afrique où s'engendre le Nort. Que s'il est ainsi donques, pour quelle raison est-ce que le Nort est plus froid en Afrique, que n'est le Sud en Allemagne, veu qu'il procede d'vne region plus chaude ? L'on me pourra respondre que c'est à cause qu'il souffle du Nort qui est froid, mais cela n'est pas chose suffisante, ny veritable ; Car s'il estoit ainsi, lors que le Septentrional souffle en Afrique il deuroit aussi courir & continuer son mouuement en toute la region iusques au Nort: ce qui n'est pas toutesfois, car en vn mesme temps il court des vents de Nort fort froids és terres qui sont en moins de degrez, & des vents d'embas, qui sont fort chauds és terres situees en plus de degrez, ce qui est tout certain, coustumier & notoire. D'où l'on peut, à mon iugement, inferer que ce n'est pas raison pertinente, de dire que les lieux par où passent les vents, leur donnent ces qualitez, ny mesme qu'ils sont diuersifiez, pource qu'ils soufflent de diuerses regions de l'air, encor que l'vn & l'autre en soit quelque raison, comme i'ay dict. Mais il est besoin de s'enquerir plus auant, pour sçauoir quelle est la vraye & originelle cause de ces differences si estranges qu'on void entre les vents. Ie n'en peux imaginer d'autre, sinon que

la mesme cause efficiente qui produit & fait naistre les vents, leur donne & imprime quant & quant ceste premiere & originelle proprieté. Car à la verité, la matiere de laquelle les vents sont formez (qui n'est autre chose selon Aristote, que l'exhalation des elemens interieurs) peut bien causer en effect vne grande partie de ceste diuersité pour estre plus grosse, plus subtile, plus seche, ou plus humide. Mais ce n'est pas pourtant vne raison pertinente, veu que nous voyons en vne mesme region où les vapeurs & exhalations sont d'vne mesme sorte & qualité qu'il s'y esleue des vents & effects tous contraires. Parquoy l'on en doit referer la cause à l'efficient superieur & celeste, qui doit estre le Soleil, & au mouuement & influence des Cieux, lesquels par leurs mouuemens contraires donnent & causent de diuerses influences. Mais les principes de ces mouuemens & influences sont si obscurs & cachez aux hommes, & d'ailleurs si puissans & de si grande efficace, que le sainct Prophete Dauid en esprit prophetique, & le Prophete Hieremie celebrans les grandeurs du

Psal. 134. c. Seigneur, en parlent ainsi : *Qui profert ventos de*

Hier. 10. *thesauris suis*, qui tire les vents de ses thresors. A la verité ces principes & commencemens sont des thresors bien riches & bien cachez : car l'Autheur de toutes choses les tient en sa main & en sa puissance, quand il luy plaist les tire & les met dehors, pour le bien, ou pour le chastiment des hommes, & enuoye tel vent qu'il veut, non pas en la façon de cest Eolus, lequel les Poëtes ont follement feint auoir la charge

de tenir les vents arreſtez & enfermez dans vn antre, tout ainſi que des beſtes ſauuages. Nous ne voyons point le commencement de ces vents, & ne ſçauons non plus combien ils doiuent durer, d'où ils procedent, ny iuſques où ils doiuent aller. Mais nous voyons & cognoiſſons fort bien les diuers effects & operations qu'ils font, ainſi que la ſupreme verité, Autheur de toutes choſes, nous l'a appris, diſant: *Spiritus vbi vult ſpirat, & vocem eius audis, & neſcis vnde venit, aut quo vadit*: L'eſprit ou vent ſouffle où bon luy ſemble, & bien que tu ſentes ſon ſoufflement, tu ne ſçais pas toutefois d'où il procede, ny iuſques où il doit arriuer; afin de nous enſeigner que comprenans ſi peu és choſes qui nous ſont preſentes, & communes, nous ne deuons pas preſumer d'entendre ce qui eſt ſi haut & ſi caché, que les cauſes & motifs du ſainct Eſprit. C'eſt pourquoy il ſuffiſt que nous cognoiſſions ſes operations & effects, leſquels nous ſont ſuffiſamment deſcouuerts en ſa grandeur & perfection, & d'auoir en general philoſophé ce peu des vents, & des cauſes de leurs differences; proprietez & operations que nous auons reduites en trois, qui ſont le lieu par où ils paſſent, les regions où ils ſoufflent, & la vertu celeſte, principe & motif des vents.

## D'aucunes proprietez de vents qui courent au nouueau monde.

### Chapitre III.

Arist. 2. Met. ca. 5.



'Est vne question fort disputee par Aristote, sçauoir si le vent Auster, que nous appellons Abreguo ; ou Sud, souffle depuis le Pole Antarctique, ou bien tant seulement depuis l'Equinoxe & Midy, qui est proprement demander si par delà l'Equinoxe il a & retient aussi la mesme qualité de chaud & pluuieux que nous voyons icy; c'est vn poinct sur lequel l'on peut, non sans raison, entrer en doute: car encores qu'il passe l'Equinoxe, il ne laisse pas toutefois d'estre vent d'Auster ou Sud, puis qu'il vient du mesme costé du monde, comme le vent de Nort, qui court du costé contraire, ne laisse pas aussi d'estre Nort, encor qu'il passe outre la Torride & ligne Equinoxiale. Et semble bien par cela que ces deux vents doiuent retenir leurs premieres proprietez; l'vn d'estre chaud & humide, & l'autre froid & sec; l'Auster de causer les bruines & les pluyes, & le Boree, ou Nort de les consommer, & de rendre le ciel serain, & tranquille. Toutesfois Aristote s'encline à la contraire opinion, pour autant qu'en Europe le Nord est froid, pource qu'il vient du Pole, region extremement froide, & le Sud au contraire, est chaud, pource qu'il vient du Midy, qui est aussi la region que le soleil eschauffe dauantage. Par céte raison donc il faudroit croire que l'Auster seroit froid à ceux qu

habitent l'autre partie de la ligne, & que le NORT leur feroit chaud : car en ces parties l'Aufter viét du Pole, & le NORT vient du MIDY. Et combien qu'il femble par cefte raifon, que l'Aufter, ou Sud, doiue eftre plus froid par delà, que n'eft pas le Nort par deçà, attendu que l'on tient la region du Pole du Sud plus froide, que celle du Pole du Nort. à caufe que le foleil demeure fept iours dauantage par an, au Tropique de Cancer, qu'il ne faict pas au Tropique de Capricorne, comme il appert par les Equinoxes & folftices qu'il fait és deux cercles. En quoy il femble que la nature ayt voulu monftrer la preéminence & excellence que cefte moitié du monde qui eft au Nort, a fur l'autre moitié qui eft au Sud; d'où il femble qu'il y ayt raifon de croire que ces qualitez des vents fe changent en paffant la ligne, mais à la verité il n'en eft pas ainfi, ce que i'ay peu comprendre par l'experience de quelques annees que i'ay efté en ces parties des Indes, qui gifent au Sud, de l'autre cofté de la ligne. Il eft bien vray que le vent du Nort n'eft pas fi communement froid & ferain par delà, comme il eft icy. En quelques endroits du Peru, comme en Lyma, & aux plaines, ils experimentent que le Nort leur eft maladif, & ennuyeux, & par toute cefte cofte, qui dure plus de cinq cents lieues, ils tiennent le Sud pour vn vent fain & frais, & qui plus eft, tres-ferain, & gracieux, mefme que iamais il n'en pleut, tout au contraire de ce que nous voyons en Europe, & en cefte partie de la ligne. Toutesfois ce qui eft en la cofte du Peru, n'eft pas vne regle

generale, mais pluftoft vne exception, & vne merueille de nature, de ne pleuuoir iamais en cefte cofte là, & qu'il y regne toufiours vn mefme vent, fans donner lieu à fon contraire; dequoy nous dirons apres ce qu'il nous en femblera. Maintenant demeurons à ce point, que le Nort n'a point de l'autre cofté de la ligne, les proprietez que l'Aufter a par deçà, encores que tous deux foufflét du Midy, à des regions & parties du monde oppofites & contraires: car ce n'eft pas regle generale par delà, que le Nort foit chaud, ny pluuieux, comme l'Aufter l'eft par deçà; au contraire il pleut là auffi bien lors que noftre Aufter y regne, comme l'on void en toute la Sierre, ou montagne du Peru, en Chillé, & en la terre de Gongo, qui eft de l'autre cofté de la ligne, & bien aduancee en la mer. Et en Potozi mefme, le vent qu'ils appellent Tomahani (qui eft noftre Nort, fi j'ay bonne memoire), eft extremement froid, fec, & mal plaifant, comme il nous eft par deçà. Il eft vray que ce n'eft pas chofe couftumiere par delà que ce Nort diffipe les nuages comme icy; au contraire (fi ie ne me trompe) il caufe fouuentefois de la pluye. Et n'y a point de doute que les vents ne tirent, & n'empruntent cefte grande diuerfité d'effects contraires, des lieux par où ils paffent, & des prochaines regions d'où ils naiffent, cóme chaque iour l'on experimente en mille endroicts. Mais parlant en general de la qualité des vents, l'on doit pluftoft regarder aux coftes & parties du monde, d'où ils naiffent & procedent, que non point pour eftre du cofté de deçà la ligne

ou autrement, comme il me semble que le Philosophe en a eu opinion. Ces vents capitaux, qui sont le Leuant & le Ponent, n'ont point de qualitez si vniuerselles, ny si communes en ce continent, ny en l'autre, comme les deux susdits. Le Solanus, ou Leuant, est icy ordinairement ennuyeux, & mal sain; & le Ponent, ou Zephyre, est plus doux, & plus sain. Aux Indes & en toute la Torride, le vent d'Orient qu'ils appellent brise, est au cõtraire d'icy fort sain & delicieux. Du Ponent, ie n'en pourray dire chose certaine, ny generale, d'autant qu'il ne souffle point du tout, ou bien fort rarement, en la torride: car en tout ce que l'on nauige entre ces deux tropiques, le vent de la brise y est ordinaire, mais pource que c'est vne des merueilleuses œuures de nature, il sera bon d'en entendre la cause & l'origine.

## *Que les brises courent tousiours en la Torride, & hors d'icelle les vents d'abas & les brises y sont tousiours ordinaires.*

### Chapitre IV.

Le chemin de la mer n'est pas comme celuy de la terre, pour retourner par où l'on a passé, il y a vn mesme chemin, dit le Philosophe, d'Athenes à Thebes, que de Thebes à Athenes: mais il n'est pas ainsi en la mer, pource que l'on va par vn chemin, & retourne-on par vn autre. Les premiers qui descouurirent les Indes Occidenta-

*Ioan. de Gacos in decada 1. l. 4. c. 6.*

les, voire Orientales, trauaillerent beaucoup & eurent de grandes difficultez à trouuer la route, iusques à ce que l'experience, maistresse de ces secrets, leur eust enseigné, que de nauiger par l'Occean, n'est pas chose semblable, que de passer en Italie par la mer Mediterranee, où l'on va recognoissant au retour les mesmes ports & caps, que l'on a veuz à l'aller, & ne fait-on tousiours qu'attendre la faueur du vent qui s'y change en vn instant, & encor quãd il leur deffaut, ils ont recours, & se seruent fort bien de la rame, & ainsi vont, & viennent les galeres tousiours, en costoyant la terre. En certains endroits de la mer Occeane on ne doit esperer autre vent que celuy qui court, parce qu'ordinairement il y dure long temps. En fin celuy qui est bon pour aller, ne l'est pas pour retourner: car en la mer outre le Tropique, & dedans la Torride, les vents de Leuant y regnent tousiours, soufflans continuellement sans permettre leurs contraires, en laquelle region y a deux choses merueilleuses, l'vne, qu'en icelle (qui est la plus grande des cinq en quoy ils diuisent le monde) regnent les vents d'Orient qu'ils appellent brises, sans que ceux du Ponent & Midy, qu'ils appellent vents d'abas, ayent lieu de courir en aucune saison de l'annee. L'autre merueille est, que ces brises ne cessent iamais de souffler, & le plus communement és lieux qui sont plus proches de la ligne, esquels il semble que les calmes deussent estre plus ordinaires, d'autant que c'est la partie du monde plus subjette à l'ardeur du soleil. Mais c'est au contraire: car à peine on y void des cal-

mes, & si la brise y est beaucoup plus froide, & y dure plus long temps; ce qui a esté recogneu en toutes les nauigations des Indes. C'est donc là l'occasion pourquoy la nauigation que l'on fait allant d'Espagne aux Indes Occidentales, est plus briefue, & plus facile, voire plus asseuree, que celle que l'on faict au retour d'icelles en Espagne. Les flottes sortans de Seuille, ont le plus de peine & de difficulté à passer & arriuer iusques aux Canaries, d'autant que ce Golphe des Yegues, ou des iuments, est variable, estant battu de plusieurs & diuers vents: mais ayant passé les Canaries, elles vont baissans iusques à entrer en la Torride, où ils trouuent incontinent la brise, & y nauigẽt vent en pouppe de telle sorte, qu'à peine est besoing en tout le voyage de toucher aux voiles. Pour ceste raison ils appellerent ce grand Golphe, le Golphe des Dames, pour sa douceur & serenité. En apres, suiuant leur route, elles arriuent iusques aux Isles de la Dominique, Guadelupe, Desiree, Marigualante, & les autres, qui sont en cét endroit comme les fauxbourgs des Indes. Là les flottes se separent & se diuisent, dont les vns (qui vont en la neuue Espagne) tirent à main droite, pour recognoistre l'Espagnolle, & ayans recogneu le Cap sainct Antoine, donnent iusques à sainct Iean Delua, leur seruant tousiours la mesme brise. Celles de terre ferme prennent la main gauche, & vont recognoistre la haute montagne de Tayrone, puis ayant touché en Carthagene, passent outre à Nombre de Dios, d'où par terre on va à Panama, & de là par la mer du

Sud au Peru. Mais lors que les flottes retournent en Espagne, elles font leur voyage en ceste façon. La flotte du Peru va recognoistre le Cap sainct Antoine, puis entre en la Hauane, qui est vn fort beau port, de l'Isle de Cube, & celle de la neuue Espagne vient mesme toucher en la Hauane, estant sortie de la vraye Croix, ou de l'Isle de sainct Iean Delua; toutefois ce n'est sans trauail, pource que là ordinairement ventent les brises, qui est vn vent contraire pour aller à ce port de la Hauane. Ces flottes estans joinctes pour retourner en Espagne, vont chercher leur hauteur hors des Tropiques, où incontinent ils trouuent des vents d'abas, qui leur seruent iusques à la veüe des Isles des Açores, ou Tyerceres, & de là à Seuille. De sorte qu'ils font le voyage de l'aller en peu de hauteur, ne s'esloignans point de la ligne de plus de vingts degrez, qui est jà dans les Tropiques Mais le retour se fait par le dehors d'iceux Tropiques, en 28. ou trente degrés de hauteur pour le moins; ce qu'ils font pour la raison susdite, d'autant que dans les Tropiques continuellement regnent des vents d'Orient, lesquels sont propres pour aller d'Espagne aux Indes Occidentales, pource que la route est d'Orient au Ponent, & hors les Tropiques, qui est en 23. degrez de hauteur, l'on trouue des vents d'abas, lesquels sont plus certains, & ordinaires, plus l'on s'esloigne de la ligne, qui sont propres pour retourner des Indes, d'autant que ce sont vents de Midy & de Ponent, qui seruent pour courir à l'Orient & au Nort. Le mesme discours est aux nauigations que l'on

fait en

iit en la mer du Sud, allant de la neuue Espa-
ne & du Peru, aux Philippines, ou à la Chine;
: retournant des Philippines, ou Chine, à la
euue Espagne: car cela leur est facile, pource
u'ils nauigent tousiours d'Orient au Ponent,
roche de la ligne, où ils trouuent continuelle-
iét le vent de brise, qui leur donne en pouppe.
n l'an quatre vingts quatre sortit de Gallao en
yma vn nauire pour aller aux Philippines, le-
uel courut & nauigea deux mille sept cents
eües sans voir terre, & la premiere qu'il des-
ouurit, fust l'Isle de Lusson, où il alloit, & y
int port, ayant fait son voyage en deux mois,
ns auoir eu aucune faute de vent, ny souffert
cune tourmente, & fut sa route presque tous-
urs sous la ligne; pource que de Lyma qui est
louze degrez au Sud, il vint arriuer à Menilla,
i est quasi autres tant au Nort. Le mesme
ur accompagna Aluaro de Mandana, quand
fut à la descouuerte des Isles appellees de Sa-
mon, pource qu'il eut tousiours le vent en
uppe iusques à la veüe de ces Isles, lesquelles
uent estre distantes du lieu du Peru, d'où ils
tirent, comme mil lieües, ayant fait sa route
usiours en vne mesme hauteur au Sud. Le re-
ur est comme le voyage des Indes en Espa-
e: car ceux qui retournent des Philippines ou
iine à Mexique, afin de trouuer les vents d'a-
, montent à beaucoup de hauteur, iusques à
nettre au droit des Isles de Iappon, & venant
ecognoistre les Calliphornes, retournent par
oste de la neuue Espagne, au port d'Acapul-
, d'où ils estoient sortis. De sorte qu'il est

mesme prouué par ceste nauigation, que d'Orient au Ponent l'on nauige fort bien dans les Tropiques, d'autant qu'il y regne des vents Orientaux: mais retournãs du Ponét en Orient, l'on doit chercher les vents d'abas, ou du Ponent, hors des Tropiques en hauteur de 27. degrés. Les Portugais experimentent le mesme en la nauigation qu'ils font à l'Inde d'Orient, bien qu'au rebours, pource qu'allant de Portugal, le voyage est ennuyeux, & de trauail, mais le retour est plus aysé, d'autant qu'à l'aller leur route est du Ponent à l'Orient; tellement qu'il leu conuient monter iusqu'à ce qu'ils ayent trouu les vents generaux qu'ils disent, qui sont au des sus de vingt-sept degrez. Et au retour ils reco gnoissent les Tyercieres, mais c'est plus aysé ment, pource qu'ils viennent d'Orient, enquo les brises ou Norts leur seruent. Finalement le mariniers tiennent jà pour regle & obseruatio certaine, que dans les Tropiques regnent cont nuellement les vents de Leuant, parquoy il y e tres-facile de nauiger au Ponent. Mais deho iceux Tropiques, il y a en quelques saisons d brises, en d'autres, & plus ordinairement, d vents d'abas; à raison dequoy ceux qui nauige du Ponent en Orient, procurent tousiours so tir de la Torride, & se mettre en hauteur de 2 degrez, & pour ceste raison les hommes se so jà hazardez d'entreprendre des nauigatio estranges, & à des parties esloignees, & inc gneües.

## *De la difference des brises, & vents d'abas, ensemble des autres vents.*

### Chapitre V.

Bien que ce qui a esté dit cy dessus, soit vne chose si approuuee, & si vniuersel-le, neantmoins il me reste tousiours vn desir d'enquerir la cause de ce secret, pourquoy en la Torride l'on nauige tousiours d'Orient en Occident auec telle facilité, & non au contraire, d'Occident en Orient. Qui est le mesme que si l'on demandoit pourquoy les brises regnent là, & non les vents d'abas, puis que selon bonne Philosophie, ce qui est perpetuel, vniuersel & de par soy (comme disent les Philosophes) doit auoir vne cause propre, & de par soy. Or auant que m'arrester à ceste question, qui me semble remarquable, il sera besoing de declarer ce que nous entendons par les brises & vents d'abas, à cause que cela seruira beaucoup pour ce sujet, & pour plusieurs autres choses & matieres des vents & nauigations. Les pilotes mettent trente-deux differences de vents, parce que pour conduire leur proüe au port desiré, ils ont besoing de faire leur conte fort punctuellement, & le plus distinctement, & au menu qu'ils peuuent, veu que pour peu qu'ils tirassent en vn costé, ou à l'autre, en fin de leur chemin, se trouueroient grandement esloignez d'où ils penseroient aller, & ne content plus de trente-deux vents, d'autant que ces diuisions

suffisent, & ne pourroit-on auoir la memoire pour en retenir dauantage. Mais à la rigueur, comme ils mettent trentre deux vents, l'on en pourroit conter 64. 128. & 256. finalement aller multipliant ces parties iusques à l'infiny: car le lieu où se trouue le nauire estant comme le centre, & tout hemisphere en circonference, qui est ce qui empesche que l'on ne puisse conter des lignes sans nombre, lesquelles sortans de ce centre, tirent droict à ce cercle lineal en tout autant de parties, qui ferōt autant de vents diuers, puisque ainsi est, que le vent vient de toutes les parties de l'hemisphere, & qu'on le peut diuiser en autant de parties que nous voudrons imaginer? Toutefois la sagesse des hommes se conformant à la saincte Escriture, remarque quatre vents, qui sont les principaux de tous, & comme quatre coings de l'vniuers, que l'on ferme, en faisant vne croix auec deux lignes, dont l'vne va d'vn Pole à l'autre, & l'autre d'vn Equinoxe à l'autre, & sont d'vn costé le Nort, ou Aquilon, & l'Auster, ou vent de Midy, son contraire; & de l'autre costé l'Orient, qui procede d'où sort le soleil, & le Ponent d'où il se couche. Et combien que l'Escriture saincte parle en quelques endroits d'autres diuersités de vents, comme de l'Eurus, & Aquilon, que ceux de la mer Occeane, appellent Nort d'est, & ceux de la mer Mediterranee Gregual, duquel il est fait mention en la nauigation de sainct Paul, si est-ce que la mesme Escriture saincte rapporte ces quatre differences remarquables que tout le monde cognoit, qui sont comme il est dit, Sep-

tentrion, Midy, Orient & Ponent. Mais d'autant que l on trouue trois differences au leuer, & naissance du soleil (d'où vient le nom d'Orient) à sçauoir, les deux plus grandes declinaisons qu'il a accoustumé de faire, & le milieu d'icelles, selon qu'il naist en diuers lieux en hyuer, l'esté, & en celle qui tient le milieu de ces deux saisons. Pour ceste raison l'on conte deux autres vents, qui sont l'Orient d'esté, & l'Orient de l'hyuer, & par consequent deux autres Ponents d'hyuer & d'esté, contraires aux dessusdits. De sorte qu'il y a huit vents en huit points notables du ciel, qui sont les deux Poles, les deux Equinoxes, les deux solstices, & leurs opposites au mesme cercle, lesquels sont appellez de diuers noms & appellatiōs en chacun lieu de la mer & de la terre. Ceux qui nauigent l'Occean, ont accoustumé les appeller ainsi. Ils donnēt le nom de Nort aux vents soufflans de nostre Pole, qui retient le mesme nom de Nort, & de Nordest, Celuy qui luy est prochain & qui vient de l'Orient estiual, ils l'appellent Est; celuy qui sort du vray Orient, Equinoxial; & Suest, celuy qui vient de l'Orient d'hyuer. Au Midy, ou Pole Antarctique ils donnent le nom de Sud, & à celuy du Couchant d'hyuer, le nom de Suroest; au vray Couchant Equinoxial, le nom de Oest, & au Couchant d'esté, celuy de Nort-oest. Ils diuisent entr'eux le reste des vents, & leur donnent les noms, selon qu'ils participent, & s'approchent des autres, comme Nort nortoest, nortnoitdest, est nordest, est suest, sur soroest, susuest, oest, sur-oest, oest, nortoest; de sorte que par leurs

denominations l'on cognoit d'où ils procedent. En la mer Mediterranee encor qu'ils suiuent la mesme diuision & façon de conter, neantmoins ils leur donnent d'autres noms differents Ils appellent le Nort, Tramontane, & son contraire, qui est le Sud, Mezojorne, ou Midy. L'Est ils l'appellent Leuant, & l'Oest Ponent, & ceux qui trauersent ces quatre, ils les nomment ainsi; le Suest est par eux dit Xirocque, ou Xalocque, & son opposite qui est le Nortoest, Mestral. Ils appellent Grec, ou Gregual, le Nordest, & le Suroest son contraire, Leuesche, Lybique, ou Afriquain. En latin les quatre cogneus sont, *Septentrio*, *Auster*, *Subsolanus*, *Fauonius*: Et les entremeslez sont, *Aquilo*, *Vulturnus*, *Africus & Corus*. Selon Pline, *Vulturnus* & *Eurus*, sont vn mesme vent, qui est le Suest, ou Xalocque: *Fauonius*, est le mesme que l'Oest, ou Ponent: *Aquilo*, & *Boreas*, le mesme que Nortest, ou Gregual, & Tramontane: *Africus*, & Lybique, est ce Suroest, ou Leuesche: *Auster*, & *Notus*, est le Sud, ou Midy: *Corus*, & *Zephirus* n'est autre que le Nortoest, ou Mestral, & à son prochain qui est Nortdest, ou Gregual, on ne luy donne autre nom que Phenicien. quelques autres les diuisent d'vne autre maniere: mais parce que ce n'est pas à present nostre intention de raconter les noms Latins & Grecs de tous les vents, disons seulemét qui sont ceux d'entre ces vents que nos mariniers de l'Occean d'Inde appellent brises, & vents d'abas. I'ay esté fort long temps en difficulté sur ces noms, voyant qu'ils en vsoient fort differemment, iusques à ce que j'aye recogneu

que ces noms ſont plus generaux, que propres, & particuliers. Ils appellent briſes, ceux qui ſeruent pour aller aux Indes, & qui donnent quaſi en pouppe, leſquels par ce moyen cóprennent tous les vents Orientaux, & ceux qui en dépendent; & appellent vents d'abas, ceux qui ſont pres pour retourner des Indes, & qui ſoufflent depuis le Sud iuſques au Ponent eſtiual; de maniere qu'ils font comme deux eſcoüades des vents de chacun coſté, les Caporaux deſquelles ſont d'vne part le Nortdeſt, ou Gregual; & de l'autre le Suroeſt, ou Leueſche. Mais l'on doit entendre que du nombre des huict vents ou differences que nous auons cottez, il y en a cinq qui ſont propres pour nauiger, & nón les trois autres. Ie veux dire que quand vn nauire nauige en la mer, il peut aller & faire long voyage auec l'vn de ces cinq vents, encor qu'ils ne luy ſeruent pas eſgalement: mais il ne ſe peut point ſeruir d'aucuns des trois, cóme ſi le nauire va au Sud, il nauigera auec le Nort, le Nortdeſt, le Nortoeſt, & auec l'Eſt, & l'Oeſt: car ceux des coſtez ſeruent eſgalement pour l'aller, & pour le venir. Mais du Sud, il ne ſ'en pourra ſeruir, pource qu'il luy eſt directement contraire, ny de ſes deux collateraux qui ſont Sueſt & Suroeſt, qui eſt vne choſe fort triuialle, & commune à ceux qui nauigent. C'eſt pourquoy il n'eſtoit beſoing de le deduire icy, ſinon pour ſignifier que les vents lateraux du vray Orient, ſont ceux qui communement ſoufflent en la Torride, qu'ils appellent briſes, & les vents de Midy declinans au Ponent, qui ſeruent pour nauiger d'Occi-

dent à l'Orient, ne sont point ordinaires en la Torride, parquoy l'on les va chercher hors des Tropiques, & les appellent les mariniers des Indes communement vents d'abas.

---

## *Quelle est la cause pourquoy nauigeant en la Torride, il y a tousiours des vents d'Orient.*

### CHAPITRE VI.

DISONS maintenant ce qui touche la question proposee, sçauoir, quelle est la cause pourquoy l'on nauige bien en la Torride d'Orient au Ponét, & non au contraire. Sur quoy nous deuõs presupposer deux fondemés certains: l'vn est que le mouuement du premier mobile, qu'ils appellent rauissant, ou diurnel, non seulement tire & esmeut quant & luy les spheres celestes qui luy sont inferieures, cõme il se void chacun iour au soleil, lune & estoilles, mais aussi les elements participent de ce mouuement, entant qu'ils n'en sont point empeschez. La terre ne se meut à cause de sa grande pesanteur qui la rend mobile, & qu'elle est aussi beaucoup éloignee de ce premier mobile. L'element de l'eau ne se meut non plus de ce mouuement diurnel, d'autant qu'il est ioinct & assemblé auec la terre, & font ensemble vne sphere; de façon que la terre l'empesche de se mouuoir circulairement: mais les deux autres elemens, le feu & l'air, sont plus subtils, & plus proches des regions celestes, d'où vient qu'ils participent de leur mouuement, & sont meus

& agitez circulairement, comme les mesmes corps celestes. Pour le regard du feu, il n'y a point de doute qu'il n'ait sa Sphere, ainsi qu'Aristote & les autres Philosophes l'ont tenu: mais pour l'air (qui est le point de nostre subiet) il est tres-certain qu'il se meut du mouuement diurnel, qui est d'Orient à l'Occident, ce que nous voyons clairement és Cometes qui se meuuēt d'Orient à l'Occident, montans, descendans, & finalement tournoyans en nostre hemisphere, de la mesme façon que les estoilles se meuuent au firmament. Car autremēt ces Cometes estās en la region & Sphere de l'air, où elles s'engendrent, apparoissent & se consomment, il leur seroit impossible de se mouuoir circulairement comme ils se meuuent, si l'element de l'air où ils sont, ne se mouuoit du mesme mouuement du premier mobile. Car estans ces Cometes d'vne matiere enflammee, par raison deuroient demeurer arrestees sans se mouuoir circulairement, si la Sphere où elles sont, demeuroit sans se mouuoir, si ce n'est que nous faignions que quelque Ange ou Intelligence chemine auec la Comete, la menant circulairement. En l'an 1577. apparut ceste merueilleuse Comete (de figure ressemblant vn plumage) depuis l'horison presque iusques à la moitié du Ciel, & dura depuis le premier Nouembre iusques au huictiesme de Decembre. Ie dis depuis le premier de Nouembre; car iaçoit qu'en Espagne on la veid & remarqua premierement au 9. de Nouembre (suiuant le recit des Historiens de ce tēps) neantmoins au Peru, où i'estois pour lors,

il me souuient bien que nous la vismes & remarquasmes huict iours deuant, & tous les iours ensuiuans. Pour la cause de ceste diuersité, quelques-vns la pourront dire particulierement, mais ie veux dire qu'en ces quarãte iours qu'elle dura, nous remarquasmes tous, tant ceux qui estoient en Europe, que nous autres aussi qui estions alors aux Indes, qu'elle se mouuoit chaque iour du mouuement vniuersel, d'Orient au Ponent, comme la Lune & les autres estoilles. D'où il appert que la Sphere de l'air estant sa region, il faut que le mesme element se meuue de ceste façon. Nous recogneusmes aussi, que outre ce mouuement vniuersel, elle en auoit encor vn autre particulier, par lequel elle se mouuoit auec les planettes d'Occidẽt en Orient: car chaque nuict elle deuenoit plus Orientale, ainsi que font la Lune, le Soleil, & l'Estoille de Venus. Nous remarquasmes dauantage vn troisiesme mouuement particulier, dõt elle se mouuoit au Zodiaque vers le Nort, d'autant que passées quelques nuicts, elle se trouuoit plus conjointe aux signes Septentrionaux. Et parauanture cela fut cause pourquoy ceste grande Comete fust plustost veuë de ceux qui estoient plus Meridionaux, cõme le sont ceux du Peru. Et d'autre part, ceux de l'Europe commẽcerent à la voir plus tard, à cause que par ce troisiesme mouuement que i'ay dit, elle s'approchoit plus des Septẽtrionaux. Toutesfois vn chacun a peu remarquer les differences de ce mouuement, de façon que l'on peut bien voir que plusieurs & diuers corps celestes, donnent leur impression

la Sphere de l'air, ainsi est-il certain que l'air se
meut du mouuemét circulaire du Ciel, d'Orient
au Ponent, qui est le premier fondement mis en
auant cy dessus Le secód n'est pas moins certain,
ny notoire, qui est que le mouuemét de l'air aux
parties qui sont sous la ligne, ou proches d'icel-
le, est tres-viste & leger, & d'autát plus qu'il s'ap-
proche de l'Equinoxe, par consequent ce mou-
uement est d'autát plus lent & pesant, qu'il s'es-
loigne de la ligne en s'approchant des Poles. La
raison de cecy est manifeste, parce que le mou-
uement du corps celeste, estát la cause efficiente
de ce mouuement de l'air, il doit par necessité
estre plus prompt & plus leger à l'endroit où le
corps celeste a son mouuement plus viste. Or de
vouloir enseigner la raison pourquoy le Ciel a
vn plus viste mouuemét en la Torride, qui est la
ligne, plus qu'en autre partie du Ciel, ce seroit
peu estimer les hommes, puis qu'il est aisé de
voir en vne roüe que son mouuement est plus
tardif & pesant à l'endroit de sa plus grande cir-
conference, qu'à l'endroit de sa plus petite, &
qu'elle acheue son grand tour au mesme espace
de temps, que la moindre acheue son petit. De
ces deux fondemens procede la raison pour la-
quelle ceux qui nauigent grands Golphes, d'O-
rient au Ponent, trouuét tousiours vent en pou-
pe; allans en peu de hauteur, & tant plus ils sont
proches de l'Equinoxe, tant plus leur est certain
& durable le vent Et au contraire nauigeans du
Ponent à l'Orient, ils trouuent tousiours vent
en proüe, & contraire. Pource que le mouue-
ment tres-viste de l'Equinoxe, tire apres soy

l'element de l'air, comme il fait le surplus des Spheres superieures. Par ainsi l'air suit tousiours le mouuement du iour allant d'Orient au Ponant, sans iamais varier, & le mouuemét de l'air viste amene mesme apres soy les vapeurs & exhalations qui s'esleuent de la mer, ce qui cause en ces parties & regions vn continuel vent de brise qui court de Leuant. Le Pere Alonso Sanchez, qui est vn Religieux de nostre Cópagnie, qui a voyagé en l'Inde Orientale & Occidentale, comme homme ingenieux & experimenté, disoit, qu'en nauigeant dessous la ligne, ou proche d'icelle, auec vn temps continu & durable, il luy sembloit que c'estoit le mesme air, meu du Ciel, qui conduisoit les nauires, & n'estoit pas proprement vn vent, ny exhalation, mais cest air esmeu du cours iournalier du Soleil; pour preuue dequoy il mettoit en auant que le temps est tousiours égal & semblable au Golphe des Dames, & és autres grands Golphes que l'on nauige en la Torride. Pour raison dequoy les voiles des nauires y sont tousiours de mesme façon, sans aucune impetuosité, & sans qu'il soit besoing les changer presque en tout le chemin. Que si l'air n'estoit esmeu du Ciel, il pourroit quelquesfois deffaillir, quelquesfois se changer au cótraire, & quelquesfois y auroit des tourmentes. Toutesfois combien que cecy soit dit doctement, l'on ne peut pas nier que ce ne soit vent, & qu'il n'y en aye, attendu qu'il y a des vapeurs & exhalations de la mer, & que nous voyons quelquesfois que tantost la brise est plus forte, & tantost plus foible, & remise,

: telle façon qu'il aduient quelquesfois que
on ne peut porter toutes les voiles. L'on doit
onc entendre,&est la verité,que l'air esmeu at-
re quant & soy les vapeurs qu'il trouue, d'au-
nt que la force est grande , & qu'il ne trouue
oint de resistance, pour raison dequoy le vent
Orient & Ponent est aussi continuel & pres-
ue tousiours semblable és parties qui sont
oches de la ligne, & presque en toute la Tor-
de, qui est le chemin que suit le Soleil entre
; deux cercles du Cancer & du Capricorne.

---

## *urquoy sortans de la Torride en plus de hauteur, l'on trouue plus souuent des vents d'abas.*

### CHAPITRE VII.

QVI voudra bié regarder de pres ce qui a esté dit, pourra aussi bien entendre, qu'en allant du Ponent à l'Orient, en hauteur plus outre que les Tropiques, n trouue des vents d'abas ; d'autant que le ouuement de l'Equinoxe estant si viste, il est use que l'air se meut dessous luy,suiuant son ouuement, qui est d'Orient au Ponent,atti- nt quant & soy les vapeurs qui s'esleuent de mer, de sorte que les vapeurs & exhalations i s'esleuent des costes de l'Equinoxe, ou Tor- le, venans à rencontrer le cours & mouue- ent de la Zone, sont contraintes par la reper- ssion de retourner quasi au contraire , d'où ennent les vents d'abas,& Suroest, communs si ordinaires en ces parties là. Tout ainsi que us voyons au cours des eaües, lesquelles si el-

les sont rencôtrées d'autres qui soient plus fortes, retournent quasi au contraire. Et semble qu'il en soit ainsi des vapeurs & exhalations, d'où vient que les vents se tournent & se separent d'vne part à l'autre. Ces vents d'abas regnent le plus communemét en la moyéne hauteur, qui est de 27. à 37. degrez: combien qu'ils ne soient pas si certains & si reguliers que les brises le sont en peu de hauteur. La raison est, pource que les vents d'abas ne sont pas cause de ce mouuement propre & égal du Ciel, comme les brises le sont, estans proches de la ligne. Mais comme i'ay dit, ils y sont plus ordinaires, & bien souuent plus furieux, & plus tempestueux. Mais en allant en plus grande hauteur, comme de quarante degrez, il y a aussi peu d'asseurance és vents en la mer, comme en la terre, car tantost les brises, ou Norts y soufflent, & tantost les vents d'abas, ou Ponents, d'où vient que les nauigations y sont plus incertaines & plus dangereuses.

---

*Des exceptions qu'il y a en la regle susdite, & des vents & calmes qu'il y a en la mer & en la terre.*

CHAPITRE VIII.



E que nous auons dit des vents qui courét ordinairement dedans & dehors la Torride, se doit entendre en la haute mer & aux grãds Golphes: car en la terre, c'est tout autrement, en laquelle l'on trouue de toutes sortes de vents, à cause de l'inegalité qu'il y a entre les montagnes

& les vallées, le grand nõbre des riuieres & des
acs, & les diuerses situatiõs des pays, d'où s'esle-
uét les vapeurs grosses, & espaisses, lesquelles sõt
smeuës de l'vne, ou de l'autre part, selon la di-
uersité de leur origine & commencement, qui
fait ces vents diuers, sans que le mouuement de
l'air, causé du Ciel, ayt tant de puissance, que de
es attirer & mouuoir quant & soy. Et ceste di-
uersité de vents ne se trouue point seulement
en la terre, mais aussi és costes de la mer qui
sont en la Torride, pource qu'il y a des vents
forains qui viennent de la terre, & marins, qui
soufflent de la mer; lesquels vents de la mer sont
ordinairement plus sains, & plus gratieux, que
non pas ceux de la terre, lesquels sont au con-
traire ennuyeux & mal sains, bien que ce soit la
difference des costes qui cause ceste diuersité.
Communement les forains ou terriens souf-
flent depuis la minuict, iusques au Soleil leuant,
& iceux de la mer, depuis que le Soleil com-
mence à s'eschauffer, iusques apres qu'il est cou-
ché. Dequoy la cause est parauanture que la
terre, comme matiere plus grosse, fume dauan-
tage alors que la flame du Soleil ne donne plus
dessus, tout ainsi que le bois vert, ou mal sec,
fume dauantage en estaignant la flame. Mais la
mer comme elle est composée de parties plus
subtiles, n'engendre point de fumees, sinõ quãd
l'on l'eschauffe; de mesme que la paille, ou le
foing, estant humide, & en petite quantité, en-
gendre de la fumée, quand on les brusle; &
lors que la flame cesse, la fumée deffaut tout
aussi-tost. Quoy qu'il en soit, il est certain que le

vent de la terre souffle plustost la nuict, & celuy de la mer au contraire durant le iour. Tellement que tout ainsi qu'il y a souuentesfois des vents contraires, violents, & tempestueux és costes de la mer, ainsi y voit-on de tres-grands calmes. Quelques hommes fort experimentez racontent qu'ayans nauigé plusieurs grandes trauerses de mer sous la ligne, ils n'y ont neantmoins iamais veu de calmes, mais que toujours peu ou beaucoup l'on y fait chemin, à cause de l'air esmeu du mouuement celeste, qui suffit à conduire la nauire donnant en pouppe, comme il fait. I'ay desia dit, comme vne nauire de Lyma, allãt à Manilla, nauigea & courut deux mil sept cens lieuës tousiours sous la ligne, à tout le moins n'en estant esloigné que de douze degrez & ce au mois de Feurier, & de Mars, qui est lors que le Soleil y est pour Zenit, & en tout cest espace ne trouuerent aucuns calmes, mais tousiours vn vent frais, tellement qu'en deux mois ils firent ce grand voyage. Mais en la Torride, & hors d'icelle, l'on a accoustumé de veoir de grands calmes és costes où arriuent les vapeurs des Isles, ou de la terre ferme. C'est pourquoy les tourbillons & tempestes, & les inesperees esmotions de l'air sont plus certaines & ordinaires aux costes où arriuent les vapeurs de la terre, que non pas en la plaine mer. I'entens en la Torride, car hors d'icelle, & en la haute mer, l'on y trouue des calmes, & des tourbillons de vents. Toutesfois il ne laisse pas d'y auoir quelquesfois entre les deux Tropiques, voire en la mesme ligne, des grands vents & des pluyes subites,

)ites, encor que ce soit bien auant dans la mer:
ar pour ce faire, les vapeurs & exhalations de
a mer sont assez suffisantes, lesquelles s'esmou-
ans aucunefois hastiuement en l'air, causent
es tonnerres & tourbillons, mais cela est plus
rdinaire pres de la terre, & dessus la terre. Quād
: nauigeay du Peru en la neuue Espagne, ie
:marquay qu'en tout le temps que nous fus-
ıes en la coste du Peru, nostre voyage fut (com-
ıe tousiours a accoustumé) fort doux & facile,
cause du vent de Sud qui y court, & auec le-
uel l'on va vent en pouppe, retournant d'Espa-
ıe & de la neuue Espagne. Comme nous tra-
:rsions le Golphe, & allions tousiours auant
ıns la mer, presque tousiours sous la ligne,
)us trouuasmes vn temps frais, paisible, & gra-
eux, vent en pouppe: mais arriuant comme
oche de Nicaragua, & de toute ceste coste,
)us eusmes des vents contraires, auec grande
ıantité de pluyes & brouillars, qui quelques-
is bruyent horriblement. Toute ceste nauiga-
)n fut dans la Zone Torride; car de douze de-
ez au Sud qu'est Lyma, nous nauigeasmes à
xsept, où gist Guatulco, port de la neuue Es-
gne, & croy que ceux qui auront prins garde
x nauigations qu'ils ont faites dans la Torri-
, trouueront à peu pres ce que i'en ay dit, qui
ffira pour la raison des vents qui regnent par
mer en la Zone Torride.

## *D'aucuns effects merueilleux des vents qui sont en quelques endroicts des Indes.*

### CHAPITRE IX.



E seroit chose fort difficile de raconter par le menu les effects admirables que causent aucuns vents en diuerses regions du monde, & d'en donner la raison. Il y a des vents qui naturellement troublent l'eauë de la mer, & la rendent verte-noire, & d'autres qui la rendent claire comme vn miroir, les vns esgayent & resiouyssent de soy, & les autres apportent de l'ennuy & de la tristesse. Ceux qui nourrissent des vers à soye ont grand soing de fermer les fenestres, lors que les vents d'abas soufflent, & de les ouurir quand leurs contraires courent, ayans trouué par certaine experience que leurs vers se meurent & diminuent par les vns, s'engraissent & deuiennent meilleurs par le moyen des autres, & qui y voudra prendre garde de pres, il pourra remarquer en soy-mesme que les diuersitez des vents causent de notables impressions & changemens en la disposition des corps, principalement aux parties dolentes & indisposees, & lors qu'elles sont plus tendres & debiles. L'Escriture appelle l'vn, vent bruslant, & l'autre, vent de rosee & plein de douceur. Et n'est pas chose esmerueillable, que l'on apperçoiue de si notables effects des vents és herbes, animaux, & és hommes,

*Exod. c.* 10. & 14. *Iob* 17. *Ioan.* 4. *Osee* 13. *Dan.* 3.

puis que l'on en cognoist visiblemẽt au fer mesme, qui est le plus dur de tous les metaux. I'ay veu des grilles de fer en quelques endroits des Indes, de telle façon mouluës & consommees, qu'en les pressant entre les doigts, elles se resoluoient en poudre, comme si c'eust esté du foin, ou de la paille seche. Ce qui procede tant seulement du vent, qui le corrompt du tout, & sans qu'on le puisse empescher. Mais laissant à part plusieurs autres grands & merueilleux effects, i'en veux seulement raconter deux; l'vn desquels, encor qu'il cause des douleurs plus grandes que la mesme mort, n'apporte point de mal, ny d'incommodité dauantage; l'autre destruit, & oste la vie sans le sentir. Le mal de la mer, dont ceux-là sont trauaillez qui commencent à nauiger, est vne chose fort ordinaire, & neantmoins si l'on ignoroit son naturel, qui est tant cogneu à tous les hommes, l'on penseroit que ce fust le mal de la mort, de la façon qu'il afflige & tourmente pendant le temps qu'il dure, par le vomissement d'estomach, douleurs de teste & autres mil accidens fascheux. Mais à la verité, ce mal si commun & si ordinaire, vient aux hommes pour la nouueauté de l'air de la mer: car combien qu'il soit vray que le mouuement du nauire y ayde beaucoup, en ce qu'il s'esmeut pl' ou moins, & mesme l'infection & mauuaise odeur des choses des nauires, neãtmoins la propre & naturelle cause est l'air & les vapeurs de la mer, lequel debilite & trauaille tellemẽt le corps & l'estomach qui n'y sont point accoustumez, qu'ils en sont merueilleusement esmeus & chã-

gez: car l'air est l'element par lequel nous viuons & respirons, l'attirant dedans nos mesmes entrailles, lesquelles nous baignons & arrousons d'iceluy: c'est pourquoy il n'y a chose qui altere si tost & auec tant de force, que le changement de l'air que nous respirons, comme l'on void en ceux qui meurent de peste. C'est chose approuuee par plusieurs experiences, que l'air de la mer est principal moteur de ceste estrange indisposition, l'vne est, que quand il court de la mer vn air fort, nous voyons que ceux qui sont en terre, se sentent du mal de la mer, comme il m'est aduenu plusieurs fois. Vne autre, que tant plus auant l'on entre dans la mer, & que l'on s'esloigne de terre, plus on est atteint & estourdy de ce mal: vne autre, qu'allãs le long de quelque Isle, & venans par apres à embouscher en la plaine mer, l'on y trouue en cest endroit l'air plus fort. Encore que ie ne vueille pas nier que le mouuement & agitation ne puisse causer ce mal, puis que nous voyons des hommes qui en sont épris, passans des riuieres en des barques, & d'autres qui en sont de mesme en allant dans des chariots ou carosses, selon les diuerses complexions d'estomacs: comme au contraire y en a d'autres, qui pour grosse & esmeuë que puisse estre la mer, ne s'en sentent iamais. Parquoy c'est chose certaine & experimentée, que l'air de la mer cause ordinairement cest effect en ceux qui de nouueau entrent sur icelle. I'ay voulu dire tout cecy, pour declarer vn effect estrange qui aduient en certains endroits des Indes, où l'air & le vent qui y court estourdit

les hommes, non pas moins, mais dauantage qu'en la mer. Quelques-vns le tiennent pour fable, d'autres disent que c'est addition, de ma part, ie diray ce qui m'est aduenu. Il y a au Peru vne montagne haute, qu'ils appellent Pariacaca, & ayant ouy dire & parler du changement qu'elle causoit, i'allois preparé le mieux que ie pouuois, selon l'enseignement que donnent par delà ceux qu'ils appellent Vaquianos, ou experts: mais neantmoins toute ma preparation, quand ie vins à monter les escalliers qu'ils appellent, qui est le plus haut de ceste montagne, ie fus subitement atteint & surprins d'vn mal si mortel & estrange, que ie fus presque sur le poinct de me laisser choir de la monture en terre, & encor que nous fussions plusieurs de compagnie, chacun hastoit le pas sans attendre son compagnon, pour sortir vistement de ce mauuais passage. Me trouuant donc seul auec vn Indien, lequel ie priay de m'ayder à me tenir sur la monture, ie fus épris de telle douleur, de sanglots & de vomissemens, que ie pensay ietter & rendre l'ame. D'autant qu'apres auoir vomy la viande, les phlegmes & la colere, l'vne iaune & l'autre verde, ie vins iusques à ietter le sang de la violence que ie sentois en l'estomach, ie dis en fin, que si cela eust duré, i'eusse pésé certainement estre arriué à la mort. Mais cela ne dura que comme trois ou quatre heures, iusques à ce que nous fussions descendus bien bas, & que nous fussions arriuez en vne temperature plus conuenable au naturel, où tous nos compagnós, qui estoient quatorze ou quinze, estoient

fatiguez, quelques-vns cheminans demandoient confession, pensans reallement mourir, les autres mettoient pied à terrre, & estoient perdus de vomissement, & de force d'aller à la selle, & me fut dit qu'autresfois quelquesvns y auoient perdu la vie de cest accident. Ie veis vn homme qui se despitoit contre terre, s'escriant de rage & douleur que luy auoit causé le passage de Pariacaca. Mais ordinairement il ne fait point aucun dommage qui importe, autre que cest ennuy & fascheux desgoust qu'il donne pendant qu'il dure, & n'est pas seulement le pas de la montagne Pariacaca, qui a ceste proprieté, mais aussi toute ceste chaine de montagnes qui court plus de cinq cēts, lieuës de lōg; & en quelque endroit que l'on la passe, l'on sent ceste estrange intemperature, combien que ce soit en quelques endroicts plus qu'és autres, & plus à ceux qui montent du costé de la mer, qu'à ceux qui viennent du costé des plaines. Ie l'ay passee mesme outre de Pariacaca, par Lucanas & Soras, & en autre endroit par Colleguas, & en autre par Cauanas, finalement par quatre lieux differens en diuerses allees & venuës, & tousiours en cét endroit ay senty l'alteration & estourdissement que i'ay dit, encor qu'en nul endroit, ce n'a esté tellement que la premiere fois en Pariacaca, ce qui a esté experimenté par tous ceux qui y ont passé. Et n'y a point de doute, que la cause de ceste intemperature & si estrange alteratiō, est le vent, ou l'air qui y regne, pource que tout le remede (& le meilleur qu'ils y trouuent) est de se bouscher,

tant que l'on peut, le nez, les oreilles & la bouche, & de se couurir d'habits, specialement l'estomach, d'autant que l'air est si subtil & penetrant, qu'il va donner iusques aux entrailles : & non seulement les hommes sentent ceste alteration, mais aussi les bestes, qui quelquesfois s'arrestent, de sorte qu'il n'y a esperon qui les puisse faire aduancer. De ma part, ie tiens que ce lieu est vn des plus hauts endroits de la terre qui soit au monde : car l'on y monte vne espace démesuree, & me semble que la montagne Neuade d'Espagne, les Pyrenees & les Alpes d'Italie, sont comme maisons communes à l'endroit des hautes tours. Parquoy ie me persuade que l'element de l'air est en ce lieu là si subtil & si delicat, qu'il ne se proportionne point à la respiration humaine, laquelle le requiert plus gros & plus temperé, & croy que c'est la cause d'alterer si fort l'estomach, & troubler toute la disposition. Les passages des montagnes Neuades & autres de l'Europe, que i'ay veuës, combien que l'air y soit froid, & qu'il trauaille & contraigne ceux qui y passent, de se vestir, neantmoins ce froid n'oste pas l'appetit de manger, au contraire il le prouoque, ny ne cause point de vomissement en l'estomach, mais seulement quelque douleur aux pieds, & aux mains. Finalement leur operation est exterieure, mais c'il des Indes que ie dy, sans trauailler, ny les pieds, ny les mains, ny aucune partie exterieure, brouïlle toutes les entrailles au dedans, & ce qui est plus admirable, il aduient au mesme endroit que le Soleil y est chaud, qui

me fait croire que le mal que l'on en reçoit, vient de la qualité de l'air que l'on y reſpire, d'autant qu'il eſt tres-ſubtil & tres-delicat, & que ſon froid n'eſt pas tant ſenſible comme il eſt penetrant. Toute ceſte chaine de montagnes eſt communement deſerte, ſans aucuns villages, ny habitations des hommes ; de ſorte qu'à peine l'on y trouue des petites maiſons ou retraittes pour y loger les paſſans de nuict. Il n'y a non plus d'animaux, ou bons, ou mauuais, ſi ce n'eſt quelques Vicunos, qui ſont des moutons du pays, leſquels ont vne proprieté eſtrange & merueilleuſe, comme ie diray en ſon lieu. L'herbe y eſt ſouuentesfois bruſlee, & toute noire de l'air que ie dis, & ce deſert dure comme vingt-cinq à trente lieuës de trauerſe, & contient de longueur, comme i'ay dict, plus de cinq cens lieuës. Il y a d'autres deſerts ou lieux inhabitez, qu'ils appellent au Peru, Punas (pour parler du ſecond poinct que nous auons promis) où la qualité de l'air trenche les corps & la vie des hõmes ſans le ſentir. Au tẽps paſſé les Eſpagnols cheminoient du Peru au Royaume de Chillé, par la montagne: auiourd'huy l'on va ordinairement par mer, & quelquesfois le long de la coſte : & combien que le chemin y ſoit ennuyeux & faſcheux, il n'y a pas toutesfois tant de danger qu'en l'autre chemin de la montagne, où il y a des plaines, au paſſage deſquelles pluſieurs hommes ſont morts & peris, & d'autres en ſont eſchappez par grande aduenture, dont les vns ſont demeurez eſtropiez. Il court en ceſt endroit vn petit air, qui n'eſt pas trop fort, ny vio-

lent: mais il penetre de telle façon, que les hommes y tombẽt morts quasi sans se sentir, ou bien les doigts des pieds & des mains y demeurent; ce qui pourra sembler chose fabuleuse, & toutefois c'est chose veritable. I'ay cogneu, & long temps frequenté le General Hierosme Costilla, ancien peupleur de Cusco, qui auoit perdu trois ou quatre doigts des pieds, qui luy tomberent en passant les deserts de Chillé, parce qu'ils auoient esté atteints & penetrez de ce petit air; & quand il les vint à regarder, ils estoient desia tous morts, & tomberent d'eux-mesmes, sans luy faire aucune douleur, tout ainsi que tombe de l'arbre vne pomme gastee. Ce Capitaine racontoit que d'vne bonne armee qu'il auoit conduite, & passee par ce lieu les annees precedentes, depuis la descouuerte de ce Royaume faite par Almagro, vne grande partie des hommes y demeurerẽt morts, & qu'il y vid les corps estendus parmy le desert, sans aucune mauuaise corruption & odeur. Adioustant dauantage vne chose fort estrange, qu'ils y trouuerent vn ieune garçon viuant, lequel estant enquis comme il auoit vescu en ce lieu, dist qu'il s'estoit caché en vne petite cauerne, d'où il sortoit pour couper auec vn petit cousteau de la chair d'vn cheual mort, & qu'il s'estoit ainsi substanté long temps, auec ne sçay combien de compagnons qui se maintenoient de ceste façon: mais que desia ils y estoient tous demeurez, l'vn mourant aujourd'huy, & demain l'autre, disant qu'il ne desiroit autre chose que de mourir là auec les autres, veu qu'il ne sentoit desia plus en luy au-

cune diſpoſition pour aller en vn autre endroit, ny pour prendre gouſt en aucune choſe. I'ay entendu le meſme d'autres, & particulierement d'vn qui eſtoit de noſtre Compagnie, lequel pour lors eſtant ſeculier, auoit paſſé par ces deſerts, & eſt vne choſe merueilleuſe que la qualité de cét air froid, qui tuë, & conſerue auſſi tout enſemble les corps morts ſans corruption. Ie l'ay auſſi entendu d'vn venerable Religieux de l'ordre de ſainct Dominique, & Prelat d'icelle, qui l'auoit veu paſſant par ces deſerts, & qui plus eſt, me conta qu'eſtant contraint d'y paſſer la nuict, pour ſe deffendre & remparer contre ce vent ſi mortel qui court en ce lieu, ne trouuant autre choſe à propos, aſſembla vne grande quantité de ces corps morts qui eſtoient là, & fiſt d'iceux comme vne muraille, & cheuet de lict, de ceſte façon il dormit, les morts luy donnans la vie. Sans doute c'eſt vn genre de froid que ceſtuy-là ſi penetrant, qu'il eſteint la chaleur vitale en coupant ſon influence; & d'autant qu'il eſt auſſi tres-froid, il ne corrompt, ny donne putrefaction aux corps morts, parce que la putrefaction procede de chaleur & d'humidité. Quant à l'autre ſorte d'air que l'on oyt reſonner ſous la terre, & qui cauſe des tremblemens plus aux Indes qu'és autres regions, j'en parleray en traittant des qualitez de la terre des Indes. Maintenant nous nous contenterons de ce qui eſt dit des vents & de l'air, & paſſerons à ce qui ſe preſente du ſujet de l'eau.

## De l'Occean qui circuit les Indes de la mer du Nort, & celle du Sud.

### Chapitre X.

ENTRE les eaux la mer Occeane a la principauté, par laquelle les Indes ont esté descouuertes, qui toutes sont enuironnees d'elle-mesme: car ou ce sont Isles de la mer Occeane, ou bien terre ferme, laquelle mesme en quelque endroit qu'elle finisse, & s'acheue, est tousiours bornee de cét Occean. Iusques aujourd'huy l'on n'a point descouuert au nouueau monde aucune mer Mediterranee, comme il y en a en Europe, Asie, & Afrique, esquelles il entre quelque bras de ceste grande mer, & font des mers distinctes, prenans les noms des Prouinces & terres qu'elles vont baignant, & presque toutes les mers Mediterranees se continuent, & se joignent entre eux & auec le mesme Occean, par le destroit de Gibaltar, que les anciens nommerent, Colomnes d'Hercules, encores que la mer rouge estant separee de ces autres Mediterranees, entre toute seule en l'Occean Indique, & la mer Caspie ne se joint auec aucune autre. Donc aux Indes, comme j'ay dit, l'on ne trouue point d'autre mer que cét Occean, lequel ils diuisent en deux; l'vn qu'ils appellent mer du Nort, & l'autre mer du Sud, pource que la terre des Indes Occidentales, qui fut premierement descouuerte par l'Occean, qui arriue iusques à l'Espagne, est toute situee au Nort, & par icelle

terre on a descouuert depuis vne mer de l'autr
costé, laquelle ils ont appellee mer du Sud, d'au
tant qu'ils descendirent, iusqu'à passer la ligne
& ayans perdu le Nort, ou Pole Arctique, qu'il
appellerent Sud; pour ceste cause l'on a appell
la mer du Sud tout cét Occean qui est de l'autr
costé des Indes Occidentales, encores qu'vn
grande partie d'icelle soit situee au Nort, com
me l'est toute la coste de la neuue Espagne, Nua
ragna, Guatimala, & Panama. L'on dit que l
premier descouureur de ceste mer fut vn Blas
conunes de Balboa, & qu'il la descouurit pa
l'endroict que nous appellons aujourd'huy Te
re ferme, où la terre s'estressit, & les deux mer
s'approchent de si pres l'vne de l'autre, qu'il n'
a que 7. lieües de distance: car bien que l'on e
chemine 18. de Nõbre de Dios à Panama, neant
moins c'est en tournoyant, pour chercher la cõ
modité du chemin: mais tirant par la droicte li
gne, vne mer ne se trouuera distante de l'autre
de plus que j'ay dit. Quelques-vns ont discour
& mis en auãt de rompre le chemin de 7. lieües
afin de joindre vne mer auec l'autre, pour ren
dre le passage du Peru plus cõmode & plus ays
parce que ces 18. lieües de terre qu'il y a entr
Nombre de Dios & Panama, emportent plus d
despense & de trauail, que deux mil trois cent
qu'il y a de mer. Sur quoy toutefois quelques
vns ont voulu dire que ce seroit pour noyer l
terre, disans qu'vne mer est plus basse que l'au
tre. Comme au temps passé l'on trouue par le
histoires, que pour la mesme consideration l'o
delaissa l'entreprise de vouloir joindre & conti

*Herodot. Iousti.*

nuer la mer rouge auec le Nil, du temps du Roy Sesostris, & depuis de l'Empire d'Othoman. Mais de ma part, ie tiens tel discours & proposition pour chose vaine, encore que cét inconuenient allegué n'y deust point escheoir, lequel aussi ie ne veux pas tenir pour certain, & croy qu'il n'y a puissance humaine qui fust suffisante pour rompre & abattre ces tres-fortes & impenetrables montagnes que Dieu a mises entre les deux mers, & les a faites de roches tres-dures, à fin de soustenir la furie des deux mers. Et quand bien ce seroit chose possible aux hommes, il me semble que l'on deuroit craindre le chastiment du ciel, en voulant corriger les œuures que le Createur par sa grande prouidence a ordonnees & disposees en la fabrique de cét vniuers. Laissant donc ce discours d'ouurir la terre, & vnir les deux mers ensemble, il y en a vn autre moins temeraire, mais bien difficile & dangereux de rechercher, si ces deux grands abysmes se joignét en quelque partie du monde, qui fut l'entreprise de Fernãde Magellan, gentilhõme Portugais, duquel la grande hardiesse & constance en la recherche de ce sujet, & heureux succez qu'il eust en le trouuant, donna le nom d'eternelle memoire à ce destroit que iustement l'on appelle du nom de son descouureur, Magellan. Duquel destroit nous traitterons quelque peu, comme l'vne des grandes merueilles du monde. Quelques-vns ont creu que ce destroit que Magellan trouua en la mer du Sud, n'estoit point, ou qu'il estoit resserré, comme Dom Alonse d'Arsilla escrit en son Auracane, & aujourd'huy y en a qui

disent qu'il n'y a point de tel destroit, mais qu
ce sont des Isles, entre la mer & la terre, pourc
que la terre ferme prend fin en cét endroit,& a
bout d'icelle sont toutes Isles, outre lesquelle
vne mer se joint plainement auec l'autre, o
pour mieux dire, est toute vne mesme mer
Mais à la verité c'est chose certaine qu'il y a v
destroit, & de la terre fort longue, & fort esten
duë d'vn costé & d'autre, bien qu'on n'ayt enco
peu cognoistre iusques où se peut estendre cel
qui est de l'autre costé du destroit au Sud. Apre
Magellan passa le destroit vn nauire de l'Eue
que de Plaisance, Dom Guitieres Caruajal, d
laquelle ils disent que le mast est encores à Ly
ma, à l'entree du Palais, l'on alla depuis par l
costé du Sud pour descouurir ce destroit, par l
commandement de Dom Guarcia de Mendoce
qui pour lors auoit le gouuernement de Chille
Suiuant quoy le Capitaine Ladrillero le trouu
& le passa. I'ay leu le discours & la narratiõ qu'
en a faite, où il dit qu'il ne se hazarda de desem
barquer le destroit, mais qu'ayãt desia recogne
la mer du Nort, il retourna arriere pour l'aspre
té du temps, & que l'hyuer estoit desia entré, c
qui causoit que les vagues venans du Nort, elle
estoient grosses & bondissantes, & les mers tou
tes escumantes de furie. De nostre temps Fran
çois Drach Anglois, a passé ce mesme destroit
Depuis luy, le Capitaine Sarmiento le passa pa
le costé du Sud, & tout dernierement, en l'a
1597. d'autres Anglois l'ont passé par l'instru
ction de Drach, lesquels de present rodent l
coste du Peru, & pource que le rapport qu'en

fait le maistre pilote qui le passa, me semble notable, ie l'insereray icy.

## *Du destroit de Magellan, & comme on le passa du costé du Sud.*

### Chapitre XI.

EN l'an de nostre salut mil cinq cents soixante & dix-neuf, ayant François Drach passé le destroit de Magellan, & couru la coste de Chillé, & de tout le Perú, & prins le nauire de sainct Iean d'Anthona, où il y auoit grande quantité de barres d'argent, le Viceroy Dom François de Tollede, arma, & enuoya deux bons nauires, pour recognoistre le destroit, allant pour Capitaine d'icelles, Pierre Sarmiente, homme docte en Astrologie. Ils sortirent de Callao de Lyma, au commencement d'Octobre, & pource qu'en ceste coste il court vn vent contraire, qui souffle tousiours du Sud; ils s'aduancerent beaucoup en la mer, & ayans nauigé vn peu plus de trente iours, auec vn temps fauorable, se trouuerent en la hauteur du destroit. Mais d'autant qu'il est fort difficile de le recognoistre, ils s'approcherent de terre, où ils entrerent en vne grande Anse, en laquelle il y a vn Archipelague d'Isles. Sarmiento s'obstinoit que là estoit le destroit, & tarda plus d'vn mois à le chercher par diuers endroits, montant sur de tres-hautes montagnes en terre. Mais voyant qu'il ne le trouuoit point, à la requeste que ceux de l'armee luy firent, retournerent en fin à sortir en la mer, où il

fiſt largue. Le meſme iour ſuruint vn téps aſſez rude, auec lequel ils coururent, & au cõmencement de la nuict virent le feu de la Capitaine, qui auſſi toſt diſparut ; tellement que l'autre nauire ne la vid iamais depuis. Le iour enſuiuant, durant touſiours la force du vent qui eſtoit trauerſain, ceux de la Capitaine recogneurent vne ouuerture que faiſoit la terre, & trouuerẽt bon de ſ'y retirer à l'abry, iuſqu'à ce que la tempeſte fuſt appaiſee. Ce qui leur ſucceda de telle façon, qu'ayans recogneu l'ouuerture, ils virent qu'elle alloit de plus en plus entrant dans la terre, & ſoupçonnans que ce fuſt le deſtroit qu'ils cherchoient, prindrent hauteur au ſoleil, où ils ſe trouuerent en 51. degré & demy, qui eſt la propre hauteur du deſtroit; & pour ſ'aſſeurer dauãtage, mirent le briguantin hors, lequel ayant couru pluſieurs lieües dans ce bras de mer, ſans en voir la fin, recogneut que c'eſtoit là le deſtroit. Et pource qu'ils auoient ordre de le paſſer, ils laiſſerent vne haute croix plantee là, & des lettres au bas, afin que ſi l'autre nauire arriuoit là, elle euſt nouuelles de la Capitaine, & la ſuiuiſt. Ils paſſerent donc le deſtroit en temps fauorable, & ſans difficulté, & ſortis en la mer du Nort, arriuerent en ie ne ſçay quelles Iſles, où ils recueillirent de l'eau, & ſe rafraiſchirent. De là prindrent leur route au Cap de vert, d'où le pilote majeur retourna au Peru par la voye de Carthagene & de Panama, & apporta au Viceroy le diſcours du deſtroit & de tout le ſuccez, dont il fut recompẽſé ſelon le bon ſeruice qu'il auoit fait. Mais le Capitaine Pierre Sarmiento,

du Cap

du Cap de vert passa en Seuille au mesme nauire qu'il auoit passé le destroit, & fut à la Court, où sa Majesté le recompensa, & à son instance fist commandement de dresser vne grosse armee, qu'il enuoya sous la conduite de Diego Florez de Valdez, pour peupler & fortifier ce destroit. Toutefois ceste armee, apres diuers succez, fist beaucoup de despense & assez peu d'effet. Reuenant donc à l'autre nauire Viçadmiralle, qui alloit en la compagnie de la Capitaine, l'ayāt perdue, auec le Temporal que j'ay dit, elle se mit à prendre la mer le plus qu'elle peut : mais cōme le vent estoit trauersain & tempestueux, ils cuiderent certainemēt perir, de sorte qu'ils se confesserent tous, se preparans à la mort. La tempeste leur continua trois iours sans s'appaiser, & à chaque heure ils pensoient deuoir donner en terre, mais il leur aduint bien au contraire : car ils s'alloient plus esloignans de la terre, iusqu'à la fin du troisiesme iour que la tempeste s'appaisa, & lors prenans hauteur, ils se trouuerent en 56. degrez : toutefois voyans qu'ils n'auoient donné au trauers, & au contraire estoient esloignez de la terre, se trouuerēt tous esmerueillez. D'où ils iugerent (comme Hernādo Lamero pilote dudit nauire me le conta) que la terre qui est de l'autre costé du destroit, comme nous allons par la mer du Sud, ne couroit pas mesme rumb que iusques au destroit, mais qu'elle se tournoit vers le Leuant : car autrement c'eust esté chose impossible qu'ils n'eussent abordé la terre, ayans couru tant de temps poussez de ce trauersain : mais ils ne passerent point plus ou-

ēre, & ne virent non plus si la terre s'acheuoit là (cōme quelques-vns veulent dire) que c'est vne Isle que la terre de l'autre costé du destroit, & que là les deux mers de Nort & Sud se joignent ensemble, ou si elle alloit courant vers l'Est, jusqu'à se ioindre auec la terre de Vista, qu'ils appellent, qui respond au Cap de bonne Esperance, comme c'est l'opinion d'autres. La verité de cecy n'est encore aujourd'huy bien cogneüe, & ne se trouue aucun qui ayt couru ceste terre. Le Viceroy Dom Martin Henricque me dit qu'il tenoit pour inuention de l'Anglois, le bruit qui auoit couru, de ce que ce destroit faisoit incontinent vne Isle, & se joignoient les deux mers: pource qu'estant Viceroy de la neuue Espagne il auoit diligemment examiné le pilote Portugais que François Drach y laissa, & neantmoins n'auoit aucunement entendu telle chose de luy. Mais c'estoit vn vray destroit & terre ferme des deux costez. Retournant donc ladite Viçadmiralle, ils recogneurent le destroit, comme ledit Hernande Lamero me raconta, mais par vne autre bouche ou entree qui est en plus de hauteur à cause de certaine grande Isle qui est à l'emboucheure du destroit qu'ils appellent la Cloche pour la forme qu'elle a; & comme il disoit, il le voulut passer: mais le Capitaine & les soldats ne le voulurent point consentir, & leur sembloit que le temps estoit jà bien aduancé, & qu'ils couroient grand danger; par ainsi ils retournerent à Chillé, & au Peru, sans l'auoir passé.

## Du destroit que quelques-vns afferment estre en la Floride.

### Chapitre XII.

TOVT ainsi que Magellan trouua ce destroit qui est au Sud, il y en a eu d'autres qui ont pretendu descouurir vn autre destroit qu'ils disent estre au Nort, & l'imaginent en la Floride, dont la coste court de telle façon, que l'on ne sçait la fin. L'Adelantade Pierre Menendez, homme sçauant & experimenté en la mer, afferme que c'est chose certaine qu'il y a là vn destroit, & que le Roy luy auoit commandé de le descouurir, en quoy faire il monstroit vn tres-grand desir. Il mettoit en auant ces raisons pour prouuer son opinion, & disoit que l'on auoit veu en la mer du Nort des restes de nauires semblables à ceux dont vsoient les Chinois, ce qui eust esté impossible s'il n'y eust eu passage d'vne mer à l'autre; & racontoit mesme qu'en certaine grãde baye qui est en la Floride, laquelle entre trois cents lieües dans la terre, on y void des baleines en certain tẽps de l'annee, qui viennent de l'autre mer. Apportant outre ce, quelques autres indices, concluoit finalement que c'estoit chose cõuenable à la sagesse du Createur & au bel ordre de la nature, que cõme il y auoit communication & passage entre les deux mers, au Pole Antarctique, il y en eust aussi tout de

meſme au Pole Arctique, qui eſt le principal Pole. Quelques-vns veulent dire que Drach a eu cognoiſſance de ce deſtroit, & qu'il a donné occaſion de le iuger ainſi, quand il paſſa le long de la coſte de la neuue Eſpagne, par la mer du Sud. Meſme on a opinion que d'autres Anglois qui ceſte annee 1587. prindrét vn nauire venant des Philippines, auec grande quantité d'or, & autres richeſſes, ayent auſſi paſſé ce deſtroit. Laquelle priſe ils firent joignant les Calliphornes, que les nauires retournans des Philippines & de la Chine en la neuue Eſpagne, ont accouſtumé de recognoiſtre. L'on ſ'aſſeure que comme aujourd'huy eſt grande la hardieſſe des hommes, & le deſir de trouuer nouueaux moyens de ſ'aggrandir, tel, qu'auant peu d'annees l'on aura deſcouuert ce ſecret. Et eſt certes vne choſe digne d'admiration, que comme les formis vont touſiours ſuiuant le chemin & la trace des autres; auſſi les hommes en la cognoiſſance & recherche des choſes nouuelles, ne ſ'arreſtent iamais iuſques à ce qu'ils ayent atteint le but deſiré pour le contentement & gloire des hommes. Et la haute & eternelle ſageſſe du Createur ſe ſert de ceſte naturelle curioſité des hommes, pour communiquer la lumiere de ſon ſainct Euangile, aux peuples qui touſiours viuent és tenebres obſcures de leurs erreurs. Mais en fin le deſtroit du pole Arctique, ſ'il y en a n'a point encores eſté deſcouuert iuſques auiourd'huy. C'eſt pourquoy ce ne ſera point choſe hors de propos de dire ce que nous cognoiſſons des particularitez du deſtroit Antarctique jà deſcou-

aert & recogneu par le rapport de ceux qui l'ont veu & remarqué oculairement.

## *Des proprietez du destroit de Magellan.*

### Chapitre XIII.

CE destroit, comme j'ay dit, est à 50. degrez iustes au Sud, & y a d'vne mer en l'autre, l espace de quatre vingts dix, ou cent lieües. Au plus estroit il est d'vne lieüe, ou quelque peu moins, auquel lieu ainsi estroit ils pretendoient que le Roy fist bastir vne forteresse pour deffendre le passage. Le fond en quelques endroits est si profond, qu'on ne le peut sonder, & en d'autres l'on trouue fonds à 18. voire à 15. brassees. De cent lieües qu'il contient de longueur d'vne mer à l'autre, l'on recognoist clairement que les vagues de la mer du Sud courent iusques à 30. lieües, & les autres 70. lieües sont occupees des ondes & des flots de la mer du Nort. Mais il y a ceste difference, que les trente lieües du costé du Sud courent entre des roches & montagnes tres-hautes, les sommets desquelles sont continuellement couuerts des neiges; tellemét qu'il semble (à cause de leur grande hauteur) qu'elles se joignent les vnes auec les autres, ce qui rend l'entree du destroit du costé du Sud, si difficile à recognoistre. En ces trente lieües la mer y est tres-profonde, si bien qu'on n'y peut trouuer fonds, toutefois l'on y peut amarer les nauires en terres, d'autant que le ri-

uage y eſt droit & coupé : mais aux autres ſoixante & dix lieües qui viennent de la mer du Nort, l'on y trouue fonds, & y a d'vn coſté & d'autre de grandes campagnes, qu'ils appellent Cauanas. Pluſieurs grandes riuieres d'vne eau belle & claire, entrent dans ce deſtroit, & y a és enuirons d'iceluy de grandes & merueilleuſes foreſts, où l'on trouue quelques arbres d'vn bois exquis & de bonne odeur, leſquels ſont incogneuz par deçà, dont apporterent pour monſtre ceux qui y paſſerent du Peru. Il y a de grandes prairies auant dedans la terre, & y a pluſieurs Iſles qui ſe font au milieu du deſtroit. Les Indiens qui habitent au coſté du Sud, ſont petits & meſchans ; ceux qui habitent du coſté du Nort ſont grands & vaillans, ils en apporterent en Eſpagne quelques-vns qu'ils prindrent. Ils y trouuerent des morceaux de drap bleu, & autres enſeignes, & apparences que quelques hommes de l'Europe auoient paſſé par là. Les Indiens ſalüerent les noſtres, au cques le nom de IESVS. Ils ſont bons archers, & vont veſtus de peaux de beſtes de chaſſe, dont il y en a là grande abondance. Les eaux du deſtroit croiſſent & décroiſſent, comme les marees, & void-on à l'œil que les marees d'vn coſté viennent de la mer du Nort, & les autres de la mer du Sud. Au lieu où elles ſe rencontrent, lequel comme j'ay dit, eſt à trente lieües du Sud, & à ſoixante & dix du Nort, combien qu'il ſemble qu'il deuſt y auoir plus de danger qu'en tout le reſte, neantmoins quand le nauire du Capitaine Sarmiento, dont j'ay parlé cy deſſus, la paſſa, ils n'eurent

point de grande tourmente, au contraire ils y trouuerent beaucoup moins de difficulté qu'ils ne pensoient, parce qu'alors le temps estoit fort doux & gracieux, & dauantage, les vagues de la mer du Nort y venoient desia fort rompuës, à cause du grand espace de soixante & dix lieües qu'ils cheminent, & les flots de la mer du Sud n'y sont non plus furieux, à cause de la profondeur qui est en cét endroit, dedans laquelle profondeur ces mesmes flots se rompent, & se noyent. Il est bien vray qu'en temps d'hyuer le destroit est innauigable pour les tempestes & furies des mers qui y sont alors. C'est pourquoy quelques nauires qui se sont ingerez de passer ce destroit au temps d'hyuer, se sont perdus. Vn seul nauire l'a passé du costé du Sud, qui est la Capitaine que j'ay ditte, & ay esté bien amplement informé de tout ce que j'ay dit, par le pilote d'iceluy, appellé Hernande Alonse, & ay veu la vraye description & coste du destroit qu'ils firent & tracerent en le passant, de laquelle ils apporterent la copie au Roy d'Espagne, & l'original à leur Viceroy au Peru.

## *Du flux & reflux de la mer Occeane és Indes.*

### Chapitre XIV.

VN des plus admirables secrets de nature est le flux & le reflux de la mer, non pas seulement pour ceste estrange proprieté de croistre & décroistre, mais encores beaucoup dauantage, pour la diffe-

rence qu'il y a en cela en diuerses mers, voire en diuerses costes d'vne mesme mer. Il y a des mers qui n'ont ny flux, ny reflux iournel, comme l'on void en la Mediterranee interieure qui est en la mer Thyrrene, & toutefois il y a flux & reflux par chacun iour en la mer Mediterranee superieure, qui est celle de Venise, qui donne occasion à bon droit de s'en esmerueiller en ce que toutes ces deux mers estans Mediterranees, & celle de Venise non plus grande que l'autre, si est-ce qu'elle a du flux & reflux comme l'Occean, & ceste autre mer d'Italie n'en a point. Il se trouue quelques mers Mediterranees qui manifestement croissent, & diminuent chaque mois, & d'autres qui ne croissent, ny au iour, ny au mois. Il y a d'autres mers comme l'Occean d'Espagne, qui ont le flux & reflux de chaque iour; & outre cestuy-là, ils ont aussi celuy de chaque mois, qui vient deux fois, à sçauoir à l'entree, & au plein de la lune, & l'appellent grande mer. Or de dire qu'il y ayt quelque mer qui aye le flux & reflux de chaque iour, & n'aye celuy du mois, ie n'en sçache point. C'est chose esmerueillable, que la diuersité que l'on void és Indes sur ce subject: car il y a des endroits où la mer chaque iour monte & diminuë deux lieües, comme l'on void en Panama, & au haut de l'eau elle monte beaucoup dauantage; il y en a d'autres où elle monte & s'abbaisse si peu, qu'à peine en cognoist-on la difference. C'est l'ordinaire de la mer Occeane d'auoir son flux & reflux iournel, & ce reflux iournel est deux fois au iour naturel, & s'aduan-

ce tousiours de trois quarts d'heure en vn iour plustost qu'en l'autre, suiuant le mouuement de la Lune. Par ainsi la maree n'est iamais en vne mesme heure d'vn iour qu'elle est en celle de l'autre. Quelques-vns ont voulu dire que ce flux & reflux procedoit du mouuement local de l'eaüe de la mer, de sorte que l'eauë qui vient croissant en vn costé, va décroissant en l'autre qui luy est contraire, tellement qu'il est plaine mer en vn endroict, lors que la mer est basse en la partie opposite, tout ainsi que l'on void en vne chaudiere pleine d'eauë que l'on remuë, quand elle panche d'vn costé, l'eauë augmente, & à l'autre costó elle diminuë. Il y en a d'autres qui afferment que la mer en vn mesme temps croist en tous endroicts, & en vn mesme temps elle y diminuë, tout ainsi que le bouïllon d'vn pot, sortant du centre, s'estend à tous endroicts, & quãd il cesse, il diminuë aussi de toutes parts. Ceste seconde opinion est vraye, & la peut-on tenir, selon mon iugement, certaine & experimentée, non pas tant pour les raisons que les Philosophes en donnent en leurs Meteores, que pour l'experience certaine que l'on en a peu faire. Car pour me satisfaire de ce point & question, ie demanday fort particulierement au susdit pilote, comment estoient les marées qu'il trouua au destroit, & s'il estoit ainsi que les marees de la mer du Sud descroissoient au temps que celles de la mer du Nort montoient. Et au contraire, pourquoy ceste demande estant veritable, il aduenoit que le croistre de la mer en vn endroit, estoit descroistre en l'autre, qui est ce

que la premiere opinion afferme, il me respondit qu'il n'en estoit pas ainsi, mais que l'on voyoit & recognoissoit appertemét que les marées de la mer du Nort, & celles de la mer du Sud, croissoient en mesme temps, tant que les vagues d'vne mer se rencontroient auec celles de l'autre, & qu'en vn mesme temps aussi elles commençoient à descroistre chacune en sa mer; disant que le monter & descendre estoit chose qu'ils voyoient chaque iour, & que le coup & le rencontre d'vn flux à l'autre se faisoit (comme i'ay dit) aux soixante & dix lieuës de la mer du Nort, & aux trente de la mer du Sud; d'où l'on peut recueillir manifestement que le flux & reflux de l'Occean n'est pur mouuement local, mais plustost vne alteration & ferueur, par laquelle reallement toutes les eaües montent & croissent tout en vn mesme temps, & en autre elles s'abbaissent & diminuent, ainsi que le boüillon du pot, dont i'ay parlé cy dessus. Il seroit impossible de comprendre ce point par experience, si ce n'estoit en ce destroit où se ioint tout l'Occean d'vne part & d'autre, car il n'y a que les Anges qui le peussent voir, & recognoistre par les costes opposites, d'autant que les hommes n'ont point la veuë assez loingtaine, ny le pied assez viste & leger qu'il seroit de besoing, pour porter les yeux d'vn costé à l'autre en si peu de temps, qu'vne marée donne de loisir, qui sont seulement six heures.

## *De diuers poiſſons, & de la maniere de peſcher des Indiens.*

### Chapitre XV.

IL y a en l'Occean des Indes vne innõbrable multitude de poiſſons, les eſpeces & proprietez deſquels, le ſeul Createur peut declarer. Il y en a pluſieurs qui ſont de meſme genre, que ceux que voyons en la mer de l'Europe, comme ſont fainttes & alloſes, qui montent de la mer aux riuieres, dorades, ſardines, & pluſieurs autres. Il y en a d'autres, dont ie ne penſe point en auoit veu par-deçà de ſemblables, comme ceux qu'ils appellent Cabrillas, qui reſſemblent de quelque choſe les truittes, & les appellent en la neuue Eſpagne, bobos, & montent de la mer aux riuieres. Ie n'ay point veu par delà de beſugues, ny de truittes, encor qu'ils diſent qu'on en trouue en Chillé. De Tonine il y en a en quelques endroits de la coſte du Peru, mais c'eſt fort rarement, & ſont d'opinion qu'à certain temps ils vont frayer au deſtroit de Magellan, comme ils font en Eſpagne, au deſtroit de Gibaltar. Et pour ceſte occaſion l'on en trouue dauantage en la coſte de Chillé, combien que celle que i'ay veuë par delà, n'eſt telle que celles d'Eſpagne. Aux Iſles qu'ils appellent de Barlouente, qui ſont Cube, ſainct Dominique, Port-riche & Iamaique, l'on trouue vn poiſsõ qu'ils appellẽt Manati, eſtrãge eſpece de poiſſon, ſi poiſſon l'on doit appeller, vn animal qui engendre

ses petits viuants,&a des mammelles &du laict, dont il les nourrist,paissant l'herbe aux champs, mais en effect il habite ordinairemét en l'eau, & pour ceste occasion ils le mangent comme poisson,toutefois lors que i'en mangeay,qui fut à S. Dominique,vn iour de Vendredy , i'auois quelque scrupule,non point tant pource qui est dit , comme parce qu'en couleur & saueur il estoit semblable à des morceaux de veau,& aussi est-il grand, & de la façon d'vne vache par la partie de derriere. Des Tiburons, & de leur incroyable voracité, ie m'en esmerueillay auec raison, lors que ie veids que d'vn qu'ils auoient prins,(au port que i'ay dit) luy tirerent du petit ventre vn grand cousteau de boucher, vn grand haim de fer,& vn morceau de la teste d'vne vache,auec sa corne entiere, encor ne sçay si toutes deux y estoient point. Ie veids en vne anse que fait la mer,où l'on auoit pendu en vn pieu, pour passetemps,vn quartier de cheual,qu'en vn moment vne compagnie de Tiburons vindrent à l'odeur,où à fin d'auoir plus de plaisir, la chair du cheual ne touchoit pas en l'eau, mais estoit esleuee en l'air ie ne sçay combien de palmes, & ceste bande de poissons estoient à l'entour, qui sautoient , & d'vne atteinte en l'air couppoient chair & os d'vne estrange vistesse, tellement qu'ils decoupoiét le mesme iaret du roussin,comme si c'eust esté vn trõc de laictuë, d'autant qu'ils ont les dẽts trẽchantes cõme rasoirs. Il y a des petits poissons qu'ils appellent rambos,qui s'attachent à ces Tiburons, & lesquels ils ne peuuent chasser,& se nourrissent de ce qui

eschappe par les costez à ces Tiburons : il y a d'autres petits poissons, qu'ils appellent poissons volans, lesquels l'on trouue dans les Tropiques, & ne pense point qu'il y en ayt ailleurs: ils sont poursuiuis par les Dorades, & pour s'eschapper d'icelles, sautent de la mer, & vont assez loing en l'air, & pour ceste cause les appellent poissons volans. Ils ont des aisles comme de toille, ou parchemin, qui les soustiennent quelque temps en l'air. Au nauire où i'allois, en vola ou sauta vn que ie veids, & remarquay la façon que ie dy des aisles. Il est souuent fait mētion és histoires des Indes, des lezards, ou caymans, qu'ils appellent, & sont de vray ceux que Pline, & les anciens appellent crocodiles : on les trouue és costes & riuieres chaudes; car aux costes & riuieres froides, il ne s'en trouue point. C'est pourquoy il n'y en a point en toute la coste du Peru, iusques à Payra, mais de là en auant l'on en trouue ordinairement és riuieres. C'est vn animal tres-fier & cruel, combien qu'il soit fort lent & pesant. Il fait sa chasse, & va chercher sa proye hors de l'eau, & ce qu'il y prend vif, le va noyer en l'eau, toutesfois il ne le mange point que hors de l'eau, d'autant qu'il a le gosier de telle façon, que s'il y entroit de l'eau, il se noyeroit facilement. C'est vne chose esmerueillable, que le combat d'vn caymant auec le tygre, dont il y en a de tres-cruels aux Indes. Vn Religieux des nostres me raconta qu'il auoit veu ces bestes combatre cruellement l'vne contre l'autre au riuage de la mer. Le caymant, auec sa queuë donnoit de fort grands coups au

tygre, & taschoit par sa grande force de l'emporter en l'eau, & le tygre auec ses griffes resistoit au caymant, l'attirant à terre. En fin le tygre vainquit, & ouurit le lezard, ce deust estre par le ventre qu'il a fort tendre, & fort delicat, car en autre partie il est si dur, qu'il n'y a lance, voire à peine arquebuse qui le puisse percer. La victoire qu'eut vn Indien d'vn autre caymant, fut encor plus excellente, le caymant luy auoit emporté vn sien petit fils, & quant & quant s'estoit plongé en la mer, dont l'Indien esmeu & courroucé, se ietta incontinent apres, auec vn cousteau en la main, & comme ils sont excellens nageurs & plongeurs, & que le caymant nage tousiours à fleur d'eau, il le blessa au ventre de telle façon, que le caymãt se sentant blessé, sortit hors au riuage, & lascha le petit enfant ià mort. Encor plus esmerueillable est le combat que les Indiens ont auec les balaines, en quoy paroist la grandeur & magnificence du Createur, de donner à vne nation si basse, comme sont les Indiens, l'industrie & la hardiesse d'attaquer la plus fiere & plus difforme beste qui soit en l'vniuers, & non seulement de la cõbattre, mais aussi de la vaincre, & d'en triompher si gaillardement. Considerant cela, ie me suis souuenu plusieurs-fois du passage du Psalmiste, qui dit de la balaine: *Draco iste, quem formasti ad illudendum ei.* Quelle plus grande moquerie peut-il estre, que ce qu'vn Indien meine vne baleine aussi grande qu'vne montagne, vaincue & attachee auec vne corde? La façon & maniere dont vsent les Indiens de la Floride, (selon

que m'ont raconté personnes expertes) pour prendre ces balaines, desquelles y a grande quãtité, est qu'ils se mettent en vne canoë, ou barque, qui est comme vne escorse, & en nageant s'approchent du costé de la balaine, puis d'vne grande dexterité ils luy sautent & montent sur le col, & là le tient comme à cheual, en attendant son point; puis à sa commodité met vn baston aigu & fort, qu'il porte auec soy dans la fenestre de la narine de la balaine, i'appelle narine, le conduit, ou pertuis par où respirent les balaines. Incontinent le pousse auant auec vn autre baston bien fort, & le fait entrer le plus profondement qu'il peut. Cependant la balaine bat furieusement la mer, & esleue des montagnes d'eau, s enfonçant dedans d'vne grande violence, puis ressort incontinent, ne sçachant que faire de rage, l'Indien neantmoins demeure tousiours ferme & assis, & pour luy payer l'amende de ce mal, luy fiche encor vn autre pieu semblable en l'autre narine, le faisant entrer de telle façon qu'il l'estouppe du tout, & luy oste la respiration, & alors il se remet en sa canoë, qu'il tient attachee au costé de la balaine, auec vne corde, puis se retire vers terre, ayãt premierement attaché sa corde à la balaine, laquelle il va filant, & laschant sur la balaine, qui cependãt qu'elle trouue beaucoup d'eau, saulte d'vn costé & d'autre, comme troublee de douleur, & en fin s'approche de terre, où elle demeure incontinent à sec, pour la grande enormité de son corps, sans qu'elle puisse plus se mouuoir, ny se manier, & lors grand nombre

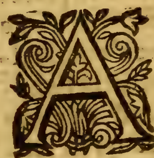
d'Indiens viennent trouuer le vainqueur, pour cueillir ses despoüilles, ils acheuent de la tuer, la decouppant, & faisant des morceaux de sa chair, qui est assez mauuaise, lesquels ils sechent & pilent pour en faire de la poudre, dont ils vsent pour viande, qui leur dure long temps. Enquoy est accõply ce qui est dit en vn autre Psalme de la mesme baleine: *Dedisti eum escã populis Æthiopũ.* L'Adelentade Pierre Mẽdés, racõtoit plusieurs fois ceste pescherie, de laquelle mesme fait mention Modardes en son liure. Il y a vne autre pescherie, dont vsent ordinairement les Indiens en la mer, laquelle, quoy qu'elle soit moindre, ne laisse d'estre digne de raconter. Ils font comme des fagots de iong, ou varig sec, bien liez, qu'ils appellent Balsas, & les ayants portez sur leurs espaules iusques à la mer, les y iettent, & incontinent ils se mettent dessus, & ainsi assis, entrent bien auant en la mer, vogans auec de petites cannes d'vn costé & d'autre, ils vont vne & deux lieuës en haute mer pour pescher, portans sur ces fagots leurs cordes & leurs rets, & se soustenants sur iceux, ils iettent leurs rets, & sont là peschants la plus grande partie de la nuict, ou du iour, iusques à ce qu'ils ayẽt emply leur mesure, auec laquelle ils retournent fort contens. Certes ce m'estoit vne grande recreation, de les voir aller pescher au Callao de Lyma, pource qu'ils estoient grand nombre, & ainsi chacun cheualier, oů assis, couppant les ondes de la mer, à qui mieux mieux, lesquelles à l'endroit où ils peschent, sont grandes & furieuses, ressembloient les Tritons, ou Neptunes,

qu'on peint dessus l'eaüe,& estãs arriuez en terre tirent leur barque de l'eaüe sur leur dos, laquelle aussi tost ils deffont & estẽdent sur le riuage à fin que les herbes se sechẽt & esgoutent. Il y auoit d'autres Indiens des vallees de Yca, qui auoient de coustume d'aller pescher sur des cuirs ou peaux de loups marins,enflez & pleins de vent, & de fois à autre les souffloient cõme pelotes de vent, de peur qu'elles ne s'enfonsassent. Au val de Canete,qu'anciennement ils appelloient le Guarco, il y auoit grand nombre de pescheurs Indiens, mais pource qu'ils resisterent à l'Ingua, quand il fut conquester ceste terre, il feignit faire paix auec eux : c'est pourquoy à fin de luy faire feste, ils ordonnerẽt vne pesche solemnelle de plusieurs milliers d'Indiens, qui en leurs vaisseaux de ionc, entrerent en la mer, & au retour de l'Ingua, qui auoit appareillé quelques soldats couuerts, fit d'eux vn cruel carnage, & de là demeura ceste terre tant despeuplee, combien qu'elle soit si abondante & fertile. Ie vis vne autre façon de pescher où me mena le Viceroy Dom François de Tollede: toutesfois ce n'estoit point en la mer, mais en vne riuiere qu'ils appellent Grãde,en la prouince des Charcas, où des Indiens Chiraquanas plongeoient en l'eaüe, & nageans auec vne admirable vistesse suiuoient les poissons,& auec les dards ou harpõs qu'ils portoient en la main droite, nageans seulement auec la gauche, blessoient le poisson, & ainsi navré le tiroient en haut : ressemblans en cela estre plus poissons qu'hommes de terre. Mais ores que nous som-

mes sorties de la mer, venons à ces autres sortes d'eauës qui restent à dire.

## Des lacs & des estangs que l'on trouue és Indes.

### Chapitre XVI.



AV lieu de ce que la mer Mediterranee est au vieil monde, le Createur a pourueu ce nouueau de plusieurs lacs, dôt y en a quelques vns si grands que l'on peut proprement appeller mers: veu que l'Escriture appelle ainsi celuy de Palestine, qui n'est pas si grâ que quelques vns de ceux-cy. Le plus renommé est celuy de Titicaca, qui est au Peru en la Prouince de Collao, lequel, comme i'ay dit au liure precedent, contient presque quatre vingt lieües de tour, & y entrent dix ou douze grands fleuues. Il y a quelques temps que l'on cômenc à le nauiger auec des barques & des nauires, & procederent si mal, que le premier nauire qui entra s'ouurit d'vne tempeste qui s'esleua en lac. L'eau n'est pas totalement amere ny sall comme celle de la mer, mais elle est si espai qu'on ne le peut boire. Deux especes de poi sons s'engendrent en ce lac en fort grâde abo dance, l'vn desquels ils appellent Suches, q est grand & savoureux, mais flegmatique mal sain: & l'autre Bogas, qui est plus sain, co bien qu'il soit petit & fort espineux. Il y a tr grand nombre de canards sauuages & de ce sereulles. Quand les Indiens veulent faire

ſte ou dõner du paſſetemps à quelque perſonnage qui paſſe le long des deux riuages, qu'ils appellent Chucuyto & Omaſuyo, ils aſſemblent vne grand quantité de Canoës, & vont faiſant vn rond pourſuiuans & enſerrans les canards iuſques à en prendre auec les mains tant qu'ils veulent, & appellent ceſte façon de peſcher, Chaco. En l'vn & en l'autre riuage de ce lac ſont les meilleures habitations du Peru. De ſon yſſuë il naiſt & procede vn autre lac plus petit, encore qu'il ſoit bien grand, qu'ils appellent Paria, au riuage duquel y a grand nombre de beſtial, ſpecialement de porcs, qui s'engraiſſent extremement des herbiers qui croiſſent en ces riuages. Il y a beaucoup d'autres lacs aux lieux hauts de la montagne d'où naiſſent des riuieres & des ruiſſeaux, qui viennent de là en auant à eſtre fort grands fleuues. Au chemin d'Arequippa à Collao, il y a au haut deux beaux lacs d'vn coſté & d'autre du chemin : de l'vn ſort vn ruiſſeau, qui depuis deuient fleuue, & ſe perd à la mer du Sud. De l'autre ils diſent que la fameuſe riuiere d'Aporima prend ſon origine, de laquelle l'ont dit que la renommee riuiere des Amazones, autremẽt ditte de Maragnon, procede auec ſa grande quantité & aſſemblee d'eauës qui ſe ioignent en ces montagnes. C'eſt vne choſe que l'on peut ſouuentesfois demander, d'où viẽt qu'il y a tant de lacs au haut de ces montagnes, eſquels il n'entre aucune riuiere, mais au contraire pluſieurs grands ruiſſeaux en ſortent, & ſi n'apperçoit-on point que ces lacs diminuent preſque en aucune ſaiſon de l'an-

nee. De penser que ces lacs s'engendrent des neiges fondues ou des pluyes du Ciel, cela ne satisfait point du tout, car il y en a plusieurs de ceux-là qui n'ont ceste abondance de neiges n'y tant de pluyes, & si l'on ne s'apperçoit point qu'ils diminuent. Ce qui fait croire que ce sont sources qui y naissent & sourdent naturellement, bien qu'il ne soit pas mal à propos de croire que les neiges & les pluyes y peuuent aider en quelques saisons. Ces lacs sont si communs aux plus hauts sommets des montagnes, qu'à peine y a-il riuiere fameuse qui ne tire son origine de quelqu'vn d'iceux. Leur eaüe est fort nette & claire, & si engendre peu de poissons, encor si peu qu'il y en a, est fort menu à cause du froid qui y est continuellement : combien qu'il y ait toutesfois quelques vns de ces lacs qui sont veritablement chauds, qui est vne autre merueille: Au bout de la vallee de Tarapaya proche de Potozi y a vn lac de forme rõde tel qu'il semble auoir esté fait par compas, l'eaüe duquel est tres-chaude, combien que la terre en soit extremement froide. Ils ont accoustumé de s'y baigner pres du riuage, d'autant qu'vn peu auant l'on ne pourroit souffrir la chaleur. Au milieu de ce lac y a vn boüillon de plus de vingt pieds en quarré, qui est sa vraye source: & neãtmoins quoy que ceste source en soit ainsi grande, iamais on ne le void croistre en aucune façon, & semble qu'il s'exhale de soy-mesme, ou qu'il ait quelque issuë cachee & incogneüe. On ne le void non plus diminuer, qui est vne autre merueille, iaçoit que l'õ en ait tiré vn gros ruis-

ſeau courãt pour faire moudre certains engins pour le metal, veu que pour la grande quantité de l'eaüe qui en ſort, par raiſon il deuroit diminuer. Or laiſſant le Peru & paſſant à la neufue Eſpagne, les lacs qui s'y trouuent ne ſont pas moins remarquables, ſpecialemẽt ce tãt fameux de Mexique, auquel l'on trouue de deux ſortes d'eaües, l'vne ſallee & ſemblable à celle de la mer, & l'autre claire & douce à cauſe des riuieres qui y entrent. Au milieu de ce lac y a vn rocher fort plaiſant & delicieux où il a des baings d'eaüe chaude qui y ſourdent, leſquels ils eſtimẽt beaucoup pour la ſanté. Il y a des iardins au milieu de ce lac, fõdez & portez ſur l'eaüe meſme où l'on void de parterres pleins de mille ſortes d'herbes & de fleurs, & ſont de telle façon qu'on ne les peut bien comprendre ſinon en les voyant. La Cité de Mexique eſt fõdee ſur ce lac, encor que les Eſpagnols ayent remply de terre tout le lieu & aſſiette d'icelle, laiſſans ſeulement quelques courants d'eaüe, grands & petits qui entrent & tournoyẽt dans la ville pour voicturer ce qu'ils ont de beſoin, comme bois, herbes, pierres, fruicts du pays, & toutes autres choſes. Quand Cortes conqueſta Mexique, il fit faire des brigantins, & depuis luy ſembla qu'il eſtoit plus ſeur de ne s'en ſeruir point. C'eſt pourquoy ils vſent des Canoës, dont y a grande abondance. Il y a en ce lac beaucoup de poiſſon & de viuier, combien que ie n'y ay pas veu de poiſſon de prix, toutesfois ils diſent que le reuenu de ce lac vaut trois cens mille ducats. Il y a pluſieurs autres lacs non loing de là, d'où l'on porte beau-

coup de poisson à Mexique. La Prouince de Mechouacã est ainsi appellee, pource que c'est vne Prouince abondante en poisson, Il y a de tresbeaux & grands lacs, esquels y a beaucoup de poisson, & est ceste terre saine & fraische. Il y a plusieurs autres lacs, desquels il n'est pas possible faire mention, ny les sçauoir en particulier, seulement l'ont peut remarquer par ce qui en a esté discouru au liure precedent, que souz la Torride il y a plus grande abondance de lacs, qu'en autre partie du monde : & ainsi parce que nous auons dit cy-dessus, & le peu que nous dirons des riuieres & fontaines, nous mettons fin à ceste matiere d'eaües.

## *De plusieurs & diuerses sources & fontaines.*

### Chapitre XVII.



IL y a és Indes comme és autres parties du monde grande diuersité de sources, fontaines & riuieres, & quelques vnes de proprietez estranges. En Guancauelica du Peru où sont les mines du vif argent, il y a vne fontaine qui iette l'eaüe chaude, & en coulant, son eaüe se conuertit en roche, de laquelle roche ou pierre l'on edifie quasi toutes les maisós du bourg. Ceste pierre est molle, & aisee à coupper, car auec vn fer

l'on la couppe, & taille aussi facilement comme si c'estoit du bois, & est legere, & de duree. Si quelques hommes, ou animaux boiuent de ceste eau, ils meurent d'autant qu'elle se congelle dedans leur vẽtre, & s'y cõuertit en pierre: pour ceste cause en sont morts quelques cheuaux. Comme ceste eau se va conuertissant en pierre, celle qui decoulle bouche le chemin au reste, tellement qu'elle est contrainte de changer son cours, & pour ceste raison elle court en diuers endroits, au pris que va croissant la roche. En la pointe ou Cap de saincte Helene, y a vne source ou fontaine de betum, qu'au Peru ils appellent Coppey. Ce doit estre vne chose semblable, à ce que dit l'Escriture, de ce val sauuage où se trouuoient des puits de betum. Les mariniers se seruent de ceste fontaine, ou puits de Coppey, pour oindre & poisser leurs cordages & appareils, pource qu'elle leur sert comme la poix & le bray en Espagne. Lors que ie nauigeois en la neuue Espagne par la coste du Peru, le Pilote me monstra l'Isle qu'ils appellent l'Isle des loups, où il y a vne autre fontaine & puits de Coppey, ou betum, auec lequel mesmement ils breent les cordages. Il y a d'autres fontaines & sources de goultran, que le susdit Pilote, homme excellent en sa vacation, me dit auoir veuës, & qu'il luy estoit aduenu que nauigeant quelquesfois par ceste coste là, il s'estoit trouué si auant en la mer, qu'il auoit perdu la veuë de terre, & neantmoins il auoit recogneu par l'odeur du Coppey où il estoit, aussi certainement, comme s'il eust recogneu la

terre, telle est l'odeur qui sort continuellement de ceste source. Aux baings, qu'ils appellent les baings de l'Ingua, y a vn canal d'vne eaüe qui sort toute chaude & boüillante, & ioignāt icelle y en a vne autre dont l'eau est aussi froide que neige : L'Ingua auoit accoustumé de les moderer l'vne auec l'autre, & est vne chose remarquable, qu'il y ait des sources de qualitez si contraires, qui sont & viennent si pres l'vne de l'autre. Il y a vn nombre infini d'autres sources chaudes, specialement en la prouince des Charcas, en l'eau desquelles l'on ne peut endurer & tenir la main l'espace d'vn *Aue Maria*, comme ie l'ay veu par gageure. En vne maitairie proche de Cusco sourd vne fontaine de sel, qui ainsi comme elle va courant, se va conuertissant en sel, qui est blanc, & bon à merueilles: que si elle estoit en autre contree, ce ne seroit petite richesse, toutesfois ils en font peu d'estat, pour l'abondance du sel qu'il y a là. Les eaües qui courent en Guayaquil qui est au Peru, presque soubs la ligne Equinoxialle, sont tenues pour salutaires, pour le mal Neapolitain, & autres semblables. A raison dequoy l'on y vient de plusieurs lieux fort esloignez pour y receuoir guarison. Et disent que la cause de cela est, pour ce qu'il y a en ceste contree grande abondance de racines, qu'on appelle salcepareille, la vertu & operation de laquelle est si cogneüe, & qu'elle communique sa proprieté aux eaux où elle est mise, de guarir ceste maladie. Bilcanota est vne montagne, qui selon l'opinion du commun, est au plus haut lieu du Peru, le som-

met de laquelle est tout couuert de neige, & en quelques endroits est noir comme charbon. Il sort d'iceluy deux sources en lieux tout cõtraires, qui deuiennent incontinent fort grands ruisseaux, & peu à peu grands fleuues, l'vn desquels va à Collao dans ce grand lac Titicaca, & l'autre va aux Landes, & est celuy qu'ils appellent Yucay, qui se joignant auec vn autre, sort à la mer du Nort, ayant vn cours furieux & impetueux. Ceste source quand elle sort de la roche Bilcanota que j'ay dit, est de la mesme sorte & couleur que l'eau de lexiue, ayant la couleur cendree, & jettant vne fumee, comme de chose bruslee, laquelle court ainsi vn long temps, iusques à ce que la multitude des eaux qui y entrent, luy esteignent ce feu & fumee, qu'elle tire de son commencement. En la neuue Espagne j'ay veu vne source, comme d'ancre quelque peu bleue, vne autre au Peru, de couleur rouge comme sang, d'où ils l'appellent la riuiere rouge.

## *Des Riuieres.*

## Chapitre XVIII.

Entre toutes les riuieres non seulement des Indes, mais aussi de tout le monde vniuersel, le fleuue Maragnon, ou des Amazones, tient la principauté, duquel nous auons parlé au liure precedent. Les Espagnols l'ont plusieurs fois nauigé, pretendans descouurir des terres, qui

selon le bruit commun, sont fort riches, specialement celles qu'ils appellent de Dorado, & Paytiti. L'Adelentade Iean de Sallines, fit vne entree memorable, encor qu'elle fut de peu d'effect. Il y a vn passage qu'ils appellent le Pongo, qui doit estre vn des plus dangereux pas de tout le monde: car la riuiere estant resserree en cét endroit, & contraincte entre deux roches tres-hautes en precipice, vient à tomber droictement du haut en bas, auec vne grande roideur, où l'eaüe par la cheute qu'elle faict de si haut, fait vn tel boüillon, qu'il semble impossible de le passer sans se noyer. Neantmoins la hardiesse des hommes a bien osé entreprendre de passer ce passage, pour le desir de ce Dorado tant renommé. Ils se laisserent couler du haut en bas, poulsez de la roideur & du courant du fleuue, se tenans bien aux Canoes ou barques, où ils estoient, & encor qu'elles fussent renuersees sans dessus dessoubs en tombant, & eux & leurs Canoes s'enfonçassent en l'eau; neantmoins par leur force & par leur industrie ils se remettoient & retournoient tousiours en haut, & de ceste façon eschappa toute l'armee, excepté quelque peu qui se noyerent. Et ce qui est plus admirable, ils s'y comporterent si dextrement qu'ils ne perdirent pas mesme la munition & la poudre qu'ils portoient. Au retour, (pource que apres auoir enduré beaucoup de trauaux, & de dangers, ils furent cõtraints en fin de retourner par ce mesme lieu) ils monterent par l'vne de ces roches tres-hautes auec leurs poignards qu'ils fichoient en la roche. Le Ca-

pitaine Pierre d'Orſua fit vne autre entree par le meſme fleuue, lequel eſtãt mort ſur ce voyage, & les ſoldats s'eſtans mutinez, d'autres Capitaines pourſuyuirent l'entreprinſe, par le bras qui vient uſques en la mer du Nort. Vn Religieux de noſtre Compagnie nous diſoit, qu'eſtant ſeculier, il ſe trouua quaſi en toute ceſte entreprinſe, & que les marees montoient bien pres de cent lieües à mont le fleuue, & que à l'endroit où il va ſe ietter dans la mer, qui eſt quaſi ſoubs la ligne, ou fort proche d'icelle, il a ſoixante & dix lieües d'emboucheure, choſe incroyable, & qui excede la largeur de la mer Mediterranee; encor qu'il y ait quelques autres, qui en leurs deſcriptions ne luy donnent que vingt cinq, ou trente lieües d'embouchure. Apres ceſte riuiere, tient le ſecond lieu en l'vniuers la riuiere de Plata, ou d'argent, qui s'appelle autrement le Paraguey, laquelle court des montagnes du Perú, & ſe va perdre en la mer, en la hauteur de trente cinq degrez au Sud. Elle croiſt, comme ils diſent, en la meſme façon du Nil, mais beaucoup d'auantage ſans compairaiſon, & rend les champs qu'elle baigne comme vne mer, par l'eſpace de trois mois, apres retourne à ſon cours, où les nauires montent beaucoup de lieües à mont. Il y a plusieurs autres fleuues, qui ne ſont pas toutesfois de telle grandeur, & neantmoins eſgallent, voire ſurpaſſent les plus grands de l'Europe, comme celuy de la Magdaleine, proche de Sainte Marthe, la riuiere grande, & celuy d'Aluarado en la neuue Eſpagne, & vn nombre

infiny d'autres. Du costé du Sud aux montagnes du Peru, les fleuues communement ne sont pas si grands, pource qu'ils ont peu d'espace de courir, & ne peuuent assembler tant d'eaux, mais ils sont fort roides; à cause qu'ils tombent de la montagne, & ont des auallages & des cruës subites; à raison dequoy ils sont fort dangereux, & ont esté cause que plusieurs hommes y sont morts. En temps de chaleur ils croissent, & se débordent le plus. I'ay trauersé vingt-sept riuieres en ceste coste, dont ie n'en ay pas passé vne seule à gué. Les Indiens vsent de mille artifices pour passer les riuieres. En quelques endroits ils ont vne longue corde qui trauerse d'vn costé à l'autre, & en icelle pend vn panier, ou corbeille, dans laquelle se met celuy qui veut passer, & alors ils le tirent du riuage auec vne autre corde, tellement qu'il passe dedans ceste corbeille. En d'autres endroits l'Indien passe comme à cheual sur vn boteau de paille, & derriere luy celuy qui veut passer, & voguant auec vn bout d'aix passe de ceste façon. En d'autres endroits ils ont vn radeau de courges, ou citroüilles, sur lesquelles ils mettent les hommes, ou hardes qu'ils doiuent passer, & les Indiens liez auec des cordes vont nageans, & tirans apres eux ce radeau de citroüilles, comme des cheuaux tirent vn coche, ou carosse; d'autres vont derriere poussans les citroüilles pour leur ayder. Passez qu'ils sont, ils prennent sur leurs espaules leur barque de citroüilles, & retournent à nage; ce qu'ils font en la riuiere de la Sainte au Peru. Nous passa-

mes celuy d'Aluarado en la neuue Espagne, sur vne table que les Indiens portoient sur leurs espaules, & quand ils perdoient terre, ils nageoient. Ces artifices & mil autres, dont ils se seruent pour passer ainsi les riuieres, certainement font auoir crainte en les regardant & contemplant, en ce qu'ils s'aydent de moyens si debiles & fragiles, mais neantmoins ils sont fort asseurez. Ils n'vsent point d'autres ponts, que de crins, ou de paille. Il y a desia en quelques riuieres des ponts de pierre, bastis par la diligence de quelques Gouuerneurs, mais beaucoup moins qu'il ne seroit de besoing en vne terre, où tant d'hommes se noyent par faute d'iceux, & laquelle donne tant de deniers, desquels non seulement l'Espagne, mais aussi d'autres Royaumes estranges bastissent de superbes edifices. Les Indiens tirent & dériuent des fleuues qui coulent des montagnes aux vallees & és plaines, plusieurs & grands ruisseaux pour arrouser la terre; ce qu'ils ont accoustumé de faire d'vne telle industrie, qu'il n'y en a pas de meilleurs en Murcya, ny à Milan mesme : ce qui est aussi la plus grande & totale richesse des plaines du Peru, & de plusieurs autres parties des Indes.

## De la qualité de la terre des Indes en general.

### Chapitre XIX.


'On peu cognoistre la qualité de la terre des Indes en la plus grande part, puis que c'est le dernier des trois Elemens, desquels nous auõs proposé de traitter en ce liure, par le discours que nous auons fait au liure precedent de la Zone Torride, veu que la plus grande partie des Indes se trouue situee en icelle. Mais pour ce faire entẽdre plus particulieremẽt, j'ay remarqué trois sortes de terres, en ce que j'ay cheminé par ces regions, dont il y en a vne qui est basse, vne autre tres-haute, & l'autre qui tient le milieu de ces deux extremitez. La terre basse est celle qui est en la coste de la mer, dont il s'en trouue par toutes les Indes, & est ordinairement fort chaude & humide, qui cause qu'elle n'est pas si saine, & qu'à present on la voit moins peuplee, combien qu'au temps passé elle aye esté bien peuplee d'Indiens, comme il appert par les histoires de la neuue Espagne & du Peru, & s'y conseruoient & viuoient, entant que la region leur estoit naturelle, comme ceux qui y auoient esté engendrez. Ils y viuoient de la pesche de la mer, & des semences qu'ils faisoient, tirans des ruisseaux des riuieres, desquels ils se seruoient faute de pluye, d'autãt qu'il y pleut fort peu, & en quelques endroits n'y pleut point du tout. Ceste terre basse a beaucoup de lieux inhabita-

bles, tant à cauſe des ſablons qui y ſont dangereux; car il s'y trouue des montagnes entieres de ces ſablons, qu'à cauſe des mareſcages qui ſ'y font des eaux deſcendants des montagnes, leſquelles ne trouuans point d'yſſuë en ces terres plates & baſſes, les noyẽt du tout, & les rendent inutiles. Et à la verité la plus grande partie de toute ceſte coſte de la mer eſt de ceſte ſorte és Indes, principalement du coſté de la mer du Sud: l'habitation deſquelles coſtes eſt à preſent ſi diminuee & meſpriſee, que des trente parts du peuple qui y habitoit, les vingt-neuf y defaillent, & à ſon opinion, que le reſte des Indiens finira auant peu de temps. Pluſieurs ſelon leurs diuerſes opinions attribuent cela à diuerſes cauſes, les vns au trop grand trauail que l'on a donné à ces Indiens, les autres au changemẽt & diuerſité des viandes & boire dont ils vſent, depuis qu'ils cõmuniquent auec les Eſpagnols: les autres au trop grand excés de boire, & autres vices qu'ils ont. Quant à moy, ie croy que ce deſordre eſt la plus grande cauſe de leur diminution, & n'eſt pas temps maintenant d'en diſcourir dauantage. En ceſte terre baſſe (que ie dis generalement eſtre mal ſaine & peu conuenable à l'habitation des hommes) il y a exception en quelques endroits qui ſont tẽperez & fertiles, comme la plus grande partie des plaines du Peru, où il y a des valõs frais & qui ſont fort fertiles. La plus grande partie de l'habitation de la coſte entretient tout le commerce d'Eſpagne par mer, duquel dépend tout l'Eſtat des Indes. En ceſte coſte il y a quelques villes

assez bien peuplees, comme Lyma & Truxillo, au Peru, Panama & Carthagene en la terre ferme, & és Isles S. Dominique Port-riche, & la Hauane, & plusieurs autres villes qui sont moindres que celle-cy, cõme est la vraye Croix, en la neuue Espagne, Yça, Aricgua, & autres au Peru,& mesmes les ports sont cõmunement habitez, combien que ce soit assez petitement. La seconde sorte de terre est au contraire fort haute,& par consequent froide & seiche, comme toutes les montagnes le sont ordinairemẽt. Ceste terre n'est point fertile, ny plaisante, mais elle est fort saine, qui la rend peuplee, & habitee. Il y a des pasturages, & en iceux beaucoup de bestial, ce qui sustante en la plus grand' part la vie humaine, & auec le bestial, ils suppleent le deffaut qu'ils ont de bleds & semences, par leurs trocs, & eschanges. Mais ce qui rend encore dauantage ces terres habitees, & quelques vnes fort peuplees, est la richesse des mines qui se trouuent en icelles, pource que tout obeyt à l'argent & à l'or. A cause des mines il y a quelques habitations d'Espagnols & d'Indiens, qui se sont accreües & augmentees, comme est Potosi, & Guancauelicqua au Peru, & Cacatecas en la neuue Espagne. Il y a aussi par toutes ces montagnes de grandes habitations d'Indiens, qui aujourd'huy se maintiennẽt, voire veut-on dire qu'ils vont en augmentãt, sinon que le trauail des mines en consume beaucoup, & quelques maladies generalles en ont mesme destruit vne grande partie, comme le Cocolisté en la neuue Espagne. Toutesfois l'on ne s'apperçoit

perçoit point qu'ils diminuent beaucoup. En ceste extremité de terre haute, froide, & seiche, il y a deux commoditez, que j'ay dites des pasturages & des mines, qui recompensent bien les autres deux qui sont és terres basses de la coste, à sçauoir le commerce de la mer, & la fertilité du vin, qui ne croist qu'en ces terres fort chaudes. Entre ces deux extremes il y a la terre de moyenne hauteur, laquelle, combien qu'elle soit en quelques endroits plus basse, ou plus haute l'vne que l'autre, ce neantmoins elle n'approche ny de la chaleur de la coste, ny de l'intemperature des montagnes. En ceste sorte de terre il croist beaucoup de semences, de froment, d'orge, & de mays, lesquelles ne se trouuent aucunement és terres hautes, mais bien aux basses; il y a mesme abondance de pasturages, de bestial, de fruicts, & de forests assez verdoyantes. Ceste partie est la meilleure habitation des trois, pour la santé, & pour la recreation; c'est pourquoy aussi ce qui est le plus peuplé és Indes, est de ceste qualité, ce que j'ay remarqué fort curieusement en plusieurs chemins & voyages que j'ay faicts, & ay trouué pour vray, que les Prouinces & parties mieux peuplees d'Indiens, sont en ceste situation. Que l'on regarde de pres en la neuue Espagne (qui est sans doute la meilleure Prouince que le Soleil enuironne) par quelque endroit de la coste que l'on y entre, l'on y va tousiours montant, & encores qu'apres auoir monté beaucoup, on commence à descendre: toutesfois c'est fort peu, & tousiours la terre y demeure beau-

coup plus haute, que celle de la coste. Tout le terroir de Mexique est de ceste nature & situation, & ce qui est és enuirons du Vulcan, qui est la meilleure terre des Indes, comme aussi le sont au Peru, Arequipa, Guamangua, & Cusco, combien que ce soit l'vn plus que l'autre. Mais en fin tout y est terre haute, encores que l'on y descende à des vallees profondes, & que l'on monte de hautes montagnes, ils en disent autant de Quito, saincte Foy, & du meilleur du nouueau Royaume. Pour resolution, ie croy que la sagesse & prouidence du Createur a pourueu en cecy, & voulu pour le mieux, & que la plus grande part de ceste terre des Indes fust haute, & esleuee, à fin qu'elle fust d'vne meilleure temperature: car estant basse, elle eust esté fort chaude soubs la Zone Torride, principalement estant distante & esloignee de la mer. Aussi toute la terre que i'ay veüe és Indes est auoisinee de montagnes d'vn costé, ou de l'autre, & quelquesfois de toutes parts. Tellement que i'ay plusieurs fois dit par delà, que ie desirois me voir en vn endroit, d'où l'horison se formast & finist par le Ciel, & vne terre estenduë & vnie, comme l'on voit en Espagne en mille campagnes: toutesfois ie n'ay point de souuenance d'auoir iamais veu de telles veües aux Indes, fust aux Isles, ou en la terre ferme, encores que j'y aye cheminé plus de sept cent lieües en longueur. Mais comme j'ay dit, le voisinage des montagnes est fort à propos en ceste region, pour temperer la chaleur du Soleil. Par ainsi tout le plus habité des Indes, est de la f

çon que i'ay dit, & generalement toute ceste terre est abondante en herbages, pasturages, & forests, au contraire de ce qu'Aristote & les anciens ont pensé. De sorte que quand l'on va de l'Europe aux Indes, l'on s'esmerueille de voir la terre belle, si verdoyante, & pleine de friscades; neantmoins ceste regle a quelques exceptions, & principalement en la terre du Peru, qui est d'vn naturel estrange entre toutes les autres, de laquelle nous dirons maintenant.

## *Des proprietez de la terre du Peru.*

### CHAPITRE XX.

NOVS entendons par le Peru, non point toute ceste grande partie du monde, qu'ils appellent l'Amerique, puis qu'en icelle est compris le Bresil, le Royaume de Chillé, & celuy de Grenade, & toutesfois aucun d'iceux Royaumes n'est le Peru, mais tant seulement ceste partie qui gist au costé du Sud, commençant au Royaume de Quitto, qui est soubs la ligne & qui va courant en longueur iusqu'au Royaume de Chillé, lequel est hors des Tropiques, qui seroient six cens lieües en longueur, & en largeur ne contient point dauantage que ce que comprennent les Indes, ou mõtagnes, qui sont comme cinquante lieües communes, encores qu'en quelques endroits, comme à Chachapoays, il y ayt dauantage. Ceste partie du monde que l'on appelle Peru, est fort remarquable, & con-

tient en soy des proprietez fort estranges, qui font qu'elle sert d'exception à la regle generale des Indes. La premiere est qu'en toute la coste il ne souffle continuellement qu'vn seul vent, qui est le Sud & Suroest, contraire à celuy qui a accoustumé de courir soubs la Torride. La seconde est, qu'estant ce vent de sa nature le plus violent, tempestueux, & maladif de tous, neantmoins il est en ceste region merueilleusement gracieux, sain, & aggreable, de telle façon que l'on luy doit attribuer l'habitation de ceste coste, laquelle sans doute seroit inhabitable, & ennuyeuse, à cause de sa chaleur, si par son soufflement elle n'estoit addoucie. La troisiesme est, que iamais il ne pleut, tonne, neige, ny gresle en toute ceste coste, qui est vne chose digne d'admiration. En quatriesme lieu, à peu de distance de la coste il pleut & neige terriblement. En cinquiesme lieu, il y a deux chaines de montagnes, qui courent l'vne comme l'autre, & en vne mesme hauteur du Pole, neantmoins en l'vne y a de tres-grandes forests, & y pleut la plus-part de l'annee, estant fort chaude. L'autre tout au contraire est toute nuë, & descouuerte, & fort froide; de sorte que l'hyuer & l'Esté sont departis en ces deux montagnes, & les pluyes, & la serenité mesme. Or afin d'entendre mieux cecy, l'on doit considerer que le Peru est diuisé comme en trois parties, longues & estroittes, qu'ils appellent Lanos, Sierras, & Andes. Les Lanos sont la coste de la mer: la Sierra sont toutes montagnes, & quelques vallees: & les Andes sont monta-

gnes aſpres & rudes. Les Lanos, ou coſte de la mer, ont quelques dix lieües de large, en quelques endroits moins, & en d'autres quelque peu dauantage. La Sierra contient comme vingt lieües en large, & les Andes autant, tantoſt plus, tantoſt moins. Ils courent en leur longueur Nort & Sud, & en leur largeur, d'Orient au Ponant. C'eſt doncques choſe merueilleuſe, qu'en ſi peu de diſtance, comme ſont cinquante lieües eſgalement eſloignees de la ligne & Pole, y aye vne ſi grande diuerſité, qu'en vn lieu il y pleuue preſque touſiours, & en l'autre il n'y pleuue quaſi iamais. Il ne pleut iamais en ceſte coſte ou Lanos, encores qu'il y tombe quelquesfois vne eau menuë, qu'ils appellent Guarua, & en Caſtille, Mollina, laquelle quelquesfois s'eſpaiſſit en certaines gouttes d'eau qui tombe, toutesfois ce n'eſt point choſe ennuyeuſe, ny telle, qu'il ſoit beſoing de ſe couurir pour cela. Les couuertures y ſont de nates, auec vn peu de terre par deſſus, & leur eſt choſe ſuffiſante. Aux Andes preſque durant toute l'annee il y pleut, combien qu'il y ayt en vn temps plus de ſerenité qu'en l'autre. En la Sierra, qui giſt au milieu des deux extremes, il pleut au meſme temps qu'en Eſpagne, qui eſt depuis Septembre, iuſques en Auril: mais en l'autre ſaiſon le temps y eſt plus ſerain, qui eſt quand le Soleil en eſt plus eſloigné, & le contraire, quand il en eſt plus proche, dequoy nous auons aſſez amplement traicté au liure precedent. Ce qu'ils appellent Andes, & ce qu'ils appellent Sierra, ſont deux chaines de

montagnes tres-hautes, qui doiuent courir plus de mille lieües à veüe l'vne de l'autre, & presque esgalement. Il y a vn nombre infiny de vicugnes, qui naissent & s'engendrent aux Sierres, qui sont proprement comme chevres sauuages, fort vistes, & fort agiles. Il y a mesmes de ces animaux, qu'ils appellent Guanacos, & Pacos, qui sont des moutons, que l'on peut aussi bien dire, les asnes de ce pays, dequoy il sera traicté en son lieu: & aux Andes se trouuent des singes fort gentils, & plaisants, & des perroquets en grande quantité. L'on y trouue aussi l'herbe, ou arbre, qu'ils appellent Coca, qui est tant estimé des Indiens; & la traicte que l'on en fait, y vaut beaucoup d'argent. Celle qu'ils appellent Sierre, fait des vallees és endroicts où elle s'ouure, qui sont les meilleures habitations du Peru, comme est la vallee de Xauxa, & d'Andaguaylas, & de Yucay. En ces vallees il croist du froument, du mays, & d'autres sortes de fruicts, toutesfois és vnes moins qu'aux autres. Plus outre que la Cité de Cusco, (qui estoit anciennement la Cour des Seigneurs de ces Royaumes) les deux chaines de montagnes que i'ay dites, se retirent, & s'esloignent dauantage les vnes des autres, & laissent au milieu vne plaine & large campagne, qu'ils appellent, la Prouince de Collao, où il y a grand nombre de riuieres, & beaucoup d'herbages, & pasturages fertiles, & là est aussi le grand lac de Titicaca: mais encor que ce soit terre plaine, & à la mesme hauteur & intemperature que la Sierre, & qu'il n'y ayt non plus d'arbres, ny de fo-

rests, toutefois le defaut qu'ils ont du pain, y est recompensé par les racines qu'ils sement, lesquelles ils appellent Papas, & croissent dedans la terre. Ceste racine est le manger des Indiens: car les seichans & nettoyans, ils en font ce qu'ils appellēt Chugno, & qui est le pain & nourriture de ces Prouinces. Il y a mesme d'autres racines & petites herbes qu'ils mangent. C'est vne terre saine, & la plus peuplee des Indes, & la plus riche, pour l'abondance des bestiaux qui s'y nourrissent, tant de l'espece mesme de ceux qui sont en Europe, comme brebis, vaches, & chevres; que de celles du pays qu'ils appellent Guanacos, & Pacos, & y a des perdrix assez abondamment. Apres la Prouince de Collao vient celle de Charcas, où il y a des vallees chaudes de grande fertilité, & des roches tres-aspres, lesquelles sont fort riches de mines; tellement qu'en nul endroit du monde il n'y en a point de meilleures, ny de plus belles.

---

## *Des causes qu'ils donnent pourquoy il ne pleut aux Lanos, ou costes de la mer.*

### Chapitre XXI.

D'Autant que c'est chose rare & extraordinaire qu'il y ait quelque terre où il ne pleuue iamais, ny tonne; les hommes desirent naturellemēt sçauoir la cause de telle nouueauté. La raison que donnent quelques-vns qui ont recherché & consideré cecy de pres, est qu'il ne

s'esleue en ceste coste des vapeurs assez grosses & suffisantes pour engendrer la pluye faute de matiere : mais qu'il y a seulement des vapeurs petites & legeres, qui ne peuuent engendrer autre chose que les broüillars & rosees, comme nous voyons en Europe qu'il y a bien souuent au matin des vapeurs qui s'esleuent, lesquelles ne se conuertissent pas en pluyes, mais seulement en broüillars. Ce qui prouient de la matiere qui n'est point assez grosse & suffisante pour se tourner en pluye. Et disent que la cause pourquoy cela, qui n'aduient qu'aucunefois en Europe, arriue continuellement en la coste du Peru ; est pource que ceste region est tres-seche, & ne rend point de grosses vapeurs. On recognoist sa secheresse par le grand nombre de sablons qui y sont, & parce que l'on n'y trouue ny puits, ny fontaines, sinon en vne tres-grande profondité de quinze stades, (qui est la hauteur d'vn homme, ou plus) & encor est-ce pres des riuieres, l'eau desquelles penetrant la terre, est cause que l'on y peut faire des puits. Tellement que l'on a veu par experience, que le cours des riuieres estant destourné, les puits se sont taris, iusques à ce qu'elles fussent retournees en leurs cours ordinaires, & donnent ceste raison, pour cause materielle de cét effect: mais pour la cause efficiente, ils en ont vne autre qui n'est pas moins considerable, qui est, que la hauteur excessiue de la Sierre, qui court par toute la coste, porte abry à ces Lanos ; de sorte qu'elle empesche qu'aucun vent n'y souffle du costé de la terre, si ce n'est si haut, qu'il

ſoit pardeſſus les croupes de ces montagnes, au moyen dequoy il n'y court qu'vn ſeul vent qui eſt celuy de la mer, lequel ne trouuant point de contraire, ne preſſe n'y exprime point les vapeurs qui s'eſleuent pour engendrer la pluye, de maniere que l'abry de la Sierre empeſche que les vapeurs ne s'eſpaiſſiſſent, & fait qu'elles ſe conuertiſſent toutes en bruines. Il y a quelques experiences qui ſe rapportent à ce diſcours d'autant qu'il pleut en quelques collines de la coſte qui ont le moins d'abry, comme ſont les roches d'Atico & d'Arequipa : meſmes qu'il y a pleu en quelques annees que les Norts ou Briſes y ſouffloient, voire pendant tout le temps qu'ils durerent, comme ſi arriua en ſoixante & dixhuict aux Lanos de Trugillo, o il pleut abondamment ; ce qu'ils n'auoient point veu pluſieurs ſiecles auparauant. Dauantage il pleut en la meſme coſte és lieux où les Briſes ou Norts ſont ordinaires, comme en Guayaquil, & és lieux où la terre ſe hauſſe beaucoup & ſe deſtourne de l'ombrage & abry des montagnes, comme en ceux qui ſont plus outre que Ariqua. Quelques vns en diſcourent de ceſte façon, mais que chacun en penſe ce qu'il voudra : c'eſt vne choſe certaine que deſcendant de la Sierre en ces Lanos l'on a accouſtumé de voir comme deux Ciels, l'vn clair & ſerain par le haut, & l'autre obſcur, & comme vn voile gris tendu au deſſoubs, qui couure toute la coſte ; mais encor qu'il n'y pleuue pas, ceſte bruine y eſt merueilleuſement profitable pour produire de herbe, & pour eſleuer, & nourrir les ſemen-

ces: car encor qu'ils ayent l'eaüe au pied tant qu'ils veulent qu'ils tirent des eſtrangs ou lacs, toutesfois ceſte humidité du Ciel a vne telle vertu, que ceſſant de tomber ſur la terre, elle cauſe vne grande incommodité & diminution aux grains & ſemences. Et ce qui eſt plus digne d'admiration, les ſablons ſecs & ſteriles par ceſte roſee ou bruine, ſe reueſtent d'herbes & de fleurs qui eſt vne choſe plaiſante & agreable à voir & de grande vtilité pour les paſturages du beſtial, comme l'on void en la montagne, qu'ils appellent de ſablon, proche de la Cité des Roys.

---

## *De la proprieté de la neuue Eſpagne, des Iſles & des autres terres.*

### Chapitre XXII.



LA neuue Eſpagne ſurpaſſe les autres Prouinces en paſturages, qui cauſe qu'il y a vn nombre infiny de troupes de cheuaux, vaches, brebis & autres beſtiaux. Elle eſt fort abõdante en fruicts, & en toute ſorte de grain; en ſomme c'eſt la terre la mieux pourueüe, & la plus accõplie qui ſoit és Indes. Toutesfois le Peru la ſurpaſſe en vne choſe, qui eſt au vin, pource qu'il y en croiſt abondamment, & de bon, & de iour en iour les vignes y vont multipliant & augmentant, leſquelles croiſſent aux vallees fort chaudes où il y a arrouſement d'eaües. Et combien qu'il y ait des vignes en la neuue Eſpagne toutesfois le raiſin n'y vient point en ſa maturit

propre & conuenable pour en faire du vin. La cause est, pource qu'il pleut par delà en Iuillet & Aoust, qui est quand le raisin meurit : c'est pourquoy il ne paruient à sa maturité. Que si par curiosité l'on vouloit prendre la peine d'en faire du vin, il seroit comme celuy du Geneuois & de Lombardie, qui est fort petit & fort aspre, ayant vn goust comme de verjus. Les Isles qu'ils appellent de Barlouente, qui sont l'Espagnole, Cube, Port-riche, & autres en ces enuirons, sont ornées de beaucoup de verdure, & pasturages, & sont abondantes en bestial, sçauoir est de vaches & de porcs qui y sont deuenus sauuages. La richesse de ces Isles sont, les engins de sucre, & les cuirs. Il y a beaucoup de casse, fistulle, & de gingembre. Et est chose incroyable de voir le grand nombre de ces marchandises, que l'on enleue en vne flotte, n'estant quasi pas vray semblable, qu'en toute l'Europe on en peust tant gaster. Ils en enleuent mesme du bois de qualité & de couleur excellente, comme l'Ebene & autres qui seruent aux edifices & menuiserie. Il en y a beaucoup qu'ils appellent, *Lignum sanctum*, ou Guayac propre pour guarir la verolle. Toutes ces Isles & celles qui sont en ces enuirons, qui sont en tres-grand nombre, ont vn tres-beau & tres-plaisant regard, pource que durant toute l'annee elles sont reuestuës d'herbes & d'arbres, tellement qu'ils ne peuuent discerner, quand il est Autonne, ou Esté, pour la continuelle humidité qui y est ioincte auec la chaleur de la Torride, & combien que ceste terre soit de tres grande

estenduë, il y a neantmoins peu d'habitations, d'autãt que d'elle-mesme elle engẽdre de grands Arcaburos, qu'ils appellent, qui sont des bois, ou taillis fort espais, & qu'il y a beaucoup de marescages & bourbiers és plaines. Ils donnent vne autre raison notable, de ce qu'elles sont peu habitees, qui est d'autant qu'il y est resté fort peu d'Indiens naturels, par l'inconsideration & desordre des premiers conquesteurs & peupleurs; parquoy ils se seruent la plus grand part de Negres, mais ils coustent cher, à cause qu'ils sont fort propres à cultiuer la terre. Il ne croist ny pain, ny vin en ces Isles, pource que la trop grande fertilité & vice de la terre ne les laisse grener, mais elle iette le tout en herbe fort inegallemét. Il n'y a non plus d'oliuiers, au moins ils ne portent point doliues, mais beaucoup de feüeilles vertes & plaisantes à la veüe, qui toutesfois n'apportent aucun fruict. Le pain dont ils vsent est de la Cacaue, de laquelle nous dirons en son lieu. Il y a de l'or és riuieres de ces Isles; que quelques vns tirent, mais c'est en petite quantité, par faute de naturels, qui l'approffitent. I'ay esté peu moins d'vn an en ces Isles, & à ce qui m'a esté raconté de la terre ferme des Indes, où ie n'ay point esté, comme la Floride, Nicaragua, Guatimalla, & autres, i'ay entendu & apprins, qu'elle est presque de ceste qualité que i'ay ditte. Toutefois ie ne mets les choses plus particulieres de nature, qui sont en ces Prouinces de terre ferme, pour n'en auoir parfaite cognoissance. La terre qui plus ressemble à l'Espagne, & aux regions de l'Europe, en toutes les Indes Occiden-

tales, eſt le Royaume de Chillé, qui eſt hors de la regle generalle de ces autres regions, d'autant qu'il eſt ſitué hors la Torride & le Tropique de Capricorne. Ceſte terre de ſoy eſt freſche & fertile, & produit de toutes les eſpeces de fruicts qui ſont en Eſpagne, & rapporte auſſi grande abondance de pain & de vin, comme meſme elle abonde en paſturages & beſtial. Le Ciel y eſt ſain & ſerain, entre le chaud & le froid. L'hyuer & l'Eſté y eſt parfaitement, & s'y trouue grande quantité d'or, qui eſt tres-fin. Neantmoins ceſte terre eſt pauure & peu peuplee, pour la guerre continuelle que les Auracanos, & leurs alliez y font, d'autant que ce ſont des Indiens robuſtes, & amis de leur liberté.

## *De la terre incognuë, & de la diuerſité d'vn iour entier, qui eſt entre les Orientaux & Occidentaux.*

## Chap. XXIII.

IL y a de grandes coniectures qu'en la Zone Temperee, qui eſt au Pole Antartique, il y ait des terres grandes & fertiles, mais iuſques auiourd'huy elles ne ſont deſcouuertes, & ne cognoiſt-on d'autre terre en ceſte Zone, que celle de Chillé & quelque partie de la terre qui court d'Etiopie au Cap de bonne Eſperance, comme il a eſté dict au premier liure. On ſçait auſſi peu, s'il y a habitation aux deux autres Zones des Poles, &

ſi la terre continuë & paruient iuſques à cell
du coſté de l'Antarctique ou Sud. L'on ne co
gnoiſt pas meſme la terre qui giſt paſſé le de
ſtroit de Magellan, d'autant que la plus grand
hauteur que l'on a cognuë d'icelle, eſt de cin
quante ſix degrés, ainſi qu'il eſt dit cy-deuant
& du coſté du Pole Arcticque, ou Nort, n'en ſçai
on non plus iuſques où va la terre, qui cour
paſſé le Cap de Mendoçin & les Calliphornes
ny les bornes & fin de la Floride, & iuſques où
elle peut s'eſtendre vers l'Occident. Il y a peu
de temps que l'on a deſcouuert vne nouuell
terre, qu'ils appellent le nouueau Mexicque, où
ils diſent, qu'il y a beaucoup de peuples qui par
lent la langue des Mexicquains. Les Philippine
& les Iſles ſuiuantes, comme racontent aucun
qui le ſçauent par experience, courent plus de
neuf cens lieües : mais de traitter de la Chine
Cochinchine, & Syam, & autres regions qu
ſont de l'Inde Orientale, ce ſeroit contre mon
intention, qui eſt ſeulement de traicter des Oc-
cidentales. L'on ne cognoiſt pas meſme la plus
grand part de l'Amerique qui giſt entre le Peru
& le Breſil, combien que de toutes parts l'on en
cognoiſſe les bornes. Surquoy il y a diuerſes
opinions des vns & des autres, qui diſent, que
tout eſt vne terre noyee, pleine de lacs & de
lieux aquatiques. D'autres afferment qu'il y a
de grands & fleuriſſans Royaumes, s'imaginans
que là ſont le Paytiti, le Dorado, & les Cæſars,
où ils diſent qu'il y a des choſes merueilleuſes.
I'ay ouy dire à vn de noſtre Compagnie, homme
digne de foy, qu'il y auoit veu de grandes habi-

tations, & des chemins autant rompus & battus comme sont ceux de Salamanque à Vailladolid, ce qu'il veid alors que Pierre d'Orsua, & depuis luy, ceux qui luy succederent firent l'entree & descouuerte, par la grande riuiere des Amazones, lesquels croyans que le Dorado, qu'ils cherchoient estoit plus auant, ne se soucierent de peupler là, & apres demeurerent sans le Dorado qu'ils ne trouuerent point, & sans ceste grande Prouince qu'ils laisserent. De vray c'est chose iusques auiourd'huy cachee, que l'habitation de l'Amerique, excepté les extremitez, qui sont le Peru, le Bresil, & l'endroit où la terre commence à s'estressir, qui est en la riuiere d'argent, puis Tucuman, qui fait le tour à Chillé, & aux Charcas. Il y a fort peu de temps que nous auons entendu par lettre des nostres qui cheminent en saincte Croix de la Sierre, que l'on va descouurant de grandes Prouinces & habitations, qui tombent en ceste partie, qui est entre le Bresil & le Peru. Le temps les descouurira, car comme la diligence & hardiesse des hommes est auiourd'huy grande à vouloir circuir le monde d'vne part & d'autre, nous pouuons croire, que tout ainsi que l'on a descouuert tout ce qui est cogneu iusques à present, l'on pourra de mesme descouurir ce qui reste, afin que le S. Euangile soit annoncé à l'vniuersel monde, puisque desia les deux Couronnes de Portugal, & de Castille, se sont rencontrees par l'Orient & par le Ponent, iusques à ioindre leurs descouuertures ensemble, qui est à la verité vne chose remarquable, que les vns

soient paruenus iusques en la Chine, & Iappon par l'Orient, & les autres aux Philippines qui sont voisines & presque contiguës à la Chine, par l'Occident. Car de l'Isle de Lusson, qui est la principalle des Philippines, où est la cité de Mammille, iusques à Macan, qui est l'Isle de Cauton, il n'y a que quatre vingts ou cent lieües de mer entre deux, & trouue chose merueilleuse, qu'encore qu'il y ait si peu de distance de l'vn à l'autre, il y a neantmoins, selon leur conte, vn iour entier de difference entre eux, de sorte qu'il est Dimanche à Macan, lors que à Mammille il est Samedy, & ainsi du reste. Ceux de Macan & la Chine ont vn iour aduancé, & ceux des Philippines en ont vn retardé. Il aduint au Pere Allonse Sanchés, duquel il est faict mention cy deuant, que partant des Philippines il arriua à Macan, le deuxiesme iour de May selon son conte, & voulant dire l'office de sainct Athanase, trouua qu'ils celebroiét la feste de l'inuention saincte Croix, par ce qu'ils contoient là le troisiesme de May. Il luy en aduint tout autant, en vn autre voyage qu'il fit par delà. Quelques vns ont trouué ceste variation & diuersité estrange, & leur semble, que cela procede de la faute des vns, ou des autres, ce qui n'est pas toutesfois, mais est vn conte vray & bien obserué : car suiuant la difference des chemins par où ont esté les vns & les autres, il faut necessairement dire, que quand l'on se rencontre on doit auoir vn iour de difference. La raison est, pource que nauigeant d'Occident à l'Orient, l'on va tousiours gagnant le iour, & trouue l'on plustost le

leuer

euer du Soleil, & au contraire ceux qui naui-
gent d'Orient au Ponent, vont tousiours perdant
e iour, & s'en retirent arriere, pource que le So-
eil de plus en plus leur va leuãt plus tard, & cõ-
ne plus ils vont approchant du Leuant ou du
Ponent, plus ils ont le iour tost ou tard. Au Peru,
ui est Occidental, au respect de l'Espagne, l'on
demeure de plus de six heures arriere: de façon
ue quand il est midy en Espagne, il est aube ou
oinct du iour au Peru; & quand l'aube du iour
st par deçà, la minuict se trouue estre par delà:
'ay faict preuue certaine de cela, par la compu-
tion des Eclypses du Soleil & de la Lune.
Iaintenant donc que les Portugais ont faict
ur nauigation d'Occident à l'Orient, & les
'astillans d'Orient en Occident, quand ils se
sont venus à ioindre & rencontrer, qui a esté
ıx Philipines & Macan, les vns ont gaigné dou-
heures d'aduance, & les autres en ont per-
ı tout autant. Par ainsi en vn mesme poinct
en vn mesme temps ils trouuent la differen-
de vingt heures, qui est vn iour entier. Au
oyen dequoy necessairement les vns sont au
oisiesme de May quand les autres content le
euxiesme: & quand les vns ieusnent le Samedy
inct, les autres mangent de la chair pour le
ur de la Resurrection. Que si nous voulons
indre qu'ils passassent plus outre, tournoyans
cor vne autre fois le monde, & qu'ils vsassent
ı mesme conte, quand ils tournoient à se ioin-
e, ils se trouueroient aussi bien par leur mes-
conte en deux iours de difference. Car com-
i'ay dit, ceux qui vont au leuer du Soleil

vont contant le iour pluſtoſt, comme le Sole
leur va leuant pluſtoſt, & ceux qui vont au cou
chant au contraire, vont contant le iour pl
tard, d'autant qu'il leur va ſortant plus tard. F
nalemẽt la diuerſité des midis fait les diuers co
tes des iours. Et d'autant que ceux qui võt nau
geants du Leuant au Ponent, vont changean
leurs midis ſans le ſentir, & touſiours neantmoi
pourſuiuent le meſme conte où ils ſe trouue
quand ils partent, il eſt neceſſaire qu'acheuants
circuit du monde ils trouuent faute à leur co
d'vn iour entier.

---

## *Des Volcans, ou bouches de feu.*
## Chap. XXIIII.


Ombien que l'on trouue en d'aut
endroits des bouches de feu, com
le mont Ætna Vveſuuio, qu'auiou
d'huy ils appellent le mont de Som
neantmoins c'eſt choſe remarquable que ce qui
ſe trouue és Indes. Ordinairement ces Volcans
ſont rochers ou pics de montagnes tres-hau
qui s'esleuent par deſſus les ſommets de tou
les autres montagnes. Ils ont en leurs ſomm
vne planure, & au milieu vne foſſe, ou gra
bouche qui deſcend iuſques au profond ou p
d'icelle, qui eſt choſe eſpouuentable à voir.
ces bouches il ſort de la fumee, & quelques
du feu. Il y en a quelques-vns qui iettent
peu de fumee, & preſque n'ont aucune fo
de Volcans, comme eſt celuy d'Arequipa,

est d'vne hauteur démesuree,& presque du tout de sable qui ne se peut monter en moins de deux iours, neantmoins on n'y a trouué aucune aparẽce de feu,mais seulemẽt les vestiges de quelques sacrifices que faisoient là les Indiens lors qu'ils estoient Gentils. Et quelque peu de fumee qu'il iette quelquesfois. Le Volcan de Mexique, qui est proche du bourg des Anges,est aussi d'vne hauteur admirable où l'on mõte trente lieuës en tournoyant. De ce Volcan sort,non pas continuellement, mais de fois à autre & presque chaque iour, vne grosse exhalation & tourbillon de fumee qui sort droit en haut cõme vn trait d'arbaleste, qui par apres se fait semblable à vn tresgrand plumage iusques à ce qu'il cesse du tout & aussi tost se resoult en vne nuee noire & obscure. Plus communémẽt elle sort au matin apres le leuer du Soleil,& au soir quand il se couche,encor que i'en ay veu sortir en autres heures. Il sort aussi quelquesfois apres ceste fumee beaucoup de cendres. De feu l'on n'en a encor veu sortir iusques à present, toutesfois l'on a crainte qu'il ne sorte & brusle la terre qui est à l'entour, laquelle est la meilleure de tout le Royaume. Et tient-on pour certain qu'il y a quelques correspondance entre ce Volcan & la Sierre de Tlaxcala qui en est assez proche, qui cause les tonnerres & esclairs si grands que l'on void & oit ordinairement en ces parties. Quelques Espagnols ont monté en ce Volcan, lesquels ont rapporté de la mine ou terre de soulfre pour faire de la poudre. Cortez raconte la diligence qu'il a faite pour descouurir ce qu'il y auoit en ce Vol-

can. Les Volcans de Guatimalla sont plus renommez tant pour leur grãdeur & hauteur, que les nauigeans en la mer du Sud descouurent de fort loin, que pour l'espouuentement & violence des feux qu'ils iettent de soy. Il arriua au 23 de Decembre de l'an passé 1586. que toute la Cité de Guatimalla presque tomba d'vn tremblement de terre, où demeurent mesme quelque personnes. Il y auoit desia six mois que de iou & de nuict le Volcan ne cessoit de ietter par l haut & comme vomir vn fleuue de feu, la ma tiere duquel tombant aux costez du Volcan, s conuertissoit en cendre cõme terre bruslee (cho se qui surpasse le iugement humain d'entendr comme il peut tirer de son centre tant de matie re qu'il iettoit hors de soy durant ces six moi pource qu'il n'auoit accoustumé de ietter q de la fumee & non pas tousiours, mais quelqu fois de petites flammesches. Cela me fut escr estant en Mexique par vn Secretaire de l'A dience de Guatimalla, homme digne de foy, vo re n'auoit pas encor alors cessé ce Volcan de ie ter ces feux que ie dy. Ces ans passez me trou uant en Quitto en la Cité des Roys, le Volc qu'ils ont proche iettoit tant de cendre, qu' beaucoup de lieux en circuit il pleut tant cendre qu'elle obscurcissoit la lueur du iour en tomba telle abondance en Quitto qu'il n' stoit possible de cheminer par les ruës. L'o veu d'autres Volcans qui ne iettent ny flamn ny fumee, ny cendre mesme, mais l'on les vo brusler au fonds d'vne viue flamme sans s'amo tir: de telle façon estoit celuy qu'en nostre tem

vn Prestre cupide & auaricieux se persuada que ce qu'il voyoit bruslant, estoient masses d'or, iugeant en soy-mesme, que ce ne pouuoit estre autre metal ny matiere, chose qui depuis tant d'annees ardoit sans se consommer, & estant en ceste persuasion, il fit de certaines chaudieres & chaines, auec ne sçay quel instrument pour cueillir & retirer l'or de ce puits ou Volcan: mais le feu se moqua de luy, pource que la chaine de fer & la chaudiere n'approchoient pas plustost du feu, qu'aussi tost elles ne se défissent & fussent coupees comme si c'eust esté des estoupes. Ce neantmoins on me dist que ce personnage s'obstinoit tousiours, & alloit recherchant d'autres inuentiõs pour tirer & puiser cest or qu'il s'imaginoit.

## *Quelle est la cause pourquoy le feu & la fumee durent si long temps en ces Volcans.*

### Chapitre XXV.

IL n'est ja besoin de faire mention des autres Volcans, puisque par les dessusdicts l'on peut entendre ce qui en est, toutesfois c'est chose digne de rechercher quelle est la cause qui fait durer le feu & la fumee en ces Volcans: pource qu'il semble que ce soit chose prodigieuse, voire qui excede le cours naturel de ietter de leur estomac tant de flammes comme ils en vomissent. D'où procede ceste matiere qui la leur donne, ou comme est-elle engendree là dedans? Quelques-vns ont eu opinion que ces Volcans vont consommant la matiere interieure qu'ils ont de leur nature, &

croyent pour ceste ca
prendront fin quād ils
par maniere de dire, q
ceste opinion, l'on vo
montagnes ou rochers
bruslee, qui est fort leg
excellente à faire edific
celle que l'on apporte
Et en effect il y a des a
ces montagnes ou roc
feu naturel, qui s'est est
sommee. Et par ainsi c
bruslees & penetrees d
Quant est de moy, i
qu'il n'y ait eu autref
lieux, au temps passé
Mais ce m'est chose d
soit ainsi de tous les Vo
qu'ils mettent hors, e
ne pourroit plus, estant
comprinse dans ceste c
fort. Outre cela il y a d
nes, voire milliers d'an
mesme façon, iettans
mee, du feu, & de la ce
naturel (selō que refere
recherchant ce secret
soit ceste affaire, & s'a
l'exhalation du feu de
rut & pensant en ven
vint à bout de sa vie. P
ration, ie pense, & est
il y a des lieux en la ter

rer à soy la matiere vaporeuse, & de la conuertir en eau, qui sont les fontaines lesquelles tousiours decoulent, & tousiours ont dequoy decouler, entant qu'elles attirent à soy la matiere de l'eau: aussi de mesme il y a des lieux qui ont la proprieté d'attirer à eux les exhalations chaudes, & de les conuertir en feu & en fumee, & par leur force & violence iettent mesme d'autres matieres espaisses qui se resoluent en cendre, en pierre de ponce, ou autre matiere semblable, & qui est vn argument suffisant, qu'és Volcans cela soit ainsi, c'est qu'ils iettent en certain temps de la fumee, non pas tousiours, & en certain temps du feu, & non tousiours, qui est selon qu'ils ont peu attirer à soy & digerer, comme les fontaines en temps d'hyuer abondent, & en esté diminuent, voire quelques-vnes sechent du tout, selon la force & vigueur qu'elles ont, & selon la matiere qui se presente; ainsi est-il de ce que ces Volcans en diuers temps iettent du feu, plus ou moins. Les autres disent que c'est le feu d'enfer, & qu'il sort par là pour seruir d'aduertissement, à fin de considerer par là ce qui est en l'autre vie: mais si l'enfer, comme tiennent les Theologiens, est au centre de la terre, laquelle tient de diametre plus de deux mille lieuës, l'on ne peut pas iuger que ce feu soit du centre, d'autant plus que le feu d'enfer, selon que S. Basile & autres enseignent, est fort different de cestuy que nous voyons, pource qu'il est sans lumiere, & ard & brusle, sans comparaison plus que le nostre. Ainsi ie conclus que ce que i'ay dict me semble plus raisonnable.

*Bas. in Psal. 28. & in exam.*

## Des tremblemens de terre.

### Chapitre XXVI.



Velques-vns ont pensé, que de ces Volcãs qui sont és Indes, procedent es tremblemens de terre, assez frequens par delà: mais parce qu'ils viennent ordinairemẽt és lieux qui sont esloignez de ces Volcans, ce n'en peut pas estre la cause totale. Il est biẽ vray qu'ils ont certaine forme & sympathie les vns auec les autres; pource que les exhalations chaudes qui s'engendrent és intimes concauitez de la terre, semblent estre principale matiere du feu de ces Volcans, par lesquels mesme s'allume vne autre matiere plus grosse, & rend ces apparences de flamme & fumee qui sortent. Et ces mesmes exhalations ne trouuans au dedans de la terre aucune sortie aisee, meuuent la terre pour sortir auec vne grande violence, d'où vient le bruit horrible qu'on entend au dessoubs de la terre, & mesme le mouuement de la terre, estant agitee de ceste bruslante exhalation. Tout ainsi comme la poudre à canon és mines & artifices, estant touchee du feu, rompt les roches & les murailles: & comme la chastaigne mise au feu, saute & se rompt en faisant bruit, lors qu'elle iette dehors l'air qui est enfermé dedans son escorce, par la vigueur du feu: Aussi le plus ordinairemẽt ces tremblemens de terre ont accoustumé d'aduenir aux endroits

maritimes,qui ſont voiſins de l'eau.Commel'on voit en l'Europe,& aux Indes,que les bourgs & villes plus esloignees de la mer & des eaux, ſentent moins ce trauail, & au contraire ceux qui ſont ès ports de mer, ès riuieres, ès coſtes, & ès lieux qui en ſont voiſins, endurent plus ceſte calamité. Il eſt aduenu au Peru vne choſe merueilleuſe,& digne de noter, ſçauoir qu'il y a eu des tremblemens de terre qui ont couru depuis Chillé, iuſques à Quitto, qui ſont plus de cinq cens lieuës, ie dy des plus grandes dont on ayt ouy parler, car les autres moindres y ſont aſſez ordinaires. En la coſte de Chillé ( il ne me ſouuient quelle annee) fut vn tremblement de terre ſi terrible, qu'il renuerſa les montagnes entieres, & par ce moyen empeſcha le courant des fleuues, qu'il conuertit en lacs, il abbatit des villes, & tua grand nombre d'hommes, faiſant ſortir la mer de ſon lieu, quelques lieuës bien auant, de façon qu'elle laiſſa les nauires à ſec, bien loing de la rade ordinaire, & pluſieurs autres choſes triſtes & eſpouuentables. Et ſi bien m'en ſouuient, ils diſent que le trouble & eſmotion que fit ce tremblement, courut trois cens lieuës le long de la coſte. A peu de temps delà, qui fut l'an de quatre vingts deux,vint le tremblement d'Arequipa, qui abbatit & ruina preſque toute ceſte ville là. Du depuis en l'an quatre vingts ſix, le neufieſme de Iuillet, aduint vn autre tremblement en la Cité des Roys, lequel,ſelon qu'eſcriuit le Viceroy, auoit couru le long de la coſte cent ſoixante & dix lieuës, & de trauers dedans la Sierre cin-

quante lieües. La misericorde du Seigneur fut grande en ce tremblement, de preuenir le peuple par vn grand bruit, qu'ils ouyrent quelques peu deuant le tremblement, & comme aduertis par les experiences passees, incontinent se mirent en sauueté, sortant és ruës, places & iardins, finalement és lieux descouuerts, par ainsi encor qu'elle ruina beaucoup ladite ville, & que les principaux edifices d'icelle tomberent, ou furent à demy ruinez, neantmoins on dit qu'il n'y demeura que quinze ou vingt personnes seulement de tout le peuple. Il fit en la mer le mesme trouble & mouuement qu'auoit faict celuy de Chillé, qui fut incontinent apres le tremblement de terre, si que l'on veid la mer sortir furieuse & bondissante de ses riuages, & entrer au dedans de la terre presque deux lieües auant: car elle monta plus de quatorze brasses, & couurit toute ceste plage, tant que les digues & pieces de bois qui estoient là, nageoient en l'eau. En apres l'an ensuiuant, il y eut encor vn autre tremblement de terre au Royaume & Cité de Quitto, & semble que tous ces notables tremblemens de terre en ceste coste, ayent succedé les vns aux autres par ordre, & de faict elle est subiette à ces inconueniens. C'est pourquoy encor qu'en la coste du Peru ils ne soient tourmentez du Ciel, des tonnerres & foudres, ils ne laissent pas toutesfois d'auoir de la crainte du costé de la terre, & ainsi chacun a deuant soy à veüe d'œil les herauts de la diuine Iustice, à fin de craindre Dieu. Car, comme dit l'Escriture, *Fecit hæc vt timeatur.* Retournant donc à nostre

Eccles 3.

propos, ie dy que les lieux maritimes sont plus subiets à ces tremblemens, dont la cause est, comme il me semble, que l'eau bouche & estoupe les conduits & ouuertures de la terre, par où se deuroyent exhaler & sortir les exhalations chaudes, qui s'engendrent en icelle. Et mesme que l'humidité espaississant la superficie de la terre, fait que les fumees & exhalations chaudes se reserrent & se rencontrent plus violemment là dedans, qui par apres viennent à rompre en s'enflammant. Quelques-vns ont obserué que tels tremblemens de terre ont accoustumé de s'esmouuoir, lors qu'il vient vn temps pluuieux, apres quelques seches annees. D'où vient que l'on dit que les tremblemens de terre sont plus rares és lieux où il y a grand nombre & quantité de puits, ce qui est approuué par l'experience. Ceux de la Cité de Mexicque ont opinion que le lac, sur lequel elle est situee, cause les tremblemens de terre qui y suruiennent, encor qu'ils n'y soient pas beaucoup violens, & c'est chose certaine, que les villes & Prouinces situees auant dedans les terres, & qui sont plus esloignees de la mer, reçoiuent quelquesfois de grands dommages de ces tremblemens, comme la Cité de Chachapoyas aux Indes, & en Italie celle de Ferrare, encor que sur ce subiect il semble que celle-cy, pour estre voisine d'vne riuiere, & n'estre pas aussi fort esloignee de la mer Adriatique, doiue plustost estre mise au nombres des villes maritimes. En l'an mil cinq cens quatre vingts & vn, en Chuguiano, Cité du Peru, autrement appellee la Paix, arriua vn

cas fort eſtrange ſur ce propos, c'eſt qu'vn bourg, appellé Angoango, auquel habitoient pluſieurs Indiens, enchanteurs & idolatres, tomba inopinément en ruine, de ſorte qu'vne grande partie de ce bourg fut enleuee & emportee, dont pluſieurs de ces Indiens furent eſtoufez, & ce qui ſemble incroyable (neantmoins atteſté par perſonnages dignes de foy) la terre qui ſe ruina & qui s'abbatit ainſi, courut & coula ſur le pays l'eſpace d'vne lieuë & demie, comme ſi c'euſt eſté de l'eau ou de la cire fonduë; de façon qu'elle toucha & remplit vn lac, & demeura ainſi eſtenduë parmy toute ceſte contree.

## *Comme la terre & la mer s'embraſſent l'vne l'autre.*

## CHAPITRE XXVII.



'Acheueray par cet element de la terre, le ioignant auec le precedent de l'eau, l'ordre & embraſſement deſquels eſt de ſoy certainement admirable. Ces deux elemens ont vne meſme ſphere departie entr'eux, & ſe vont embraſſans & accollans en mille façõs & manieres. Par quelques endroits l'eau combat furieuſement la terre, comme ſon ennemie, & en autres, elle la vient enceindre d'vne façon fort douce & amiable. Il y a des lieux où la mer vient entrer dedans la terre bien auant, comme venant la viſiter, & d'autres eſquels la terre ſe recompenſe, iettant en la

mer ses caps, pointes, & langues auancees, qui vont penetrant iusques aux entrailles. En quelques endroits vn element s'acheue, & l'autre se commence, se donnant place peu à peu l'vn à l'autre. Aux autres, chacuns d'eux (lors qu'ils se ioignent) ont vne tres-grande profondeur, & esleuation, comme il se trouue des Isles en la mer du Sud, & mesme en la mer du Nort, desquelles les nauires s'approchent tout contre. Et quoy qu'ils y iettent la sonde en soixante & dix, & quatre-vingts brasses, si est-ce qu'ils n'y trouuent point de fonds; qui faict iuger que ce sont comme des pics ou pointes de terre, qui montent du profond, & s'esleuent en haut, chose digne de grande admiration. A ce propos me dit vn Pilote fort experimenté, que les Isles, qu'ils appellent des loups, & d'autres qui sont sur le commencement de la coste de la neuue Espagne, qu'ils appellent des Cocos, estoient de ceste mesme façon. Dauantage, il se trouue vn endroit au milieu du grand Ocean, hors de la veuë de terre, & esloigné d'icelle de plusieurs lieuës, auquel l'on voit comme deux tours, ou pics, d'vne roche fort hault esleuez, qui sortent du milieu de la mer, & neantmoins ioignãt icelles l'on ne peut trouuer ny fonds, ny terre. L'on ne peut encor certainement comprẽdre, ny recognoistre quelle est la forme entiere & parfaite de la terre des Indes, pour n'auoir esté les extremitez d'icelle du tout descouuertes iusqu'à present. Neantmoins nous pouuõs dire comme à trauers, qu'elle peut estre comme vn cœur, auec les poulmons. Le plus large de ce cœur, est du Bresil au

Peru, la pointe au destroit de Magellan, & le haut où il s'acheue est la terre ferme, & de la commence le continent à s'eslargir peu à peu iusques à arriuer à la hauteur de la Floride & terres superieures, qui ne sont encor bien cogneües. L'on pourra entendre d'autres particularitez de ceste terre des Indes, par les commentaires que les Espagnols ont escrit de leurs succés & descouuertes, & en autre, de la peregrination que i'ay escrite, qui à la verité est estrange, & en peut donner beaucoup de cognoissance, & est ce qui m'a semblé suffire à present pour donner quelque intelligence des choses des Indes, quant aux communs elemens, desquels toutes les parties du monde sont formees & composees.





# LIVRE QVATRIESME DE L'HISTOIRE NATVRELLE ET MORALE DES Indes.

## CHAPITRE I.

*Des trois genres de mixtes, ou composez, dont ie dois traitter en ceste histoire.*

AYANT traitté au liure precedent de ce qui touche les elemens, & les simples des Indes, nous parlerons en ce present liure, des mixtes & des composez, entant qu'il nous semblera conuenable au subject, dont nous voulons traitter. Et combiẽ qu'il y ait beaucoup d'autres genres diuers, nous reduirons toutesfois ceste matiere en trois, qui seront les metaux, les plantes & les animaux. Or les metaux sont cõme des plãtes couuertes & cachees dedãs les entrailles de la terre, qui ont quelque ressemblance entr'eux, en la forme & maniere de leur production : d'autant que l'on voit, & recognoist mesme entre eux des rameaux & comme vn tronc, duquel ils naissent & procedent, qui sont les grosses veines & les moindres,

tellement qu'ils ont entree eux vne liaison, telle qu'il semble proprement, que ces mineraux croissent à la façon des plantes. Non pas qu'ils ayent vne vraye vie vegetatiue interieure, car c'est chose qui est seulement propre aux vrayes plantes, mais ils se produisent aux entrailles de la terre, par la vertu, & la force du Soleil, & des autres planetes, & dans vne longue espace de temps se vont augmentant, & presque multipliant, à la façon des plantes. Et tout ainsi comme les metaux, sont des plantes cachees en terre, ainsi pouuons nous dire que les mesmes plantes sont des animaux fixes & arrestez en vn lieu, la vie desquelles s'entretient par l'aliment que nature leur va fournissant, dés leur propre naissance. Mais les animaux surpassent les plantes, en ce qu'ils ont vn estre plus parfait, & de là aussi ont-ils besoin d'vn aliment & norriture plus parfaite. Pour lequel chercher nature leur a donné vn mouuement & vn sentiment, afin de le descouurir & cognoistre. De sorte que la terre rude & sterille, & comme la matiere, & aliment des metaux, & celle qui est fertile & mieux assaisonnee, la nourriture des plantes. Les mesmes plantes seruent d'aliment aux animaux, & les plantes & animaux tous ensemble sont l'aliment des hommes, seruant tousiours la nature inferieure à l'entretien & sustentation de la superieure, & la moins parfaicte se submettant à la plus parfaicte. D'où l'on peut voir combien il s'en faut, que l'or, l'argent, & les autres choses que les hommes estiment tant par leur auarice, soient la fin & le but de l'homme

auquel

auquel il doiue tendre, puis qu'ils sont tant de degrez plus bas en qualité que l'homme, lequel a esté creé & ordoné, pour estre subject de seruir seulement au Createur vniuersel de toutes choses, côme à sa propre fin, & son parfaict repos: & auquel homme, toutes les autres choses de ce môde n'ont esté proposees, ou delaissees, sinon pour s'en seruir à gagner ceste derniere fin. Qui voudra côsiderer les choses creées & en discourir selon ceste Philosophie; pourra certes tirer quelque fruit de leur cognoissance & consideration se seruant d'icelles, pour cognoistre & glorifier leur Autheur. Mais qui se voudra aduācer plus outre à la cognoissance de leurs proprietez & vtilitez, & voudra se rendre curieux de les rechercher, celuy-là trouuera finallement en ces creatures, ce que le Sage dit, *Qu'ils sont aux pieds des fols & ignorans*, sçauoir des lacs, & des pieges où ils se precipitent, & se perdent iournellemēt. Sap 14.
A ceste intention donc, & afin que le Createur soit glorifié en ses creatures, ie pretens dire en ce liure quelques-vnes des choses dont il y a beaucoup és Indes, dignes d'histoire, & d'estre racontees, touchant les metaux, plantes & animaux, qui sont propres, & particuliers en ces parties. Mais d'autant que ce seroit vne œuure tres-grande, que de traicter cecy exactement, & qui requerroit plus grand sçauoir & cognoissance, voire beaucoup plus de loisir, que ie n'ay pas, ie dis, que seulement mon intention est de traicter succintement quelques choses que i'ay comprinses, & remarquees tant par experience, que par le rapport de gens dignes de foy, tou-

chant ces trois choses que i'ay proposees, laissant aux autres plus curieux & diligens, de pouuoir traicter plus amplement de ces matieres.

---

*De l'abondance & grande quantité des metaux qui sont és Indes Occidentalles.*

CHAPITRE II.

LA sagesse de Dieu a creé les metaux pour medecine & pour deffence, pour ornement, & pour instrument des operations de l'homme. Desquelles quatres choses l'on peut facilement donner exemple, mais la principale fin des metaux, & la derniere d'icelles, est pour-ce que la vie humaine n'a pas besoin seulement de se sustanter, comme celle des animaux, mais aussi de trauailler, & ouurer selon la raison, & capacité que luy a donné le Createur: & ainsi cōme l'entendement humain s'applique à diuers arts & facultez, ainsi le mesme autheur a donné ordre qu'il y eust matiere & subject à diuers artifices pour la conseruation, reparation, seureté, ornement, & exaltation de ses œuures. Doncques la diuersité des metaux que le Createur a enserrez és armaires, & concauitez de la terre, est telle & si grande, que la vie humaine tire profit & commodité de chacun d'iceux. Des vns elle se sert en la guarison des maladies, des autres pour les armeures, & pour deffenses contre les enne-

mis; les vns sont pour l'ornement & parure de nos personnes, & de nos maisons, & les autres sont propres à faire des vaisseaux, & ferremens, auec les diuerses façons d'instrumens que l'industrie humaine a inuenté & mis en vsage. Mais sur tous les vsages des metaux, qui sont simples & naturels, la communication des hommes en a trouué vn, qui est l'vsage de la mõnoye, laquelle cõme dit le Philosophe, est la mesure de toutes choses. Et cõbien que de soy & naturellement, elle ne soit qu'vne seule chose, neantmoins en valeur & estimation, l'on peut dire qu'elle est toutes choses. La mõnoye nous est cõme viande, vestement, maison, cheuauchure, & generallement tout ce que les hõmes ont de besoin. Par ce moyen tout obeist à la monnoye, & comme dit le Sage; pour faire vne inuention, qu'vne chose fust toutes, les hõmes guidez ou poussés d'vn instinct naturel, esleurent la chose plus durable, & plus maniable, qui est le metail, & entre ces metaux voulurent que ceux-là eussent la preéminence en ceste inuention de mõnoye, qui de leur naturel estoiēt plus durables, & incorruptibles, à sçauoir l'argent & l'or. Lesquels non seulement ont esté en estime, entre les Hebrieux, Assyriens, Grecs, Romains, & autres nations de l'Europe & d'Asie, mais aussi entre les plus esloignees & barbares nations de l'vniuers, comme sont les Indiens tant Orientaux, comme Occidentaux, où l'or & l'argent est tenu en aussi grand pris & estime, l'employans en l'ouurage de leurs Temples & Palais, & aux vestemens, & accoustremens des Roys, & des grands

*Arist. 5. Ethic. c. 5.*

*Eccl. 10.*

Seigneurs. Mais encor que l'on ayt trouué quelques barbares, qui ne cognoissoient, ny l'or, ny l'argent, comme l'on raconte de ceux de Floride, qui prenoient les poches, & les sacs, où estoit l'argent, lequel ils iettoient & delaissoient espars parmy la terre, comme chose inutile. Et Pline mesme recite des Babitacques, qui abhorroient l'or, & pour cela, l'enseuelissoient, afin que personne ne s'en peust seruir. Toutesfois il se trouue aujourd'huy fort peu de ces Floridiens & Habitacques, & grand nombre au contraire, de ceux qui estiment, recherchent, & font estat de l'or & de l'argent, sans qu'ils ayent besoing de l'apprendre de ceux qui y vont de l'Europe. Il est vray que leur auarice n'est point paruenuë au but de celles des nostres, & n'ont pas tant idolatré l'or & l'argent, quoy qu'ils fussent idolatres, comme quelques mauuais Chrestiens, qui ont commis plusieurs grands excés pour l'or & l'argent. Neantmoins c'est vne chose fort digne de consideration, que la sagesse du Seigneur eternel ayt ainsi voulu enrichir les terres du monde plus esloignees, & qui sont peuplees d'hommes moins ciuils, & politiques, qu'en ces lieux-là il ayt mis le plus grand nombre de mines, & en plus grande abondance que iamais ayt esté, afin d'inuiter les hommes par tel moyen à rechercher ces terres & les posseder, afin aussi, sur ceste occasion, de communiquer la religion, & culture du vray Dieu à ceux qui ne le cognoissoient point, s'accomplissant en cela la Prophetie d'Isaye, disant, que l'Eglise deuoit estendre ses bornes, non seule-

*Isaye 54.*

ment à la dextre, mais aussi à la senestre, qui s'entend, comme dict sainct Augustin, que l'Euangile se doit eslargir & estendre, non seulement par ceux qui sincerement & auec vne vraye & parfaicte charité le preschent & annoncent, mais aussi par ceux qui l'annoncent, tendans à fins & intentions temporelles. D'où nous voyons les terres des Indes, pour estre plus abondantes de mines & de richesses, estre de nostre temps les mieux cultiuees en la Religion Chrestienne, s'aydant le Seigneur pour ses fins & intentions souueraines de nos desirs & inclinations. Là dessus disoit vn homme sage, que ce que faict vn pere à sa fille pour la bien marier, est de luy donner beaucoup de dot & de moyens en mariage, ce que Dieu a faict à ceste terre tant aspre & laborieuse, luy donnant de grandes richesses en ses mines, afin que par ce moyen elle trouuast mieux qui la vinst rechercher. Il y a donc aux Indes Occidentales grand nombre & abondance de mines, de toutes sortes de metaux, comme de cuiure, de fer, de plomb, d'estain, de vif argent, d'argent, & d'or : & entre toutes les regions & parties des Indes, les Royaumes du Peru, sont ceux qui abondent le plus en ces metaux, speciallement en argent, or, & vif argent, ou mercure, & s'y en trouue grand nombre, pource que tous les iours l'on descouure de nouuelles mines. Et est chose sans doute, que selon la qualité de la terre, celles qui sont à descouurir, sont en plus grand nombre, sans comparaison, que celles que l'on void à present descouuertes:

*August. l. 1. de Concord. Euang. c. 31.*

voire semble que toute la terre est semee de ces metaux plus qu'aucune autre terre qui nous soit à present cogneuë au monde, ou de laquelle les autheurs anciens ayent faict mention par le passé.

---

### *De la qualité & nature de la terre, où se trouuent les metaux, & que tous ces metaux ne se mettent en œuure és Indes, & comme les Indiens se seruoient d'iceux.*

### CHAPITRE III.



LA raison pourquoy il y a tant de richesses de metaux és Indes, specialement aux Occidentales du Peru, est comme i'ay dict, la volonté du Createur, qui a departy ses dons comme il luy a pleu. Mais venant à la raison naturelle & Philosophique, c'est chose bien vraye ce qu'en a escrit Philon homme sage, disant, que l'or, l'argent & metaux naissent naturellement aux terres plus steriles & infructueuses. De vray nous voyons qu'aux terres de bonne temperature, & qui sont fertiles d'herbes & de fruicts, rarement ou iamais on n'y trouue des mines, pource que la nature se contente de leur donner vigueur, pour produire les fruicts plus necessaires à la conseruation & entretien de la vie des animaux & des hommes. Au contraire, aux terres qui sont fort aspres, seiches, &

*Philo lib. 5. de Genes. mund.*

*Euseb. lib. 8. de prepar. Euang. c. 5.*

steriles, comme en des montagnes tres-hautes, & en des roches qui sont aspres, & d'vne temperature fort rude, l'on y trouue les mines d'argent, de vif-argent, & de l'or, & toutes ces richesses (qui sont venuës en Espagne, depuis que les Indes Occidentales ont esté descouuertes) ont esté tirees de lieux comme cela, qui sont aspres, penibles, descouuerts & steriles. Toutesfois le goust de ceste monnoye rend ces lieux doux & agreables voire habitez de grand nombre de peuple. Or combien qu'il y ayt aux Indes (comme i'ay dict) plusieurs veines & mines de toutes sortes de metaux, toutesfois ils n'en tirent, ny se seruent point d'autres, que des mines d'or & d'argent, & mesme de vif-argent, d'autant qu'il est necessaire, pour tirer & affiner l'or & l'argent. Ils y portent le fer d'Espagne, & de la Chine. Quant au cuiure, les Indiens en ont tiré & mis en œuure quelquesfois pour ce que leurs ferremens & armes n'estoient point ordinairement de fer, mais de cuiure. Depuis que les Espagnols tiennent les Indes, l'on en a tiré fort peu, & ne prennent point la peine d'en rechercher les mines, encor qu'il y en ayt plusieurs, pour-ce qu'ils s'arrestent à la recherche des metaux plus riches & precieux, & y employent leur temps & leur trauail. Ils se seruent des autres metaux de cuiure & fer, tant seulement de ce qu'on leur en enuoye d'Espagne, ou bien de ce qui reste de l'affinement de l'or & l'argent. L'on ne trouue point que les Indiens vsassent cy-deuant d'or, ny d'argent, ny d'autre metail pour monnoye, & pour prix des

choses, mais seulement s'en seruoient pour ornement, comme il a esté dit, & ainsi il y en auoit grande somme & quantité aux Temples, Palais, & sepultures, auec mil genres de vases d'or & d'argent qu'ils auoient. Ils ne se seruoiét point d'or ny d'argent pour traficquer & acheter, mais changeoient & troquoient des choses aux autres, comme Homere & Pline racontent des anciens. Ils auoient quelques autres choses de plus grande estime, qui couroit entr'eux pour prix, au lieu de monnoye, & iusques auiourd'huy dure ceste coustume entre les Indiens, comme aux Prouinces de Mexicque, ils vsent au lieu de monnoye du Cacao (qui est vn petit fruict) & auec iceluy acheptent ce qu'ils veulent. Au Peru ils se seruent du Coca, pour ceste mesme fin, qui est vne feüille que les Indiens estiment beaucoup, comme au Paraguey ils ont des coings de fer pour monnoye, & du coston tissu en saincte Croix de la Sierre. Finalement la maniere de traficquer des Indiés, & leur acheter & vendre, estoit eschanger & bailler choses pour choses : & bien qu'il y eust de grands marchez, & des foires fort celebres, si est-ce qu'ils n'ont eu besoing, ny necessité de monnoye, ny mesme de courratiers, pource que tous estoiét fort bien apprins, à sçauoir cóbien il estoit besoing de dóner d'vne sorte de marchandise pour vne, tant d'vne autre. Depuis que les Espagnols y sont entrez, les Indiens se sont mesmes seruis de l'or & de l'argent pour acheter, & au commencement n'y auoit aucune monnoye; mais l'argent au poids estoit leur prix & leur mon-

*Plin. lib. 33. chap. 3.*

noye, comme l'on raconte des anciens Romains. Du depuis pour la plus grande commodité, l'on forgea de la monnoye en Mexique, & au Peru : toutefois iuſqu'à preſent, en ces Indes Occidentales l'on n'a battu aucune monnoye de cuiure, ou autre metal, mais ſeulement d'argent & d'or, pource que la richeſſe d'icelle terre n'a admis, ny receu la monnoye qu'ils appellent de billon, ny autres genres d'alloy dont ils vſent en Italie, & aux autres Prouinces de l'Europe; bien qu'il ſoit vray qu'en quelques Iſles des Indes, comme ſainct Dominique, & Portriche, ils vſent de monnoye de cuiure, qui ſont des quarts, leſquels ont cours ſeulement en ces Iſles, pource qu'il y a peu d'argent & d'or. Ie dis peu, encore qu'il y en ayt beaucoup, toutefois il n'y a perſonne qui le tire, ou affine. Mais parce que la richeſſe des Indes, & l'vſage de trauailler aux mines, conſiſte en or, argent, vif-argent, ie diray quelque choſe de ces trois metaux, laiſſant pour l'heure le reſte.

*Plin. li. 33. cap. 4.*

## *De l'or que l'on tire, & affine és Indes.*

## Chapitre IV.

L'Or entre tous les metaux a esté tousiours estimé pour le plus excellent, & auecques bonne raison, d'autant qu'il est le plus durable, & incorruptible de tous : car le feu, qui consume, & diminue tous les autres, l'amende, & le rend en sa perfection. L'or qui a passé plusieurs fois par le feu, demeure en sa couleur, tres-fin, & tres-pur, lequel proprement s'appelle (selon que Pline rapporte) Obriso, dequoy fait tant de mention l'Escriture, & l'vsage qui consomme tous les autres metaux (comme dit le mesme Pline) n'amoindrit aucunement l'or, & n'y faict aucun dommage, mesme il ne se mange, ny ne s'enuieillit. Et encores que sa matiere & son corps soit si ferme, & si solide qu'il est, il se laisse neantmoins tellement doubler, & tirer, que c'est chose merueilleuse. Les batteurs d'or & tireurs sçauent bien la force qu'il a de se laisser si fort amenuiser, sans se rompre iamais. Toutes lesquelles choses bien considerees, auec autres excellentes proprietez qu'il a, donneront à entendre aux hommes d'entendement, pourquoy en l'Escriture saincte la charité s'accompare à l'or. Au reste, il est peu de besoing de raconter ses excellences, pour le faire estimer & rechercher: car la plus grande excellence qu'il ayt, est d'estre ià cogneu, comme il l'est entre les hommes, pour la supréme puissance, &

*Plin. lib. 33. cap. 3.*

*Apocal. 3. & 21. Can 3. Psalm. 67. hren. 4. 3. Reg 6.*

grandeur du monde. Venãt donc à noſtre ſujet, il y a aux Indes grande abondance de ce metal, & ſçait-on par les hiſtoires certaines, que les Inguas du Peru ne ſe contentoient pas d'auoir de grãds & petits vaſes d'or, des cruches, des couppes, des taſſes, & des flacõs, voire des tinnes, ou grands vaiſſeaux; mais auſſi en auoient-ils des chaires, des brãcars, ou littieres tout d'or maſſif, & en leurs Temples auoient mis pluſieurs ſtatuës & images d'or maſſif, deſquelles on en trouue encore en Mexique quelqu'vnes, mais non pas en telle quantité, que quand les premiers Conqueſteurs arriuerent en l'vn & en l'autre Royaume, qui y trouuerent de grandes richeſſes, & en fut encor ſans comparaiſon caché dans terre beaucoup dauantage par les Indiens. Ce ſeroit choſe qui ſembleroit fabuleuſe de raconter qu'ils ayent fait des fers à cheuaux d'argent, à faute de fer, & qu'ils ayent payé trois cents eſcus d'vne bouteille de vin, & autres choſes eſtranges; & toutefois en verité elles ſont aduenuës, voire & des choſes encores plus grandes. L'on tire l'or de ces parties en trois façons & manieres, ou à tout le moins i'ay veu vſer de ces trois: car il ſe trouue de l'or en paille, ou pepin, de l'or en poudre, & de l'or en pierre. Ils appellent l'or en pepin, de petits morceaux d'or qui ſe trouuent ainſi entiers, & ſans meſlange d'autre metal, lequel n'a beſoing d'eſtre fondu, ny affiné par le feu; & les appellent pepins, pour ce qu'ordinairement ce ſont de petits morceaux comme pepins, ou ſemence de mellons & citroüilles, & celuy dont parle Iob, quand il dit:

Iob 18. *Leue illius aurum*. Combien qu'il arriue quelque-fois, qu'il y en a de plus grands, & de tels que j'en ay veu qui pesoient plusieurs liures. C'est l'excellence & la grandeur de ce metal seul (se-
Plin. li.3. ch.5. lon que Pline afferme) de se trouuer ainsi pur, & parfaict, chose qui n'aduient point à tous autres metaux, lesquels ont tousiours de l'escume & du terrestre, & ont de besoin qu'on les affine auec le feu. I'ay veu mesme de l'argent naturel, en façon mesme il y en a d'autre que les Indiens appellét Papas, & quelques-fois il s'en trouue des morceaux de tout pur & fin, en façon de petites racines rondes: ce qui est rare toutefois en ce metal, mais assez ordinaire en l'or. Il se trouue peu de cét or en pepin, au respect des autres especes. Cét or en pierre est vne veine d'or qui naist & s'engendre dans la mesme pierre ou caillou, comme i'ay veu aux mines de Caruma au gouuernement de Sallines, des pierres fort grandes, toutes penetrees & trauersees d'or. D'autres qui estoient la moitié d'or, & l'autre moitié de pierre. L'or qui est de ceste façon se trouue en des puits, ou des mines, qui ont leurs veines comme d'argent, mais ils sont tres-difficiles à tirer. Agatarchides escrit au liure cinquiesme de la mer Erythree, ou rouge (ainsi raconte Phocion en sa Bibliotheque) la façon & maniere d'affiner l'or tiré des pierres, de laquelle ont vsé anciennement les Roys d'Egypte, & est vne chose admirable de veoir comme ce qu'il en escrit, ressemble, & se rapporte proprement à la façon dont l'on vse encore maintenant à r'affiner ces metaux d'or

& d'argent. La plus grande quantité d'or qu'on tire & recueille és Indes, est de celuy qui est en poudre, qui se trouue és riuieres, ou és lieux & torrens où beaucoup d'eaux ont passé, d'autant que les fleuues des Indes sont abondans en céte espece d'or. Comme les anciens ont celebré pour ceste occasion le Tage en Espagne, le Pactole en Asie, & le Gange en l'Inde Orientale, & appelloient, *Ramenta auri*, ce que nous autres appellons l'or en poudre, & estoit la plus grande quantité de l'or qui se faisoit à present que ces raclures & poudres qui se trouuoient és riuieres. A present aux Isles de Bralouente, Espagnolle, Cube & Port-riche, y en a eu, & y en a encore en grande abondance és riuieres : mais on en rapporte fort peu en Espagne, par faute de naturels du pays, & pour la difficulté qu'il y a de le tirer. Il y en a grande quantité au Royaume de Chillé, de Quitto & au nouueau Royaume de Grenade. L'or le plus celebre est celuy de Caranaua au Peru, & celuy de Valdinia en Chillé, d'autant qu'il vient auec l'aloy & perfection, qui sont vingt-trois quillats & demy, voire quelquefois plus. L'on fait estat aussi de l'or de Veragua, pour estre tres-fin. Ils apportent mesme beaucoup d'or à Mexique des Philippines & de la Chine, mais communement il est foible & de bas aloy. L'or se trouue meslé ordinairement ou auec l'argent, ou auec le cuiure. Pline dit qu'il n'y a aucun or où il n'y ayt quelque peu d'argent, ou de cuiure : mais celuy qui est meslé d'argent, est communement de moins de quillats, que celuy qui est meslé de cuiure. S'il y a la *Plin. li. 3. cap. 4.*

cinquiesme partie d'argent, Pline dit qu'il s'appelle proprement, *Electrum*, qui a la proprieté de reluire plus à la lumiere du feu, que l'argent fin, ny l'or fin. Celuy qui est auec le cuiure, est ordinairement du plus haut aloy. On raffine l'or en poudre en des lauoirs, en le lauant en beaucoup d'eau, iusques à ce que le sable tombe des plateaux, & l'or comme le plus pesant demeure au fonds. On l'affine mesme auec du vif argent, & auec de l'eau forte, pource que l'allun dont l'on fait ceste eau, a la vertu de separer l'or d'auec l'ordure, ou des autres metaux. Apres qu'il est purifié & fondu, ils en font des briques, ou petites barres pour l'apporter en Espagne, pource qu'estant en poudre on ne le pourroit tirer des Indes: car on ne le peut quinter, marquer, ny

*Plin. li. 33. cap 3.* essayer qu'apres qu'il est fondu. Le susdit historiographe raconte que l'Espagne sur toutes autres Prouinces du monde, estoit abondante en des metaux d'or & d'argent, specialement Gallice & Portugal, & sur tout les Astures, d'où il raconte qu'on rapportoit par chacun an à Rome vingt mille liures d'or, & qu'il ne s'en trouuoit en aucun autre lieu vne telle abondance. Ce qui semble estre tesmoigné au liure des Ma-

*1. Macha. 8.* chabees, où il est dit entre les grandes richesses des Romains, qu'ils eurent en leur puissance les metaux d'or & d'argent qui sont en Espagne. Aujourd'huy ce grand thresor d'Espagne luy vient des Indes; en quoy la diuine prouidence a voulu qu'aucuns Royaumes seruent aux autres, & leur communiquent leurs richesses, à fin de participer de leur gouuernement,

pour le bien des vns & des autres; en se communiquant reciproquement les biens & graces dont ils iouyssent. On ne peut bien apprecier, ny estimer le nombre & quantité d'or que l'on apporte des Indes : mais l'on peut bien affermer que c'est beaucoup dauantage que ce que Pline raconte qu'on apportoit chaque an d'Espagne à Rome. En la flotte où ie vins, qui fut l'an 1587. la declaration de la terre ferme fut de douze cassons d'or, desquels chaque casson pour le moins pesoit quatre arobes, qui sont cent liures pesant, & mil cinquante-six marcs de la neuue Espagne, qui estoit tant seulement pour le Roy, sans ce qui vint pour les marchands & particuliers, estant enregistré, & ce qui vint non enregistré, comme l'on en apporte beaucoup. Cela suffit en ce qui touche l'or des Indes : de l'argent nous en dirons maintenant.

---

## *De l'argent des Indes.*

### Chapitre V.

NOVS lisons au liure de Iob ces paroles : *L'argent a certains commencemens & racines en ses veines, & l'or a son lieu arresté où il s'engendre & s'espaissit, le fer en foüissant, se tire de la terre, & la pierre fonduë par la chaleur, se tourne en cuiure.* Par cela il declare en peu de paroles fort sagement, les proprietez de ces metaux, l'argent, l'or, le fer & le cuiure. Nous auõs dit quelque chose des lieux où l'or s'engendre, & se congele, qui sont des susdites pierres au

*Iob 28.*

profond des montagnes& és entrailles de la terre, ou de l'arene des riuieres, & és lieux par où les torrents ont passé, ou bien aux tres-hautes montagnes; lesquelles poudres d'or descendent & s'escoulent auec l'eau, qui est la plus commune opinion que l'on tient és Indes. D'où vient que plusieurs du vulgaire croyent que le deluge ayant noyé toute la terre iusques aux plus hautes montagnes, a esté cause qu'à present l'on trouue cét or és riuieres, & en des lieux si esloignez. Nous dirons maintenant comme l'on descouure les mines d'argent, de leurs veines, racines & commencemens, dont parle Iob. Et diray en premier lieu, que la cause pour laquelle l'on donne le second lieu à l'argent entre les metaux, est pource qu'il approche de l'or plus que nul autre d'iceux, en ce qu'il est plus durable, & se sent moins endommagé du feu, se laissant aussi manier, & mettre en œuure plus facilement que les autres, voire il surpasse l'or en sa clarté & splendeur, & au son qu'il a plus clair, & plus agreable: car sa couleur est plus conforme, & ressemblante la lumiere, & son son est plus penetrant, plus vif & plus delicat. Aussi y a-il certains lieux esquels ils estiment l'argẽt dauantage que non pas l'or. Toutefois c'est vn argument & signe, pour iuger que l'or est plus precieux de tous les metaux, en ce qu'il se trouue plus raremẽt & que la nature se monstre plus escharse à le produire, que non pas les autres, encore qu'il y ayt des terres (cõme l'on dit de la Chine) esquelles l'on trouue plus facilement de l'or, que de l'argent mesme. Toutefois c'est

chose

chose plus cōmune & ordinaire, que l'on trouue plus facilement, & en plus grande abondance de l'argent, que de l'or. Le Createur a pourueu les Indes Occidentales d'vne si grande richesse d'argent, que tout ce que l'on void és histoires anciennes, & tout ce que l'on dit des argenteries, & minieres d'Espagne, & des autres Prouinces, est beaucoup moins que ce que l'on void en ces parties là. Les mines d'argent se trouuent communement és montagnes, & roches tres-hautes, & du tout desertes, encores qu'autrefois on en ayt trouué és plaines & campagnes. Il y en a de deux sortes differentes, les vnes qu'ils appellent esgarees, & les autres fixes & arrestees. Les esgarees sont des morceaux de metal qui se trouuent amassez en quelques endroits, lesquels estans tirez & leuez, l'on n'en trouue point apres dauantage. Mais les veines fixes sont celles qui en profondeur & longueur ont vne suite continuë en façon de grãdes branches & rameaux d'vn arbre, & quand l'on en a trouué vne d'icelles, l'on en trouue ordinairement plusieurs autres au mesme lieu. La façon de purger & d'affiner l'argent, de laquelle ont vsé les Indiens, estoit par fondure, en fondant & faisant resoudre ceste masse de metal par le feu qui iette le terrestre d'vn costé, & par sa force separe l'argent d'auec le plōb, l'estain d'auec le cuiure, & les autres metaux qui se trouuent meslez. A ceste fin ils faisoient, & bastissoient des petits fourneaux en lieux où le vent souffloit le plus communement, & auec du bois & du charbon qu'ils y mettoient, faisoient leur

artifice & leur affinement, & appellent au Peru
ces fourneaux, Guayras. Depuis que les Espa-
gnols y ont entrez, outre ceste façon de fon-
dre & affiner dont ils vsent encores à present
ils affinent aussi l'argent auec du vif-argent; &
en tirent dauantage par ce moyen, que non pa
en le faisant fondre, & l'affinant par le feu. Ca
il se trouue du metal d'argent que l'on ne peu
affiner, ny purger aucunement auec le feu, mai
seulement auec le vif argent. Mais ceste sorte d
metal est communement metal pauure, & foi
ble, qui est celuy toutefois qui se trouue en plu
grande abondance. Ils appellent pauure, celu
qui rend & donne peu d'argent, & grãde quan
tité de metal : & celuy-là riche au contraire, qu
donne, & rend plus grande quantité d'argen
C'est vne chose merueilleuse, non seulement d
ceste difference & diuersité qui se trouue à af
finer vn metal par le feu, & l'autre sans feu aue
du vif argent; mais aussi de ce qu'aucuns de ce
metaux qui s'affinent au feu, ne peuuent pa
bien estre fondus, quãd le feu en est allumé aue
du vent artificiel, comme de soufflets, mais seu
lement quand il est soufflé & allumé auec l'ai
naturel, & le vent qui court. Et d'autres au con
traire, qui sont plus facilement fondus auec l'ai
artificiel des soufflets, que non pas auec l'air &
le vẽt naturel. Le metal des mines de Porco s'a
fine facilemẽt auec des soufflets, & celuy des m
nes de Potozi ne peut estre fondu auec les souf
flets, mais seulement par le moyen de l'air de
Guayras, qui sont de petits fourneaux aux co
stez des montagnes, bastis expres du costé d

uent, au dedans desquels ils fondent ce metal; & combien que ce soit chose difficile de donner raison à ceste diuersité, toutefois elle est toute certaine & approuuee par la longue experience. Tellement que l'auaricieux desir de ce metal tant estimé des hommes, leur a fait rechercher mille inuentions & gentils artifices, d'aucuns desquels nous ferons mention cy apres. Les principaux lieux des Indes où l'on tire l'argent, sont la neuue Espagne, & le Peru: mais les mines du Peru surpassent de beaucoup les autres, & entre toutes les autres du monde, celles de Potozi, desquelles nous traicterons vn peu à loisir, pource que ce sont des choses plus celebres & plus remarquables qui soient és Indes.

## *De la montagne, ou colline de Potozi, & de sa descouuerture.*

### Chapitre VI.

LA montagne ou colline de Potozi tant renommee, est situee en la Prouince de Charcas, au Royaume du Peru, distant de l'Equinoxe vers le costé du Sud, ou Pole Antarctique, de 21. degrez 2. tiers; de sorte qu'elle tombe sous le Tropique aux confins de la Zone torride, & toutefois ceste region est fort froide, voire plus que n'est pas Castille la vieille au royaume d'Espagne, & plus encores que la Flandre mesme, combien que par raison elle deust estre chaude, ou temperee, eu esgard à la hauteur, &

esleuation du pole où elle est situee. La raison de ceste si froide temperature est que ceste montagne est fort esleuee, & qu'elle est agitee, & hantee de vents qui sont fort froids, & intemperez, specialement de celuy qu'ils appellent, Thomahaui, qui est impetueux & tres-froid. Il regne ordinairement és mois de Iuin, Iuillet, & Aoust. Le fonds & terre de ceste montagne est sec, froid & fort mal agreable, voire du tout sterile, qui n'engendre, ny produit aucun fruict, ny herbe, ny grain, aussi est-il naturellement inhabitable pour l'intemperature du ciel, & la sterilité de la terre. Mais la force de l'argent qui attire à soy l'auarice & le desir des autres choses, a peuplé ceste montagne plus qu'aucun autre lieu qui soit en tous ces Royaumes, la rendant si abondante de toutes sortes de viandes, qu'on ne peut desirer chose qui ne s'y trouue, voire en grande abondance; & combien qu'il n'y ayt rien que ce que l'on y apporte par voicture, neantmoins les places y sont si pleines de fruits, conserues, vins exquis, soyes, & toutes autres delices, qu'il ne s'en trouue en autre endroit dauantage. Ceste montagne est de couleur tirant sur le roux & obscur, & est sa façon d'vne assez agreable rencontre à la veüe, ressemblant parfaitement la forme d'vn pauillon rond, ou bien d'vn pain de sucre. Elle s'esleue, & surpasse toutes les autres montagnes & collines qui sont à l'enuiron. Le chemin par lequel on y monte, est fort aspre, & fort roide, encor qu'on y aille tout à cheual. Elle finit par le haut en pointe de forme ronde, & a en son pied vne lieüe de circuit.

Elle contient depuis le ſommet iuſques au pied mil ſix cents vingt-quatre verges communes, leſquelles reduites à la meſure des lieües d'Eſpagne, font vn quart de lieüe. Au pied de ceſte montagne l'on void vne autre petite colline qui naiſt d'icelle, en laquelle anciennement il y a eu quelques mines de ces metaux eſpartis, & ſans ſuitte, qui ſe trouuoient là comme en des bourſes, & non pas en des veines fixes, & continuës, & neantmoins elles eſtoient fort riches, encores qu'elles fuſſent en petit nombre. Ce petit roc eſtoit appellé des Indiens, Guayna Potozi, qui veut dire, le ieune Potozi; au pied duquel commence l'habitation des Eſpagnols & Indiens, qui ſont venus à la richeſſe, & à l'œuure de Potozi; laquelle habitation peut contenir quelques deux lieües de circuit, & toute la plus grande traitte & commerce qu'il y ayt en aucun lieu du Peru, ſe faict en ceſte habitation. Les mines de ceſte montagne n'ont point eſté foüies, ny deſcouuertes du temps des Inguas, qui eſtoient les Seigneurs du Peru, auparauant que les Eſpagnols y entraſſent, combien qu'ils ayent foüy, & ouuert les mines de Porco, aſſez proches de Potozi, n'en eſtant diſtantes que de ſix lieües tant ſeulement. La cauſe en pouuoit eſtre, faute d'en auoir eu la cognoiſſance, combien qu'aucuns racontent ie ne ſçay quelle fable, que comme on voulut quelques-fois ouurir ces mines, vne voix fut entenduë, qui diſoit aux Indiens qu'ils n'y touchaſſent pas, & que ceſte montage eſtoit reſeruee pour d'autres. De vray, l'on n'euſt au-

cune cognoissance de Potozi, ny de sa richesse, que iusques à douze ans apres l'entree des Espagnols au Peru, duquel la descouuerture s'en fist en ceste façon. Vn Indien appellé Gualpa, de la nation de Chumbibilca, qui est vne Prouince de Cusco, allant vn iour à la chasse & poursuite de quelque venaison, & cheminant vers la part du Ponent, où la beste se retiroit, commença de courir à mont le roc, qui pour lors estoit couuert, & planté pour la plus-part de certains arbres qu'ils appellent, Quinua, & de buissons fort espais, & comme il s'esleuoit pour monter en vn passage quelque peu aspre & difficile, fut contraint mettre la main en vne branche qui sortoit de ceste veine d'vne mine d'argent (à laquelle depuis ils ont donné le nom de riche) qu'il arracha, & apperceut en la fosse & racine d'icelle, le metal qu'il recogneut estre fort bon, par l'experience qu'il auoit de ceux de Porco; puis ayant trouué en terre, ioignant ceste veine, quelques morceaux de metal qui s'estoient rompus & departis d'icelle, sans toutefois qu'on les peust bien cognoistre à cause que leur couleur estoit changee, & gastee du soleil & de l'eau, il les porta à Porco essayer par Guayras (qui est esprouuer le metal par le feu) & ayant recogneu par là sa grande richesse, & heureuse fortune, fouyssoit, & tiroit secrettement ceste veine, sans le communiquer, ou en parler à personne, iusques à ce qu'vn Indien, nommé Guãca, natif de la vallee de Xaura, qui est aux limites de la Cité des Roys, lequel demeurant au lieu de Porco, proche voisin de ce

gualpa, Chumbibilqua s'apperceut vn iour qu'il faisoit quelque affinement, & qu'il faisoit de plus grands somons & briques, que celles qu'on faisoit ordinairement en ces lieux, pource mesme qu'il augmentoit en despense d'habits, ayant iusques alors vescu assez pauurement. Pour ceste occasion, & que ce metal que son voisin affinoit & mettoit en œuure, estoit different de celuy de Porco; il pensa de descouurir ce secret, & fist tant, que combien que l'autre tinst son affaire secrette autant qu'il luy estoit possible, neantmoins par importunité fut contraint de le mener au roc de Potozi, ayant desia passé 2. mois en la iouyssance de ce riche thresor. Et lors l'Indien Gualpa dit à Guanca qu'il print pour sa part vne veine qu'il auoit descouuerte, laquelle estoit proche de la veine riche, & est celle que l'on appelle aujourd'huy, la veine de Diego Centeno, qui n'estoit pas moins riche, mais seulemét plus dure à fouir, & plus difficile à tirer. Par ainsi tout d'vn accord partirét entr'eux le roc le plus riche du monde. Il aduint du depuis que l'Indien Guanca trouuant quelque difficulté à foüir & cauer sa mine qui estoit tres-dure, & l'autre Gualpa ne luy voulant faire part de la sienne, eurent debat ensemble, & pour ceste cause le Guanca de Xaura irrité de cela, & de quelque autre chose, alla descouurir ceste affaire à son maistre qui s'appelloit Vuillaroel, Espagnol, qui lors residoit à Porco. Ce Vuillaroel en voulant cognoistre la verité, alla en Potosi, & trouuant la richesse que son Yanacona, ou seruiteur luy auoit dit, fist enregistrer l'Indien Guanca,

s'estaquant auec luy à la susdite veine, qui fut dite Centeno; ils appellent cela estaquer, qui vaut autant que signaler, & remarquer pour soy la mine, & autant d'espace que la loy concede & permet à ceux-là qui trouuent vne mine, ou bien à ceux qui la fouyssent; au moyen dequoy apres l'auoir monstree & descouuerte à la Iustice, ils demeurerent Seigneurs de la mine, pour la foüir, & en tirer l'argent, comme de leur propre, en payant seulement au Roy son droict de cinquiesme. De sorte que le premier enregistrement & declaration que l'on fist des mines de Potozi, fut le vingt-vniesme iour du mois d'Auril, de l'an 1545. au territoire de Porco, par lesdits Villaroel Espagnol, & Guanca Indien. Incontinent apres l'on descouurit vne autre veine, qu'ils appellent veine d'estain, qui a esté tres-riche, quoy que rude & laborieuse à y trauailler, pour estre son metal aussi dur que le caillou. Du depuis le trentiesme iour d'Aoust, au mesme an de quarante-cinq, la veine appellee Mendieta, fut enregistree, qui sont les quatre principales veines de Potozi. Ils disent de la veine riche, la premiere qui fut descouuerte, que son metal estoit hors terre la hauteur d'vne lance en façon de rochers, sousleuant la superficie de la terre, comme vne creste de trois cents pieds de longueur, & de treze de large, & que cela demeura descouuert & descharné par le deluge, ayant ceste veine, comme la partie la plus dure, resisté à la force & impetuosité des eaux. Son metal estoit si riche, qu'il y auoit la moitié d'argent, & continua ceste veine en sa richesse

iusques à cinquante & soixante stades, à la hauteur d'vn homme de profondeur, où elle vint à defaillir. De ceste façon furent descouuertes les mines de Potozi par la prouidence diuine, laquelle a voulu pour la felicité d'Espagne, que la plus grande richesse qu'on sçache, & qui iamais ayt esté au monde, fust cachee pour vn temps, pour la descouurir au temps que l'Empereur Charles le Quint, de glorieuse memoire, tenoit l'Empire, les Royaumes d'Espagne, & la seigneurie des Indes. Incontinent apres que la descouuerture de Potozi fut cognuë aux Royaumes du Peru, plusieurs Espagnols, & presque la plus-part des bourgeois de la Cité d'Argent, qui est à dixhuict lieuës de Potozi, vindrent pour y prendre des mines, mesmes y vindrent plusieurs Indiens de diuerses Prouinces, & specialement les Guayzadores de Porco, si qu'en bref temps ce fut la meilleure & plus grande habitation de tout le Royaume.

*De la richesse que l'on a tirée & tire chacun iour du roc ou montagne de Potozi.*

## Chapitre VII.

I'Ay esté plusieurs fois en doute s'il se trouuoit aux histoires des anciens vne si grande richesse de mines, comme celles que nous auons veuës de nostre temps au Peru. S'il y a eu iamais au monde des mines riches & renommees pour cét effect, ce

ont esté celles d'Espagne, dont les Carthaginois ont ioüy, & du depuis les Romains : lesquelles, comme i'ay dit, ne sont pas seulement estimees & renommees par les liures profanes, mais aussi par les Escritures sainctes. Celuy qui plus particulierement faict mention de ces mines, au moins que i'aye veu, est Pline, qui escrit ainsi en

Plin.li.33. cap.6.

son histoire naturelle: *Il se trouue de l'argent presque en toutes Prouinces, mais celuy d'Espagne est le meilleur de tous, lequel croist & s'engendre en vne terre sterile, aux montagnes & rochers, & est chose certaine & infaillible qu'és lieux où l'on a vne fois descouuert aucunes de ces veines, il y en a d'autres qui n'en sont gueres esloignees : ce qui se trouue aussi presque en tous autres metaux, & pour cela les Grecs (à mon aduis) les appellerent metaux. C'est vne chose estrange, que les puits ou trous de ces mines d'Espagne, lesquels on commença à fouyr du temps de Hannibal, se voyent encor à present, & retiennent encor les mesmes noms de ceux qui les descouurirent. Entre ces mines, celle que descouurit Bebello, qui en retient le nom encor auiourd'huy, fut fort renommee, & dit-on qu'elle donnoit & rapportoit si grande richesse à son maistre Hannibal, que chaque iour l'on recueilloit trois cens liures d'argent, & iusques à maintenant on a tousiours continué de trauailler à ceste mine, de telle sorte qu'elle est à present de mil cinq cens pas de profondeur cauee en la montagne. Desquels puits neantmoins ceste grande profondeur, les Gascons qui y trauaillent tirent l'eau qu'ils y trouuent pour les assecher, & y cauer mieux à leur aise, tout durant le temps que les chandelles & la lumiere leur durent, en telle abondance qu'il semble que ce qu'ils en iettent soit vne riuiere.* Iusques icy sont les paroles de Pline, que i'ay

Genebrardus in Chronographia.

voulu icy reciter de mot à mot, pour contenter dauantage ceux qui entendent que c'est de mines, voyant que la mesme chose qu'ils experimentent auiourd'huy, a esté excercee par les anciens. Et certainement la richesse de ceste mine d'Hannibal aux monts Pyrenees, estoit grande & bien remarquable, laquelle les Romains possederent, y ayans continué son ouurage iusques au temps de Pline, qui fut comme trois cens ans. La profondité de ceste mine estoit de mil cinq cens pas, qui est vn mil & demy, & fut si riche au commencement, qu'elle valloit à son maistre par chacun iour trois cens liures, de douze onces la liure. Mais combien que ceste richesse ayt esté grande, elle n'approche neantmoins à celle qui de nostre temps s'est retrouuee en Potozi. Car comme il appert par les registres de la maison de la contractation de ceste Prouince, & comme plusieurs hommes anciens dignes de foy l'attestent, au temps que le Licentié Pollo gouuernoit ceste Prouince, qui fut plusieurs annees apres la descouuerte de ceste montagne, l'on enregistroit & tiroit pour la cinquiesme, chacun Samedy, cent cinquante & deux cens mil pezes, dont le cinquiesme reuenoit à trente & quarante mil pezes, & pour chacun an vn million & demy, ou peu moins. Tellement que suiuant ce conte l'on tiroit chaque iour de ceste mine, comme trente mil pezes, dont il reuenoit au Roy pour la cinquiesme, six mil pezes par iour. Il y a encor vne chose à mettre en auant, pour monstrer la richesse de Potozi, que le conte qui a

eſté faict, n'eſt ſeulement que de l'argent qui ſe
marquoit & quintoit, & eſt choſe cognuë au
Peru, que l'on a vſé long temps en ces Royau-
mes d'argent qu'ils appelloient, courant, leque
n'eſtoit marqué ny quinté. Et tiennent pou
certain ceux qui cognoiſſent ces mines, qu'en
ce temps, la plus grande partie de l'argent qu
l'on tiroit de Potozi, ne ſe quintoit point, &
eſtoit celuy qui auoit cours entre les Indiens
& beaucoup entre les Eſpagnols, comme i
l'ay veu continuer iuſques à mon temps. Pa
cela l'on peut bien croire, que le tiers de la ri
cheſſe de Potozi, voire la moitié ne ſe manife
ſtoit, ny ne ſe quintoit point. Il y a encor vn
autre conſideration plus remarquable, en c
que Pline met que l'on auoit fouy mil cinq cen
pas en ceſte mine de Babello, & que touſiou
l'on trouuoit de l'eau, qui eſt ce qui donne l
plus grand empeſchement qui ſoit à tirer l
metal des mines. Mais en celle de Potozi, en
cor que l'on y ayt fouy & caué plus de deu
cens ſtades ou hauteurs d'vn hõme en pro
fondeur, iamais on n'y a trouué d'eau, qui e
le plus grand heur de ceſte montagne. Ma
quoy? les mines de Porco, dont le metal e
treſbon & treſ-riche, ſont auiourd'huy delai
ſees pour l'incommodité de l'eau qu'ils y o
rencontree en y fouyſſant. Pour ce que ce ſo
deux trauaux inſupportables en recherchant
metal, de cauer & rompre les roches, & d'e
tirer l'eau tout enſemble. Le premier deſquel
à ſçauoir de cauer la roche, donne aſſez de pe
ne, voire eſt trop dur & trop exceſſif. Final

ment auiourd'huy sa Majesté reçoit pour son quint par chacun an, l'vn portant l'autre, vn million de l'argent des mines de Potozi, sans l'autre richesse, qui luy vient de vif-argent, & autres droicts Royaux, qui est vn grand thresor. Quelques hommes experts ayans supputé les contes, disent, que ce que l'on a apporté à quinter en la casse, ou doüane de Potozi, iusques en l'an mil cinq cens quatre vingts cinq, se monte à cent millions de pezes d'essay, dont chaque peze vaut treize reaux & vn quart, sans conter l'argent que l'on a peu tirer sans quinter, & qui a esté quinté és autres casses Royalles, & sans l'argent courãt que l'on a mis en œuure au païs, qui n'est point quinté, qui est vne chose innombrable, combien que les premiers registres des quints ne soient pas si clairement, ou intelligiblement escrits, que sont ceux d'auiourd'huy: pour ce qu'aux commencemens, & premieres descouuertes, l'on faisoit la recepte par Romaines, tant estoit grande l'abondance qu'il y en auoit. Mais par les memoires & recherches que fist le Viçeroy Dom Francisque de Tollede, en l'annee mil cinq cens soixante & quatorze, se trouua qu'il y auoit soixante & seize millions, iusqu'en ladite annee, & depuis ledit an iusques à celuy de quatre vingts cinq inclusiuement, il appert par les registres Royaux qu'il s'est quinté iusques à trente cinq millions. L'on enuoya au Viçeroy ce conte de Potozi, en l'an que i'ay dit, lors que i'estois au Peru, & du depuis la richesse qui est venuë aux flotes du Peru, est montee à beaucoup dauantage. En la

flote où ie vins, de l'an mil cinq cens quatre vingts sept, il y auoit onze millions qui vindrent aux deux flottes du Peru, & Mexicque, dõt les deux tiers estoient en celle du Peru, & y en auoit presque la moitié pour le Roy. I'ay voulu déduire cecy particulierement, afin de faire entendre la puissance que la diuine Majesté a voulu donner aux Roys d'Espagne sur les chefs desquels tant de Couronnes & de Royaumes ont esté amassez, & lesquels par speciale faueur du Ciel, ont joint les Indes Orientales auec les Occidentales, enuironnans tout le monde par leur puissance. Ce que l'on doit croire estre ainsi arriué par la prouidence de nostre Dieu, pour le bien de ces peuples qui viuent si esloignez de leur chef, qui est le Pontife Romain, Vicaire de Christ nostre Seigneur, en la foy & obeïssance duquel tant seulement l'on peut estre sauué, & mesme pour la deffence de la foy Catholique & de l'Eglise Romaine, en ces parties où la verité est tant oppugnee, & poursuiuie des heretiques. Et puisque le Seigneur des Cieux, qui donne & oste les Royaumes à qui il veut, & comme il luy plaist l'a ainsi ordonné, nous le deuons supplier qu'il luy plaise fauoriser le zele pieux du Roy Catholique, luy donnant heureux succés, & prospere victoire contre les ennemis de la saincte foy, veu que en ceste cause il gaste le thresor des Indes, qu'il luy a donné, voire en a besoing de beaucoup dauantage. Cependant il suffit d'auoir fait ceste digression pour monstrer les richesses de Potozi. C'est pourquoy nous reuiendrons à dire com-

me l'on rrauaille és mines, & comme l'on affine les metaux que l'on en tire.

## Comme l'on trauaille és mines de Potozi.

### Chap. VIII.

Boëce se plaignant du premier inuenteur des mines, dit fort bien; *Boëtius de consolat.*

*Heus primus, quis fuit ille,*
*Auri pondera testi.*
*Gemmásque, latere volentes,*
*Preciosa pericula fodit?*

Auec raison, il les appelle precieux dáger, pour le grand trauail & peril auec lequel l'on tire les metaux, que les hommes estiment tant. Pline dit qu'en Italie il y a plusieurs metaux, mais que les anciens ne voulurent pas permettre d'y trauailler, afin de conseruer le peuple. Ils apportoient ces metaux d'Espagne & faisoient trauailler les Espagnols aux mines, comme tributaires. L'Espagne en fait auiourd'huy tout de mesme aux Indes, en ce que y ayant & restant sans doute en Espagne plusieurs mines de metaux, neantmoins ils ne les veulent pas chercher, ny permettre qu'on y trauaille, à cause des incōueniens, que l'on y voit chacun iour : mais ils les font apporter des Indes, où on les tire auec beaucoup de trauail, & risque. Ce roc de Potozi contient en soy, comme i'ay dit, quatre *Plin. lib. 33. cap. 4.*

veines principales, qui sont la veine riche, celle de Centeno, celle d'Estain, & celle de Mendieta. Toutes ces veines sont en la partie Orientale de la montagne, comme regardans le leuer du Soleil : car en l'Occidentale il ne s'en trouue aucune; Lesdictes veines courent Nort & Sud, qui est de Pole en Pole. Elles ont à l'endroit le plus large six pieds, & au plus estroit vne paulme. Il y en a d'autres de diuerse façon qui sortent d'icelles veines, comme les grands rameaux des arbres, ont de coustume d'en produire de petits. Chaque veine a diuerses mines qui sont parties ou portions d'elle-mesme, distinctes, & separees entre diuers maistres, des noms desquels elles sont ordinairement appellees. La grande mine contient quatre vingts verges, & ne peut contenir dauantage par l'ordonnance, & la moindre en contient quatre. Toutes ces mines sont auiourd'huy fort profondes. L'on conte en la veine riche soixante & dixhuict mines, qui sont profondes de quatre vingts & cent stades, ou hauteurs d'hommes, voire en quelques endroicts iusques à deux cens. L'on conte en la veine de Centeno vingt quatre mines, dont quelques vnes s'aduancent iusques à septante ou quatre vingts stades, de profond, & ainsi des autres veines de ceste montagne. L'on inuenta pour remede à ceste grande profondité, des mines qu'ils appellent soccabones, qui sont caues ou mines faictes au pied de la montagne, lesquelles vont trauersant iusques à rencontrer les veines. Car l'on doit entendre, que cōbien que les veines courent Nort,

&

& Sud, comme il a esté dit, neantmoins c'est en rabaissant depuis le sommet iusques au pied & bas de la montagne, qui sera selon qu'on croit par coniecture, plus de douze cens stades. Et à ce conte encor que les mines s'estendent en telle profondeur, il reste neantmoins encore plus de six fois autant d'espace, iusques à leur fonds & racine, laquelle, selon qu'ils disent, doit estre tres-riche & abondante, comme le tronc & la source de toutes les veines. Combien que iusqu'auiourd'huy nous ayons veu le contraire par experience, car tant plus haute & esleuee est la veine à la superficie de la terre, tant plus se trouue riche; plus aussi qu'elle va en profondeur, l'on trouue son metal plus pauure, & moindre d'alloy. Cependant ils inuenterent les Soccabons, par lesquels on entre & fort aisement, pour trauailler aux mines, auec moins de coust, de peine & de danger. Ils ont huict pieds de largeur & vne stade de hauteur, & les ferment auec des portes; L'on tire par iceux les metaux fort facilement, en payant au proprietaire du Soccabon, le cinquiesme de tout le metal que l'on tire par iceluy. Il y en a desia neuf de faicts: & autres que l'on a commencé à faire. L'on fut vingt neuf ans à faire vn Soccabon, qu'ils appellent, du venin, qui va se rendre & donner à la veine riche, ayant esté commencé en l'an mil cinq cent cinquante, l'vnziesme annee de la descouuerte, & acheué en l'an mil cinq cens quatre vints cinq, l'vnsiesme d'auril; Ce Soccabon rencontra la veine riche, à trente cinq stades pres de la source ou racine, & y auoit de là où il rencontra la veine iusques au

ſaut & emboucheure de la mine, autres cent & trente cinq ſtades. De façon qu'il falloit deſcendre toute ceſte profondité pour trauailler à la mine. Tout ce Soccabon contient depuis ſon ouuerture, iuſques à la veine du Cruſero, qu'ils appellent, deux cent cinquante verges, à laquelle œuure furent employez les vingt-neuf ans de temps, qui ont eſté dits à fin que l'on voye le grand trauail que prennent les hommes pour rechercher l'argent aux entrailles de la terre. Cependant ils trauaillent en ces mines en continuelles tenebres, & obſcurité, ſans ſçauoir aucunement quand il eſt iour ou nuict. Or d'autant que ce ſont lieux que le Soleil ne viſite aucunement, il n'y a pas ſeulement de perpetuelles tenebres, mais auſsi y fait vn extreme froid, & y court vn air ſi groſsier, & contraire à la nature & diſpoſition humaine, que les hommes qui y entrent de nouueau, s'y eſtourdiſſent comme du mal de la mer. Ce qui m'aduint à moy-meſme en vne de ces mines, où ie ſenty douleur de cœur, & ſanglots d'eſtomach. Ceux qui y trauaillent ſe ſeruent de flambeaux & chandelles pour leur eſclairer, en departant le labeur, & l'ouurage de telle ſorte, que ceux qui trauaillent le iour, y repoſent la nuict, & les autres au contraire les viennent eſchanger, pour trauailler la nuict & repoſer le iour. Le metal y eſt cõmunement dur, & à ceſte cauſe ils le tirent à coups de marteaux, le rompant & eſclattant par force, comme ſi c'eſtoit vn caillou. Par apres ils montent ce metal ſur leurs eſpaules par des eſchelles à trois branches, faites de cuir de va-

che retors, comme pieces de bois, qui sont trauersees d'eschellons de bois : de sorte qu'en chacune de ces eschelles, l'on y peut monter & descendre tout ensemble. Ces eschelles sont longues de dix stades, & à la fin d'icelles en recommẽce vne autre de la mesme longueur, commençant, & finissant chaque eschelle à des establies & plattes formes de bois, où il y a des sieges, & lieux pour se reposer, comme galleries; d'autant qu'il y a plusieurs de ces eschelles à monter, bout à bout. Vn homme y porte ordinairement, sur ses espaules, le poids de deux arrobes de metal, auec vne toille attachee, en façon d'vne hotte, & y montent trois à trois. Celuy qui va deuant, porte vne chandelle attachee à son poulce: car comme il est dit, il n'y a nulle lumiere du Ciel, & vont se tenans à l'eschelle des deux mains pour monter si grande espace de hauteur, qui surpasse communement cent cinquante stades de hauteur, chose effroyable, & qui donne l'espouuente seulement à y penser, tant est grand le desir d'argent, pour la recherche duquel les hommes endurent tant de trauail. Et certes ce n'est point sans raison que Pline traittant de ceste matiere, s'exclame & dit ainsi: *Nous entrons iusques aux entrailles de la terre, & allons poursuiuant les richesses iusques aux lieux des condamnez*. Et par apres au mesme liure, il dit ainsi: *Ceux qui recherchent les metaux, font les œuures plus que de geants, faisans des trous, & ruettes au profond de la terre, perceans les montagnes si auant, & si profondement, à la lueur des chandelles, où le iour,*

*Plin. in proem. l. 33. cap. 6.*

*& la nuict sont sẽblables, & en plusieurs mois ne voyent au iour, d'où bien souuent il aduient, que les parois des mines fondent & tombent, accablans dessoubs plusieurs des miniers qui y trauaillent.* Et en apres il adiouste: *Ils entament la roche dure, auec des marteaux de fer, pesants cent cinquante liures, & tirent les metaux sur leurs espaulles, trauaillans de iour & de nuict, les vns desquels baillent leur charge aux autres, & tout cela est en obscurité, puisque les derniers seulement voyent la lumiere. Auec des coings de fer, & des marteaux ils rompent les caillous, tant durs, & forts qu'ils soient, pource que la faim de l'argent est encor plus aspre, & plus forte.* Cela est de Pline, qui encor qu'il parle comme historiographe d'alors, neantmoins semble prophete d'auiourd'huy. Et n'est moindre ce que Phocion d'Agatharchides raconte du grand trauail qu'enduroient ceux, qu'ils appelloient Chrysios à tirer l'or, pource que comme le susdit autheur dit, l'or & l'argent donnent autant de trauail à le tirer & rechercher, comme il apporte de contentement estant possedé.

---

## *Comme l'on affine le metal d'argent*

### Chapitre IX.



Es veines que i'ay dit, où l'on trouue l'argent, courent ordinairement entre deux rochers qu'ils appellent la chasse, dont l'vn d'iceux a accoustumé d'estre tres-dur comme caillou, & l'autre mol & plus facile à rompre. Tou

*Eccles 3.*

ce metal ne se trouue pas tousiours esgal & d'vne mesme valeur. Car il y en a vne mesme veine, d'vne sorte fort riche, qu'ils appellent Cacilla, ou Tacana, d'où l'õ tire beaucoup d'argẽt, & l'autre est pauure, duquel l'on tire peu d'argent. Le metal le plus riche de ceste montagne est de couleur d'ambre, & apres celuy qui tire le plus sur le noir. Il y en a d'autre, qui est comme roux, d'autre semblable à la couleur de cendre: en somme de plusieurs & diuers couleurs, & semble à ceux qui ne les cognoissent point, que ce soient des pierres de nulle valeur. Mais les miniers cognoissent incontinent sa qualité & sa perfection, par certains signes & petites veines, qu'ils y voyent. On porte tout le metal que l'on tire des mines, sur des moutons du Peru, qui seruent d'asnes à porter aux moulins. Le metal le plus riche s'affine en le fondant dedans ces petits fourneaux que i'ay dit, qu'ils appellent Guayras: car cestuy est le plus plombeux, pour raison dequoy il en est plus facile à fondre, aussi pour le mieux fondre, les Indiens y iettent ce qu'ils appellent Soroche, qui est vn metal fort plombeux, & le metal estant en ces fourneaux, l'ordure & le terrestre, par la force du feu, demeure en bas, & le plomb, & largent se fondent de telle façon, que l'argent est porté nageant sur le plomb, iusques à ce qu'il soit purifié, puis apres ils raffinent encor plusieurs fois cest argent par ceste maniere de fondeure. L'on a accoustumé de tirer d'vn quintal de metal, trente, quarante, voire cinquante pezes d'argent, & toutesfois i'en ay veu d'vne sorte que l'on me monstra par ex-

cellence, duquel l'on tiroit en le faisant fondre de ceste façon, deux cens, voire deux cens cinquante pezes d'argent du quintal, richesse vrayement rare & presque incroyable, si par le feu nous n'en auions veu l'experience, mais tels metaux sont fort rares. Le pauure metal est celuy qui d'vn quintal rend deux ou trois, cinq ou six pezes, ou peu dauantage. Ce metal ordinairement n'est point plombeux, mais est sec: c'est pourquoy l'on ne le peut affiner par le feu. Et pour ceste raison il y auoit en Potozi vne grande quantité de ces pauures metaux, desquels l'on ne faisoit pas grand estat, & estoient deiettez comme la paille & comme l'escume des bons metaux, iusques à ce que l'on mit en auant le moyen d'affiner auec le vif argent, par le moyen duquel ceste escume qu'ils appelloient Oquiache, fut de grand profit. Car le vif argent par vne estrange & merueilleuse proprieté purifie l'argent, & est propre pour ces metaux qui sont secs & pauures, esquels toutesfois il se consume moins de vif argent, que non pas és riches: car tant plus ils sont riches, plus ils ont besoin de vif argent. Auiourd'huy la façon d'affiner, qui est la plus commune & plus exercee en Potozi, est celle qui se fait par le vif argent, comme aussi és mines de Cacatecas & autres de la neuue Espagne. Il y auoit anciennement aux flancs & aux sommets de Potozi plus de six mil Guayras, qui sont ces petits fourneaux où l'on fond le metal, lesquels estoient posez en façon de luminaires, tellement que c'estoit vn plaisant spectacle de les voir de nuict, & iettoiẽt la lumiere si loin, qu'ils

sembloient n'estre qu'vn brasier ou flamme de feu. Mais auiourd'huy pour le plus qu'on y en trouue, c'est deux mil, d'autant que comme i'ay dict, ils vsent peu de la fonte, mais affinent auec le vif argent qui est de plus grãd profit. Et pour ce que les proprietez du vif argent sont admirables, & que ceste maniere d'affiner l'argent est fort remarquable, ie traitteray du vif argent, de ses mines & ouurage, & ce qui semblera conuenable à ce suject.

---

*Des proprietez merueilleuses du vif argent.*

CHAPITRE. X.

LE vif argent ainsi appellé par les Latins, pour-ce qu'il coule & se glisse vistement d'vn lieu en autre, entre tous les metaux a de grandes & merueilleuses proprietez. La premiere, que combien que ce soit vn vray metal, si est-ce toutes-fois qu'il n'est pas dur, & si n'a point de forme arrestee, ny de consistance comme les autres metaux, mais il est liquide & coulant, non pas comme l'or & l'argent fondu, ains de sa propre nature; combien qu'il soit vne liqueur, il est neantmoins plus pesant qu'aucun autre metal: c'est pourquoy tous les autres nagent dessus & ne vont point au fond, d'autant qu'ils sont plus legers. I'ay veu mettre en vn baril de vif argent deux liures de fer, lesquelles nageoient dessus

Plin. lib. 33. cap. 6. comme fait du bois ou du liege sur l'eau. Pline met vne exception à cela, disant que l'or tant seulement s'y enfonce & ne nage pas dessus : ie n'en ay pas veu l'experience, mais parauenture cela procede de ce que le vif argent naturellement circuit l'or & le cache dedans soy, qui est vne des plus importantes proprietez qu'il ait. Car il s'attache à l'or d'vne façon merueilleuse, le cherche & le va trouuer là où il le sent, & ce non seulement, mais aussi il l'enuironne & le ioint de telle façon, qu'il le despoüille & separe de quelconque metal & autre corps où il soit meslé. Pour ceste raison ceux-là prennent de l'or qui se veulent preseruer du dommage & des incommoditez du vif argent. L'on s'est seruy pour donner remede à ceux, ès oreilles desquels on auroit mis du vif argent pour les faire mourir secretement, de certaines petites platines d'or qu'on leur mettoit ès oreilles, à cause de la vertu qu'a l'or d'attirer le mercure. Et par apres ils tiroient les platines toutes blanches du vif argent qui s'y estoit attaché. Estant vn iour à Madril allé voir les ouurages exquis que Iacomo de Treço, excellent ouurier Milannois faisoit pour sainct Laurens le Royal, il aduint que ie m'y trouuay le iour qu'ils doroient quelques pieces d'vn contre-table qui estoient la bronze, ce qui se fait auec vif argent. Et d'autant que la fumee du vif argent est mortelle, il me dist que les ouuriers se preseruoient de ce venin en prenant vn doublon d'or roullé qu'ils auailoient, lequel estant en l'estomac attiroit à soy tout le vif argent qui leur entroit en fumee par les yeux, par

les oreilles, par les narrines & par la bouche, & par ce moyen se garantissoient du dommage du vif argent que l'or attiroit ainsi en l'estomac, & iettoient en apres le tout auec les excremens, chose certes digne d'admiration. Apres que le vif argent a purifié l'or, & qu'il l'a nettoyé & purgé des autres metaux, & de tout meslange, il est separé luy-mesme d'auec l'or son amy par la chaleur du feu, lequel le laisse du tout purifié & sans vif-argent. Pline dit que par certain art & inuention l'on separoit l'or d'auec le vif argent, toutesfois ie ne voy point qu'auiourd'huy l'on vse de tel art, & me semble que les anciens n'ont point sceu & entendu que l'argent se peust affiner auec du vif argent, qui est auiourd'huy le plus grand vsage & principal profit du vif argent, pour ce qu'il dit expressément que le vif argent ne se ioint à aucun autre metal qu'à l'or, & lors qu'il fait mention d'affiner l'argent il ne parle seulement que de la maniere de fondre, d'où l'on peut inferer que les anciens n'ont point cogneu ce secret. A la verité iaçoit qu'entre l'or & le vif argent il y ayt vne amitié & sympathie, neantmoins là où le vif argent ne trouue point d'or, il se va rendre à l'argent & se ioint auec luy, bien que ce ne soit pas de telle façon qu'il fait auec l'or. Mais en fin il le nettoye, il le separe d'auec la terre, le cuiure & le plomb, parmy lesquels s'engendre l'argent, sans qu'il soit besoin de feu pour le raffiner par fondure, encor qu'il se faille seruir du feu pour le separer d'auec l'argent, comme ie diray cy apres. Le vif-argent ne tient conte des autres

metaux, hors-mis l'or & l'argent:au contraire il les corrompt, les parforce & consomme, & les va fuyant tant qu'il peut. Ce qui est aussi vne chose admirable, & pour ceste cause l'on le met en des vases de terre ou dãs les peaux d'animaux, d'autant que si on le met dans des vaisseaux de cuiure, de fer,ou d'autre metal, aussi tost il les perce & corrompt, & penetre aussi toute autre matiere.C'est pourquoy Pline l'appelle le venin de toute choses, & dit qu'il consomme & gaste tout. L'on trouue du vif argent ès sepultures des hommes morts, qui apres auoir consommé les corps, en sort fort net & fort entier. Il s'en est mesme trouué dans les os & mouëlle des hommes & des animaux,lesquels l'ayant receu en fumee par la bouche & par les narines,il se congelle au dedans,& leur penetre ainsi les os. Et pource c'est vne chose fort dangereuse de hanter & frequenter auec vne creature si venimeuse & si mortelle.Il a aussi vne autre proprieté de courir & faire cent mil petites goutes, desquelles pour petites & menues qu'elles puissent estre, il ne s'en perd pas vne, mais vont retournant par cy par là se ioindre auec leur liqueur. Et est quasi incorruptible,n'y ayant chose presque qui le puisse gaster,d'où vient que le mesme Pline l'appelle sueur eternelle. Il a encor vne autre proprieté,c'est que cõbien qu'il soit celuy qui separe l'or d'auec le cuiure,& de tous les autres metaux,neantmoins ceux qui veulent dorer du cuiure,du bronze ou de l'argent,se seruẽt du vif argent, pour estre le moyenneur de cest assemblement: car on dore les metaux par son ayde. En-

tre toutes les merueilles de ceste estrãge liqueur, celle qui m'a semblé plus digne d'estre remarquee, est que combien qu'il soit la chose la plus pesante du monde, neantmoins il se tourne totalement en la chose plus legere du monde, qui est la fumee par laquelle il monte en haut ayant esté conuerty en icelle, aussi tost la mesme fumee, qui est vne chose si legere, se retourne du tout en vne chose si pesante, comme est la propre liqueur du vif argẽt: enquoy il se resout: car ceste fumee venant à rencontrer en haut le metal qui est vn corps dur, ou bien venant à vne region froide, aussi tost il s'espaissit & se tourne en vif argent; que si l'on luy donne vne autre fois le feu, tout de mesme il se retourne en fumee pour se resoudre encor en vif argẽt. Transmutation vrayement estrange d'vne chose si pesante en chose si legere, & d'vne si legere en vne si pesante, ce que l'on peut tenir pour chose rare en nature. Et pour ce l'Autheur de la nature est digne d'estre glorifié en toutes ces & autres estranges proprietez de ce metal, puisque toute chose engendree obeyt promptement à ses loix cachees & incogneuës.

## *Du lieu où l'on trouue le vif-argent, & comme l'on descouurit ces tres-riches mines en Guancauilca.*

### Chapitre XI.

LE vifargent se trouue en vne maniere de pierre, laquelle donne & apporte aussi tout ensemble ce vermeillon que les anciens appellerent *Minium*, & encor au-

iourd'huy l'on appelle les images de cristal miniades, lesquels sont peints auec du vif argent. Les anciens ont beaucoup fait d'estat de ce *minium*, ou vermeillon, le tenant pour vne couleur
L. 33. c. 7. sacree, comme Pline raconte, disant que les Romains auoient accoustumé d'en peindre la face de Iupiter & les corps de ceux qui triomphoient en Ethiopie; mesmes les idoles & les Gouuerneurs aussi auoient la face peinte de ce *minium*. Et que ce vermeillon estoit tellement estimé à Rome (lequel on y portoit seulement d'Espagne, où il y auoit beaucoup de puits & de mines de vif argent, qui y sont encor aujourd'huy) que les Romains ne permettoient pas que l'on l'affinast & accommodast en Espagne, de peur qu'ils n'en desrobassent quelque chose, mais on le portoit à Rome, seellé, tout ainsi en pierre comme ils le tiroient de la mine, puis l'affinoient. L'on y en apportoit par chacun an de l'Espagne, specialement de l'Andalusie, enuiron dix mil liures, que les Romains estimoient vne excessiue richesse. I'ay rapporté tout cecy de cet Autheur, afin que ceux qui voyent auiourd'huy ce qui se passe au Peru, ayent le contentement de sçauoir ce qui s'est passé anciennement entre le plus puissants Seigneurs de l'vniuers. Ie le dy pour les Inguas, Roys du Peru, & pour les Indiens naturels d'iceluy, qui trauaillerent & fouyrent long temps és mines de vif argent, sans sçauoir ce que c'estoit du vif argent, & sans le cognoistre, ny sans y rechercher autre chose que le Cynabre ou vermeillon, qu'ils appellent Limpy, lequel ils esti-

ment beaucoup, pour ce mesme effect que Pline a raconté des Romains, & des Ethiopiens, qui est pour se peindre & teindre la face & le corps d'eux & leurs idoles; ce qui a esté beaucoup pratiqué par les Indiens, specialement quand ils alloient à la guerre, & en vsent encor auiourd'huy quand ils font quelques dances & festes, & appellẽt cela se barboüiller, pour ce qu'il leur sembloit que les faces & visages ainsi barboüillez espouuentoient beaucoup, & auiourd'huy le tiennent pour vn ornement & mignardise. Pour ceste cause il y a eu d'estranges ouurages de mines, aux montagnes de Guancauilca, qui sont au Peru, proches de la Cité de Guamangua, desquelles ils tiroient ce metal, & est de la façon, que si auiourd'huy l'on entre par les caues & soccabons, que les Indiens firent de ce temps là, les hommes s'y perdent, & ne trouuent point de chemin pour en sortir: mais ils ne se soucioient point du vif-argent, qui naturellement est en la mesme matiere, ou metal de vermeillon, ny ne cognoissoient point qu'il y eust au monde de telle matiere. Les Indiens n'ont pas esté seuls qui ayent esté long temps sans auoir cognoissance de ceste richesse, mais aussi les Espagnols ont esté de mesme, iusques à ce que en l'an mil cinq cens soixante six, & soixante sept, que le Licentié Castro gouuernoit au Peru, l'on descouurit les mines de vif argẽt, ce qui aduint de ceste façon. Vn hõme d'entendemẽt, appellé Henricque Garçes, Portugais de nation, ayant vn morceau de ce metal coloré, que i'ay dit que les Indiens appellent Limpy, auec lequel ils se peignent le visage,

comme il le gardoit & contemploit, cogneut que c'estoit la mesme chose qu'en Castille l'on appelloit vermillon, d'autant qu'il sçauoit bien que le vermillon se tire de mesme metal que le vif argent, il coniectura que ces mines deuoient estre de vif argent, & se transporta au lieu d'où l'on tiroit ce metal, pour en faire l'essay & l'experience. Ce qu'il trouua estre ainsi, & ayant de ceste façon esté descouuertes les mines de Palcas au terroir de Guamangua, il y alla grãd nombre d'hõmes pour tirer le vif argent, & de là le porter à Mexicque, où l'on affine l'argent par le moyen du vif-argent, dequoy plusieurs se sont enrichis. Ceste contree de mines, qu'ils appellent Guancauilca, dés lors se peupla d'Espagnols & d'Indiens qui y arriuerent, & auiourd'huy y arriuent encor pour trauailler à l'ouurage de ces mines de vif argent, lesquelles sont en grand nombre & fort abondantes. Mais sur toutes ces mines, celle qu'ils appellent d'Amador, de Cabrera autrement des Saints, est belle & remarquable. C'est vn rocher de pierre tres-dure, toute semee de vif argent, & de telle grãdeur, qu'elle s'estend plus de quatre vingts varres en longueur, & quarante en largeur, en laquelle mine l'on a fait plusieurs puits & fosses de soixante & dix stades de profondeur, de sorte que plus de trois cens hommes y peuuent trauailler tous ensemble tant est grãde sa capacité. Ceste mine fut descouuerte par vn Indien d'Amador de Cabrera, appellé Nauincopa, du bourg d'Acoria, & la fit enregistrer Amador de Cabrera en son

nom. Il en fut en procez contre le Procureur fiscal, mais par arrest l'vsufruict luy en fut adiugé, comme ayant esté le descouureur. Du depuis il vendit son droict à vn autre, pour le prix de deux cens cinquante mil ducats, & par apres ayant opinion qu'il auoit esté trompé en ceste vente, mit en action l'acheteur, pour ce qu'ils disent qu'elle vaut plus de cinq cens mil ducats, voire quelques-vns tiennent qu'elle vaut bien vn million d'or: chose rare, qu'il y ait vne mine de telle valeur & richesse! Lors que Dom Francisque de Tollede gouuernoit au Peru, il y eut vn homme qui auoit esté en Mexicque, & remarqué comme l'on affinoit l'argent, auec le mercure, appellé Pero Fernandes de Velasco, qui s'offrit & s'ingera d'affiner & de tirer l'argent de Potozi auec le mercure, & en ayant fait preuue en l'an mil cinq cens soixante & onze, en vint à son honneur, & lors on commença en Potozi à affiner l'argent auec le vif-argent que l'on y portoit de Guancauelicqua, qui fut vn beau remede pour les mines: car par le moyen de ce vif-argent, l'on tira vn nombre infiny d'argent de ces metaux, dont ils ne faisoient point d'estat, lesquels ils appelloient racleures. Car comme il a esté dit, le vif-argent purifie l'argent encor qu'il soit sec, pauure, & de peu d'alloy, ce que l'on ne peut faire en le faisant fondre par le feu. Le Roy Catholique tire de l'ouurage des mines du vif-argent, sans coust ny risque aucune, presque quatre cens mil pezes de mine, qui sont de quatorze reaux chacun, ou peu moins, outre le droit qui luy re-

uient en Potozi, où il est employé, qui est vne autre grãde richesse. L'on tire chacun an, l'vn portant l'autre, de ces mines de Guancauilca, 8. mil quintaux de vifargent, & voire dauantage.

## *De la façon de tirer le vif argent, comme on en affine l'argent.*

### Chapitre XII.

DIsons maintenant comme l'on tire le vif argent, & cõme auec luy l'on affine l'argent. L'õ prend la pierre ou metal, où se trouue le vif argẽt, laquelle ils mettent au feu dedans des pots de terre, bien bouchez, apres qu'ils l'õt premierement pillee & mouillüe, de sorte que ce metal ou pierre, venant à se fondre par la chaleur du feu, le vif argent s'en separe, & en sort en exhalation, & quelquefois mesme auec la fumee de mesme feu, iusques à ce qu'il rencontre quelque corps, où il s'arreste & se congelle: que s'il passe outre en haut sans rencontrer aucun corps dur, il va à mont iusques à ce qu'il soit refroidy, & lors estant congellé il retombe en bas, Quand la fondure est acheuee, ils destoupent les pots & en tirent le metal, attendants toutesfois à ce faire, qu'il soit bien refroidy, car s'il y restoit encor quelque fumee ou vapeur, qui rencontrast les personnes qui les destoupent, ce seroit pour les faire mourir, ou demeurer preclus, ou à tout le moins pour en perdre les dents. Et d'autant que l'on vse & despend vn nombre infiny

finy de bois, pour entretenir le feu à fondre les metaux. Vn meusnier nommé Rodrigo de Torres, trouua vne inuention tres-vtile, qui fut de cueillir d'vne certaine paille qui croist par toutes ces montagnes du Peru, laquelle ils appellent Ycho, & est comme vne espece de ionc dur auec quoy ils font du feu. C'est chose merueilleuse, que la force que ceste paille a pour fondre ces metaux, ce qui est, comme Pline dit, Li.33.c.4. qu'il y a de l'or que l'on fond plus facilement auec la flãme de la paille, que non pas auec vn gros brasier, quoy qu'il soit bien ardent & enflãmé. Ils mettent le vif-argent ainsi fondu dans des peaux, d'autant qu'il se gardent fort bien dãs du cuir, & de ceste façon l'on le met aux magasins du Roy, d'où l'on le tire pour le porter par mer à Aricqua, puis à Potozi par terre, sur les moutons du pays. Il se consume ordinairement chaque an en Potozi, pour l'affinement des metaux, enuiron six ou sept mil quintaux de vif-argent, sans ce que l'on tire des lames, (qui est le terrestre, & ordure des premiers lauoirs des metaux, qui se font en des chaudieres.) Lesquelles lames ils bruslét & mettent en des fourneaux pour en tirer le vif-argent qui demeure en icelles. Et y a plus de cinquante de ces fourneaux en la ville de Potozi, & en Tarpaya. La quantité des metaux que l'on affine (comme quelques hommes experimentez en ont fait le conte,) se peut monter à plus de trois cens mil quintaux par an, des lames & terrestres desquels refonduës & rafinees, l'on peut tirer plus de deux mil quintaux de vif-argent. Or l'on doit

sçauoir, qu'il y a diuerses sortes de metaux pour ce qu'il y a quelques metaux qui rendent beaucoup d'argent & cõsomment peu de vif-argent; & d'autres au contraire qui consomment beaucoup de vif-argent,& rendent peu d'argent. Il y en a d'autres qui en consomment beaucoup, & rendent beaucoup d'argent,& d'autres qui consomment peu de vif-argent,& rendent peu d'argent: & selon que les hommes rencontrent en ces metaux, ainsi ils enrichissent & appauurissent en leur traitte. Combien que le plus ordinairemẽt il arriue, que tout ainsi comme le metal riche donne plus d'argent,aussi il consomme beaucoup plus de mercure,& le pauure au contraire ainsi qu'il donne peu d'argent, il consomme aussi peu de vif-argent. L'on pile & meut premierement le metal fort menu, auec des masses & instruments, qui frappent & pilent ceste pierre,comme des moulins à tan, & estant le metal bien pilé, ils le sassent en des sacs de cuiure, qui font & rendent la poudre aussi desliee & menuë, comme ceux qui sont faits de soye de cheual, & sassẽt ces sacs lors qu'ils sont bien accommodez & entretenus, trente quintaux en vn iour & vne nuict, puis l'on met la poudre de ce metal, estant sassee, en des cassons de buitrones, où ils la mortifient & desgraissent auec de la saulmure, mettãt à chaques cinquante quintaux de poudre cinq quintaux de sel, & font cela, pource que le sel desgraisse ce metal, & le separe d'auec la terre & l'ordure qu'il a, à fin que le vif-argent recueille plus facillement, & attire l'argent. Apres ils mettent du vif-ar-

gent en vn linge de Hollande cru, & le pres-sent & expriment sur le metal, sortant le vif-argent comme vne rosee, en tournant & meslant tousiours cependant le metal, afin que ceste ro-see de vif-argent se cõmunique à tout. Aupara-uant qu'ils eussent inuenté les buytrones de feu, l'on amassoit & paistrissoit plusieurs & diuer-ses fois le metal auec le vif-argent, dans de gran-des auges, & le laissoient ainsi poser quelques iours, puis retournoient à le remesler & amas-ser vne autre-fois, iusques à ce qu'ils pensoient que tout le vif-argent estoit ja incorporé auec l'argent, ce qui tardoit vingt iours & plus, & quand il tardoit peu, c'estoit comme neuf iours. Du depuis l'on descouurit, (comme le desir d'acquerir est diligent) que pour abbreger le temps, le feu y aydoit beaucoup pour causer que le vif-argent recueillist plustost l'argent, & ainsi ils inuenterent les buytrones, où l'on mettoit des casses pour mettre le metal auec du sel & du vif-argent, & par dessous met-toient le feu petit à petit en des fourneaux faits expres, par dessous terre, & en l'espace de cinq ou six iours le vif-argent incorpore à soy l'ar-gent, puis quand ils cognoissent que le mercure a fait son deuoir, sçauoir qu'il a du tout assem-blé l'argent, sans laisser rien arriere, & qu'il s'en est imbu, comme fait l'esponge de l'eau, l'in-corporant auec soy, & le separant de la terre, du plomb & du cuiure, auec lesquels ils s'en-gendre, puis ils le tirent & separent du mesme vif-argent. Ce qu'ils font en ceste maniere, ils mettent le metal en des chaudieres, & vaisseaux

pleins d'eau, ou auec des moulinets ou roües, vont tournant tout à l'entour le metal, comme qui feroit de la moustarde, & lors va sortant la terre & ordure du metal, auec l'eau qui court; & l'argent & vif-argent, comme plus pesans demeurent au fond de la chaudiere, & le metal qui demeure est comme du sable: de là ils le tirent & portent lauer vne autre fois auec de grands plats de bois en des cuues pleines d'eau, & là ils acheuent de faire tomber la terre, laissant l'argent & vif argent seuls. Toutesfois il ne laisse pas de couler quelquefois vn peu d'argent & vif-argent auec la terre & ordure, & est ce qu'ils appellent relaué, lequel ils approufitent par apres, & en tirent ce qu'il reste. Apres donc que l'argent & vif-argent sont nets, & qu'ils commencent à reluire à cause qu'il n'y reste plus de terre, ils prennent tout ce metal lequel estant mis dans vn linge, ils le pressent & expriment tres-fort, & par ce moyen sort tout le vif-argent qui n'est point incorporé auec l'argent, & demeure le reste fait comme vn pain d'argent, & vif-argent, ainsi que demeure le marc des amandes quand elles sont pressees pour faire de l'huyle, & estant ainsi bien pressé, le marc qui demeure contient en soy seulement la sixiesme partie d'argent, & les cinq autres de mercure; tellement que s'il reste vn marc de soixante liures, les dix sont d'argent, & les cinquante de vif-argent. De ces marcs ils font des pines qu'ils appellent, ou pommes de pin, en la façon de pains de sucre, creuses par dedans, lesquelles ils font ordinairement de cent liures

pesant, puis pour separer l'atgent d'auec le vif-argent,les mettent au feu violent, où ils les couurent d'vn vase de terre, à la façon d'vn moule à faire les pains de sucre qui sont comme capuchons, & les couurant de charbon, leur donnent le feu, par lequel le vif-argent s'exhale en fumee, & rencontrant ce capuchon de terre, là s'espaissit & distille ainsi que fait la fumee du pot au couuercle, & par vn canal en façon d'allembicq, l'on reçoit tout le vif-argent qui se distille, demeurant l'argent seul, lequel ne se change en la forme & figure, mais aux poids il diminuë de cinq parts moins qu'auparauant, & demeure crespu & spongieux, qui est vne chose digne de voir. De deux de ces pines l'on fait vne barre d'argent, du poids de soixante cinq ou soixante six marcs,& de ceste façon ils la portent essayer, quinter & marquer. L'argent tiré auec le mercure est si fin, que iamais il n'abaisse de deux mil trois cens quatre vingts d'alloy, & est si excellent que pour le mettre en œuure les Orfeures ont ont besoin de l'abaisser d'alloy, en y mettant de la soulde, ou meslange, cóme aussi l'on fait és maisons de la monnoye, où l'argent se met en œuure sous le coing. L'argent endure tous ces tourmens & martyrs (s'il faut dire ainsi) pour estre affiné : que si l'on considere bien, c'est vn amas tout formé, où l'on meut, l'on s'asse, l'on paistrit, l'on fait le leuain, & l'on cuit l'argent:outre tout cela, l'on le laue,relaue,cuit, & recuit, passant par les pillons, sacs, auges, buytrones, chaudieres,batoirs,pressoirs, fours, & finablement par l'eau & par le feu. Ie dis cecy

pour-ce que voyant cét artifice en Potozi, ie consideroís ce que dit l'Escriture des iustes, que: *Colabit eos, & purgabit quasi argentum*, & ce qu'elle dit en autre part, *Sicut argentum purgatum terræ purgatum septuplum*. Tellement que pour purifier l'argent, l'affiner & le nettoyer de la terre & pierre où il s'engendre, l'on le purge & purifie sept fois: car en effect ils le tourmentent & passent par les mains sept fois, voire dauantage, iusques à ce qu'il demeure pur & fin, ce qui est de mesme en la doctrine du Seigneur, & doiuent estre telles, & ainsi purifiees les ames, qui doiuent participer & ioüyr de sa pureté diuine.

*Matth. 3.*
*Eccles. 2.*
*Psal. 11.*

---

## *Des engins à moudre les metaux, & de l'essay de l'argent.*

### Chapitre XIII.

Pour conclure ceste matiere & suject de l'argent & des metaux, il nous reste deux choses à dire, l'vne desquelles est de traitter des engins & moulins, & l'autre des essais. I'ay desia dit comme l'on meut le metal pour receuoir le vif argent, laquelle moulure se fait auec diuers instrumens & engins, les vns auec des cheuaux comme des moulins à bras, & les autres comme moulins à eau, desquelles deux sortes y a vne grande quantité. Mais d'autant que l'eau qu'ils ont là communement, n'est que de la pluye, il n'y en a pas suffisamment en Potozi, qu'en trois ou quatre mois, qui sont en Decembre, Ianuier, Feurier;

pour ceste occasion ils ont fait des lacs & estangs qui contiennent de circuit, comme mil & six cens verges, & de profondeur trois stades, il y en a sept auec leurs escluses, tellement que quand il est besoin d'eau, l'on leue vne escluse d'où sort vn ruisseau d'eau, lequel ils reserrent aux festes. Et quand les lacs & estangs se remplissent, & que l'année est abondante en pluyes, le moudre y dure six ou sept mois, de façon que mesme pour l'argēt les hommes desirent & demandent vne bonne annee d'eau en Potozi, comme l'on fait aux autres endroits pour le pain. Il y a d'autres engins en Tarapaya, qui est vne vallee distante trois ou quatre lieuës de Potozi, où il court vne riuiere, comme mesme en d'autres endroits. La diuersité qui est entre ces engins, est que les vns sont de six pilons, les autres de douze, & les autres de quatorze. L'on meut & pile le metal en des mortiers où iour & nuict ils trauaillent, & de là l'on porte ce qui est moulu pour sasser. Il y a au riuage du ruisseau de Potozi quarante huict instrumens & engins à eau, de huict, dix & douze pilons, & quatre autres de l'autre costé, qu'ils appellent Tanacognugno. En la vallee de Tarapaya, y en a vingt deux tous à eau, outre lesquels y en a trente à cheual en Potozi, & plusieurs autres en d'autres endroits, tant a esté grand & est encor le desir & industrie de tirer l'argent. Lequel finalemēt est essayé & esprouué par les maistres à ce deputés par le Roy. Pour dōner l'alloy à chaque piece l'on porte les barres d'argent à l'essayeur, qui met à chacune son numero, pour

ce que l'on luy en porte plusieurs à la fois, il coupe de chacune vn petit morceau, lequel il poise iustement, & le met en vn creuset, qui est vn petit vase fait de cendres d'os bruslez & battus, puis il pose tous ces creusets chacun en son ordre au fourneau, leur donnant le feu violent, lors le metal se fond, & ce qui est plomb se resout en fumee, & le cuiure & estain se dissoluent, demeurant l'argent tres-fin de couleur de feu: & est vne chose merueilleuse, que quand il est ainsi raffiné, encor qu'il soit liquide & fondu, il ne s'espand point, quoy que l'on renuerse le creuset la bouche en bas, mais il demeure tousiours fixe, & sans en tomber vne goute. L'essayeur recognoist en la couleur & autres signes quand il est affiné, & lors il tire les creusets du feu & repese delicatement chasque morceau, regarde ce qu'il est diminué, de son poids, pour-ce que celuy qui est de haute loy, diminuë peu, & celuy qui est de basse loy, beaucoup, & ainsi selon qu'il est diminué il voit l'alloy qu'il tient, suiuant quoy il marque punctuellement chaque barre. Le poids & balance sont si delicats & les grains si menus, que l'on ne les peut prendre auec la main, mais seulement auec des pincettes, & fait l'on cét essay à la lumiere de la chandelle, afin qu'il n'y ayt aucun air qui face mouuoir les balances: car de ce peu déspend le prix & valeur de toute la barre. C'est à la verité vne chose delicate, & qui requiert vne grande dexterité, dequoy mesme s'ayde la saincte Escriture en diuers endroicts, partie pour declarer de quelle façon

*Psal. 65.*
*Prou. 17. 27.*

Dieu esprouue les siens, & pour noter, & remarquer les differences des merites & valeur des ames, où au Prophete Hieremie Dieu donne le tiltre d'essayeur, afin qu'il cognoisse & declare la valeur spirituelle des hommes, & de ses œuures; qui est vn propre negoce de l'esprit de Dieu, estant celuy qui pese l'esprit des hommes. Nous-nous contenterons de ce qui est dit sur le subjet de l'argent, metaux & mines, & passerons aux deux autres mixtes proposez, qui sont les plantes & animaux. *Hierem. 6. Prou. 1.*

## *Des Esmeraudes.*

### Chapitre XIV.

IL ne sera pas hors de sujet de dire quelque chose des esmeraudes, tant pource que c'est vne chose precieuse comme l'or & l'argent, dont nous auōs traitté, que pource qu'ils viennent, & prénent leur origine mesme des mines & des metaux, ainsi que raconte Pline. L'esmeraude a esté anciennemēt en grande estime, comme le mesme autheur escrit, & luy donnoit-on le troisiesme lieu entre les ioyaux & pierres precieuses, sçauoir apres le diamant & la perle. Aujourd'huy l'on n'estime plus tant l'esmeraude, ny la perle, pour la grande abondance qu'on a apportee des Indes de ces deux sortes de pierres, & n'y a que le diamant seul qui retienne & demeure en sa principauté, *Plin. li. 37. cap. 5.*

laquelle on ne luy peut oster. Apres viennent en estime les rubis fins & les autres pierres, qu'on tient plus precieuses que les esmeraudes. Les hommes sont tant amis des singularitez, & des choses rares, que ce qu'ils voyent estre cõmun, ils ne l'estiment plus. On raconte d'vn Espagnol qui au cõmencement de la descouuerte des Indes fut en Italie, & monstra à vn lapidaire vne esmeraude; auquel demandant le prix d'icelle, apres que le lapidaire l'eut regardee de pres, & bien consideree cõme elle estoit d'vne excellente qualité & figure, respõdit qu'elle valloit cent ducats. Il luy en monstra vne autre plus grande, que le lapidaire estima trois cens ducats. L'Espagnol estant enyuré de ces propos, le mena en son logis, & luy en mõstra vn cassion tout plein: lors l'Italien voyant vn si grand nombre de ces esmeraudes, dist, Monsieur, celles-là vaudront bien vn escu la piece. Il en est aduenu autant és Indes & en Espagne, que ces pierres ont perdu leur valeur, pour la grande richesse & abondance d'icelles qui s'y en est trouuee. Pline raconte plusieurs excellences des esmeraudes, entre lesquelles il dit qu'il n'y a chose plus agreable, ny plus salubre à la veüe, en quoy il a raison: mais son authorité importe peu, pendant qu'il y en aura telle abondance. Lælia Romaine, de laquelle il raconte qu'en vn scoffion & vestement brodé de perles & esmeraudes, elle employa la valeur de quatre cens mille ducats; pourroit aujourd'huy auec moins de quarante mil en faire deux paires tels que celuy-là. Il s'en est trouué en diuerses parties des Indes, & les Rois de Me-

*Plin. l. 37. cap. 5.*

*Plin. l. 9. cap. 35.*

xique les estimoient beaucoup, voire auoient accoustumé quelqu'vns de se percer les narines, & d'y mettre vne excellente esmeraude. Ils les mettoient aux visages de leurs idoles; mais le lieu où l'on en a trouué, & s'en trouue encor aujourd'huy plus grande abondance, est au nouueau Royaume de Grenade, & au Peru, proche de Manta & Port-vieil. Il y a vers ce lieu vn terroir qu'ils appellét, Terre des esmeraudes, pour la cognoissance que l'on a qu'il y en a beaucoup, encores que iusques aujourd'huy l'on n'a point conquesté ceste terre. Les esmeraudes naissent en des pierres, en forme de crystaux, & les ay veües en la mesme pierre, qu'ils vont comme y formant vne veine, & comme il semble, se vont peu à peu espaississant & affinant. Pource que j'en vids quelques-vnes qui estoiét moitié blanches & moitié vertes, d'autres toutes blanches, & d'autres jà toutes vertes, & parfaites du tout. I'en ay veu quelques-vnes de la grandeur d'vne noix, & s'en trouue de plus grandes: mais ie n'ay point sceu qu'en nostre temps l'on en aye trouué de la grandeur & figure du plat ou ioyau qu'ils ont à Gennes, qu'ils estiment auec raison pour ioyaux de grand prix, & non pas pour relique, puis qu'il n'apparoist point que ce soit vne relique, mais est le contraire. Neantmoins sans comparaison, ce que Theophraste raconte de l'esmeraude, que le Roy de Babylone presenta au Roy d'Egypte, surpasse celle de Gennes. Or elle auoit quatre couldees de long, & trois de large, & dit qu'au Téple de Iupiter il y auoit vne esguille, ou pyramide, faite de quatre pier-

*Plin. li. 37. ca. 1.*

res d'esmeraudes, de quarante coudees de long, & en quelques endroits, de quatre coudees de large, & de deux en d'autres endroits, & que de son temps il y auoit à Tyr, au Temple d'Hercules, vn pillier d'esmeraude. Il estoit parauenture, comme dit Pline, de pierre verte, qui tiroit sur l'esmeraude, & l'appelloiét, esmeraude fausse : comme quelques-vns veulent dire que certains pilliers qui sont en l'Eglise Cathedrale de Cordoüe, sont de pierre d'esmeraude, & y sont depuis le temps qu'elle fut mesquitte des Roys Miramamolins Mores, qui regnerent en icelle. En la flotte de 1587. en laquelle ie vins des Indes, ils apporterent deux cassons d'esmeraudes, dont chacun pesoit pour le moins quatre arrobes, d'où l'on peut voir l'abondance qu'il y en a.
*Exod. 29. 30.* *Apoc. 21.* L'Escriture saincte celebre les esmeraudes comme ioyaux fort precieux; on la met entre les pierres precieuses que le grand Pontife portoit en son Ephod, ou Pectoral, comme celles qui ornoient les murs de la celeste Hierusalem.

---

## *Des Perles.*

### Chapitre XV.

Maintenant que nous traitons de la principale richesse que l'on apporte des Indes, il n'est pas raisonnable d'oublier les perles, que les anciens appelloient, marguarites, & estoient aux premiers temps en si grande

estime, qu'il n'appartenoit qu'aux personnes royales d'en porter; mais aujourd'huy il y en a en telle abondance, que les Negresses mesmes en portent des chaines. Elles s'engendrent és conches ou huistres de la mer auec leur chair, & m'est arriué, mangeant des huistres, d'y trouuer des perles au milieu. Ces huistres sont par dedãs d'vne couleur comme de ciel, fort viue, & en quelques endroits l'on en fait des cueillieres qu'ils appellét de nacre. Les perles sont de tres-differentes formes en la grandeur, figure, couleur & polissure, comme aussi en leur prix elles different beaucoup. Ils appellent les vnes Auemarias, pour estre comme les petits grains du chappelet; les autres Patenostres, parce qu'elles sont grosses. Peu souuent l'on en trouue deux qui soient tout d'vne grandeur, forme, & couleur. Pour ceste occasion les Romains, selon qu'escrit Pline, les appelloient Vnions. Quand il aduient que l'on en trouue deux qui se ressemblent du tout, ils haussent beaucoup de prix, specialement pour des pendants d'oreille. I'en ay veu quelques paires qu'ils estimoient à milliers de ducats, encore qu'elles ne fussent pas de la valeur des deux perles de Cleopatra, desquelles Pline raconte que chacune valoit cent mille ducats, auec lesquelles ceste folle Royne gagna la gageure qu'elle auoit faite contre Marc Antoine, de gaster, & despenser en vn souper plus de cent mille ducats, d'autant que sur le dessert elle mit vne de ces perles en de fort vinaigre, puis apres la perle estant dissoute auec le vinaigre, elle la beut ainsi. Ils disent que l'autre per-

*Plin. l. 9. cap. 35.*

*Ibidem.*

le fut coupee en deux, & mise au Pantheon de Rome, aux pendants d'oreille de la statue de Venus. Esope raconte de Clouis fils du basteleur ou comedien, qu'en vn banquet il fit presenter aux conuiez, entre les autres mets, à chacun vne perle riche, dissoute en vinaigre, afin de rendre la feste plus magnifique. Ce sont esté des folies de ces temps-là, mais celles d'aujourd'huy ne sont pas moindres, attendu que nous voyons non seulement les chapeaux & les cordõs, mais aussi les bottines, & les pattins des femmes de basse condition, estre tout semez de broderie de perles. On pesche des perles en diuers endroits des Indes: mais la plus grande abondance est en la mer du Sud, proche du Panama, où sont les Isles qu'ils appellent pour ceste occasion, les Isles des perles. Mais l'on en tire aujourd'huy en la mer du Nort en plus grande quantité, & de meilleures, qui est proche de la riuiere qu'ils appellent, de la hache. Ie vis là comme l'on en faisoit la pesche, qui se fait auec assez de coust, & de trauail des pauures esclaues, lesquels se plongẽt six, neuf, voire douze brasses en la mer, à chercher les huistres, lesquelles ordinairement sont attachees aux rochers & grauier de la mer. Ils les arrachent de là, & s'en chargent pour reuenir sur l'eau, & les mettre en leurs canoes, où ils les ouurẽt apres pour en tirer le thresor qu'ils ont dedans. L'eau de la mer est en cét endroit tres-froide, mais encore ce leur est beuaucoup plus grand trauail de retenir leur haleine quelquefois vn grand quart d'heure, voire demie heure, en faisant leur pesche. Et afin que ces

pauures esclaues puissent mieux retenir leur haleine, ils leur font manger des viandes seiches, & encore en petite quantité; tellement que l'auarice leur fait faire ces abstinences & continences contre leur volonté. L'on met des perles en œuure en diuerses façons, & les perce-t'on pour faire des chaines, & y en a jà grande abondance en quelque lieu que ce soit. En l'an 1587. ie vids au memoire de ce qui venoit des Indes pour le Roy, qu'il y auoit dix-huict marcs de perles, & encores trois cassons dauantage. Et pour les particuliers il y en auoit mil deux cens soixante & quatre marcs, & outre tout cela, sept sachets qui n'estoient point pesez, ce qu'on eust tenu en autre temps pour fable.

---

## *Du pain des Indes, & du mays.*

### CHAPITRE XVI.

MAINTENANT pour traitter des plantes nous commencerons à celles qui sont propres & particulieres és Indes; & puis apres de celles qui sont communes aux Indes, & à l'Europe. Et pource que les plantes ont esté creées principalement pour l'entretien de l'homme; & que la principale dont il prend nourriture, est le pain, il sera bon de dire quel pain il y a aux Indes, & dequoy ils vsent à faute d'iceluy. Ils ont comme nous auons icy, vn nom propre, par lequel ils designent & si-

gnifient le pain, qu'ils disent au Peru, Tanta, & en d'autres lieux d'vne autre façon. Mais la qualité & substance du pain dont ils vsoient aux Indes, est chose fort differente du nostre, pource qu'il ne se trouue qu'il y eust aucun genre de froment, ny orge, ny mil, ny de ces autres grains dont on se sert en Europe à faire du pain, au lieu de cela ils vsoient d'autres sortes de grains & racines, entre lesquels le mays tient le premier lieu, & auec raison le grain qu'ils appellēt mays, que l'on appelle en Castille, bled d'Inde, & en Italie, grain de Turquie. Et ainsi comme le froment est le plus commun grain pour l'vsage des hommes, és regions de l'ancien monde, qui sont Europe, Asie & Afrique; ainsi aux endroits du nouueau monde le grain de mays est le plus commun, & qui presque s'est trouué en tous les Royaumes des Indes Occidentales, comme au Peru, en la neuue Espagne, au nouueau Royaume, en Guatimalla, en Chillé, en toute la terre ferme. Ie ne trouue point qu'anciennement és Isles de Barlouente, qui sont Cuba, sainct Dominique, Iamaycque, & sainct Iean, ils vsassent du mays, aujourd'huy ils vsent beaucoup de la Yuca, & Caçaui, dequoy nous traicterons incontinent. Ie ne pense point que le grain de mays soit inferieur au froment en force, ny en substance, mais il est plus chaud, & plus grossier, & engendre beaucoup de sang, d'où vient que ceux qui n'y sont point accoustumez s'ils en mangent trop, ils deuiennent enflez & rogneux. Il croist en des cannes, ou roseaux, chacun desquels porte vne ou deux grappes, aus-

quelles

quelles le grain est attaché; & combien que le grain en soit assez gros, si est-ce qu'il s'y en troue en grande quantité; tellemẽt qu'en quelques grappes j'ay conté sept cens grains. Il le faut semer à la main vn à vn, & non pas espars. Il veut la terre chaude & humide, & en croist en plusieurs lieux des Indes en fort grande abondance; & n'est point chose rare en ces pays de recueillir trois cens fanegues ou mesures d'vne seule de semence. Il y a de la difference entre le mays, comme il y en a entre le froment; l'vn est gros, & fort nourrissant; & l'autre petit & sec, qu'ils appellent moroche. Les feüilles & la canne verte du mays est vn manger fort propre pour les mules & pour les cheuaux, & leur sert aussi de paille quãd elle est seiche; le grain en est de plus de substance & nourriture pour les cheuaux, que n'est pas l'orge. C'est pourquoy ils ont accoustumé en ces pays de faire boire les bestes auant que leur donner à manger: car si elles beuuoient apres, ce seroit pour les faire enfler, comme elles feroient ayant mangé du froment. Le mays est le pain des Indes, & le mangent communemẽt boüilly ainsi en grain tout chaud, & l'appellent mote, comme les Chinois & Iappons mesmes mangent le ris cuit auec son eau chaude, quelquefois le mangent rosty. Il y a du mays rond & gros comme celuy de Lucanas, que les Espagnols mangent rosty comme viande delicieuse, & a meilleure saveur que les guarbenses, ou pois rostis. Il y a vne autre façon de le manger plus delicieuse, qui est de mouldre le mays, & en ayant amassé la fleur, en faire de pe-

tits tourteaux qu'ils mettent au feu, qu'on a accoustumé de presenter tous chauds à la table. En quelques endroits ils les appellent Arepas. Ils font mesme de ceste paste des boulles rondes, & les accoustrent d'vne façon qu'ils durent & se conseruent long temps, les mangeant comme vn mets delicieux. Ils ont inuenté aux Indes (pour friandise & delices) vne certaine façon de pastez qu'ils font de ceste paste & fleur auec du sucre, lesquels ils appellent biscuits, & mellindres. Le mays ne sert pas seulement aux Indiens de pain, mais aussi il sert de vin: car ils en font leur boisson, de laquelle ils s'enyurent plustost, que de vin de raisins. Ils font ce vin de mays en diuerses façons, l'appellans au Peru, Acua, & pour le nom le plus commun és Indes, Chicha. Le plus fort se fait en façon de ceruoise, mettant tremper premierement le grain de mays iusques à ce qu'il se creue; par apres ils le cuisent d'vne telle façon, & deuient si fort, qu'il en faut peu pour abbatre son homme. Ils appellent cestuy-là au Peru, Sora, & est vn breuuage deffendu par la loy, à cause des grands inconueniés qui en prouiennent, enyurant les hommes. Mais ceste loy y est mal obseruee, d'autant qu'ils ne laissent point d'en vser, ains passent les nuicts & les iours entiers à en boire en dançans & ballans. Pline raconte que ceste façon de breuuage, qui estoit de grain trempé, & cuit par apres auec lequel on s'enyuroit, estoit anciennement en vsage en France, en Espagne, & en d'autres Prouinces, comme aujourd'huy en Flandres ils vsent de la ceruoise faite de grain d'orge. Il y a

*Plin. li. 14. cap. 22.*

vne autre façon de l'Acua, ou Chicha, qui eſt de maſcher le mays, & faire du leuain de ce qui a eſté ainſi maſché, apres le faire boüillir, voire eſt l'opinion des Indiens, que pour faire de bon leuain il doit eſtre maſché par des vieilles pourries, ce qui fait mal au cœur à l'ouyr ſeulement, toutefois ils ne laiſſent pas de le boire. La façon la plus nette, la plus ſaine, & qui fait moins de dommage, eſt de roſtir ce mays, qui eſt celle dont vſent les Indiens les plus ciuiliſez, & quelques Eſpagnols, meſme pour medecine: car en effect ils trouuent que c'eſt vne fort ſalubre boiſſon pour les reins, d'où vient qu'és Indes à peine ſe trouue il aucun qui ſe plaigne de ce mal de reins, à cauſe de ce qu'ils boiuent de ce Chicha. Les Eſpagnols & Indiens mangent pour friandiſes ce mays boüilly, ou roſty, quand il eſt tendre en ſa grappe comme laict, ils le mettent au pot, & en font des ſaulſes, qui eſt vn bon manger. Les rejettons du mays ſont fort gras, & ſeruent au lieu de beurre & d'huille; tellement que le mays és Indes ſert aux hommes & aux beſtes de pain, de vin, & d'huille. Pour ceſte raiſon le Viceroy Dom Franciſque de Tollede diſoit que le Peru auoit deux choſes riches, & de grande nourriture, qui eſtoient le mays & le beſtial du pays. A la verité il auoit raiſon, d'autant que ces deux choſes y ſeruent de mil. Ie demanderay pluſtoſt que ie ne reſpondray, d'où a eſté porté le premier mays aux Indes, & pourquoy ils appellent en Italie ce grain tant profitable, grain de Turquie: car à la verité ie ne trouue point que les anciens faſſent

mention de ce grain, combien que le mil (que Pline escrit estre venu de l'Inde en Italie, y auoit dix ans lors qu'il escriuoit) ayt quelque ressemblance auec le mays, en ce qu'il dit que c'est vn grain qui naist en roseau, & se couure de sa feüille, ayant le coupeau comme des cheueux, & en ce qu'il est fertile. Toutes lesquelles choses ne se rapportent pas au mil. En fin le Createur a departy & donné à chaque region ce qui luy estoit necessaire. A ce continent il a donné le froment, qui est le principal entretenement des hommes; & au continent des Indes il a donné le mays, qui tient le second lieu apres le froment, pour l'entretenement des hommes & des animaux.

## *Des Yucas, Caçaui, Papas, Chunes & du Ris.* Chapitre XVII.

EN quelques endroits des Indes l'on vse d'vn genre de pain qu'ils appellent Caçaui, lequel se fait d'vne certaine racine qu'ils appellent Yuca. L'Yuca est vne grande & grosse racine qu'ils coupent en petits morceaux, la rapent, puis la mettans comme en vne presse, il l'espreignent pour en faire vne tourte deslice & grande, de la forme presque d'vne targue ou bouclier de More, puis apres ils la font seicher, & est le pain qu'ils mangent. C'est vne chose sans goust, mais qui est saine, & de bonne nourriture. Pour ceste raison nous disions, estás à S. Dominique, que c'estoit le propre manger des gourmands; car l'on en peut manger beaucoup, sans craindre que l'excez en fasse mal. Il

eſt beſoin d'humecter la Caçaue pour la manger, d'autant qu'elle eſt aſpre, & ſ'humecte facilement auec de l'eau, ou du potage, où elle eſt fort bonne, pource qu'elle ſ'enfle beaucoup, & ainſi ils en font des capirotades. Mais elle ſe trẽpe malaiſément en du laict, ny en du miel de canes, ny en du vin, parce que ces liqueurs ne la peuuent penetrer, comme ils font le pain de froment. Il y a de ceſte Caçaue l'vne plus delicate que l'autre, qui eſt celle qu'on fait de la fleur qu'ils appellent Xauxau, laquelle ils eſtiment beaucoup en ces parties là. quãt à moy, i'eſtimerois dauãtage vn morceau de pain, quelque dur & noir qu'il peuſt eſtre. C'eſt choſe merueilleuſe que le ſuc ou eau qui ſort de ceſte racine lors qu'ils l'eſpreignent ainſi, & qu'ils font la Caçaue, eſt vn venin mortel, & ſi on en boit il occit: mais le marc qui en reſte eſt vn pain & nourriture fort ſaine, comme nous auons dit. Il y a vn autre genre d'Yuca qu'ils appellẽt doux, qui n'a pas ce venin en ſon ſuc; ceſtuy-là ſe mange en racine, boüilly, ou roſty, & eſt vn bon manger. La Caçaue ſe conſerue long tẽps, auſſi la porte-on ſur mer en lieu de biſcuit. Le lieu où l'on vſe dauantage de ce pain, eſt aux Iſles qu'ils appellent de Barlouente, leſquelles ſont, comme nous auons dit, S. Dominique, Cuba, Port-riche, Iamayque, & quelques autres de ces enuirons, à cauſe que la terre de ces Iſles ne rapporte pas de froment, ny de mays: car lors qu'on y ſeme du froment, il y vient bien, & naiſt quant & quant en fort belle verdure: mais c'eſt ſi inégalement, qu'on ne peut le recueillir, pource que

d'vne mesme semence & en vn mesme tēps l'vn est en tuyau, & l'autre en espic, & l'autre qui ne fait que germer ; l'vn est grand, & l'autre petit; l'vn n'est que de l'herbe, & l'autre est desia en grain; & combien qu'on y ayt mené des laboureurs pour voir s'ils y pourroient vser de l'agriculture du bled, si est-ce qu'ils n'y ont trouué aucun moyen de ce faire, pour la qualité de la terre. On y apporte de la farine de la neuue Espagne, ou des Canaries, laquelle est si humide, qu'à peine en peut-on faire du pain qui soit profitable, & de bon goust. Les hosties quand nous disions la Messe, se plioient comme si c'eust esté du papier moüillé; ce qui est causé par l'extreme humidité & chaleur qu'il y a tout ensemble en ceste terre. Il y a vn autre extreme, & contraire à cestuy-cy, qui est qu'en quelques endroits des Indes il n'y croist de mays, ny de froment, comme est le haut de la Sierre du Peru & les Prouinces qu'ils appellent de Collao, qui est la plus grande partie de ce Royaume, où la temperature est si froide & si seiche, qu'elle ne peut endurer qu'il y croisse du froment, ny du mays; au lieu dequoy les Indiés vsent d'vn autre genre de racines qu'ils appellent Papas, lesquelles sont de la façon de turmes de terres, qui sont petites racines, & iettent bien peu de feüilles. Ils cueillent ces Papas, & les laissent bien secher au soleil, puis les pilans, en font ce qu'ils appellent Chuno, qui se cōserue ainsi plusieurs iours, & leur sert de pain. Il y a en ce Royaume fort grande traitte de ce Chuno pour porter aux mines de Potozi; on mange mesme ces Papas ainsi

fraiſches, boüillies, ou roſties, & des eſpeces d'icelles y en a de plus douce, & qui croiſt és lieux chauds, dont ils font certaines ſauſſes & hachis qu'ils appellent Locro. En fin ces racines ſont tout le pain de ceſte terre; tellement que quand l'annee en eſt bonne, ils ſ'en reſiouyſſent fort, pource qu'aſſez ſouuét elles ſe gellent dedans la terre, tant eſt grand le froid & intemperature de ceſte region. Ils apportẽt les mays des vallees, & de la coſte, ou riue de la mer, & les Eſpagnols qui ſont friands, font apporter des meſmes lieux de la farine de bled, laquelle ſe cõſerue bien, & ſ'en fait de bon pain, à cauſe que la terre eſt ſeche. En d'autres endroits des Indes comme és Iſles Philippines, ils ſe ſeruent de ris au lieu de pain, dont il y en croiſt de fort exquis, & en grande abondance en toute ceſte terre; & en la Chine, où il eſt de bonne nourriture, ils le cuiſent en des pourcellaines, & apres le meſlẽt tout chaud auec ſon eau parmy les autres viandes: ils font meſme de ce ris en beaucoup d'endroits leur vin & breuuage, le faiſant trẽper, & puis boüillir cõme l'on fait la biere en Flandres, ou l'Acua au Peru. Le ris eſt vne viande qui n'eſt gueres moins commune, & vniuerſelle en tout le monde que le fromẽt & le mays, & parauenture encore l'eſt-il dauantage: car outre ce qu'ils en vſent en la Chine, au Iapon, és Philippines, & en la plus grande partie de l'Inde Orientale, c'eſt le grain qui eſt le plus commun en Afrique & en Ethiopie. Le ris demande beaucoup d'humidité, & preſque vne terre toute rẽplie d'eau, comme vne prairie. En Europe, au Peru, & en

Mexique, où ils ont l'vsage du bled, on mange le ris pour vn mets & viande, & non pour pain, & le cuisent auec du laict, ou du boüillon du pot, ou d'vne autre maniere. Le ris le plus exquis est celuy qui vient des Philippines & de la Chine, comme il a esté jà dit; & cecy suffise pour entendre generalement ce que l'on mange és Indes au lieu du pain.

---

## *De diuerses racines qui croissent és Indes.*

### Chapitre XVIII.



COMBIEN que la terre de deçà soit plus abondāte & plus fertile en fruicts qui croissent sur la terre, à cause de la grande diuersité des arbres fruictiers, & des iardinages que nous auons; neantmoins quant aux racines & autres choses croissants dessoubs la terre, dont l'on vse pour viande, il me semble qu'il y en a plus grande abondance par delà: car de ces especes de plantes nous auons bien icy veritablement des raues, des naueaux, des pastenades, des chicorees, des ciboules, des aulx & quelques autres racines profitables: mais en ce pays-là il y en a tant de diuerses sortes, que ie ne les pourray conter. Celles desquelles maintenant il me souuient, outre le Papas qui est le principal, il y a les ocas, yanococas, camotes, vatas, xiquimas, yuca, cochucho, caui, totora, mani, & vne infinité d'autres especes, cōme de patattres, lesquelles on mange comme vne viande delicate & savoureuse. On a de mesme apporté aux Indes des racines

de par deçà, lesquelles ont cela de plus, qu'elles y profitent & fructifient dauantage que ne sont pas les plantes des Indes, quand elles sont apportees en Europe: la cause en est côme ie croy d'autant que par delà il y a plus de diuersitez de temperature que non pas par deça, pour raison dequoy il est aisé d'esleuer, & nourrir les plantes en ces regions, & de les accômoder à la temperature qu'elles requierent. Et mesme les racines & les plantes qui y croissent, sans y auoir esté portees, y sont meilleures que par deçà; car les oygnons, les aulx, & les pastenades, ne sont pas telles en Espagne, qu'elles sont au Peru: pour les naueaux, ils y sont en si grande abondance, qu'ils ont augmenté en quelques endroits de telle façon, que l'on m'a affermé qu'ils n'y pouuoient espuiser l'abondance, & force des naueaux, qui y pulluloient ainsi pour y semer du bled. Nous auôs veu assez de fois des raues plus grosses que le bras d'vn homme, fort tendres & de bon goust, & de ces racines que i'ay dites, quelques vnes seruét pour viande, & manger ordinaire, côme les camotes, lesquelles estant rosties, seruét de fruit, ou de legumes. Il y en a d'autres qui leur seruent de delices, côme le cochucho, qui est vne petite racine douce, que quelques vns côfissent pour plus grande delicatesse. Il y a d'autres racines qui sont propres pour rafraischir, comme la xiquima qui est d'vne qualité fort froide & humide, & en temps d'Esté rafraichit, & estanche la soif, mais les Papas & les oças sont les principales pour la nourriture, & substance. Les Indiens estiment l'ail sur toutes

les racines de l'Europe,& le tiénét pour vn fruit de grande efficace. En quoy ils n'ont pas faute de raison,pource qu'il leur conforte & eschauffe l'estomach, à cause qu'ils le mangent d'vn appetit, & ainsi crud, comme il sort de la terre.

---

## *De plusieurs sortes de verdures, & legumes, & de ceux qu'ils appellent concombres, pines ou pommes de pin, petits fruits de Chillé, & des prunes.*

### Chapitre XIX.

PVis que nous auons commencé par les moindres plantes, ie pourray toucher en peu de paroles ce qui concerne les verdures, & les porees, & ce que les Latins appellét *Arbusta*,sans toucher encor rien des arbres. Il y a quelques genres de ces arbrisseaux ou verdures aux Indes, qui sont de fort bon goust. Les premiers Espagnols nommerent beaucoup de choses des Indes des noms d'Espagne prins des choses à quoy ils ressembloient le plus,comme les pines, concóbres & les prunes, combien que ce fussent à la verité des fruits diuers & fort differens, sans comparaison,de ceux d'Espagne, qui s'appellent ainsi. Les pines ou pommes de Pin, sont de la mesme façon & figure exterieure, que celles de Castille : mais au dedans elles differét du tout, pource qu'elles n'ont point de pignós, ny d'escailles,mais le tout y est vne chair,que l'ó peut manger quád l'escorce en est dehors,& est vn fruit qui a l'odeur fort excel-

lente,& eſt fort ſavoureux & delicieux au gouſt. Il eſt plein de ſuc, & a la ſaueur d'aigre-doux, ils le mangent l'ayant couppé en morceaux, & laiſſé tremper quelques temps en de l'eau & du ſel. Quelques-vns diſent qu'il engendre la cholere, & que l'vſage n'en eſt pas trop ſain. Mais ie n'en ay point veu aucune experience qui le puiſſe faire croire. Elles naiſſent vne à vne, comme vne canne ou tige qui ſort d'entre pluſieurs feüilles, comme le lys, combien qu'elle ſoit vn peu plus grande, & plus groſſe. Le haut & couppeau de chaque canne eſt la pomme, elle croiſt en terres chaudes & humides, & les meilleures ſont celles des Iſles de Barlouente. Il n'en croiſt point au Peru, mais l'on y en apporte des Andes, leſquelles toutesfois ne ſont ny bonnes, ny bien meures. L'on preſenta vne de ces pines à l'Empereur Charles, qui deuoit auoir donné beaucoup de peine & de ſoucy à l'apporter des Indes, ainſi auec ſa plante, car on ne l'euſt peu autrement apporter: toutesfois il n'en voulut pas eſprouuer le gouſt. I'ay veu en la neuue Eſpagne de la conſerue de ces pines, qui eſtoit fort bõne. Ceux qu'ils appellent concombres, ne ſont point arbres non plus, mais ſeulemẽt des arbriſſeaux, parce qu'ils n'õt qu'vn an de duree. Ils luy donnerent ce nom, pource que quelques-vns de ces fruits, & la plus part ſont en lõgueur & en rondeur ſemblables aux concõbres d'Eſpagne, mais au reſte ils ſont beaucoup differẽts, parce qu'ils n'ont pas la couleur verde, mais violette, ou iaune, ou blanche, & ne ſont point eſpineux, ny ſcabreux, mais fort vnis & polis, ayans le gouſt tres

different& trop meilleur que le concõbre d'Espagne : car ils ont vn aigre-doux fort savoureux quand ils sont meurs, cõbien que ce fruict n'ait pas le goust si aigre, cõme la Pine. Ils sont fort frais, pleins de suc, & de facile digestion, & en temps de chaleur sont propres pour rafraischir. L'on en oste l'escorce qui est blanche, & tout ce qui reste est chair. Ils croissent en vne terre temperee, & veulent estre arrousés, & encor que pour la ressemblance ils les appellent concombres, il y en a beaucoup neantmoins qui sont ronds du tout, & d'autres de differente façon, tellement qu'ils n'ont pas mesme la figure des concombres. Il ne me souuient point auoir veu de ceste sorte de plante en la neuue Espagne, ny aux Isles, mais bien aux Lanos du Peru. Ce qu'ils appellent petit fruict de Chillé, est de mesme fort plaisant à manger, & tire presque au goust de cerises, mais en tout le reste il est fort different, d'autant que ce n'est pas vn arbre, mais vne herbe, qui croist peu, & s'espand sur la terre, iettant ce petit fruict, qui en couleur & grains ressemble quasi, & approche des meures quand elles sont blanches, encore à meurir, bien que ce fruict soit plus rude, & plus grand que les meures. Ils disent que ce petit fruict se trouue naturellement aux champs en Chillé, où i'y en ay veu. L'on la seme de plantes & de branches, & croist comme vn autre arbrisseau. Ce qu'ils appellent prunes, sont veritablement fruicts d'arbres, & ont plus de ressemblance que les autres, aux vrays prunes. Il y en a de diuerses sortes, dont

ils appellent les vnes prunes de nicaragua, qui sont fort rouges & petites, & ont fort peu de chair au dessus du noyau, mais le peu qu'ils tiennent, est d'vn goust exquis, & d'vn aigret aussi bon ou meilleur que celuy des cerises. L'on estime ce fruict estre fort sain, qui cause que l'on le donne aux malades, specialement pour prouoquer l'appetit Il y en a d'autres grandes & de couleur obscure, qui ont beaucoup de chair, mais c'est vn manger grossier, & de peu de goust, qui sont comme Chauacanas, lesquels ont chaqu'vn deux ou trois petits noyaux. Or pour reuenir aux verdures & porees, ie ne trouue point que les Indiens eussent des iardins de diuerses plantes & porees, mais qu'ils cultiuoient la terre, en quelques endroits seulement, pour les legumes, dont ils vsent, comme ceux qu'ils appellent Frisolles & Pallares, qui leur sert comme icy de guarbences, febves, ou lentilles, & n'ay point recogneu que ceux-cy, ny autres genres de legumes d'Europe, s'y soient trouuez auant que les Espagnols y entrassent, lesquels y ont porté des plantes & legumes d'Espagne, qui y croissent & multiplient fort bien, voire en quelques endroits, ils excedent beaucoup la fertilité de par deçà. Comme si nous parlions des mellons, qui croissent en la vallee de Yuca au Peru, desquels la racine se fait tige, qui dure plusieurs annees, portant chacune des mellons, & l'accommodent comme si c'estoit vn arbre, chose que ie ne sçache point qui soit en nulle partie d'Espagne. Mais c'est vne autre monstruosité que les callabasses ou citrouilles

des Indes en la grandeur qu'elles ont, comme elles croiſſent ſpecialement celles qui ſont propres & particulieres du pays, qu'ils appellent Capallos, leſquelles ils mangent le plus ſouuent en Careſme, boüillies ou accommodees en vne autre ſauſſe. Il y a mil differences de genre de callabaſſes : car quelques-vnes ſont tant difformes pour leur grandeur, qu'ils font de leur eſcorce, eſtant coupee par le milieu & nettoyee, comme des paniers où ils mettent toute la viande pour vn diſner. Des autres petites ils en font des vaſes pour manger, ou boire dedans, & les accommodent fort proprement, pour pluſieurs & diuers vſages. I'ay dit cecy des petites plantes, nous dirons maintenant des grandes, où nous parlerons de l'Axi, qui neantmoins eſt encor des petites.

---

## *De l'Axi, ou Poivre d'Inde.*

### Chapitre XX.



L'On n'a point trouué és Indes Occidentales aucune eſpicerie qui leur fuſt propre, & particuliere, cõme Poivre, Clou, Canelle, Muſcade, ou Gingembre : iaçoit qu'vn frere de noſtre Cõpagnie, qui a voyagé en beaucoup & diuers endroits, nous ayt recité qu'en des deſerts de l'Iſle Iamaycque, il auoit trouué des arbres, où croiſſoit du Poivre. Mais l'on n'eſt point encor certain que ſ'en ſoit, & n'y a

point mesme de traitte de ces espiceries aux Indes. Le Gingembre fut porté de l'Inde à l'Espagnolle, & y a multiplié de telle façon, que l'on ne sçauroit auiourd'huy que faire du grand nõbre qu'il y en a. En la flotte de l'annee mil cinq cens quatre vingts sept, l'on apporta vingt deux mil cinquante trois quintaux de Gingembre à Seuille: mais l'espicerie naturelle que Dieu a donné aux Indes Occidentales, est ce que nous appellons en Castille, Poivre des Indes, & aux Indes Axi, par vn mot general, prins de la premiere terre des Isles, qu'ils conquesterent. Il est dit en langue de Cusco Vchu, & en celle de Mexicque, Chili. Ceste plante est desia fort cognuë, parquoy i'en diray peu de chose, seulemẽt l'on doit entendre qu'anciennement entre les Indiens, elle estoit fort estimee, & en portoient aux endroits où elle ne croissoit point, cõme vne marchandise de consequence. Elle ne croist pas és terres froides, comme en la Sierre du Peru, mais aux vallees chaudes, où elle est souuent arrousee. Il y a de cét Axi de diuerses couleurs, l'vn est verd, l'vn rouge, & l'autre de couleur iaulne, & y en a d'vne sorte de fort caustique, qu'ils appellẽt Caribe, qui est extremement aspre & poignant, & d'autre qui n'a point ceste aspreté, mais au cõtraire est si doux que l'on le peut manger seul, cõme vn autre fruit. Il y en a qui est fort menu, & odoriferant en la bouche, quasi cõme d'odeur de musc, & est tresbon. Ce qui est aspre & poignant en cét Axi, sont les veines & la graine seulement: car le reste ne l'est point, attendu qu'on le mãge verd & sec, entier & broyé, au pot, & en

des sausses, car c'est la principale sausse, & toute l'espicerie des Indes. Quand cét Axi est prins moderément, il ayde & conforte l'estomach pour la digestion : mais si l'on en prend trop, il a de mauuais effets, pour-ce que de soy il est fort chaud, fort fumeux, & fort penetratif, d'où vient que l'vsage en est preiudiciable à la santé des ieunes gens, principalement de l'ame, d'autant qu'il prouoque à la sensualité, & est vne chose estrange, que cõbien que le feu & la chaleur qui est en luy, soit assés cogneuë par l'experience que tous en font, veu que chacun dit qu'il brusle en la bouche & en l'estomach, neãtmoins quelques-vns voire plusieurs veulent maintenir que le poivre d'Inde n'est pas chaud, mais qu'il est froid & bien temperé. Mais ie leur pourrois dire, qu'il en seroit tout autant du poivre, encor qu'ils m'amenassent toutes les experiences qu'ils voudroient de l'vn & de l'autre. Toutesfois c'est vne mocquerie de dire qu'il n'est point chaud, veu qu'il l'est extremement. L'on vse du sel pour temperer l'axi, d'autant qu'il a grande force de le corriger, & se moderent ainsi l'vn l'autre par la contrarieté qui est entr'eux. Ils vsent aussi de Tomates qui sõt froids & bien sains. C'est vn gẽre de grain qui est gros, & plein de suc, lequel dõne bon goust à la sausse, & sont bons aussi à manger. Il se trouue de ce poivre d'Inde vniuersellemẽt en toutes les Indes, & Isles, neuue Espagne, Peru, & en tout le reste qui est descouuert, tellemẽt que cõme le mays est le grain le plus general pour le pain, ainsi l'axi est l'espicerie la plus commune pour les sausses.

Du

## Du Plane.

### Chapitre XXI.

VEnant aux grandes plantes, ou aux arbres, le premier des Indes duquel il eſt conuenable parler, eſt le plane ou platane, comme le vulgaire l'appelle. I'ay eſté quelque tẽps en doute, ſi le plane, que les anciens ont celebré, & celuy des Indes, eſtoit vne meſme eſpece: ceſtuy-cy bien conſideré, & ce qu'ils eſcriuent de l'autre, il n'y a point de doute qu'ils ne ſoient en diuerſes eſpeces. La cauſe pourquoy les Eſpagnols l'ont appellé plane (car les naturels n'auoient point de tel nom) a eſté comme és autres arbres, pour autant qu'ils ont trouué quelque reſſemblãce de l'vn à l'autre, en la meſme façon qu'ils ont appellé prunes, pines, amandes, & concombres, des choſes ſi differentes à celles qui en Caſtille ſont appellees de ces noms. La choſe enquoy il me ſemble qu'ils trouuerent plus de reſſemblance entre ces planes des Indes, & les planes qu'ont celebré les anciens, a eſté en la grandeur des feüilles: pour ce que ces planes les ont tres-grandes & tres-fraiſches, & les anciens les ont tant eſtimez auſsi pour ceſte grandeur, & ceſte fraiſcheur de leurs feüilles. C'eſt auſsi vne plãte qui a beſoing de beaucoup d'eau, & preſque continuellement, ce qui s'accorde auec l'Eſcriture, qui dit: *Comme le plane aupres des*

*Ecl. 24.* *eaux*. Mais à la verité il n'y a non plus de comparaison ny de ressemblance de l'vne à l'autre, non plus qu'il y a, comme dit le prouerbe, de l'œuf à la chastaigne. Car premierement le plane ancien ne porte point de fruict, au moins ils n'en faisoient point d'estat, mais la principalle occasion pourquoy ils l'estimoient, estoit à cause de son ombrage, parce qu'il n'y auoit non plus de Soleil dessous vn plane, qu'il y a dessous vne couuerture. Au contraire, la raison pourquoy l'on le doit estimer en quelque chose és Indes, voire en faire beaucoup d'estat, est à cause de son fruict, qui est tres-bon, car d'ombrage ils n'en ont aucunement. Dauantage le plane ancien auoit le tronc si grand, & les rameaux si espars, *Pline lib. 2. cap. 1.* que Pline raconte d'vn Licinius, Capitaine Romain, lequel accomppagné de dix-huict de ses compagnons, print sa refection fort à l'aise, dans le creux d'vn de ces planes. Et de l'Empereur Caius Caligula, qui s'assit luy & vnze conuiez sur le haut des rameaux d'vn autre plane & la leur fit vn superbe banquet. Les planes des Indes, n'ont point de tels creux, troncs, ny rameaux. Il dit dauantage que les anciens planes croissoient en Italie, & en Espagne, combien qu'ils y eussent esté apportez premierement de Grece, & auparauant de l'Asie : mais les planes des Indes ne croissent point ny en Italie, ny en Espagne. Ie dy qu'ils n'y croissent point, car encor que l'on en ait veu quelques vns à Seuille au iardin du Roy, ils n'y croissent, & ny vallent rien. Finalement la chose enquoy ils trouuent de la ressemblance entre l'vn & l'autre est fort diffe-

rente. Car iaçoit que la feüille de ces planes anciens fust grande, toutesfois elle n'estoit pas telle, ny semblable à ceux qui sont és Indes veu que Pline l'accompare à la feüille d'vne vigne, ou de figuier. Les feüilles du plane des Indes sont d'vne merueilleuse grandeur, & sont presque suffisantes pour couurir vn homme des pieds iusques à la teste, tellement qu'aucun ne peut mettre en doute, qu'il n'y ait grande difference entre l'vn & l'autre. Mais posé le cas, que ce plane des Indes soit different de l'ancien, pour cela il n'en merite pas moindre loüange, mais peut estre encor dauantage, à cause des proprietez tant vtiles, & profitables qu'il a en luy. C'est vne plante qui fait vn ceps dedans la terre, duquel sortent plusieurs reiettons diuers & separez, sans estre ioints ensemble. Ces reiettons croissent & groisissent, faisant presque chacun vn arbrisseau à part, & en croissant ils iettent ces feüilles qui sont d'vn vert fin, & lissé, & de la grandeur que i'ay dit. Quand il est creu, comme de la hauteur d'vne stade & demie, ou de deux, il iette vn seul rameau ou grappe de fruict, auquel il y a quelquesfois grand nombre de ce fruict, & quelquesfois moins. I'en ay conté en quelques vns de ces rameaux, trois cens, dont chacun auoit vne paulme de long, plus ou moins, & estoit gros comme de deux ou trois doigts, bien qu'il y ait beaucoup de difference en cela, entre les vns & les autres. L'on en oste la coque, ou escorce, tout le reste est vne chair, ou noyau ferme, & tendre, qui est bon à manger, sain & de bonne norriture. Ce fruict

*Pline lib 12. cap. 16.*

incline vn peu plus à froideur qu'à chaleur. Ils ont accoustumé de cueillir les rameaux, ou grappes, que i'ay dit, estants verds, & les mettre en des vaisseaux où elles se meurissent, estans bien couuertes, specialement quand il y a d'vne certaine herbe, qui sert à cét effect: si l'on les laisse meurir en l'arbre, ils ont meilleur goust, & vne odeur tres-bonne, comme de camoisses, ou pommes douces. Ils durent presque tout le long de l'annee, à cause qu'il y a tousiours des reiettons, qui naissent de ce ceps, tellement que quand l'vn acheue, l'autre commence à donner fruict, l'vn est à demy parcreu, & l'autre commence à iettonner de nouueau, de façon que les vns succedent aux autres, & ainsi y a tousiours du fruict toute l'annee durant. En cueillant la grappe ils couppent le reietton, d'autant qu'il n'en iette point plus d'vne, ny plus d'vne fois, mais comme i'ay dit, le ceps demeure & reiette continuellement de nouueaux reietttons, iusques à ce qu'il se lasse, & vieillisse du tout. Ce plane dure quelques annees, & demande beaucoup d'humidité, & vne terre fort chaude. Ils luy mettent de la cendre au pied, pour le mieux entretenir, & en font des bocqueteaux fort espais, qui leur sont de grand profit & reuenu, pour ce que c'est le fruict dont l'on vse le plus és Indes, & y est presque vniuersellement commun en tous endroits, iaçoit qu'ils disent que son origine soit venuë de l'Ethiopie. Et à la verité les Negres en vsent beaucoup, & en quelques endroits s'en seruent au lieu de pain, voire en font du vin. L'on mange ce fruict de plane

tout cru comme vn autre fruict, l'on le rostit mesme, & en fait-on plusieurs sortes de potages, voire des conserues, & en toutes ces choses il s'accommode fort bien. Il y a d'vne espece de petits planes blancs & fort delicats, lesquels ils appellent en l'Espagnol, Dominique. Il y en a d'autres qui sont plus forts & plus gros, & d'vne couleur rouge. Il n'en croist point en la terre du Peru, mais l'on les y apporte des Indes, comme à Mexique de Cuernauaca, & des autres vallees. En la terre ferme & en quelques Isles y a de grands planares, qui sont comme boqueteaux fort espais. Si la plante estoit propre pour brusler, c'eust esté la plus vtile de toutes, mais elle n'y est aucunement propre: car sa focille, ny ses rameaux ne peuuēt brusler, & encor moins seruir de mesrain, à cause que c'est vn bois moüelleux, & qui n'a point de force. Neantmoins Dom Allonse Darzilla (comme il dit) se seruit des feüilles seches de cet arbre pour escrire vne partie de l'Auracane, & à la verité à faute de papier on s'en pourroit seruir, veu que sa feüille est de la largeur d'vne feüille de papier, ou peu moins & longue de quatre fois autant.

---

## *Du Cacao & de la Coca.*

### Chapitre XXII.

IAçoit que le plane soit le plus profitable, neantmoins le Cacao est plus estimé en Mexique, & la Coca au Peru, esquels deux arbres ils ont beaucoup de su-

perstition. Le Cacao est vn fruict vn peu moindre qu'amendes, & toutesfois plus gras, lequel estant rosty n'a pas mauuaise saveur. Il est tant estimé entre les Indiés, voire entre les Espagnols, que c'est vn des plus riches, voire plus grands commerces de la neuue Espagne. Car comme c'est vn fruict sec & qui se garde long temps sans se corrompre, ils en ameinent des nauires chargez de la Prouince de Guatimalla. En l'an passé vn corsaire Anglois brusla au port de Guatulco en la neuue Espagne plus de cent mil charges de Cacao. L'on s'en sert mesme comme de monnoye, d'autant qu'auec cinq Cacaos ils acheptent vne chose, auec trente vne autre, & auec cent vne autre, sans qu'il y aye contradiction, & ont accoustumé de les donner pour aumosne aux pauures qui leur demandent. Le principal vsage de ce Cacao est en vn breuuage qu'ils appellent Chocholaté, dont ils font grand cas en ce pays, follement & sans raison, & fait mal au cœur à ceux qui n'y sont point accoustumez, d'autant qu'il y a vne escume & vn boüillon au haut qui est fort mal agreable pour en vser, si l'on n'y a beaucoup d'opinion. Toutesfois c'est vne boisson fort estimee entre les Indiens, de laquelle ils traittent, & festoyent les Seigneurs qui viennent ou passent par leur terre. Les Espagnols qui sont ja accoustumez au pays, sont extrememẽt friands de ce Chocholaté. Ils disent qu'ils font ce Chocholaté en diuerses façons & qualitez, sçauoir l'vn chaud, l'autre froid, & l'autre temperé, & y mettent des espices beaucoup de ce chili. Mesmes ils en font

des pastes,qu'ils disent estre propres pour l'estomach,& contre le catarrhe. Quoy qu'il ne soit, ceux qui n'y ont point esté nourris n'en sont pas beaucoup curieux. L'arbre où croist ce fruict est d'vne moyenne grandeur & d'vne belle façon,il est si delicat que pour garder que le Soleil ne le brusle ils plantent aupres de luy vn autre grand arbre qui luy sert seulement d'ombrage, & l'appellent la mere du Cacao. Il y a des lieux où ils sont ainsi que les vignes & les oliuiers sont en Espagne. La Prouince qui en a plus grande abondance, pour le commerce & la marchandise est celle de Guatimalla.Il n'en croist point au Peru, mais il y croist de la Coca, qui est vne autre chose où ils ont encor vne autre plus grande superstition qui semble estre chose fabuleuse. A la verité la traitte de la Coca en Potozi se monte à plus de demy million de pezes par chacun an,d'autant qu'on y en vse quelques quatre vingts-dix ou quatre vingts-quinze mille corbeilles par an. En l'an mil cinq cés quatre vingts & trois on y en consomma cens mil. Vne corbeille de Coca en Cusco vaut deux pezes & demy, & trois, & en Potozi elle vaut tout contant quatre pezes & cinq tomines, & cinq pezes essayez. C'est l'espece de marchandise à l'occasion de laquelle presque se font tous les marchez & foires, parce que c'est vne marchandise dont il y a grande expedition. La Coca donc qu'ils estiment tant, est vne petite feüille verde qui naist en des arbrisseaux qui sont comme d'vne brasse de haut, elle croist en des terres fort chaudes & humides, & iette cest arbre de qua-

tre mois en quatre mois ceste feüille qu'ils appellent la tresmitas ou tremoy : elle requiert beaucoup de soin à la cultiuer, pource qu'elle est fort delicate, & beaucoup dauantage à la conseruer apres qu'elle est cueillie. Ils les mettent par ordre en des corbeillõs longs & estroits, & en chargent les moutons du pays, qui vont auec ceste marchandise en trouppes chargez de mil & deux mil, voire trois mil de ces corbeillons. On l'apporte le plus communement des Andes & vallees, esquelles il y a vne chaleur insupportable, & où il pleut tousiours la plus part de l'annee. Enquoy les Indiens endurent beaucoup de trauail & de peine pour l'entretenir, & bien souuẽt plusieurs y perdẽt la vie, parce qu'ils partent de la Sierre & de lieux tres-froids pour l'aller cultiuer & recueillir en ces Andes. C'est pourquoy il y a eu de grandes disputes & diuersité d'opinions entre quelques hommes doctes & sages, à sçauoir s'il estoit plus expedient d'arracher tous ces arbres de Coca, ou de les laisser, mais en fin ils y sont demeurez. Les Indiens l'estiment beaucoup, & au temps des Rois Inguas il n'estoit pas licite, ny permis au commun peuple d'vser de la Coca sans la licence du Gouuerneur. L'vsage en est tel, qu'ils le portent en la bouche & le maschent, succant, sans toutesfois l'aualler. Ils disent qu'elle leur donne vn grand courage, & leur est vne singuliere friandise. Plusieurs hommes graues tiennent cela pour superstition & chose de pure imagination. De ma part, pour dire la verité, ie me persuade que ce n'est point vne pure imagination, mais au con-

traire i'entends qu'elle opere & donne force & courage aux Indiens : car l'on en voit des effects qui ne peuuent estre attribuez à imagination, cõme de cheminer quelques iournees sans manger auec vne poignee de Coca, & autres effects semblables. La saulse auec laquelle ils mangent ce Coca leur est assez conuenable, pource que i'en ay gousté, & a comme le goust de Sumacq. Les Indiens la broyent auec de la cendre d'os bruslez & mis en poudre, ou bien auec de la chaux, comme d'autres disent, ce qui leur semble fort appetissant & de bon goust, & disent qu'il leur fait vn grand profit. Il y employent librement leur argent, & s'en seruent en mesme vsage que de la monnoye. Encor toutes ces choses ne seroient point mal à propos, n'estoit le hazard & risque qu'il y a en son commerce, & à l'approfiter, en quoy tant ces gens sont occupez. Les Seigneurs Inguas vsoient du Coca comme de chose royale & friande, & estoit la chose qu'ils offroient le plus en leurs sacrifices, le bruslant en l'honneur de leurs idoles.

---

### *Du Maguey, du Tunal, de la Cochenille, de l'anir & du cotton.*

### CHAPITRE XXIII.

LE maguey est l'arbre des merueilles, duquel les Nouueaux ou Chapetones (comme ils les appellent és Indes) ont accoustumé d'escrire des mira-

cles, en ce qu'il donne de l'eau, du vin, de l'huille, du vinaigre, du miel, du ſirop, du fil, des eſguilles, & mil autres choſes. C'eſt vn arbre que les Indiens eſtimẽt beaucoup en la neuue Eſpagne, & en ont ordinairemẽt en leurs habitations quelqu'vn pour entretenir leur vie. Il croiſt & le cultiuent aux champs, & a les feüilles larges & groſsieres, au bout deſquelles il y a vne pointe forte & aigüe, qui ſert pour attacher comme des eſplingues, ou pour coudre comme vne eſguille, & tirent auſsi de ceſte feüille comme vn certain fil, dont ils ſe ſeruent. Ils coupent le tronc qui eſt gros quand il eſt encore tendre, & demeure vne grande concauité, par laquelle monte la ſubſtance de la racine, & eſt vne liqueur que l'on boit comme de l'eau qui eſt freſche & douce. Ceſte meſme liqueur eſtant cuitte ſe tourne comme vin, lequel deuient vinaigre en le laiſſant aigrir, & en le faiſant boüillir d'auantage il deuient comme du miel, & le cuiſant à demy il leur ſert de ſirop, qui eſt aſſez ſain & de bonne ſaveur, voire me ſemble meilleur que le ſirop de raiſins. Voyla comme ils font cuire & ſe ſeruent de ceſte liqueur en diuerſes façons, de laquelle ils tirent bonne quantité, d'autant qu'en certaine ſaiſon ils tirent par chaque iour quelques pots de ceſte liqueur. Il y a meſme de ces arbres au Peru, mais ils ne les rendent point ſi profitables comme en la neuue Eſpagne. Le bois de ceſt arbre eſt creux & mol, & ſert pour conſeruer le feu, pource qu'il le retient comme vne meſche d'arquebuze, & s'y garde long tẽps, dont i'ay veu que les Indiens s'en ſeruoient à ceſt

effect. Le tunal est vn autre arbre fameux en la neuue Espagne, si arbre nous deuons appeller vn morçeau de feüilles amassees les vnes sur les autres, lequel est de la plus estrange façon d'arbre, qui soit. Pource qu'il sort de terre premierement vne feüille, & d'icelle vne autre, & de ceste-cy vne autre, & ainsi va croissãt iusques à sa perfection, sinon que comme ses feüilles vont sortant en haut & aux costez, celles d'embas s'engrossissent, & viennent presque à perdre la figure de feüilles, en faisant vn tronc & des rameaux qui sont aspres, espineux & difformes, d'où vient qu'en quelques endroits ils l'appellent chardon. Il y a des chardons, ou Tunaux sauuages qui ne portent point de fruict, ou bien il est fort espineux, & sans aucun profit. Il y a mesme des Tunaux domestiques, qui donnent du fruict fort estimé entre les Indiens, qu'ils appellent Tunas, & sont de beaucoup plus grandes que les prunes de frere, & ainsi longues. Ils en ouurent la cocque, qui est grasse, & au dedans y a de la chair, & des petits grains semblables à ceux des figues, qui sont fort doux, & ont vn bon goust, specialement les blanches, lesquels ont vne certaine odeur fort agreable, mais les rouges ne sont pas ordinairement si bons. Il y a vne autre sorte de Tunaux, lesquels ils estiment beaucoup dauantage, encor qu'ils ne donnent point de fruict, & les cultiuent auec vn grand soing & diligence: & iaçoit qu'ils n'en recueillent point de ce fruict, neantmoins ils rapportent vne autre commodité & profit qui est de la graine, d'autant que certains petits vers naif-

ſent aux feüilles de cet arbre, quand il eſt bien cultiué, & y ſont attachez, conuerts d'vne certaine petite toile déliee, leſquels on circuit delicatement, & eſt la cochenille des Indes tant renommee, de laquelle l'on teint en graine. Ils les laiſſent ſecher, & ainſi ſecs, ils les apportent en Eſpagne, qui eſt vne groſſe, & riche marchandiſe. L'arrobe de ceſte cochenille, ou graine, vaut pluſieurs ducats. On en apporta en la flotte de l'an mil cinq cens quatre-vingts ſept, cinq mil ſix cens ſoixante dix-ſept arrobes, qui montoient à deux cens quatre vingts trois mil, ſept cens & cinquante pezes, & ordinairement il en vient tous les ans vne ſemblable richeſſe. Ces Tunaux croiſſent és terres temperees, qui declinent à froideur. Au Peru il n'y en croiſt point encor iuſques à preſent. I'en ay veu quelques plantes en Eſpagne, qui ne meritent pas toutesfois d'en faire aucun eſtat. Ie diray auſsi quelque choſe de l'Anir, combien qu'il ne vient pas d'vn arbre, mais d'vn herbe, parce qu'il ſert à la teinture des draps, & que c'eſt vne marchandiſe qui s'accommode auec la graine, & meſme qu'il croiſt en grande quantité, en la neuue Eſpagne, d'où il en vint en la flotte que i'ay dit, cinq mil deux cens ſoixante & trois arrobes, ou enuiron, qui montent autant de pezes. Le cotton meſme croiſt en des petits arbriſſeaux, & en des grands arbres qui portent comme des pommettes, leſquels s'ouurent & donnent ceſte filaſſe, & apres l'auoir cueillie, la fillent, & la tirent pour en faire des eſtoffes. C'eſt vne des choſes qui ſoit és Indes de plus grand profit, & de plus d'vſage, car

il leur sert de lin, & de laine pour faire des habits. Il croist en terre chaude, & y en a vne grande quantité és vallees & coste du Peru, en la neuue Espagne, és Philippines, & en la Chine. Toutesfois il y en a beaucoup dauantage, qu'en aucun lieu que ie sache, en la Prouince de Tucuman, en celle de saincte Croix de la Sierre, & au Paraguey, & leur est le cotton le principal reuenu. L'on apporte en Espagne du cotton des Isles de S. Dominique, & en vint l'annee que i'ay dit soixante & quatre arrobes. Aux endroits des Indes où croist le cotton ils en font de la toile dont les hommes & les femmes vsent le plus communement, mesmes en font leurs seruiettes de tables, voir des voiles de nauire. Il y en a de gros, & d'autre qui est fin & delicat. Il le teignent en diuerses couleurs, comme nous faisons les draps de laine en Europe.

## *Des Mameyes, Guayauos, & Paltos.*

### Chapitre XXIV.

CEs plantes dont nous auons parlé, sont les plantes les plus profitables des Indes, & celles qui sont les plus necessaires pour le viure: toutesfois il y en a beaucoup d'autres qui sont bonnes à manger, entre lesquelles les mameyes sont estimees estans de la façon des grosses pesches, voire plus grosses. Ils ont vn ou deux noyaux dedans, & la chair quelque peu dure. Il y en a qui sont

doux & d'autres qui sont aucunement aigres, & ont l'escorce forte & dure. On fait de la conserue de la chair de ce fruict, qui ressemble au cotignac, l'vsage de ce fruict est assez bon, & encor meilleure la conserue, que l'on en faict, ils croissent és Isles, & n'en ay point veu au Peru. C'est vn arbre qui est grãd, & bien fait, d'vn assez beau feüillage. Les Guayauos sont d'autres arbres qui portent communement vn mauuais fruict, plein de pepins aspres, & sont de la façon de petites põmes. C'est vn arbre mal estimé en la terre ferme, & aux Isles, car ils disent qu'il a l'odeur comme des punaises. Le goust & saveur de ce fruict, est fort grossier, & sa substance mal saine. Il y a en S. Dominique, & és autres Isles des mõtagnes toutes pleines de ces Guayauos, & disent, qu'ils n'y auoit point de telle sorte d'arbres, auant que les Espagnols y arriuassent, mais que l'on les y a apportez de ie ne sçay où. Cét arbre a multiplié infiniment, parce qu'il n'y a aucun animal, qui en mange les pepins, ou la graine, d'où vient qu'estans ainsi semez parmy la terre, comme elle est chaude & humide, il y a ainsi multiplié. Au Peru cét arbre differe des autres Guayauos, pource que le fruict n'en est point rouge, mais est blanc, & n'a aucune mauuaise odeur, mais est d'vn fort bon goust: & de quelconque sorte de Guayauos, que ce soit le fruict en est aussi bon comme le meilleur d'Espaigne specialement de ceux qu'ils appellẽt Guayauos de matos, & d'autres petites Guayauilles blanches. C'est vn fruict assez sain, & cõuenable pour l'estomac, pource qu'il est de forte digestion, & assez froid; les Paltas au con-

traire ſont chaudes & delicates. Le Palto eſt vn arbre grand & de beau feüillage, qui a le fruict, comme des groſſes poires, il a dedans vn gros noyau, & tout le reſte eſt vne chair molle, tellement que quand ils ſont biẽ meurs, ils ſont comme du beurre, & ont le gouſt delicat. Les Paltas ſont grands au Peru, & ont vne eſcaille fort dure, que l'on peut oſter toute entiere. Ce fruict eſt en Mexique, pour la plus part fort, ayant l'eſcorce deliee, qui ſe pelle comme des pômes. Ils les tiennent pour vne viãde ſaine, & comme i'ay dit, qui decline quelque peu à chaleur. Ces mamayes Guayauos, & Paltos, ſont les peſches, les pommes, & les poires des Indes, encor que ie choiſirois pluſtoſt celles de l'Europe. Mais quelques autres par l'vſage, ou peut eſtre, par affection, pourront eſtimer dauantage ceux-cy des Indes. Ie ne doute point, que ceux qui n'ont point veu, ny gouſté, de ces fruict, prendrõt peu de plaiſir à lire cecy, voire ſe laſſerõt de l'oüyr, & moy meſme ie m'en laſſe, qui cauſe que i'abregeray en racõtant quelques autres ſortes de fruit. Car ce ſeroit choſe impoſsible de pouuoir traiter de tous.

## *Du Chicoçapote, des Annonas & des Capollyes.*

### Chapitre. XXV.



Qvelques vns qui ont voulu augmenter les choſes des Indes, ont mis en auant qu'il y auoit vn fruict, qui eſtoit ſemblable au cotignat, & l'autre qui eſtoit comme du blanc manger : pource que la

ſaveur leur ſembla digne de ces noms. Le cotignac ou mermelade(ſi ie ne me trompe)eſtoit ce qu'ils appelloient,ça potes,ou chicoçapotes, qui ſont d'vn gouſt fort doux, & approchant à la couleur de cotignac. Quelques Crollos,(qui eſt le nom dont ils appellent les Eſpagnols nais aux Indes)diſent que ce fruict ſurpaſſe en excellence tous les fruicts d'Eſpagne. Toutesfois ce n'eſt mon opinion, mais ils diſent qu'au gouſt principalement il ſurpaſſe tous les autres fruicts, où ie ne me veux pas arreſter neãtmoins, parce que cela ne le merite pas.Ces chicoçapotes ou çapotes, entre leſquels il y a peu de difference, croiſſent és lieux chauds de la neuue Eſpagne,& n'ay point cognoiſſance, qu'il y ait de tel fruict en la terre ferme du Puru.Pour le blanc manger,c'eſt l'Annone , ou guanauana , qui croiſt en terre ferme. l'Annona eſt de la façon d'vne poire , & ainſi quelque peu aiguẽ & ouuerte , tout le dedãs eſt tẽdre & mol comme beurre, & eſt blanc, doux & d'vn gouſt fort ſavoureux. Ce n'eſt pas manger blanc, encor qu'il ſoit blanc manger, mais à la verité c'eſt beaucoup augmenté de luy donner tel nom , bien qu'il ſoit delicat & d'vn gouſt ſavoureux , & quoy que ſelon le iugemẽt d'aucuns, il ſoit tenu pour le meilleur fruict des Indes,il a en ſoy vne quantité de pepins noirs, & les meilleurs que i'ay veu, a eſté en la neuue Eſpagne,où les capolyes croiſsẽt auſsi,qui ſont cõme des ceriſes,& vn noyau,biẽ que quelque peu plus gros. Mais la forme & figure eſt comme de ceriſes,de bõne ſaveur,ayãt vn doux-aigret:mais ie n'ay point veu de capollyes en autre contree.

*De plusieurs sortes de fruitiers, des Cocos, des Amendes, des Andes, & des Amendes de Chachapoyas.*

CHAPITRE XXVI.

IL ne seroit pas possible de racõter tous les fruits & arbre des Indes, attendu que ie ne m'en resouuiens pas de plusieurs, & qu'il y en a encor beaucoup dauantage desquels ie n'ay pas cognoissance, & me semble chose ennuyeuse de parler de toutes, dont il me souuient. Il se trouue donc d'autres genres de fruitiers & de fruits plus grossiers, comme ceux qu'ils appellent lucumes, du fruit desquels ils disent, par prouerbe, que c'est vn prix dissimulé, comme les guauas, pacayes, les hobos, & les noix qu'ils appellẽt emprisonnees, lesquels fruits semblent à plusieurs estre des noix de la mesme espece que sont celles d'Espagne. Voire ils disent, que si l'on les trãsplantoit souuent d'vn lieu en autre, qu'ils rapporteroiẽt des noix toutes semblables à celles d'Espagne & ce qu'ils donnent ainsi vn fruit sauuage, & si mal plaisant, est à cause qu'ils sont sauuages. En fin l'on doit bien cõsiderer la prouidence & richesse du Createur, lequel a departy à tant de diuerses parties du monde, telle varieté d'arbres fruitiers, le tout pour le seruice des hommes qui habitent la terre, & est vne chose admirable de veoir tant de differentes formes, goust, & effets du tout incognus, & dont on n'auoit iamais oüy

parler au monde , auparauant la deſcouuerte des Indes. Et deſquelles meſme Pline , Dioſcoride & Theophraſte, voire les plus curieux, n'ont eu aucune cognoiſſance , neantmoins toute leur recherche & diligence. Il s'eſt trouué des hommes curieux de noſtre temps qui ont eſcrit quelques traittez de ces plantes des Indes,des herbes, & riuieres , & des operations qu'ils ont en l'vſage de medecine, auſquels l'on pourra recourir, qui en voudra auoir plus ample cognoiſſance , parce que ie pretends traitter ſeulement en peu de mots & ſuperficiellement ce qui me viendra en la memoire , touchant ce ſubiect. Neantmoins il ne me ſemble pas bon paſſer ſoubs ſilence les cocos , ou palmes des Indes, à cauſe d'vne proprieté qu'ils ont,qui eſt fort notable, & remarquable. Ie les appelle palmes,non pas proprement,ny qu'il y ait des dattes, mais d'autant que ce ſont arbres ſemblables aux autres palmes. Ils ſont hauts & forts, & plus ils montent en haut,plus vont-ils iettans des rameaux grands & fort eſtendus. Ces palmes ou cocos donnent vn fruit qu'ils appellent auſſi cocos , dequoy ils ont accouſtumé faire des vaſes pour boire, & diſent qu'il y en a quelques vns qui ont vne vertu,& proprieté contre le poiſon, & pour guerir le mal de coſté. Le noyau & la chair d'iceux( quand il eſt eſpoiſſi & ſec)eſt bon à manger, & approche quelque peu du gouſt de chaſtaignes verdes. Quand le coco eſt en l'arbre encor tendre, tout ce qui eſt dedãs eſt comme vn laict qu'ils boiuent par delices, & pour rafraiſchir en temps de chaleur. I'ay

veu de ces arbres en sainct Iean de port riche & autres endroicts des Indes,& m'en dirent vne chose remarquable, que chaque mois ou Lune cét arbre iette vn nouueau rameau de ces cocos, tellement qu'il donne du fruit douze fois par an, comme ce qui est escrit en l'Apocalypse, & à la verité il me semble que ce fust de mesme, pource que tous les rameaux sont d'aages fort differens, les vns commencent, les autres sont desia meurs, & les autres le sont à demy. Ces cocos que ie dy sont ordinairement de la figure & grosseur d'vn petit mellon : Il y en a d'vne autre sorte qu'ils appellent coquillos, qui est vn fruit meilleur, dont il y en a en Chillé. Ils sont quelque peu plus petits que noix, mais vn peu plus ronds. Il y a vne autre espece de cocos qui ne donnent point ce noyau ainsi espoissi, mais ils ont dedans vne quantité de petits fruits comme Amendes, à la façon des grains de grenade. Ces amendes sont trois fois aussi grandes que celles de Castille, & leur ressemblent au goust, encor qu'elles soient vn peu plus aspres & sont aussi humides & huilleuses. C'est vn assez bon manger, aussi ils s'en seruent en delices, faulte d'amendes, pour faire des massepains, & autres telles choses. Ils les appellent amendes des Andes, pour ce que ces cocos croissent abondamment és Andes du Peru, & sont si forts & durs, que pour les ouurir, il est besoing de les frapper rudemét auec vne grosse pierre. Quand ils tombent de l'arbre, s'ils rencontroient la teste de quelqu'vn, il n'auroit ià besoing d'aller plus loing. Et semble vne chose

incroyable, que dedans le creux de ces cocos qui ne sont pas plus grands que les autres, ou gueres dauantage, il y a neantmoins vne telle multitude & quantité de ces amendes. Mais en ce qui concerne les amendes, & tous les autres fruits semblables, tous les arbres doiuent ceder aux amendes de Chachapoyas, lesquelles ie ne peux autrement appeller. C'est le fruit le plus delicat, friand, & plus sain de tous, tant que i'aye veu és Indes. Voire vn docte Medecin affermoit qu'entre tous les fruits qui sont és Indes, ou en Espagne, nul n'approchoit de l'excellence de ces amendes. Il y en a de plus grãdes & de plus petites que celles que i'ay dit des Andes, mais toutes sont plus grasses que celles de Castille. Elles sont fort tendres à manger, ont beaucoup de suc, & de substance, & cõme onctueuses & fort agreables, elles croissent en des arbres tres hauts, & de grand feüillage. Et comme c'est vne chose precieuse, nature aussi leur a donné vne bonne couuerture & deffense; veu qu'elles sont en vne escorce quelque peu plus grande & plus poignante, que celle des chastaignes, toutesfois quand ceste escorce est seche, l'on en tire facilement le grain. Ils racontent que les singes, qui sont fort friands de ce fruit, & desquels il y a vn grand nombre en Chachapoyas du Peru, (qui est la contree de toutes, où ie sçache qu'il y ayt de ces arbres) pour ne se picquer en l'escorce, & en tirer l'amende, les iettent rudement du haut de l'arbre sur les pierres, & les ayans ainsi rompuës, les acheuent d'ouurir pour les manger à leur plaisir.

*De plusieurs & diuerses fleurs, & de quelques arbres qui donnent seulement de la fleur, & comme les Indiens en vsent.*

CHAPITRE XXVII.

LEs Indiens sont fort amis des fleurs, & en la neuue Espagne plus qu'en autre partie du monde, parquoy ils ont accoustumé de faire plusieurs sortes de boucquets, qu'ils appellent là suchilles, auec vne telle varieté & gentil artifice, que l'on n'y peut rien desirer dauantage. Ils ont vne coustume entr'eux que les principaux offrent par honneur leurs suchilles, ou bouquets aux seigneurs, & à leurs hostes, & nous en donnoient en telle abondance, quand nous cheminions par ceste Prouince, que nous ne sçauions qu'en faire, bien qu'ils se seruent auiourd'huy à cet effet, des principales fleurs de Castille, pour-ce qu'elles croissent là mieux qu'icy, comme sont les œillets, roses, iasmins, violettes, fleurs d'oranges, & les autres sortes de fleurs, qu'ils y ont portees d'Espagne, y profitent merueilleusement. Les rosiers en quelques endroits y croissoient trop, tellement qu'ils ne donnoiét point de roses. Il arriua vn iour qu'vn rosier fut brulé, & les reiettons & scyons qui ietterent incontinent, porterent des roses en abondance, & de là ils apprindrent à les esmonder, & en oster le bois superflu, tellement qu'auiour-

d'huy ils donnent des roses suffisamment. Mais outre ces sortes de fleurs que l'on y a portées d'icy, il y en a beaucoup d'autres, les noms desquelles ie ne peux pas dire: qui sont rouges, iaunes, bleües, violettes, & blanches, auec mil differences, lesquelles les Indiens ont accoustumé de porter en leurs testes, comme vn plumage pour ornement. Il est vray que plusieurs de ces fleurs n'ont que la veüe, pour ce que l'odeur n'en est point bonne, ou elle est grossiere, ou elles n'en ont point du tout, encor qu'il y en ait quelques vnes d'excellente odeur. Comme celles qui croissent en vn arbre qu'ils appellent floripôtdio, ou porte-fleur, qui ne donne aucun fruit mais porte seulement de ces fleurs, lesquelles sont plus grandes que fleurs de lys, & sont quasi en forme de clochettes, toutes blanches, & ont au dedans des petits filets comme l'on voit au lys: il ne cesse toute l'année de produire ces fleurs, l'odeur desquelles est merueilleusement douce & agreable specialement en la fraischeur du matin. Le Viceroy Dom Francisco de Tollede enuoya de ces arbres au Roy Dom Philippes, comme vne chose digne d'estre plantée aux iardins Royaux. En la neuue Espagne les Indiens estiment beaucoup la fleur qu'ils appellent yolosuchil, qui signifie fleur de cœur, pource qu'elle est de la mesme forme d'vn cœur, & n'est pas gueres moindre. Il y a mesme vn autre grand arbre, qui porte de ceste sorte de fleurs, sans porter d'autre fruit, elle a vne odeur qui est forte, & comme il me

semble, trop violente, à d'autres elle leur pourra sembler aggreable. C'est vne chose assez cogneüe que la fleur qu'ils appellent fleur du Soleil, a la figure du Soleil, & se tourne selon le mouuement d'iceluy. Il y en a d'autres qu'ils appellent œillets d'Inde, lesquels ressemblent à vn fin velours orangé & violet, celles-là n'ont aucune senteur qui soit d'estime, mais seulemẽt sont belles à la veüe. Il y a d'autres fleurs, qui outre la beauté de la veüe, combien qu'elles n'ayent aucune odeur, ont vne saveur comme celles qui ressemblent à celle du cresson allenois: que si l'on les mangeoit sans les voir, l'on ne iugeroit point que ce fust autre chose. La fleur de granadille est tenuë pour chose remarquable, & disent qu'elle a en soy les marques & enseignes de la passion, & que l'on y remarque les clouds, la coulomne, les fouëts, la couronne d'espines, & les playes, enquoy ils ne sont pas du tout esloignez de raison, iaçoit que pour y trouuer & remarquer toutes ces choses, il soit besoing de quelque pieté, qui ayde à en faire croire vne partie, mais elle est fort exquise, & tresbelle à la veüe, encor qu'elle n'aye point d'odeur. Le fruit qu'ils appellent aussi granadille, se mange, se boit, ou pour mieux dire, se succe, pour rafraischir: ce fruit est doux, & selon l'opinion de quelques-vns, il l'est par trop. Les Indiens ont accoustumé en leurs festes, & dances de porter des fleurs en leurs mains, & les Roys, & Seigneurs en portent pour la magnificence. Pour

ceste occasion l'on void des peintures de leurs anciens ordinairement auec des fleurs en la main , comme l'on void icy auec des gands. Il me semble en auoir assez dit sur ce qui concerne les fleurs. L'on vse aussi à cest effect du bazilic, encor que ce ne soit point vne fleur, mais seulement vne herbe , & ont accoustumé d'en auoir en leurs iardins , & de la bien cultiuer, mais maintenant ils en ont si peu de soing , qu'il n'est plus auiourd'huy bazilic, mais s'est vne herbe qui croist autour des estangs.

---

## *Du Baulme.*

### Chapitre XXVIII.


LE souuerain Createur n'a pas seulement formé les plantes pour seruir de viande, mais aussi pour la recreation & pour la medecine & guarison de l'homme. I'ay dit quelque peu de celles qui seruent pour la nourriture, qui est le principal: Et mesme quelque peu de celles qui seruent de recreation. Il reste donc maintenant de traitter de celles qui sont propres à la medecine, dont ie diray aussi quelque peu de chose. Et encor que toutes les plantes soient medecinales quād elles sont bien cogneües & bien appliquées, toutesfois il y a quelques choses particulierement, que l'on void notoirement auoir esté ordōnées du Createur pour la medecine, & pour

la ſanté des hommes, comme ſont les liqueurs, huilles, gommes & rezines qui prouiennent de diuerſes plantes & herbes, & qui facilemẽt demonſtrent à l'experience à quoy elles ſont propres. Sur toutes ces choſes le bauſme auec raiſon eſt renommé pour ſon excellente odeur, & beaucoup dauantage pour l'exquis effect qu'il a de curer les playes & autres diuers remedes que l'on experimente en luy ſur la guariſon des maladies. Le bauſme qui vient des Indes Occidentales n'eſt pas de la meſme eſpece que le vray bauſme qu'on apporte d'Alexãdrie, ou du Caire, & qui anciennemẽt eſtoit en Iudee, laquelle Iudee, ſelon que Pline eſcrit, poſſedoit ſeule au monde ceſte grandeur, iuſquesà ce que l'Empereur Veſpaſian l'apporta à Rome & en Italie. Ce qui me donne occaſion de dire que l'vne liqueur & l'autre ne ſont point d'vne meſme eſpece, c'eſt à cauſe que les arbres d'où elles ſortent ſont entr'eux fort differentes: car l'arbre du bauſme de Paleſtine eſtoit petit, & à la façon de vigne, comme raconte Pline pour l'auoir veu; & ceux d'aujourd'huy qui l'ont veu en Orient, en diſent autant. Comme auſſi la ſaincte Eſcriture appelle le lieu où groſſit le bauſme, vigne d'Enguaddi, pour la reſſemblance qu'il a auec les vignes. I'ay veu l'arbre d'où ſe tire le bauſme des Indes, qui eſt auſſi grand comme vn grenadier, voire approchãt quelque peu de ſa façon, ſi i'ay bonne memoire, n'ayant rien de cõmun auec la vigne; combien que Strabon eſcriue que l'arbre ancien du bauſme eſtoit de la grandeur des grenadiers. Mais aux accidens & operations

*Plin. l. 12. cap. 15.*

*Cant. 1.*

*Strab. l. 16. Geograph.*

ce sont liqueurs fort semblables, comme elles le sont en leur odeur admirable, & en la cure & guarison des playes, en la couleur, & en la substance; veu qu'ils racontent de l'autre bausme, qu'il y en a de blanc, de vermeil, de verd, & de noir; ce que l'on void aussi en ceux des Indes. Et tout ainsi qu'ils tiroient l'ancien en coupant, & incisant l'escorce, pour en faire distiller ceste liqueur; ainsi en font-ils de mesme en celuy des Indes, encore qu'il distille en plus grande quantité. Et comme en cét ancien il y en a d'vne sorte qui est tout pur, lequel ils appellent Opobalsamo, qui est la propre larme qui distille; & vn autre qui n'est pas si exquis, lequel on tire du bois de l'escorce & des feüilles espreintes & cuites au feu, lequel ils appellent Xylobalsami. De mesme aussi entre le bausme des Indes il y en a vn pur qui sort ainsi de l'arbre, & d'autres que les Indiens tirent en cuisant & espreignant les feüilles & le bois, mesmes ils le sophistiquent, & augmentent auec d'autres liqueurs, afin qu'il y en ayt dauantage. Et n'est pas sans raison qu'ils l'appellent bausme: car il l'est veritablement, encores qu'il ne soit pas de la mesme espece de l'ancien, & est beaucoup estimé, & le seroit dauantage, si ce qui est auiourd'huy és esmeraudes & perles n'y estoit, à sçauoir d'estre à present en grande quantité. Ce qui importe dauantage, est l'vsage auquel il est employé de seruir de chresme qui est si necessaire en la saincte Eglise, & de telle veneration, ayant declaré le Siege Apostolique, qu'on face le chresme aux Indes auec le bausme, & qu'on en vse au Sacremét de

*Plin. lib.* 11. *cap.* 15.

Confirmation, & aux autres Sacremens, dont l'Eglise vse. On apporte le bausme en Espagne de la neuue Espagne, de la Prouince de Guatimalla, de Chiappa, & d'autres lieux où il abonde dauantage, encore que le plus estimé soit celuy qui vient de l'Isle de Tollu, qui est en la terre ferme, non pas loing de Cartagene. Ce bausme est blanc, & cõmunement ils tiennent pour plus parfaict le blanc que le rouge, encore que Pline donne le premier lieu au vermeil, le secõd au blanc, le troisiesme au verd, & le dernier au noir. Mais il semble que Strabon estime dauantage le bausme blanc, comme les nostres l'estiment. Monardes traitte amplement du bausme des Indes en la premiere & seconde partie, specialement de celuy de Cartagene & de Tollu, qui est tout vn. Ie n'ay point trouué que les Indiens anciennement estimassent beaucoup le bausme, ny mesmes l'employassent en vsage d'importance, encores que Monardes dise que les Indiens curoient auec iceluy leurs playes, & que de là l'apprindrent les Espagnols.

*Plin. l. 12. cap. 25.*

*Strab. libr. Geograph.*

---

## *De l'ambre, & des autres huilles, gommes, & drogues que l'on apporte des Indes.*

### Chapitre XXIX.

Apres le bausme l'ambre tient le secõd lieu; c'est vne autre liqueur qui est aussi odoriferente & medicinale, mais plus espaisse de soy, qui se tourne & s'espaissit en vne paste de complexion chaude, & de bon parfum,

lequel ils appliquent aux playes, bleſſures, & autres neceſſitez. Surquoy ie me rapporte aux Medecins, ſpecialement au docteur Monardes, qui à la premiere partie a eſcrit de ceſte liqueur, & de beaucoup d'autres medicinales qui viennent des Indes. Cét ambre vient meſme de la neuue Eſpagne, laquelle a cét aduantage ſur les autres Prouinces, en ces gommes, liqueurs, & ſucs d'arbres; qui cauſe qu'ils ont là abondance de matieres pour le parfum, & pour la medecine, comme eſt l'Animé qui y vient en grande quantité, le Copal, ou Suchicopal, qui eſt vn autre genre, comme de Storax & Encens, qui a meſme d'excellentes operations, & eſt d'vne tres-bonne odeur, propre pour les ſuffumigations. Meſme la Tacamahaca, & la Caranna, qui ſont auſſi fort medicinales. On apporte de ceſte Prouince de l'huille d'aſpic, de laquelle les Medecins & Peintres ſe ſeruent aſſez; les vns pour leurs emplaſtres, & les autres pour vernir leurs peintures. L'on apporte meſme pour les Medecins la caſſe fiſtule, laquelle croiſt abondamment en ſainct Dominique. C'eſt vn grand arbre qui porte ſes cannes comme ſon fruict. L'on apporta en la flotte où ie vins de ſainct Dominique, quarante-huict quintaux de caſſe fiſtule. La ſalcepareille n'eſt pas moins cogneüe, pour mille remedes à quoy on l'employe; il en vint en ceſte flotte cinquante quintaux de la meſme Iſle. Il y a beaucoup de ceſte ſalcepareille au Peru, & de fort excellente en la Prouince de Guayaquil, qui eſt ſoubs la ligne. Pluſieurs ſe vont faire guarir en ceſte Prouince, & eſt l'o-

pinion de quelques-vns, que les ſeules eaux ſimples qu'ils boiuent, leur donnét ſanté à cauſe qu'elles paſſent par racines, comme nous auons dit cy deſſus, d'où elle tire ſa vertu; tellement que pour ſuer en ceſte terre, il n'eſt point beſoing de beaucoup de couuerture, ny d'habits. Le bois de guayac, qu'ils appellent autrement, bois ſainct, ou bois des Indes, croiſt en abondance aux meſmes Iſles, & eſt auſſi peſant que le fer; tellement qu'il ſ'enfonſſe incontinent en l'eau. De ceſtuy l'on en apporta en ceſte flotte trois cens cinquante quintaux, & en euſt-on peu apporter vingt, voire cent mil, ſ'il y auoit diſtribution de ce bois. Il vint auſſi en la meſme flotte, & de la meſme Iſle, cent trente quintaux de bois de breſil, qui eſt ſi rouge, enflambé, & ſi cogneu, & dont on vſe tant pour les teintures & autres choſes. Il y a és Indes vne infinité d'autres bois aromatiques, gommes, huilles & drogues; de ſorte qu'il n'eſt pas poſſible de les pouuoir tous raconter, & eſt choſe auſſi de peu d'importance à preſent. Ie diray ſeulement que au temps des Rois Inguas de Cuſco, & des Rois Mexiquains, il y eut beaucoup de grands perſonnages experts à curer & medeciner auec les ſimples, & faiſoient de fort belles cures, d'autant qu'ils auoient cognoiſſance de pluſieurs vertus & proprietez des herbes, racines, bois, & des plantes qui croiſſent par delà, & dont les anciens d'Europe n'ont eu aucune cognoiſſance. Il y a mille de ces ſimples qui ſont propres pour purger, comme les racines de Mechoaçan, les pignons de la Punna, la conſerue

de Guanucquo, l'huille de figuier, & plusieurs autres choses, lesquelles estans bien appliquees & en temps, ne sont pas (comme ils tiennent) de moindre efficace que les drogues qui viennent d'Orient. Ce qui se peut voir en lisant le discours qu'en fait Monardes en la premiere & seconde partie où il traitte amplement du Tabaco, ou petun, duquel l'on a fait de notables experiences contre le venin. Le Tabaco est vn arbrisseau, ou plante assez commune, qui a en soy neantmoins des rares vertus, comme entre autres de seruir de contrepoison, ainsi que plusieurs & diuerses plantes; parce que l'Autheur de toutes choses a departy ses vertus comme il luy a pleu, & n'a point voulu qu'aucune chose nasquist au monde ocieuse. Mais c'est vn autre don souuerain à l'homme de les cognoistre, & en sçauoir vser comme il conuient, ce que le mesme Createur concede à qui il luy plaist. Le Docteur François Hernande a fait vn bel œuure de ceste matiere, des plantes des Indes, liqueurs & autres choses medicinales, par l'expres commandement & commissiõ de sa Majesté, faisant peindre & pourtraire au naturel toutes les plantes des Indes, lesquelles, comme ils disent, sont en nombre de plus de mille deux cens, & disent que cét œuure a cousté plus de soixante mille ducats; duquel œuure le Docteur Nardus Antonius Medecin Italien, a fait vn extrait curieux, & renuoye auldits liures celuy qui voudra plus exactement cognoistre des plantes des Indes, principalement pour la medecine.

*Des grandes forests des Indes, des Cedres, des Ceiuas, & autres grands arbres qui y sont.*

CHAPITRE XXX.



IAçoit que dés le commencement du monde la terre a produit des plantes & des arbres par le commandement du Seigneur, neantmoins elle n'a laissé d'en produire en quelques lieux plus qu'es autres; & outre les plantes & les arbres, qui par l'industrie des hommes ont esté transplantees, & apportees d'vn lieu en autre, il y en a encore beaucoup que nature a produits de soy-mesme. Ie croy que de ceste sorte il y en a dauantage au nouueau monde que nous appellons Indes, soit en nombre, ou en diuersitez, que non pas au vieil monde, & terres de l'Europe, de l'Asie, & Affrique. La raison est, pource que les Indes sont d'vne temperature chaude & humide, comme nous auons monstré au second liure, contre l'opinion des anciens; qui cause que la terre produit en grande abondance vne infinité de plantes sauuages & naturelles, d'où vient que presque la plus grande partie des Indes est inhabitable, & qu'on n'y peut cheminer pour les bois & espaisses forests qui y sont, ausquelles l'on trauaille continuellement pour les abbatre. Il a esté besoing & necessaire, pour cheminer par quelques endroits des Indes, principalement aux nouuelles entrees, de faire le che-

min, en coupant les arbres, & essartant les buissons : de sorte que comme nous l'escriuēt quelques Religieux qui l'ont esprouué, il a esté telle fois qu'ils n'ont peu cheminer en vn iour plus d'vne lieüe. Vn de nos freres, homme digne de foy, nous contoit que s'estant esgaré & perdu dans les montagnes, sans sçauoir quelle part, ny par où il deuoit aller, il se trouua dedans des buissons si espais, qu'il fut contrainct de cheminer sur iceux sans mettre les pieds en terre, par l'espace de quinze iours entiers, & que pour y voir le soleil, & pour remarquer quelque chemin en ceste forest si espaisse & pleine de bois, il auoit besoing de monter au coupeau des plus grands arbres, pour de là descouurir le chemin. Qui lira le discours traittant de son voyage, & combien de fois il s'est perdu & esgaré, & les chemins qu'il a cheminez, les estranges aduentures qui luy sont aduenuës, ce que j'ay escrit succinctement, pour me sembler chose digne d'estre sceüe ; & qui aura quelque peu cheminé par les montagnes des Indes, encore que ce ne soient que les dix-huict lieües qu'il y a de Nom de Dieu à Panama, pourra bien penser de quelle grandeur sont ces forests des Indes ; de sorte que n'ayant aucun hyuer en ces parties là qui fasse sentir le froid, & que l'humidité du ciel & de la terre y est si grande, que les montagnes produisent vne infinité de forests, & la campagne qu'ils appellent Sauanas, vne infinité d'herbe. Il n'y a point faute d'herbe pour les pasturages, de mesrain pour les edifices, ny de bois à faire du feu. C'est vne chose impossible de

ble de pouuoir raconter les differences & figures de tant d'arbres sauuages; d'autant que de la plus part l'on n'en sçait pas les noms. Les cedres si estimez anciennement, sont là fort communs, pour les edifices & pour les nauires, & y en a de diuerses façons, les vns blancs, & d'autres roux, qui sont fort odoriferãs. Il y a vne grande quantité de lauriers d'vn plaisant regard aux Andes du Peru. Aux montagnes de la terre ferme, aux Isles, en Nicaragua, & en la neuue Espagne. Comme aussi il y a vne infinité de palmes, & de ceiuas, dequoy les Indiens font leurs canoes, qui sont des basteaux faits tout d'vne piece. L'on apporte en Espagne du mesrain de bois fort exquis de la Hauane, en l'Isle de Cube, où il y a vne infinité de semblables arbres, comme sont l'Ebene, le Caouana, la Grenadille, les Cedres, & autres especes que ie ne cognois point. Il y a mesme de grands Pins en la neuue Espagne, encor qu'ils ne soient pas si forts que sont ceux d'Espagne. Ils ne portent point de pignons, mais pommes vuides. Les Chesnes qu'ils appellent de Guayaquil, est vn bois exquis, & odoriferant, quand on le taille, mesme il y a des cannes & roseaux tres-hauts, des rameaux & petites cannes, desquels ils font des bouteilles & cruches pour puiser de l'eau, & s'en seruent mesmes en leurs bastimens. Il y a aussi le bois de mansle, dequoy ils font des arbres & masts de nauires, & les estiment aussi forts comme si c'estoit du fer. Le Molle est vn arbre de beaucoup de vertus, lequel iette des petits rameaux, dont les Indiens font du vin, ils l'appellent en Mexique, arbre du Peru, pour ce

qu'il eſt venu de là, mais il en croiſt auſsi en la neuue Eſpagne, & de meilleur que celuy du Peru. Il y a mil autres ſortes d'arbres dont ce ſeroit vn trauail ſuperflu d'en traitter. Quelques vns de ces arbres ſont d'vne enorme grandeur, & parleray ſeulement d'vn qui eſt en Tlaco Chauoya, trois lieües de Guayaca, en la neuue Eſpagne. Cét arbre eſtant meſuré, ſe trouua ſeulement en vn creux auoir par dedans neuf graças, & par dehors ioignant la racine, ſeize, & plus haut douze. Cét arbre fut frappé de foudre depuis le haut iuſques en bas, au droit du cœur, qui fit ce creux, qui y eſt. Ils diſent que auparauant que le tonnerre fuſt tombé deſſus, il eſtoit ſuffiſant pour ombrager mil hommes. C'eſt pourquoy il s'y aſſembloient pour faire leurs dances, bals & ſuperſtitions; neantmoins il reſte encor de preſent des rameaux & de la verdure, mais non pas beaucoup. Ils ne ſçauent quelle eſpece d'arbre c'eſt, ſinon qu'ils diſent que c'eſt vne eſpece de Cedre. Ceux qui trouueront cecy eſtrange, liſent ce que Pline raconte du plane de Lydie, le creux duquel cõtenoit quatre-vingts & vn pied, & reſſembloit pluſtoſt vne cabane ou maiſon, que non pas creux d'arbre, ſon branchage vn bois entier, l'õbrage duquel couuroit vne grande partie de la campagne. Par ce qui eſcrit de cét arbre, l'on n'aura point tant d'occaſion de s'eſmerueiller du Tyſſeran qui auoit ſa maiſon & meſtier dans le creux d'vn Chaſtaignier. Et d'vn autre Chaſtaignier, ſi ce n'eſtoit ceſtuy-là meſme, dedans le creux duquel entroient huict hommes à cheual, & en reſſortoient ſans s'incom-

*Pline lib. 12. cap. 1.*

moder les vns les autres. Les Indiens exerçoient ordinairement leurs idolatries en ces arbres ainsi estranges, & difformes, ainsi que faisoient mesme les anciens Gentils, comme racontent quelques autheurs de ce temps.

## *Des plantes & fruictiers que l'on a apportez de l'Espagne aux Indes.*

### Chapitre. XXXI.



LEs Indiens ont eu plus de profit, & ont esté mieux recompensés és plantes que l'on y a portees d'Espagne, qu'en autres marchandises, pource que le peu qui sont venuës des Indes en Espagne, y croissent peu & y ont mal multiplié, & au contraire le grand nombre que l'ō a porté d'Espagne aux Indes, y vient tres bien, & y sont grandement multipliees. Ie ne sçay si nous deuons dire que ce soit à cause de la bonté des plantes, pour donner gloire à ce qui est d'icy, ou bien si nous dirons que c'est la terre, pour la donner à ce qui est de delà. Finallement il y a par delà de tout ce qui se produit de bon en Espagne, & en quelques endroits meilleur, & en quelques endroits pire, comme le froment, l'orge, les porees, ou verdure, & toutes sortes de legumes, aussi les laictues, choux, raues, oygnons, ail, persil, naueaux, pastenades, berengenes, ou pommes d'Amour, scariolles, betes, espinards, garuences, ou poids, febues, lentilles, & finallement tout ce qui croist par

deçà de domestique, & de profit: de sorte que ceux qui y ont fait voyage, ont esté curieux d'y porter des semences de toutes sortes, & le tout y a beaucoup fructifié encor que ç'ait esté diuersemẽt, sçauoir aux vns mieux, aux autres moins. Quant aux arbes, ceux qui plus generallement, & plus abondamment y ont fructifié, ont esté les oranges, lymonniers, citronniers, & autres fruicts de ceste sorte. Il y a desia en quelques endroits, comme des bois, & des forests d'orangers. Ce que trouuant estrange, ie demanday qui auoit remply ces champs de tant d'orangers, l'on me respondit, que cela estoit aduenu fortuitement, d'autant que les oranges estans tombees à terre, & pourries, leur semence auoit germé, & de celles que les eaux auoient emporté en diuers endroits, venoient à naistre ces bois ainsi espais. Ce qui me sembla vne bonne raison. I'ay dit que c'estoit le fruict, qui generallemẽt s'est plus augmenté és Indes, pour ce que ie n'ay esté en nul endroit où il n'y ait des oranges, d'autant que toutes les Indes sont vne terre chaude & humide, qui est ce requiert cét arbre. Ils ne croissent point en la Sierre, mais l'on les y apporte des vallees, ou coste de la mer. La conserue d'oranges closes qu'ils font és Isles, est la meilleure que i'ay veüe par deçà, ny par delà mesme. Les pesches, les presses, & abricos, y ont fort multiplié, & en la neuue Espagne plus qu'en autre endroit. Il croist au Peru fort peu de ces sortes de fruicts, outre les pesches, & encor moins és Isles. Il y croist des pommes & des poires, mais c'est assez moyennement, il y a des prunes rarement, mais

des figues en abondance, principalement au Peru. Il se trouue des coings en toutes les contrees des Indes, & en la neuue Espagne, en telle abondance, qu'ils nous en donnoient cinquante à choisir pour demie realle. Il y a assez de grenades aussi, bien qu'elles soient toutes douces, car les aigres n'y sont point bien venuës. Il y a de tres-bons mellons en quelques endroits du Peru. Les cerises & les guignes iusques auiourd'huy n'ont point encor bié fructifié és Indes, & croy que ce n'est pas faute de temperature, pource qu'il y en a de toutes sortes, mais peut-estre faute de soing, ou par ce que l'on n'a pas bien rencontré sa temperature. En fin ie ne trouue point que par delà ils ayent faute d'aucun fruict delicieux. Quant aux fruicts grossiers, ils n'ont point de beillottes, ny de chastaignes, & n'ay point de cognoissance, que iusques auiourd'huy il y en ait creu. Les amendes y croissent, mais c'est fort peu. L'on y porte d'Espagne pour les friands, des amendes, de noix, des auellaines; & n'ay point entendu qu'il y ait des nefles, ny des cormes; ce qui importe peu. Me semble que cecy doit suffire pour faire entendre qu'il n'y manque aucune delice de fruicts. Maintenant disons quelque chose des plantes de profit, que l'on y a portees d'Espagne, & acheuerons ce traitté des plantes, qui est desia ennuyeux.

## *Des raisins, vignes, oliues, meures, & des cannes du sucre.*

### CHAPITRE XXXII.

I'Entens par les plantes profitables celles qui outre ce que l'on en mange au logis, apportent de l'argent à leur maistre. La principale desquelles est la vigne, de laquelle vient le vin, le vin-aigre, le raisin vert & sec, le verjus & le sirop. Mais le vin est celuy qui vaut le mieux. Il ne croist point de vin ny raisin és Isles, ny terre ferme, mais en la neuue Espagne il y a quelques vignes qui portent du raisin, toutesfois l'on n'en fait point de vin. La cause en doit estre pource que le raisin ne se meurit pas bien, à cause des pluyes qui y viennent aux mois de Iuillet & Aoust, qui les empeschent de meurir: ils s'en seruent tant seulement pour manger. L'on y porte le vin d'Espagne & des Canaries, comme en tout le reste des Indes, reserué au Peru & au Royaume de Chillé, où il y a des vignes qui rapportent de tres-bon vin, lesquelles vont chaque iour croissant en quantité à cause que c'est vne grande richesse en ce pays; & en bonté, parce qu'auec le temps ils deuiennent plus experimentez vignerons. Les vignes du Peru sont communes és vallees chaudes, où il y a des eaües, & les arrousent auec la main, parce qu'il n'y tombe point de pluyes du Ciel; & aux Lanos, & en la Sierre elle

n'y vient point à temps. Il y a des endroits où les vignes ne sont point arrosees, ny du Ciel, ny de la terre, & toutesfois elle ne laissent de fructifier en grande abondance, comme en la vallee d'Yca, & aux fosses qu'ils appellent de Villacuri, esquels lieux il se trouue des fossez, ou terre enforcees parmy les morts sablons, lesquels sont toute l'annee d'vne incroyable fraischeur, sans qu'il y pleuue aucunement en quelque saison que ce soit, ny qu'il y ait des eaües pour les arroser artificiellement. La cause est parce que le terroir est espongieux, & qu'il succe l'eaüe des riuieres qui viennent de la Sierre, qui humectent ces sablons, ou bien c'est l'humidité de la mer (comme d'autres pensent) laquelle passant au trauers de ce sable, cause que l'eaüe n'en est pas sterile, ny inutile, ainsi que le Philosophe l'enseigne. Les vignes y ont tant multiplié, qu'à ceste occasion les dismes des Eglises y sont augmentez de cinq & six fois au double depuis vingt ans. Les vallees plus fertilles de vignes sont Victor, proche d'Arequipa, Yca, au terroir de Lyma & Caraguato, au terroir de Chuquiauo. Ils portent ce vin à Potozi, Cusco & en diuers endroits, ce qui est vn grand reuenu : Car auec toute l'abondance qu'il y en a, vne bouteille ou arrobe y vaut cinq ou six ducats; que si c'est vin d'Espagne, comme on y en porte communement aux flottes, il en vaut dix ou douze. L'on fait du vin comme celuy d'Espagne au Royaume de Chillé, pource que c'est le mesme climat, mais il se gaste quand l'on l'apporte au Peru. Ils mangent des raisins, où l'on ne peut

boire de vin, & est chose admirable, que l'on trouue en la Cité de Cusco des raisins frais tout le long de l'annee, qui vient (comme ils me dirent) de ce que les vallees produisent du fruict en diuers mois de l'an, soit qu'ils entent les vignes en diuerses saisons, ou que ceste varieté vienne de la qualité de la terre : quoy qu'il en soit, c'est vne chose certaine qu'il y a quelques vallees qui portent du fruict tout le long de l'annee. Si quelqu'vn s'esmerueille de cecy, il se pourra esmerueiller dauantage de ce que ie diray, & peut estre ne le croira pas. Il y a des arbres au Peru, desquels l'vne moitié donne du fruict six mois durant, & l'autre moitié en donne les autres six mois. En Malla, qui est treize lieües distante de la Cité des Roys, y a vn figuier, duquel la moitié, qui est au costé du Sud, est verte, & donne du fruict vne saison de l'annee, sçauoir quand il est Esté en la Sierre, & l'autre moitié qui est vers les Lanos du costé de la mer, est verte, & donne son fruict en l'autre saison contraire, quand il est Esté aux Lanos. Ce qui prouient de la varieté de la temperature & de l'air qui vient d'vne part ou d'autre. Le reuenu du vin qui y est, n'est pas petit, mais il ne sort point de la Prouince. Mais la soye qui se fait en la neuue Espagne, se transporte és autres Royaumes, comme au Peru. Il n'y en auoit point au temps des Indiens, mais l'on y a porté des meuriers d'Espagne, & y viennent bien, principalement en la Prouince qu'ils appellent Mistecqua, où il y a des vers à soye, & mettent en œuure la soye qu'ils en recueillent, dont ils

font de tref-bon tafetas. Toutesfois ils n'en ont point fait iusques à present de damas, de satins, ny de velours. Le sucre est vne autre reuenu plus grand, veu que non seulement on en consomme és Indes, mais aussi l'on en apporte beaucoup en Espagne, car les cannes croissent fort bien en diuerses parties des Indes. Ils ont basty leurs engins aux Isles, en Mexique, au Peru & en d'autres endroits qui leur apportent vn fort grand reuenu. L'on me dist que l'engin à sucre de Nasca souloit valoir de reuenu, plus de trente mil pezes par chacun an. Celuy de Chicama, ioignant Truxillo, estoit mesme d'vn grand reuenu, & ceux de la neuue Espagne aussi ne le sont pas moins : car c'est vne chose estrange que ce que l'on gaste & consomme de sucre és Indes. L'on apporta de l'Isle de sainct Dominique, en la flotte où ie vins, huict cens quatre vingts & dixhuict cassons de sucre, lesquels estans comme ie les vids charger en Port-riche, chaque casse deuoit estre à mon opinion, de huict arrobes pesant, qui sont deux cens. Le sucre est le principal reuenu de ces Isles, tant se sont addonnez les hommes à l'appetit des choses douces. Il y a mesmes des oliues & oliuiers aux Indes, ie dy en Mexique & au Peru : toutesfois il n'y a point eu encor iusques auiourd'huy aucun moulin à huille, & ne s'en fait point, parce qu'ils consomment toutes les oliues à manger, & les accommodent fort bien : ils trouuent que pour faire l'huille, le goust y est plus grand que le profit. C'est pourquoy l'on y porte toute l'huille qu'il y a d'Espagne.

En cest endroit i'acheueray la matiere des plantes, & venons aux animaux des Indes.

## *Du bestial portant laine, & des vaches.*

### Chapitre XXXIII.



E trouue qu'il y a trois sortes d'animaux és Indes, dont les vns y ont esté portez d'Espagne, les autres sont de la mesme espece de ceux que nous auons en Europe, & toutefois n'y ont point esté portez par les Espagnols, & les autres sont animaux propres des Indes, & desquels l'on ne trouue point en Espagne. De la premiere sorte sont les brebis, vaches, chevres, porcs, cheuaux, asnes, chiens, chats, & autres tels animaux : car il y en a és Indes de toutes ces especes. Le menu bestial y a beaucoup multiplié, que si l'on y pouuoit approfiter les laines pour les enuoyer en Europe, ce seroit vne des plus grandes richesses qu'ils eussent és Indes: pource que les troupeaux de brebis ont là vn grand nombre de pasturages, sans que l'herbe y diminuë en beaucoup d'endroits. Il y a au Peru vne telle abondance de ces pasturages & herbages, que personne n'en possede en propre, mais chacun fait paistre ses troupeaux où il veut. Pour ceste raison il y a communement grande abondance de chairs, lesquelles sont à fort bon marché, mesme les autres choses qui procedent des brebis, comme le laict & le fromage. Ils furent vn temps qu'ils laisserent perdre toutes les

laines, iusques à ce que quelques vns se mirent à les mesnager & en faire des draps & couuertures, qui a esté vn grand secours pour le commun peuple de ceste terre : d'autant que le drap de Castille y est fort cher. Il y a plusieurs drapiers drapans au Peru, & beaucoup dauantage en la neuue Espagne, encor que les draps que l'on y porte d'Espagne soient beaucoup meilleurs, soit que la laine en soit plus fine, ou que les ouuriers soient plus experts. Autresfois se sont trouuez des hommes qui possedoient soixante & dix, & cent mil testes de brebis, encor qu'à present n'y en ait gueres moins. Que si c'estoit en Europe ce seroit vne tres-grande richesse, mais en ces pays-là ce n'est qu'vne moyenne richesse. En plusieurs endroits des Indes, & croy que c'est en la plus grand' part, le menu bestial ne fructifie, & n'y profite pas bien à cause que l'herbe est haute, & la terre si vicieuse, qu'il n'y peut pas bien paistre comme le grand bestial. C'est pourquoy il y a vne innumerable multitude de vaches, desquelles y a de deux sortes. Les vnes sont domestiques, & qui vont en trouppeaux, comme en la terre de Charca, & en autres Prouinces du Peru comme mesme en toute la neuue Espagne. De ces vaches domestiques ils s'en seruent & en tirent de la commodité, tout ainsi qu'en Espagne, sçauoir la chair, le beurre, les veaux, & les bœufs pour labourer la terre. L'autre sorte de vaches sont sauuages, qui se tiennent és montagnes & forests : c'est pourquoy on ne les dompte point, & n'ont aucun maistre à qui elles soient en

propre, tant pour l'aspreté & espesseur des forests, que pour la grande multitude qu'il y en a : & celuy qui le premier les tuë, en est le maistre comme d'vne beste de chasse. Ces vaches sauuages ont tellement multiplié en S. Dominique, & en autres endroits des enuirons, qu'elles vont à milliers par les campagnes & bois, n'ayans aucun maistre à qui elles appartiennent. L'on fait la chasse à ces bestes, pour leur cuir tant seulement, & sortent en la campagne des negres ou des blancs à cheual, auec leurs coupe-iarests, qui courent les toreaux & vaches, & quand ils les ont frappez, & arrestez, ils leurs appartiennent. Ils les escorchent, & en portent la peau en leur maison, laissant la chair perduë, sans qu'il y ait personne qui la prenne ou emporte, à cause de l'abondance qu'il y en a. Tellement qu'ils m'ont attesté en ceste Isle, qu'en quelques endroits l'air s'y estoit corrompu, pour l'abondance de ces chairs empuanties. Le cuir que l'on apporte en Espagne, est vn des meilleurs reuenus des Isles, & de la neuue Espagne. En la flotte de quatre vingts & sept, il vint de S. Dominique le nombre de trente-cinq mil quatre cens quarante quatre cuirs de vaches, & de la neuue Espagne soixante-quatre mil trois cens cinquante, qu'ils estimerent à quatre vingts seize mil cinq cens trente deux pezes. De sorte que quand l'on descharge vne de ces flottes, c'est chose admirable, de voir la riuiere de Seuille & cét arcenal où se deschargent tant de cuirs & de marchandises. Il y a aussi des chevres en grand nombre, le principal profit desquelles est le

ſuif, outre les cabrits, le laict, & autres commoditez qu'on en tire : d'autant que les riches, & les pauures ſe ſeruent de ce ſuif pour leur eſclairer, car comme il y en a grande quantité, auſsi y eſt-il à fort bon conte, & plus que l'huille meſme. Il eſt vray que tout le ſuif dont ils ſe ſeruent, n'eſt pas ſeulement de celuy des masles. Ils en accommodent les marroquins pour la chauſſure, toutesfois ie n'ay point opinion qu'ils ſoient ſi bons comme ceux que l'on y porte de Caſtille. Les cheuaux y ont multiplié, & y ſont exquis en beaucoup d'endroits, voire en la plus part s'y en trouue des races d'auſsi bons, comme les meilleurs d'Eſpagne, tant pour courir vne carriere & pour parade, que pour le trauail, & pour faire chemin. C'eſt pourquoy ils ſe ſeruent pour beſtes de loüage, & pour voyager le plus ordinairement des cheuaux, combien qu'il n'y ait pas faute de mulles, car il y en a beaucoup, ſpeciallement és lieux où ſe font les voitures par terre, comme en la terre ferme. Il n'y a pas vn ſi grand nombre d'aſnes, auſsi ils ne s'en ſeruent gueres à cét vſage, ny pour le trauail & ſeruice. Des chameaux il y en a quelque peu, & en ay veu au Peru qui y auoient eſté portez des Canaries, & qui y auoient multiplié, mais aſſez petitement. En S. Dominique les chiens y ont multiplié en nombre, & en grandeur d'vne telle façon, que c'eſt auiourd'huy la playe, & l'affliction de ceſte Isle. Car ils mangent les brebis, & vont en trouppes par les champs. Ceux qui les tuent y ont vn tel ſalaire, que ceux qui tuent les loups en Eſpagne: de vrays chiens, il n'y en auoit

point premierement és Indes, mais quelques animaux semblables à des petits chiens, lesquels les Indiens appellent Alco ; c'est pourquoy ils appellent du mesme nom d'Alco, les chiens que l'on y a portez d'Espagne, à cause de la ressemblance qui est entr'eux, & sont les Indiens si amis de ces petits chiens, qu'ils espargnerōt leur manger pour leur donner : tellement que quand ils vont par païs, ils les portent auec eux sur leurs espaulles, ou en leur sein, & quand ils sont malades ils tiennent ces petits chiens auec eux, sans se seruir d'eux en autre chose que pour l'amitié & compagnie.

---

## *De quelques animaux de l'Europe que les Espanols trouuerent és Indes, & comment ils peuuent y auoir passé.*

### Chapitre XXXIV.



C'Est vne chose certaine, que l'on a porté d'Epagne tous ces animaux dont i'ay parlé, & qu'il n'y en auoit point és Indes, quand elles furent premierement descouuertes, il n'y a pas cent ans : car outre que c'est vne chose qui peut estre approuuee par des tesmoings qui viuent encores, c'en est vne preuue suffisante, de voir que les Indiens n'ont en leur langue aucun mot propre pour signifier ces animaux, mais ils se seruent de mesmes noms Espagnols, combien qu'ils soient corrompus. Pour autant que ne cognois-

ſans point la choſe, ils prindrent le mot commun aux lieux, dont elle auoit eſté apportee. I'ay trouué ceſte regle bonne pour diſcerner quelles choſes auoient les Indiens, auparauant que les Eſpagnols y vinſſent, & celles qu'ils n'auoient point: car ils donnoient vn nom à celles qu'ils auoient, & cognoiſſent deſia; & ont donné des noms nouueaux à celles qu'ils ont eu de nouueau, qui ſont les meſmes noms Eſpagnols le plus communement, quoy qu'ils les prononcent à leur mode, comme au cheual, au vin & au froment. L'on y trouua des animaux de la meſme eſpece de ceux que nous auons en l'Europe, ſans qu'ils y euſſent eſté portez par les Eſpagnols. Il y a des lyons, des tigres, ours, ſangliers, renards, & d'autres beſtes fieres & ſauuages, dequoy nous auons propoſé vn argument au premier liure, ſçauoir que n'eſtant pas vrayſemblable qu'ils euſſent paſſé aux Indes par mer, attendu que c'eſt choſe impoſsible de paſſer l'Occean à nage, & ſeroit vne folie, de penſer que les hommes les euſſent embarquez auec eux, il s'enſuit que ce monde ſe continue en quelque endroits auec l'autre nouueau, par où ces animaux peuuent auoir paſſé, & peuplé peu à peu ce nouueau monde: puiſque ſuiuant l'Eſcriture, ces animaux ſe ſauuerent en l'arche de Noé, & de là ils ont multiplié au monde. Les *Gen. 6.* lyons que i'ay veus ne ſont rouges, & n'ont point ces crins, auec leſquels on a accouſtumé de les peindre. Ils ſont gris, & non pas ſi furieux comme on le void en peinture. Les Indiens s'amaſſent, & s'aſſemblent pour prendre &

chasser les lyõs, & font comme vn circuit, qu'ils appellent chaco, dont ils les enuironnent, puis les tuent à coups de pierres, de bastons, & d'autres instrumens; Ces lyons mesmes ont accoustumé de grimper aux arbres, où estans montez les Indiens les tuent auec des lances, ou arballestres, & plus facilement auec des arquebuzes. Les tygres y sont plus furieux, & plus cruels, & ont la rencontre plus dangereuse, à cause qu'ils s'eslancent & assaillent en trahison. Ils sont tachetez, & de la mesme façon que les historiographes les peignent. I'ay ouy quelquesfois conter que ces tygres estoient animez contre les Indiens, & qu'ils n'assailloient point les Espagnols, ou bien peu, & qu'ils alloient prendre & choisir vn Indiẽ au milieu des Espagnols, & qu'ils l'emportoient. Les ours qu'ils appellent en langue de Cusco, otoioncos, sont de la mesme espece que ceux d'icy, & se terrissent. L'on y void peu de ruches, pource que les rays de miel qui sont és Indes, se trouuent aux arbres & dessoubs la terre, & non pas aux ruches, comme en Castille. Les rays de miel que i'ay veus en la Prouince de Charcas, que là ils appellent le chiguanas, sont d'vne couleur grise, ayant peu de suc, & ressemblent plus à vne paille douce, qu'à des rays de miel. Ils disent que les abeilles sont petites comme mouches, & qu'elles iettent leur essain dessous la terre. Le miel en est aspre, & noir, toutesfois en quelques endroits il y en a de meilleur, & des rayons mieux formez, comme en la Prouince de Tucuman en Chillé, & en Cartagene. Ie n'ay point veu ny ouy parler

qu'il

qu'il y ayt des sangliers, mais des regnards & autres animaux qui mangent les bestes, & la volaille, il y en a plus que les pasteurs ne voudroiét. Outre ces animaux qui sont furieux & dommageables, il y en a d'autres profitables, qui n'y ont point esté portez par les Espanols, comme sont les cerfs & autres, dont y en a grande abondance en toutes les forests. Mais la plus grande partie est vne venaison sans cornes, à tout le moins ie n'y en ay point veu d'autres, ny oüy parler qu'on y en ayt veu, & tous sont sans cornes cõme corcos. Il ne me semble pas difficile de croire, mais est presque certain que tous ces animaux par leur legereté, & pour estre naturellement sauuages, ayent passé d'vn mõde à l'autre par quelque endroit où ils se ioignent, puis qu'aux grandes Isles & esloignees de la terre ferme, ie n'ay point de cognoissance qu'il s'y en trouue, quoy que i'aye fait recherche de le descouurir.

---

*Des oyseaux de par deçà qui sont és Indes, & comment ils peuuent y auoir passé.*

## Chapitre XXXV.

L'On pourra plus facilemét croire qu'il en soit ainsi des oyseaux, & qu'il y en a de la mesme espece de ceux de par deçà, comme sont les perdrix, les tourtes, pigeons, ramiers, cailles & plusieurs & diuerses sortes de faucons, lesquels l'on enuoye de la neuue Espagne & du Peru, aux seigneurs d'Es-

pagne, d'autant qu'on en fait grande estime. Il y a mesme des Herons, & des Aigles de diuerses sortes, & n'y a point de doute que ces especes d'oyseaux & autres semblables, n'y ayent passé bien plustost que les lyons, les tigres, & les cerfs. Il se trouue aussi és Indes vn grand nombre de Perroquets, specialement aux Andes du Peru, & és Isles de Port-riche, & S. Dominique, où ils vont par bandes, comme font les pigeons par deçà. En fin les oyseaux auec leurs aisles, vont où ils veulent, & certainement plusieurs especes d'iceux pourront bien passer le Golphe, puis que c'est chose certaine, comme Pline l'afferme, qu'il y en a beaucoup qui passent la mer, & vont en des regions fort estranges, combien que ie n'aye point leu qu'aucuns oyseaux passent au vol vn si grãd Golphe, comme est celuy de la mer Occeane des Indes. Toutesfois ne le tiens-ie pas pour du tout impossible, puis que l'opinion commune des mariniers est, qu'il s'en trouue deux cens lieuës, voire beaucoup dauantage loin de la terre. Et que mesme, cõme Aristote l'enseigne, les oyseaux endurent facilement estre dans l'eau, d'autant qu'ils ont peu de respiration, cõme nous voyons aux oyseaux maritimes, lesquels se plongent & font vn long temps dedans l'eau. Ainsi pourra-on dire, que les oyseaux qui se trouuent à present en la terre ferme, & és Isles des Indes, ont peu passer la mer, se délassans en des Islettes & en des terres qu'ils recognoissent par vn instinct naturel, (comme Pline raconte de quelques vns) ou paraduanture se laissans tomber en l'eau, quand ils

*Plin. lib. 10. cap. 23.*

*Arist. lib. 3. de part. animal. cap. 6.*

*Plin. lib. 10. cap. 25.*

ſont fatiguez de voller, & apres reprenãs le vol quand ils ſe ſont repoſez quelque peu. Quant aux oyſeaux que l'on void és Iſles, eſquelles il n'y a point d'animaux terreſtres, ie tiẽs ſans doute, qu'ils y ont paſſé par vne des façons ſuſdites. Mais pour les autres oyſeaux qui ſe trouuent en la terre ferme, principalement ceux qui ont vn petit vol, il eſt plus aiſé de croire qu'ils y ayent eſté comme des animaux de la terre, qui ſont de la meſme eſpece de ceux d'Europe. Car il y a aux Indes de grands oyſeaux fort peſans, comme les Auſtruches, dont il y en a fort au Peru, leſquelles ont accouſtumé d'eſpouuanter quelque fois les moutõs du pays qui vont chargez. Mais laiſſant ces oyſeaux qui ſe gouuernent d'eux meſmes, ſans que les hõmes en ayent le ſoing, ſi ce n'eſt pour la chaſſe, parlons des oyſeaux domeſtiques. Ie meſmerueille des poulles, attendu qu'il y en auoit aux Indes, auant que les Eſpagnols y arriuaſſent, ce qui eſt aſſez prouué, parce qu'elles ont vn nom propre du pays, & appellent la poulle Gualpa, & leur œuf Ponto, & ont en vſage le meſme Prouerbe que nous auõs icy, d'appeller poulle vn homme coüard. Ceux qui furent à la deſcouuerte des Iſles de Salomon, racontent qu'ils y ont veu des poulles ſemblables aux noſtres. L'on peut entendre que la poulle eſtant vn oyſeau ſi domeſtique, & ſi profitable cõme elle eſt, les hõmes les y ont peu porter auec eux, quand ils paſſerent d'vn lieu en autre, cõme nous voyõs encor auiourd'huy, & que les Indiẽs en voyageant portoient leur poulle, ou poullet ſur la charge qu'ils portent ſur leurs eſpaulles,

& mesmes les portent facilement en leurs poulliers, & cages de ionc, ou de bois. Finalement il y a és Indes beaucoup d'especes d'animaux, & d'oyseaux de ceux de l'Europe, que i'ay dittes, & d'autres sortes que d'autres pourront raconter.

## *Comme il est poßible qu'il y ayt és Indes quelques sortes d'animaux, dont il n'y ayt point ailleurs.*

### Chapitre XXXVI.



C'Est chose plus difficile de monstrer & prouuer quel cõmencement ont eu plusieurs & diuerses sortes d'animaux qui se trouuent és Indes, de l'espece desquels nous n'auons point en ce continent. Car si le Createur les a produits en ces parties, il ne faut point alleguer, ny auoir recours à l'Arche de Noé, & n'estoit point de besoin de sauuer alors toutes les especes d'oyseaux & animaux, si d'autres deuoient estre creées de nouueau : d'autre part on ne pourroit pas dire, que le monde eust esté fait & acheué és six iours de la creation, s'il y eust eu encor d'autres nouuelles especes à former, & principalement des animaux parfaits, & non moins excellens, que ceux qui nous sont cogneus. Si nous disons donc que toutes les especes d'animaux furent conseruees en l'arche de Noé, il s'ensuit que les animaux, de l'espece desquels il ne s'en trouue en d'autres endroits qu'és Indes, y ayent passé

de ce continent, tout ainsi comme nous auons dit des autres animaux qui nous sont cogneus. Cela supposé, ie demande comme il est possible qu'il n'en soit resté par deçà aucun de leur espece, & comme il s'en trouue seulement par delà, où ils sont comme voyagers & estrangers. C'est à la verité vne question qui m'a long tẽps tenu en perplexité. Ie dy pour exemple, si les moutons du Peru, & ceux qu'ils appellent Pacos, & Guanacos, ne se trouuent point en d'autres regions du monde, qui les a portez au Peru, ou comment y ont ils esté, veu qu'il n'est demeuré aucune apparence, ny reste d'iceux en tout ce monde? Que si ils n'y ont point passé d'vne autre region, comment se sont-ils formés & produits par delà? Par aduanture Dieu a-il fait vne autre nouuelle creation d'animaux? Ce que ie dy de ces Pacos, & Guanacos, ie le dy de mil autres differentes especes d'oyseaux & d'animaux de forests, qui iamais n'ont esté cogneus, ny de figure, ny de nom, & desquels il n'est fait aucune mention, soit entre les Latins, soit entre les Grecs, ou quelques autres nations de ce monde. Il faut donc dire, que combien que tous les animaux soient sortis de l'Arche, neantmoins par vn instinct naturel, & prouidence du Ciel, diuers genres d'iceux s'espartirent en diuerses regions, en aucunes desquelles ils se trouuerent si bien, qu'ils n'en voulurent point partir; ou s'ils en sortirent, ne se conseruerent, ou bien en fin de temps ils perirent totalement, comme l'on void arriuer en beaucoup de choses: car si l'on y veut regarder de

pres, on trouuera que ce n'est pas tant seulement vne chose propre & particuliere és Indes, mais aussi generalle en beaucoup d'autres regions & Prouinces de l'Asie, d'Europe, & d'Affrique, esquelles l'on dit qu'il y a de certaines especes d'animaux, qui ne se trouuent point en d'autres regions, au moins s'il s'en trouue ailleurs, l'on recognoist qu'ils y ont esté portez de là. Puis donc que ces animaux sont sortis de l'arche, comme pour exemple, les Elephans que l'on trouue seulement en l'Inde Orientale, & de là se sont communiquez en d'autres regions, nous en pourrons dire autant de ces animaux du Peru, & des autres des Indes qui ne se trouuent en autre partie du monde. L'on peut bien aussi considerer sur ce subjet, si tels animaux different en espece, & essentiellement de tous les autres, ou si ceste leur difference est accidentalle, laquelle peut y auoir esté causée par diuers accidens, comme nous voyons au lignage des hommes, que les vns sont blancs, & les autres sont noirs; les vns geans, les autres nains, & en l'espece des singes, les vns n'ont point de queüe, & les autres en ont: entre les moutons, les vns sont ras, & les autres vellus; les vns grãds & forts, qui ont le col fort long, comme ceux du Peru, & les autres foibles & petits, ayans le col court comme ceux de Castille. Mais pour en parler plus sainement, qui voudra par ce discours, en mettant seulement ces differences accidentalles, conseruer la propagation des animaux és Indes, & les reduire à ceux d'Europe, prendra vne charge de laquelle il pourra malai-

sément sortir à son honneur. Car si nous deuons iuger les especes d'animaux par leurs proprietez, ceux des Indes sont si differens, que c'est appeller l'œuf chastaigne, de les vouloir reduire aux especes cogneuës de l'Europe.

---

## *Des Oyseaux qui sont propres és Indes.*

### Chapitre XXXVII.

IL y a aux Indes de plusieurs sortes d'oyseaux remarquables, soit qu'ils soient de la mesme espece de ceux d'icy, ou autres differens. Ils apportent de la Chine certains oyseaux, qui n'ont point de pieds aucunement, & tout leur corps est quasi plume. Ils ne s'assient point en terre, mais ils se pendent aux rameaux par des filets, ou plumes qu'ils ont, & ainsi se reposent comme des mouches, & choses aëriennes. Au Peru il y a des oyseaux qu'ils appellent Tomineios, si petits, que beaucoup de fois i'ay douté, les voyant voler, si c'estoient abeilles, ou papillons: mais à la verité, ce sont oyseaux. Au contraire ceux qu'ils appellent condores, y sont d'vne extreme grandeur, & d'vne telle force, que non seulement ils ouurent & despecent vn mouton, & le mangent, mais aussi vn veau tout entier. Ceux qu'ils appellent Auras, & les autres poullazes, (lesquelles ie croy quant à moy estre du genre

des corbeaux) sont d'vne estrange legereté, & ont la veuë fort aiguë, estans fort propres pour nettoyer les Citez, d'autant qu'ils n'y laissent aucunes charongnes, ny choses mortes. Ils passent la nuict sur les arbres, ou sur les rochers, & au matin viennent aux Citez se mettans sur le sommet des plus hauts edifices, d'où ils espient & attendent leur prise. Leurs petits ont le plumage blanc, comme l'on raconte des corbeaux, & changent le poil en noir. Les guacamayacs sont oyseaux plus grands que perroquets, & leur ressemblent en quelque chose, ils sont estimez pour la diuerse couleur de leur plumage, qui est fort beau, & fort aggreable. En la neuue Espagne il y a abondance d'oyseaux, d'vn excellét plumage, de sorte qu'il ne s'en trouue point en Europe, qui en approchent: comme l'on peut voir par les images de plumes, qu'ils apportent de là, lesquels auec beaucoup de raison, sont prisés & estimés, donnans occasion de s'esmerueiller que l'on puisse faire auec des plumes d'oiseaux, vne œuure si delicate, & si parfaictement esgale, qu'ils semblent proprement estre de vrayes couleurs de peinture, & ont vn œil, & vn regard si gay, si vif, & si agreable, que le peintre n'en peut pas faire de si beaux auec son pinceau, & ses couleurs. Quelques Indiens, bons ouuriers & experts en cet art, pourtrayent de ces plumes, & representent parfaictement ce qu'ils voyent peint auec le pinceau, de telle façon que les peintres d'Espagne n'ont en ce point aucun aduantage sur eux. Le precepteur du Prince d'Espagne Dom Phillippe, luy donna

trois estampes, ou pourtraits faicts de plume, comme pour mettre en vn Breuiaire; lesquelles son Altesse monstra au Roy Dom Philippes nostre sieur son pere; lesquels sa Majesté contemplant, & regardant de pres, dist qu'il n'auoit iamais veu en œuure si petite vne chose de si grande perfection & excellence. Comme l'on eust vn iour presenté à la Saincteté de Sixte V. vn autre quarre plus grand où estoit pourtrait sainct François, & qu'on luy eust dit que les Indiens faisoient cela de plume; il le voulut esprouuer, touchant des doigts le tableau, pour voir si c'estoit plume, d'autant que cela luy sembloit chose merueilleuse d'estre si proprement ageancé, que la veüe ne pouuoit iuger, & discerner si c'estoient couleurs naturelles de plume, ou si elles estoient artificielles, de pinceau. C'est vne chose fort belle, que les rais & regard que iette vn verd, vn orengé, comme doré, & autres couleurs fines, & vne chose digne de remarquer, que les regardans d'vne autre façon, on les void comme couleurs mortes. Ils font les meilleures & plus belles images de plume, en la Prouince de Mechouacan, & au bourg de Pascaro. La façon est qu'auec de petites pinces delicates ils arrachent les plumes des mesmes oyseaux morts, & auec vne colle desliee qu'ils ont, les vont attachant legerement & poliement. Ils prennent ces plumes si delicates & petites de ces oyseaux qu'ils appellent au Peru, Tomincios, ou d'autres semblables, qui ont de tres-parfaictes couleurs en leurs plumes. Les Indiens, outre ces images, se seruoient des plumes

en beaucoup d'autres ouurages fort precieux, specialement pour l'ornement des Roys & Seigneurs, de leurs temples & idoles : car il y a aussi d'autres grands oyseaux qui ont des plumes excellentes & tres-fines, dequoy ils faisoient des pennaches & plumages bigarrez, specialement quand ils alloient en guerre, les enrichissant d'or & d'argent, fort artificiellement, qui estoit vne chose de grand prix. Les mesmes oyseaux y sont encores aujourd'huy, mais ils n'en sont pas tant curieux, & n'en font plus tant de pennaches, ny de gentillesses, comme ils souloient. Il y a aux Indes d'autres oyseaux du tout contraires à ceux-cy, de si riche plumage, lesquels outre ce qu'ils sont laids, ne seruent d'autre chose que de faire de la fiente, & neantmoins ne sont ils pas, peut estre, de moindre profit. I'ay consideré cela, m'esmerueillant de la prouidence du Createur qui a ainsi ordonné que les autres creatures seruent aux hommes. En quelques Isles ou Phares, qui sont ioignant la coste du Peru, l'on void le loing des pics, & montagnes toutes blanches, & diroit-on à les voir, que ce seroit de la neige, ou que tout y est vne terre blanche : mais ce sont des monceaux de la fiente de ces oyseaux marins qui vont là continuellement fienter, & y en a si grande abondance, qu'elle se hausse plusieurs aulnes, voire plusieurs lances en haut, ce qui semble chose fabuleuse. Ils vont auec des basteaux à ces Isles, seulement pour charger ceste fiente, pource qu'il n'y a autre fruict, grand, ny petit en icelles ; & est ceste fiente si commode, & si

profitable, que la terre qui en eſt fumee, rapporte du fruict en fort grãde abondance. Ils appellent ceſte fiente, guano, d'où a pris le nom la vallee, qu'ils diſent de limaguana, és vallees du Peru, où ils ſe ſeruent de ceſte fiente, & eſt la plus fertile de ce terroir. Les coings, grenades, & autres fuicts y excedent en grandeur & bonté tous les autres, & diſent que c'eſt pource que l'eau auec laquelle ils les arrouſent, paſſe par de la terre fumee de ceſte fiente, qui cauſe la beauté de ce fruict. Tellement que ces oyſeaux n'ont pas ſeulement la chair pour ſeruir de viande, le chant pour la recreation, la plume pour l'ornement & gaillardiſe; mais auſſi leur fiente ſert pour engraiſſer la terre. Ce qui a eſté ainſi ordonné par le Createur ſouuerain, pour le ſeruice de l'homme, à fin qu'il ſe reſſouuienne de recognoiſtre, & eſtre loyal à celuy duquel tout ſon bien procede.

---

## *Des beſtes de chaſſe.*

## Chapitre XXXVIII.

OVTRE les animaux de chaſſe dont nous auons parlé, qui ſont communs és Indes & à l'Europe, il y en a d'autres qui ſe trouuent par delà, dont ie ne ſçache point qu'il y en ayt par deçà, ſinon que parauenture ils y ayent eſté apportez de ces parties là. Ils appellent Sainos, des animaux qui ſont faits comme petits porcs, qui ont ceſte choſe eſtrange d'a-

uoir le nombril sur l'eschine du dos. Ceux-là vont par les bois en trouppe, ils sont cruels sans estre aucunement craintifs, au contraire ils assaillent, & ont des crocs comme razoirs, auec lesquels ils font de dangereuses blessures & incisions, si ceux qui les chassent ne se mettent en lieu de sauueté. Ceux qui les chassent, pour les tuer plus seurement montent en des arbres, où incontinent les Sainos ou porcs accourent, & arriuent en trouppe à mordre l'arbre quand ils ne peuuent nuire à l'homme, & alors du haut auec vne lance ils blessent & tuent ceux qu'ils veulent. Ils sont tres-bons à manger : mais il est besoing aussi tost leur oster & coupper ce rond qu'ils ont au nombril de l'espine, car autrement dans vn iour ils se corromproient. Il y a vne autre race de petits animaux qui ressemblent à des cochons de laict, & les appellent, Guadatinaias. Ie doute s'il y auoit aux Indes, auant que les Espagnols y vinssent, des porcs de la mesme espece de ceux d'Europe, d'autant qu'en la descouuerte des Isles de Salomon, il est dit qu'ils y trouuerent des poulles & des porcs d'Espagne. Mais quoy que ce soit, c'est vne chose certaine que ce bestial a multiplié presque en toutes les parties des Indes fort abondammẽt. Ils en mangent la chair fraische, la tiennent aussi saine & bonne, comme si c'estoit du mouton; comme en Carthagene en quelques endroits ils sont deuenus sauuages & cruels, & leur fait-on la chasse comme à des sangliers, ainsi que l'on void en sainct Dominique, & és autres Isles où le bestial s'est habitué aux forests. En quelques

endroits ils les nourrissent auec le grain de mays, & ils s'engraissent merueilleusement afin d'en auoir le sain, dont ils vsent à faute d'huille. En aucuns lieux l'on en fait des iambons, comme en Tolluca de la neuue Espagne, & en Paria du Peru. Retournant donc à ces animaux de par delà, tout ainsi comme les Sainos sont semblables aux porcs, quoy qu'ils soient plus petits; ainsi les dantes ressemblent aux petites vaches, combien qu'ils ressemblent mieux à des mulles, pour n'auoir point de cornes. Le cuir de ces animaux est fort estimé pour des collets & autres couuertures, & sont si durs, qu'ils resistent à quelque coup que ce soit. Et comme les dantes sont deffendus par la force & dureté de leur cuir, ceux qu'ils appellent armadillos, le sont aussi par la multitude des escailles qu'ils ont, lesquels s'ouurent, & se serrent comme ils veulent en façon de cuirasse. Ce sont des petits animaux qui vont par les bois, lesquels ils appellent armadillos, à cause de la deffense qu'ils ont se mettans dans leurs coquilles, & les descouurant quand ils veulent. I'en ay mangé, & ne me semble pas chose de grande valeur: mais la chair des yquanas est vn meilleur manger, combien qu'ils soient hideux & horribles à la veüe; car ils ressemblent aux vrais lezards d'Espagne, encores qu'ils soient d'vn genre ambigu & douteux, d'autant qu'ils vont en l'eau, & sortans en terre, montent aux arbres du riuage, & comme ils se iettent des arbres en l'eau, les batteaux se mettent dessous qui les recueillent. Les chinchilles est vn autre genre de petits animaux,

comme escurieux; ils ont vn poil merueilleusement doux & lissé, & porte t'on leurs peaux comme vne chose exquise & salutaire pour eschauffer l'estomach, & les parties qui ont besoing de chaleur moderee. Ils font des couuertures & des castellongnes du poil de ces chinchilles, & se trouuent en la Sierre du Peru, où il y a mesme vn petit animal fort commun qu'ils appellent cuyes, que les Indiens estiment pour vn tres-bon manger, & ont accoustumé d'offrir souuent en leurs sacrifices ces cuyes. Ils sont comme petits connins, & ont leurs creux & tanieres dans la terre, & en quelques lieux ont miné toute la terre; les vns sont gris, les autres blancs, & les autres meslez. Il y a d'autres petits animaux qu'ils appellent viscachas, qui sont comme des lievres, combien qu'ils soient plus grands, ausquels ils font la chasse, & les mangent. Des vrais lievres il y en a assez grand nombre pour la chasse en quelques endroicts. L'on trouue aussi des connins au Royaume de Quitto, mais les bons y sont venus d'Espagne. C'est vn autre animal estrange que celuy, lequel pour son excessiue pesanteur & tardiueté à se mouuoir, ils appellent Perico legero, ou petit Pierre le leger: il a trois ongles à chaque main, & meut ses pieds & ses mains comme par compas, & fort pesamment, & ressemble de face à vne guenon: il a vn cry hautain, il monte aux arbres, & mange des fourmis.

## Des Micos, ou guenons des Indes.

### CHAPITRE XXXIX.



PAR toutes les montagnes de ces Isles de la terre ferme, & des Andes, il y a vn nombre infiny de micos, ou guenons, qui sont de la race des singes, mais differents en ce qu'ils ont vne queüe, voire fort longue. Et y en a entr'eux quelques races qui sont 3. fois plus grands, voire 4. que les ordinaires; les vns sont du tout noirs, les autres bays, les autres gris, & les autres tachetez, & meslez. Leur legereté & leur façon de faire est admirable, pource qu'il semble qu'ils ayent de la raison & du discours à cheminer par les arbres, en ce qu'ils veulent presque imiter les oyseaux. En allant de Nom de Dieu en Panama, ie vids en Capira qu'vne de ces guenons sauta d'vn arbre en l'autre qui estoit de l'autre costé de la riuiere, ce qui me fist beaucoup esmerueiller. Ils sautent où ils veulent, s'entortillans la queüe en vne branche pour s'esbranler; & quand ils veulent sauter en vn lieu éloigné, & qu'ils ne peuuent d'vn saut y atteindre, ils vsent alors d'vne gentille façon, qui est qu'ils s'attachét à la queüe les vns des autres, & font par ce moyen comme vne chaine de plusieurs, puis apres ils s'élancent & se iettent auant, & le premier estant aydé de la force des autres, atteint où il veut, & s'attache en vn rameau, puis il ayde & soustient tout le

reste, iusqu'à ce qu'ils soiét tous paruenus attachez, comme j'ay dit, à la queue les vns des autres. Ce seroit chose longue à raconter quelles folies, embusches, & trauerses, & les ieux, & gaillardises qu'ils font quand on les dresse, lesquelles ne semblent pas venir d'animaux brutaux, mais d'vn entendement humain. I'en vids vn en Carthagene en la maison du Gouuerneur tellement dressé, que les choses qu'il faisoit sembloient incroyables. Ils l'enuoyoient à la tauerne pou auoir du vin, & luy mettoient en vne main de l'argent, & le pot en l'autre, & n'estoit pas possible de luy tirer l'argent de la main, iusqu'à ce qu'on luy eust donné le pot plein de vin. Si les enfans le rencontroient par la ruë & qu'ils le vinssent agasser, ou luy ietter des pierres, il mettoit bas le pot d'vn costé & sur les pierres, ruant de sa part contre les enfans, iusques à ce qu'il eust asseuré le chemin; puis retournoit à porter son pot, & qui plus est, encores qu'il fust bon beuueur de vin (cõme plusieurs fois ie luy en ay veu boire, lors que son maistre luy en iettoit d'enhaut) neantmoins il n'y eust iamais touché qu'on ne luy en eust donné congé. Ils me dirent mesme que s'il voyoit des femmes fardees, il se iettoit sur elles, & leur tiroit la coiffure, les des-accommodãt, & les voulant mordre. Cecy pourra estre addition, pource que ie ne l'ay point veu: mais ie ne pense point qu'il y ayt animal qui plus approche de la cõuersation humaine, que ceste race de guenons. Ils en racontent tant de choses, que de peur qu'on ne pense que j'adjouste foy à des fables, ou qu'on ne les tienne

tienne pour telles, ie trouue meilleur de laisser ce subiect & conclure ceste matiere, en benissant l'autheur de toutes creatures de ce qu'il a voulu creer vne espece d'animaux seulement pour la recreation & le plaisir des hommes. Quelques vns ont escrit que l'on apportoit ces micos ou guenons à Salomon de l'Inde Occidentale, mais ie croy de ma part que c'estoit de l'Orientale.

---

## *Des vicugnes & tarugues du Peru.*

### Chapitre XL.



ENTRE les choses remarquables des Indes du Peru, sont les vicugnes & moutons du pays qu'ils appellent, qui sont des animaux traictables & de beaucoup de profit. Les vicugnes sont sauuages & les moutons est vn bestial domestique. Quelques vns ont pensé que les vicugnes sont ce que Aristote, Pline, & autres autheurs traittent, quand ils escriuent de ce qu'ils appellent *Capreas*, qui sont chevres sauuages, & leur portent certainement quelque ressemblance pour la legereté qu'ils ont à aller par les bois & montagnes, & pour ressembler aussi en quelque chose aux chevres, mais en effet elles ne sont point d'vne mesme espece, car les vicugnes n'ont point de cornes, mais celles-là en ont, comme Aristote raconte. Ce ne sont point non plus les chevres de l'Inde Orientale, de l'espece desquels ils tirent

*Arist. li. 3. de partibus animal. cap. 2. libr. 10. cap. 72.*

les pierres de bezaar : car s'ils sont de ce genre, ce seroit vne espece diuerse, comme en la race des chiens l'espece du mastin est autre que celle du levrier. Les vicugnes du Peru ne sont point aussi les animaux qui portent la pierre de bezaar en la Prouince de la neuue Espagne, lesquels ils appellent là bezaars, d'autant que ceux-là sont de l'espece des cerfs & venaison. Neantmoins ie ne sçache autre partie du monde où il y aye de ces animaux, sinon au Peru, & en Chillé, qui sont Prouinces joignantes l'vne de l'autre. Les vicugnes sont plus grandes que les chevres, & plus petites que les veaux. Ils ont le poil tirant à couleur de rose seche, quelque peu plus claire. Ils n'ont point de cornes comme les cerfs & capreas. Ils paissent, & se retirent és endroits les plus hautains des montagnes, qu'ils appellent Pugnas. La neige, ny la gelee ne les offense pas, au contraire il semble qu'elle les recrée. Ils vont en trouppe, & courent tres-legerement. Quād ils rencontrent des voyageurs, ou quelques bestes, ils s'enfuyent comme bestes fort timides, & en fuyant ils chassent deuant eux leurs petits. On ne s'apperçoit point qu'ils multiplient beaucoup. C'est pourquoy les Rois Inguas auoient deffendu la chasse des vicugnes, si ce n'estoit pour leurs festes, & par leur commandement. Quelques-vns se plaignent que depuis que les Espagnols y sont entrez, on a donné trop de licence à la chasse des vicugnes, & qu'ils sont diminuez pour ceste occasion. La maniere de chasser dont les Indiens vsent, est de ce chaco, qui est qu'ils s'amassent plusieurs hommes en-

ſemble, quelquefois iuſques à mil, ou trois mil, voire dauantage, & entourant vn grand eſpace de bois, vont chaſſant la venaiſon, iuſques à ce qu'ils ſe ſoient ioincts de tous coſtez par ce moyen ils ſe prennent d'ordinaire de 3. à 4. cens ou enuiron, & lors ils prennēt ce qu'ils veulent, laiſſans aller le reſte, ſpecialement les femelles pour la multiplication. Ils ont accouſtumé de tondre ces animaux, & de faire de leur laine des couuertures & caſtellongnes de grand prix, parce que ceſte laine eſt comme vne ſoye blanche, qui dure long temps; & cōme la couleur eſt naturelle, & non point de teinture, elle eſt perpetuelle Les eſtoffes faites de ceſte laine, ſont fort fraiſches, & fort bonnes pour le temps de chaleurs, & tiennent qu'elles ſont profitables pour l'inflāmation des reins & autres parties, temperans la chaleur exceſſiue. La meſme vertu a ceſte laine, quand elle eſt miſe en des mattelas. C'eſt pourquoy quelques vns en vſent à céte fin pour l'experience qu'ils en ont. Ils diſent dauantage, que ceſte laine, ou couuerture faite d'icelle, eſt medicinale pour d'autres indiſpoſitions, comme pour la goutte, toutefois ie n'ay pas cognoiſſance qu'on en ayt fait aucune experience certaine. La chair de ces vicugnes n'eſt pas bonne, encore que les Indiens la mangent, & qu'ils en font de la cecine, ou chair ſechee, pour les effects de la medecine. Ie diray ce que j'ay veu cheminant par la Sierre du Peru, j'arriuay en vn tambo, ou hoſtellerie vn ſoir, eſtant affligé d'vne terrible douleur des yeux, tellement qu'il me ſembloit qu'ils vouloient ſortir dehors (qui eſt vn acci-

dent lequel ordinairement aduient en ces parties-là, d'autant qu'on passe des lieux couuerts de neige, qui cause cét accidét en les regardant.) Estant donc couché auec telle douleur que ie perdois presque patience, arriua vne Indienne qui me dist, Pere, mets-toy cela aux yeux, & tu seras guary; c'estoit vn morceau de chair de vicugne tuee nouuellement, & encore toute sanglante. I'vsay de ceste medecine, & incontinent ceste douleur s'appaisa, & peu de temps apres me quitta du tout. Outre les chacos que j'ay dit, qui est la façon generalle, & plus commune de chasser és Indes, ils ont accoustumé d'en vser d'vne autre particuliere pour les prendre, qui est qu'en approchant assez pres, ils iettent des cordeaux auec certains plombs, qui prennent, & se meslent entre leurs pieds, & les empeschent qu'ils ne peuuent courir, par ce moyen ils prennent la vicugne. La principale raison pourquoy cét animal est estimé, est à cause des pierres de bezaar qui se trouuent en luy, desquelles nous traitterons cy apres. Il y a vn autre genre d'animaux qu'ils appellent taruguas, lesquels aussi sont sauuages, & sont plus legers que les vicugnes. Ils sont plus grands de corps, & ont vne chaleur plus seche. Ils ont les oreilles molles & pendantes, & ne marchent point en trouppe comme les vicugnes, à tout le moins ie n'en ay point veu que de seules, & communement en des lieux tres-hauts. On tire mesme des pierres de bezaar de ces tarugues, lesquelles sont plus grandes, & ont plus d'operation, & de vertu.

*Des Pacos, Guanacos, & moutons du Peru.*

CHAPITRE XLI.



IL n'y a chose au Peru de plus grãde richesse & profit que le bestial du pays, que les nostres appellẽt moutõs des Indes, & les Indiens en langue generalle l'appellẽt lama: car tout bien consideré, c'est l'animal du plus grand profit, & de la moindre despense de tous ceux qu'on cognoisse. Ils tirent de ce bestial la viande & le vestement, comme ils font des brebis en Espagne. Dauantage ils en tirent la commodité de la charge & de la voiture de tout ce qu'ils ont besoin, attẽdu qu'il leur sert à porter leurs charges, & d'autre costé, il n'est point de besoin de despendre à les ferrer, ny en selles, ou en basts, & non plus en auoine: mais il sert ses maistres gratuitement, se contentant de l'herbe qu'il trouue parmy les champs; de maniere que Dieu les a pourueus de brebis & de iuments en vn mesme animal. Et comme c'est vne nation pauure, il a voulu aussi les exempter en ce poinct, de coust & de despense, pource qu'il y a beaucoup de pasturages & herbages en la Sierre, & ce bestial n'a point besoin d'autre coust. Il y a deux especes de ces moutons ou lamas, les vns desquels ils appellent pacos, ou moutons porte-laine, & les autres sont raz, & de peu de laine; aussi sont-ils meilleurs pour la charge. Ils sont plus grands que des grands moutons, & moindres que des veaux, & ont le

cól fort long, à la semblance d'vn chameau, dont ils ont bien besoing: car estans hauts & esleuez de corps, ils ont besoing d'vn col ainsi long, pour ne sembler point difformes. Ils sont de diuerses couleurs, les vns tous blancs, les autres noirs, les autres gris, & les autres meslez, qu'ils appellent Moromoro. Les Indiens auoient de grandes superstitions à choisir ces animaux, pour les sacrifices, de quelle couleur ils deuoient estre, selon la diuersité des saisons, & des sacrifices. La chair en est bonne, encores qu'elle soit dure: mais celle de leurs agneaux est la meilleure, & la plus delicate que l'on sçauroit manger, toutefois l'on n'en consomme pas beaucoup à manger, pource que le principal fruict & profit qu'ils rapportent, est la laine pour faire des draps, & le seruice qu'ils font à porter charge. Les Indiens mettent la laine en œuure, & font des estoffes, dont ils se vestent, l'vne qui est grossiere & commune qu'ils appellent hanasca, & l'autre fine & delicate, qu'ils appellent cumbi. De ce cumbi ils font des tapis de table, des couuertures, & autres ouurages exquis, qui sont de longue duree, & ont vn assez beau lustre, approchant comme du misoye; & ce qu'ils ont de singulier, est leur façon de tistre la laine, d'autant qu'ils font à deux faces tous les ouurages qu'ils veulent, sans que l'on voye aucune fin, ny bout en toute vne piece L'Ingua Roy du Peru auoit de grands maistres ouuriers à faire ceste matiere de cumbi, & les principaux residoient au quartier de Capachica, joignant le grand lac de Titicaca. Ils teignent ceste

laine de diuerſes couleurs tres-fines, auec plu-
ſieurs ſortes d'herbes, de laquelle ils font beau-
coup de differents ouurages, de groſſiers, ou
communs, & de fins. Tous les Indiens & In-
diennes y trauaillent en la Sierre, & ont leurs
meſtiers en leur maiſon, ſans qu'ils ayent beſoin
d'acheter, ny faire faire les eſtoffes qu'ils vſent
chez eux. Ils font de la chair de ce beſtial, du
cuſchargui, ou chair ſechee, qui leur dure long
temps & en font grãde eſtime. Ils ont accouſtu-
me de conduire des bandes de ces moutons,
chargez comme voituriers, & võt en vne ban-
de de trois cens, ou cinq cens, voire mil mou-
tons, leſquels portent du vin, du mays, du coca,
du chuno, du vif argent, & toute autre ſorte de
marchandiſe, & qui plus eſt, de l'argent la meil-
leure de toutes: car on porte les barres d'argent
depuis Potozi iuſqu'en Ariqua, où il a ſoixante
& dix lieües, & auoient autrefois accouſtumé
de les porter à Arequipa, qui ſont cent cinquan-
te lieues. Ie me ſuis beaucoup de fois eſmer-
ueillé de voir ces trouppes de moutons chargez
de mil & deux mil barres d'argent, & beaucoup
dauantage, qui ſont plus de trois cent mil du-
cats, ſans autre garde, ny eſcorte, que quelques
Indiens, qui ſeruent ſeulement pour guider les
moutons, & les charger, & deſcharger, ou
pour le plus quelques Eſpagnols; & dorment
ainſi toutes les nuicts au milieu des champs ſans
autre garde que cela. Et neantmoins en vn ſi
long chemin, & auec ſi peu de garde, l'on ne
trouue iamais qu'il y ayt faute, ou perte d'aucu-
ne choſe ſur vn ſi grand nombre d'argent, tant

est grande la seureté, dessoubs laquelle on chemine au Peru. La charge que porte ordinairement vn de ces moutons, est comme de quatre ou six arrobes; quand le voyage est long, ils ne cheminent par iour que deux, ou trois lieües, ou quatre pour le plus. Les moutonniers qu'ils appellẽt, qui sont ceux qui cõduisent les troupes & bandes, ont leurs gistes, & repaires ordinaires, qu'ils cognoissent où il y a de l'eau, & des pasturages, & là ils deschargent, & font leurs tentes, y faisans du feu, & accommodans leur manger, & ne font pas trop mal, encores que ce soit vne façon de cheminer assez flegmatique & tardiue. Quand il n'y a point plus d'vne iournee de chemin à faire, vn de ces moutõs porte bien huict arrobes pesant, & dauantage, & chemine auec sa charge vne iournee entiere de huict, ou dix lieües, ainsi qu'en ont vsé de pauures soldats qui cheminoient par le Peru. Tout ce bestial se plaist en vn air froid, & pour ceste occasion il se trouue bien en la Sierre, & meurt aux Lanos à cause de la chaleur. Il arriue par fois que ce bestial est tout couuert de glace & de gellee, & neantmoins demeure sain, & se porte fort bien. Les moutons ras sont plaisans à regarder, pource qu'ils s'arrestent au chemin, & haussent le col, regardans les personnes fort attentiuement, & demeurent là ainsi vne longue espace de temps sans se mouuoir, ny faire semblant de crainte, ny de contentement; ce qui donne occasion de rire, les voyant ainsi arrestez, encores que quelquefois ils s'espouuentent subitement, & s'en courent auec la charge

iusques aux plus hauts rochers. De façon que ne les pouuans atteindre, on est contraint de les tuer, & tirer à l'arquebuze, de peur de perdre les barres d'argent, qu'ils portent quelquefois. Les Pacos se faschent & s'obstinent contre la charge, se couchans auec icelle, sans qu'on les puisse faire releuer, mais plustost se laisseront ils coupper en mil pieces que de se mouuoir, quand ce despit leur vient, d'où est venu le prouerbe qu'ils ont au Peru, de dire que quelqu'vn s'est empacqué, pour signifier qu'il s'est obstiné, d'autant que quand ces animaux se faschent, c'est auec excés. Le remede que les Indiens ont alors, est de s'arrester, & s'asseoir aupres du Paco, & luy faire beaucoup de caresses, iusqu'à ce qu'il oste la fascherie, & qu'il se releue & auient quelquesfois, qu'ils sont contraints d'attendre deux ou trois heures, iusqu'à ce qu'il soit desempacqué & desennuyé. Il leur vient vn mal comme de la galle, qu'ils appellent carache, qui les fait mourir ordinairement. Les anciens auoient en ce vn remede, d'enterrer toute vifue celle qui auoit le carache, de peur qu'elle n'en infectast le reste : pour-ce que c'est vn mal fort contagieux, & qui va de l'vn à l'autre. Vn Indien qui aura vn ou deux de ces moutons, n'est pas reputé pauure : car vn de ces moutons de la terre vaut six & sept pezes essayés, & dauantage selon le temps & les lieux.

## *Des pierres Bezaars.*

### CHAPITRE XLII.


A pierre Bezaar se trouue en tous ces animaux, que nous auons dit cy dessus estre propres & particuliers du Peru, de laquelle quelques autheurs de nostre temps ont escrit des liures entiers, que pourront voir ceux qui en voudrōt auoir plus particuliere cognoissance. Pour le subiect present, il suffira de dire que ceste pierre qu'ils appellét bezaar, se trouue en l'estomach & ventre de ces animaux, quelquefois vne seule, & quelquefois deux, & trois, & quatre. Elles sont beaucoup differentes entre elles, en la forme, en la grādeur, & en la couleur: d'autāt que les vnes sont petites, cōme auelines, & encor moindres, les autres sont comme des noix, les autres comme des œufs de pigeons, & quelquesvnes aussi grādes cōme vn œuf de poule, & en ay veu d'aucunes de la grandeur d'vne orange: en la forme, les vnes sont de forme rōde, les autres d'oualle, les autres de façon de lentille, & de plusieurs autres formes. Pour leur couleur, il y en a de noires, de blanches, de grises, de verd-brunes, d'autres qui sont cōme dorees. Ce n'est pas vne regle certaine, que de regarder la couleur, ny la figure, pour iuger quelles sont les meilleures, ou les plus fines. Toutes ces pierres sont formees & composees de diuerses tuni-

ques, ou pellicules, & les vnes ſur les autres. En la Prouince de Xaura, & en d'autres Prouinces du Peru, l'on trouue de ces pierres en diuerſes ſortes d'animaux, fiers & domeſtiques, comme és Guanacos, és Pacos, és Vicunes, & és Tarugues, d'autres y adiouſtét vne autre eſpece, qu'ils diſent eſtre chevres ſauuages, & ſont celles que les Indiens appellent Cypris. Ces autres ſortes d'animaux ſont fort cogneuës au Peru, & en auons deſia traitté cy deſſus. Les Guanacos ou moutons du pays, & les Pacos, ont communement les pierres plus petites, & noirettes, & ne ſont pas tant eſtimees, ny approuuees pour l'vſage de la medecine. On tire les plus groſſes pierres de bezaar, des Vicunes, & ſont griſes, ou blanches, ou de verd obſcur, leſquelles ſont tenuës pour les meilleures. L'on eſtime que celles des Tarugues ſont les plus excellentes, dont il y en a quelques-vnes bien groſſes, elles ſont communement blanches, tirans ſur le gris, & ont leurs tuniques & pellicules, communement plus groſſes & eſpaiſſes que les autres. L'on trouue la pierre bezaar eſgalement autant aux maſles, qu'aux femelles. Tous les animaux qui l'engendrét, ruminent, & ordinairement paiſſent parmy les neiges, & les roches. Les Indiens racontent de tradition & enſeignement de leurs peres & anciens, que en la Prouince de Xaura, & en d'autres Prouinces du Peru, il y a pluſieurs herbes & animaux venimeux, leſquels empoiſonnent l'eau, & les paſturages où ils boiuent & mangent, & où ils fleurent. Deſquelles herbes venimeuſes il y en

a vne qui est fort cogneuë de la vicugne par vn instinct naturel, & des autres animaux qui engendrent la pierre bezaar, lesquels mangent ceste herbe, & par le moyen d'icelle ils se preseruent du poison des eaux & des pasturages, & ainsi disent-ils que de ceste herbe se forme en leur estomach ceste pierre, d'où elle tire toute la vertu qu'elle a contre le poison, & ses autres operations merueilleuses. C'est l'opinion & tradition des Indiens, descouuerte par des personnes fort experimentés au Royaume du Peru, ce qui s'accorde auec la raison, & auec ce que Pline raconte des chevres montagneres, lesquelles se nourrissent, & paissent de poison, sans qu'il leur fasse mal. Les Indiens interrogez pourquoy les moutons, les vaches, chevres & veaux, de l'espece de ceux de Castille, n'ont pas la pierre de bezaar, veu qu'ils paissent és mesmes roches que font les autres; respondent qu'ils ne croyent pas que ces susdits animaux de Castille, mangent ceste herbe, & qu'ils ont mesme trouué la pierre bezaar en des Cerfs, & des Daims. Cela semble s'accorder auec ce que nous sçauons, qu'en la neuue Espagne il se trouue de pierres de bezaar, combien qu'il n'y ayt point de vicugnes, de Pacos, de Tarugues, ny de Guanacos, mais seulement des Cerfs, en quelques vns desquels l'on trouue ceste pierre. Le principal effet de la pierre bezaar, est contre le venin & maladies venimeuses, encor qu'il y ayt sur ce diuerses opinions, & quelques-vns tiennent cela pour mocquerie, & les autres en font des miracles. Comment que s'en soit, c'est vne

*Plin. lib.10. cap.72.*

chose certaine, qu'elle est de grande operation, quand elle est appliquee à temps, d'vne façon côuenable, ainsi que les herbes,& à des personnes capables & disposees. Car il n'est pas de medecine, qui guarisse infalliblement tousiours. En Espagne, & en Italie, l'on a veu d'admirables effects de ceste pierre contre la Tauerdette, qui est vne espece de peste, mais non pas tât au Peru. L'on l'applique pilee & mise en quelque liqueur, qui se puisse accommoder pour la guerison de la melancholie, mal caduc, fiebvres pestilentieuses, & pour plusieurs sortes de maladies. Les vns la prennent auec du vin, les autres auec du vinaigre, auec eau dazahac, de langue de bœuf, de bourraches, & d'autres sortes, que diront les Medecins & Apoticaires. La pierre de bezaar n'a aucune saveur propre, comme mesme le dit Rasis Arabe. L'on en a veu quelques experiences remarquables, & n'y a point de doute que l'autheur de tout cét vniuers, n'ait dôné de grandes vertus à ceste pierre. Les pierres de bezaar, qui viennent de l'Inde Orientale, ont le premier lieu d'estime entre ces pierres, lesquelles sont de couleur oliuastre, le second celles du Peru, & le troisiesme celles de la neuue Espagne. Depuis que l'on a cômencé de faire estat de ces pierres, ils disent que les Indiens en ont sophistiqué, & fait d'artificielles; & plusieurs quand ils voyent de ces pierres plus grandes que les ordinaires, croyent que ce sont pierres fausses, & vne tromperie: neantmoins il y en a de grandes fort fines, & de petites qui sont contrefaites. L'espreuue & experience, est le meilleur maistre de les co-

gnoistre. Vne chose est digne d'admirer, qu'ils naissent & se forment sur des choses fort estranges, cõme sur vn fer d'esguillette sur vne esplingue, ou sur vne buchette, que l'on trouue au centre de la pierre, & pour cela ne tiennent-ils pas, qu'elle soit fausse, pour-ce qu'il arriue que l'animal peut auoir auallé cela, & que la pierre se caille & s'épaissit là dessus, qui va croissant vne coquille l'vne sur l'autre, & ainsi s'augmente. Ie veids au Peru deux pierres fondees & formees sur des pignons de Castille, ce qui nous fit tous beaucoup esmerueiller, pour-ce qu'en tout le Peru nous n'auions point veu de pignes, ny de pignons de Castille, s'ils n'estoient apportez d'Espagne, ce qui me semble chose fort extraordinaire. Ce peu suffise, touchant les pierres bezaars. On apporte des Indes d'autres pierres medecinalles, cõme la pierre d'Hyiada, ou de Rate, la pierre de sang, de laict, & de mer: Celles qu'ils appellent Cornerinas, pour le cœur desquelles il n'est point de besoing de parler, pour n'auoir rien de cõmun à la matiere des animaux dont nous auõs traitté. Ce qui est dit, soit pour faire entendre comme le grand Maistre & Autheur tout puissant de l'vniuers, a departy ses dons, & secrets merueilleux à toutes les parties du monde, pour lesquels il doit estre adoré & glorifié par tous les siecles des siecles. Amen.



# Prologue des Liures suiuans.

*AYant traicté ce qui concerne l'histoire naturelle des Indes, ie traiteray cy apres de l'histoire morale, c'est à dire, des coustumes, & faits des Indiens. Car apres le Ciel, la temperature, la situation, & les qualitez du nouueau monde, apres les elements, & les mixtes, ie veux dire les metaux, plantes, & animaux, dequoy nous auons parlé aux liures precedens, ce qui s'est presenté: L'ordre & raison nous inuite à poursuiure & entreprendre le traitté des hommes qui habitent au nouueau monde. C'est pourquoy ie pretens dire aux liures suiuans, ce qui me semblera digne d'estre recité sur ce suiet. Et pource que l'intention de ceste histoire n'est pas seulement pour donner cognoissance de ce qui se passe aux Indes, mais aussi pour acheminer ceste cognoissance, au fruict que l'on peut tirer dicelle, qui est d'aider à ce peuple à faire leur salut, & glorifier le Createur & Redempteur qui les a tirez des tenebres tres-obscures de leur infidelité, & leur a cõmuniqué l'admirable lumiere de son Euangile. Partant premierement ie diray en ces liures suiuans, ce qui touche leur religion, ou su-*

perstition, leurs coustumes, leurs idolatries, & leurs sacrifices, puis apres ce qui est de leur police & gouuernement, de leurs loix, coustumes & de leurs faicts. Et pource que la memoire s'est conseruee entre la nation Mexiquaine, de leurs commencemens, successions, guerres, & autres choses dignes de raconter, outre ce qui sera traité au liure sixiesme, ie feray vn propre & particulier discours au liure septiesme, iusqu'à monstrer la disposition & augures que ces nations eurent du nouueau Royaume de Christ, nostre Seigneur, qui se deuoit estendre en ces terres, & les subiuguer à soy, comme il a fait en tout le reste du monde. Qui à la verité est vne chose digne de grande consideration, de voir comme la diuine prouidence a ordonné, que la lumiere de sa parole trouuast entree aux dernieres fins & bornes de la terre. Ce n'est point chose qui soit de mon proiet descrire maintenant ce que les Espagnols ont fait en ces parties là, car il y a assez de liures escrits sur ceste matiere, & non plus ce que les seruiteurs du Seigneur y ont trauaillé & fructifié, d'autant que cela requiert vne autre nouuelle diligence. Ie me contenteray seulement de mettre ceste histoire, ou relation, aux portes de l'Euangile, puis qu'elle est desia toute acheminee à faire cognoistre les choses naturelles & moralles des Indes, à fin que le

spirituel,

*ſpirituel, & le Chreſtianiſme y ſoit planté & augmenté, comme il eſt amplement expliqué aux liures que nous auãs eſcrit,* de procurãda Indiorum ſalute. *Que ſi quelqu'vn s'eſmerueille d'aucunes façons, & couſtumes des Indiens, & les veut meſpriſer comme idiots, ou les auoir en horreur, comme gens inhumains & diaboliques; qu'il prenne garde & ſe ſouuienne que les meſmes choſes, voire de pires, ont eſté veuës entre les Grecs & les Romains, qui ont commandé à tout le monde, comme l'on pourra facilement entendre non ſeulement de nos Autheurs, Euſebe de Ceſaree, Clemẽt Alexandrin, Theodoret, & autres; mais auſsi des leurs meſmes, commẽ Pline, Denys Halycarnaſſe, & Plutarque. Car le Prince des tenebres eſtant le chef de toute infidelité, ce n'eſt pas choſe nouuelle de trouuer entre les infideles des cruautez, des immondices, & des follies, propres & conuenables à vn tel maiſtre. Et iaçoit que les anciens Gentils ayent de beaucoup ſurpaſſé ceux-cy du nouueau monde, en valeurs & ſcience naturelle, neantmoins peut-on remarquer en eux pluſieurs choſes dignes de memoire. Mais en fin le plus qu'il y a, eſt comme de gens barbares, leſquels priuez de la lumiere ſupernaturelle, ont eu auſsi defaut de la Philoſophie & doctrine naturelle.*




# LIVRE CINQVIESME DE L'HISTOIRE NATVrelle & morale des Indes.

## *Que l'orgueil & l'enuie du diable a esté la cause de l'idolatrie*

### CHAPITRE PREMIER.



'ORGVEIL & la presomption du diable est si grande & si obstinee, que tousiours il appette & s'efforce de se faire honorer pour Dieu, & tout ce qu'il peut desrober & s'approprier de ce qui appartient au tres-haut Dieu, il ne cesse de le faire aux nations aueugles du monde, lesquelles la lumiere & resplendeur du sainct Euangile n'a point encor esclaircies. Nous lisons en Iob de cét orgueilleux tyran, qu'il met ses yeux au plus haut, & qu'entre tous les fils de l'orgueil il est le Roy. Les diuines Escritures nous enseignét fort clairement ses mauuaises intentions, & sa trahison si outrecuidee, par laquelle il a pretendu esgaller son throsne à celuy de Dieu,

*Iob.41.*

iceluy disant en Esaye: *Tu disois en toy-mesme, ie monteray iusques au Ciel, & mettray ma chaire sur toutes les estoilles du Ciel, & ie m'assoirray au sommet du firmament, & aux costez d'Aquilon: ie passeray la hauteur des nuës, & seray semblable au Tres haut.* Et en Ezechiel: *Ton cœur s'est esleué, & tu as dit, ie suis Dieu, & me suis assis en la chaire de Dieu au milieu de la mer.* Ainsi tousiours presiste Satan à ce meschant appetit de se faire Dieu. Et combien que le iuste, & seuere chastiment du tres-haut l'ait despoüillé de toute sa pompe, & sa beauté, par laquelle il s'estoit enorgueilly, ayant esté traitté comme meritoit sa felonnie & indiscretion, ainsi qu'il est escrit aux mesmes Prophetes: neãtmoins il n'a pas diminué d'vn point sa meschante & peruerse intention, laquelle il domonstre par tous les moyens qui luy sont possibles, comme vn chien enragé, mordant l'espee de laquelle l'on le frappe. Car comme il est escrit, l'orgueil de ceux qui hayssent Dieu, continue, & va tousiours croissant. D'où vient le perpetuel & estrange soucy que cét ennemy de Dieu a tousiours eu, de se faire adorer des hommes, inuentant tant de genres d'idolatries, par lesquelles il a tenu si long temps subjette la plus grande partie du monde, de sorte qu'à peine reste-il à Dieu vn coing de son peuple d'Israel. Et depuis que le fort de l'Euangile l'a vaincu & desarmé, & que par la force de la croix, il a brisé & ruiné les plus importantes & puissantes places de son Royaume; par sa mesme tyrannie il a commencé d'assaillir les peuples & nations les plus esloignees & barbares, s'efforçant de conser-

Esa. 14.

Ezech. 28.

Psalm. 73.

Matth. 12.

uer entr'eux la fausse & mensongere diuinité, laquelle le fils de Dieu luy auoit ostee en son Eglise, l'enchaisnant & enfermant comme en vne cage, ou prison, ainsi qu'vne beste furieuse à sa grande confusion, & resiouyssance des serui-

*Iob. 40.* teurs de Dieu, comme il le signifie en Iob. Mais en fin ores que l'idolatrie a esté extirpee de la meilleure, & plus notable partie du monde, il s'est retiré au plus esloigné, & a regné en ceste autre partie du monde, laquelle combien qu'elle soit beaucoup inferieure en noblesse, ne l'est pas toutesfois en grandeur & largeur. Il y a deux causes & motifs principaux, pour lesquels le diable s'est tant estudié à planter l'idolatrie & toute infidelité, de telle façon qu'à peine l'on trouue aucune nation, où il n'y ait quelque idolatrie. L'vne, est sa grande presomption & orgueil, qui est telle, que qui voudra considerer comme il a

*Matth. 4.* bien osé s'attaquer au mesme Fils de Dieu & vray Dieu, en luy disant effrontément qu'il se prosternast deuant luy, & qu'il l'adorast, ce qu'il faisoit, combien qu'il ne sceust pas asseurément que c'estoit le mesme Dieu, mais pour le moins ayant quelque opinion qu'il fust le Fils de Dieu. Cruel & espouuantable orgueil, d'oser ainsi indignement attaquer son Dieu! certainement celuy-là ne trouuera pas beaucoup estrange, qu'il se fasse adorer cõme Dieu, par des nations ignorantes, puis qu'il s'est voulu faire adorer par Dieu mesme, en se disant Dieu, bien qu'il soit vne si abominable& detestable creature. L'autre cause & motif de l'idolatrie, est la hayne mortelle, & inimitié qu'il a conceüe pour iamais con-

tres les hommes. Car comme dit le Sauueur, dés le commencement il a esté homicide, & retient cela comme vne condition & proprieté inseparable de sa meschanceté. Et pource qu'il sçait que le plus grand mal'heur de l'homme, est d'adorer la creature, comme Dieu; à ceste occasion il ne cesse d'inuenter toutes sortes d'idolatries, pour destruire les hommes & les rendre ennemis de Dieu. Il y a deux maux que le diable fait en l'idolatrie, l'vn qu'il nie son Dieu, suiuant ce passage, *Tu as delaissé le Dieu qui t'a creé*: Et l'autre, *Deut. 32.* qu'il s'assubietit à vne chose plus basse que luy, pource que toutes les creatures sont inferieures à la raisonnable, & le diable, encor qu'il soit superieur de l'homme en nature, neantmoins en estat il est beaucoup inferieur, puis que l'homme en ceste vie est capable de la diuinité & eternité. Par ce moyen Dieu est des-honoré, & l'homme perdu en tous endroits par l'idolatrie, dequoy le diable superbe & orgueilleux est fort content.

---

## *De plusieurs sortes d'idolatrie, desquelles les Indiens ont vsé.*

### Chapitre II.

L'Idolatrie, dit le sainct Esprit par le *Sap 14.* Sage, est la cause, le commencement, & la fin de tous maux, pour ceste occasion l'ennemy des hommes a multiplié tant de sortes & diuersitez d'idolatrie, que

ce seroit chose infinie de les conter toutes par le menu ; Toutesfois on pourra reduire toute l'idoladrie en deux chefs, l'vn qui est sur les choses naturelles , & l'autre sur celles qui sont imaginees, & composees par inuention humaine. La premiere d'icelles est diuisee en deux , car ou la chose que l'on adore est generalle, comme le Soleil, la Lune, le feu, la terre, & les Elemens: ou elle est particuliere , comme vne certaine riuiere, vne fontaine, vn arbre , & vne forest, quand ces choses ne sont point adorees generalement en l'espece dont elles sont, mais qu'elles sont tant seulement adorees en leur particularité. De ce premier genre d'idolatrie, ils ont excessiuement vsé au Peru , & l'appellent proprement guaca. Le second genre d'idolatrie qui despend d'vne inuention ou fiction humaine, se peut mesme diuiser en deux sortes. L'vne qui regarde le pur art, & inuention humaine , comme d'adorer les idoles, ou les statues d'or, de bois, ou de pierre, de Mercure , ou de Pallas, qui ne sont , ny n'ont iamais esté rien autre chose que la peinture : & l'autre qui concerne ce qui reallement a esté , & est veritablement quelque chose , mais non pas telle , que ce que l'idolatrie qui l'adore en feint, comme les morts , ou les choses qui leur sont propres, que les hommes adorent par vanité , & flatterie. De sorte que nous les reduisons toutes en quatre sortes d'idolatrie , dont vsent les infidelles , de toutes lesquelles il nous conuiendra dire quelque chose.

## *Que les Indiens ont quelque cognoissance de Dieu.*

### Chapitre. III.

En premier lieu, iaçoit que les tenebres de l'infidelité tiennent l'entendement de ces nations obscurcy; toutesfois en beaucoup de choses, la lumiere de la verité, & de la raison ne laisse pas d'operer quelque peu en eux. C'est pourquoy communement ils tiennent, & recognoissent vn supréme Seigneur, & Autheur de toutes choses, lequel ceux du Peru appelloient, Viracocha, & luy donnoient des noms de grande excellence, l'appellans Pachacamac, ou Pachayachachic, qui est Createur du Ciel & de la terre, & Vsapu, qui est admirable, & autres noms semblables. C'est celuy qu'ils adoroient, & estoit le plus grand de tous, lequel ils honoroient en regardant au Ciel. On en peut voir autant entre ceux de Mexique, & auiourd'huy entre les Chinois, & en tous autres infidelles. Ce qui se rapporte fort bien à ce que raconte le liure des Actes des Apostres, que sainct Paul se trouua en Athenes, où il veit vn autel intitulé, *Ignoto Deo*, au Dieu incogneu, d'où l'Apostre print occasion de les prescher leur disant, *Celuy que vous autres adorez sans le cognoistre, est celuy que ie presche.* De mesme ceux qui preschent auiourd'huy l'Euangile aux Indiens, ne trouuent pas beaucoup de difficulté à leur persuader qu'il y a vn Dieu supréme, & Seigneur de toutes choses, *Act.* 17.

& que cestuy-là est le Dieu des Chrestiens,& le vray Dieu, combien que c'est vne chose qui m'a beaucoup fait esmerueiller,que iaçoit qu'ils eussent bien ceste cognoissance, ils n'auoient point neantmoins de nõ propre, pour nommer Dieu: car si nous voulons rechercher en langue des Indiens vn mot qui responde à ce nom de Dieu, comme le latin, *Deus*, le grec, *Theos*, l'Hebreu, *El.* l'Arabic, *Alla*, l'on n'en trouuera aucun en langue de Cusco, ny en langue de Mexicque. D'où vient que ceux qui preschent, ou escriuent aux Indiens, vsent de nostre mesme nom Espagnol, Dios, s'accommodans à l'accent & prononciation propre des langues Indiennes, qui sont fort differentes. D'où il appert le peu de cognoissance qu'ils auoient de Dieu, puis qu'ils ne le peuuent pas mesmes nommer, si ce n'est par nostre mesme mot. Toutesfois à la verité, ils ne laissoient pas d'en auoir vne cognoissance telle quelle. C'est pourquoy ils luy firent au Peru vn tres-riche temple, qu'ils appelloient la Pachacamac, qui estoit le principal Sanctuaire de ce royaume. Et comme il a esté dit, ce mot de Pachacamac, vaut autant que Createur, combien qu'en ce temple ils excerceassent aussi leurs idolatries, adorant le diable,& les figures. Ils faisoient mesme des sacrifices,& offrandes au viracocha, qui tenoit le supresme lieu entre les adoratoires que les Roys Inguas ont eu. Delà vint qu'ils appelloient les Espagnols, viracochas, parce qu'ils auoient opinion qu'ils estoient fils du Ciel, & diuins, de mesme que les autres attribuerent vne deïté à Paul,& à Barnabé, appellans l'vn Iu-

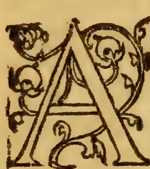
piter,& l'autre Mercure; ainſi ils vouloient leur offrir des ſacrifices, comme à des dieux, & tout de meſme que les Barbares de Melite ( qui eſt Malthe) voyans que la vipere ne faiſoit point de mal à l'Apoſtre, l'appelloient Dieu. Dõc comme ainſi ſoit que c'eſt vne verité conforme à toute bonne raiſon, qu'il y ait vn ſouuerain Seigneur & Roy du Ciel, lequel les gentils auec toutes leurs idolatries & infidelité, n'ont pas nié, ainſi que l'on voit en la Philoſophie du Timee de Platon, en la Methaphyſique d'Ariſtote, & en l'Æſculape de Triſmegiſte, comme meſme és Poëſies d'Homere, & Virgile. Delà vient que les Predicateurs Euangeliques n'ont pas beaucoup de difficulté à planter, & perſuader ceſte verité d'vn ſupréme Dieu, quelques barbares & beſtialles que ſoient les nations, auſquelles ils preſchent. Mais il eſt tres difficile de leur deſraciner de l'entendement qu'il n'y ait nul autre Dieu, ny autre deïté qu'vne ſeule, & que toutes les autres choſes de ſoy n'ont point de puiſſance ny d'eſtre, ny d'operation qui leur ſoit propre, ſinon ce que le tres-grand, ſeul Dieu, & ſeul Seigneur leur donne, & leur cõmunique. En fin il eſt neceſſaire de leur perſuader cela par tous moyens, en reprouuant leurs erreurs, tant en ce qu'ils faillent vniuerſellement, d'adorer plus d'vn Dieu, qu'en particulier (qui eſt beaucoup dauantage) de tenir pour dieux, & de demander ayde, & faueur, des autres choſes qui ne ſont point dieux, & n'ont aucun pouuoir, que celuy que le vray Dieu, leur Seigneur, & Createur leur concede.

*Act. 18.*

*Plat. in Tim. Ariſt. C. vltimo. 2. Methap. Trimeg. Pimandro & Aſclepi.*

## *Du premier genre de l'idolatrie sur les choses naturelles, & vniuerselles.*

### CHAPITRE IV.


Pres le Virachocha, ou le supréme Dieu (le plus souuent & communement entre tous les infideles) ce qu'ils ont adoré, & adorent, est le Soleil, & apres les autres choses qui sont les plus remarquables en nature celeste ou elementaire, comme la Lune, les Estoilles, la mer, & la terre. Les guacas, ou adoratoires que les Inguas Seigneurs du Peru, auoient en plus grande reuerence, apres le viracocha, & le Soleil, estoit le tonnerre, qu'ils appelloient par trois diuers noms, Chuquilla, Catuilla, & Intiillapa; s'imaginans que c'est vn homme qui est au Ciel, auec vne fonde, & vne massuë, & qu'il est en sa puissance de faire pleuuoir, gresler, tonner, & tout le reste qui appartient à la region de l'air, où se creent les nuages. C'estoit vne guaca (ainsi appelloient-ils leurs adoratoires) generalle à tous les Indiens du Peru, & luy offroient diuers sacrifices, & en Cusco, qui estoit la Cour & ville Metropolitaine, ils luy sacrifioient mesme des enfans, comme au Soleil. Ils adoroiét ces trois, Viracocha, le Soleil, & le tonnerre, d'vne autre façon que tout le reste, ainsi que Pollo escript l'auoir experimenté, qui estoit quils

mettoient, comme vn gantelet, ou bien vn gand en leurs mains, quand ils les haussoient pour les adorer. Ils adoroient mesme la terre, laquelle ils appelloient, Pachamama, à la façon que les anciens celebroient la deesse Tellus: & la mer aussi, qu'ils appellent Mamacocha, comme les anciens adoroient Thetis, ou Neptune. Dauantage ils adoroient l'arc du Ciel, & estoient les armes & blasons de l'Ingua, auec deux couleuures estenduës aux costez. Entre les Estoilles communement tous adoroient celle qu'ils appellent Colça, que nous appellons par deça les Cabrilles. Ils attribuoient à diuerses Estoilles diuers offices, & ceux qui auoient besoing de leur faueur, les adoroient comme les Pasteurs adoroient, & sacrifioient à vne Estoille qu'ils appelloient, Vrcuhillay, qu'ils disent estre vn mouton de plusieurs couleurs, ayant le soing de la conseruation du bestial, & tient l'on que c'est celle que les Astrologues appellent Tyra. Ces Pasteurs mesme adorent deux autres Estoilles qui vont & cheminent proches d'icelles, lesquelles ils nomment, Catuchillay & Vrcuchillay, & feignent que c'est vne brebis & vn agneau. D'autres adoroient vne Estoille qu'ils appellent Machacuay, à laquelle ils attribuent la charge & puissance sur les serpens & couleuures, pour empescher qu'ils ne leur fissent mal. Ils attribuoient la puissance d'vne autre Estoille, qu'ils appelloient Chuquinchinchay, qui vaut autant que tigre sur les tigres, les ours & les lyons, & ont creu generalement que de tous les ani-

maux qui sont en la terre, il y en a vn seul au Ciel qui leur est semblable, lequel a la charge & le soin de leur procreation & augmentation. Et ainsi ils remarquoient & adoroient plusieurs & diuerses estoilles, comme celles qu'ils appelloient Chacana, Topatarca, Mamana, Mirco, Miquiquiray, & plusieurs autres. Tellement qu'il semble qu'ils approchoient aucunement des propositions des Idees de Platon. Les Mexiquains presque de la mesme façon, apres le supréme Dieu adoroient le Soleil. C'est pourquoy ils appelloient Hernando Cortez (comme il l'escrit en vne lettre enuoyee à l'Empereur Charles le Quint) fils du Soleil, pour sa diligence & courage à circuir la terre. Mais ils faisoient la plus grande adoration à l'idole appellee Vitzilipuztli, lequel en toute ceste region ils appelloient le Tout-puissant & Seigneur de toutes choses. Pour ceste cause les Mexiquains luy bastirent vn temple le plus grand, le plus haut, le plus beau, & le plus magnifique & somptueux de tous. La situation & fortererresse duquel se peut coniecturer par les ruines qui en sont demeurees au milieu de la Cité de Mexique. Mais en cest endroit l'idolatrie des Mexiquains a esté plus pernicieuse & dommageable, que celle des Inguas, comme l'on verra mieux cy apres, d'autant que la plus grãde partie de leur adoration & idolatrie, s'occupoit aux idoles, & non pas aux mesmes choses naturelles, combien qu'ils attribuoient les effects naturels aux idoles, comme des pluyes, de la multiplication du bestial, de la guerre, de

la generation, ainsi que les Grecs & les Latins se sont forgez des idoles de Phœbus, de Mercure de Iupiter, de Minerue, & de Mars. En fin qui voudra bien considerer cecy de pres, trouuera que la façon & maniere dont le diable a vsé à tromper les Indiens, est la mesme auec laquelle il a trompé & deceu les Grecs & Romains, & les autres anciens Gentils, leur faisant entendre que ces creatures remarquables, le Soleil, la Lune, les Estoilles & les Elemens, auoient d'eux mesmes le propre pouuoir & authorité de faire du bien, ou du mal aux hommes: Et combien que Dieu ait creé toutes ces choses pour le seruice de l'homme, neantmoins il s'est tant oublié qu'il s'est voulu esleuer contre luy. Et d'autre part il à recogneu & s'est assubjetty aux creatures qui luy sont mesme inferieures, en adorant & inuoquant ses propres œuures, & laissant d'adorer & inuoquer le Createur, comme le propose fort bien le Sage par ces paroles: *Tous les hommes sont vains & abusez, esquels la cognoissance de Dieu ne se trouue point, veu qu'ils n'ont pas peu cognoistre celuy qui est, par les choses mesmes qui leur sembloient estre bonnes. Et iaçoit qu'ils contemplassent ses œuures, ils n'ont pas toutesfois attaint iusques à la cognoissance de l'autheur & ouurier d'icelles: mais ils ont creu que le feu, le vent, l'air agité, le circuit des Estoilles, les grandes eaües, le Soleil & la Lune estoient Dieux & gouuerneurs du mõde, & s'estans rendus amoureux de la beauté de telles choses, il leur sembloit qu'ils le deuoient estimer comme Dieux. C'est raison qu'ils considerent de combien plus beau est leur Createur, puis que c'est celuy qui donne les beautez, & qui a fait ces mesmes choses. D'autre part s'ils ont eu en admi-* Sap. 13.

*ration la puissance & les effects de ces choses, par icelles mesmes ils doiuent entendre de combien doit estre plus puissant qu'elles toutes, celuy qui leur a donné cest estre qu'elles ont, pource que l'on peut coniecturer par la beauté & grandeur qu'ont les creatures, quel doit estre le Createur de toutes ces choses.* Iusques icy sont les paroles du liure de Sapience, desquelles l'on peut tirer vn bon & fort argument, pour conuaincre la grande tromperie des idolatres infidelles, qui veulent plustost seruir & reuerer la creature que le Createur: comme iustement l'Apostre les reprend. Mais d'autant que cecy n'est point du present subiect, & qu'il est suffisamment rapporté aux Sermons que l'on a escrits contre les erreurs des Indiens, il suffit quant à present de dire qu'ils adoroient le grand Dieu, & leurs Dieux vains & mensongers tout d'vne mesme façon: pource que la façon de faire oraison au Viracocha, au Soleil, aux Estoilles, & au reste des Guacas ou idoles, estoit d'ouurir les mains & faire certain son auec les levres, comme de personnes qui baisent; & de demander ce que chacun desiroit, en leur offrant sacrifices. Combien qu'il y eust grande difference entre les paroles dont ils vsoient pour parler auec le grand Ticciuiracocha, auquel ils attribuoient principalement le pouuoir & commandemẽt sur toutes choses, & celles dont ils vsoient à parler aux autres, lesquels ils n'adoroient seulement que chacun en sa maison comme Dieux ou Seigneurs particuliers, & disoient qu'ils estoient leurs intercesseurs enuers le grand Ticciuiracocha. Ceste façon d'adorer ouurant les mains, & comme

*Rom. 1.*

en baiſant, a quelque choſe de ſemblable à celle que Iob auoit en horreur, comme choſe propre des idolatres, diſant: *Si i'ay baiſé mes mains auec ma bouche regardant le Soleil quand il reluit, ou la Lune quand elle eſt claire: ce qui eſt vne tres-grande iniquité, & eſt nier le tres grand Dieu.* *Iob. 31.*

---

## *De l'idolatrie dont les Indiens vſerent ſur les choſes particulieres.*

### Chapitre V.

LE diable ne s'eſt pas cõtenté de faire que les aueugles Indiens adoraſſent le Soleil, la Lune, les Eſtoilles, la terre, & la mer & pluſieurs autres choſes generales en la nature; mais il a paſſé plus outre en leur donnant pour Dieu, & les aſſubiectiſſans à des choſes baſſes & petites, & la plus grãd' part, ordes & infames. L'õ ne s'eſpouuentera point de ceſt aueuglemẽt des barbares, qui ſe voudra ſouuenir de ce que l'Apoſtre dit des Sages & des Philoſophes, qu'ayans cogneu Dieu, ils ne le glorifierẽt point, ny ne luy rendirent graces comme à leur Dieu, mais qu'ils ſe perdirent en leurs opinions & penſees, & leur cœur a eſté endurcy en leur follie, & ont changé la gloire & deïté de l'eternel Dieu à des ſemblances & figures des choſes caduques & corruptibles, cóme d'hommes, d'oyſeaux, de beſtes & de ſerpens. L'on ſçait aſſez que les Egyptiens adoroient le chien d'Oſiris, la vache d'Iſis, & le mouton d'Ammon: les Romains adoroient la *Rom. 1.*

deesse Februa, des fieures, & l'oye Tarpeïenne, & qu'Athenes la sage adoroit le Coq & le Corbeau, & semblables autres vanitez & moqueries, dont les histoires des anciens Gentils sont toutes remplies. Et sont tombez les hommes en vn si grand malheur, pour n'auoir voulu s'assujettir à la loy de leur vray Dieu & Createur, comme sainct Athanase le traicte doctement, escriuant contre les idolatres. Mais c'est vne chose merueilleusement estrange, que le desbordement & perdition qui a esté en cela entre les Indiens, specialement du Peru: car ils adoroient les riuieres, les fontaines, les emboucheures des riuieres, les entrees des montagnes, les roches ou grandes pierres, les collines, les sommets des montagnes qu'ils appellent Apachitas, & les tiennent pour chose de grande deuotion. En fin ils adoroient toute chose en nature, qui leur sembloit remarquable & differente du reste, comme y recognoissant quelque particuliere deïté. L'on me monstra en Caxamalca de la Nasca vne colline, ou grande terre de sable qui fut le principal adoratoire, ou Guaca des antiens. Ie leur demandois quelle diuinité ils y trouuoient, & ils me respondirent qu'ils l'adoroient à cause de ceste merueille qu'il auoit d'estre vne terre de sable tres-haute au milieu des montagnes de pierre qui estoient tres-espaisses. Nous eusmes besoing en la Cité des Roys, d'vn grand nombre de gros bois, pour fondre vne cloche, & pource l'on coupa vn grand arbre difforme, qui pour sa grandeur & son antiquité auoit esté longtemps

adoratoire,

adoratoire, & Guaca des Indiens. Et leur sembloit qu'il y auoit quelque diuinité en tout ce qui auoit quelque chose d'extraordinaire & d'estrange en son genre, iusqu'à en attribuer autant aux petites pierres & metaux, voire aux racines & aux fruicts de la terre, comme aux racines qu'ils appelloient Papas. Il y en a d'vne sorte estrange qu'ils appelloient Lallahuas, lesquelles ils baisoient & les adoroient. Ils adorent aussi les Ours, les Lyons, les Tigres & les couleuures, afin qu'ils ne leur faiset aucun mal; & tels que sont leurs Dieux, telles & aussi plaisantes sont les choses qu'ils leur offrent en les adorant. Ils ont accoustumé quand ils vont par chemin d'y ietter ou aux carrefours, aux collines, & principalement aux sommets, qu'ils appellent Apachittas, des vieux souliers, des plumes, du Coca masché, qui est vne herbe dont ils vsent beaucoup. Et quand ils n'ont rien dauantage, leur iettent vne pierre, le tout en offrande, afin qu'ils les laissent passer, & qu'ils leur donnent bõnes forces, lesquelles ils disent leur augmenter par ce moyen, comme il est rapporté en vn Cõcile Prouincial du Peru. C'est pourquoy l'on trouue en ces chemins de grands monceaux de ces pierres offertes, & des autres choses susdites. De semblable folie vsoient les anciens, desquels il est dit aux Prouerbes; *Comme celuy qui offre des pierres au mõceau de Mercure, ainsi que celuy qui honore les fols:* Qui est à dire, que l'on ne tire non plus de fruit ny d'vtilité du second, que du premier: pource que le Mercure de pierre ne recognoist point l'offrande, ny le fol ne peut reco-

*Concil. Lymensis. 2.p. 2 cap. 99.*

*Prouerb. 27.*

gnoistre l'honneur que l'on luy fait. Ils vsoient d'vne autre offrande, non moins plaisante & ridicule, qui est d'arracher le poil des sourcils, & les offrir au Soleil & aux collines, aux Apachitas, aux vẽts, ou aux choses qu'ils craignent. Tel est le malheur auquel plusieurs Indiens ont vescu & viuent encor auiourd'huy, ausquels le diable fait entendre ce qu'il veut comme à des enfans, quelque grande folie que ce soit. Ainsi sainct Chrysostome en vne Homelie, accompare les Gentils, mais les seruiteurs de Dieu, qui trauaillent en leur enseignement & saluation, ne doiuent pas mespriser ces folies & enfances, puis qu'elles suffisent à enlacer ces pauures abusez à vne eternelle perdition, ains les doiuent auec bõnes & claires raisons, tirer d'vne si grande ignorance : Car à la verité c'est chose considerable, comme ils s'assubiettissent à ceux qui leur enseignent le vray chemin de raison. Il n'y a chose entre les creatures plus illustre que le Soleil, & est celuy lequel tous les Gentils communement adoroient. Vn capitaine discret & bon Chrestien me contoit, qu'auec vne bõne raison il auoit persuadé aux Indiens que le Soleil n'estoit pas Dieu, mais seulement vne creature de Dieu, & fut ainsi. Il demanda au Cacique & seigneur principal qu'il luy donnast vn Indien leger, pour porter vne lettre, il luy en donna vn, & le capitaine demanda au Cacique, dy moy qui est le Seigneur & le principal, où cét Indien qui porte la lettre si legerement, ou toy qui l'enuoyes porter ? Le Cacique respondit, c'est moy sans doute, pource que cestuy-là ne fait autre

chose que ce que ie luy commande. Ainsi repliqua le capitaine, en est-il du Soleil que nous voyons, & du Createur de toutes choses, d'autant que le Soleil n'est point dauantage qu'vn vallet de ce tres-haut Seigneur, qui par son cõmandement chemine auec telle legereté sans se lasser, portant la lumiere à toutes les nations. Ainsi tu vois comme c'est contre raison de rendre au Soleil l'honneur qui est deu au Createur & seigneur de tout. La raison du capitaine les contenta tous, & dit le Cacique & les Indiens qui estoient auec luy, que c'estoit grande verité, & qu'ils s'estoient beaucoup resiouys de l'auoir entenduë. L'on raconte d'vn des Roys Inguas, homme de fort subtil d'entendement, lequel voyant comme tous ses predecesseurs adoroient le Soleil, dist qu'il ne luy sembloit point que le Soleil fust Dieu, ny ne le pouuoit estre, pource que Dieu est vn grand Seigneur, qui auec vn grand loisir & repos fait ses œuures, & que le Soleil ne cesse iamais de cheminer, disant qu'vne chose qui trauailloit tãt, ne luy pouuoit sembler estre Dieu, en quoy il dist verité. Ainsi lors que l'on vient à declarer aux Indiens leurs erreurs & aueuglement par des raisons douces & aisees à comprendre, ils sont incontinent conuaincus, & se rengent admirablement à la verité.

## *D'vn genre d'Idolatrie sur les deffuncts.*
## CHAPITRE VI.



IL y a vn autre genre d'idolatrie fort different des susdits, dont les Gentils ont vsé à l'occasion de leurs deffuncts, qu'ils aymoient & estimoient, & semble que le Sage vueille donner à entendre que le commencement de l'idolatrie soit procedé de là, disant ainsi ; *Le commencement de fornication fut par la reputation des idoles, & ceste inuention est vne totale corruption de la vie, car au commencement du monde il n'y a point eu d'idoles, ny en la fin n'y en aura pour tousiours à iamais. Mais la vanité & oisiueté des hommes a apporté ceste inuention au monde, voire pour ceste occasion durent si peu leurs vies, pource qu'il arriua que le pere portāt amerement la mort de son fils miserable, fit pour sa consolation vn pourtrait du deffunct, & cōmença à l'honorer & adorer comme Dieu, lequel peu auparauant auoit acheué ses iours comme homme mortel, & pour ceste fin ordonna entre ses seruiteurs, qu'en sa memoire l'on fist des deuotions & sacrifices. Du depuis apres plusieurs iours passez, ceste maudite coustume ayant esté authorisee, demeura cét erreur canonisé pour loy, & ainsi par le commandement des Roys & tyrans, les pourtraits & les idoles estoient adorez. De là vint aussi que l'on commença à en faire autant aux absens, & ceux que l'on ne pouuoit adorer en presence, pour estre esloignés ils les adoroient de ceste façon, & faisoient apporter les pourtraits des Roys qu'ils vouloient honorer, suppleant par ceste inuention l'absence de ceux qu'ils vou-*

Sap. 14.

*loient adorer. La curiosité des excellens ouuriers augmenta ceste inuention d'idolatrie, tellement que par leur art ces statues furent si elegantes, que ceux qui ne sçauoient ce que c'estoit, estoient prouoquez à les adorer, d'autant que par l'excellence de leur art, pretendans contenter celuy qui leur bailloit à faire, ils tiroient des pourtraits & peintures beaucoup plus excellentes, & le vulgaire conduit de l'apparence & grace de l'ouurage, vint à tenir & estimer pour Dieu celuy qui peu auparauant auoit esté honoré comme homme. Et cela fut l'erreur miserable des hommes, qui s'accomodans ores à leur affection & sentiment, ores à la flatterie de leurs Roys, vindrent à imposer aux pierres le nom incommunicable de Dieu, les adorans pour Dieux.* Tout cecy est au liure de Sapience, qui est digne d'estre notté, & trouueront au pied la lettre ceux qui seront curieux rechercheurs de l'antiquité, que l'origine de l'idolatrie ont esté ces pourtraits & statuës des deffunts, ie dy de l'idolatrie, qui est proprement d'adorer des idoles & images: car il n'est pas certain que ceste autre idolatrie d'adorer les creatures, cõme le Soleil, & la milice du Ciel, ou le nombre des planettes & estoilles; dequoy il est fait mention aux Prophetes, ayt esté depuis l'idolatrie & les statuës: *Hierem.* 10. combien que sans doute l'on ayt fait des statuës *Soph.* 1. & idoles en l'honneur du Soleil, de la Lune & de la terre. Venant à nos Indiens, ils vindrent au sommet de l'idolatrie par les mesmes voyes que demõstre l'Escriture. Premierement ils auoient soing de conseruer les corps de leurs Roys & Seigneurs, & demeuroient entiers sans aucune mauuaise odeur, & se corrompre plus de deux cens ans. De ceste façon estoient les Roys In-

guas au Cuſco, chacun en ſa chappelle & adoratoire, dont le Viceroy Marquis de Canette, pour extirper l'idolatrie, fit tirer & porter en la Cité des Roys trois ou quatre Dieux, qui cauſa grande admiration de voir ces corps morts depuis tant d'annees ſi beaux & ſi entiers qu'ils eſtoient. Chacun de ces Roys Inguas laiſſoit tous ſes threſors, moyens & reuenu pour entretenir ſon adoratoire où l'on mettoit ſon corps, & y auoit beaucoup de miniſtres, auec toute ſa famille, qui eſtoient dediez à ſon ſeruice. Car nul Roy ſucceſſeur n'vſurpoit les threſors & vaiſſelle de ſon predeceſſeur, mais il en aſſembloit tout de nouueau pour luy & pour ſon Palais. Ils ne ſe contenterent point de ceſte idolatrie enuers les corps des deffuncts, mais auſſi ils faiſoient leurs ſtatuës & repreſentations, & chaque Roy durant ſa vie faiſoit faire vne idole où il eſtoit repreſenté, laquelle ils appelloient Guaoigui, qui ſignifie frere. Pource que l'on deuoit faire à ceſte ſtatuë durãt la vie & la mort de l'Ingua, autant d'hõneur & de veneration qu'à luy-meſme. Et portoient ceſte ſtatuë en la guerre & en proceſſion, pour auoir de la pluye & du bon temps, & leur faiſoient diuerſes feſtes, & ſacrifices. Il y a eu beaucoup de ces idoles au Cuſco, & en ſon territoire : toutesfois l'on dit à preſent que ceſte ſuperſtition d'adorer les pierres y a ceſſé du tout, ou en la plus grande partie. Apres qu'on les euſt deſcouuertes, par la diligence du Licencié Pollo, & fut la premiere celle d'Ingua Rocha, chef de la partialité ou race principale de Hanam Cuſço, & trouue l'on de ceſte façon,

qu'entre les autres nations ils auoient en grande estime, & reueroient les corps de leurs predecesseurs, & adoroient aussi leurs statuës.

---

*Des superstitions dont ils vsoient auec les morts.*

CHAPITRE VII.

LEs Indiens du Peru ont creu communement que les ames viuoient apres ceste vie, & que les bons estoient en la gloire, & les mauuais en la peine: tellement qu'il y a peu de difficulté, à leur persuader tels articles. Mais il ne sót pas paruenus iusqu'au point de cognoistre que les corps deuoient resusciter auec les ames. C'est pourquoy ils employoient vne excessiue diligence, cōme il a esté dit, à conseruer les corps lesquels ils honoroient apres la mort; à ceste fin leurs successeurs leur bailloient des robes, & leur faisoient des sacrifices, specialement les Roys Inguas en leurs enterremens deuoient estre accompagnez de grand nombre de seruiteurs & femmes pour son seruice en l'autre vie. Parquoy le iour qu'il decedoit, l'on mettoit à mort les femmes qu'il auoit le plus aymees, ses seruiteurs & officiers, afin qu'ils l'allassent seruir en l'autre vie. Quand Guanacapa mourut, qui fut pere d'Atagualpa, au tēps duquel entrerent les Espagnols, l'on mit à mort mil & tant de personnes, de tous aages, & conditions, pour son seruice, & pour l'accōpagner en l'autre vie.

Ils les tuoient apres plusieurs châsons, & yurognerics, & ces destinez à la mort se tenoiēt bien heureux. Ils leur sacrifioient plusieurs choses, specialement des petits enfans, & de leur sang faisoient vne raye au visage du deffunct d'vne oreille en l'autre; Ceste mesme superstition, & inhumanité de tuer des hommes, & des femmes pour accompagner & seruir le deffunct en l'autre vie, a esté suiuie d'autres, & est encor à present visitée parmy d'autres nations barbares; voire comme escrit Pollo, elle a esté presque generale en toutes les Indes. Le venerable Beda mesme racōte, que les Anglois auparauant que se conuertir à l'Euangile, auoient ceste mesme coustume de tuer des hommes, pour accompagner & seruir les deffuncts. L'on raconte d'vn Portugais, qu'estant captif entre les barbares, auoit receu vn coup de flesche, dont il perdit vn œil, & comme ils le voulurent sacrifier, vn iour pour accompagner vn Seigneur deffunct, il respondit que ceux qui demeuroient en l'autre vie, feroient peu d'estat du deffunct, si on luy donnoit pour cōpagnon vn homme borgne, & qu'il estoit meilleur luy en dōner vn qui eust ses deux yeux, & ceste raison estant trouuee bonne par les barbares, fust cause qu'ils le laisserent. Outre ceste superstition de sacrifier les hōmes aux deffunts, dont l'on n'vse qu'à l'endroit des grāds seigneurs, il y en a eu vne autre beaucoup plus commune & generale en toutes les Indes, qui est de mettre à boire, & à manger sur les sepultures des deffuncts, croyans qu'ils se nourrissoient de cela, qui a mesme esté vn erreur entre

les anciens, comme escript saint Augustin. Et pour cest effect, de leur donner à manger & à boire. Aujourd'huy plusieurs Indiens infidelles, tirent de terre secrettement leurs deffuncts des cimetieres, & les enterrent en des collines, ou en des passages des montagnes, ou bien en leurs propres maisons. Ils ont mesme accoustumé de leur mettre de l'argent, & de l'or en la bouche, aux mains & au sein, & de les reuestir de robes neuues, & du rables, doublees, & pliees par dessous le lict mortuaire. Ils croyent que les ames des deffuncts vont vagabondes, & endurent le froid, la soif, la faim, & le trauail; & par ceste occasion, ils font leurs anniuersaires, en leur portant des habits, à manger & à boire. A raison dequoy les Prelats en leurs Synodes aduertissent sur tout que les Prestres donnent à entendre aux Indiens que les offrandes que l'on met aux Eglises sur les sepultures, ne sont pas le manger, ny boire des deffuncts, mais pour les pauures, & pour les ministres, & que Dieu est seul qui sustante les ames en l'autre vie, puis qu'ils ne mangent, ny ne boiuent aucune chose corporelle, & importe beaucoup qu'ils sçachent bien cela, afin qu'ils ne conuertissent cét vsage religieux en superstition gentile, comme le font plusieurs.

## *De la façon d'inhumer les deffuncts entre les Mexiquains & autres nations.*

### Chapitre VIII.



YANT raconté ce que plusieurs nations du Peru ont fait auec les deffuncts, il ne sera mal à propos de faire mention particuliere des Mexiquains en cét endroit, les mortuaires desquels estoient fort solemnisez, & pleins de grandes folies. C'estoit l'office des Prestres & Religieux en Mexique (car il y en auoit qui viuoient en vne estrange obseruance, comme il sera dit cy apres) d'enterrer les morts, & faire leurs obseques. Les lieux où ils les enterroient, estoient en lieux iardins, & aux courts de leurs maisons propres; les autres les portoient és lieux des sacrifices qui se faisoient és montagnes. Les autres les brusloient, & apres enterroient les cendres en leurs temples, & les enterroient tous, auec tout ce qu'ils auoient d'habits, de pierres, & de ioyaux. Ils mettoient les cendres de ceux qu'ils brusloient, en des pots, & auec icelles, les ioyaux, pierres & affiquets des deffuncts, quelques riches & precieux qu'ils fussent. Ils chantoient les offices funebres, comme responses, & leuoient les corps des deffuncts beaucoup de fois, faisans plusieurs ceremonies. En ces mortuaires ils mangeoient & beuuoient; & si c'estoient personnes de qualité, on luy donnoit des

habits à tous ceux qui estoient venus à l'enterrement. Quand quelqu'vn mouroit, ils le mettoient estendu en vne chambre, iusqu'à ce que de tous costez les parens & amis fussent venus, lesquels apportoient des presens au mort, & le saluoient, comme s'il eust esté en vie. Et si c'estoit vn Roy, ou Seigneur de quelque ville, ils luy offroient des esclaues pour estre mis à mort auec luy, afin de l'aller seruir en l'autre monde. Ils faisoient mourir aussi le Prestre ou Chappellain qu'il auoit (car tous les Seigneurs auoient vn Prestre qui dans leur maison administroit les ceremonies) & le tuoient alors, afin qu'il allast administrer son office au mort. Ils tuoient le cuisinier, le sommellier, les nains & les bossus, desquels ils se seruoient beaucoup, & ne pardonnoient pas mesmes aux freres du deffunct, qui l'auoient le plus seruy: car c'estoit vne grandeur entre les Seigneurs de se seruir de leurs freres, & des dessusdits. Finallement, ils tuoient tous ceux de son train pour aller entretenir sa maison en l'autre monde; & de peur que la pauureté ne les vinst accueillir, ils enterroient auec eux plusieurs richesses d'or, d'argent, de pierreries, de courtines d'vn ouurage exquis, de bracelets d'or, & d'autres riches pieces. Que s'ils brusloient le deffunct, ils en faisoient autant de tous ses seruiteurs & ornements qu'ils luy bailloient pour l'autre monde; puis ils prenoient toute ceste cendre, laquelle ils enterroient auec vne grande solemnité. Les obseques duroient dix iours, auec des chants de pleurs, & de lamentation, & les Prestres emportoient les def-

functs auec tant de ceremonies (selon qu'on les en requeroit) & en si grand nombre, qu'on ne les pourroit conter. Ils mettoient aux Capitaines & Seigneurs leurs marques d'honneur, & leurs trophees, selon leurs entreprises & la valeur qu'ils auoient employee aux guerres, & és gouuernements. Car pour cét effect ils auoient des blasons & armes particulieres. Ils portoient ces marques & blasons au lieu où ils desiroient estre enterrez, ou bruslez, marchant deuant le corps, & l'accompagnant comme en procession, où les Prestres & dignitez du temple alloient auec diuers ornements & appareils; les vns encensans, les autres chantans, & les autres sonnants de flustes tristes, & de tambours; ce qui augmentoit beaucoup les pleurs des vassaux & parents. Le Prestre qui faisoit l'office, estoit orné des marques de l'idole que le Seigneur auoit representé: car tous les Seigneurs representoient les idoles, & en prenoient le nom de quelqu'vn, & à ceste occasion estoient estimez & honorez. L'ordre de Cheualerie portoit ordinairement ces marques dessusdites. Celuy qu'ils deuoient brusler, estant apporté au lieu à ce destiné, ils l'enuironnoient de bois de pin, & tout ce qui estoit de son bagage, puis y mettoient le feu, comme j'ay dit cy dessus, l'augmentant tousiours auec du bois gommeux, iusques à ce que le tout fust conuerty en cendre. Incontinent sortoit vn Prestre, en habit & ornement de diable, ayant des bouches à toutes les iointures, & plusieurs yeux de miroir, & tenoit vn grand baston, auec lequel il mesloit

toutes les cendres fort audacieusement, & auec vn g ste, & vne representation si terrible, qu'il espouuentoit tous les assistans. Quelquefois ce ministre auoit d'autres habits differents, selon qu'estoit la qualité du mort. I'ay fait ceste digression des obseques & funerailles, sur l'idolatrie & superstition qu'ils auoient aux deffuncts; maintenant il est raisonnable de retourner à l'intention principale, & d'acheuer ceste matiere.

---

## *Du quatriesme & dernier genre d'idolatrie, dont les Indiens ont vsé, specialement les Mexiquains, enuers les images & statuës.*

### Chapitre IX.

COMBIEN que veritablement Dieu soit grandement offensé en ces idolatries susdites, où l'on adoroit les creatures, si est-ce que le sainct Esprit reprouue, & condamne encores dauantage vn autre genre d'idolatrie, qui est de ceux qui adorent seulement les images & figures faictes de la main des hommes, lesquelles n'ont autre chose en elles, que d'estre vn bois, ou pierre, ou metal, & la figure que Dieu leur a voulu donner. C'est pourquoy le Sage parle ainsi de telles gens : *Malheureux sont, & entre les morts se peut conter l'esperance de ceux qui ont appellé les œuures des mains des hommes, Dieux, l'or, l'argent, & l'inuention de la sem-* Sap. 13.

*blance d'animaux, ou vne pierre inutile, qui n'a rien dauantage que d'estre vne antiquaille.* Et poursuit diuinement ces propos à l'encontre de cét erreur & folie des Gentils. Cõme aussi le Prophete Esaïe, le Prophete Hieremie, le Prophete Baruc, & le sainct Roy Dauid, en traittent amplement. Et est necessaire, & conuenable que le ministre de Iesus-Christ, qui reprouue les erreurs de l'idolatrie, aye bonne veüe, & qu'il considere bien ces passages, & les raisons que le sainct Esprit touche si viuement en iceux, & comme toutes se reduisent en vne brieue sentence que met en auant le Prophete Osee: *Celuy qui l'a fait, a esté vn ouurier; parquoy il n'est point Dieu: le veau donc de Samarie seruira aux toilles d'araignees.* Reuenãt donc à nostre propos, il y a eu aux Indes vne grande curiosité de faire des idoles & peintures de diuerses formes, & de diuerses matieres, lesquelles ils adoroient pour dieux, & les appelloient au Peru, Guacas, estans ordinairement des bestes laides & difformes, au moins celles que j'ay veües estoient toutes ainsi. Ie croy certainement que le diable, en l'honneur duquel on faisoit ces idoles, prenoit plaisir de se faire adorer en ces difformitez. Et à la verité il se trouuoit aussi que le diable parloit & respondoit en beaucoup de ces Guacas, ou idoles; & ses Prestres & ministres venoient à ces oracles du pere de mensonge; & quel il est, tels estoient ses conseils, aduis & propheties. C'a esté és Prouinces de la neuue Espagne, en Mexique, Tescuco, Tlascalla, Cholula, & aux parties voisines de ce Royaume, où ce genre d'idolatrie a

*Esa. 44.*
*Hierem. 10.*
*Baruc. 6.*
*Psalm. 113.*
*Osea 8.*

esté le plus practiqué qu'en Royaume du monde. Et est vne chose prodigieuse d'oüir conter les superstitions qu'ils ont eües en ce point; toutesfois il ne sera pas mal plaisant d'en raconter quelque chose. Le principal idole de Mexique estoit, comme i'ay dit, Vitzilipuztli.. C'estoit vne statuë de bois, taillee en semblance d'vn homme assis en vn escabeau de couleur d'azur posé sur vn branquard, de chaque coin duquel sortoit vn bois, ayant la forme d'vne teste de serpent: l'escabeau denotoit qu'il estoit assis au ciel; cét idole auoit tout le front azuré, & estoit lié par dessus le nez d'vne bande de couleur d'azur, qui prenoit d'vne oreille à l'autre; il auoit sur la teste vn riche plumage, en façon d'vn bec de petit oyseau, qui estoit couuert par le haut d'vn or bien bruny; il auoit en la main gauche vne rondelle blanche auec cinq formes de pommes de pin faites de plumes blanches, qui y estoient posees en croix, & du haut sortoit vn gaillardet d'or, ayant aux costez quatre sagettes, lesquelles, au dire des Mexiquains, auoient esté enuoyees du ciel, pour faire les actes & proüesses qui se diront en son lieu. Il auoit en la main dextre vn baston azuré, qui estoit taillé en façon d'vne couleuure ondoyante. Tout cét ornement, & le reste qu'il auoit, portoit son sens, ainsi que le declaroient les Mexiquains. Le nom de vitzilipuztli, main gauche de plume reluisante. Ie diray cy apres du temple superbe, des sacrifices, festes, & ceremonies de ce grand idole, qui sont choses remarquables. Mais à present il sera seulement dit que cét idole vestu

& orné richement, estoit mis en vn autel fort haut, en vne petite piece, ou encastillement, fort couuerte de linceux, de ioyaux, de plumes, & d'ornemens d'or, auec beaucoup de rondelles de plumes les plus belles & plus gentilles qu'ils pouuoient recouurer, & auoit tousiours deuant soy vne courtine, pour plus grande veneration. Ioignant la chambre ou chappelle de cét idole, il y auoit vne piece qui estoit de moindre ouurage, & non pas si bien ornee, où il y auoit vn autre idole qu'ils appelloient Tlaloc. Ces deux idoles estoient tousiours ensemble, pource qu'ils les reputoient cõpagnons, & d'vne esgale puissance. Il y auoit vn autre idole en Mexique, fort estimé, qui estoit le Dieu de pœnitence, & des iubilez & pardons des pechez. Ils appelloient cét idole Tezcallipuca, & estoit fait d'vne pierre fort reluisante & noire, comme iayel, estant vestu de quelques gentils affiquets, à leur mode. Il auoit des pendants d'oreilles d'or & d'argent, & en la levre d'embas vn petit canon de crystal, de la longueur d'vn xeme, ou demy pied, dans lequel ils mettoient quelques fois vne plume verte, & quelquefois vne azuree, qui le faisoit ressembler tantost vne esmeraude, tantost vne turquoise; il auoit les cheueux ceints & bandez auec vn liser d'or bruny, au bout duquel pendoit vne oreille d'or, auec deux brandons de fumees peintes en icelle, qui signifioiét les prieres des affligez, & pechez qu'il oyoit, quand ils se recommandoient à luy. Entre les deux oreilles pendoient vn nombre de petits herons. Il auoit vn ioyau pendu au col si grand, qu'il

qu'il luy couuroit l'estomach. Aux deux bras des bracelets d'or, au nombril vne riche pierre verte, & en la main gauche vn esuentail de plumes precieuses, vertes, azurees, & jaulnes, qui sortoient d'vn chaston d'or reluisant, & fort bruny; tellement qu'il sembloit que ce fust vn miroir, qui signifioit que dedãs ce miroir il voyoit tout ce qui se faisoit au monde. Ils appelloient ce miroir, ou chaston d'or, Itlacheaya, qui veut dire, son regardoir. Il tenoit en la main dextre quatre sagettes, qui signifioient le chastiment qu'il donnoit aux mauuais pour les pechez. C'est la raison pour laquelle ils craignoient le plus cét idole, de peur qu'il ne descouurist leurs fautes. Il y auoit pardon de pechez en sa feste, qui se faisoit de quatre en 4. ans, comme il sera dit cy apres. Ils tenoient ce mesme idole Tezcatlipuca, pour le Dieu de la secheresse, de la famine, sterilité, & de la pestilence; parquoy ils le peignoient aussi en vne autre forme, assauoir, estant assis auec beaucoup de majesté sur vn escabeau, entouré d'vne courtine rouge, peinte, & élabouree de testes & os de morts. En la main gauche il auoit vne rondelle auec cinq pines ou formes de pommes de pin, faites de cotton; & en la droicte vne dardille, comme d'vn geste menassant, & ayant le bras estendu, comme qui la voudroit jetter, & de la rondelle sortoient quatre sagettes. Il auoit le visage & apparence de courroucé, & de choleré, le corps oinct tout de noir, & la teste pleine de plumes de cailles. Ils vsoient de grandes superstitions enuers cét idole, pour la grande crainte qu'ils auoient de

luy. En Cholula, qui estoit vne Republique de Mexique, ils adoroient vn fameux idole, qui estoit le Dieu des marchandises, pource qu'ils estoient grands marchands, & encores aujourd'huy sont-ils fort addonnez au commerce. Ils l'appelloient Quetzaalcoalts. Cét idole estoit en vne grande place, en vn temple fort haut, & auoit autour de luy de l'or, de l'argent, des ioyaux, des plumes fort riches, & des habits de diuerses couleurs. Il auoit le corps en forme d'homme, mais le visage d'vn petit oyseau auec vn bec rouge, & au dessus vne creste pleine de verruës, ayant des rangs de dents, & la langue qui luy sortoit dehors. Il portoit sur la teste vne mittre pointuë de papier peint, vne faulx en la main, & beaucoup d'affiquets d'or aux iambes, & mil autres folles inuentions, qui toutes auoient leur signification, & l'adoroient, parce qu'il faisoit riche ceux qu'il vouloit, comme Memnon & Plutus. Et à la verité ce nom que les Choluanos donnoient à leur Dieu, estoit bien à propos, encore qu'ils ne l'entendissent pas. Ils l'appelloient Quetzaalcoalt, qui signifie couleuure de plume riche, car tel est le diable de l'auarice. Ces barbares ne se contentoient point d'auoir des Dieux, mais aussi ils auoient des deesses, comme les fables des Poëtes les introduirent, & l'aueugle gentilité des Grecs & des Romains, les ont venerees. La principale des deesses qu'ils adoroient, estoit appellee Tozi, qui veut dire, nostre ayeule, laquelle, comme racontent les histoires de Mexique, fut fille du Roy de Culguacan, qui fut la

premiere qu'ils escorcherent par le commandement de Vitzilipuztli, laquelle ils consacrerent de ceste façon pour estre sa sœur, & dés lors ils commencerent à escorcher les hommes en leurs sacrifices, & de vestir les viuans des peaux des sacrifiez, ayans apprins que leur Dieu se plaisoit en cela, comme mesme d'arracher le cœur de ceux qu'ils sacrifioient; ce qu'ils apprindrent de leur Dieu, lequel tira & arracha le cœur de ceux qu'il chastia en Tulla, comme il sera dit en son lieu. L'vne de ces deesses qu'ils adoroient eut vn fils grand chasseur, que ceux de Tlascalla depuis prindrent pour Dieu, & ceux-là estoient le party contraire des Mexiquains, auec l'aide desquels les Espagnols gagnerent le Mexique. La Prouince de Tlascalla est fort propre pour la chasse, & le peuple fort addonné à icelle. C'est pourquoy ils faisoient vne grande feste à cét idole, lequel ils peignoient d'vne telle forme, qu'il n'est jà besoing de perdre le temps à la descrire. Mais la feste qu'ils luy faisoient estoit plaisante,& en ceste façon. Ils sonnoient vne trompe sur l'aube du iour, au son de laquelle ils s'assembloient tous auec leurs arcs, flesches, filets, & autres instruments de chasse, & alloient auec leur idole en procession, suiuis d'vn grand nombre de peuple à vne Sierre haute, au sommet de laquelle ils auoient dressé & accommodé vne feüillee, & au milieu vn autel tres-richement orné, où ils mettoient l'idole. Ils alloient cheminans auec vn grand bruit de trompettes, de cornets, de flustes, & de tambours, & paruenus au lieu, ils circuissoient & enuironnoient tous

les costez de ceste Sierre, ou montagne, où ils mettoient le feu par tous les endroits, au moïen dequoy sortoient plusieurs & diuers animaux, comme cerfs, connins, lievres, renards & loups, lesquels alloient vers le sommet fuyants le feu. Ces chasseurs couroient apres, auec de grands cris & bruits de diuers instruments, les chassans iusques au sommet deuant l'idole, où arriuoit vn tel nombre de bestes de chasse, en si grande presse, qu'elles sautoient les vnes sur les autres, sur le peuple, & sur l'autel mesme; en quoy ils prenoient vn grand plaisir, & resiouyssance. Alors ils prenoient vn grand nombre de ces bestes, & sacrifioient deuant l'idole les cerfs, & grands animaux, leur arrachant le cœur, auec la mesme ceremonie dont ils vsoient au sacrifice des hommes; ce qu'estant acheué, ils prenoient toute ceste chasse sur leurs espaules, & se retiroient auec leur idole de la mesme façon qu'ils y estoient venus, & entroient en la cité chargez de toutes ces choses, fort resiouys, auec grand nombre de musique, de buccines, & de tambours, iusques à arriuer au temple, où ils mettoient leur idole auec grande reuerence, & solemnité. Ils alloient tous incontinent accommoder les chairs de ceste chasse, dequoy ils faisoient vn banquet à tout le peuple, & apres disner faisoient leurs farces, representations, & dances deuãt l'idole. Ils auoient vn autre grand nombre d'idoles, de dieux & deesses: mais les principales estoient en la nation Mexiquaine, & aux peuples voisins, ainsi qu'il a esté dit.

*D'vne estrange façon d'idolatrie, practiquee entre les Mexiquains.*

CHAPITRE X.



OMME nous auons dit que les Rois Inguas du Peru firent faire à leur semblance de certaines statuës, qu'ils appelloient leurs Guaoiquies, ou freres; & leur faisoient porter autant d'honneur, qu'à eux mesmes. Ainsi en ont faict les Mexiquains de leurs dieux: mais ils ont passé plus outre, pource que des hommes vifs ils faisoient des dieux, qui estoit en ceste maniere. Ils prenoient vn captif, tels qu'ils aduisoient bon estre, & auparauant que de le sacrifier à leurs idoles, luy donnoient le mesme nom de l'idole auquel il deuoit estre sacrifié, & le vestoient & ornoient des mesmes ornements que leur idole, disans qu'il representoit le mesme idole. Et pendant tout le temps que duroit ceste representation (qui estoit d'vn an en certaines festes, en d'autres de six mois, & en d'autres moins) ils l'adoroient & veneroient de la mesme façon que le propre idole; cependant il mangeoit, beuuoit, & se resiouyssoit. Quand il alloit par les ruës, le peuple sortoit pour l'adorer, & tous luy offroient beaucoup d'aumosnes, & luy portoient les enfans, & les malades, afin qu'il les guarist & benist, & luy laissoient en tout faire sa volonté, sauf qu'il

eſtoit touſiours accompagné de dix ou douze hommes, de peur qu'il ne ſ'enfuyſt. Et luy afin que l'on luy fiſt reuerence par où il paſſoit, ſonnoit de fois à autre d'vne petite fluſte, afin que le peuple ſ'appreſtaſt pour l'adorer. La feſte eſtant venuë, & luy eſtant bien gras, ils le tuoient, l'ouuroient, & le mangeoient, faiſans vn ſolemnel ſacrifice de luy. A la verité c'eſt vne choſe pitoyable de conſiderer la façon de laquelle Satan tenoit ces gens en ſa puiſſance, & tient encores aujourd'huy plusieurs qui font de ſemblables cruautez & abominations, aux deſpens des triſtes ames, & des miſerables corps de ceux qu'ils luy offrent; & luy ſe mocque & rit de la bourde & mocquerie qu'il faict aux pauures mal-heureux, leſquels meritent bien par leurs pechez que le tres-haut Dieu les delaiſſe en la puiſſance de leur ennemy, qu'ils ont choiſi pour Dieu, & pour ſouſtien. Mais puis que j'ay dit ce qui ſuffit de l'idolatrie des Indiens, il ſ'enſuit que nous traittions de leur religion, ou pour mieux dire, ſuperſtition, de laquelle ils vſent en leurs ſacrifices, temples, & ceremonies, & ce qui touche le reſte.

*Comme le diable s'est efforcé de s'égaler à Dieu, & de luy ressembler aux façons de sacrifices, religion, & sacrements.*

## Chapitre XI.

AVANT que de venir à ce poinct l'on doit considerer vne chose, qui est fort digne de regarder de pres, qui est, que comme le diable par son orgueil a prins party, & s'est rendu contraire à Dieu; ce que Dieu par sa sagesse ordonne pour son honneur & seruice, & pour le bien & salut de l'homme; le diable s'efforce de l'imiter, & le peruertir, pour estre honoré, & faire que l'homme en soit condamné. Car comme nous voyons que le grand Dieu a des sacrifices, des Prestres, des Sacrements, des Religieux, des Propheties, & des gens dediez à son seruice diuin, & sainctes ceremonies; ainsi le diable a ses sacrifices, Prestres, ses façons de sacremens, sa gent dediee, ses reclus & sainctetez faintes, auec mil sortes de faux Prophetes; tout ce qui sera plaisant d'entendre, estât declaré en particulier, & non point de petit fruict, pour celuy qui se souuiendra comme le diable est le pere de mensonge, ainsi que la verité le dit en l'Euangile; parquoy il procure vsurper pour soy la gloire *Ioan. 5.* de Dieu, & contrefaire la lumiere par ses tenebres. Les enchanteurs d'Egypte, enseignez de leur maistre Satanas, s'efforçoient de faire d'autres merueilles, semblables à celles de Moyse, *Exod. 7.*

& d'Aaron, pour s'esgaler à eux. Nous lisons au
Iud. 18. liure des Iuges, de ce Micas Prestre du vain idole, qui se seruoit mesme des ornemens dont l'on vsoit au Tabernacle du vray Dieu, comme de l'Ephod du Seraphin, & des autres choses. Soit que ce soit, à peine y a-il chose instituee par Iesus-Christ nostre Seigneur, en sa loy Euangelique, que le diable ne l'aye sophistiquee en quelque façon, & portee à sa gentilité, comme l'on pourra voir en lisant ce que nous tenons pour certain, par le rapport de gens dignes de foy, des coustumes & ceremonies des Indiens, desquelles nous traicterons en ce liure.

---

## *Des Temples qui se sont trouuez és Indes.*

### Chapitre XII.



COMMENÇANT donc par les temples, tout ainsi que le grand Dieu a voulu qu'on luy dediast vne maison où son sainct Nom fust honoré, & qu'elle fust particulierement voüee à son seruice; ainsi le diable par ses meschantes intentions persuada aux infidelles qu'ils luy fissét de superbes tempes, & des particuliers adoratoires, & sanctuaires. En chaque Prouince du Peru il y auoit vn principal guaca ou maison d'adoration, & outre icelle, il y en auoit vne vniuerselle par tous les Royaumes des Inguas, entre lesquelles il y en a eu deux signallees & remarquees; l'vne qu'ils appelloiét de Pachacama, qui est à quatre

lieuës de Lyma, où l'on voit encor auiourd'huy les ruines d'vn tres-ancien, & grand edifice, duquel François Pizarre & les siens tirerent ceste richesse infinie des vases, & des cruches d'or & d'argent, qu'ils apporterent quand ils prindrẽt l'Ingua Altagualpa. Il y a certains memoires & discours qui disent, que le diable en ce Temple parloit visiblement, & donnoit responses par son oracle, & que quelquefois ils voyoient vne couleuure tachetee; & est vne chose fort commune & approuuee és Indes, que le diable parloit, & respondoit en ces faux sanctuaires, en trompant les miserables. Mais là où l'Euangile est entré, & là où l'on a esleué le signe de la Croix, le pere de mensonge y est deuenu muet, ainsi que Plutarque escrit de son temps. *Cur cessauerit Pythyas fondere oracula.* Et sainct Iustin martyr traicte amplement de ce silence que Christ imposa aux demons, qui parloient par les idoles, comme il auoit esté beaucoup auparauant prophetisé en la diuine Escriture. La façon qu'auoient les ministres infidelles & enchanteurs, de consulter leurs dieux, estoit comme le diable les enseignoit. C'estoit ordinairement de nuict, & pour le faire, entroient, les espaules tournees vers l'idole, marchans en arriere, & plians les corps en inclinans la teste, & se mettoient en vne laide posture, & ainsi ils les consultoient; La responsе qu'ils faisoient ordinairement estoit en maniere d'vn sifflement espouuentable, ou comme vn grinssement, qui leur faisoit horreur, & tout ce dont il les aduertissoit, & leur commandoit, estoit vn achemi-

*Pluta. lib. de Tractat. re.*
*Iust. in apol. pro Christia.*

nement à leur deception & perdition. Maintenant l'on trouue peu de ces oracles, par la misericorde de Dieu, & grande puissance de Iesus-Christ. Il y a eu au Peru vn autre temple, & oratoire plus estimé, qui fut en la Cité de Cusco, où est auiourd'huy le monastere de sainct Dominique. Et l'on peut voir que ç'a esté vne œuure fort belle & magnifique par le paué & pierres de l'edifice, qui restent encor auiourd'huy. Ce temple estoit comme le Pantheon des Romains, en ce qu'il estoit la maison & demeure de tous les Dieux: Car les Roys Inguas mirent en iceluy les Dieux de toutes les natiõs, & Prouinces qu'ils conquestoient, ayant chaque idole son lieu particulier, où ceux de leur Prouince les venoient adorer, auec vne despense excessiue de choses que l'on apportoit pour son ministere. Et par cela ils auoient opinion de retenir seurement, & en deuoir, les Prouinces qu'ils auoient conquestees, tenans leurs Dieux comme en ostage. En ceste mesme maison estoit le Pinchao, qui estoit vne idole du Soleil, de tres-fin or, ouuré d'vne grande richesse de pierreries, lequel estoit posé vers l'Orient, auec vn tel artifice, que le Soleil à son leuer iettoit ses rayons sur luy, & comme il estoit de tres-fin metal, les rayons reuerberoient auec telle clarté, qu'il ressembloit vn autre Soleil. Les Inguas adoroient cestuy-là pour leur Dieu, & le Pachayacha, qui signifie le Createur du Ciel; ils disent qu'aux despoüilles de ce temple si riche, vn soldat eut pour sa part ceste tresbelle planche d'or du Soleil. Et comme le ieu estoit lors de saison, il la

perdit vne nuict en ioüant, d'où vint le prouerbe qui est au Peru, pour les grands ioüeurs, disant qu'ils ioüent le Soleil auant qu'il naisse.

## Des superbes Temples de Mexique.

### Chapitre XIII.



LA superstition des Mexiquains a esté sans comparaison plus grande que celle de ceux-cy, tant en leurs ceremonies, comme en la grandeur de leurs temples, lesquels anciennement les Espagnols appelloiēt de ce mot Cu, lequel mot peut auoir esté prins des insulaires de sainct Dominique, ou de Cuba, comme beaucoup d'autres mots qui sont en vsage, lesquels ne sont ny d'Espagne, ny d'autre langue dont l'on vse auiourd'huy és Indes, comme sont Mays, Chico, Vaquiano, Chapeton, & autres semblables. Il y auoit dōc en Mexique le Cu, si fameux temple de Vitzilipuztli, qui auoit vn tour & circuit fort grand, & faisoit au dedans de soy vne belle court. Il estoit tout basty de grandes pierres en façon de couleuures, attachees les vnes aux autres, & pour cela le circuit estoit appellé Coatepantli, qui veut dire circuit de couleuures. Sur chacun des coupeaux des chambres & oratoires où estoient les idoles, y auoit vn perron fort ioly, ouuragé des petites pierres menuës, noires comme du geais, arrangees d'vn bel ordre, auec le champ tout releué de blanc & de rouge, qui

rendoit à le voir d'embas vne grande clarté. Et au dessus du perron il y auoit des carneaux fort mignonnement faits, ouuragez comme en limaçons, & auoit pour pied & appuy deux Indiens de pierre assis, tenans des chandeliers en leurs mains, & d'iceux sortoient cõme des croissons reuestus auec les bouts enrichis de plumes iaunes & vertes, & des franges longues de mesme. Au dedãs du circuit de ceste court il y auoit plusieurs chambres de Religieux, & d'autres qui estoient au dessus pour les Prestres & Papes, car ainsi ils appelloient les souuerains Prestres qui seruoient à l'idole. Ceste court est si grande & si spatieuse, que huict ou dix mil personnes y dançoient en rond fort à laise, s'entretenans les mains les vns des autres, qui estoit vne coustume dont ils vsoient en ce Royaume; ce qui semble chose incroyable. Il y auoit quatre portes ou entrees à l'Orient, au Ponent, au Nort, & au Midy. De chacune de ces portes sortoit & commençoit vne chaussee fort belle de deux à trois lieuës de long. Parquoy il y auoit au milieu du lac où estoit fondee la Cité de Mexique quatre chaussees en croix fort larges, qui l'embellissoient beaucoup. Sur chacun portail ou entree il y auoit vn Dieu ou idole, ayant le visage tourné du costé des chaussees vis à vis de la porte de ce tẽple de Vitzilipuztli. Il y auoit trente degrez de trente brasses de long, & estoient separez de ce circuit de la court par vne ruë qui estoit entr'eux. Au haut de ces degrez il y auoit vn pourmenoir de trente pieds de large tout enduit de chaux, au milieu duquel pourmenoit se

voyoit vne pallissade tresbien faite d'arbres fort hauts plantez de rang, à vne brasse l'vn de l'autre. Ces arbres estoient fort gros, & tous percés de petits trous, depuis le pied iusqu'au coupeau, & y auoit des verges trauersans d'vn arbre à l'autre, ausquelles estoient trauersees & enchaisnees plusieurs testes de morts par les tamples. En chasque verge il y auoit vingt testes, & ces rãgs de testes cõtinuoient depuis le bas iusqu'au haut des arbres. Ceste pallissade estoit si pleine de ces testes de morts depuis vn bout iusqu'à l'autre, que c'estoit vne chose merueilleusement triste & pleine d'horreur. Les testes estoient de ceux qu'ils auoient sacrifiez; car apres qu'ils estoient morts, & que l'on en auoit mangé la chair, la teste en estoit apportee & baillee aux ministres du temple, qui les enchaisnoit ainsi iusqu'à ce qu'elles tõbassent par morceaux, & auoient le soing de remplacer celles qui tomboient, par d'autres qu'ils mettoient en leurs places. Au sommet du temple il y auoit deux pierres ou chappelles, & en icelles estoient les deux idoles que i'ay dites de Vitzilipuztli, & son compagnon Tlalot. Ces chappelles estoient taillees & cisellees fort artificieusement, & si hautes esleuees, que pour y monter il y auoit vn escallier de pierre de six vingts degrez. Au deuant de ces chambres ou chappelles il y auoit vne court de quarante pieds en quarré, au milieu de laquelle il y auoit vne pierre haute de cinq paumes, qui estoit verte & pointuë en façon de pyramide, & estoit là posee pour les sacrifices des hommes que l'on y faisoit: Car vn homme estant couché

dessus à la renuerse, elle luy faisoit ployer le corps, & ainsi ils l'ouuroient, & luy tiroient le cœur, comme ie diray cy apres. Il y auoit en la Cité de Mexique 8. ou 9. autres temples cõme celuy que i'ay dit, lesquels estoient attachez & continuez les vns aux autres dans vn grand circuit, & auoient leurs degrez particuliers, leur court, leurs chambres & leurs dortois. Les entrées des vns estoient au Ponent, des autres au Leuant, des autres au Sud, & celles des autres au Nort. Tous ces temples estoient ingenieusement elaborez, & enceints de diuerses façons de creneaux & peintures, auec beaucoup de figures de pierres, estans accompagnez & fortifiez de grands & larges esperons. Ils estoient dediez à diuers Dieux, mais apres le temple de Vitzilipuztli, suiuoit celuy de Tezcalipuca, qui estoit le Dieu de pœnitence & des chastimens, fort esleué, haut, & fort bien basty. Il y auoit quatre vingts degrez pour y monter, au haut desquels se faisoit vne planure ou table de six vingts pieds de large, & ioignant icelle, vne salle tapissée de courtines de diuerses couleurs & ouurages. La porte d'icelle estant basse & large, tousiours couuerte d'vn voile, & n'y auoit que les prestres seulement qui y pouuoient entrer. Tout ce temple estoit elabouré de diuerses tailles & effigies auec vne grande curiosité, d'autant que ces deux temples estoient comme les Eglises Cathedrales, & le reste à leur respect comme Paroisses & Hermitages; & estoient si spacieux & de tant de chambres qu'il y auoit en iceux les ministeres, les colleges, les escholes &

les maisons des prestres, dont ie parleray cy apres. Ce qui est dit peut suffire pour entendre l'orgueil du diable, & le malheur de ceste miserable nation, qui auec si grande despense de leurs biens, de leur trauail, & de leurs vies, seruoient ainsi leur propre ennemy, qui ne pretendoit d'eux autre chose, que de destruire leurs ames, & consommer les corps. Neantmoins ils s'en contentoient fort, ayans opinion en leur si grande erreur, que c'estoient de grands & puissans Dieux que ceux ausquels ils faisoient ces seruices.

## *Des Prestres & de leurs offices.*

### Chapitre XIV.

L'On trouue entre toutes les nations du monde, des hommes particulierement dediés au seruice du vray Dieu, ou de celuy qui est faux, lesquels seruent aux sacrifices, & pour declarer au peuple ce que leurs Dieux leur commandent. Il y a eu au Mexique sur ce point vne estrange curiosité. Et le diable voulant contrefaire l'vsage de l'Eglise de Dieu, en mis a l'ordre de ces Prestres de plus grands ou Superieurs, & de moindres, les vns comme Acolytes, & les autres comme Leuites. Et ce qui m'a plus faict esmerueiller, c'est que le diable a voulu vsurper pour soy le seruice de Christ, iusqu'à se seruir du mesme nom : Car les Mexiquains appelloient

leurs grands Prestres en leur ancienne langue, Papas, comme pour signifier souuerains Pontifes, ainsi qu'il appert à present par leurs histoires. Les Prestres de Vitzilipuztli succedoient par lignages de certains quartiers de la ville, deputés à cét effet ; & ceux des autres idoles y venoient par eslection, ou pour auoir esté offerts au temple dés leur enfance. Le continuel exercice des Prestres estoit d'encenser les idoles, ce qu'ils faisoient quatre fois durant le iour naturel. La premiere à l'aube du iour, la seconde à midy, la troisiesme au Soleil couchant, & la quatriesme à minuict. A ceste heure de minuict se leuoient toutes les dignitez du temple, & au lieu de cloches ils sonnoient des buccines & de grãds cornets, & les autres des flustes, & sonnoient long temps vn son triste, & apres auoir cessé le son, sortoit le semainier, vestu d'vne robbe blanche en façon de Dalmatique, auec l'encensoir en la main plein de brasier qu'il prenoit au foyer, bruslant cõtinuellement deuant l'autel ; en l'autre main vne bourse pleine d'encens, lequel il iettoit en l'encensoir, & comme il entroit au lieu où estoit l'idole, il encensoit auec beaucoup de reuerence ; apres il prenoit vn linge, duquel il nettoyoit l'Autel & les courtines. Cela acheué ils s'en alloiẽt tous ensemble en vne chappelle, & là faisoẽit certain genre de penitence fort rigoureuse & austere, se frappãs & tirans du sang, de la façon que ie diray cy-apres au traitté de la penitence, que le diable à enseignee aux siens & ne failloient iamais à ces matines de minuict. Aucuns autres que les Prestres ne pouuoient se
mesler

mesler de leurs ſacrifices, & chacun d'eux ſ'y employoit ſelon leur dignité & degré. Ils preſchoient meſme le peuple en certaines feſtes, comme nous dirons quand ie traitteray d'icelles. Ils auoient du reuenu, & leur faiſoit-on des offrandes abondamment. Ie diray cy apres de l'onction dont ils vſoient à conſacrer les Preſtres. Au Peru les Preſtres eſtoient ſubſtantez & entretenus du reuenu & des heritages de leur Dieu, qu'ils appelloient Chacaras, leſquels eſtoient en grand nombre, & bien riches.

---

## *Des Monaſteres des vierges que le diable inuenta pour ſon ſeruice.*

### Chapitre XV.



Comme la vie religieuſe (de laquelle pluſieurs ſeruiteurs & ſeruantes de Dieu ont fait profeſsion en la ſaincte Egliſe, à l'Imitation de Iesvs-Christ & de ſes ſaincts Apoſtres) eſt vne choſe ſi agreable aux yeux de la diuine Majeſté, par laquelle ſon ſainct nom eſt tant honoré, & ſon Egliſe embellie : Ainſi le pere de menſonge ſ'eſt efforcé de l'imiter & contrefaire en cela, voire comme debattre auec Dieu de l'obſeruance & auſterité de vie de ſes miniſtres. Il y auoit au Peru pluſieurs Monaſteres de vierges (car d'autre qualité elles n'y eſtoient point receües) & pour le moins y

en auoit vn en chaque Prouince. Il y auoit en ces Monasteres deux sortes de femmes, les vnes anciennes, qu'ils appelloient Mamacomas, pour l'instruction & enseignement des ieunes ; & les autres estoient de ieunes filles destinees là pour vn certain temps, puis apres l'on les tiroit de là pour leurs Dieux ou pour l'Ingua. Ils appelloient ceste maison ou Monastere, Acllaguagi, qui est à dire, maison de choisies. Chaque Monastere auoit son vicaire ou gouuerneur, nommé Appopanaca, lequel auoit la puissance & liberté de choisir toutes celles qu'il vouloit, de quelque qualité qu'elles fussent, estans au dessoubs de huict ans, si elles leur sembloient de bonne taille & disposition. Ces filles ainsi enserrees dans ces Monasteres, estoient endoctrinees par les Mamacomas en diuerses choses necessaires pour la vie humaine, & aux coustumes & ceremonies de leurs Dieux, & par apres ils les tiroient de là estans au dessus de quatorze ans, & les enuoyent en la court auec bonne garde, vne partie desquelles estoient deputees pour seruir aux Guacas & sanctuaires, conseruans perpetuellement leur virginité vne partie pour les sacrifices ordinaires qu'ils faisoient de pucelles, & autres sacrifices extraordinaires qui se faisoient pour le salut, la mort, ou les guerres de l'Ingua, & vne partie mesme pour seruir de femmes & de concubines à l'Ingua, & à d'autres siens parens & Capitaines ausquels il les donnoit, qui leur estoit vne grande & honorable recompense: & ce departement se faisoit par chacun an. Ces Monasteres auoient & possedoient en pro-

pre des heritages, rentes & reuenus pour l'entretien, nourriture & sustentation de ces vierges, qui estoient en grand nombre. Il n'estoit point licite à vn pere de faire refus de bailler ses filles lors que l'Appopacana les demandoit pour les enserrer & mettre en ces Monasteres, voire plusieurs offroient leurs filles de leur bonne volonté, leur semblant que c'estoit vn grand merite pour elles d'estre sacrifiees pour l'Ingua. Si l'on trouuoit que quelques-vns de ces Mamacomas ou Acllas eust failly contre son honneur, c'estoit vn inéuitable chastiment de les enterrer toutes viues, ou de les faire mourir par vn autre genre de cruel supplice. Le diable a eu mesme en Mexique sa façon & maniere de religieuses, encor que leur profession ne fust de plus d'vn an entier, & estoit en ceste sorte. Au dedans de ce grand circuit que nous auons dit cy-dessus, qui estoit au tẽple principal, il y auoit deux maisons comme claustrales, vis à vis l'vne de l'autre, l'vne d'hommes & l'autre de femmes. En celle de femmes il y auoit seulement des pucelles de douze à treize ans, lesquelles ils appelloient, les filles de penitence. Elles estoient autant comme les hommes, viuoient en chasteté & regle comme pucelles, dediees au seruice de leur Dieu. L'exercice qu'elles auoient estoit de nettoyer & ballier le temple, & apprester chaque matin à manger à l'idole & à ses ministres de l'aumosne que recueilloient les religieux. La viande qu'ils apprestoient à l'idole estoit des petits pains en figure de mains & de pieds, comme du masse pain, & apprestoient auec ce

pain de certaines saulces qu'ils mettoient chaque iour au deuant de l'idole, & ses prestres le mangeoient comme ceux de Baal, que conte
*Daniel. 14.* Daniel. Ces filles auoient les cheueux coupez, & les laissoient croistre par apres iusqu'à quelque temps: elles se leuoient à minuict aux matines de l'idole, qu'ils celebroient tous les iours, faisans les mesmes exercices que les religieux. Ils auoient leurs Abbaisses qui les occupoient à faire des toiles de diuerses façons pour l'ornement de leurs idoles & des temples. Leur habit ordinaire estoit tout blanc sans aucun ouurage, ny couleur. Elles faisoient aussi leurs penitences à minuict, se sacrifians en se blessans elles-mesmes, & se perçans le bout d'enhaut des oreilles, & mettans en leurs ioues le sang qu'elles en tiroient, & par apres se lauoient pour oster ce sang en vn petit estang qui estoit dedans leur monastere. Elles viuoient en grande honnesteté & discretion: & s'il se trouuoit que quelqu'vne eust failly, quoy que ce fust legerement, incontinent elle estoit mise à mort sans remission, disants qu'elle auoit violé la maison de leur Dieu. Ils tenoient pour vn augure & aduertissemēt que quelqu'vn de ces religieux ou religieuses auoient fait faute, quand ils voyoient passer quelque rat ou souris, ou chauue-souris en la chappelle de leur idole, ou qu'ils auoient rongé quelques voiles: pource qu'ils disoient que le rat ou chauue-souris ne se fust point hazardé à faire vne telle indignité, si quelque delict n'eust procedé, & deslors commençoient à faire inquisition & recherche du fait, puis ayant descou-

uert le delinquant ou delinquante, de quelque qualité qu'il fust, incontinent le faisoient mourir. En ce Monastere n'estoient receües que les filles de l'vn des six quartiers qui estoient nommez pour cest effect,& duroit ceste profesſion, comme il a esté dit, l'espace d'vn an entier, pendant lequel leurs peres où elles auoient fait vœu de seruir l'idole en ceste façon, & de là elles sortoient pour se marier. Ces pucelles de Mexique, & encor plus celles du Peru, auoient quelques ressemblance auec les vierges Vestales de Rome, comme racontent les histoires, à fin que l'on entende comme le diable a eu le desir d'estre seruy de gens qui gardent virginité; non pas que la netteté luy agree, car de soy il est esprit immunde, mais pour le desir qu'il a d'oster au grand Dieu, selon son pouuoir, ceste gloire de se seruir de netteté & integrité.

*Des Monasteres de Religieux que le diable à inuentez pour la superstition.*

CHAPITRE XVI.

L'On cognoist assez par les lettres des Peres de nostre Cõpagnie escrites du Iappon, le nombre & la multitude des Religieux qu'il y a en ces Prouinces, lesquels ils appellent Boncos, & mesme leurs coustumes, superstition, & mensonges. Quelques Peres qui

ont esté en ces pays, racontent de ces boncos, & religieux de la Chine, disans, qu'il y en a de plusieurs ordres, & de diuerses sortes, que les vns les vindrent voir vestus d'vn habit blanc, portans des bonnets, & les autres, d'vn habit noir, sans cheueux & sans bonnet, & que ces religieux ordinairement sont peu estimez, & les Mandarins, ou ministres de iustice les foüettent comme ils font le reste du peuple. Ils font profession de ne manger de chair, ny de poisson, ny de chose aucune ayant vie, ains seulement du ris, & des herbes, mais en secret ils mangent de tout, & sont pires que le commun peuple. Ils disent que les religieux qui sont en la court, qui est en Paquin, sont fort estimez. Les Mandarins vont ordinairement se recreer aux Narelles, ou Monasteres de ces moines, & en retournent presque tousiours yures. Ces Monasteres sont ordinairement hors des villes, & ont dedans leur enclos des temples. Toutesfois ils sont peu curieux en la Chine des idoles, ou des temples : car les Mandarins font peu d'estat des idoles, & les tiennent pour vne chose vaine, & de risee, voire ne croyent pas qu'il y ait autre vie, ny autre Paradis, que d'estre en office de Mandarin, ny d'autre enfer, que les prisons qu'ils donnent aux delinquans. Quant au vulgaire, ils disent qu'il est necessaire de l'entretenir par l'idolatrie, comme mesme le Philosophe l'enseigne à ses gouuerneurs. Et a esté en l'Escriture vne excuse, que donna Aaron, de l'idole du veau qu'il auoit faict faire. Neantmoins les Chinois ont accoustumé de porter aux pouppes de leurs nauires, en de

*Arist.12. Metap.*
*Exod.31.*

petites chappeles vne pucelle en bosse assise en sa chaire auec deux Chinois au deuant d'elle, agenoüillez en façon d'Anges, & y a de la lumiere ardente de iour & de nuict. Et quand ils doiuent faire voile, ils luy font plusieurs sacrifices,& ceremonies, auec vn grand bruit de tambours,& de cloches, iettans des papiers bruslans par la pouppe. Venãs donc aux Religieux, ie ne sçache point qu'au Peru il y ait eu maison propre d'hommes retirez outre leurs Prestres, & sorciers, dont y en a vne infinité. Mais ça esté en Mexique, où il semble que le diable ait mis vne propre obseruance : Car il y auoit au circuit du grand temple deux Monasteres, comme i'ay dit cy-dessus, l'vn de pucelles, dequoy i'ay traicté,& l'autre de ieunes hommes reclus de dix-huict à vingt ans, lesquels ils appelloient Religieux. Ils portoient vne couronne en la teste comme les freres de par deçà, les cheueux vn peu plus longs qui leur tomboient iusques à moytié de l'oreille, excepté qu'au derriere de la teste ils les laissoient croistre quatre doigts de longs qui leur descendoient sur les espaulles, & les troussoient & accommodoient par tresses. Ces ieunes gens qui seruoient au temple de Vitzilipuztli, viuoient en pauureté, & chasteté,& faisoient l'office de Leuites, administrans aux Prestres, & dignitez du temple, l'encensoir, le luminaire, & les vestemens. Ils ballioyent, & nettoyoient les lieux sacrez apportans du bois, afin qu'il bruslast tousiours, au brasier, ou fouyer du Dieu, qui estoit comme vne lampe qui ardoit continuellement deuant l'autel de l'idole. Outre ces

ieunes hommes, il y auoit d'autres petits garçons, qui estoient comme nouices, qui seruoient aux choses manuelles, comme estoit d'accommoder le temple de rameaux, roses, & ioncs, donner l'eaüe à lauer aux Prestres, bailler les razoirs pour sacrifier, & aller auec ceux qui demandoēit l'aumosne pour la porter. Tous ceux-cy auoient leurs superieurs, qui auoient la charge & commandement sur eux; & viuoient auec vne telle honnesteté, que quand ils sortoient en public, où il y auoit des femmes, ils alloient toujours les testes fort baissees, les yeux en terre, sans les oser hausser pour les regarder. Ils auoiēt pour vestement des linceux de red, & leur estoit permis de sortir par la Cité quatre à quatre, & six à six pour aller demander l'aumosne aux quartiers. Et quand l'on ne leur la donnoit, ils auoient licence d'aller aux grains des champs, & cueillir les espics de pain, ou grapettes de mays, qu'ils auoient de besoing, sans que le maistre en osast parler, ny les empescher. Ils auoient ceste licence, pource qu'ils viuoient pauurement, & n'auoient autre reuenū que l'aumosne. Ils ne pouuoient estre plus de cinquante, & s'exerçoient en penitence, se leuans à minuit à sonner des cornets & buccines, pour esueiller le peuple. Ils faisoient chacun leur quart à veiller l'idole, de peur que le feu deuant l'Autel ne s'estaignist. Ils administroiēt en l'encensoir, auec lequel les Prestres encensoient l'idole à minuit, au matin, à midy, & au soir. Ils estoient fort subjects & obeyssans à leurs superieurs & n'outrepassoient pas d'vn point ce qu'ils leur commandoient. Et

apres qu'à minuit les Prestres auoient acheué d'encẽser, ceux-cy s'en alloient en vn lieu secret, & escarté, & sacrifioient, se tirans du sang des mollets auec des pointes dures & aiguës. Et de ce sang qu'ils tiroient ainsi, ils s'en frottoient les temples, iusque au dessous l'oreille, & ayãs acheué ces sacrifices, ils s'en alloient incontinent se lauer en vn petit estang, destiné à cét effet. Ces ieunes gens ne se oignoient point d'aucun betum, par la teste, ny par le corps, comme faisoient les Prestres, & leurs vestemens estoient d'vne toile, qu'ils font là fort rude, & blanche. Cét exercice & aspreté de penitences leur duroit vn an entier, auquel ils viuoient auec beaucoup d'austerité, & solitude. C'est à la verité vne chose estrange, que la fausse opinion de religion a tant de force à l'endroit de ces ieunes hommes & filles de Mexique, qu'ils vont seruans le diable auec tant de rigueur & d'austerité : ce que plusieurs de nous autres ne faisons pas au seruice du tres-haut Dieu, qui est vne grand'honte & confusion pour ceux d'entre les nostres qui se glorifient d'auoir fait vn bien peu de penitence, combien que l'exercice de ces Mexiquains n'est pas perpetuel, mais d'vn an seulement, ce qui leur estoit plus tolerable.

## *Des penitences, & de l'austerité dont les Indiens ont vsé, à la persuasion du diable.*

### Chapitre XVII.



Visque nous sommes venus à ce point, il sera bon, tant pour descouurir le maudit orgueil de Satan, comme pour confondre, & resueiller quelque peu nostre lascheté & froideur au seruice du grand Dieu, que nous disions quelque chose des rigueurs & penitences estranges que ceste miserable gent faisoit par la persuasion du diable, comme les faux Prophetes de Baal, qui se blessoient, & frappoient, auec des lancettes, & se tiroient du sang, & comme ceux qui sacrifioient leurs fils & filles au sale Belphegor, & les passoient par le feu, selon que tesmoignent les diuines lettres. Car Satan a tousiours desiré d'estre seruy, au grand dommage, & despens des hommes. Il a esté desia dit, comme les Prestres & Religieux de Mexique se leuoiēt à minuit, & ayans encensé deuant l'idole, comme dignitez du temple, ils s'en alloient en vn lieu assez large où il y auoit beaucoup de cierges, & là s'asseoient, & prenans chacun vne pointe de manguey, qui est comme vne alesne, ou poinçon aiguë, auec lesquelles, ou auec autres sortes de lancettes, ou rasoirs, ils se peignoient & perçoient le mollet des iambes, ioignant l'os, se tirās beaucoup de sang, auec lequel ils s'oignoient par les temples, & mettoient tremper ces poin-

*3. Reg. 18.*

*Psalm. 105.*

*4. Reg. 21.*

tes, ou lancettes, dedans le reste du sang, puis apres les mettoient aux creneaux de la court, fichez en des globes, ou boulles de paille, à fin que tous veissent & cogneussent la penitence qu'ils faisoient pour le peuple. Ils se lauent, & nettoyent ce sang, en vn lac deputé pour cét effet, qu'ils appellent Ezapangué, qui est à dire, eau de sang; Et y auoit au Temple vn grand nombre de ces pointes & lancettes, parce qu'ils ne pouuoient faire seruir vne deux fois. Outre cela ces Prestres & Religieux faisoient de grands ieusnes, comme de ieusner cinq & dix iours suiuants, deuant quelqu'vne de leurs grandes festes, & leur estoient ces iours comme noz quatre temps: ils gardoient si estroittement la continence, que quelques vns d'eux pour ne tomber en quelque sensualité, se fendoient les membres virilz par le milieu, & faisoient mil choses, pour se rendre impuissans, à fin de n'offenser point leurs Dieux. Ils ne beuuoient point de vin, & dormoiẽt fort peu, pource que la plus part de leurs exercices estoient de nuict, & commettoient sur eux-mesmes, de grande cruautez, se martyrisans pour le diable, le tout à fin qu'ils fussent reputez grands ieusneurs & penitens. Ils auoient accoustumé de se discipliner auec des cordes pleines de nœuds, & non pas eux seulemẽt, mais encore le peuple faisoit ceste maceration & fustigation, en la procesſion & feste qu'ils faisoient à l'idole Tezcalipuca, que i'ay dit cy-dessus estre le Dieu de penitence. Car alors ils portoient tous à leurs mains des cordes neuues de fil de mãguey, d'vne brasse de long, auec vn nœud au bout,

& d'icelles ils se fustigeoient, s'en donnant de grands coups par les espaules. Les Prestres ieusnoient cinq iours suyuans, auant ceste feste, mangeans vne seule fois le iour, & se tenoient separez de leurs femmes, sans sortir du temple, pendant ces cinq iours se foüettans rigoureusement auec les ordres susdits. Les lettres des Peres de la Compagnie de IESVS, qu'ils ont escrites des Indes, traittent amplement des penitences, & excessiues rigueurs dont vsent les Boncos, encor que le tout y ait esté sophistiqué, & qu'il y ait plus d'apparence que de verité. Au Peru pour solemniser la feste de l'Yta, qui estoit grande, tout le peuple ieusnoit deux iours, durant lesquels ils ne touchoient point à leurs femmes, ny ne mangeoient aucune viande auec du sel, & d'ail, ny ne beuuoient point de Chica. Ils vsoient beaucoup de ceste façon de ieusner, pour certains pechez, & faisoient penitence en se foüettans auec des orties fort aspres. Et tantost s'entrefrappans plusieurs coups par les espaules d'vne certaine pierre en quelques endroits. Ceste gent aueuglee par la persuasion du diable, se transportoit en des Sierres, ou montagnes fort aspres, où quelques fois ils se sacrifioient eux-mesmes, se precipitans du haut en bas de quelque haut rocher, qui sont toutes embusches & tromperies de celuy qui ne desire rien tant, que le dommage & perdition des hommes.

## *Des sacrifices que les Indiens faisoient au diable, & de quelles choses.*

CHAPITRE XVIII.

C'A esté en l'abődance & diuersité d'offrandes & sacrifices, enseignez aux infidelles pour leur idolatrie, que l'ennemy de Dieu & des hommes a plus demonstré son astuce & sa meschanceté. Et comme c'est vne chose conuenable, & propre de la religion, de consommer la sustance des creatures au seruice & à l'honneur du Createur, qui est le sacrifice : ainsi le pere de mensonge a inuenté de se faire offrir & sacrifier les creatures de Dieu, comme à l'autheur & seigneur d'icelles. Le premier genre de sacrifices, duquel les hommes ont vsé, a esté fort simple : car Cain offrit des fruicts de la terre, & Abel du meilleur de son bestail, ce que firent aussi depuis Noé, *Genes. 15.* Abraham, & les autres Patriarches, iusques à ce que cest ample ceremonial du Leuitique ait esté donné par Moyse, auquel il y a tant de sortes & differences de sacrifices, pour diuers affaires, de diuerses choses, & auec diuerses ceremonies. De la mesme façon il s'est contenté, entre quelques nations, de leur enseigner qu'ils luy sacrifiassent de ce qu'ils auoient : mais enuers d'autres il a passé si outre, en leur donnant vne multitude de coustumes, & de ceremonies, sur les sacrifices, & tant d'obseruances, qu'elles sont esmerueillables. Et semble clairement, que par là il

vüeillez debattre, & s'eſgaller à la loy ancienne, & en beaucoup de choſes vſurper ſes propres ceremonies. Nous pouuons reduire en trois genres de ſacrifices tous ceux dont vſent les infidelles, les vnes des choſes inſenſibles, les autres d'animaux, & les autres d'hommes. Ils auoyent accouſtumé au Peru de ſacrifier du Coca, qui eſt vne herbe qu'ils eſtiment beaucoup, & du mays, qui eſt leur bled, des plumes de couleurs & du Chaquira, qu'ils appellent autrement Mollo, des conches ou huiſtres de mer, & quelques fois de l'or & de l'argent, qui eſtoit aucunes fois en figures des petits animaux. Meſme de la fine eſtophe de Cumbi, du bois taillé, & odoriferant, & le plus ordinairement du ſuif bruslé. Ils faiſoient ces offrandes ou ſacrifices, pour obtenir des vents propices, & vn bon temps, ou pour la ſanté & deliurance de quelques dangers, ou mal-heurs. Au ſecond genre, leur ordinaire ſacrifice eſtoit des Cuyes, qui ſont des petits animaux, comme petits connils, que les Indiens mangent ordinairement. Et en choſes d'importance, ou quand c'eſtoient quelques perſonnes riches, ils offroient des Pacos, ou moutons du pays, ras ou vellus, & prenoient garde fort curieuſement au nombre, aux couleurs, & au temps. La façon de tuer quelconque victime, grande ou petite, dont vſoient les Indiens ſelon leurs ceremonies anciennes, eſt la meſme de laquelle vſent auiourd'huy les Mores, qu'ils appellent Alquiblé, qui eſt de prendre la beſte ſur le bras droit, & luy tourner les yeux vers le Soleil, diſant certaines

paroles, selon la qualité de la victime que l'on tuë. Car si elle estoit de couleur, les paroles s'addressoient au Chuquilla, & tonnerre, à fin qu'il n'y eust disette d'eaux : si elle estoit blanche & rase, ils l'offroient au Soleil auec certaines paroles, si elle estoit veluë, ils l'offroient aussi auec d'autres, à fin qu'il donnast sa lumiere, & fust propice à la generation : si c'estoit vn Guanaco, qui est de couleur grise, ils addressoient le sacrifice au Viracocha. Au Cusco l'on tuoit & sacrifioit chacun an, auec ceste ceremonie, vn mouton ras au Soleil, & le brusloient vestu d'vne chemisolle rouge, & lors qu'il brusloient, ils iettoient au feu certains petits panniers de Coca, qu'ils appelloient Vilcaronca, pour lequel sacrifice ils auoient des hommes deputez & du bestail, qui ne seruoit à autre chose. Ils sacrifioient mesme des petits oyseaux, encor que cela ne fust pas si frequent au Peru, comme en Mexique, où les sacrifices des cailles estoit fort ordinaire. Ceux du Peru sacrifioient des oyseaux de la Puna, (ainsi appellent ils le desert (quand ils deuoient aller à la guerre pour faire diminuer les forces des Guacas de leurs contraires. Ils appelloient ces sacrifices Cuzcouicça, ou Conteuicça, ou Haullauicça, ou Sopauicça, & le faisoient en ceste forme. Ils prenoient plusieurs sortes de petits oyseaux du desert, & assembloient beaucoup d'vn bois espineux, qu'ils appellent Yanlli, lequel estant allumé, assembloient ces petits oyseaux. Cét assemblement estoit appellé Quico, puis les iettoient au feu, au tour duquel alloient les offi-

ciers du sacrifice, auec certaines pierres rondes & cottellees, où estoient peintes plusieurs couleuures, lyons, crapaux, & tigres, proferans ce mot Vsachum, qui signifie, la victoire nous soit donnee, & autres paroles. Enquoy ils disoient que les forces des Guacas de leurs ennemis se perdoient, & tiroient certains moutons noirs, qui estoient en prison, quelques iours sans manger, lesquels ils appelloient Vrca, & en les tuans, disoient ces paroles, comme les cœurs de ces animaux sont affoiblis, ainsi soient affoiblis nos contraires: que s'ils voyoient en ces moutons, qu'vne certaine chair qui estoit derriere le cœur, ne se fust point consommee par les ieusnes & prisons passees, ils les tenoient pour vn mauuais augure. Ils amenoient certains chiens noirs, qu'ils appelloient Appuros, & les tuoient, les iettans en vne pleine auec certaines ceremonies, faisans manger ceste chair à quelques sortes d'hommes, lesquels sacrifices ils faisoient, de peur que l'Ingua ne fust offensé auec du poison, & pour cét effet ils ieusnoient depuis le matin iusques au leuer des estoilles; & lors ils se saoulloient, & se honnissoient à la façon des Mores. Ce sacrifice leur estoit le plus conuenable, pour s'opposer aux Dieux de leurs contraires, & combien que pour le iourd'huy vne grand' partie de ces coustumes ayent cessé, les guerres ayans prins fin, toutesfois il en est demeuré encor quelques restes, pour l'occasion des disputes particulieres ou communes des Indiens, ou des Caciques, ou d'entre les villes.

Ils

Ils sacrifioient & offroient aussi des conches de la mer, qu'ils appellent Mollo, & les offroiét aux fontaines & sources, disans que les conches estoiét filles de la mer, mere de toutes les eaux. Ils donnent à ces conches des noms differens, selon la couleur, & s'en seruent aussi à diuerses fins. Ils en vsent presque en toutes sortes de sacrifices, & encor auiourd'huy quelques vns mettent des conches pilees dedans leur Chica, par superstition. Finalement il leur sembloit conuenable d'offrir sacrifices de tout ce qu'ils semoient & esleuoient. Il y auoit des Indiens deputez pour faire ces sacrifices aux fontaines, sources, & ruisseaux qui passoient par les villes, ou par leurs Chacras, qui sont leurs mestairies, & les faisoient, apres auoir acheué leurs semailles, afin qu'ils ne cessassent de courir, & qu'ils arrousassent tousiours leurs heritages. Les sorciers iettoient leur sort pour cognoistre le temps auquel les sacrifices se deuoient faire, lesquels estans acheuez, l'on assembloit de la contribution du peuple, ce que l'on deuoit sacrifier, & les bailloit-on à ceux qui auoient la charge de faire ces sacrifices. Ils les faisoient au commencement de l'Hyuer, qui est lors que les fontaines, sources, & riuieres croissent pour l'humidité du temps, & eux l'attribuoient à leurs sacrifices, Ils ne sacrifioient point aux fontaines & sources des deserts. Aujourd'huy demeure encor entr'eux le respect qu'ils auoient aux fontaines, sources, estangs, ruisseaux, ou riuieres qui passent pas les villes, & Chacras, mesmes aussi aux fontaines &

riuieres des deserts. Ils font particuliere reuerence & veneration à la rencontre de deux riuieres, & là se lauent pour la santé, s'oignans premierement auec de la farine de mays, ou auec autres choses, en y adioustant diuerses ceremonies, ce qu'ils font mesme en leurs baings.

---

## *Des sacrifices d'hommes qu'ils faisoient.*

### CHAPITRE XIX.


A plus pitoyable mesauanture de ce pauure peuple, est le vassellage qu'ils payoient au diable, luy sacrifiant des hommes, qui sont les images de Dieu, & ont esté creées pour iouyr de Dieu. En beaucoup de nations ils auoient accoustumé de tuer, pour accompagner les deffuncts, comme a esté dit cy dessus, les personnes qui leur estoient les plus aggreables, & de qui ils imaginoient qu'ils se pourroient mieux seruir en l'autre monde. Outre ceste occasion, ils auoient accoustumé au Peru, de sacrifier des enfans de quatre ou six ans, iusques a dix, & la plus part de ces sacrifices, estoient pour les affaires qui importoient à l'Ingua, comme en ses maladies, pour luy enuoyer santé, mesme quand il alloit en guerre, pour la victoire, & quand ils donnoient au nouueau Ingua le bourrelet, qui est l'enseigne du Roy, comme sont icy le sceptre & la couronne. En ceste solemnité, ils sacrifioient le nombre de deux cents enfans de quatre à dix ans, qui estoit vn

cruel & inhumain spectacle. La façon de les sacrifier estoit de les noyer & enterrer auec certaines representations & ceremonies, tantost ils leur couppoient la teste, & s'oignoient auec leur sang d'vne oreille en l'autre. Ils sacrifioient mesme des filles, du nombre de celles qu'on amenoit à l'Ingua des Monasteres, dont i'ay traitté cy-dessus. Il y auoit en ce cas vn abus fort grand & fort general, qui estoit que si quelque Indien qualifié, ou du vulgaire, estoit malade, & le deuin luy disoit que pour certain il deuoit mourir, ils sacrifioient au Soleil, ou au Viracocha son fils, le prians de se contenter d'iceluy, & qu'il ne voulust oster la vie au pere. C'est vne semblable cruauté à celle que rapporte l'Escriture, dont vsa le Roy de Moab, en sacrifiant son fils premier né sur la muraille, à la veuë de tous ceux d'Israël, ausquels cét acte sembla si triste, qu'ils ne voulurent pas le presser dauantage, & ainsi s'en retournerent en leurs maisons. L'Escriture raconte aussi le mesme genre de sacrifice auoir esté en vsage entre les natiõs barbares des Cananeans & Iebuseans, & les autres dont escrit le liure de Sapience : *Ils appellent paix, de viure en si grands maux, & si griefs, comme de sacrifier leurs propres fils, ou de faire d'autres sacrifices cachez, ou de veiller toute la nuict, faisans actes de fols, & ainsi ils ne gardent point netteté en leur vie, ny en leurs mariages, mais l'vn par enuie oste la vie à l'autre, l'autre luy oste sa femme & son contentement, & tout y est en confusion, le sang, l'homicide, le larcin, la tromperie, la corruption, l'infidelité, les seditions, les pariurements, les mutineries, l'oubliance de Dieu, la cõtamination des ames,*

4. Reg. 3.

Sap. 12. c. 14.

*le changement de sexe, & de naissance, l'inconstance dess mariages, le desordre de l'adultere, & ordure. Car l'idolatrie est vn abysme de tous maux.* Le sage dit cela de ces peuples, desquels Dauid se plaint que ceux d'Israël apprindrent telles coustumes, iusqu'à sacrifier leurs fils & filles au diable. Ce que iamais Dieu n'a voulu, & ne luy a point esté agreable. Car comme il a esté autheur de la vie, & qu'il a fait toutes ces autres choses pour la commodité de l'hôme, il ne se plaist point que les hommes s'ostent la vie les vns aux autres. Bien que le Seigneur ayt approuué & accepté la volonté du fidele Patriarche Abraham, il ne consentit pas pourtant au fait, qui estoit de couper la teste à son fils. Enquoy l'on voit la malice & tyrannie du diable, qui a voulu en cela surpasser Dieu, prenant plaisir d'estre adoré auec effusion de sang humain, & procurant par ce moyen la perdition des ames & des corps ensemble, pour la haine entagee qu'il porte à l'homme, comme son cruel aduersaire.

*Psal. 105.*

---

## *Des horribles sacrifices d'hommes, dont vsoient les Mexiquains.*

### Chapitre XX.

IAçoit que ceux du Peru ayent surpassé ceux de Mexique en l'occision & sacrifice de leurs enfans, (car ie n'ay point leu, ny entendu, que les Mexiquains vsassent de tels, ou pareils sacrifices) toutesfois ceux de Mexique les ont surpassés voire

toutes les nations du monde, au grand nombre d'hommes qu'ils ſacrifioient, & en la façon horrible qu'ils le faiſoient. Et afin que l'on voye le grand mal-heur enquoy le diable tenoit ce peuple aueuglé, ie raconteray par le menu l'vſage & façon inhumaine qu'ils auoient en cela. Premierement les hommes qu'ils ſacrifioient, eſtoient prins en guerre. Et ne faiſoient point ces ſolemnels ſacrifices, ſi ce n'eſtoient de captifs, de ſorte qu'il ſemble qu'en cela ils ont ſuiuy le ſtile des anciens. Car ſelon que veulent dire certains Autheurs, pour ceſte occaſion ils appelloient le ſacrifice, *victima*, d'autant que c'eſtoit de choſe vaincuë: comme meſme ils l'appelloient, *Hoſtia, quaſi ab hoſte*, pource que c'eſtoit vne offrande faite de leurs ennemis, combien que l'on ayt accommodé ce mot à toutes ſortes de ſactrifices. A la verité les Mexiquains ne ſacrifioient point à leurs idoles que leurs captifs, & n'eſtoient les ordinaires guerres qu'ils faiſoient, que pour auoir des captifs pour les ſacrifices. C'eſt pourquoy quand les vns & les autres ſe battoient, ils taſchoient de prendre vifs leurs contraires, & de ne les tuer point pour iouyr de leurs ſacrifices. Et ceſte fut la raiſon que donna Motecuma au Marquis du Val, quand il luy demanda, pourquoy eſtant ſi puiſſant, & ayant conqueſté tant de Royaumes, il n'auoit pas ſubiugué la Prouince de Taſcalla, qui eſtoit ſi proche: Motecuma reſpondit à cela, que pour deux cauſes, il n'auoit pas conqueſté ceſte Prouince, combien qu'il luy euſt eſté ſi facile s'il l'euſt voulu entrepren-

dre : l'vne pour auoir enquoy exercer la ieunesse Mexiquaine, de peur qu'elle ne se nourrist en oysiueté & delicatesse : l'autre & principale, qu'il auoit reserué ceste Prouince pour auoir d'où tirer des captifs pour sacrifier à leurs Dieux. La façon dont ils vsoient en ces sacrifices, estoit qu'ils assembloient en ceste pallissade de testes de morts, qui a esté ditte cy dessus, ceux qui deuoient estre sacrifiez, & faisoit l'on auec eux au pied de ceste pallissade vne ceremonie, qui estoit qu'ils les mettoient tous arrangez au pied de ceste pallissade auec beaucoup d'hommes de garde qui les entouroient. Incontinent sortoit vn Prestre vestu d'vne aube courte pleine de flocquons, ou houpettes par le bas, & descendoit du haut du temple auec vne idole faicte de paste de bled, & mays amassé auec du miel, qui auoit les yeux de grains de voirre vert, & les dents de grains de mays, & descendoit auec toute la vistesse qu'il pouuoit les degrez du temple en bas, & montoit par dessus vne grande pierre qui estoit fichee en vne fort haute terrasse au milieu de la court. Ceste pierre s'appelloit Quauxicalli, qui veut dire, la pierre de l'Aigle, & y montoit le Prestre par vn petit escallier qui estoit au deuant de la terrasse, & descendoit par vn autre qui estoit en l'autre costé, tousiours embrassant son idole : puis mõtoit au lieu où estoient ceux que l'on deuoit sacrifier, & depuis vn bout iusqu'à l'autre alloit monstrant ceste idole à vn chacun d'eux en particulier, leur disant, cestuy est vostre Dieu. Et en acheuant de monstrer, des-

cendoit par l'autre costé des degrez, & tous ceux qui deuoient mourir s'en alloient en procession iusqu'au lieu où ils deuoient estre sacrifiez, & là trouuoient apprestés les ministres qui les deuoient sacrifier. La façon ordinaire de sacrifier, estoit d'ouurir l'estomach à celuy qu'ils sacrifioient: apres luy auoir tiré le cœur encor à demy-vif, ils iettoient l'homme & le faisoient rouler par les degrez du temple, lesquels estoient tous baignez & soüillez de ce sang. Et afin de le faire entendre plus particulierement, six Sacrificateurs constitués en ceste dignité, sortoient au lieu du sacrifice, quatre pour tenir les mains & les pieds de celuy que l'on deuoit sacrifier: l'autre pour tenir la teste, & l'autre pour ouurir l'estomach, & tirer le cœur du sacrifié. Ils appelloient ceux-là Chachalmua, qui en nostre langage vaut autant que ministre de chose sacree. C'estoit vne dignité supréme & beaucoup estimee entr'eux, où l'on heritoit & succedoit comme en vne chose de Mayorasque ou fief. Le ministre qui auoit l'office de tuer, qui estoit le sixiesme d'iceux, estoit estimé & honoré comme souuerain Prestre & Pontife, le nom duquel estoit different, selon la difference des temps & solemnitez. Tout de mesme estoient leurs habits differens quand ils sortoient à excercer leur office, selon la diuersité de temps. Le nom de leur dignité estoit Papa & Topilzin, leur habit & robbe estoit vne courtine rouge en façon de Dalmatique auec des houpes au bas, vne couronne de riches plumes verdes, blanches & iaulnes sur la teste, &

aux oreilles comme des pendans d'or, ausquels y auoit des pierres vertes enchassees, & au dessous de la levre ioignant le milieu de la barbe, auoit vne piece comme vn petit canon d'vne pierre azuree. Ces six Sacrificateurs venoient les visages & les mains ointes d'vn noir fort luisant. Les cinq autres auoient vne cheuelure fort crespuë & entortillee auec des lisets de cuir, desquels ils sont ceints par le milieu de la teste, & portans au front de petites rondelles de papier, peintes de diuerses couleurs, & estoient vestus d'vne Dalmatique blanche ouuree de noir. Ils representoient auec cest ornement, la mesme figure du diable : de sorte que cela donnoit crainte & tremeur à tout le peuple de les voir sortir auec vne si horrible representation. Le souuerain Prestre portoit en la main vn grand cousteau d'vn caillou fort large & aigu, vn autre Prestre portoit vn collier de bois, ouuré en façon d'vne couleuure. Tous six se mettoient en ordre ioignant ceste pierre pyramidalle, de laquelle i'ay parlé cy deuant, estant vis à vis de la porte de la chappelle de l'idole. Ceste pierre estoit si pointuë, que l'homme qui deuoit estre sacrifié, estant couché dessus à la renuerse, se plioit de telle façon, qu'en luy laissant seulement tomber le cousteau sur l'estomach, fort facilement il s'ouuroit par le milieu. Apres que ces sacrificateurs estoient mis en ordre, l'on tiroit tous ceux qui auoient esté prins és guerres, lesquels deuoient estre sacrifiez en ceste feste. Et estans fort accompagnez d'hommes pour la garde &

tous nuds, on les faisoit monter de rang ces larges degrez, au lieu où estoient appareillez les ministres; & comme chacun d'eux venoit en son ordre, les six Sacrificateurs le prenoient l'vn par vn pied, l'autre par vn autre, l'vn par vne main, & l'autre par l'autre, & le iettoient à la renuerse sur ceste pierre poinctuë, où le cinquiesme de ces ministres luy mettoit le collier de bois au col, & le grand Prestre luy ouuroit l'estomach auec le cousteau, d'vne estrange promptitude & legereté, luy arrachant le cœur auec les mains, & le monstroit ainsi fumant au Soleil, à qui il offroit ceste chaleur & fumee de cœur, & incontinent se tournoit vers l'idole, & luy iettoit au visage, puis ils iettoient le corps du sacrifié, le roulant par les degrez du temple fort facilement, pource que la pierre estoit mise si proche des degrez, qu'il n'y auoit pas deux pieds d'espace entre la pierre & le premier degré; de sorte que d'vn seul coup de pied ils iettoient les corps du haut en bas. De ceste façon ils sacrifioient vn à vn tous ceux qui y estoient destinez, & apres qu'ils estoient morts, & que l'on auoit ietté les corps en bas, leurs maistres, ou ceux qui les auoient prins, les alloient releuer, & les emportoient, puis apres les ayans departis entr'eux, ils les mangeoient, celebrans leur feste & solemnité. Il y auoit tousiours pour le moins quarante, ou cinquante de ces sacrifiez, pource qu'il y auoit des hommes fort addroits à les prendre. Les nations circonuoisines en faisoient autant, imitans les Mexiquains en leurs coustumes & ceremonies sur le seruice des Dieux.

## D'vne autre ſorte de ſacrifices d'hommes, dont vſoient les Mexiquains.

### Chapitre XXI.

IL y auoit vne autre ſorte de ſacrifices qu'ils faiſoient en diuerſes feſtes, leſquels ils appelloient Racaxipe Veliztli, qui eſt autant qu'eſcorchement de perſonnes. On l'appelle ainſi, pource qu'en certaines feſtes ils prenoient vn, ou pluſieurs eſclaues, ſelon le nombre qu'ils vouloient, & apres l'auoir eſcorché, en reueſtoient de la peau vn homme qui eſtoit deputé à cét effect. Ceſtuy-là ſ'en alloit par toutes les maiſons & marchez de la Cité, dançant & ballant, & luy deuoient tous offrir quelque choſe; & ſi quelqu'vn ne luy offroit rien, il le frappoit d'vn coin de la peau au viſage, le ſoüillant de ce ſang figé qui y eſtoit. Ceſte inuention duroit iuſques à ce que le cuir ſe corrompiſt, pendant lequel temps ceux qui alloient ainſi, aſſembloient beaucoup d'aumoſnes qu'ils employoient aux choſes neceſſaires pour le ſeruice de leurs Dieux. En beaucoup de ces feſtes ils faiſoient vn deffy entre celuy qui ſacrifioit, & celuy qui deuoit eſtre ſacrifié, en ceſte forme. Ils attachoient l'eſclaue par vn pied à vne grande roüe de pierre, & luy bailloient vne eſpee & vne rondelle aux mains, afin qu'il ſe deffendiſt; & ſortoit incontinent celuy qui le deuoit ſacrifier, armé d'vne autre eſpee

& rondelle ; que si celuy qui deuoit estre sacrifié, se deffendoit vaillamment contre l'autre, & l'empeschoit, il demeuroit exempt & deliuré du sacrifice, acquerant le nom de Capitaine fameux ; & comme tel, estoit du depuis entendu : mais s'il estoit vaincu, ils le sacrifioient en la mesme pierre où il estoit attaché. C'estoit vn autre genre de sacrifice, quand ils dedioient quelque esclaue pour estre la representation de l'idole, & disoient que c'estoit sa ressemblance. Ils donnoient aux Prestres par chacun an vn esclaue, afin qu'il n'y eust iamais faute de la semblance viue de l'idole ; & incontinent qu'il entroit en l'office, apres qu'il estoit bien laué, ils le vestoient de tous les habits & ornemens de l'idole, luy donnans son mesme nom. Il estoit toute l'annee reueré & honoré comme le mesme idole, & auoit tousiours auec luy douze hommes de garde, de peur qu'il ne s'enfuist, auec laquelle garde on le laissoit aller librement où il vouloit ; & si d'auenture il s'enfuyoit, le chef de la garde estoit mis en son lieu, pour representer l'idole, & apres estre sacrifié. Cét Indien auoit le plus honorable logis de tout le temple, où il mangeoit & beuuoit, & où tous les principaux le venoient seruir & honorer, luy apportans à manger auec l'ordre & appareil que l'on fait aux grands. Quand il sortoit parmy les ruës de la Cité, il alloit fort accompagné de Seigneurs, & portoit vne petite fluste en la main, qu'il touchoit de fois à autre, pour faire entendre qu'il passoit. Et incontinent les femmes sortoient auec leurs petits enfans en leurs

bras, & les luy preſentoient, le ſalüans comme Dieu; tout le reſte du peuple en faiſoit autant. Ils le mettoient de nuict en vne forte priſon, ou cage, de peur qu'il ne ſ'en allaſt, iuſques à ce qu'arriuant la feſte ils le ſacrifioient, comme j'ay dit cy deſſus. Par ces façons, & beaucoup d'autres, le diable abuſoit, & entretenoit ces pauures miſerables, & eſtoit telle la multitude de ceux qui eſtoient ſacrifiez par ceſte infernale cruauté, qu'il ſemble que ce ſoit choſe incroyable: car ils afferment qu'il y en auoit quelques fois plus de cinq mil; & que tel iour ſ'eſt paſſé qu'ils en ont ſacrifié plus de vingt mil en diuers endroits. Le diable vſoit, pour entretenir ceſte tuerie d'hommes, d'vne plaiſante & eſtrange inuention, qui eſtoit, que quand il plaiſoit aux Preſtres de Satan, ils alloient aux Rois, & leur declaroient comme leurs dieux ſe mouroient de faim, & qu'ils euſſent memoire d'eux. Incontinent les Rois ſ'appareilloient, & aduertiſſoient les vns les autres que les dieux demandoient à manger, partant qu'ils commandaſſent au peuple de ſe tenir preſt à venir à la guerre; & ainſi le peuple aſſemblé, & les compagnies ordonnees, ils ſortoient aux champs, où ils aſſembloient leur armee, & toute leur diſpute & combat eſtoit de ſe prendre les vns les autres pour ſacrifier, taſchans de ſe faire paroiſtre tant d'vn coſté que d'autre, en amenant le plus de captifs pour le ſacrifice; tellement qu'en ces batailles ils taſchoient plus à ſ'entre-prendre, qu'à ſ'entre-tuer, pource que tout leur but eſtoit d'amener des hommes vifs pour donner à manger

à leurs idoles, qui estoit la façon par laquelle ils apportoient les victimes à leurs dieux. Et doit-on sçauoir que iamais Roy n'estoit couronné, qu'au prealable il n'eust subiugué quelque Prouince, de laquelle il amenast vn grand nombre de captifs pour les sacrifices de leurs dieux, & ainsi par tous moyens c'estoit chose infinie que le sang humain que l'on espandoit en l'honneur de Satan.

*Comme desia les Indiens estoient lassez, & ne pouuoient plus souffrir la cruauté de leurs dieux.*

CHAPITRE XXII.



PLVSIEVRS de ces barbares estoient desia lassez & ennuyez d'vne si excessiue cruauté à espandre tant de sang d'hommes, & du tribut si ennuyeux d'estre tousiours en peine de gagner des captifs pour la nourriture de leurs dieux, leur semblant vne chose insupportable; & neantmoins ils ne laissoient de suiure, & executer leurs rigoureuses loix, pour la grande crainte que les ministres des idoles leur donnoient de leur costé, & par les ruses auec lesquelles ils tenoient ce peuple en erreur: mais en l'interieur ils desiroient assez de se voir libres d'vne si pesante charge. Et fut vne grande prouidence de Dieu, que les premiers qui leur donnerent la

cognoissance de la loy de Iesus-Christ, les trouuassent en ceste disposition, pource que sans doute ce leur sembla vne bonne loy, & vn bon Dieu, qui vouloit estre seruy de ceste façon. Sur ce propos me contoit vn Religieux graue en la neuue Espagne, que quand il fut en ce Royaume il auoit demandé à vn ancien Indien, homme de qualité, comment les Indiens auoient si tost receu la loy de Iesus-Christ, & laissé la leur, sans faire dauantage de preuue, d'essay, ny de dispute sur icelle: car il sembloit qu'ils s'estoient changez sans y auoir esté esmeus par raison suffisante. L'Indien respondit: Ne crois point, Pere, que nous prenions si inconsiderément la loy de Iesus-Christ, comme tu dis, pource que ie t'apprends que nous estions desia lassez, & mescontents des choses que les idoles nous commandoient, & que nous auions desia parlé de les laisser, & de prendre vne autre loy; Et comme nous trouuasmes que celle que vous nous preschiez, n'auoit point de cruauté, & qu'elle nous estoit fort conuenable, iuste, & bonne; nous entendismes, & creusmes que c'estoit la vraye loy, & ainsi nous la receusmes fort volontairement. La response de cét Indien s'accorde bien auec ce qu'on lit aux premiers discours qu'Hernãde Cortez enuoya à l'Empereur Charles le quint, où il raconte qu'apres auoir conquesté la Cité de Mexique, estant en Guyoacan, luy vindrent des Ambassadeurs de la Republique & Prouince de Mechoacan, demandans qu'il leur enuoyast sa loy, & qu'il la leur apprist & fist entendre, pour autant qu'ils pre-

tendoient de laisser la leur, qui ne leur sembloit pas bonne; ce que leur accorda Cortez, & aujourd'huy sont les meilleurs Indiens, & plus vrais Chrestiens qui soient en la neuue Espagne. Les Espagnols qui virent ces cruels sacrifices d'hommes, se determinerent d'employer toute leur puissance à destruire vn si detestable & maudit carnage d'hommes; & d'autant plus qu'ils virent vn soir deuant leurs yeux sacrifier soixante, ou soixante & dix soldats Espagnols, qui auoient esté prins en vne bataille, qui se donna sur la conqueste de Mexique, & vne autre fois trouuerent escrit de charbon, en vne chambre en Tezcusco, ces mots: *Icy fust prisonnier vn tel malheureux, auec ses compagnons, que ceux de TeZcusco sacrifierent.* Il aduint mesme à ce propos, vn cas fort estrange, & neantmoins veritable, ayant esté rapporté par personnes dignes de foy, & fut que les Espagnols regardans vn spectacle de ces sacrifices, & comme ils auoient ouuert & tiré le cœur à vn ieune homme fort dispos, l'ayant ietté, & fait rouler du haut en bas des degrez, comme estoit leur coustume; quand il vint en bas, dist aux Espagnols en sa langue, Cheualiers, ils m'ont tué; ce qui esmeut grandement les nostres d'horreur, & de pitié. Et n'est point chose incroyable que cestuy-là ayant le cœur arraché, ayt peu parler, attendu que Galien raconte qu'il est arriué plusieurs fois aux sacrifices des animaux, apres leur auoir tiré le cœur, & ietté sur l'autel, que les animaux respiroient, voire bramoient & crioient hautement, mesme couroient quelque temps.

*Gal. li. 2. de Hippoc. & Platon. placit. cap. 4.*

Laiſſans maintenant ceſte queſtion, comme il ſoit poſſible que cela puiſſe eſtre par nature, ie pourſuiuray mon intention, qui eſt de faire voir combien ces barbares abhorroient deſia ceſte inſupportable ſeruitude qu'ils auoient à l'homicide infernal, & combien grande a eſté la miſericorde que le Seigneur leur a faite, en leur communiquant ſa loy douce, & du tout agreable.

---

*Comme le diable ſ'eſt efforcé d'enſuiure, & de contrefaire les ſacrements de la ſainƈte Egliſe.*

## Chapitre XXV.



CE qui eſt le plus eſmerueillable de l'enuie & preſomption de Satan, eſt, qu'il ayt contrefait non ſeulement en l'idolatrie & ſacrifices, mais auſſi en certaines ceremonies nos Sacrements, que Ieſus-Ch. noſtre Seigneur a inſtituez, & deſquels vſe la ſainƈte Egliſe, ayant ſpecialement pretendu imiter en quelque façon le ſacrement de Communion, qui eſt le plus haut, & le plus diuin de tous, pour le grand erreur des infidelles, qui y procedoient en céte maniere. Au premier mois, qu'au Peru ils appellent Raymé, & reſpond à noſtre Decembre, ſe faiſoit vne tres ſolemnelle feſte, appellee Capacrayme, & en icelle ſe faiſoient beaucoup de ſacrifices & ceremonies, qui duroient pluſieurs iours, pendant leſquels nul forain & eſtranger ne ſe pouuoit trouuer

en la Cour, qui estoit en Cusco. Ces iours estãs passez, ils donnoient congé & licẽce aux estrangers d'entrer, afin qu'ils participassent à la feste, & aux sacrifices, leur communiant en ceste forme. Les Mamacomas du Soleil, qui estoient comme Religieuses du Soleil, faisoient de petits pains de farine de mays, teinte, & paistrie auec le sang des moutons blancs qu'ils sacrifioient ce iour là, incontinent ils commãdoient que tous les forains des Prouinces entrassent, lesquels se mettoient en ordre, & les Prestres qui estoient de certain lignage, descendans de Liuquiyupanguy, donnoient à chacun vn morceau de ces petits pains, leur disans qu'ils leur donnoient ces morceaux, afin qu'ils fussent confederez & vnis auec l'Ingua, & qu'ils les aduisoient qu'ils ne dissent, ny pensassent mal contre l'Ingua: mais qu'ils luy portassent tousiours bonne affection, pource que ce morceau seroit tesmoin de leur intention, & volonté, que s'ils ne faisoient ce qu'ils deuoient, il les descouuriroit, & seroit contre eux. L'on portoit ces petits pains en de grands plats d'or, & d'argent, qui estoient destinez pour cet effet, & tous receuoient, & mangeoient ces morceaux remercians infiniment le Soleil d'vne si grande grace qu'il leur faisoit, disans des paroles, & faisans des signes d'vn grãd contentement & deuotion: protestans qu'en leur vie ils ne feroient, ny penseroient chose contre le Soleil, ny contre l'Ingua, & qu'auec ceste condition ils receuoient ce manger du Soleil, & que ce manger demeureroit en leurs corps pour tesmoignage de la fidelité qu'ils gar-

doient au Soleil, & à l'Ingua leur Roy. Ceste façon de communier diaboliquement se faisoit mesme au dixiesme mois appellé Coyarayme, qui estoit Septẽbre, en la feste solemnelle qu'ils appellent Cytua, faisant la mesme ceremonie, & outre ceste communion (s'il est permis d'vser de ce mot en chose diabolique) qu'ils faisoient à tous ceux qui venoient de dehors; ils enuoyoiẽt aussi de ces pains en tous les guacas, sanctuaires, ou idoles de tout le Royaume, & tout en vn mesme temps s'y trouuoient des personnes de tous costez, qui venoient expres pour les receuoir, ausquels ils disoient en leur baillant, que le Soleil leur enuoyoit cela en signe qu'il vouloit que tous le venerassent & honorassent, & en enuoyoient mesme par honneur aux Caciques. Quelqu'vn parauenture tiendra cecy pour fable & inuention : mais pourtant c'est vne chose tres-veritable, que depuis Ingua Yupangi, (qui est celuy qui a fait plus de loix, de coustumes, & ceremonies, comme Numa à Rome) dura ceste maniere de communion, iusques à ce que l'Euangile de nostre Seigneur Iesus-Christ mist hors toutes ces superstitions, leur donnant le vray manger de vie, qui conserue & vnist les ames auec Dieu. Qui voudra s'en satisfaire plus amplement, lise la relation que le Licencié Polo escriuit à l'Archeuesque des Rois, Dom Hieronymo de Loaysa, où il trouuera cecy, & beaucoup d'autres choses qu'il a descouuertes & approuuees par sa grande diligence.

*De la façon que le diable s'est efforcé de contrefaire en Mexique la feste du sainct Sacrement & Communion, dont vse la saincte Eglise.*

CHAPITRE XXIV.



E sera chose encor plus esmerueillable d'ouyr parler de la feste & solemnité de la Communion, que le mesme diable, Prince d'orgueil, ordonna en Mexique, laquelle, bien qu'elle soit vn peu longue, il ne sera mal à propos de raconter, selon qu'elle est escrite par personnes dignes de foy. Les Mexiquains faisoient au mois de May leur principale feste de leur dieu Vitzilipuztli, & deux iours auparauant ceste feste, ces filles dont i'ay parlé cy dessus, qui estoient recluses au mesme temple, & estoient comme religieuses, moulloient vne quantité de semence de blettes, auec du mays rosty, & apres qu'il estoit moulu, le paistrissoiét, & amassoient auec du miel, & faisoient de ceste paste vn idole de la mesme grandeur qu'estoit celuy de bois, luy mettans au lieu des yeux, des grains de voirres verds, azurez, ou blancs; & au lieu de dents, des grains de mays, assis auec tout l'ornement & appareil que i'ay dit cy dessus. Apres qu'il estoit du tout acheué, tous les Seigneurs venoient, & luy apportoient vn vestement exquis, & riche, tout semblable à celuy de l'idole, duquel ils le vestoient. Et apres l'auoir ainsi vestu & orné, ils l'asseoient en vn escabeau azuré, & sur vn bran-

card, pour le porter ſur les eſpaules. Le matin de la feſte venu, vne heure auant le iour ſortoient toutes ces filles veſtuës de blanc, auec des ornemens tous neufs, leſquelles eſtoient appellees ce iour là, Sœurs du Dieu Vitzilipuztli. Elles venoient couronnees de guirlandes de mays roſty, & creuaſſé, reſſemblant azaar, ou fleur d'orenge, & portoient en leur col de groſſes chaines de meſme, qui leur paſſoient en eſcharpe par deſſous le bras gauche. Elles eſtoient colorees de vermillon par les ioües, & auoient les bras, depuis les couldes iuſques aux poings, couuerts de plumes rouges de perroquets, & ainſi ornees, elles prenoient l'idole ſur leurs eſpaules, le tirans, & portans en la court où eſtoient deſia tous les ieunes hommes veſtus d'habits faits d'vn red artificieux, eſtans coronnez de la meſme façon que les femmes. Alors que ces filles ſortoient auec l'idole, les ieunes hommes s'approchoient auec beaucoup de reuerence, & prenoient la littiere, ou brancard où eſtoit l'idole, ſur leurs eſpaules, la portans au pied des degrez du Temple, où tout le peuple s'humilioit, & prenant de la terre de l'aire, ſe la mettoit ſur la teſte, qui eſtoit vne ceremonie ordinaire qu'ils obſeruoient entr'eux, aux principales feſtes de leurs Dieux. Ceſte ceremonie faite, tout le peuple ſortoit en proceſſion, auec toute la diligence & legereté qui leur eſtoit poſſible, & alloient à vne montagne qui eſtoit à vne lieüe de la Cité de Mexique, appellee Chapultepec, & là faiſoient vne ſtation, & des ſacrifices. Incontinent ils partoient de là

auec la mesme diligence, pour aller en vn lieu qui estoit proche de là, qu'ils appelloient Atlacuyauaya, où ils faisoient la seconde station, & au partir de là, alloient en vn autre bourg, vne lieüe plus outre, qui se nomme Cuyoaquan, d'où ils partoient, retournans en la Cité de Mexique, sans faire aucune autre station. Ils faisoient ce chemin de plus de quatre lieües, en trois, ou quatre heures, & appelloient ceste procession, Ypayna Vitzilipuztli, qui veut dire, le viste & diligent chemin de Vitzilipuztli. Arriuez qu'ils estoient au pied des degrez, ils mettoient en bas le brancard de l'idole, & prenoient de grosses cordes, lesquelles ils attachoient aux bras d'vn brancard, puis apres auec beaucoup de discretion & de reuerence, ils montoient la littiere auec l'idole, au sommet du temple, les vns tirans d'enhaut, & les autres leur aydant d'embas, cependant l'on n'entendoit retentir que le son des flustes, des buccines, des cornets, & des tambours qui sonnoient. Ils le montoient de ceste façon, d'autant que les degrés du temple estoient fort roides & estroits, & l'escallier fort large ; tellement qu'ils n'y pouuoient monter ceste littiere sur leurs espaules. Pendant qu'ils montoient ceste idole, tout le peuple estoit en la court, auec beaucoup de reuerence & de crainte. Apres qu'il estoit monté iusques au haut, & qu'on l'auoit mis en vne petite loge de rose, laquelle ils luy tenoient apprestee, incontinent venoient les ieunes hommes, lesquels semoient, & respandoient vne grande quantité de fleurs de diuerses couleurs,

dont ils remplissoient tout le temple dedans & dehors. Cela fait, toutes les filles sortoient auecques l'ornement que nous auons dit cy dessus, & apportoient de leur Conuent des tronçons, ou morceaux de paste, composee de blettes, & de mays rosty, qui estoit de la mesme paste de laquelle l'idole estoit fait & composé, & estoient en forme de grands os. Ils les bailloient aux ieunes hommes, lesquels les portoient en haut, les mettans aux pieds de l'idole, dont ils remplissoient tout le lieu, iusques à ce qu'il n'y en peust entrer dauantage. Ils appelloient les tronçons de paste, les os & chair de Vitzilipuztli. Et ayans ainsi estendu ces os, aussi tost venoient tous les anciens du Temple, Prestres, Leuites, & tout le reste des ministres, selon leurs dignitez, & leurs antiquitez : car il y auoit entr'eux sur ce point, vne belle regle, & ordonnance, & venoient les vns apres les autres auec leurs voiles de red, de diuerses couleurs, & ouurages, selon la dignité, & office d'vn chacun, ayans des guirlandes en leurs testes, & des chaines de fleurs penduës au col. Apres eux venoient les dieux & deesses, qu'ils adoroient en diuerses figures, vestus de la mesme liuree, puis se mettans en ordre au tour de ces tronçons & morceaux de paste, faisoient certaine ceremonie, en chantant, & ballant sur iceux. Au moyen dequoy ils demeuroient benits & consacrez pour la chair & os de cét idole. La ceremonie & benediction de ces tronçons de paste, par laquelle ils estoient tenus & estimez pour os & chair de l'idole, estant ache-

ué, ils honoroient ces morceaux de la mesme maniere que leur dieu. Puis sortoient les Sacrificateurs qui commençoient le sacrifice d'hommes en la façon qu'il a esté dit cy dessus, & en sacrifioit-on ce iour là vn plus grand nombre qu'en nul autre, pour autant que c'estoit la feste la plus solemnelle qu'ils eussent. Les sacrifices estans acheuez, sortoient tout aussi tost tous les ieunes hommes & filles du temple, ornez comme il a esté dit, & apres s'estre mis en ordre, & s'estre rangez les vns vis à vis des autres, ils balloient, & dançoient au son du tambour qu'on leur sonnoit en loüange de la solemnité & de l'idole qu'ils celebroient. Auquel chant tous les Seigneurs anciens, & les plus notables leur respondoient, ballans à l'entour d'iceux, & faisans vn grand cercle, comme ils ont de coustume, demeurans tousiours les ieunes hommes & filles au milieu. A ce beau spectacle venoit toute la Cité, & y auoit vn commandement fort diligemment obserué en ceste terre, que le iour de l'idole Vitzilipuztli, l'on ne deuoit manger autre viande que ceste paste emmiellee, dequoy l'idole estoit fait. Et ceste viande se deuoit manger incontinent au poinct du iour, & ne deuoit-on boire d'eau, ny aucune autre chose apres, iusques apres midy, & tenoient que c'estoit vn mauuais augure, voire sacrilege, que de faire le contraire : mais apres les ceremonies acheuees, il leur estoit permis de manger toute autre chose. Pendant le temps de ceste ceremonie ils cachoient l'eau aux petits enfans, aduertissans tous ceux qui auoient

l'vsage de raison, de ne boire point d'eau; que s'ils le faisoient, l'ire de Dieu viendroit sur eux, & mourroient; ce qu'ils obseruoient fort diligemment, & rigoureusement. Les ceremonies, bal, & sacrifices acheuez, ils s'en alloient tous despoüiller, & les Prestres & dignitez du temple prenoient l'idole de paste, lequel ils despoüilloient de ces ornements qu'il auoit, & faisoient plusieurs morceaux, tant de cét idole mesme, que de ces tronçons qui estoient consacrez, puis apres ils les departoient au peuple en forme de Communion, commençans aux plus grands, & continuans au reste, tant hommes, femmes, que petits enfans, lesquels les receuoient auec tant de pleurs, de crainte, & de reuerence, que c'estoit vne chose du tout admirable, disans qu'ils mangeoient la chair, & les os de Dieu, dequoy ils se tenoient indignes. Ceux qui auoient des malades, en demandoient pour eux, & leur portoient auec beaucoup de reuerence, & veneration. Tous ceux qui communioient, demeuroient obligez de donner le disme de ceste semence, ou grain, dequoy estoit faict l'idole. La solemnité de la Communion estant acheuee, vn vieillard de beaucoup d'authorité montoit sur vn lieu eminent, & d'vne voix fort haute, preschoit leur loy, & leurs ceremonies. Qui ne s'esmerueillera doncques que le diable ayt esté si curieux de se faire adorer & receuoir en la façon que Iesus Christ nostre Dieu a ordonné, & enseigné, & comme la saincte Eglise a accoustumé? Par cela certes, l'on void clairement verifié ce

qui a esté proposé au commencement, que Satan tasche & s'efforce tant qu'il peut d'vsurper & de desrober pour soy l'honneur & seruice qui est deu à Dieu seul, encor qu'il y mesle tousjours ses cruautés & ordures, pource que c'est vn esprit d'homicide & d'immondicité, & pere de mensonge.

## *Des Confesseurs, & de la Confession dont vsoient les Indiens.*

### Chapitre XXV.

LE pere de mensonge a voulu mesme contre-faire le sacrement de Confession, & en ses idolatries se faire honorer auec des ceremonies fort semblables à l'vsage des fideles. Au Peru ils auoient opinion que toutes les maladies & aduersitez leur venoient pour les pechez qu'ils auoient faits, & pour remede ils vsoient de sacrifices, & outre cela, se confessoient mesme verbalement presque en toutes les Prouinces, & auoient des Confesseurs deputez pour cest effect, des superieurs, & d'autres qui leur estoient inferieurs: & y auoit des pechez reseruez au superieur. Ils receuoient des penitences, voire quelques fois tres-rigoureuses: & principalement quand le pecheur estoit quelque pauure homme, qui n'auoit que donner au Confesseur, & estoit cest office de Confesseur mesme exercé par les femmes. L'vsage de ces Confesseurs sorciers, qu'ils appellent Ychuiri ou

Ychuri, a esté le plus vniuersel és Prouinces de Collasuio. Ils ont vne opinion que c'est vn enorme peché d'en celer en la Confesſion quelqu'vn qu'ils ayent commis. Et les Ychuris ou Confeſſeurs deſcouuroient ſi l'on leur en celoit, par des ſorts, ou par le regard de la courroye de quelque animal, & les chaſtioient en leur donnant vn nombre de coups d'vne pierre ſur les eſpaules, iuſques à ce qu'ils euſſent tout deſcouuert, puis apres luy donnoient vne penitence, & faiſoient le ſacrifice. Ils ſe ſeruent meſme de ceſte Confeſſion, quand leurs enfans, leurs femmes, leurs maris ou leurs Caciques ſont malades, ou qu'ils ſont en quelques grands trauaux. Et quand l'Ingua eſtoit malade, toutes les Prouinces ſe confeſſoient, principalement ceux de la Prouince de Collao. Les Confeſſeurs eſtoient obligez de tenir ſecrettes les confeſſions qu'ils receuoient, ſinon en certains cas limitez. Les pechez deſquels principalement ils ſe confeſſoient, eſtoit le premier de tuer l'vn l'autre hors la guerre : en apres de deſrober, de prendre la femme d'autruy, de donner du poiſon ou ſorcellerie pour faire mal, & tenoient pour vn grief peché, de s'oublier à la reuerence de leurs Guacas ou chappelles, de ne garder point les feſtes, de dire mal de l'Ingua, de ne luy obeyr point. Ils ne s'accuſoient point d'actes & pechez interieurs, mais ſelon le rapport de quelques Preſtres, depuis que les Chreſtiens vindrent en ce pays, ils s'accuſerent auſſi à leurs Ychuris, & confeſſeurs de leurs penſees. L'Ingua ne con-

fessoit ses pechez à nul homme, mais seulement au Soleil, afin qu'il les dist au Viracocha, & qu'il les luy pardonnast. Apres que l'Ingua s'estoit confessé, il failoit vn certain bain pour acheuer de se nettoyer en vne riuiere courante, disant ces paroles : I'ay dit mes pechez au Soleil, toy riuiere reçoy les, & les porte à la mer, où iamais ils ne puissent paroistre. Les autres qui se confessoient vsoient mesmement de ces bains, auec certaines ceremonies fort semblables à celles dont les Mores vsent auiourd'huy, qu'ils appellent Guadoy, & les Indiens les appellent Opacuna. Et quand il arriuoit à quelque homme que ses enfans luy mouroient, il estoit tenu pour vn grand pecheur, & luy disoient que c'estoit pour ses pechez que le fils estoit mort premier que le pere. C'est pourquoy ceux à qui cela arriuoit, apres qu'ils s'estoient confessez, ils estoient baignez en ce bain appellé Opacuna, comme il a esté dit cy dessus : puis quelque Indien monstrueux, comme bossu & contrefait de nature, les venoit fouëtter auec certaines orties. Si les Sorciers ou enchanteurs par leurs sorts ou augures, affermoient que quelque malade deuoit mourir, le malade ne faisoit point de difficulté de tuer son propre fils, encor qu'il n'en eust point d'autres, esperant par ce moyen se sauuer de la mort, & disant qu'au lieu de luy il offroit son fils en sacrifice. Et depuis qu'il y a des Chrestiens en ceste terre, ceste cruauté a esté encor exercee en quelques endroits. C'est à la verité vne chose estrange, que ceste coustume de con-

fesser les pechez secrets, soit demeuree si long temps, & de faire de si rigoureuses penitences qu'ils faisoient, comme de ieusner, de donner des habits, de l'or, de l'argent, de demeurer aux montagnes, & de receuoir de grands coups sur les espaulles. Les nostres disent, qu'en la Prouince de Chiquito, ils rencontrent encor auiourd'huy ceste peste de confesseurs, ou Ychuris, & que beaucoup de malades se retirent vers eux : mais des-ja par la grace de Dieu, ce peuple va du tout s'esclairsissant, & recognoissent l'effect & le grand benefice de nostre confession sacramentale, à laquelle ils viennent auec vne grande deuotion. Et en partie cét vsage passé leur a esté permis par la prouidence du Seigneur, afin que la confession ne leur semblast difficile. Par ce moyen le Seigneur est en tout glorifié, & le Diable mocqueur, demeuré mocqué. Or d'autant que c'est vne chose qui touche à ce propos, ie raconteray icy l'vsage d'vne estrange confession que le diable auoit introduite au Iappon, comme il appert par vne lettre venuë de là, qui dit ainsi. Il y a en Ocaca des roches tres-grandes, & si hautes, qu'il y a des pics en icelles, de plus de deux cens brasses de haut. Entre ces grands rochers, il y a vn de ces pics, ou pointes qui s'esleue si terriblement haut, que quand les Xamabuzis ( qui sont les pelerins) le regardent seulement, les membres leur en tremblent, & les cheueux s'en herissonnent, tant est ce lieu terrible & espouuentable. Il y a au sommet de ceste pointe vne grande verge de fer de trois brasses de long, qui y

eſt poſee par vn eſtrange artifice. Au bout de ceſte verge eſt attachee vne balance, dont les eſcailles ſont ſi grandes, qu'en vne d'icelles ſe peut aſſoir vn hōme, & les Goquis, (qui ſont des diables en figure humaine) commandent qu'vn de ces pelerins y entrent les vns apres les autres, ſans qu'il en reſte vn ſeul, puis auec vn engin & inſtrument qui ſe remuë, moyennant vne roüe, ils font que ceſte verge de fer, en laquelle la balance eſt penduë, ſorte dehors, & demeure toute ſuſpenduë en l'air, eſtant aſſis l'vn des Xamabuxis en l'vn des plateaux de ceſte ballance. Et comme l'eſcaille où eſt aſſis l'homme, n'a point de contrepois de l'autre coſté, incontinent elle pend en bas, & l'autre s'eſleue iuſqu'à ce qu'elle rencontre & touche à la verge. Alors les Goquis leur diſent du rocher, qu'ils ſe confeſſent, & dient tous les pechez qu'ils auront commis, dont ils ſe ſouuiendront, & ce à haute voix, afin que tous les autres qui ſont là le puiſſent ouyr. Incontinent il cõmence à ſe confeſſer, pendant quoy quelques-vns des aſſiſtans ſe rient des pechez qu'ils oyent, & les autres en gemiſſent. Et à chaque peché qu'ils diſent, l'autre eſcaille de la ballance baiſſe vn peu, iuſqu'à ce que finalement ayant dit tous ces pechez, la vuide demeure eſgale à l'autre, où eſt le triſte penitent, puis les Goquis refont tourner la roüe, & retirent vers eux la verge & ballance d'où ſort le pelerin, & apres y en entre vn autre, iuſqu'à ce que tous y ayent paſſé. Vn Iapponnois contoit cela apres qu'il fuſt Chreſtien, diſant qu'il auoit eſté en ce pelerinage, & entré en la ballance ſept fois,

où publiquement il s'estoit confessé. Il disoit mesme, que si dauanture quelqu'vn de ceux qui sont mis en ce lieu, ne raconte le peché comme il est passé, ou qu'il en cele quelqu'vn, l'escaille de la ballance vuide ne s'abbaisse point, & s'il s'obstine apres qu'on luy a fait instance de se confesser, & ne vueille descouurir tous ces pechez, les Boquis le iettent & font choir du haut en bas, où en vn moment il est rompu & brisé en mille pieces. Neantmoins ce Chrestien nommé Iean, nous disoit qu'ordinairement la crainte & tremeur de ce lieu est si grande à tous ceux qui s'y mettent, & le danger que chacun voit à l'œil, de tomber de la ballance, & estre desrompu & brisé en bas, qu'il aduient fort peu souuent qu'il y en aye qui ne descouurent tous leurs pechez. Ce lieu est appellé d'vn autre nom Sangenotocoro, qui veut dire, lieu de cõfession. L'on voit bien clairement par ce discours, comme le diable a pretendu vsurper pour soy le seruice diuin, en faisant de la confession des pechés (laquelle le Sauueur a instituee pour le remede des hommes) vne superstition diabolique, pour leur grand dommage & perdition. Et ne l'a pas fait moins à l'endroit de la gentilité du Iappon, qu'à l'endroit de celle des Prouinces de Collao au Peru.

*De l'abominable onction dont vsoient les Prestres Mexiquains & autres nations, & de leur sortileges.*

CHAPITRE XXVI.

DIeu ordonna en la Loy ancienne, la façon comme l'on deuoit consacrer la personne d'Aaron & les autres Prestres, & en la Loy Euangelique nous auons mesme le sainct Chresme, & onction, dequoy l'on vse quand l'on nous sacre Prestres de Christ. Il y auoit mesme en la Loy ancienne, vne certaine cõposition odoriferante, que Dieu deffendoit d'employer en autre chose qu'au seruice diuin. Le diable a voulu contrefaire toutes ces choses à sa façon, cõme il a accoustumé, ayant inuenté à ceste fin des choses si ordes, & si sales, qu'elles monstrent assez quel en est l'Autheur. Les Prestres des idoles en Mexique, s'oignoient en ceste maniere. Ils s'oignoient le corps depuis les pieds iusqu'à la teste, & tous les cheueux aussi, lesquels leur demeuroient en forme de tresses ressemblans à des crins de cheual, à cause qu'ils y appliquoient ceste onction humide & moüillee. Les cheueux leur croissoient tellement auec le temps, qu'ils leur tomboient iusqu'aux iarets, si pesans, qu'ils leur donnoient beaucoup de peine à les porter, car ils ne les coupoient, ny tondoient point, iusqu'à ce qu'ils mourussent, ou qu'on les en dispensast pour leur

grande vieillesse, ou bien qu'on les employast aux gouuernements & autres offices honorables en la Republique. Ils portoient leurs cheuellures tressees, de six doigts de long, & se noircissoient & teignoient auec de la fumee de bois de pin, ou raisine, pource que de toute antiquité entr'eux, ç'a esté tousiours vne offrande qu'ils faisoient à leurs idoles. Et pour ceste occasion elle estoit fort estimee & reuerce. Ils estoient tousiours noircis de ceste teinture, depuis les pieds iusqu'à la teste, tellement qu'ils ressembloient à des Negres fort reluisants, & celle-là estoit leur ordinaire onction. Toutesfois quand ils alloient sacrifier & encenser dedans les montagnes, ou aux sommets d'icelles, & aux cauernes obscures & tenebreuses, où estoient leurs idoles, ils vsoient d'vne autre onction fort differente, faisant de certaines ceremonies pour leur oster la crainte, & augmenter le courage. Ceste onction se faisoit auec diuerses bestiolles venimeuses, comme d'araignees, de scorpions, de cloportes, de sallemandres & de viperes, lesquelles les garçons des Colleges prenoient & amassoient, à quoy ils estoient si adroits, qu'ils en estoient tousiours garnis, quand les Prestres leur en demandoient. Le principal soing & soucy de ces garçons, estoit d'aller à la chasse de ces bestiolles: que s'ils alloient autre-part, & que dauanture ils rencontrassent quelqu'vne de ces bestiolles, ils s'arrestoient à la prendre, auec autant de peine, comme si leur propre vie eust despendu de cela. A raison dequoy les Indiens ne

ne craignoient point ordinairement ces bestiolles venimeuses, n'en faisans non plus d'estat, que si elles ne l'eussent point esté, d'autant qu'ils auoient tous esté nourris en cét exercice. Pour faire cét vnguent de ces bestiolles, ils les prenoient toutes ensemble, & les brusloient au foyer du temple, qui estoit deuant l'autel, iusques à ce qu'elles fussent reduittes en cendre, puis les mettoient en des mortiers auec beaucoup de Tauaco, ou betû (qui est vne herbe, dont ceste nation vse pour endormir la chair, & pour ne sentir point le trauail) auec lequel ils mesloient ces cendres, qui leur faisoit perdre la force. Ils mettoient mesme auec ceste cendre, quelques scorpions, araignes & cloportes viues, meslans & amassans le tout ensemble, puis ils y mettoient d'vne semence toute moullue, qu'ils appelloient Ololuchqui, dequoy les Indiens font vn breuuage, pour voir les voisins, d'autant que l'effect de ceste herbe est d'oster, & priuer l'homme du sens. Ils moulloient mesme auec ces cendres, des vers noirs & velus, desquels le poil seulement est venimeux, & amassoient tout cela ensemble auec du noir, ou fumee de rezine, le mettans en des petits pots, lesquels ils posoient deuant leur Dieu, disans que c'estoit là leur viande. C'est pourquoy ils appelloient cela, manger diuin. Par le moyen de cét oignement ils deuenoient sorciers, & voyoient, & parloiẽt aux diables. Les Prestres estans barboüillez de ceste paste, perdoiẽt toute crainte, prenans en eux vn esprit de cruauté. A raison dequoy ils tuoient les hommes aux sacrifi-

ces fort hardiment, & alloient de nuict tous seuls aux montagnes & dedans les cauernes obscures, mesprisans les bestes fieres, & tenans pour certain & approuué, que les lyons, tigres, serpens, & autres bestes furieuses qui s'engendrent aux montagnes & forests, s'enfuyroient d'eux, par la vertu de ce betum de leur Dieu. Et à la verité, si ce betum ne les pouuoit faire fuyr, c'estoit chose suffisante pour ce faire, que le pourtraict du diable enquoy ils estoient transformez. Ce betum seruoit mesme pour guarir les malades & les enfans, parquoy tous l'appelloient, la medecine diuine, & ainsi de toutes parts venoient-ils par deuers les dignitez & Prestres, comme vers leurs Sauueurs, à fin qu'ils leur appliquassent la medecine diuine, & les oignoient d'icelle, par les parties deulantes. Ils afferment qu'ils sentoient par ce moyen vn notable allegement, ce qui deuoit estre à cause que le Tauaco, & Ololuchqui, ont d'eux mesmes ceste proprieté d'endormir la chair, estans appliquez en façon d'emplastre, ce qu'ils doiuent operer, à plus forte raison, estans meslez auec tels poisons. Et pource qu'il leur amortissoit, & appaisoit la douleur, il leur sembloit que ce fust vn effect de santé, & de vertu diuine. C'est pourquoy ils accouroient à ces Prestres, comme à des hommes saints, lesquels entretenoient en cét erreur & esblouyssement les ignorans, leur persuadans ce qu'ils vouloient, & les faisans venir à leurs medecines, & ceremonies diaboliques, parce qu'ils auoient telle authorité, qu'il suffisoit qu'ils le dissent, pour le faire tenir comme as-

ticle de foy. Et ainsi ils faisoient parmy le vulgaire mille superstitions, en la façon d'offrir l'encens, en la façon de leur couper les cheueux, en attachant de petites buchettes au col, & des filets auec des petits os de couleuures, leur commandant qu'ils se baignassent à certaine heure, qu'ils veillassent de nuict au fouyer, de peur que le feu ne s'estaignist, qu'ils ne mangeassent point d'autre pain que celuy qui auoit esté offert à leur Dieu, qu'ils se retirassent en leur besoing incontinent par deuers les sorciers, lesquels auec certains grains iettoient les sorts & deuinoient, regardans en des cuues, & poëlles pleines d'eau. Les sorciers & ministres du diable auoient accoustumé mesme d'embadurnoser beaucoup. Et est vne chose infinie de la grande multitude qu'il y a eüe de ces deuins, sortilleges, enchanteurs, deuineurs & autres sortes de faux prophetes. Auiourd'huy il reste encor de ceste pestilence, quoy qu'ils se tiennent secrets & couuerts, n'osans ouuertement exercer leurs sacrileges, & diaboliques ceremonies, & superstitions, mais leurs abus & malefices sont descouuerts plus au long, & particulierement aux confessionnaires faits par les Prelats du Peru. Il y a vn genre de sorciers entre les Indiens permis par les Roys Inguas, qui sont comme deuins, lesquels prennent vne telle forme & figure qu'ils veulent, allans & faisans par l'air beaucoup de chemin en fort peu de temps, & voyent ce qui se passe. Ils parlent auec le diable, lequel leur respond en de certaines pierres, ou autre

choses qu'ils venerent beaucoup. Ils se seruẽt de deuins, & pour dire ce qui se passe en des lieux les plus esloignez, auant que la nouuelle en vienne ou puisse venir. Comme mesme il est encor arriué depuis que les Espagnols y sont, qu'en distance de plus de deux ou trois cens lieües, l'on a sceu les mutineries, les batailles, les rebellions, les morts, tant des tyrans, comme de ceux qui estoient du costé du Roy, & des personnes particulieres, ce que l'on a sçeu du mesme iour que les choses arriuerent, ou bien le iour ensuyuant, qui estoit chose impossible, selon le cours de nature. Pour faire ceste diuination, ils se mettent en vne maison fermee par dedans, & s'enyurent iusques à perdre le iugement, puis vn iour apres ils respondent à ce que l'on leur demande. Quelques vns afferment qu'ils vsent de certaines onctions. Les Indiens disent que les vieilles exercent ordinairement cét office de sortileges, & particulierement celles d'vne Prouince, qu'ils appellent Coaillo, d'vne autre ville, appellee Manchey, & de la Prouince de Guarochiri. Ils enseignent mesme où sont les choses perduës & desrobees. De toutes ces sortes de sorciers, il y en a eu en tous endroits, vers lesquels viennent ordinairement les Anaconas, & Cyuas, qui seruent aux Espagnols quand ils ont perdu quelque chose de leur maistre, ou qu'ils desirent sçauoir quelque succez des choses passees, ou aduenir. Comme quand ils descendent & vont aux Citez des Espagnols pour leurs affaires particulieres, ou pour les publiques, ils leurs demandent si leur voyage se portera bien,

s'ils seront malades, s'ils mourront, ou retourneront sains, s'ils obtiendront ce qu'ils pretendent; & les sorciers, ou deuineurs respondent, ouy, ou non, ayans premierement parlé auec le diable, en vn lieu obscur, de maniere que ces Anaconas oyent bien le son de la voix, mais ils ne voyent pas à qui les deuins parlent, ny n'entendent pas ce qu'ils disent. Ils font mil ceremonies & sacrifices pour cét effect, auec lesquels ils inuoquent le diable, & s'enyurent brauement. Et pour ce faire, ils vsent particulierement d'vne herbe, appellee Villea, le suc de laquelle ils mettent dedans le Chica, ou le prēnent d'autre façon. L'on peut voir en cecy, combien est grand le mal'heur de ceux qui ont pour maistres, les ministres de celuy-là, duquel l'office est de tromper. Et est vne chose approuuee, qu'il n'y a rien qui empesche tant les Indiens de receuoir la foy du S. Euangile, & de perseuerer en icelle, que la communication de ces sorciers qui ont esté, & y sont encor en tres-grand nombre, bien que par la grace du Seigneur & diligence des Prelats, & des Prestres, ils vont diminuant, & ne sont plus si preiudiciables. Quelques-vns d'iceux se sont conuertis & ont presché publiquement, descouurans, & blasmans eux-mesmes leurs erreurs & tromperies, & declarans leurs finesses & menteries, dequoy on a veu sortir des grands fruicts, comme mesme nous sçauons par lettres du Iappon, qu'il est arriué de mesme en ces parties, le tout à la gloire & honneur de nostre Dieu & Seigneur.

*Des autres ceremonies & coustumes des Indiens, qui sont semblables aux nostres.*

## Chapitre XXVII.



Es Indiens ont eu vn nombre infiny d'autres ceremonies & coustumes, plusieurs desquelles resembloient à la loy ancienne de Moyse, les autres à celle dont vsent les Mores, & les autres approchoient de la loy Euangelique, comme les baings, ou Opacuna, qu'ils appellent, qui estoit qu'ils se lauoient en l'eau, pour se nettoyer de leurs pechez. Les Mexiquains auoient aussi entr'eux quelque sorte de baptesme, qu'ils faisoient auec ceremonie, qui estoit qu'ils incisoient les oreilles & le membre viril aux petits enfans nouueaux nez, contrefaisans aucunement la Circoncision des Iuifs. Ceste ceremonie se faisoit principalemēt a l'endroit des fils de Roys, & des Seigneurs. Incontinent apres leur naissance les Prestres les lauoiēt, & leur mettoiēt vne petite espee à la main droitte, & à la gauche vne rondelle, & aux enfans du commun & vulgaire, ils leur mettoyent les marques de leurs offices, & aux filles des instrumens à filer, à tiltre, & à trauailler. Et duroit ceste ceremonie quatre iours, qui se faisoit deuant quelque idole. Ils contractoient leurs mariages à

leur mode, dont le Licēcié Polo a escrit vn traitté tout entier, & en diray cy apres quelque chose. En autres choses, mesmes leurs ceremonies & coustumes auoient quelque apparence de raison. Les Mexiquains se marioient par la main de leurs Prestres en ceste façon. L'espoux & espouse se mettoient ensemble deuant le Prestre, lequel les prenoit par les mains, & leur demandoit s'ils se vouloient marier, puis ayant entendu la volonté de tous deux, il prenoit vn coing du voile, dont la femme auoit la teste couuerte, & vn autre coing de la robe de l'homme, lesquels il attachoit ensemble, faisant vn nœud, & les menoit ainsi attachez à la maison de l'espouse, où il y auoit vn fouyer allumé, & lors il faisoit faire à la femme sept tours à l'entour de ce fouyer, puis les mariez se seoient ensemble, & par ce moyen estoit contracté leur mariage. Les Mexiquains estoient tres-ialoux de l integrité de leurs femmes & espouses, tellement que s'ils s'apperceuoient qu'elles ne fussent telles qu'elles deuoient estre (ce qu'ils recognoissoient par signes, ou par paroles eshontees) ils le faisoient incontinent entendre aux peres & parens de ces femmes, à leur grande honte & deshonneur: parce qu'ils n'auoient pas bien prins garde sur elles. Mais ils honoroient & estimoient beaucoup celles qui conseruoient leur honnesteté, leur faisans des grandes festes, & donnoient plusieurs presents à elle & à ses parens. Ils faisoient pour ceste occasion des grandes offrandes à leurs Dieux, & vn banquet solemnel en la maison de la femme, & vn

autre en la maison de l'homme. Quand on les menoit en leur maison, ils mettoient par memoire tout ce que l'homme & la femme apportoient ensemble de prouisions de maison, de terre, de ioyaux & d'ornements, lequel memoire chaque pere d'iceux gardoit par deuers luy, pource que si d'auenture ils venoient à faire diuorce (comme il estoit ordinaire entr'eux) ne se trouuans bien l'vn auec l'autre, ils partoient leurs biens, selon que chacun d'eux en auoit apporté, ayant chacun d'eux liberté en tel cas, de se remarier auec qui bon luy sembleroit, & bailloient les filles à la femme, & à l'homme les fils. Ils leur deffendoient expressément, sur peine de mort, de se remarier ensemble, ce qu'ils obseruoient fort rigoureusement. Et iaçoit qu'il semble que plusieurs de leurs ceremonies s'accordent auec les nostres, neantmoins elles sont fort differentes, pour le grand meslange d'abomination qui y est tousiours. C'est vne chose commune & generale en icelles, qu'il y a ordinairement vne de ces trois choses, ou de la cruauté, ou de l'ordure, ou de la paresse : car toutes leurs ceremonies estoient cruelles & dommageables, comme de tuer les hommes, & de respandre le sang : ou elles estoient ordes & sales, comme de boire & de manger au nom de leurs idoles, & d'vriner mesme en leur honneur, les portans sur leurs espaulles, de s'oindre & barboüiller si laidement, & de faire mille autres sortes de vilenies, qui estoient pour le moins vaines, ou ridicules & oyseuses, & qui ressembloient plus œu-

ures d'enfans, que d'hommes. La cause de cela, est la propre condition de l'esprit malin, duquel l'intention est tousiours dressee à faire mal, prouoquant les hommes à des homicides & ordures, ou pour le moins à des vanitez & occupations inutiles. Ce qu'vn chacun peut assez bien cognoistre, en considerant attentiuement les actions & comportemens du diable à l'endroit de ceux qu'il va deceuant. Car en toutes ses illusions l'on y trouue tousiours meslees toutes, ou quelqu'vne des ces trois choses. Les Indiens mesme depuis qu'ils ont la lumiere de nostre Foy, se rient, & se moquent des folies & inepties, esquelles leurs Dieux les tenoient occupez, & ausquels ils seruoient beaucoup plus, de crainte qu'ils auoient d'eux qu'ils ne leur fissent du mal, en ne leur obeyssant point en toutes choses, que non pas pour l'amour qu'ils leur portoient. Combien que quelques-vns, voire en grand nombre, vesquissent trompez & deceus de vaines esperances des biens temporels : car d'eternels ils n'en auoient point cognoissance. Et certainement là où la puissance temporelle s'est plus agrandie, là s'est plus accreüe & augmentee la superstition. Comme l'on void aux Royaumes de Mexique & de Cusco, où c'est vne chose incroyable que le nombre des adoratoires qu'il y auoit : veu que dans l'enclos de la Cité de Mexique il y en auoit plus de trois cents. Mango-Ingua Yupanguy, entre les Roys du Cusco, a esté celuy qui a le plus augmenté le seruice de leurs idoles, inuentant mille diuersitez de sa-

crifices, festes & ceremonies. Autant en fit en Mexique le Roy Iscoalt, qui fut le quatriesme Roy. Il y auoit aussi grand nombre de superstitions & sacrifices en ces autres nations d'Indiens, comme en la Prouince de Guatimalla, aux Isles, au nouueau Royaume, en la Prouince de Chillé, & autres qui estoient comme Republiques & Communautez. Mais ce n'estoit rien au respect de Mexique, & de Cusco, où satan estoit comme en sa Rome, & en sa Hierusalem, iusques à ce qu'il ait esté ietté dehors contre sa volonté, & ait esté posee & colloquee en son lieu la saincte Croix, & que le Royaume de IESVS-CHRIT nostre Dieu ait occupé celuy que le tyran auoit vsurpé.

---

*De quelques festes celebrees par ceux de Cusco, & comment le diable a voulu mesme imiter le mystere de la tres-saincte Trinité.*

CHAPITRE XXVIII.

POur conclure ce qui touche la Religion, il reste de dire quelque chose des festes & solemnitez que celebroient les Indiens, lesquelles pource qu'elles sont diuerses, & en grand nombre, ne pourront pas estre toutes racontees. Les Inguas Seigneurs du Peru auoiét deux sortes de festes, les vnes qui estoient ordinaires & qui escheoient en certains mois de l'annee, & d'autres extraordinaires, qui

se faisoient pour causes occurrentes & d'importance, comme quand l'on couronnoit quelque nouueau Roy, quād l'on commençoit quelque guerre d'importance, quand il y auoit quelque grande necessité d'eaüe, ou de secheresse, ou d'autres choses semblables. Pour les festes ordinaires, l'on doit entendre que chaque mois de l'an, ils faisoient des festes & sacrifices differents, & encor que tous eussent cela de semblable, que l'on y offroit cens moutons, toutesfois en la couleur, & en la forme les moutons deuoient estre fort differents. Au premier mois qu'ils appellent Rayme, qui est le mois de Decembre, ils faisoient la premiere feste qui estoit la principale de toutes, & pour ceste occasion ils l'appelloient Capacrayme, qui est à dire, feste riche ou principale. En ceste feste l'on offroit vn grand nombre de moutons & d'agneaux en sacrifice, & les brusloit-on auec du bois taillé & odoriferant, puis ils faisoient apporter de l'or & de l'argent dessus certains moutons, & mettoient les trois statuës du Soleil, & les trois du tonnerre, le pere, le fils, & le frere. En ces festes l'on dedioit les enfans Inguas, en leur mettant les Guaras ou enseignes, & leurs perçoient les oreilles, puis quelque vieillard les fouëttoit auec des fondes, & leur oignoit le visage auec du sang, le tout en signe qu'ils deuoient estre Cheualiers loyaux de l'Ingua. Nul estranger ne pouuoit estre en Cusco, durāt ce mois & ceste feste, mais sur la fin ils y entroient, & leur donnoit-on alors de ces morceaux de mays, auec du sang du sacrifice, qu'ils mangeoient en signe de cōfederation

auec l'Ingua, comme il a esté dit cy-dessus. C'est vne chose estrange que le diable selon sa mode ait mesme introduit, en l'idolatrie, vne Trinité: car les trois statuës du Soleil, estoient appellees Apomti, Churiinty, & Intiquaoquy, qui signifie le pere & Seigneur Soleil, le fils Soleil, & le frere Soleil, de la mesme façon ils nommoient les trois statuës de Chuquilla, qui est le Dieu qui preside en la region de l'air, où il tóne, pleut & neige. Il me souuient qu'estant en Chuquisaca, vn Prestre honorable me monstra vne information, que i'euz assez long temps entre mes mains, où il estoit prouué qu'il y auoit vn certain Guaca, ou oratoire, où les Indiens adoroient vn idole, nommé Tangatanga, laquelle ils disoient estre vne en trois, & trois en vne. Et comme ce Prestre estoit emerueillé de cela ie luy dy que le diable, par son infernal & obstiné orgueil, par lequel il pretend tousiours se faire Dieu, desroboit tout ce qu'il pouuoit de la verité, pour l'employer à ses mensonges, & tromperies. Reuenans donc aux festes du second mois, qu'ils appellent Camey, outre les sacrifices qu'ils faisoient, ils iettoient les cendres aual vn ruisseau, allans cinq, ou six lieües apres, auec des bourdons, ou bastons, le priant qu'il les portast iusques à la mer, pour autant que le Viracocha y deuoit receuoir ce present. Au troisiesme, quatriesme, & cinquiesme mois, ils offroient cent moutons noirs meslez, & gris, auec beaucoup d'autres choses, que ie laisse, de peur d'estre ennuyeux. Le sixiesme mois s'appelle Hatuncuzquy Aymorey, qui respond à

May, auquel l'on ſacrifioit cent autres moutõs de toutes couleurs, en ceſte Lune, & mois, qui eſt quand l'on apporte le Mays des champs en la maiſon, l'on faiſoit la feſte qui eſt encor auiourd'huy fort en vſage entre les Indiens & l'appellent Aymorey. Ceſte feſte ſe fait en venant depuis la Chacra, ou metairie iuſques à la maiſon, diſans certaines chanſons, où ils prient que le Mays puiſſe durer long temps, & l'appellent, Mamacora. Ils prennent certaine portion du plus fecond Mays, du creu de leurs metairies, lequel ils mettent en vn petit grenier qu'ils appellent Pirua, auec certaines ceremonies, veillants trois nuicts, & mettent ce Mays dans les plus riches habits qu'ils ayent, & dés qu'il eſt ainſi enueloppé & accommodé, ils adorent ceſte Pirua, & l'ont en grande veneration, diſants que c'eſt la mere du Mays de leurs heritages, & que par ce moyen le Mays augmente, & ſe conſerue. En ce mois ils font vn ſacrifice particulier, & les ſorciers demandent à la Pirua, ſi elle a de la force aſſez pour durer iuſques à l'an à venir, & ſi elle reſpond que non, ils portent le mays bruſler à la metairie, d'où ils l'ont apporté, ſelon la puiſſance d'vn chacun, apres ils font vne autre Pirua, auec les meſmes ceremonies, diſans qu'ils la renouuellent, afin que la ſemence du Mays ne periſſe, & ſi elle reſpond qu'elle a de la force aſſez, pour durer d'auantage, ils la laiſſent iuſques à l'autre année. Ceſte ſotte vanité dure iuſques auiourd'huy, & eſt fort commune entre les Indiens, d'auoir ces Piruas, & faire la feſte d'Aymorey. Le ſeptieſme

mois respond à Iuin, & s'appelle Aucaycuzquy Intiraymy. En iceluy ils faisoient la feste appellee Intiraymy, où l'on sacrifioit cent moutons, guanacos, & disoient que c'estoit la feste du Soleil: en ce mois ils faisoient vn grand nombre de statuës de bois de quinua taillé, toutes vestuës de precieux habits, & se faisoit le bal qu'ils appelloient Cayo. En ceste feste l'on espandoit beaucoup de fleurs par le chemin, & y venoient les Indiens, fort barboüillez, & les Seigneurs y estoient ornez auec des petites platines d'or à la barbe, & chantoient tous; & doit-on sçauoir que ceste feste tombe quasi au mesme temps, que nous autres Chrestiens faisons la solemnité au sainct Sacrement, qui luy ressemble en quelque chose, comme aux dances, chants & representations. Et pour ceste raison, il y a eu, & a encor entre les Indiens (lesquels celebroient vne feste aucunement semblable à celle que nous celebrons du sainct Sacrement) beaucoup de superstitions à celebrer ceste feste ancienne de l'Intiraymy. Le huictiesme mois est appellé, Chahua, Huarquy, auquel ils brusloient cent autres moutons, tous gris, de couleur de Vizcacha, selon l'ordre susdit, lequel mois respond à nostre Iuillet. Le neufiesme mois s'appelloit Yapaguis, auquel l'on brusloit cent autres moutons, de couleur de chastaigne, & couppoit-on la gorge, & brusloit-on aussi mil Cuyes, afin que la gellee, ny l'eau, ny l'air, ny le Soleil ne fissent aucun mal aux metairies, & respond ce mois à l'Aoust. Le dixisme mois s'appelloit Coyaraymy, auquel

l'on brusloit cent autres moutons blancs, qui estoient vellus. En ce mois, qui respond à Septembre, l'on faisoit la feste appellee Situa, en ceste forme. Ils s'assembloient le premier iour de la Lune, auant qu'elle leuast, & en la voyant ils s'escrioient hautemẽt, portans en leurs mains des flambeaux de feu, disans, que le mal s'en aille dehors, en s'entre frappans les vns les autres, auec ces flambeaux. Ceux qui faisoient cela s'appelloient Panconcos. Et apres auoir acheué, s'en alloient en baing general, aux ruisseaux & aux fontaines, chacun en son propre estang. & se mettoient à boire quatre iours durans. En ce mois les Mamacomas du Soleil faisoient grande quantité de petits pains, faits auec le sang des sacrifices, & en donnoient vn morceau à chacun des estrangers, & forains, mesme ils en enuoyoient aux Guacas, estrangers, de tout le royaume, & à plusieurs Curacas, en signe de confederation, & loyauté, au Soleil & à l'Ingua, comme il a esté jà dit. Les baings, yurogneries, & quelque restes de ceste feste Situa, demeurent encor auiourd'huy en quelques endroits, auec des ceremonies quelque peu differentes, ce qui est secretement toutesfois, parce que ces festes principalles, & publicques ont cessé. L'vnsiesme mois, Homaraymy Punchaiquis, auquel ils sacrifioient cent autre moutons. Et s'ils auoient faute d'eaüe pour vn remede, & à fin de faire pleuuoir, ils mettoient vn mouton tout noir, attaché au milieu d'vne plaine espandant beaucoup de Chica tout au tour de luy, & ne luy donnoient point à manger, iusques à ce qu'il

pleust, ce qui est encor praticqué aujourd'huy en plusieurs endroits, en ce mesme temps qui est Octobre. Le douziesme, & dernier mois s'appelloit Aymara, auquel l'on sacrifioit cent autres moutons, & faisoient la feste appellée Raymicantara Rayquis. En ce mois qui respōd à Nouembre, l'on appareilloit ce qui estoit necessaire pour les enfans qui se deuoient faire nouices le mois ensuiuant, & les enfans auec les vieillards faisoient vne certaine monstre auec quelques tours, & ceste feste estoit appellée Ituraymi, laquelle se fait ordinairement quand il pleut trop, ou trop peu, ou qu'il y a de la pestilence. Entre les festes extraordinaires, qui y estoient aussi en grand nombre, la plus fameuse estoit celle qu'ils appelloient Ytu. Ceste feste Ytu n'auoit point de temps, ny de saison arrestée, autrement, que en temps de necessité. Pour se preparer à icelle, tout le peuple ieusnoit deux iours durants, ausquels ils ne touchoient point à leurs femmes; ny ne mangeoient point de viande auec le sel, ny ail, & ne beuuoiēt point de Chica. Tous s'assembloient en vne place, où il n'y auoit aucun estranger, ny aucun animal, & auoient de certains habits & ornements, qui seulement seruoient pour ceste feste. Ils marchoient en procession fort doucement, les testes couuertes de leurs voiles, battans des tambours sans parler l'vn à l'autre. Cela duroit vn iour & vne nuict, puis le iour ensuiuant, ils dansoient, & faisoient bonne chere, par deux iours & deux nuits continuellement, disans que leur oraison auoit esté acceptée. Et

encor que ceste feste ne se fasse auiourd'huy auec toute ceste ceremonie ancienne, si est-ce que cõmunement ils en font vne autre, qui est fort semblable, laquelle ils appellent Ayma, auec des vestemens qui seruent seulement à cét effect, & font ceste maniere de procession auec leurs tambours, ayans auparauant ieusné, puis apres se mettent à faire bonne chere; ce qu'ils ont de coustume de faire en leurs vrgentes necessitez. Et combien que les Indiens ayent delaissé en public de sacrifier des bestes, & autres choses qui ne se peuuent cacher des Espagnols, neantmoins ils se seruent tousiours de plusieurs ceremonies qui ont leur origine de ces festes & superstitions anciennes. Car ils font encor auiourd'huy couuertemét ceste feste de l'Ytu aux dances de la feste du Sacrement, en faisans les dances de Lyamallama, & de Guacon, & d'autres selon leur ceremonie anciéne, à quoy l'on doit bien regarder de pres. L'on a fait des traittez plus amples de ce qui concerne ceste matiere, pour les lieux où il est necessaire remarquer les abus & superstitions qu'auoient les Indiens lors de leur gentilité, afin que les Prestres & Curez y prennent garde. Suffise donc à present d'auoir traitté de l'exercice, auquel le diable occupoit ses deuots, afin que contre sa volonté l'on voye la difference qu'il y a de la lumiere aux tenebres, & de la verité Chrestienne, au mensonge gentil, quoy que l'ennemy de Dieu & des hõmes ayt tasché auec tous ses artifices de contrefaire les choses de Dieu.

## *De la feste du Iubilé que celebroient les Mexiquains.*

### CHAPITRE XXIX.



Es Mexiquains n'ont esté moins curieux en leurs festes & solemnitez, lesquelles estoient de peu de despense de biens; mais d'vn grād coust de sang humain. Nous auons cy dessus parlé de la feste principale de Vitzilipuztli, apres laquelle la feste de Tezcalipuca estoit la plus solemnisee. Ceste feste tōboit en May, & en leur Kalendrier ils l'appelloient Toxcolt, elle escheoit de quatre ans en quatre ans auec la feste de penitence, où il y auoit planiere indulgence & pardon des pechez. En ce iour ils sacrifioient vn captif, qui auoit la semblance de l'idole Tezcalipuca, qui estoit le 19. de May. En la veille de ceste feste, les seigneurs venoient au tēple, & apportoient vn vestement neuf, semblable à celuy de l'idole, lequel les Prestres luy vestoient, luy ayans premierement osté les autres habits, lesquels ils gardoient auec autāt ou plus de reuerence que nous faisons les ornemens. Il y auoit aux coffres de l'idole plusieurs ornemēs, ioyaux, affiquets, & autres richesses, de bracelets, de plumes precieuses, qui ne seruoient d'autre chose que d'estre là, & adoroient tout cela comme le mesme Dieu. Outre le vestement, auec lequel ils adoroient l'idole ce iour-là, ils luy mettoient de

certaines enseignes de plume, des garde-soleils, des ombrages, & autres choses: l'ayans ainsi reuestu & orné, ils ostoient la courtine ou voile de la porte, afin qu'il fust veu de tous, & alors sortoit vne des dignitez du Temple; vestu de la mesme façon que l'idole, portant des fleurs en la main, & vne petite fluste de terre, ayant vn son fort aigu, & se tournant du costé de l'Orient, il la touchoit, puis retourné vers l'Occident, le Nort & le Sud, il faisoit le semblable. Et apres auoir ainsi sonné vers les quatre parties du monde (denotant que les presens & absens l'oyoient) il mettoit le doigt en l'aire, & cueillant de la terre d'icelle, la mettoit en sa bouche, & la mangeoit en signe d'adoration. Autant en faisoient tous ceux qui y estoient presens, & en pleurans se prosternoient, inuoquans l'obscurité de la nuict & les vents, les prians qu'ils ne les delaissassent, ny oubliassent point, ou bien qu'ils leur ostassent la vie, pour donner fin à tant de trauaux qu'ils enduroient en icelle. Les larrons, les fornicateurs, les homicides, & tous les autres delinquans auoient grande crainte & tristesse en eux pendant que ceste fluste sonnoit: tellement que quelques vns ne pouuoient dissimuler, ny cacher leurs delicts. Par ce moyen tous ceux-là ne demandoient autre chose à leur Dieu, sinon que leurs delicts ne fussent point manifestez, espandans beaucoup de larmes, & auec vne grande repentance & regret, offroient quantité d'encens pour appaiser leurs Dieux. Les hommes courageux & vaillans, & tous les vieux soldats

qui suiuoient l'art militaire, en oyant ceste fluste demandoient auec vne grande deuotion à Dieu le Createur, au Seigneur pour lequel nous viuons au Soleil, & à d'autres leurs Dieux, qu'ils leur donnassent victoire contre leurs ennemis, & des forces pour prendre beaucoup de captifs, afin d'honorer leurs sacrifices. La ceremonie susdite se faisoit dix iours auparauant la feste, pendant lesquels dix iours le Prestre sonnoit ceste fluste, afin que tous fissent ceste adoration de manger de la terre, & de demander à leur idole ce qu'ils voudroient, & faisoient chaque iour oraison, les yeux haussez au Ciel, auec des souspirs & gemissemens, comme personnes qui se contristoient de leurs fautes & pechez. Iaçoit que ceste contrition ne fust que par crainte de la peine corporelle que l'on leur donnoit, & non pas pour crainte de l'eternelle, parce qu'ils croyoient pour certain qu'il n'y auoit point de peine si estroitte en l'autre vie. C'est pourquoy ils s'offroient à la mort volontairement, ayans opinion que c'estoit à tous vn repos asseuré. Le premier iour de la feste de cét idole Tezcalipuca estant venu, tous ceux de la Cité s'assembloient en vne court pour celebrer aussi la feste du Kalendrier, dont nous auons parlé, qui s'appelloit Toxcoalth, qui signifie chose seche: laquelle feste ne se faisoit à autre fin, que pour demander de l'eau en la façon que nous autres solemnisons les Rogations: & ainsi ceste feste estoit tousiours en May, qui est le temps que l'on a plus faute d'eau en ce pays-là. L'on commençoit à

la celebrer le neufiesme de May, finissant le dixneufiesme. Le dernier iour de la feste au matin, les Prestres tiroient vn branquart ou littiere, fort bien ornee de courtines, & de sandos de diuerses façons. Ce branquart auoit autant de bras & tenons, qu'il y auoit de ministres qui le deuoient porter. Tous lesquels sortoient barboüillez de noir, les cheueux longs, tressez par la moitié auec des lizets blancs, & vestus de la liuree de l'idole. Dessus ce branquart ils mettoient le personnage de l'idole, deputé pour ceste feste, qu'ils appelloient, semblance du Dieu Tezcalipuca, & le prenans sur leurs espaules, le tiroient en public au pied des degrez, & incontinent sortoient les ieunes hommes, & les filles recluses de ce temple, portans vne grosse corde torse de chaisnes de mays rosty, auec laquelle ils enuironnoient le branquart, & mettoient au col de l'idole vne chaisne de mesme, & en la teste vne guirlande. Ils appellent la corde Toxcalt, denotant la secheresse, & sterilité du temps. Les ieunes hommes sortoient entourez auec des courtines de red, des guirlandes, & des chaisnes de mays rosty. Les filles estoient vestuës d'habits & ornemens tous neufs, portans au col des chaisnes de mays rosty, & en leurs testes des Tyares faictes de vergettes toutes couuertes de mays. Ils auoient les pieds couuerts de plumes, & les bras & ioues colorees de fard. Ils apportoient aussi beaucoup de ce mays rosty, & les principaux se les mettoient à la teste & au col, prenans

des fleurs en leurs mains. Apres que l'idole estoit mis en son branquart & littiere, ils semoient par tout au tour grande quantité de rameaux de manguey, les feüilles duquel sont larges & espineuses. Ce branquart mis sur les espaules des dessusdits Religieux, ils le portoient en procession par dedans le circuit de la court, & deux Prestres marchoient deuant auec des brasiers ou encensoirs, encensans fort souuent l'idole, & chaque fois qu'ils mettoient l'encens, ils haussoient le bras le plus haut qu'ils pouuoient vers l'idole & vers le Soleil, leur disans qu'ils esleuassent leurs oraisons au Ciel, comme ceste fumee s'esleuoit en haut. Alors tout le peuple qui estoit en la court, alloit & se tournoit en rond vers le lieu où alloit l'idole, portans tous en leurs mains des cordes neuues de fil de manguey, d'vne brasse de lõg, ayans vn nœud au bout, & auec icelles se disciplinoient s'en donnans de grands coups sur les espaules, de la façon que l'on se discipline en Espagne le Ieudy sainct. Toute la muraille de la court & les creneaux estoiẽt pleins de rameaux & de fleurs, si bien ornez, & auec telle fraischeur, qu'ils donnoient vn grand contentement. Ceste procession estant acheuee, ils rapportoient l'idole au lieu où il auoit accoustumé d'estre: puis apres venoit vne grande multitude de peuple auec des fleurs accõmodees de diuerses façons, dont ils remplissoient le tẽple & toute la court, de sorte qu'il sembloit ornement d'oratoire. Tout cela estoit accommodé & mis en ordre par les mains des Prestres, les ieunes hommes

du Temple leur baillant, & seruant ces choses de dehors. La chapelle ou chambre de l'idole demeuroit ce iour là descouuerte sans y mettre le voile. Cela fait chacun venoit offrir des courtines, des sandaux, des pierres precieuses, des ioyaux, de l'encens, du bois gommeux, des grapes, ou espics de mays, des cailles, & finalement tout ce qu'ils auoient accoustumé d'offrir en telles solemnitez. Quand ils offroient ces cailles, (qui estoit l'offrande des pauures) ils faisoient ceste ceremonie, qu'ils les bailloient aux Prestres, lesquels les prenans, leur arrachoient la teste, & aussi tost les iettoient aux pieds de l'Autel, où ils perdoient leur sang, & autant en faisoient-ils des autres qu'ils offroient. Chacun offroit selon son pouuoir, d'autres viandes, & fruits lesquels estoient aux pieds de l'Autel des ministres du Temple, & estoient ceux qui les recueilloient, & les portoient en leurs chambres. Ceste solemnelle offrande faite, le peuple s'en alloit disner chacun en son bourg & en sa maison, laissans ainsi la feste suspenduë, iusqu'apres disner. Pendant ce temps les ieunes hómes & filles du Temple, auec les ornements susdits s'occupoient à seruir l'idole de tout ce qui luy estoit dedié pour son manger. Laquelle viande estoit apprestee par d'autres femmes qui auoient fait vœu de s'occuper ce iour-la à faire le manger de l'idole, & d'y seruir tout le iour. C'est pourquoy toutes celles qui auoient fait le vœu, venoiét au point du iour, s'offrans aux deputez du Temple, afin qu'ils leur cómandassent ce qu'elles deuoient faire, & l'accomplissoient

fort diligemment. Elles faisoient & apprestoiẽt tant de diuersités & inuentions de viandes, que c'estoit vne chose admirable. Ceste viande estãt accõmodee, & l'heure du disner venuë, toutes ces filles sortoient du Temple en procession, chacune vn petit panier de pain en la main, & en l'autre vn plat de ces viandes, & marchoit deuant elles vn vieillard qui seruoit de maistre d'hostel, auec vn habit assez plaisant; il estoit vestu d'vn surplis blanc, qui luy venoit iusqu'au mollet des iambes, sur vn pourpoint sans manches, de cuir rouge, à la façon d'vne tunique. Il portoit des aisles, au lieu de manches, d'où sortoient des lisets larges, ausquels pendoit sur le milieu des espaules, vne moyenne callabasse ou citroüille, qui estoit toute remplie, & couuerte de fleurs, par des petits trous qui y estoiẽt, & au dedans y auoit plusieurs choses de superstition. Ce vieillard marchoit ainsi accommodé deuant l'appareil, fort humble, & triste, ayant la teste baissee, & en approchant du lieu qui estoit au pied des degrés, il faisoit vne grande humiliation & reuerence, puis se retirant d'vn costé, les filles s'approchoient auec la viande, & l'alloient presenter de rang, & par ordre les vnes apres les autres, auec beaucoup de reuerence. Puis ayans presenté toutes ces viandes, le vieillard s'en retournoit comme deuant, & remenoit les filles en leur Conuent. Cela fait, les ieunes hommes & ministres de ce Temple sortoient, & recueilloient ceste viande, laquelle ils portoient aux chambres des dignitez & Prestres du Temple, lesquels auoient ieusné

par l'eſpace de cinq iours, mangeans ſeulement vne fois le iour, & ſ'eſtoient abſtenus de leurs femmes, ſans ſortir du temple, durant ces cinq iours, pendant leſquels ils ſe foittoient rigoureuſement auec des cordes, & mangeoient de ceſte viande diuine (ainſi l'appelloient-ils) tout ce qu'ils pouuoient, & n'eſtoit licite à aucun d'en manger, ſinon à eux. Tout le peuple ayant acheué de diſner, ſe r'aſſembloit à la court pour celebrer & voir la fin de la feſte, où ils faiſoient venir vn captif, qui par l'eſpace d'vn an auoit repreſenté l'idole, eſtant veſtu, orné, & honoré comme le meſme idole, & luy faiſans tous reuerence, le mettoient entre les mains des ſacrificateurs, leſquels ſe preſentoient au meſme temps, & l'alloient ſaiſir par les pieds & mains. Le Papa luy fendoit & ouuroit l'eſtomach, luy arrachant le cœur, puis hauſſoit la main tant qu'il pouuoit, le monſtrant au Soleil, & à l'idole, comme il a eſté dit cy deuant. Ayans ainſi ſacrifié celuy qui repreſentoit l'idole, ils ſ'en alloient en vn lieu conſacré, & deputé pour cét effet, où arriuoient les ieunes hommes, & filles du temple, auec les ornements ſuſdits, leſquels eſtans mis en ordre, dançoient, & chantoient à l'entour des tambours, & autres inſtruments, dont les dignitez du temple ioüoient, & ſonnoient. Puis venoient tous les Seigneurs, ayans les meſmes enſeignes & ornemens que les ieunes hommes, leſquels dançoient en rond autour d'iceux. On ne tuoit point ordinairement en ce iour d'autres hommes que le ſacrifié, toutefois de quatre en quatre ans ſeulement on en

auoit d'autres auec luy, qui estoit en l'an du Iubilé & indulgence pleniere. Apres le Soleil couché, chacun estant content de sonner, de manger & de boire, les filles s'en alloient toutes à leur Conuent, & prenoient de grands plats de terre, pleins de pain paistry de miel, qui estoiét couuerts de petits paniers ouurez, & façonnez de testes & os de mort, & portoient la collation à l'idole, montans iusques à la court qui estoit deuant la porte de l'oratoire, & l'ayans posee en ce lieu, elles descendoient auec le mesme ordre qu'elles y auoient monté, le maistre d'hostel allant tousiours deuant. Incontinent sortoient tous les ieunes hommes en ordre, auec des cannes, ou roseaux és mains, qui commençoient à courir au haut des degrez du temple, à l'enuie l'vn de l'autre, pour arriuer les premiers aux plats de la collation. Cependant les dignitez remarquoient celuy qui arriuoit le premier, second, troisiesme & quatriesme, sans faire estat du reste. Ceste collation estoit aussi tost enleuee par ces ieunes hommes, laquelle ils emportoiét comme grandes reliques. Cela fait, les quatre qui premiers estoient arriuez, estoient mis au milieu des dignitez & anciens du temple, & auec beaucoup d'honneur les mettoient en leurs chambres, les loüans, & leur donnans de bons ornemens, & de là en auant estoient reuerez & honorez comme hommes signalez. La prinse de ceste collation estant acheuee, & la feste celebree auec beaucoup de resiouyssance, & de crierie, ils donnent congé à tous ces ieunes hommes & filles qui auoient seruy l'idole; au

moyen dequoy ils s'en alloient les vns apres les autres, au temps qu'elles sortoient. Tous les petits enfans des colleges & escholes estoient à la porte de la court, auec des pelottes de ionc, & d'herbes aux mains, lesquelles ils leur iettoient se mocquans & rians d'elles, comme de personnes qui se retiroient du seruice de l'idole, ils sortoient auec liberté de disposer de soy à leur volonté, & auec cela prenoit fin la feste.

## *De la feste des marchands que celebroient ceux de Cholutecas.*

### CHAPITRE XXX.

COMBIEN que j'aye assez cy dessus parlé du seruice que les Mexiquains faisoient à leurs dieux, si est-ce que ie diray encore quelque chose de la feste de celuy qu'ils appelloient Quetzacoaalt, qui estoit le dieu des riches, laquelle se solemnisoit en ceste forme. Quarante iours auparauãt les marchands achetoient vn esclaue, bien fait, sans aucun vice, ny tache, tant de maladie, comme de blessure, lequel ils vestoient des ornements de l'idole, afin qu'il le representast quarante iours. Auant que de le vestir ils le purifioient, le lauant deux fois en vn lac qu'ils appelloient, lac des dieux, & apres qu'il estoit purifié, ils le vestoient de mesme que l'idole estoit vestu. Il estoit fort reueré, durant quarante iours, à cause de ce qu'il representoit. Ils l'emprisonnoient de nuict, comme

il a esté dit cy dessus, de peur qu'il ne s'enfuyst, & le matin le tiroient de la prison, le mettans en vn lieu eminent où ils le seruoient, en luy donnant à manger des viandes exquises. Apres qu'il auoit mangé, ils luy mettoient des chaisnes de fleurs au col, & beaucoup de bouquets aux mains. Il auoit sa garde fort accomplie, auec beaucoup de peuple qui l'accompagnoit, & alloit auec luy par la Cité. Il alloit chantãt & dançant par toutes les ruës, afin d'estre cogneu pour la semblance de leur dieu, & lors qu'il commençoit à chanter, les femmes & petits enfans sortoient de leurs maisons pour le saluër, & luy faire leurs offrandes comme à leur dieu. Deux vieillards d'entre les dignitez du temple, venoient par deuers luy neuf iours auparauant la feste, lesquels s'humilians deuant luy, luy disoient d'vne voix fort humble & basse, Seigneur, tu dois sçauoir que d'icy à neuf iours s'acheue le trauail de danser & de chanter: car lors tu dois mourir, & il deuoit respondre, que ce fust à la bonne heure. Ils appelloient ceste ceremonie Neyolo Maxiltleztli, qui veut dire l'aduertissement; & quand ils l'aduertissoient, ils prenoient garde fort attentiuement s'il se contristoit point, & s'il dançoit aussi ioyeusement que de coustume; que s'il ne le faisoit auec vne telle gayeté qu'ils desiroient, ils faisoient vne sotte superstition en ceste maniere. Ils s'en alloient incontinent prendre les razoirs des sacrifices, lesquels ils lauoient, & mettoient du sang humain qui y restoit des sacrifices passez. Et de ces laueures luy faisoient vn breuuage meslé

auec vne autre liqueur faite de Cacao, & luy donnoient à boire, & disoient que ce breuuage auoit telle operation en luy, qu'il luy feroit perdre la memoire de tout ce qu'on luy auoit dit, & que cela le rendroit presque insensible, & retourneroit à son chant & gayeté ordinaire. Ils disent dauantage, qu'il s'offroit allegrement à mourir, estant enchanté de ce breuuage. La cause pourquoy ils taschoient de luy oster ceste tristesse, estoit, pour autant qu'ils tenoient cela pour vn mauuais augure, & pour vn pronostic de quelque grand mal. Le iour de la feste estant venu, apres luy auoir fait beaucoup d'honneur, chanté la musique, & luy auoir presenté l'encens, les Sacrificateurs sur la minuict le prenoient & le sacrifioient à la façon susdite, faisans offrande de son cœur à la Lune, lequel ils iettoient apres contre l'idole, laissant tomber le corps au bas des degrez du temple, où ceux qui l'auoient offert le releuoient, qui estoient les marchands desquels estoit la feste; puis l'ayant porté en la maison du plus notable d'entr'eux, le faisoient apprester en diuerses sausses, pour celebrer à l'aube du iour le banquet & disné de la feste, ayans premierement donné le bon iour à l'idole, auec vn petit bal qu'ils faisoient pendant que l'aube sortoit, & qu'on accommodoit le sacrifié. En apres tous les marchands s'assembloient à ce banquet, specialement ceux qui faisoient le commerce de vendre & acheter des esclaues, qui auoient en charge d'offrir par chacun an vn esclaue pour la semblance de leur dieu. Cét idole estoit vn des plus honorez de ce-

ſte terre, comme j'ay dit, c'eſt pourquoy le temple où il eſtoit, eſtoit de beaucoup d'authorité. Il y auoit ſoixante degrez pour y monter, & au deſſus d'iceux y auoit vne court de moyenne largeur, fort propremẽt accommodee & plaſtree, au milieu de laquelle il y auoit vne grande piece ronde, en la façon de four, ayant ſon entree baſſe & eſtroite, tellement que pour y entrer il falloit ſe baiſſer bien fort. Ce temple auoit ſes chambres, ou chappelles comme les autres, où il y auoit des Conuents de Preſtres, de ieunes hommes, de filles & d'enfans, comme il a eſté dit, & toutesfois il n'y auoit qu'vn ſeul Preſtre qui reſidoit continuellement là, & eſtoit comme ſemainier: car combien qu'il y euſt en chacun de ces temples trois ou quatre Curez & dignitez, chacun y ſeruoit ſa ſemaine ſans en ſortir. L'office du ſemainier du temple (apres auoir endoctriné les enfans) eſtoit de battre vn grand tambour tous les iours à l'heure que ſe couchoit le Soleil, pour la meſme fin que nous auons accouſtumé de ſonner l'oraiſon. Ce tambour eſtoit tel, qu'on en entendoit le ſon enroüé de toutes les parts de la Cité, alors vn chacun ſerroit ſa marchandiſe, & ſe retiroit en ſa maiſon, & y auoit vn ſi grand ſilence, qu'il ſembloit qu'il n'y euſt homme viuant dans la ville. Au matin, lors que l'aube du iour commençoit à ſortir, il recommençoit à battre ce tambour, qui eſtoit le ſigne que le iour commençoit, au moyen dequoy les voyagers & forains s'arreſtoient à ce ſignal pour commencer leurs voyages, pource qu'il n'eſtoit point permis iuſques à

ce temps de ſortir de la Cité. Il y auoit en ce temple vne court de moyenne grandeur, en laquelle on faiſoit de grandes dances & reſiouyſſances, auec des farces, ou entremets, le iour de la feſte de l'idole. Pour lequel effect il y auoit au milieu de ceſte court vn petit theatre de trente pieds en quarré, fort propremẽt agencé, lequel ils accommodoient de feüillages pour ce iour, auec tout l'artifice & gentilleſſe qu'il eſtoit poſſible, eſtant tout enuironné d'arcades de diuerſes fleurs & plumages, & y tenoient attachez en quelques endroits beaucoup de petits oyſeaux, connils, & autres animaux paiſibles. Apres diſner tout le peuple s'aſſembloit en ce lieu, & les baſteleurs ſe preſentoient, & ioüoiẽt des farces; les vns contrefaiſoient les ſourds & les enrumez, les autres les boiteux, les aueugles & les manchots, leſquels venoient demander guariſon à l'idole. Les ſourds reſpondoient du coq à l'aſne, les enrumez touſſoient, les boiteux clochoient, racontans leurs miſeres & ennuis, dequoy ils faiſoient beaucoup rire le peuple; les autres ſortoient en forme de beſtioles, les vns eſtans veſtus comme eſcargots, les autres comme crapaux, & d'autres cõme lezards, puis s'entre-rencontrans racontoient leurs offices, & ſe retirans chacun de ſon coſté, ils touchoient de petites fluſtes, qui eſtoit choſe plaiſante à ouyr. Ils contrefaiſoient meſme des papillons, & des petits oyſeaux de diuerſes couleurs, & eſtoient les enfans du temple qui repreſentoient ces formes; puis ils montoient en vne petite foreſt qui eſtoit là plantee expres, où

les Prestres du temple les tiroient auec des sarbacanes. Et cependant ils se disoient plusieurs plaisans propos, les vns en attaquant, & les autres en deffendant, dequoy les assistans estoient ioyeusement entretenus. Cela acheué, ils faisoient vn bal, ou mommerie auec tous ces personnages, & par ce moyen s'acheuoit la feste. Ce qu'ils auoient accoustumé de faire aux plus principales festes.

---

## *Quel profit l'on peut tirer du traicté des superstitions des Indes.*

### Chapitre XXXI.



CE qui a esté dit, suffise pour entendre le soing & la peine que les Indiens employoient à seruir & honorer leurs idoles, & pour mieux dire, le diable: car ce seroit vne chose infinie, & de peu de profit, de vouloir raconter entierement ce qui s'y passe; veu mesme qu'il pourra sembler à quelques-vns qu'il n'estoit point de besoing d'en dire tant comme j'ay fait; & que c'est perdre le temps, comme on fait, en lisant les contes que feignent les Romans de Cheualerie. Mais si ceux qui ont ceste opinion, y veulent regarder de pres, ils trouueront qu'il y a grande difference entre l'vn & l'autre, & recognoistront que ce peut estre vne chose vtile, pour plusieurs considerations d'auoir la cognoissance des coustumes & ceremonies dont vsoient les Indiens.

Pre-

Premierement ceste cognoissance n'est pas seulement vtile, mais aussi necessaire aux terres où ils ont vsé de ces superstitions, afin que les Chrestiens, & maistres de la loy de Iesus-Christ, sçachent les erreurs & superstitions des anciens, pour voir si les Indiens en vsent point encores aujourd'huy ouuertement, ou couuertement. Pour ceste occasion plusieurs doctes & signalez personnages ont escrit des discours assez amples de ce qui s'en est trouué, voire les Conciles Prouinciaux, ont commandé qu'on les escriue & imprime, comme on a fait en Lima, où vn discours a esté fait plus ample, que ce qui en est icy traitté. C'est pourquoy c'est chose importante pour le bien des Indiens, que les Espagnols estans en ces parties des Indes, ayent la cognoissance de toutes ces choses. Ceste narration mesme peut seruir aux Espagnols de delà, & à tous autres, en quelque endroit qu'ils soient, pour remercier Dieu nostre Seigneur, & luy rendre graces infinies d'vn si grand bien que celuy que nous a departy, & va donnant sa saincte loy, laquelle est toute iuste, toute nette, & toute profitable. Ce qu'on peut cognoistre en la comparant auec les loix de Satan, où tant de malheureux ont vescu si miserables. Elle peut mesme seruir pour descouurir l'orgueil, l'enuie, les ttromperies, & les embusches du diable, qu'il exerce contre ceux qu'il tient captifs; veu que d'vn costé il veut imiter Dieu, & faire comparaison auec luy & sa saincte loy; & d'autre costé il entremesle en ses actes tant de vanitez, d'ordures, & de cruautez, comme ce-

luy qui n'a point d'autre exercice que de sophi-
stiquer, & corrompre tout ce qui est bon. Fina-
lement qui verra les tenebres & l'aueuglement
auquel tant de grandes Prouinces & Royaumes
ont vescu si long temps, & que beaucoup de
peuples, voire vne grande partie du monde, vi-
uent encores deceus de semblables tromperies;
ne pourra (s'il a le cœur Chrestien) qu'il ne ren-
de graces au tres-haut Dieu, pour ceux qu'il ap-
pelle de si grandes tenebres, à l'admirable lu-
miere de son Euangile, suppliant l'immense
charité du Createur qu'il les conserue, & aug-
mente en sa cognoissance, & en son obeyssance;
& que de mesme aussi il se contriste pour ceux
qui tousiours suiuent le chemin de perdition:
& qu'en fin il supplie le Pere de misericorde
qu'il leur descouure les thresors & richesses de
Iesus-Christ, lequel auec le Pere & le sainct Es-
prit regne par tous les siecles. Amen.



# LIVRE SIXIESME DE L'HISTOIRE NATVRELLE & morale des Indes.

## *Que l'opinion de ceux-là est fausse, qui tiennent que les Indiens ont faute d'entendement.*

### CHAPITRE PREMIER.

AYANT traitté cy deuant de la religion dont vsoient les Indiens, ie pretens escrire en ce liure de leurs coustumes, police & gouuernement, pour deux fins; l'vne, afin d'oster la fausse opinion que l'on a communement d'eux, qu'ils sont hommes grossiers, & brutaux, ou qu'ils ont si peu d'entendement, qu'à peine meritent-ils que l'on die qu'ils en ayent. D'où vient que l'on leur fait plusieurs excez & outrages, en se seruant d'eux presque en la mesme façon que si c'estoient bestes brutes, & les reputans indignes d'aucun respect, qui est vn si vulgaire & si pernicieux erreur(ainsi que le sçauent fort bien ceux qui auec quelque zele & consideration, ont cheminé parmy eux, & qui

ont veu & cogneu leurs secrets & conseils: ) & d'autre part, le peu de cas que font de ces Indiens plusieurs qui pensent sçauoir beaucoup, & neantmoins qui sont ordinairement les plus ignorans, & plus presomptueux, que ie ne voy point de plus beau moyen pour confondre ceste pernicieuse opinion, qu'en leur deduisant l'ordre & façon de faire qu'ils auoient au temps qu'ils viuoient encore sous leur loy, en laquelle combien qu'ils eussent beaucoup de choses barbares, & sans fondement, neantmoins ils en auoient beaucoup d'autres, dignes de grande admiration, par lesquelles l'on peut entendre qu'ils ont le naturel capable de receuoir toute bonne instruction, & de fait ils surpassent en quelques choses, plusieurs de nos Republiques. Et n'est point chose de merueille qu'il y ayt eu entr'eux de si grandes & si lourdes fautes, veu qu'il y en a eu aussi entre les plus fameux Legislateurs & Philosophes, voire sans excepter Lycurgue, ny Platon. Et entre les plus sages Republiques, comme ont esté la Romaine, & l'Athenienne, où l'on peut recognoistre des choses si pleines d'ignorance, & si dignes de risee, qu'à la verité si les Republ. des Mexiquains & Inguas eussent esté cogneües en ce temps des Romains & des Grecs, leurs loix & gouuernemens eussent esté beaucoup estimez d'eux. Mais nous autres à present ne considerans rien de cela, y entrons par l'espee, sans les ouyr, ny entendre, nous persuadans que les choses des Indiens ne meritent qu'on en fasse autre estime, que comme l'on fait d'vne venaison prise en la

forest, qui ayt esté amenee pour nostre seruice & passetemps. Les hommes plus profonds, & plus diligents, qui ont penetré & atteint iusques à la cognoissance de leurs secrets, coustumes & gouuernement ancien, en ont bien autre opinion, & s'esmerueillent de l'ordre, & du discours qui a esté entr'eux; du nombre desquels est Polo Ondeguardo, lequel ie suis communement au discours des choses du Peru; & pour celles de Mexique, Iean de Toüar, qui auoit eu vne prebende en l'Eglise de Mexique, & aujourd'huy est Religieux de nostre Compagnie de Iesus, lequel par le commandement du Viceroy Dom Martin Enrriques, a fait vn diligent, & ample recueil des histoires de ceste nation, & plusieurs autres graues & notables personnages, lesquels tant par parole, que par escrit, m'ont suffisamment informé de toutes ces choses que ie raconte icy. L'autre fin & intention, & le bien qui se peut ensuiure par la cognoissance de ces loix, coustumes & police des Indiens, est afin de leur ayder, & les regir par les mesmes loix & coustumes, attendu qu'ils doiuent estre gouuernez selon leurs coustumes & priuileges, entant qu'ils ne contreuiennent à la loy de Iesus-Christ, & de sa saincte Eglise, qu'on leur doit conseruer & entretenir comme leurs loix principales: car l'ignorance des loix & coustumes a esté cause qu'on y a commis plusieurs fautes de grande importance, parce que les Iuges & Gouuerneurs ne sçauent pas bien comment ils doiuent donner iugement, & y regir leurs sujets. Et qu'outre ce que c'est leur fai-

re vn grand tort, & aller contre raison, ce nous est chose prejudiciable & dommageable, parce que de là ils prennent occasion de nous abhorrer, comme gens qui en tout, soit au bien, ou au mal, leur auons esté, & sommes tousiours contraires.

---

## *De la supputation des temps, & du Kalendrier duquel vsoient les Mexiquains.*

### Chapitre II.



Ommençant donc par la diuision & supputation des temps que les Indiens faisoient (en quoy certes l'on peut recognoistre vn des plus grands signes de leur viuacité & bon entendement) ie diray premierement de quelle maniere les Mexiquains contoient, & diuisoient leur annee, de leurs mois, de leur Kalendrier, de leurs contes, des siecles, & des aages. Ils diuisoient l'an en dix-huict mois, à chacun desquels ils attribuoient vingt iours, en quoy les trois cents soixante iours sont accomplis, sans comprendre en aucun de ces mois, les cinq iours qui restent du surplus, faisant l'accomplissemẽt de l'an entier: mais ils les contoient à part, & les appelloient, les iours de rien, durant lesquels le peuple ne faisoit aucune chose, & n'alloient pas mesmes en leurs temples, mais ils s'occupoient seulement à se visiter les vns les autres, perdans ainsi le temps, & les Sacrificateurs du temple cessoient aussi de sacrifier.

Apres ces cinq iours passez, ils recommençoiét leur conte de l'an, duquel le premier mois & le commencement estoit en Mars, quād les feuilles commençoient à reuerdir, encores qu'ils prinssent 3. iours du mois de Feurier: car leur premier iour de l'an estoit comme le 26. de Feurier, ainsi qu'il appert par leur Kalendrier, dedans lequel mesme le nostre est comprins, & employé d'vn fort ingenieux artifice, & fut fait par les anciens Indiens, qui cogneurent les premiers Espagnols. I'ay veu ce Kalendrier, & l'ay encores en ma puissance, qui merite bien d'estre veu, pour entendre le discours, & l'industrie qu'auoient les Indiens Mexiquains. Chacun de ces dix-huict mois auoit son propre nom, & sa propre peinture, qu'il prenoit communement de la principale feste qui se faisoit en ce mois, ou de la diuersité du temps que l'an cause en iceux. Ils auoiét en ce Kalendrier certains iours marquez & destinez pour leurs festes, & contoient les sepmaines de treize iours, en y remarquant les iours par vn zero, qu'ils multiplioient iusqu'à treize, & incontinent recommençoient à conter, vn, deux, &c. Ils remarquoient aussi les annees de ces roües, par quatre signes, ou figures, attribuans à chacun an vn signe, dont l'vn estoit d'vne maison, l'autre d'vn connin, le troisiesme d'vn roseau, & le quatriesme d'vn caillou. Ils les peignoient de ceste façon, denotans par icelles figures l'an qui couroit, disans à tant de maisons, ou à tant de cailloux de telle roüe succeda telle chose: car l'on doit sçauoir que leur roüe, qui estoit comme vn siecle, con-

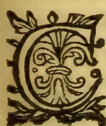
tenoit quatre sepmaines d'annees, estant chacune sepmaine de treize ans qui accomplissoiét en tout, cinquante deux ans. Ils peignoient au milieu de ceste roue vn Soleil, d'où sortoient en croix quatre bras, ou lignes iusques à la circonference de la roüe, & faisoient leur tour en telle façon que la circonference estoit diuisee en quatre parties esgales, chacune desquelles auec son bras, ou ligne, auoit vne couleur particuliere, & differente des autres, & estoient les quatre couleurs, verd, azuré, rouge & iaune. Chaque portion de ces quatre, auoit treize separations, qui auoient toutes leurs signes, ou figures particulieres, de maison, ou de connin, ou de rozeau, ou de caillous, signifiant par chaque signe vne annee, & en teste de ce signe, ils peignoient ce qui estoit arriué cest an là. C'est pour quoy ie veids au Calendrier, que i'ay dit, l'annee, en laquelle les Espagnols entrerent en Mexique, marquee par vne peinture d'vn homme vestu de rouge, à nostre mode, car tel estoit l'habit du premier Espagnol, qu'enuoya Fernand Cortez, au bout de cinquante deux ans, que se fermoit, & accomplissoit la roüe. Ils vsoient d'vne plaisante ceremonie, qui estoit que la derniere nuict ils rompoient tous les vases & vtensiles qu'ils auoient, & esteignoient tout le feu, & toutes les lumieres, disans que le monde deuoit prendre fin à l'accomplissement d'vne de ces roües, & que d'auenture ce pourroit estre celle où ils se trouuoient: car (disoient-ils) puis que le monde doit alors finir, qu'est-il plus de besoing d'apprester de viande, ny de manger?

C'eſt pourquoy ils n'auoient plus que faire de vaſes, ny de feu. Sur ceſte opinion ils paſſoient toute la nuict en grande crainte, diſans que peut eſtre il ne viendroit plus de iour, & veilloient tous fort attentiuement pour voir quād le iour viendroit : mais voyans que l'aube commençoit à poindre, incontinent ils battoient pluſieurs tambours, & ſonnoient des buccines, des fluſtes, & autres inſtrumens de reſioyſſance & allegreſſe, diſans que deſia Dieu leur allongeoit le temps d'vn autre ſiecle, qui eſtoient cinquante deux ans. Et alors ils recōmençoient vne autre roüe. Ils prenoiēt en ce premier iour, & commencement du ſiecle du feu nouueau, & achetoient des vaſes & vtenſiles neufs pour apreſter la viande, & alloient tous querir ce feu nouueau chez le grand Preſtre, ayans fait auparauant vne ſolemnelle proceſſion d'action de graces pour la venuë du iour, & prolongation d'vn autre ſiecle. Telle eſtoit leur façon, & maniere de conter les annees, les mois les ſepmaines, & les ſiecles.

---

### *Comment les Roys Inguas contoient les ans & les mois.*

### Chapitre III.


Ombien que ceſte ſupputation des temps practiquee entre les Mexicquains, ſoit aſſés ingenieuſe & certaine pour des hommes qui n'auoient aucunes lettres, toutesfois il me ſemble qu'ils

ont eu faute de discours & de consideration, n'ayans point fondé leur conte sur le cours de la Lune, ny distribué leurs mois selon icelle, en quoy certainement ceux du Peru les ont surpassés, pource qu'ils partoient leur an en autant de iours parfaictement accomplis, cõme nous faisons icy, & le diuisoient en douze mois, ou Lunes, esquels ils employoient & consommoient les vnze iours, qui restent de la Lune, ainsi que l'escrit Polo. Pour faire leur conte de l'an seur & certain, ils vsoient de ceste industrie, qu'aux montagnes qui estoient au tour de la Cité de Cusco (où se tenoit la court des Roys Inguas, & le plus grand sanctuaire des Royaumes, comme si nous disions vne autre Rome) il y auoit douze coulomnes assises par ordre, en telle distance l'vne de l'autre, que chaque mois vne de ces coulõnes remarquoit le leuer & coucher du Soleil. Ils les appelloient Succanga, & par le moyen d'icelles ils enseignoient & annonçoient les festes, & les saisons propres à semer, à recueillir & à faire autres choses. Ils faisoient de certains sacrifices à ces pilliers du Soleil, suiuant leur superstition. Chaque mois auoit son nom propre, & ses festes particulieres. Ils commençoient l'an par Ianuier, comme nous autres, mais depuis vn Roy Ingua, appellé Pachacuto, qui signifie reformateur du Temple, fit commencer leur an par Decembre, à cause (comme ie coniecture) qu'alors le Soleil commence à retourner du dernier point de Capricorne, qui est le Tropique plus proche d'eux. Ie ne sçay point que les vns, ny les

autres, ayent remarqué aucun Bisexte, combien que quelques-vns disent le contraire. Les semaines que contoient les Mexiquains n'estoient pas proprement semaines, puis qu'elles n'estoient pas de sept iours, aussi les Inguas n'en firent aucune mention, ce qui n'est pas de merueille, attendu que le conte de la semaine n'est pas fondé sur le cours du Soleil, comme celuy de l'an, ny sur le cours de la Lune comme celuy des mois, mais bien entre les Hebrieux est fondé sur la creation du monde, que rapporte Moyse, & entre les Grecs, & les Latins, sur le nombre des sept planetes, du nom desquelles mesme les iours de la semaine ont prins leur nom. Neantmoins c'estoit beaucoup à ces Indiens, estans hommes sans liures, & sans lettres comme ils sont, qu'ils eussent vn an des saisons & des festes si bien ordonnees comme il est dit cy-dessus.

---

## *Que l'on n'a point trouué aucune nation d'Indiens qui vsast de lettres.*

### CHAPITRE IV.

Les lettres furent inuentees pour representer & signifier proprement les paroles que nous prononçons, ainsi que les paroles mesmes (selon le Philosophe) sont les signes & marques propres des conceptions & pensees des hommes. Et l'vn & l'autre (ie dy les lettres & les mots) ont esté ordonnez pour faire entendre les cho-

ses. La voix pour ceux qui sont presens, & les lettres pour les absens, & pour ceux qui sont à venir. Les signes & marques qui ne sont pas propres pour signifier les paroles, mais les choses, ne peuuent estre appellés, ny ne sont point à la verité des lettres, encor qu'ils soient escrits. Car l'on ne peut dire qu'vne image du Soleil peint, soit vne escriture du Soleil, mais seulement vne peinture, autant en est-il des autres signes & characteres qui n'ont aucune ressemblance à la chose, mais qui seruent tant seulement de memoire. Car celuy qui les inuenta, ne les ordonna point pour signifier des paroles : mais seulement pour denoter vne chose. On n'appelle point aussi ces characteres lettres ny escritures, comme de fait ils ne le sont pas, mais plustost des chiffres ou memoires, ainsi que sont ceux dont vsent les Spheristes & Astrologues, pour signifier diuers signes où planettes de Mars, de Venus, de Iupiter, &c. Tels characteres sont chiffres, & non pas lettres, pourautant que quelque nom que Mars puisse auoir en Italien, François, en Espagnol, tousiours ce charactere le signifie; ce qui ne se trouue point és lettres : Car iaçoit qu'elles denotent les choses, c'est par le moyen des paroles: D'où vient que ceux qui n'en sçauẽt la langue, ne les entendent pas, comme pour exemple le Grec, ny l'Hebrieu, ne pourra pas comprendre ce que signifie ce mot *sol*, iaçoit qu'ils le voyent escrit, pource qu'ils ignorent le mot Latin. Tellement que l'escriture & les lettres sont seulement practiquees par ceux qui auec

icelles signifient des mots, car si immediatement elles signifient les choses, elles ne sont plus lettres ny escritures, mais des chiffres & des peintures, dequoy l'on tire deux choses bien notables. L'vne que la memoire des histoires & antiquités peut demeurer aux hõmes par l'vne de ces trois manieres, ou par les lettres & escritures, cõme il a esté practiqué entre les Latins les Grecs, les Hebrieux, & beaucoup d'autres nations, ou par peinture, cõme l'on a vsé presque en tout le monde : car il est dit au Concile de Nice secõd. *La peinture est vn liure pour les idiots qui ne sçauent lire*, ou par chiffres & characteres, comme le chiffre signifie le nombre de cent, de mil & autres, sans signifier ceste parole de cent, ou de mil. L'autre chose notable que l'on en peut tirer, est celle qui s'est proposee en ce chapitre, à sçauoir que nulle nation des Indes descouuertes de nostre temps, n'a vsé de lettres, ny d'escriture, mais de deux autres manieres, qui en sont images & figures. Ce que i'entends dire non seulement des Indes, du Peru & de la neuue Espagne, mais aussi du Iappon & de la Chine. Et bien que ce que ie dis parauanture pourra sembler à quelques-vns estre faux, veu qu'il est rapporté par les discours qui en sont escrits, qu'il y a de si grandes Librairies & Vniuersitez en la Chine & au Iappon, & qu'il est fait mention de leurs Chapas, lettres & expeditions, toutesfois ce que ie dy est chose veritable ainsi qu'on pourra entendre par le discours suiuant.

*De la façon des lettres & des liures dont vsoient les Chinois.*

## Chapitre V.

IL y en a plusieurs qui pensent, & est bien la plus commune opinion, que les escritures dont vsent les Chinois, sont lettres, comme celles dont nous vsons en Europe, & que par icelles l'on puisse escrire les paroles & discours, & que seulement ils different de nos lettres & escritures en la diuersité des characteres, comme les Grecs different des Latins, & les Hebreux des Chaldeans. Mais il n'en est pas ainsi, pource qu'ils n'ont point d'Alphabet, ny n'escriuent point de lettres, mais toute leur escriture n'est autre chose que peindre & chiffrer, & leurs lettres ne signifient point des parties de dictions, comme sont les nostres, mais sont des figures & representations des choses, cõme du Soleil, du feu, d'vn homme, de la mer, & des autres choses. Ce qui appert euidemment, par ce que leurs escritures & Chapas sont entẽduës d'eux tous, combien que les langues dont parlent les Chinois, soient en grand nõbre, & fort differentes entre elles, en la mesme façon que nos nombres de chiffre sont entendus esgalement en Frãçois, en Espagnol, & en Arabic. Car ceste figure huict, où que ce soit signifie huict, encor que le François appelle ce nõbre d'vne façon, & l'Espagnol

d'vne autre D'où vient que les choses estans de soy innumerables, les lettres aussi ou figures dõt vsent les Chinois, pour les denoter sont presque infinies: tellemẽt que celuy qui doit lire ou escrire à la Chine (comme font les Mandarins) doit sçauoir & retenir pour le moins quatre vingts cinq mil characteres ou lettres, & ceux qui sont parfaits en ceste lecture, en sçauẽt plus de six vingts mil. Chose prodigieuse & estrãge, voire qui seroit incroyable, si elle n'estoit attestee par des personnes dignes de foy, cõme les Peres de nostre Cõpagnie, qui sont là cõtinuellement apprenans leur langue & escriture, & y a plus de dix ans que de nuict & de iour ils s'estudient à cecy, auec vn perpetuel trauail. Car la charité de IesusChrist, & le desir de la saluation des ames, surmõte en eux tout ce trauail & difficulté, qui est la raison pour laquelle les hommes lettrez sont tant estimés en la Chine, à cause de la difficulté qu'il y a à les comprendre, & ceux-là seulement ont les offices de Mandarins, Gouuerneurs, Iuges & Capitaines. Pour ceste occasion les peres prennent beaucoup de peine de faire apprendre à leurs enfans à lire & escrire. Il y a grand nombre de ces escholes où les enfans sont instruits, & où les maistres les font estudier de iour, & le pere de nuict en la maison. Tellement qu'ils leur endommagent beaucoup les yeux, & les foüettent fort souuent auec des roseaux, bien que ce ne soit pas de ces rigoureux, desquels ils foüettent les mal-faicteurs; ils appellent cela la langue Mandarine, qui a besoin de l'âge d'vn homme pour

estre comprinse : & doit-on sçauoir qu'encor que la langue de laquelle parlent les Mandarins soit particuliere & differente des vulgaires, lesquelles sont en grand nombre, & qu'on estudie cõme l'on fait par deçà en Latin & en Grec, & que les lettrez qui sont par toute la Chine la sçauent, & entendent tant seulement : si est-ce toutefois que tout ce qui est escrit en icelle, est entendu en toutes les langues, & iaçoit que les Prouinces ne s'entr'entendent point de parole les vnes les autres, toutefois par escrit ils s'entr'entendent l'vn l'autre, car il n'y a qu'vne sorte de figures ou caracteres pour toutes, qui signifie vne mesme chose, mais non pas vn mesme mot, ny prolation veu que comme i'ay dit, ils sont seulement pour denoter les choses, & non pas les paroles, cõme l'on peut facilement entendre par l'exemple des nombres de chiffre. C'est pourquoy ceux du Iappon & les Chinois lisent & entendent fort bien les escritures les vns des autres, combien que ce soient des nations & des langues fort differentes. Que s'ils parloient ce qu'ils lisent, ou escriuent, ils ne le pourroient pas entendre. Telles sont donc les lettres, & les liures dont vsent les Chinois si renommez au monde. Pour faire leurs impressions ils grauent vne planche, des figures qu'ils veulent imprimer. Puis en estampent autant de feüilles de papier qu'ils veulent, de la mesme façon que l'on fait icy les peintures, qui sont grauees en du cuiure, ou du bois. Mais quelque homme d'entendement pourra demander, comment ils peuuent signifier leurs

conceptions

conceptions par des figures qui approchent, ou ressemblent à la chose qu'ils veulent represen-ter, comme de dire que le Soleil eschauffe, ou qu'il a regardé le Soleil, ou que le iour est du Soleil. Finalement, comment il leur est possible de denoter par de mesmes figures, les cas, les conionctions, & les articles qui sont en plusieurs langues & escritures. Ie responds à cela, qu'ils distinguent, & signifient ceste varieté par certains poincts rayez, & dispositions de la figure. Mais il est difficile d'entendre comment ils peuuent escrire en leur langue des noms propres, specialement d'estrangers, veu que ce sont choses que iamais ils n'ont veües, & qu'ils ne peuuent inuenter des figures qui leur soient propres. I'en ay voulu faire l'experience me trouuant en Mexique auec des Chinois, & leur dy qu'ils escriuissent en leur langue ceste proposition. Ioseph d'Acosta est venu du Peru, & autres semblables, surquoy le Chinois fut vn long temps pensif, mais en fin il l'escriuit. Ce que d'autres Chinois leurent apres, bien qu'ils variassent vn peu en la prononciation du nom propre. Car ils vsent de cest artifice pour escrire le nom propre, qu'ils cherchent quelque chose en leur langue qui aye ressemblance à ce nom, & mettent la figure de ceste chose. Et comme il est difficile entre tant de noms propres, de leur trouuer des choses qui leur portent ressemblance en la prolation: aussi leur est-ce chose fort difficile & fort laborieuse d'escrire tels noms. Sur ce propos le Pere Allonse Sanchez nous contoit que lors qu'il estoit en la Chine, & que l'on le menoit en diuers Tribu-

naux, de Mandarin en Madarin, ils estoient fort long temps à mettre son nom par escrit en leurs Chapas, toutesfois ils l'escriuoient en fin, le nommans en leur façon, & tellement ridicule, qu'à peine approchoient-ils le nom, qui est la façon des lettres & escritures dont vsoient les Chinois. Celle des Iapponnois en approchoit beaucoup, encor qu'ils afferment que les Seigneurs Iapponnois qui vindrent en Europe, escriuoient facilement toutes choses en leur langue, quoy que ce fussent des noms propres d'icy, mesme l'on m'a monstré quelques escritures d'eux: parquoy il semble qu'ils doiuent auoir quelque sorte de lettres, encor que la plus part de leurs escritures soient par characteres & figures, comme il a esté dit des Chinois.

---

## *Des escholes & vniuersitez de la Chine.*

### Chapitre VI.



Es Peres de la Compagnie disent qu'ils n'ont point veu en la Chine de grandes escholes & Vniuersitez de Philosophie, & autres sciences naturelles, & croyẽt qu'il n'y en a point, mais que toute leur estude est en la langue Mandarine, qui est tres-ample & tres-difficile, comme i'ay dit, & que ce qu'ils estudient sont choses qui sont escrites en ceste langue, qui sont des histoires des sectes & opinions des loix ciuiles, des prouerbes moraux,

des Fables, & plusieurs autres telles cõpositions, & ce qui en despend. Des sciences diuines ils n'en ont aucune cognoissance, ny n'õt autre chose des naturelles que quelques petits restes qu'ils ont en des propositions esgarees, sans art & sans methode, selon l'entendement & estude d'vn chacun. Pour les Mathematiques, ils ont experience des mouuemens celestes, & des estoiles; & pour la Medecine, ils ont cognoissance des herbes, par le moyen desquelles ils guarissent plusieurs maladies, & en vsent beaucoup. Ils escriuent auec des pinceaux, & ont plusieurs liures escrits à la main, & d'autres imprimez qui sont tous d'assez mauuais ordre. Ils sont grands ioüeurs de Comedies: ce qu'ils font auec vn grand appareil de theatres, vestemens, cloches, tambours, & de voix, selon qu'il est conuenable. Quelques Peres racontent y auoir veu des Comedies qui duroient dix & douze iours auec leurs nuicts, sans qu'il y eust faute de ioüeurs sur le theatre, ny de spectateurs pour les regarder. Ils font plusieurs Scenes differentes, & pendant que les vns representent, les autres dorment ou repaissent. Ils traittent ordinairement en ces Comedies des choses, morales & de bon exemple, qui sont neantmoins entremeslees de choses gayes & plaisantes. Voila en somme ce que les nostres racontent des lettres & exercices de ceux de la Chine, où l'on ne peut nier qu'il n'y ait beaucoup d'entendement, & d'industrie. Mais tout cela est de peu de substance, pour ce qu'en effect toute la science des Chinois tend seulement à sçauoir escrire & lire, & non point

dauantage : car ils ne paruiennent point és sciences plus hautes. & leur escrire & lire n'est point proprement escrire & lire, puisque leurs lettres ne sont point lettres, qui puissent representer les paroles, mais sont figures de choses innumerables, lesquelles ne se peuuent apprendre que par vn bien long temps, & auec vn trauail infiny. Mais en fin auec toute leur science, vn Indien du Peru, ou Mexique qui a apprins à lire & escrire, sçait plus que le plus sage Mandarin d'entr'eux, veu que l'Indien auec vingt quatre lettres qu'il sçait, escrira & lira tous les mots & paroles qui sont au monde, & le Mandarin auec ses cent mil lettres aura beaucoup de peine pour escrire quelque nom propre de Martin, ou Allonse ; & à plus forte raison ne pourra-il pas escrire les noms des choses qu'il ne cognoist point. Car en fin l'escrire de la Chine n'est autre chose qu'vne façon de peindre, ou chiffrer.

---

## *De la façon des lettres & escritures dont ont vsé les Mexiquains.*

### Chapitre VII.



L'On trouue qu'il y a entre les nations de la neuue Espagne vne grande cognoissance, & memoire de l'antiquité. C'est pourquoy recherchant de quelle façon les Indiens auoient conserué leurs histoires, & tant de particularitez, i'appris que encor qu'ils ne fussent point si subtils, ny si cu-

rieux comme ſont les Chinois & les Iapponnois, ſi eſt-ce qu'ils auoient entr'eux quelque ſorte de lettres & de liures, par leſquels ils conſeruoient à leur mode les choſes de leurs predeceſſeurs. En la Prouince de Yu-latan, où eſt l'Eueſché, qu'ils appellent de Honduras, il y auoit des liures de feüilles d'arbres à leur mode ployez & eſquarris, eſquels les ſages Indiens tenoient comprinſes & deſduites la diſtribution de leurs tẽps, la cognoiſſance des planettes, des animaux & des autres choſes naturelles, auec leurs antiquitez: choſe pleine de grande curioſité & diligence. Il ſembla à quelque Pedant que tout cela eſtoit vn enchantement & art de magie, & ſouſtint obſtinément que l'on les deuoit brusler, de ſorte qu'ils furent mis au feu. Ce que depuis non ſeulement les Indiens recogneurent auoir eſté mal fait, mais auſsi les Eſpagnols curieux qui deſiroient cognoiſtre les ſecrets du pays. Il en eſt arriué autant és autres choſes, car les noſtres penſans que le tout fuſt ſuperſtition, ont perdu pluſieurs memoires des choſes anciennes & ſacrees, qui pouuoient beaucoup profiter. Cela procede d'vn zele fol & ignorant, qui ſans ſçauoir, ny vouloir entendre les choſes des Indiens, diſent (comme à charge cloſe) que ce ſont toutes ſorcelleries, & que tous les Indiens ne ſont que des yurongnes, qui ſont incapables de ſçauoir, ny d'apprendre aucune choſe. Car ceux qui ſe ſont voulu diligemment informer d'eux, y ont troué beaucoup de choſes dignes de conſideration. Vn de noſtre Compagnie de IESVS, homme fort accort & experimenté, aſſembla en la Pro-

uince de Mexique les anciens de Teſcuco, de Tulla, & de Mexique, & confera fort amplement auec eux, leſquels luy monſtrerent leurs liures, hiſtoires, & Calendriers, qui eſtoient choſes fort dignes de voir, pource qu'ils auoient leurs figures, & hieroglyficques, par leſquelles ils repreſentoient les choſes en ceſte maniere. Celles qui auoient forme, ou figure, eſtoient repreſentees par leurs propres images, & celles qui n'en auoient point, eſtoient repreſentees par des characteres qui les ſignifioient, & par ce moyen ils figuroient, & eſcriuoient ce qu'ils vouloient. Et pour remarquer le temps auquel quelque choſe arriuoit, ils auoient ces roües peintes, car chacune d'icelles contenoit vn ſiecle, qui eſtoit cinquante-deux ans, comme a eſté dit cy-deſſus, & au coſté de ces roües, ils peignoient auec ces figures & characteres, à l'endroit de l'annee, les choſes memorables qui aduenoient en icelle. Comme ils remarquerent l'annee, que les Eſpagnols entrerent en leur pays, en peignant vn homme auec vn chapeau, & vne iuppe rouge, au ſigne du roſeau, qui couroit alors. Et ainſi des autres accidens. Mais pource que leurs eſcritures & characteres n'eſtoient pas ſi ſuffiſans, comme nos lettres & eſcritures, ils ne pouuoient exprimer de ſi prés les paroles, ains ſeulement la ſubſtance des conceptions. Et d'autant qu'ils auoient accouſtumé de raconter par cœur des diſcours, & dialogues compoſez par leurs Orateurs, & Rhetoriciens anciens, & beaucoup de Chapas dreſſez par leurs Poëtes (ce qui eſtoit impoſsible d'apprendre par les hieroglyphi-

ques, & characteres) les Mexiquains estoient fort curieux, que leurs enfans apprissent par memoire ces dialogues & compositions. A raison dequoy ils auoient des escholes & comme des colleges, ou seminaires, où les anciens enseignoient aux enfans ces oraisons, & beaucoup d'autres choses, qui se conseruoient entr'eux par la tradition des vns aux autres aussi entierement, comme si elles eussent esté couchees par escrit. Specialement les nations plus renommees auoient soing que leurs enfans (qui auoient inclination pour estre Rhetoriciens & exercer l'office d'orateurs) apprinssent de mot à mot ces harangues. Tellement que quand les Espagnols vindrent en leur pays, & qu'ils leur eurent enseigné à lire & escrire nostre lettre, plusieurs de ces Indiens escriuirent alors ces harangues, ainsique le tesmoignent quelques hommes graues qui les leurent. Ce qui est dit pource que ceux qui liront en l'histoire Mexiquaine de tels discours longs & elegans, croiront facilement qu'ils sont inuentez des Espagnols, & non pas reallement prins, & rapportez des Indiens. Mais en ayant cogneu la verité certaine, ils ne laisseront pas d'adiouster foy, comme c'est la raison, à leurs histoires. Ils escriuoient aussi ces mesmes discours à leur mode, par des images & characteres, & ay veu, pour me satisfaire en cét endroit, les oraisons du *Pater noster*, & *Aue Maria*, Symbole, & confession generalle, escrites en ceste façon d'Indiens. Et à la verité quiconque les verra, s'en esmerueillera. Car pour signifier ces paroles, *Moy pecheur me confesse*.

ils peignoient vn Indien à genoux aux pieds d'vn Religieux, comme qui se confesse, & puis pour celle-cy, *à Dieu tout-puissant*, ils peignoient trois visages auec leurs couronnes, en façon de la Trinité, *& à la glorieuse vierge Marie*, ils peignoient vn visage de nostre Dame, & vn demy corps de petit enfant, *& à sainct Pierre & sainct Paul*, des testes auec des couronnes, & vne clef, & vne espee, & où les images leur deffailloient, il mettoient des characteres, comme, *enquoy i'ay peché, &c.* D'où l'on peut cognoistre la viuacité de l'entendement de ces Indiens, puisque ceste façon d'escrire nos oraisons, & choses de la foy, ne leur a pas esté enseignee par les Espagnols, ny ne l'eussent peu faire, s'ils n'eussent eu particuliere conception de ce qu'on leur enseignoit. I'ay veu au Peru la confession de tous les pechez qu'vn Indien apportoit pour se confesser, escrite de la mesme sorte, de peintures, & de characteres, en peignant chacun des dix commandements d'vne certaine façon, où il y auoit certaines marques comme chiffres, qui estoient les pechez qu'il auoit faits contre ce commandement. Ie ne doute point que si beaucoup des plus habiles Espagnols estoient employez à faire des memoires de choses semblables par leurs images & marques, qu'en vn an ils n'y pourroient paruenir, non pas en dix.

## *Des registres, & façon de conter, dont vsoient les Indiens du Peru.*

### Chapitre VIII.

AV parauant que les Espagnols vinssent és Indes, ceux du Peru n'auoient aucune sorte d'escriture, fust par lettres, par characteres, chiffres, ou figures, cóme ceux de la Chine & de Mexique: toutesfois ils ne laisserent pas de conseruer la memoire de leurs antiquitez, ny de retenir l'ordre de toutes leurs affaires, de paix, de guerre, & de police, pource qu'ils ont esté forts diligens en la tradition des vns aux autres, & les ieunes gens apprenoient & gardoient, comme chose sacree, ce que leurs superieurs leur racontoient, & l'enseignoient auec le mesme soing à leurs successeurs. Outre ceste diligence, ils suppleoient la faute d'escritures & des lettres, en partie par la peinture, comme ceux de Mexique (combië que ceux du Peru y fussent fort grossiers & lourds) & en partie, & le plus communement par des quippos. Ces quippos sont des memoriaux, ou registres, qui sont faicts de rameaux, esquels il y a diuers nœuds & diuerses couleurs, qui signifient diuerses choses: & est vne chose estrange, que ce qu'ils ont exprimé & representé par ce moyen. Car les quippos leur vallent autant, que les liures d'histoires, de loix, de ceremonies, & des contes de leurs affaires. Il y auoit des officiers deputez pour garder ces quippos (qu'auiourd'huy

ils appellent Quipocamayos ) lesquels estoient obligez de tenir & rédre conte de chaque chose comme les Tabellions par deçà. C'est pourquoy en tout l'õ leur adioustoit entiere foy, & creance, car selon diuerses sortes d'affaires, comme de guerre, de police, de tributs, de ceremonies, & de terres, il y auoit diuers quippos, ou rameaux, en chacun desquels il y auoit tant de nœuds petits & grands, & de filletsattachez, les vns rouges, les autres verts, les autres azurez, & les autres blãcs; & finalement tant de diuersitez, que tout ainsi que nous autres tirons vne infinité de mots de vingt-quatre lettres, en les accommodans en diuerses façons, ainsi ils tiroient des significations innumerables de leurs nœuds & diuerses couleurs. Ce qu'ils font d'vne telle façon, qu'il arriue auiourd'huy au Peru, que quand au bout de deux ou trois ans, vn Cõmissaire va informer de la vie de quelque officier, que les Indiens viennent auec leurs menus contes & approuuez, disans, qu'en tel bourg ils luy ont baillé tãt d'œufs lesquels ils n'a point payez, en vne telle maison vne poulle, en vne autre deux faix d'herbes pour ses cheuaux, & qu'il n'a payé que tant d'argent, & demeure en reste de tant. La preuue estant faite sur le champ, auec ceste quantité de nœuds & de poignees de cordes, cela demeure pour tesmoignage, & escriture certaine. Ie vids vne poignee de ces filets ausquels vne Indienne portoit escrite la confession generalle de toute sa vie, & par iceux se confessoit comme i'eusse peu faire en du papier escrit, & luy demanday ce que c'estoit, que quelques filez qui me semble-

rent quelque peu differens, elle me dist que c'estoient certaines circonstances que le peché requeroit pour estre entierement confessé. Outre ces quippos de fil, ils ont vne autre comme maniere d'escrire auec de petites pierres, par le moyen desquelles ils apprennent punctuellement les paroles qu'ils veulẽt sçauoir par cœur. Et est vne chose plaisante de voir les vieillards & caducs, auec vne roüe faite de petites pierres, apprendre le *Pater noster*, auec vne autre l'*Aue Maria*, & auec vne autre le *Credo*, & de retenir quelle pierre est, *qui fut conçeu du S. Esprit*, & laquelle, *souffrit soubs Ponce Pilate*. C'est aussi vne chose plaisante, de les voir corriger quand ils faillent, car toute la correction ne gist qu'à contempler leurs petites pierres, & seroit vne de ces roües suffisante pour me faire oublier tout ce que ie sçay par cœur. Il y a vn grand nombre de ces roües aux cimetieres des Eglises, pour cét effect. Mais c'est chose qui semble enchantement de voir vne autre sorte de quippos qu'ils font de grains de mays. Car pour faire vn conte difficile, auquel vn bon Arithmeticien seroit bien empesché auec la plume, & pour faire vne partition, à fin de voir combien vn chacun doit contribuer, ils tirent tant de grains d'vn costé, & en adioustent tant de l'autre, auec mil autres inuentions. Ces Indiens prendront leurs grains, & en mettront cinq d'vn costé, trois d'vn autre, & huict en vn autre, & changeront vn grain d'vn costé, & trois d'vn autre. Tellement qu'il sortent auec leur conte certain, sans faillir d'vn point. Et se mettent plustost à

la raison par ces quippos, sur ce qu'vn chacun doit payer, que nous ne pourrions faire nous autres auec la plume. Par cela l'on peut iuger s'ils ont l'entendement, & si ces hommes sont bestes. De ma part ie tiens pour certain qu'ils nous surpassent és choses où ils s'appliquent.

---

## *De l'ordre que les Indiens tenoient en leurs escritures.*

### CHAPITRE. IX.

IL sera bon d'adiouster icy ce que nous auons remarqué touchant les escritures des Indiens: car leur façon n'estoit pas d'escrire auec vne ligne suiuie, mais du haut en bas, ou en rond. Les Latins & Grecs escriuoient du costé gauche au droit, qui est la commune, & vulgaire façon dont nous vsons. Les Hebrieux au contraire commençoient de la droite à la gauche, c'est pourquoy leurs liures commencent où les nostres finissent. Les Chinois n'escriuent pas, ny cõme les Grecs, ny comme les Hebrieux, mais de haut en bas, car comme ce ne sont pas des lettres, mais des dictions entieres, & que chaque figure, ou charactere signifie vne chose, ils n'ont point de besoing d'assembler les parties des vnes auec les autres, & ainsi peuuent-ils bien escrire du haut en bas. Ceux de Mexique pour la mesme raison n'escriuoient pas en ligne, d'vn costé à l'autre, mais au rebours des Chinois commen-

çans en bas, montoient tousiours en haut. Ils se seruoient de ceste façon d'escrire au conte des iours, & du reste des choses qu'ils remarquoient. Cõbien que quand ils escriuoient en leurs roües, ou signes, ils commençoient du milieu où ils peignoient le Soleil, & de là alloient montans par leurs années iusques au tour, & circonference de la roüe. Finalement ils se trouue quatre differentes sortes d'escrire, les vns escriuans de la droitte à la gauche, les autres de la gauche à la droitte, les vns de haut en bas, & les autres du bas en haut, enquoy l'on voit la diuersité des entendement humains.

## *Comme les Indiẽs enuoyoient leurs messagers.*

### Chapitre X.

POur acheuer la façon qu'ils auoiẽt d'escrire, quelqu'vn pourra douter auec raison, comment les Roys de Mexique & du Peru auoient cognoissance de tous leurs royaumes qui estoient si grands, ou de quelle façon ils pouuoient despescher les affaires qui se presentoient en leur Cour, veu qu'ils n'auoient l'vsage d'aucunes lettres, ny d'escrire missiues. Surquoy l'on peut estre satisfait de ce doute, quand on sçaura que par paroles, par peintures, ou par ces memoriaux, ils estoient fort souuent aduertis de tout ce qui se passoit. Pour cét effect il y auoit des hommes fort vistes, & dispos, qui seruoient

de courriers, pour aller & venir, lesquels ils nourrissoient en cet exercice de courir dés leur enfance, & prenoiẽt peine qu'ils fussent de longue haleine, afin qu'ils peussent monter en courant vne montagne fort haute, sans le lasser. C'est pourquoy en Mexique ils donnoient le prix aux trois & quatriesmes premiers, qui montoient ces grands degrez du temple, comme il a esté dit au liure precedent. Et en Cusco, lors que se faisoit leur solemnelle feste de Capacrayme, les nouices montoient à qui mieux mieux le roc de Vanacauri, & generalement l'exercice de la course a esté & est encor fort en vsage entre les Indiens. Quand il se presentoit vne affaire d'importance, ils enuoyoient depeinte aux seigneurs de Mexique la chose dont ils les vouloient informer, ainsi qu'ils firent, alors que les premiers nauires Espagnols parurent à leur veüe, & lors qu'ils prindrent Topõchan. Ils estoient au Peru fort curieux des courriers, & l'Ingua en auoit par tout son Royaume, cõme des postes ordinaires, appellez Chasquis, desquels sera traitté en son lieu.

---

## *De la façon de gouuernement, & des Roys qu'ont eu les Indiens.*

## CHAPITRE XI.

IL est assez experimenté que la chose en quoy les Barbares monstrent plus leur barbarisme, est en leur gouuernement, & façon de commander, pour ce que tant plus les hommes approchent de la rai-

ſon, tant plus leur gouuernement eſt humain, & moins inſolent, & les Roys & ſeigneurs ſont plus traittables, & s'accommodent mieux auec leur vaſſaux, en recognoiſſants qu'ils leur ſont eſgaux en nature, & toutesfois inferieurs en l'obligation d'auoir ſoing de la Republique. Mais entre les Barbares, tout y eſt contraire, d'autant que leur gouuernement eſt tyrannique, & traittent leurs ſubjets comme beſtes, & de leur part veulent eſtre traittez comme Dieux. Pour ceſte occaſion pluſieurs peuples & nations des Indes, n'ont point ſouffert de Roys, ny de ſeigneurs abſolus, & ſouuerains, mais viuent en communauté, & creent & ordonnent des Capitaines, & Princes pour certaines occaſions ſeulement, auſquels ils obeyſſent durant le temps de leur charge, & apres ils retournent à leurs premiers offices. La plus grande partie de ce nouueau monde, où il n'y a point de Royaumes fondez, ny de Republiques eſtablies, ny Princes, ou Roys perpetuels, ſe gouuernent de ceſte façon; iaçoit qu'il y ait quelques ſeigneurs & principaux hommes, qui ſont esleuez entre le vulgaire. Ainſi eſt gouuernée toute la terre de Chillé, en laquelle les Auracanes, ceux de Teucapel, & autres, ont par tant d'années reſiſté contre les Eſpagnols. Et de meſme auſsi tout le nouueau Royaume de Grenade, celuy de Guatimalla, les Isles, toute la Floride, le Breſil, Luſſon, & d'autres terres de grande eſtendüe, excepté qu'en pluſieurs de ces lieux ils y ſont encore plus barbares, veu qu'à peine y recognoiſſent ils de

chef, mais tous commandent, & gouuernent en commun, n'y ayant autre chose que de la volonté, de la violence, de l'industrie, & du desordre; tellement que celuy qui peut dauantage, commande, & y a le dessus. Il y a en l'Inde Orientale de grands Royaumes, bien fondez, & bien ordonnez, comme est celuy de Sian, celuy de Bisnaga, & autres, qui peuuent assembler & mettre en campagne quand ils veulent, iusques à cent & deux cens mil hommes. Comme aussi le Royaume de la Chine, lequel en grandeur & puissance surpasse tous les autres, & dont les Roys, selon qu'ils racontent, ont duré plus de deux mil ans, pour le bel ordre & gouuernement qu'ils ont. Mais en l'Inde Occidentale, l'on y a seulement trouué deux Royaumes, ou Empires fondez, qui estoient celuy des Mexiquains en la neuue Espagne, & celuy des Inguas au Peru. Et ne pourrois pas dire facilement lequel des deux a esté le plus puissant Royaume, d'autant que Motecuma surpassoit ceux du Peru en edifices, & en la grandeur de sa court. Mais les Inguas aussi surpassoient les Mexiquains en thresors, richesses, & en grandeur des Prouinces. Pour le regard de l'antiquité, le Royaume des Inguas l'est dauantage, bien que ce ne soit pas de beaucoup, & me semble qu'ils ont esté esgaux en faits d'armes, & en victoires. C'est vne chose certaine, que ces deux Royaumes ont de beaucoup excedé tout le reste des Seigneuries des Indiens descouuertes en ce nouueau monde, tant en bon ordre & police, qu'en pouuoir & richesse, & beaucoup dauantage en superstition & seruice de

leurs

leurs idoles, ayans plusieurs choses semblables les vnes aux autres. Mais en vne chose ils estoiét bien differens, car entre les Mexiquains la succession du Royaume estoit par eslection, comme l'Empire Romain, & entre ceux du Peru elle estoit hereditaire, & suiuoit l'ordre du sang, comme les Royaumes de France & d'Espagne. Ie traicteray donc cy-apres de ces deux gouuernements, (comme de la chose principale & plus cogneuë d'entre les Indiens,) en tant qu'il me semblera estre propre à ce subject, laissant plusieurs choses menuës & prolixes, qui ne sont pas d'importance.

## *Du gouuernement des Roys & Inguas du Peru.*

### Chapitre XII.

L'Ingua qui regnoit au Peru estãt mort, son fils legitime luy succedoit, & tenoient pour tel celuy qui estoit né de la principale femme de l'Ingua, laquelle ils appelloient Coya. Ce qu'ils ont tousiours obserué depuis le temps d'vn Ingua, appellé Yupangui, qui espousa sa sœur. Car ces Roys reputoient pour hõneur d'espouser leurs sœurs. Et bien qu'ils eussent d'autres femmes ou concubines, toutesfois la succession du Royaume appartenoit au fils de la Coya. Il est vray que quand le Roy auoit vn frere legitime, il succedoit au deuant du fils, & apres luy son

nepueu, & fils du premier. Les Curacas & Seigneurs gardoient le mesme ordre de succession en leurs biens & offices. Et faisoient à leur mode des ceremonies, & obseques excessiues au deffunct. Ils obseruoient vne coustume, veritablement grãde & magnifique, qu'vn Roy qui entroit au Royaume de nouueau, n'heritoit point d'aucune chose des meubles, vtensiles & thresors de son predecesseur, mais il deuoit establir sa maison de nouueau, & assembler de l'or & de l'argent, & les autres choses qui luy estoient necessaires, sans toucher à celuy du deffunct, qui estoit totalement dedié pour son adoratoire, ou Guaca, & pour l'entretien de la famille qu'il laissoit, laquelle auec sa succession s'occupoit continuellement aux sacrifices, ceremonies & seruice du Roy mort. Car aussi-tost qu'il estoit mort, ils le tenoient pour Dieu, & auoit ses sacrifices, statuës & autres choses semblables. Pour ceste occasion il y auoit au Peru vn thresor infiny, car vn chacun des Inguas s'estoit efforcé de faire que son oratoire & thresor surpassast celuy de ses predecesseurs. La marque ou enseigne par laquelle il prenoit la possession du Royaume, estoit vn bourrelet rouge, d'vne laine plus fine que soye, lequel luy pendoit au milieu du frõt, n'y ayant que l'Ingua seul qui le pouuoit porter, pour autant que c'estoit comme la couronne, & diadême Royal. Toutesfois l'on pouuoit bien porter vn bourrelet pendu au costé, proche de l'oreille, comme quelques Seigneurs en portoient, mais l'Ingua seul le pouuoit por-

ter au milieu du front. Au temps qu'ils prenoient ce bourrelet, ils faisoient des festes fort solemnelles, & plusieurs sacrifices auec grande quantité de vases d'or & d'argent, grand nombre de petites formes, ou images de brebis, faites d'or & d'argent, grande abondance d'estoffes de Cumby, bien eslabourees de fine & de moyenne, plusieurs conches de mer de toutes sortes, beaucoup de plumes riches, & mil moutons qui deuoient estre de diuerses couleurs. Puis le grand Prestre prenoit vn enfant entre ses mains de l'aage de six à huict ans, & prononçoit ces paroles auec les autres ministres, parlant à la statuë du Viracocha, *Seigneur, nous t'offrons cela, afin que tu nous tiennes en repos, & nous aydes en nos guerres, conserue nostre Seigneur l'Ingua en sa grandeur & estat, qu'il aille tousiours augmentant, & luy donne beaucoup de sçauoir afin qu'il nous gouuerne.* Il se trouuoit des hommes de tout le Royaume, & de tous les Guacas, & sanctuaires à ceste ceremonie & serment. Et sans doute l'affection & reuerence que ce peuple portoit aux Roys Inguas, estoit fort grande; car il ne se trouue point que iamais aucun des siens luy aye fait trahison: pour autant qu'ils procedoient en leur gouuernement non seulement auec vne puissance absoluë, mais aussi auec vn bon ordre & iustice, ne permettant pas qu'aucun y fust foulé. L'Ingua posoit ses gouuerneurs en diuerses Prouinces, entre lesquels les vns estoient superieurs, & qui ne recognoissoient autre que luy, d'autres qui estoiét moindres, & d'autres plus particuliers auec vn si bel

ordre & vne telle grauité qu'ils ne s'enhardissoient pas de s'enyurer, ny de prendre vn espic de mays de leur voisin. Ces Inguas tenoient pour maxime qu'il conuenoit tousiours entretenir les Indiens en occupation, de là vient que nous voyons encor auiourd'huy des chaussees des chemins, & des œuures d'vn fort grand trauail, lesquels ils disent auoir esté faites pour exercer les Indiens, de peur qu'ils ne demeurassent oysifs. Quand il conquestoit vne Prouince de nouueau, il auoit accoustumé d'enuoyer incontinent la plus grande part & les principaux des naturels de ce pays, en d'autres Prouinces, ou bien en sa court, & les appellent auiourd'huy au Peru, Mitimas. Puis au lieu d'iceux il enuoyoit d'autres de la nation de Cusco, specialement les Oreiones, qui estoiét comme les Cheualiers d'ancienne maison. Ils chastioient rigoureusement les crimes & delicts, c'est pourquoy ceux qui ont cogneu quelque chose de celá, sont bien d'opinion qu'il n'y peut auoir de meilleur gouuernement pour les Indiens, ny plus asseuré, que celuy des Inguas.

## De la distribution que les Inguas faisoient de leurs vassaux.

### Chapitre XIII.

Pour particulariser dauantage ce que i'ay dit cy-dessus, l'on doit sçauoir que la distribution que faisoient les Inguas de leurs vassaux, estoit si exacte & particuliere, qu'il les pouuoit tous gouuerner fort facilement, combien que son Royaume fust de mil lieuës d'estenduë; car ayant conquesté vne Prouince, il reduisoit incontinent les Indiens en villes & communautez, lesquels il diuisoit en bandes. Sur chacune dixaine d'Indiens il en cõmettoit vn pour en auoir la charge, sur chaque centaine vn autre, sur chaque millier vn autre, & sur dix mil hommes vn autre, lequel ils appelloient Humo, qui estoit vne des grãdes charges, & par dessus tous ceux-là encor, en chaque Prouince il y auoit vn gouuerneur de la maison des Inguas, auquel tous les autres obeyssoient, & luy rendoient conte tous les ans par le menu, de tout ce qui estoit arriué, à sçauoir de ceux qui estoient nez, de ceux qui estoient morts, des trouppeaux & des semences. Les gouuerneurs sortoient par chacun an de Cusco, où estoit la court, & y retournoiẽt pour la grande feste du Rayme, en laquelle ils apportoient tout le tribut du Royaume à la court, & n'y pouuoiẽt r'entrer qu'à ceste condition. Tout le Royaume estoit diuisé en qua-

tre parties, qu'ils appelloient Tahuantinſuyo, ſçauoir Chinchaſuyo, Collaſuyo, Andeſuyo & Condeſuyo, ſuiuant les quatre chemins qui ſortoient de Cuſco où reſidoit la court, & ſe faiſoient les aſſemblees generales du Royaume. Ces chemins & Prouinces correſpondantes à iceux, eſtoient vers les quatre coings du mõde, Collaſuyo au Sud, Chinchaſuyo au Nort, Condeſuyo au Ponent, & Andeſuyo au Leuant. En toutes les villes & bourgades il y auoit deux ſortes de peuple, qui eſtoient de Hananſaya & Vrinſaya, qui eſt comme dire, ceux d'enhaut & ceux d'embas. Quand l'on cõmandoit de faire quelque œuure, ou de fournir quelque choſe à l'Ingua les officiers ſçauoient auſſi toſt de combien chaque Prouince, ville & partialité y deuoit cõtribuer, dõt le departement ne ſe faiſoit point par parts eſgales, mais par cottiſation, ſelon la qualité & moyens du pays. Tellement que s'il falloit cueillir par maniere de dire, cent mil fanegues de mays, l'on ſçauoit auſſi toſt cõbien il falloit que chaque Prouince en baillaſt, fuſt la dixieſme partie, la ſeptieſme, ou la cinquieſme. Autant en eſtoit des villes & bourgades, & Aillos, ou lignages. Les Quipocamayos, qui eſtoient les officiers & intendans, tenoient le conte de tout auec leurs filetz & neuds, ſans y faillir aucunement, rapportans ce que l'on auoit payé, iuſqu'à vne poulle & vne charge de bois, & en vn moment voyoit-on par leurs regiſtres ce que chacun deuoit payer.

## Des edifices & façon de bastir des Inguas.

### Chapitre XIV.

Les edifices & bastimens que les Inguas ont faits en temples & forteresses, chemins, maisons des champs, & autres semblables qui ont esté en grand nombre & d'vn excellent trauail, comme l'on peut voir encor auiourd'huy par les ruines & vestiges qui en restent, tant en Cusco, qu'en Tyaguanaco, Tambo & en autres endroits, où il y a des pierres d'vne grãdeur démesuree : de sorte que l'on ne peut penser cõme elles furent couppees, amenees & assises au lieu où elles estoient. Il venoit vn grand nombre de peuple de toutes les Prouinces pour trauailler à ces edifices & forteresses que l'Ingua faisoit faire en Cusco, ou en d'autres parties de son Royaume : d'autant que tels ouurages estoient estranges, & pour espouuenter ceux qui les contemploient : Ils n'vsoient point de mortier ou ciment, & n'auoient point de fer, ny d'acier pour couper & mettre en œuure les pierres. Ils n'auoient non plus de machines, ny d'autres instruments pour les apporter : & toutesfois elles estoient si proprement mises en œuure, qu'en beaucoup d'endroicts à peine voyoit-on la iointure des vnes auec les autres ; & y a plusieurs de ces pierres si grandes, comme il est dict, que ce seroit vne chose incroyable si on ne les voyoit. Ie mesuray à Tyaguanaço vne pierre de trente

huict pieds de long, de dix-huict de large,& six d'espais. Et en la muraille de la forteresse de Cusco, qui est de Moallon, il y a beaucoup de pierres qui sont encor d'vne plus estrange grandeur, & ce qui est plus esmerueillable, est que ces pierres n'estans point taillees, ny esquarries pour les accommoder, mais au contraire fort inegales les vnes aux autres en la forme & grandeur, neantmoins ils les ioignoient & enchassoient les vnes auec les autres, sans ciment, d'vne façon incroyable. Tout cela se faisoit à force de peuple, & auec vne grande patience à y trauailler. Car pour enchasser vne pierre auec l'autre, selon qu'elles estoient adiustees, il estoit besoing de les essayer, & manier plusieurs fois la plus-part d'icelles, n'estans pas esgales, ny vnies. L'Ingua ordonnoit par chacun an le nombre du peuple qui deuoit venir pour trauailler aux pierres & edifices, & en faisoient les Indiens le departement entr'eux cõme des autres choses, sans qu'aucun fust foulé. Neantmoins encor que ces edifices fussent grands, ils estoient communement mal ordonnez & incommodes, & presque comme les Mosquittes, ou edifices des barbares. Ils n'ont sceu faire d'arcades en leurs edifices ny de ciment pour les bastir. Quand ils virent dresser des arcs de bois en la riuiere de Xaura, & apres que le pont fut acheué qu'ils virent rompre le bois, tous commencerent à fuyr, pensans que le pont qui estoit de pierre de taille deust tomber à l'instant; & comme ils eurent veu qu'il demeuroit ferme, & que les Espagnols mar-

choient dessus, le Cacique dist à ses compagnõs: *Il est bien raison que nous seruions à ceux-cy qui semblent bien estre à la verité fils du soleil.* Les ponts qu'ils faisoient estoient de ioncs tissus, qu'ils attachoient au riuage auec de forts pieux, d'autant qu'ils ne pouuoient faire aucuns ponts de pierres, ny de bois. Le pont qui est aujourd'huy au cours de l'eau du grand lac de Chiquitto en Collao, est admirable: car ce bras d'eau est si profond, que l'on n'y peut asseoir aucun fondement; & si large, qu'il n'est pas possible d'y faire vne arche qui le trauerse; tellement qu'il estoit du tout impossible d'y faire aucun pont, fust de pierre, ou de bois. Mais l'entendement & industrie des Indiens inuenta le moyen d'y faire vn pont assez ferme & asseuré, estant fait seulement de paille; chose qui semble fabuleuse, & toutefois qui est veritable: car comme nous auons dit cy dessus, ils amassent & attachent ensemble certaines bottes de joncs & d'herbiers qui s'engendrent au lac qu'ils appellent Totora; & comme c'est vne matiere fort legere, & qui ne s'enfonce pas en l'eau, ils iettent dessus vne grande quantité de ioncs, puis ayans arresté & attaché ces bottes d'herbiers d'vn costé & d'autre de la riuiere, les hommes & les bestes chargez passent par dessus fort à l'aise. Ie me suis quelquefois esmerueillé en passant ce pont, de l'artifice des Indiens, veu que d'vne chose si facile & si commune ils font vn pont meilleur, & plus asseuré que n'est pas le pont de batteaux de Seuille à Triane. I'ay mesuré la longueur de ce pont, & si bien m'en souuient, il estoit de plus de trois cents pieds,

& disent que la profondité de ce courant est tres-grande, & semble par dessus que l'eau n'a aucun mouuement, toutefois ils disent qu'au fonds il a vn cours furieux & violent. Cecy suffise pour les edifices.

## *Du reuenu de l'Ingua, & de l'ordre des tributs qu'il imposoit aux Indiens.*

### CHAPITRE XV.

LA richesse des Inguas estoit incomparable : car bien qu'aucun Roy n'heritast point des moyens & thresors de son predecesseur, neantmoins ils auoient à leur volonté toutes les richesses qui estoient en leurs Royaumes, tant d'argent & d'or, comme d'estoffe, de cumbi & bestiaux, en quoy ils estoient tres-abondans; & la plus grãde richesse de toutes estoit l'innumerable multitude de vassaux qui estoient tous occupez & attentifs à ce qui plaisoit au Roy. Ils apportoient de chaque Prouince ce qu'il auoit choisi pour son tribut. Les Chichas luy enuoyoient du bois odoriferant & riche, les Lucanas des bracards pour porter sa littiere, les Chumbilbicas des danceurs; & ainsi tout le reste des Prouinces luy enuoyoit de ce qu'ils auoient en abondance, & ce outre le tribut general auquel tous contribuoient. Les Indiens qui estoient nommez pour cét effect, trauailloient aux mines d'argẽt & d'or qui estoient au Peru en grande abondance, lesquels l'Ingua

entretenoit de ce qu'ils auoient de besoin pour leurs despens; & tout ce qu'ils tiroient d'or & d'argent estoit pour luy. Par ce moyen il y a eu en ce Royaume de si grands thresors, que c'est l'opinion de plusieurs, que ce qui tomba entre les mains des Espagnols, combien que ç'ait esté vn grand nombre, cõme nous sçauons, n'estoit pas la dixiesme partie de ce que les Indiens enfouyrent & cacherent, sans qu'on l'aye peu descouurir, neantmoins toutes les diligences que l'auarice y a enseignees pour ce faire. Mais la plus grande richesse de ces Barbares estoit, que leurs vasseaux estoiẽt tous leurs esclaues, du trauail desquels ils ioüissoient à leur contentemẽt; & ce qui est admirable, ils se seruoient d'eux d'vne telle façon, que cela ne leur estoit pas seruitude, mais plustost vne vie fort delicieuse. Or pour entẽdre l'ordre des tributs que les Indiens payoient à leurs Seigneurs, on doit sçauoir que lors que l'Ingua conquestoit quelques villes, il en diuisoit toutes les terres en trois parties; la premiere d'icelles estoit pour la Religion & ceremonies; de telle sorte que le Pachayachaqui, qui est le Createur, & le Soleil, le Chuquilla, qui est le tonnerre, le Pachamama, & les morts & autres Guacas & sanctuaires eussent chacun leurs propres terres, & le fruict desquelles se gastoit, & consommoit en sacrifices, & en la nourriture des ministres & Prestres: car il auoit des Indiens deputez pour chaque Guaca & sanctuaire, & la plus grande partie de ce reuenu se despendoit en Cusco, où estoit l'vniuersel & general sanctuaire; & l'autre en la mesme ville où

il se cueilloit, pource qu'à l'imitation de Cusco, il y auoit en chaque ville des Guacas & oratoires du mesme ordre, & auec les mesmes fonctions, qui estoient seruis de la mesme façon, & ceremonies, que celuy de Cusco, qui est vne chose admirable, & dont l'on est bien informé, comme on l'a trouué en plus de cent villes, & quelques-vnes distantes deux cents lieües de Cusco. Ce que l'on semoit & recueilloit en ces terres, estoit mis en des maisons comme depositaires, basties pour cét effect, & estoit cela vne grande partie du tribut que les Indiens payoiét. Ie ne peux dire combien se montoit ceste partie, pource qu'elle estoit plus grande en des endroits, qu'en autres, & en quelques lieux estoit presque le tout, & ceste partie estoit la premiere que l'on mettoit à profit. La seconde partie des terres & heritages estoit pour l'Ingua, de laquelle luy & sa maison estoient sustantez, mesme ses parents, les seigneurs, les garnisons, & soldats. C'est pourquoy c'estoit la plus grande portion de ces tributs, ainsi qu'il appert par la quantité de l'or, de l'argent, & autres tributs qui estoient és maisons à ce deputees, lesquelles sont plus longues, & plus larges, que celles où l'on garde les reuenus des Guacas. L'on portoit ce tribut fort soigneusement en Cusco, ou bien és lieux où il en estoit de besoing pour les soldats, & quand il y en auoit quantité, on le gardoit dix & douze ans, iusques au temps de necessité. Les Indiens cultiuoient & approfitoient ces terres de l'Ingua, apres celles des Guacas, pendant lequel temps ils viuoient, & estoient

nourris aux despés de l'Ingua, du Soleil, ou des Guacas, selon les terres qu'ils labouroient. Mais les vieillards, les femmes & les malades estoient reseruez & exempts de ce tribut; & combien que ce qu'on recueilloit en ces terres, fust pour l'Ingua, ou pour le Soleil, ou Guacas, neantmoins la proprieté en appartenoit aux Indiens, & leurs predecesseurs. La troisiesme partie des terres estoit donnee par l'Ingua pour la communauté, & n'a-on point descouuert si ceste portion estoit plus grande, ou moindre, que celle de l'Ingua, ou Guacas: toutefois il est certain que l'on auoit esgard à ce qu'elle fust suffisante pour la sustentation & nourriture du peuple. Aucun particulier ne possedoit chose propre de ceste troisiesme portion, ny iamais les Indiens n'en possederent, si ce n'estoit par grace speciale de l'Ingua, & toutefois cela ne pouuoit estre engagé, ny diuisé entre les heritiers. On departoit par chacun an ces terres de communauté, en baillant à vn chacun ce qui luy estoit de besoing pour la nourriture de sa personne & famille. Par ainsi selon qu'augmentoit, ou diminuoit la famille, l'on haussoit, ou retranchoit la part: car il y auoit des mesures determinees pour chaque personne. Les Indiens ne payoient point de tribut de ce qui leur estoit departy: car tout leur tribut estoit de cultiuer, & maintenir en bon estat les terres de l'Ingua & des Guacas, & de mettre les fruicts d'icelles aux depositaires. Quand l'annee estoit sterile, on donnoit de ces mesmes fruicts ainsi reseruez, aux necessiteux, d'autãt qu'il y en auoit tousiours de superabon-

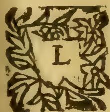
dant. L'Ingua faisoit la distribution du bestial ainsi que des terres, qui estoit de le conter & diuiser, puis ordonner les pasturages & limites, pour le bestial des Guacas, de l'Ingua, & de chaque ville; c'est pourquoy vne partie du reuenu estoit pour la religion, vne autre pour le Roy, & l'autre pour les mesmes Indiens. Le mesme ordre estoit gardé entre les chasseurs, n'estant permis d'enleuer, ny de tuer des femelles. Les trouppeaux des Inguas & Guacas estoient en grand nombre, & fort feconds; pour ceste cause ils les appelloient Capaëllama: mais ceux du commun & public estoient en petit nombre, & de peu de valeur, parquoy ils les appelloient Bacchaïlama. l'Ingua prenoit vn grand soing pour la conseruation du bestial, d'autant que c'estoit, & est encores toute la richesse de ce Royaume, & comme il a esté dit, ils ne sacrifioient point de femelles, & ne les tuoiét point, ny ne les prenoient à la chasse. Si la clauelee ou rongne, qu'ils appellent carache, venoit à quelque beste, elle deuoit estre à l'instant enterree toute viue, de peur qu'elle ne baillast le mal à d'autres. Ils tondoient le bestial en leur saison, & en distribuoient à vn chacun pour filer & tiltre de la matiere & estoffe pour le seruice de sa famille, y ayant des visiteurs pour s'enquerir s'ils l'accomplissoient, lesquels chastioient les negligents. L'on tissoit & faisoit des estoffes de la laine du bestial de l'Ingua, pour luy, & pour les siens, l'vne fort fine, & à deux faces, qu'ils appelloient cũbi; & l'autre grossiere & moyenne, qu'ils appelloient Abasca. Il n'y auoit aucun

nombre de ces estoffes ou habits arresté, sinon ce que l'on departoit à vn chacun. La laine qui restoit estoit mise aux magazins, dequoy les Espagnols les trouuerent encores tous pleins, & de toutes les autres choses necessaires à la vie humaine. Il y aura peu d'hommes d'entendement qui ne soient esmerueillez d'vn si notable & bien ordonné gouuernement, puis que les Indiens (sans estre Religieux, ny Chrestiens) gardoient en leur façon ceste perfection, de ne tenir aucune chose en propre, & de pouruoir à toutes leurs necessitez, entretenans si abondamment les choses de la Religion, & celles de leur Roy & Seigneur.

---

## *Des arts & offices qu'exerçoient les Indiens.*

### Chapitre XVI.



Es Indiens du Peru auoient vne perfection, qui estoit d'enseigner à vn chacun des petits enfans tous les arts & les mestiers qui estoient vtiles, & necessaires pour la vie humaine: la raison estoit pource qu'il n'y auoit point entr'eux d'artisans particuliers, comme le sont entre nous autres les cousturiers, les cordonniers, les tisserans, & autres; mais tous apprenoient tout ce qu'ils auoient de besoin pour leurs personnes & maisons, & se pouruoyoient à eux-mesmes. Tous sçauoient tistre & faire leurs habits, c'est pourquoy l'Ingua les fournissant de laine, leur don-

noit des habits. Tous sçauoient labourer la terre, & l'approfiter, sans loüer d'autres ouuriers. Tous bastissoient leurs maisons, & les femmes estoient celles qui en sçauoient le plus, lesquelles n'estoient point nourries en delices, mais seruoient leurs maris fort soigneusement. Les autres arts & mestiers qui n'estoient point pour les choses communes & ordinaires de la vie humaine, auoient leurs propres compagnõs & manufacteurs, comme estoient les orfevres, les peintres, les pottiers, les barquetiers, les cõteurs, & les ioüeurs d'instruments. Il y auoit aussi mesme des tisserans & architectes, pour les œuures exquises, desquels se seruoient les Seigneurs: mais le commun peuple, comme il a esté dit, auoit chez luy tout ce qui luy estoit de besoing, pour sa maison, sans qu'il luy conuinst rien acheter. Ce qui dure encores aujourd'huy, de sorte que nul n'a besoing d'autruy pour les choses necessaires, pour sa personne, & pour sa maison, comme est de chaussure, vestement, & de maison, de semer, de recueillir, & de faire les ferremens & instruments à ce necessaires. Les Indiens imitent presque en cela les institutions des Moines anciens, desquels il est traicté en la vie des Peres. A la verité c'est vn peuple peu auare, & peu delicieux; à raison dequoy ils se contentent de passer le temps assez doucement, & certes s'ils choisissoient ceste façon de viure par eslection, & non pas par coustume, ny par nature, nous dirions que ce seroit vne vie de grande perfection, veu qu'elle est assez idoine pour receuoir la doctrine du sainct Euangile, si con-

contraire, & si ennemie de l'orgueil, de l'auarice, & de la volupté. Mais les Predicateurs ne donnent pas tousiours bon exemple, selon la doctrine qu'ils preschent aux Indiens. C'est vne chose remarquable, que combien que les Indiẽs soient si simples en leur mode & habits, toutefois on y void vne grãde diuersité entre les Prouinces, specialement en leur habit de teste: car en quelques endroits ils portent vn long tissu, duquel ils font plusieurs tours; en d'autres vn autre tissu large qui ne fait qu'vn tour; en d'autres comme de petits mortiers ou chapeaux; en quelques endroits comme des bonnets hauts & ronds; & en d'autres comme des fonds de sacs, auec mil autres differences. Ils auoient vne loy estroitte & inuiolable, qu'aucun ne peust changer la mode & façon d'habits de sa Prouince, encore qu'il s'en allast viure en vne autre; ce que l'Ingua estimoit estre de grande importance pour l'ordre, & bon gouuernement de son Royaume, & l'obseruent encores aujourd'huy, bien que ce ne soit pas auec vn tel soing qu'ils auoient accoustumé.

## *Des postes & Chasquis dont les Inguas se seruoient.*

### Chapitre XVII.

Il y auoit vn grand nombre de postes, & courriers, dont l'Ingua se seruoit en tout son Royaume, lesquels ils appelloient Chasquis, & estoient ceux qui portoient les mandemens aux Gouuerneurs, &

rapportoient leurs aduis & aduertissements à la cour. Ces Chasquis estoient mis & posez à chacune course qui estoit à lieüe & demie l'vne de l'autre, en deux petites maisons, où ils estoient quatre Indiens, lesquels on y commettoit de chaque contree, & estoient eschangez de mois en mois. Ayans receu le paquet ou message, ils couroient de toute leur force iusques à ce qu'ils l'eussent baillé à l'autre Chasquis, estans tousjours appareillez & au guet ceux qui deuoient courir. Ils couroient en vn iour & vne nuict, cinquante lieües, combien que la pluspart de ce pays-là soit fort aspre. Ils seruoient aussi pour apporter les choses que l'Ingua vouloit auoir promptement; c'est pourquoy il y auoit tousjours en Cusco du poisson de mer, frais de deux iours, ou peu dauantage, bien qu'il en fust esloigné de plus de cent lieües. Depuis que les Espagnols y sont entrez, l'on a encore vsé de ces Chasquis aux temps des seditions, & en estoit grand besoing. Le Viceroy Dom Martin les mit ordinaires à quatre lieües l'vn de l'autre, pour porter & rapporter les despesches, qui est vne chose fort necessaire en ce Royaume, encores qu'ils ne courent pas auec la legereté que faisoient les anciens, & qu'ils ne soient pas en si grand nombre, neantmoins ils sont bien payez, & seruent comme les ordinaires d'Espagne, où l'on donne les lettres qu'ils portent à quatre, ou cinq lieües.

## De la iustice, loix, & peines que les Inguas ont ordonnés, & de leurs mariages.

### Chapitre XVIII.

TOVT ainsi comme ceux qui faisoiét quelque bon seruice en guerre, ou à l'administration de la Republ. estoient honorez, & recompẽsez de charges publiques, de terres qui leur estoient donnees en propre, d'armes & marques d'honneur, de mariages auec femmes du lignage de l'Ingua: ainsi donnoient-ils de seueres chastimens à ceux qui estoient desobeïssans & coulpables. Ils punissoiét de mort les homicides, les larcins, les adulteres, & ceux qui cõmettoient inceste auec les ascendans, ou descendans en droite ligne, estoient aussi punis de mort. Mais ils ne tenoient point pour adultere d'auoir plusieurs femmes, ou concubines, & elles n'encouroient point la peine de mort pour estre trouuees auec d'autres, ains seulemẽt celle qui estoit la vraye & legitime espouse, auec laquelle proprement ils contractoient mariage: car ils n'en auoient point plus d'vne, laquelle ils espousoient, & receuoient auec vne particuliere solemnité & ceremonie, qui estoit que l'espoux se transportoit à la maison d'elle, & de là la menoit auec luy, luy ayant premierement mis au pied vne ottoya. Ils appellent ottoya la chaussure dont ils vsent par delà, qui est vn chausson ou soulier ouuert comme ceux des fre-

res de sainct Frãçois ; si l'espouse estoit pucelle, son ottoya estoit de laine: mais si elle ne l'estoit, il estoit fait de jonc. Toutes les autres femmes, ou cõcubines du mary honoroient, & seruoient celle-là comme femme legitime, qui seule aussi apres le deceds du mary, portoit le dueil de noir l'espace d'vn an, & ne se marioit point qu'apres ce temps passé, & estoit communemét plus ieune que le mary. L'Ingua donnoit de sa main ceste femme à ses gouuerneurs & capitaines, & les gouuerneurs & Caciques assembloient en leurs villes tous les ieunes hommes & ieunes filles en vne place, & leur donnoient à chacun sa femme, auec la ceremonie susdite, de luy chausser cest ottoya, & de ceste façon contractoiét leurs mariages. Si ceste femme estoit trouuee auec vn autre que le mary, elle estoit punie de mort, & l'adultere aussi: & bien que le mary leur pardonnast, elles ne laissoient pas d'estre punies, mais elles estoient dispẽsees de la mort. Ils donnoient vne semblable peine à celuy qui commettoit inceste auec sa mere, ayeule, fille, ou petite fille: car il n'estoit deffendu entr'eux de se marier, ny de concubiner auec les autres parentes : mais le premier degré seulement estoit deffendu. Ils ne permettoient point aussi que le frere eust cognoissance auec sa sœur, en quoy ceux du Peru se trompoient fort, croyans que les Inguas & Seigneurs pouuoient legitimement contracter mariage auec leurs sœurs, voire de pere, & de mere: car à la verité il a tousiours esté tenu pour illicite entre les Indiens, & deffendu de contracter au premier degré ; ce qui dura ius-

qu'au temps de Topa Ingua Yupangui, pere de Guaynacapa, & ayeul d'Atahualpa, au tẽps duquel les Espagnols entrerent au Peru, pource que ce Topa Ingua Yupãgui fut le premier qui rompit ceste coustume, & se maria auec Mamaoello sa sœur du costé paternel, & ordonna que les Seigneurs Inguas se peussent marier auec leurs sœurs de pere, & non point d'autres. Ce qu'il fist de sa part, & de ce mariage eust pour fils Guaynacapa, & vne fille appellee Coya Cussillimay; se sentant proche de la mort, il commanda que ses enfans de pere & de mere se mariassent ensemble, & donna permission au reste des principaux de son Royaume, de se pouuoir marier auec leurs sœurs de pere. Et d'autant que ce mariage fut illicite, & contre la loy naturelle, Dieu voulut mettre fin au Royaume des Inguas, pendant le regne de Guascar Ingua, & Atahualpa Ingua, qui estoit le fruict procreé de ce mariage. Qui voudra plus exactement entendre la façon des mariages entre les Indiens du Peru, qu'il lise le traitté que Polo en a escrit à l'instance de dom Hierosme de Loaysa Archeuesque des Rois, lequel Polo en fist vne fort curieuse recherche, comme il a fait de plusieurs autres choses des Indiens. Ce qui importe bien d'estre cogneu, pour euiter l'erreur & inconuenient où plusieurs tombent, qui ne sçachans quelle femme entre les Indiens est l'espouse legitime, ou la concubine, font marier l'Indien baptizé auec sa concubine, en laissant là la legitime espouse. Par là voit on aussi le peu de raison qu'ont eu quelques-vns qui ont pretendu

dire que l'on deuoit ratifier le mariage de ceux qui se baptisoient, encore qu'ils fussent frere & sœur. Le contraire a esté determiné par le Synode prouincial de Lyma, auec beaucoup de raison, puis qu'il est ainsi qu'entre les Indiens mesme ce mariage n'estoit pas legitime.

*Conc. Lim. act. 2.*

## *De l'origine des Inguas Seigneurs du Peru, & de leurs conquestes & victoires.*

### CHAPITRE XIX.

PAR le commandement de la Majesté Catholique du Roy Dom Philippes, l'on a fait la plus diligente & exacte recherche qu'il a esté possible, de l'origine, coustume, & priuileges des Inguas, ce que l'on n'a peu faire si bien comme l'on eust desiré, à cause que ces Indiens n'auoient point d'escritures : toutesfois l'on en a recouuré ce que j'en diray icy, par leurs quippos & registres, lesquels, comme j'ay dit, leur seruent de liures. En premier lieu, il n'y auoit point anciennemét au Peru aucun royaume, ny Seigneur à qui tous obeyssent, mais estoient cõmunautez, comme il y a encor aujourd'huy au royaume de Chillé, & presque en toutes les Prouinces que les Espagnols ont conquises en ces Indes Occidentales, excepté le Royaume de Mexique. Parquoy on doit sçauoir qu'il s'est trouué aux Indes trois genres de gouuernement, & façon de viure. Le premier & meilleur a esté de Royaume, ou Monarchie, comme fut celuy des Inguas, &

celuy de Motecuma, combien qu'ils fussent en la plus-part tyranniques. Le second estoit de Communautez, où ils se gouuernoient par l'aduis & authorité de plusieurs, qui sont comme Conseillers. Ceux-là en tẽps de guerre élisoient vn Capitaine, à qui toute vne nation, ou Prouince obeyssoit, & en temps de paix chaque ville ou congregation se regissoit, & se gouuernoit soy-mesme, y ayant quelques hõmes principaux, que le vulgaire respecte, & quelquesfois, mais peu souuét, aucuns d'eux s'assemblent pour les affaires qui sont d'importãce, afin d'aduiser ce qui leur est conuenable. Le troisiesme genre de gouuernemét est du tout barbare, qui est composé d'Indiés sans loy, sans Roy, & sans lieu arresté, qui vont par trouppes, comme bestes sauuages. A ce que j'ay peu comprendre, les premiers habitans des Indes estoient de ce genre, comme le sont encores aujourd'huy vne grande partie des Bresilliens, Chyraguanas, Chunchos, Yscaycingas, Pilcoçones, & la plus grande partie des Floridiens, & tous les Chichimaquas en la neuue Espagne. De ce genre se forma l'autre sorte de gouuernement en Communautez, par l'industrie & sçauoir de quelques principaux d'entr'eux, esquels il y a quelque peu plus d'ordre, & qui tiennent vn lieu plus arresté, comme le sont aujourd'huy ceux d'Auracano, & de Teucapel en Chillé; & c'estoient au nouueau Royaume de Grenade les Moscas, & les Ottomittes en la neuue Espagne, & en tous ceux-cy il y a moins de fierté, & beaucoup plus de raison qu'és autres. De ce

genre par la vaillantise & sçauoir de quelques excellens hommes sortit l'autre gouuernement plus puissant qui institua le ROYAUME & la MONARCHIE que nous trouuasmes en Mexique & au Peru, pource que les Inguas mirent toute ceste terre en leur subjection, & y establirent leurs loix & gouuernemẽt. Il se trouue par leurs memoires que leur regne a duré plus de trois cents ans, mais n'a pas atteint iusques à quatre cents, combien que leur seigneurie ayt esté vn long temps sans s'estendre plus auant que cinq, ou six lieües au tour de Cusco. Leur commencement & leur origine a esté en la vallee de Cusco, d'où peu à peu ils conquesterent la terre que nous appellons Peru, & passerent plus outre que Quitto, iusques à la riuiere de Pasto, vers le Nort, & paruindrent iusques à Chillé vers le Sud, qui seroient presque mil lieües de long. Il s'estendoit en largeur iusques à la mer du Sud, qui leur est au Ponent, & iusques aux grandes campagnes qui sont de l'autre part de la chaisne des Andes, où l'on voit encor aujourd'huy le chasteau qui se nomme le Pucara de l'Ingua, qui est vne forteresse qu'il fist bastir pour deffense, & frontiere vers l'Orient. Les Inguas ne s'aduancerent point plus outre de ceste part, pour l'abondance des eaux, marescages, lacs, & riuieres qui courent en ces lieux; de sorte que la largeur de ce Royaume ne seroit pas droittement de cent lieües. Ces Inguas surpasserent toutes les autres nations de l'Amerique, en police & gouuernement, & beaucoup dauantage en valeur & en armes, combien que les Canaris

qui estoient leurs mortels ennemis, & qui fauoriserent les Espagnols, n'ayent iamais voulu recognoistre, ny confesser cét aduantage sur eux, de telle façon que si encor auiourd'huy ils viennent à tomber sur ce discours & comparaisons, & qu'ils soient vn peu instiguez, & animez, ils s'entretueront à milliers sur ceste dispute qui sont les plus vaillans, ainsi qu'il est arriué en Cusco. L'artifice & couleur de laquelle les Inguas se seruoient pour conquester & se faire Seigneurs de toute ceste terre, fut en feignant que depuis le deluge vniuersel, duquel tous les Indiens ont cognoissance, le monde auoit esté restauré & repeuplé par ces Inguas, & que sept d'iceux sortirent de la cauerne de Pacaricambo, à raison dequoy tout le reste des hõmes leur deuoient tribut & vassellage, comme à leurs progeniteurs: outre cela, ils disoient & affermoient que eux seuls tenoient la vraye Religion, & sçauoient comment Dieu deuoit estre seruy & honoré, & que pour ceste occasion ils y deuoient instruire tous les hommes. C'est vne chose infinie que le fondemét qu'ils dõnent à leurs coustumes & ceremonies, & y auoit en Cusco plus de quatre cents oratoires, comme en vne terre saincte, & tous les lieux y estoiét remplis de leurs mysteres. Comme ils alloient conquestans les Prouinces, aussi alloient-ils introduisans leurs mesmes Guacas, & coustumes. En tout ce Royaume le principal idole qu'ils adoroient, estoit le Viracocha Pachayachachic, qui signifie Createur du monde, & apres luy le Soleil. C'est pourquoy ils

disoient que le Soleil receuoit sa vertu & son estre du Createur, ainsi que les autres Guacas, & qu'ils estoient intercesseurs enuers luy.

## *Du premier Ingua, & de ses successeurs.*

### Chapitre XX.



LE premier hõme que les Indiens racontent estre le cõmencement & le premier des Inguas, fut Mangocapa, duquel ils feignent qu'apres le deluge il sortit de la cauerne, ou fenestre de Tambo, qui est esloignee de Cusco, enuiron de cinq ou six lieuës. Ils disent que cestuy-là donna commencement à deux principaux lignages, & familles d'Inguas, les vns desquels furent appellez Hanancusco, & les autres Vrincusco. Du premier lignage vindrent les Seigneurs, qui cõquesterent, & gouuernerent ceste Prouince, & le premier qu'ils font chef, & souche du lignage de ces seigneurs que ie dys, s'appelloit Ingaroca, lequel fonda vne famille, ou Aillo, qu'ils appellent, nõmee Viçaquiquirao. Cestuy-là encor qu'il ne fust pas grand seigneur, se seruoit neantmoins auec de la vaisselle d'or & d'argent, & ordonna en mourãt, que tout son thresor fust destiné pour le seruice de son corps, & pour la nourriture de sa famille : son successeur en fit de mesme, & se tourna ceste façon de faire, en coustume generale, cõme i'ay dit, que nul Ingua ne peust he-

riter des biens & maison de son predecesseur, mais qu'il fondast vne nouuelle maison. Au temps de cét Inguaroça les Indiens auoient des idoles d'or,& luy succeda Yaguarguaque, homme desia vieil, & disent qu'il estoit appellé de ce nom là, qui signifie larme de sang, pource que ayant esté vne fois vaincu, & prins par ses ennemis,de dueil & ennuy il en pleura du sang. Il fut enterré en vn bourg appellé Pollo, qui est au chemin d'Omasuyo, & fonda la famille appellee Aocaillipanaca. A cestuy succeda vn sien fils Viracocha Ingua, qui fut fort riche, & fit faire beaucoup de vaisselle d'or & d'argent : il fonda le lignage, ou famille de Coccopanaca. Gonsalles Pizarre chercha le corps de cestuy-cy,pour la renommee du grand thresor qui estoit enterré auec luy, & apres auoir donné de cruels tourments à plusieurs Indiens, en fin il le trouua en Xaquixaquana, où le mesme Pizarre fut apres vaincu en bataille, prins & fait executer par le President Guasca. Gonsalles Pizarre fit brusler le corps de ce Viracocha Ingua, & les Indiens prindrent depuis ces cendres, lesquelles ils mirent en vn petit vase, & les conseruerent, y faisans de grands sacrifices, iusqu'à ce que Polo y remedia, & aux autres idolatries qu'ils faisoient sur les corps des autres Inguas, lesquels auec vne admirable addresse & diligence, il tira des mains des Indiens, les trouuans fort entiers, & fort embausmez, enquoy il esteignit vn grand nombre d'idolatries qu'ils y faisoient. Les Indiens trouuerent mauuais que cet Ingua

s'intitulast Viracocha, qui est le nom de leur Dieu, & luy pour s'en excuser, il leur fit entendre que le mesme Viracocha luy estoit apparu en songe, qui luy auoit commandé de prendre son nom. A cestuy succeda Pachacuti Ingua Yupangui, qui fut fort valeureux, conquerant, & grand politique, inuenteur de la plus grande partie des coustumes, & superstitiõs de leur idolatrie comme ie diray incontinent.

---

## *De Pachacuti Ingua Yupangui, & de ce qui aduint depuis son temps iusqu'à Guaynacapa.*

### CHAPITRE XXI.

PACHACVTI Ingua Yupangui regna soixante & dix ans, & conquesta beaucoup de pays. Le commencement de ses conquestes fut par le moyen d'vn sien frere aisné, qui ayant du viuant de son pere tenu la seigneurie, & de son consentement faisoit la guerre, fut desconfit en vne bataille qu'il eust contre les Changuas, qui est la nation qui possedoit la vallee d'Andaguayllas, distante de trẽte ou quarante lieuës de Cusco, sur le chemin de Lima. Cét aisné ayant ainsi esté desconfit, se retira auec peu d'hommes, ce que voyant son frere puisné Ingua Yupangui, pour se faire seigneur, inuenta & mit en auant qu'vn iour luy estant seul & ennuyé, le Viracocha Createur, auoit parlé à luy, se plaignant que cõbien qu'il fust le seigneur vniuersel, & Createur de

toutes choses, & qu'il eust fait le Ciel, le Soleil, le monde & les hômes, & que le tout fust sous sa puissãce, toutefois ils ne luy rẽdoient l'obeïssance qu'ils deuoient, au contraire, ils honoroient & adoroient esgalement le Soleil, le tonnere, la terre, & les autres choses qui n'auoient aucune autre vertu que celle qu'il leur departoit, & qu'il luy faisoit sçauoir, qu'au Ciel où il estoit, l'on l'appelloit Viracocha Pachayachachic, qui signifie Createur vniuersel, & afin que les Indiens creussent que c'estoit chose vraye, qu'il ne doutast bien qu'il fust tout seul, de leuer des hômes sous ce titre, qu'il luy donneroit la victoire contre les Changuas, quoy qu'ils fussent pour lors victorieux, & en si grand nombre, & le feroit Seigneur de ces Royaumes, pource qu'il luy enuoyeroit des hommes qui luy ayderoient sans estre veus, & fit tant que sur ceste couleur & fantasie, il commença d'assembler vn grand nõbre de peuple, dont il dressa vne puissante armee, auec laquelle il obtint la victoire, se faisant seigneur du Royaume, ostant à son pere, & à son frere la seigneurie. Puis apres il conquesta, & desconfit les Changuas, & dés lors il ordonna que le Viracocha seroit tenu pour seigneur vniuersel, & que les statuës du Soleil & du tonnerre luy feroient reuerence & honneur. Dés ce temps aussi l'on commença de mettre la statuë du Viracocha plus haut que celle du Soleil, du tonnerre, & du reste des Guacas. Et iaçoit que cét Ingua Yupangui eust donné des mestairies, terres & bestiaux au Soleil, au tonnerre, & au-

tres Guacas, il ne dedia toutesfois aucune chose au Viracocha, dõnant pour raison, qu'il n'en auoit point de besoing ; par ce qu'il estoit seigneur vniuersel, & createur de toutes choses. Il declara à ses soldats apres l'entiere victoire des Changuas, que ce n'auoient point esté eux qui auoient vaincu, mais certains hommes barbus que le Viracocha luy auoit enuoyez, & que personne ne les auoit peu voir que luy, lesquels du depuis s'estoient conuertis en pierres, parquoy il conuenoit les chercher, & qu'il les recognoistroit bien, & par ce moyen assembla & ramassa aux montagnes vne grande multitude de pierres, qu'il choisit, & les mit pour Guacas, lesquels ils adoroient, & leur sacrifioient, ils les appellerent les Pururaucas, & les portoient en la guerre auec grande deuotion, tenans pour certain qu'ils auoient obtenu la victoire par leur aide. L'imagination & fictiõ de cet Ingua eut tant de puissance, que par ce moyen il obtint de fort belles victoires. Cestuy fonda la famille appellée Ynacapanaca, & fit vne grande statuë d'or, qu'il appella Indillapa, laquelle il mit en vn brancard d'or, fort riche, & de grand prix, duquel or les Indiens prindrent beaucoup pour porter à Xaxamalca, pour la liberté & rançon d'Athahulpa, quand le Marquis François Pizarre le tint prisonnier. Le licentié Polo trouua en Cusco dans sa maison, ses seruiteurs & Mamacomas, qui seruoiét à sa memoire, & trouua que le corps auoit esté transporté de Patallacta, à Totocache, où depuis les Espagnols ont fondée la parroisse S.

Blas. Ce corps estoit si entier, & bien accommodé, auec certain betum, qu'il sembloit estre tout vif. Il auoit les yeux faits d'vne petite toille d'or, si proprement agencee, qu'ils sembloient des propres yeux naturels. Il auoit en la teste vn coup de pierre qu'il eust en vne guerre, & estoit gris, & chenu, sans auoir perdu vn seul cheueu, non plus que s'il ne fust mort que de ce iour-là mesme, combien qu'il y eust plus de soixante & dixhuict ans qu'il estoit decedé. Le susdit Polo enuoya ce corps auec ceux de quelques autres Inguas, en la cité de Lima, par le commandement du Viceroy, le Marquis de Canette, qui estoit chose fort necessaire, pour desraciner l'idolatrie de Cusco, & plusieurs Espagnols ont veu ce corps, auec les autres en l'hospital sainct André, que fonda ce Marquis, combien qu'ils fussent desia bien gastez. Dom Philippe Caritopa, qui fut arriere-fils, ou bisarriere fils de cét Ingua, affermoit que les richesses que celuy laissa à sa famille, estoient grandes, & qu'elles deuoient estre en la puissance des Yanaconas, Amaro & Toto, & autres. A cét Ingua succeda Topaingua Yupangui, auquel vn sien fils appellé de mesme nom, succeda, qui fonda la famille appellee Capac Aillo.

## *Du plus grand & plus illuſtre Ingua, appellé Guaynacapa.*

### Chapitre XXII.



Ce dernier Ingua, ſucceda Guaynacapa, qui vaut autant à dire, que ieune homme, riche & valeureux, & fut tel à la verité plus que nul de ſes predeceſſeurs, ny de ſes ſucceſſeurs. Il fut fort prudent, & mit vn fort bon ordre par tous les endroits de ſon Royaume, fut hõme hardy & determiné, vaillant & fort heureux en guerre. Parquoy il obtint de grãdes victoires, il eſtendit ſon Royaume beaucoup plus que tous ſes predeceſſeurs enſemble n'auoient fait, & mourut au Royaume de Quitto, qu'il auoit conqueſté, eſtãt eſloigné de ſa Cour de quatre cẽs lieües. Les Indiẽs l'ouurirent apres ſon decez, & en laiſſerent le cœur & les entrailles en Quitto, & le corps fut apporté en Cuſco, lequel fut mis au renommé temple du Soleil. L'on voit encor auiourd'huy pluſieurs edifices, chauſſees, fortereſſes, & œuures notables de ce Roy, & fonda la famille de Teme Bamba. Ce Guaynacapa fut adoré des ſiens pour Dieu, eſtant encor en vie, choſe que les vieillards afferment, & qui ne s'eſtoit point faicte à l'endroit d'aucun de ſes predeceſſeurs. Quand il mourut, ils tuerent mil perſonnes de ſa maiſon pour l'aller ſeruir en l'autre vie, leſquels mouroient ainſi fort volontiers pour aller à ſon ſeruice. Tellement que pluſieurs s'offroyent

ſon ſeruice. Tellement que pluſieurs ſ'offroient à la mort pour le meſme effect, outre ceux qui y eſtoient deſtinez. Et eſtoit vne choſe admirable que ſa richeſſe & ſon threſor. Et d'autant que peu de temps apres ſa mort les Eſpagnols y entrerent, les Indiens prirent beaucoup de peine pour faire diſparoiſtre le tout, combien qu'il y en euſt vne grande partie qui fut portee à Xaxamalca, pour la rançon de Atahulpa ſon fils. Quelques hommes, dignes de foy, afferment qu'il auoit en Cuſco plus de trois cens fils, & arriere-fils. Sa mere appellee Mamaoello, fut entr'eux fort eſtimee. Polo enuoya en Lyma les corps d'icelle, & de Guaynacapa, fort bien embauſmez, & deſracina vne infinité d'idolatrie que l'on faiſoit en cét endroit. A Guaynacapa ſucceda en Cuſco vn ſien fils nommé Titocuſsigualpa, qui depuis s'appella Guaſpar Ingua, ſon corps fut bruslé par les Capitaines de Atahulpa, qui fut auſsi fils de Cuaynacapa, & lequel ſe rebella en Quitto contre ſon frere, & marcha contre luy auec vne puiſſante armee. Il arriua que Quiſquits & Chilicuchi, Capitaines de Atahulpa, prindrent Guaſpar Ingua en la Cité de Cuſco, apres qu'il eut eſté receu pour Seigneur & Roy (car il eſtoit legitime ſucceſſeur) ce qui cauſa en tout ſon Royaume vn grand dueil, ſpecialement en ſa court. Et comme touſiours en leurs neceſsitez ils auoient recours aux ſacrifices, ne ſe trouuans alors aſſez puiſſans pour mettre leur Seigneur en liberté, tant pour les forces des Capitaines qui le prindrent, comme pour la groſſe armee qui venoit auec Atahulpa. Ils deli-

bererent (voire quelques-vns disent que ce fut par le commandement de cét Ingua) de faire vn grand & solemnel sacrifice au Viracocha Pachayachachic, qui signifie Createur vniuersel, luy demandant que puis qu'ils ne pouuoient deliurer leur Seigneur, il enuoyast du Ciel des hommes qui le deliurassent de prison. Et comme ils estoient en grande esperance sur ce sacrifice, il leur vint nouuelle comme vn certain peuple qui estoit venu par mer, auoit mis pied à terre, & prins prisonnier Atahulpa : pour ceste occasion ils appellerent les Espagnols Viracochas, croyãs qu'ils estoient hommes enuoyez de Dieu, tant pour le petit nombre qu'ils estoient à prendre Atahulpa en Xaxamalca, comme pource que cela aduint incontinent apres leur sacrifice susdit fait au Viracocha. Et de là vint qu'ils commencerent d'appeller les Espagnols Viracochas, comme ils le font auiourd'huy. Et à la verité, si nous leur eussions donné vn bon exemple, & tel que nous deuions, ces Indiens auoient bien rencontré, disans que c'estoient hommes enuoyez de Dieu. Et est vne chose fort considerable, que la grandeur & prouidence diuine, comme il disposa l'entree des nostres au Peru, laquelle eust esté impossible, n'eust esté la dissension des deux freres, & de leurs partisans, & l'opinion si grande qu'ils eurent des Chrestiens, comme d'hommes du Ciel, obligez certes en gagnant la terre des Indes à prendre peine de faire gagner beaucoup d'ames au Ciel.

## Des derniers successeurs des Inguas.

### Chapitre XXIII.

LE reste de ce subiet est assez amplement traitté par les autheurs Espagnols aux histoires des Indes, & d'autant que cela est outre la presente intention, ie diray seulement de la succession qu'il y eut des Inguas. Atahulpa estant mort en Xaxamalca, & Guascar en Cusco, & François Pizarre auec les siens s'estant emparé du Royaume, Mangocapa fils de Guaynacapa les asiegea en Cusco, & les tint fort pressez, mais en fin il quitta tout le pays, & se retira en Vilca-bamba aux montagnes, esquelles il se maintint à cause de l'aspreté & difficile accez d'icelles, & là demeurerent les successeurs Inguas, iusques à Amaro, qui fut prins & executé en la place de Cusco, auec vne incroyable douleur, & regret des Indiens, voyans publiquement faire iustice de celuy qu'ils tenoient pour Seigneur. Apres cela l'on en emprisonna d'autres du lignage de ces Inguas ; i'ay cogneu Dom Charles, petit fils de Guaynacapa, & fils de Polo, qui se fit baptiser, & fauorisa tousiours les Espagnols contre Mangocapa son frere. Lors que le Marquis de Canette gouuernoit en ces pays. Sarritopaingua sortit de Vilca-bamba, & vint soubs asseurance à la Cité des Roys, où luy fut donnee la vallee Yucay, & d'autres choses, à quoy succeda vne sienne

fille. Voila la succesſion qui eſt auiourd'huy cogneüe de ceſte ſi grande & riche famille des Inguas, deſquels le regne dura plus de trois cens ans, où l'on conte onze ſucceſſeurs en ce Royaume, iuſques à ce qu'il ceſſa du tout. En l'autre partiallite & Vrincuſco, qui comme a eſté dit cy deſſus, eut ſon origine meſme du premier Mangocopa, l'on conte huict ſucceſſeurs en ceſte maniere. A Mangocapa ſucceda Cinchoroc:, à ceſtuy, Capac Yupanguy, à ceſtuy, Luquy Yupanguy, à ceſtuy, Maytacapa eſte Tarcogumam, auquel ſucceda vn ſien fils, qu'ils ne nommét point, à ce fils ſucceda Dom Iean Tambo Maytapanaca. Cela ſuffiſe pour l'origine & ſucceſsion des Inguas qui gouuernerent la terre du Peru, auec ce qui a eſté dit de leurs loix, gouuernement, & maniere de viure.

---

## *De la maniere de Republique qu'auoient les Mexiquains.*

### CHAPITRE XXIIII.



COmbien que l'on pourra voir par l'hiſtoire qui ſera eſcrite du Royaume, ſucceſsion, & origine des Mexiquains, leur maniere de Republique & gouuernement, ſi eſt-ce toutesfois que ie diray icy ſommairement ce qui me ſemblera plus remarquable en general, dont il ſera cy apres plus amplement diſcouru en l'hiſtoire. La premiere choſe par laquelle on peut iuger que le

gouuernement des Mexiquains a esté fort politic, est l'ordre qu'ils auoient, & gardoient inuiolablement d'eslire vn Roy. Pource que depuis le premier qu'ils eurent, appellé Acamapach, iusques au dernier qui fut Moteçuma, second de ce nom, il n'y en eut aucun qui vint au Royaume par droit de succesſion, ains seulement y venoient par vne legitime nomination, & eslection. Ceste eslection au commencement estoit aux voix du commun, combien que les principaux fussent ceux qui conduisoient l'affaire. Du depuis au temps d'Yscoalt quatriesme Roy, par le conseil & ordre d'vn sage & valeureux homme, qu'ils auoient appellé Tlacael, il y eut quatre eslecteurs certains & arrestez, lesquels auec deux Seigneurs, ou Roys, sujets au Mexiquain, qui estoient celuy de Tescaco, & celuy de Tacuba, auoient droit de faire ceste eslection. Ils eslisoient ordinairement pour Roys, des ieunes hommes, pource que les Roys alloient tousiours à la guerre, & estoit presque la principale occasion pourquoy ils les vouloient. C'est pourquoy ils prenoient garde qu'ils fussent propres & idoines à la guerre, & qu'ils prinssent plaisir, & se glorifiassent en icelle. Apres l'eslection ils faisoient deux manieres de festes, l'vne en prenant possesſion de l'estat Royal, pour laquelle ils alloient au temple, & faisoient de grandes ceremonies, & sacrifices sur le brasier appellé diuin, où il y auoit tousiours du feu deuant l'autel de l'idole, & apres, quelques Rhetoriciens qui s'estudioient en cela, faisoient plusieurs oraisons & harangues. L'autre feste & la plus solemnelle,

estoit de son couronnement, pour laquelle il deuoit premierement vaincre en bataille, & amener vn certain nombre de captifs, que l'on deuoit sacrifier à leurs dieux, & entroit en triomphe auec vne grande pompe, luy faisans vne solemnelle reception, tant ceux du temple, lesquels alloient tous en procession, touchans & ioüans de plusieurs sortes d'instrumens, & encensans & chantans comme les seculiers, & les courtisans, qui sortoient auec leurs inuentions à receuoir le Roy victorieux. La courōne & enseigne Royale estoit en façon de mitre pardeuant, & estoit par derriere coupee, de sorte qu'elle n'estoit pas toute ronde, car le deuant estoit plus haut, & alloit s'esleuant comme en poincte. Le Roy de Tescuco auoit le priuilege de couronner de sa main le Roy de Mexique. Les Mexiquains ont esté fort loyaux & obeyssans à leurs Roys, & ne se trouue point qu'ils leur ayent fait de trahison. Les histoires racontent seulement qu'ils tascherent de faire mourir par poison leur Roy appellé Ticocic, pour auoir esté coüard & de peu d'effect. Mais il ne se trouue point qu'il y ait eu entr'eux de dissensions, & partialitez par ambition, combien que ce soit chose assez ordinaire és communautez: au contraire elles racōtent comme l'on verra en son lieu, qu'vn homme le meilleur des Mexiquains, refusa le Royaume, luy semblant qu'il estoit expedient à la Republique d'auoir vn autre Roy. Au commencement que les Mexiquains estoient encor pauures, & assez petits compagnons, les Roys estoient fort moderez à leur entretien, & en leur cour, mais comme

ils augmenterent en pouuoir, ils augmenterent aussi en appareils & en magnificence, iusques à paruenir à la grandeur de Motecuma, lequel quand il n'eust eu autre chose que la maison des animaux, c'estoit vne chose assez superbe, & telle qu'on n en a iamais veu d'autre semblable. Car il y auoit en ceste sienne maison de toutes sortes de poissons, d'oyseaux de Xacamamas, & de bestes, comme en vne autre arche de Noé. Pour les poissons de mer, il y auoit des estangs d'eaüe salee, & pour ceux des riuieres, des estangs d'eaüe douce. Les oyseaux de proye y auoient leurs viandes, & les bestes fieres aussi en fort grande abondance, & grand nombre d'Indiens estoient occupez à entretenir ces animaux. Quand il voyoit qu'il n'estoit pas possible d'entretenir, ou nourrir quelque sorte de poissõ, d'oyseau, ou de beste sauuage, il en faisoit faire l'image & la semblance richement tailiee en des pierres precieuses en argent, en or, en marbre ou en pierre: & pour toutes sortes d'entretiens, il auoit des maisons & palais diuers, les vns de plaisir, les autres de dueil & tristesse, & les autres pour y traitter les affaires du Royaume. Il y auoit en ce palais plusieurs chambres, selon la qualité des Seigneurs qui le seruoient auec vn estrange ordre & distinction.

## *Des tiltres & dignitez qui estoient entre les Mexiquains.*

### Chapitre XXV.


Es Mexiquains ont esté fort curieux de departir les grades & dignitez entre les nobles & les Seigneurs, à fin que l'on recogneust ceux d'entr'eux ausquels l'on deuoit faire plus d'honneur. La dignité des quatre eslecteurs estoit celle qui estoit la plus grande & la plus honorable apres le Roy, & les eslisoit-on incontinent apres l'eslection du Roy. Ils estoient ordinairement freres, ou fort proches parens du Roy, & les appelloient Tlacohecalcalt, qui signifie Prince de laces que l'on iette, ou darde, qui est vne sorte d'armes, dont ils vsoient souuent. La dignité d'apres estoit celle de ceux qu'il appelloient Tlacatecati, qui est à dire, circonciseurs, ou coupeurs d'hommes. La troisiesme dignité estoit de ceux qu'ils appelloient Ezuahuacalt, qui signifie, espandeur de sang par esgratignement, Tous lesquels tiltres & dignitez estoient exercez par des hommes de guerre. Il y auoit vn autre quatriesme intitulé Tlilancalqui, qui vaut autant à dire, que Seigneur de la maison noire, ou de la noirceur, à cause d'vn certain encre, duquel les Prestres s'oignoient, & qui seruoit en leurs idolatries. Toutes ces quatre dignitez estoient du grand Conseil, sans l'aduis desquels le Roy ne faisoit,

ny pouuoit faire aucune chose d'importance,& le Roy estant mort, l'on en deuoit eslire en sa place vn qui fust en quelqu'vne de ces quatre dignitez. Il y auoit aussi, outre ceux-là, d'autres conseils,& audience,& disent quelques-vns qu'il y en auoit autant comme en Espagne, & qu'il y auoit diuers sieges & iurisdictions auec leurs Conseillers & Alcades de court, & d'autres qui leur estoient soubmis, comme corrigidors,alcades Maieurs,Lieutenans & Alguasits Maieurs,& d'autres qui estoient encor inferieurs & soubsmis à ceux-cy auec vn fort bel ordre. Tous lesquels despendoient des quatre premiers Princes qui assistoient au Roy. Ces quatre tant seulement auoient iurisdiction & puissance de condamner à la mort, & les autres leur enuoyoient des memoires des sentences qu'ils donnoient: Au moyen dequoy en certain temps l'on faisoit entendre au Roy tout ce qui se passoit en son Royaume. Il y auoit mesme vn bon ordre & police establie sur le reuenu du Royaume: car il y auoit des officiers departis par toutes les Prouinces, comme des Receueurs, & Thresoriers,qui recueilloiét les tributs & rentes Royales. L'on portoit le tribut en la court pour le moins de mois en mois, lequel estoit de tout ce qui croist & s'engendre en la terre, & en la mer, tant de ioyaux & d'habits, que de viandes. Ils estoient fort soigneux de mettre vn bon ordre en ce qui touche leur religion, superstition & idolatrie: & pour ceste occasion y auoit vn grand nombre de ministres qui auoient la charge d'enseigner au peuple les coustumes & ceremonies

de leur loy. C'est pourquoy sur ce qu'vn Prestre Chrestien vn iour se plaignoit que les Indiens n'estoient pas bons Chrestiens, & ne profitoient point à la loy de Dieu : vn vieillard Indien luy respondit fort à propos en ces termes: *Que les Prestres* (dit il) *employ nt autant de soin & de diligence à faire les Indiens Chrestiens, que les ministres des idoles employẽt à enseigner leurs ceremonies, car auec la moitié du soin qu'ils y prendront, ils nous rendront les meilleurs Chrestiens du monde, pource que la loy de* IESVS-CHRIST *est beaucoup meilleure : mais les Indiens ne l'apprennent point à faute de gens qui la leur enseignent.* En quoy certainement il dit verité, à nostre grand honte & confusion.

---

## *Comment les Mexiquains faisoient la guerre, & de leurs ordres de Cheualerie.*

### CHAPITRE XXVI.



Es Mexiquains donnoient le premier lieu d'honneur à l'art & profession militaire ; c est pourquoy les nobles estoient les principaux soldats, & les autres qui n'estoient point nobles par la valeur & reputation qu'ils acqueroient en guerre, paruenoient en des dignitez & honneurs: de sorte qu'ils estoient tenus pour nobles. Ils donnoient de belles recompenses à ceux qui auoient fait valeureusement, lesquels iouyssoient de priuileges que nul autre ne pouuoit auoir : ce qui les encourageoit beaucoup. Leurs armes estoient des razoirs de cail-

lous aigus & trenchans, qu'ils mettoient des deux costez d'vn baston, qui estoit vne arme si furieuse, qu'ils afferment que d'vn seul coup ils en coupoient le col à vn cheual. Ils auoiēt de fortes & pesantes massuës, des lances en façon de piques, & d'autres façons de dards à ietter, à quoy ils estoient fort adroits, & faisoient la plus-part de leur combat auec des pierres. Il auoient pour armes deffensiues de petites rondelles ou escus, & quelque façon de salades & morions enuironnez de plumes. Ils se vestoient de peaux de tigres ou lyons, & d'autres animaux sauuages. Ils venoient incontinent aux mains auec l'ennemy, & estoient fort exercez à courir & à luicter. Car leur principale façon de vaincre n'estoit pas tant en tuant, comme en prenant des captifs, desquels ils se seruoient en leurs sacrifices, comme il a esté dit. Motecuma mit la cheualerie à son plus haut poinct, en instituant certains ordres militaires, comme de Commandeurs, auec certaines marques & enseignes. Les plus honorables d'entre les Cheualiers estoient ceux qui portoient la couronne de leurs cheueux attachee auec vn petit lizet rouge, & auec vn riche plumache, d'où pendoient sur leurs espaules des rameaux de plumes, & des bourlets de mesme. Ils portoient autant de ces bourlets cõme ils auoient fait d'actes signalez en guerre. Le Roy mesme estoit de cest ordre de cheualerie, comme l'on peut voir en Chapultepec, où estoient Motecuma & son fils accoustrez de ces façons de plumaches, taillez en vne roche, qui est vne chose digne de voir. Il y auoit vn autre ordre de cheualerie, qu'ils ap-

pelloient les lyons & les tigres, leſquels eſtoien communement les plus valeureux, & qu'on remarquoit le plus en guerre, où ils alloient, portans touſiours leurs marques & armoiries. Il y auoit d'autres Cheualiers, comme les Cheualiers Gris, qui n'eſtoient en telle eſtime comme ceux-cy, leſquels auoient les cheueux coupez en rond par deſſus l'oreille. Ils alloient à la guerre, portans de meſmes marques que les autres Cheualiers, toutesfois ils n'eſtoient point armez que iuſques à la ceinture, mais les plus honorables s'armoient entieremẽt. Tous les Cheualiers pouuoient porter de l'or & de l'argent, & ſe veſtir de riche cotton, ſe ſeruir de vaſes peints & dorez, & porter des ſouliers à leur mode; mais le commun peuple ne pouuoit ſe ſeruir que de vaſes de terre, ne leur eſtant pas permis de porter des ſouliers, & ne pouuoient ſe veſtir que de Nequen, qui eſt vne matiere groſsiere. Chacun ordre de ces Cheualiers auoit ſon logis au Palais, marqué de leurs marques, le premier eſtoit appellé, le logis des Princes, le ſecond, des Aigles, le troiſieſme, des lyons & tygres, & le 4. des Gris. Les autres officiers communs eſtoient en bas, logez en des moindres logis: & ſi quelqu'vn ſe logeoit hors de ſon lieu, il encouroit peine de mort.

## *Du grand ordre, & diligence que les Mexiquains employoient à nourrir la ieunesse.*

### Chapitre. XXVII.

IL n'y a chose qui m'aye dóné plus d'occasió d'admirer, ny que i'aye trouuee plus digne de loüange & de memoire, que l'ordre & le soing que les Mexiquains auoient à nourrir leurs enfans. Car ils recognoissoient bien que toute la bonne esperance d'vne Republique consiste en la nourriture & institutió de la ieunesse; ce que Plató traicte assez amplement en ses liures, *de legibus*. Et pour ceste occasion ils s'estudierent & prindrent peine d'esloigner leurs enfans, des delices, & de la liberté, qui sont les deux pestes de cét aage, en les occupans en des exercices honnestes & profitables. Pour cét effect il y auoit aux Temples vne maison particuliere d'enfans, comme des escholles, ou colleges, qui estoit separée de celle des ieunes hommes, & des filles du Temple, dont nous auós amplement traicté cy-deuant. Il y auoit en ces escholles vn grand nombre d'enfans, que leurs peres y menoient volontairement, lesquels auoient des pedagogues & maistres, qui les enseignoient en tous loüables exercices, à estre bien nourris, porter respect aux superieurs, à seruir & à obeïr, leur donnans à ceste fin certains preceptes & enseignements. Et afin qu'ils

fussent agreables aux Seigneurs, ils leur apprenoient à chanter, & à dancer, & les dressoient aux exercices de la guerre, qui à tirer vne flesche, vn dard, ou baston bruslé par le bout, & à bien manier vne rondelle & vne espee. Ils ne les laissoient gueres dormir, à fin qu'ils s'accoustumassent au trauail dés l'enfance, & qu'ils ne fussẽt point hõmes de delices. Outre le nombre cõmun de ces enfans, il y auoit aux mesmes colleges d'autres enfans des Seigneurs, & nobles, lesquels estoient plus particulierement traictez. On leur portoit leur manger & ordinaire de leurs maisons, & estoient recommandez à des vieillards & anciens pour auoir esgard sur eux, lesquels continuellement les admõnestoient d'estre vertueux, de viure chastement, d'estre sobres au manger, de ieusner, & de marcher posémẽt, & auec mesure. Ils auoient accoustumé de les exercer au trauail, & en des exercices laborieux : & quand ils les voyoient instruits en tous ces exercices ils consideroient attentiuemẽt leur inclination, & s'ils en voyoient quelques vns auoir l'inclination à la guerre, apres qu'ils auoient atteint l'aage suffisant, ils recherchoient l'occasion de les esprouuer, en les enuoyant à la guerre, soubs couleur de porter des viures, & des munitions aux soldats, à fin qu'ils vissent là ce qui s'y passoit, & le trauail que l'on enduroit. Et à fin qu'ils perdissent la crainte, ils les chargeoient aussi de pesants fardeaux, à fin que monstrans leur courage en cela, ils fussent plus facilement receus en la compagnie des soldats. Par ce moyen il aduenoit à plusieurs d'aller chargez à l'armee, & retourner

Capitaines,auec marques d'honneur. Quelques-vns d'iceux se vouloient tellement faire paroistre, qu'ils demeuroient prins ou morts, & tenoient pour moins honorable de demeurer prisonniers. C'est pourquoy ils se faisoient plustost mettre par pieces, que de tomber captifs entre les mains de leurs ennemis. Voilà comment les enfans des Nobles qui auoient l'inclination à la guerre, y estoiét employez. Les autres qui auoiét leur inclination aux choses du temple, & pour le dire, à nostre mode à estre Ecclesiastiques, apres qu'ils auoient atteint l'aage suffisant, estoient tirez du college, & les mettoit on au logis du temple, qui estoit pour les Religieux, & leur donnoit-on alors leurs ordres & marques d'Ecclesiastiques. Là ils auoient leurs Prelats & maistres, qui leur enseignoiét ce qui estoit de la profession où ils deuoient demeurer, y ayants esté dediés. Ces Mexiquains prenoient vn grãd soing à nourrir les enfans; que si auiourd'huy ils suiuoient encor cét ordre, en fondant les maisons & colleges, pour l'instruction de la ieunesse, sans doubte que la Chrestienté floriroit beaucoup entre les Indiens. Quelques personnes pieuses l'ont commencé, & le Roy & son Conseil l'ont fauorisé, mais d'autant que c'est vne chose où il n'y a point de profit, il s'aduance bien peu, & y va l'on assez froidement. Dieu nous vueille esclarcir les yeux, à fin que nous voyons que cela est à nostre cõfusion, veu que nous autres Chrestiens ne faisons point ce que les enfans des tenebres faisoient à leur perdition, en quoy nous nous oublions de nostre deuoir.

## *Des festes, & dances des Indiens.*

### Chapitre XXVIII.

D'Autant que c'est vne chose qui despend en partie du bon gouuernement, d'auoir en la Republique quelques ieux, & recreations, quand il en est temps; il ne sera mal à propos que nous racontions sur ceste matiere, ce que faisoient les Indiens, principalement les Mexiquains. L'on n'a point descouuert és Indes aucune nation qui viue en communautez, qui n'ayt son entretien, & sa recreation, en ieux, dances, & exercices de plaisir. I'ay veu au Peru des ieux qu'ils faisoient en façon de combat, ausquels les hommes des deux costez s'enflamboiét quelquesfois d'vne telle façon, que bien souuent leur Paella (qui estoit le nom de cét exercice) venoit à estre dangereuse. I'ay veu aussi plusieurs sortes de dances, esquelles ils contre-faisoient, & representoient certains mestiers, & offices, comme de bergers, laboureurs, pescheurs, & chasseurs, & faisoient ordinairement toutes ces dances, auec vn son & vn pas fort pesant, & fort graue. Il y auoit d'autres dances & mascarades, qu'ils appelloiét guacones, dont les masques, & les gestes estoient pures representations du diable. Il y auoit mesme des hommes qui dançoient sur les espaulles les vns des autres en la

façon

façon qu'ils portent en Portugal, ce qu'ils appellent les Paëllas. La plus grande partie de ces dances estoient superstitions & especes d'idolatrie, pource qu'ils honoroient leurs idoles & Guacas en ceste façon. Pour ceste occasion les Prelats se sont efforcez de leur oster, le plus qu'ils ont peu, de ces dances, combien qu'ils les laissent à cause qu'vne partie ne sont que ieux de recreation, car tousiours ils dancent, & ballent à leur mode. Ils vsent en ces dances de plusieurs sortes d'instruments, dont les vns sont comme flustes ou petits canons, les autres comme tambours, & les autres comme cornets entortilles : mais communement ils y chantent tous à la voix, & y en a vn ou deux qui chantent premierement la chanson, puis tous les autres luy respondent. Quelques-vnes de ces chansons estoient fort ingenieusement composées, & contenants des histoires : d'autres estoient pleines de superstitions, & les autres n'estoient que pures folies. Les nostres qui conuersent entr'eux, ont essayé de mettre les choses de nostre saincte Foy en leur façon de chant. Ce qui a assez bien profité, d'autant qu'ils employent les iours entiers à les chanter & reciter, pour le grand plaisir & contentement qu'ils prennent à ce chant. Ils ont mis mesmes à leur langue de nos compositions de musique, comme des Huictains, Chansons & Rondeaux, lesquels ils ont fort proprement tournez, qui est à la verité vn beau & fort necessaire moyen pour instruire le peuple. Ils appelloient communemẽt au Peru des dances, Tagui, és autres Prouinces

Areittos, & en Mexique Mittotes. Et n'y a point eu en aucun autre lieu vne telle curiosité de ces ieux & dances, comme en la neuue Espagne, où l'on voit encore auiourd'huy des Indiens si braues sauteurs, que c'est vne chose admirable. Les vns dancent sur vne corde, les autres sur vn pieu haut & droit en mille façons. Les autres auec la plante des pieds & les iarets, manient, iettent en haut, & reçoiuent vn tronc fort pesant: ce qui semble incroyable, si ce n'est en le voyant. Ils font plusieurs autres demonstrations de leur grande agilité, en sautant, voltigeant, faisans des souples-sauts, tantost portans vn grand & pesant faix, tantost endurans des coups qui seroient suffisants pour rompre du fer. Mais l'exercice de recreation le plus vsité entre les Mexiquains, est le solemnel Mittoté, qui est vne sorte de bal qu'ils estimoient si braue & si honorable, que le Roy mesme y dançoit quelques fois, non pas toutesfois par force, comme le Roy Dom Pedro d'Arragon auec le Barbier de Valence. Ce bal ou Mittoté se faisoit ordinairement és cours du temple, & en celles des maisons Royales qui estoient les plus spacieuses. Ils posoient au milieu de la cour deux diuers instruments, vn qui estoit en façon de tambour, & l'autre en façon d'vn baril fait tout d'vne piece, & creusé par dedans, lesquels ils mettoient sur vne figure d'homme, ou d'animal, ou dessus vne colomne. Ces deux instruments estoient si bien accordez ensemble, qu'ils rendoient en leur son vne assez bonne harmonie, & faisoient auec

ces instrumens plusieurs & diuerses sortes d'airs & de chansons. Ils chantoient & baloient tous au son & à la cadence de ces instrumens, d'vn si bel ordre & d'vn si bel accord, tant aux voix, qu'au mouuement des pieds, que c'estoit vne chose plaisante à voir. Ils faisoient en ces dances deux cercles ou roües, l'vn desquels estoit au milieu, proche des instrumens, auquel les anciens & Seigneurs chantoient & dançoient sans presque se mouuoir: l'autre estoit du reste du peuple à l'entour, assez esloigné du premier, auquel ils dançoient deux à deux plus legerement, & faisoient diuerses façons de pas, auec certains sauts à la cadence. Tous lesquels ensemble faisoient vn fort grand cercle. Ils se vestoient pour ces dances, de leurs plus precieux habits & ioyaux, & selon le moyen & pouuoir d'vn chacun, estimans cela vne chose fort honorable: & pour ceste occasion ils apprenoient ces dances dés leur enfance. Et combien que la plus grande part d'icelles se faisoiét à l'honneur de leurs idoles, neantmoins cela n'estoit pas d'institution, mais comme il a esté dit, c'estoit vne recreation & passe-temps pour le peuple. C'est pourquoy il n'est pas propre de les oster du tout aux Indiens, mais on doit bien prendre garde qu'ils n'y meslent parmy quelques superstitions. I'ay veu faire ce bal ou Mittotté en la cour de l'Eglise de Topetzotlan, qui est vn bourg à sept lieües de Mexique, & me sembla dés lors que c'estoit chose bonne d'y occuper & entretenir les Indiens és iours de festes, puis qu'ils ont besoin de quelque recreatió: & d'au-

tant plus que celle-là est publique, & sans le preiudice d'autruy, il y a moins d'inconuenient qu'en d'autres qu'ils pourroient faire eux seuls, si l'on leur ostoit celle-là. C'est pourquoy il faut conclure, suiuant le Conseil du Pape Gregoire, que c'est vne chose fort propre de laisser aux Indiens ce qu'ils ont de coustume & vsages, pourueu qu'ils ne soient point meslez de leurs erreurs anciens, & de faire en sorte que leurs festes & passe-téps s'acheminent à l'honneur de Dieu, & des Saincts desquels ils celebrent les festes. Cecy pourra suffire en general des mœurs & coustumes politiques des Mexiquains. Et quant à leur origine, accroissement & Empire, d'autant que c'est vne matiere plus ample, & qui sera belle & plaisante d'entendre dés son commencement, nous en traitterons au liure suiuant.



# LIVRE SEPTIESME DE L'HISTOIRE NATVrelle & morale des Indes.

## *Que c'est vne chose vtile d'entendre les actes & gestes des Indes, principalement ceux des Mexiquains.*

### CHAPITRE PREMIER.

TOVTE histoire veritable bien escrite est tousiours profitable au Lecteur. Car comme dit le Sage: *Ce qui a esté, est, & ce qui sera, est ce qui a esté.* Les choses humaines ont entr'elles beaucoup de ressemblance, & les vns se font sages par ce qui arriue aux autres. Il n'y a peuple si barbare qui n'ait en soy quelque chose de bon, & digne de loüange; ny Republique si bien ordonnee, où il n'y ait quelque chose à reprendre. C'est pourquoy quand il n'y auroit autre fruict en l'histoire & narration des faits des Indiens, que ceste commune vtilité d'estre vne histoire & relation des choses, lesquelles en effect de verité sont aduenues, elle merite assez d'estre receüe comme chose vtile, & ne la doit-on pas reietter, pourtant si ce *Eccle. 1.*

sont choses des Indiens. Comme nous voyons que les autheurs qui traittent des choses naturelles, escriuent non seulement des animaux genereux, des plantes signaleés & des pierres precieuses, mais aussi des animaux vils, des herbes communes, des pierres & choses vulgaires, d'autant qu'il y a tousiours en icelles quelques proprietez dignes d'estre remarquees. Ainsi quand il n'y auroit autre chose en cecy que ie traitte, que d'estre vne histoire & non point des fables & fictions, c'est tousious vn subiect qui n'est pas indigne d'estre escrit. ny d'estre leu. Il y a encor vne autre raison plus particuliere: c'est que l'on doit dauantage estimer en cecy ce qui est digne de memoire, d'autant que c'est vne nation peu estimee, & d'autant mesme que c'est vne matiere differente de celle de nostre Europe, cōme aussi le sont ces nations: enquoy nous deuons prendre plus de plaisir & de contentement d'entendre le fond de leur origine, leur façon de viure, leurs heureuses & malheureuses aduantures. Et n'est pas ceste matiere seulemēt plaisante & agreable, mais aussi est vtile & profitable, principalement à ceux qui ont la charge de les regir & gouuerner: car la cognoissance de leurs actes inuite à donner credit aux nostres, & enseigne en partie comment ils doiuent estre traittez, voire elle oste beaucoup du commun & fol mespris, auquel ceux de l'Europe les ont, ne iugeans pas que ces peuples ayent aucune chose de raison. Car certainemēt on ne peut mieux trouuer l'esclarcissement de ceste opinion, que par la vraye narration des faits, &

gestes de ce peuple. Ie traicteray donc auec l'ayde du Seigneur, le plus breuement que ie pourray, de l'origine, progres, & faits notables des Mexiquains, par où l'on pourra cognoistre le temps, & la disposition que le haut Dieu voulut choisir pour enuoyer à ces nations la lumiere de l'Euangile de IESVS-CHRIST son fils vnique nostre Seigneur, lequel ie supplie acheminer nostre petit trauail, de sorte qu'il puisse reüssir à la gloire de sa diuine grandeur, & à quelque vtilité de ces peuples, ausquels il a communiqué sa saincte loy Euangelique.

---

*Des anciens habitans de la neuue Espagne, & comment les Nauatlácas y vindrent.*

CHAPITRE II.

Les anciens, & premiers habitans des Prouinces que nous appellons neuue Espagne, furent des hommes fort barbares, & sauuages, qui viuoient & s'entretenoient seulement de la chasse. A ceste occasion estoient appellez Chichimecquas. Ils ne semoiēt, ny ne cultiuoient point la terre, & ne viuoient point ensemble, d'autant que tout leur exercice estoit de chasser, en quoy ils estoient fort adroits. Ils habitoient aux plus aspres lieux des montagnes, viuāts bestiallement, sans nulle police, & alloient tous nuds. Ils faisoient la chasse aux bestes rousses, aux lievres,

connins, bellettes, taupes, chats sauuages, & aux oyseaux, voire aux bestes immondes, comme aux couleuures, lezards, locustes, & vers, dont ils se nourrissoient, auec quelques herbes & racines. Ils dormoient aux montagnes en des cauernes, & en des buissons: & les femmes mesmes alloient à la chasse auec leurs maris, laissans leurs petits enfans attachez aux rameaux d'vn arbre, dans quelque petit pannier de ionc, qui se passoient d'estre allaittez iusques à ce qu'elles retournassent de la chasse. Ils n'auoient aucuns superieurs, & ne recognoissoiét, ny n'adoroient aucuns dieux, & n'auoient point de coustumes, ny de religion. Il y a encor auiourd'huy en la neuue Espagne de ceste sorte de gens, qui viuent de leur arc & flesches, lesquels sont fort dommageables: pour autant qu'ils s'assemblent par compagnies, pour faire quelque mal, ou vollerie, & n'ont peu les Espagnols par force, ny finesse, les reduire à quelque police & obeyssance. Car comme ils n'ont point villes, ny de residẽces, cõbattre auec eux est proprement chasser aux bestes sauuages, qui s'escartent, & se cachent aux lieux les plus aspres, & couuerts de la Sierre. Telle est la façon de viure encor auiourd'huy en beaucoup de Prouinces des Indes, & est traitté principalement de ceste sorte d'Indiens, aux liures, *de procuranda Indiorum salute.* Au lieu où il est dit, qu'ils ont de besoing d'estre contraints & assujectis par quelque force honneste, & qu'il est necessaire de les enseigner premieremẽt à estre hommes puis apres à estre Chrestiẽs. L'on veut dire

que ceux qu'ils appellent en la neuue Eſpagne, Ottomies, eſtoient de ceſte ſorte, leſquels communement ſont de pauures Indiens habitans en vne terre aſpre & rude, & neantmoins ſont en aſſez grand nombre, & viuent enſemble, ayans entr'eux quelque police; & ceux qui les cognoiſſent, ne les trouuent pas moins idoines & capables és choſes de la Chreſtienté, que les autres qui ſont plus opulents, & qu'on tient pour mieux policez. Venans donc à noſtre ſujet, les Chichimecas & Ottomies qui eſtoient les premiers habitans de la neuue Eſpagne, d'autant qu'ils ne ſemoient, ny labouroient la terre, laiſſerent le meilleur, & le plus fertile de ceſte contree ſans le peupler; ce que les nations qui vindrent de dehors occuperent, leſquels ils appelloient Nauatalcas, d'autant que c'eſtoit vne nation plus ciuile, & plus politique, & ſignifie ce mot, peuple qui parle bien, au reſpect des autres nations barbares, & ſans raiſon. Ces ſecōds terpeupleurs Nauatalcas vindrent des autres terres eſloignees, qui giſent vers le Nort, où l'on a maintenant deſcouuert vn Royaume, qu'ils appell-nt le nouueau Mexique. Il y a en ceſte contree deux Prouinces, l'vne appellee Aztlan, qui veut dire, lieu de herons; l'autre Tuculhuacan, qui ſignifie, terre de ceux qui ont les ayeuls diuins. Les habitans de ces Prouinces ont leurs maiſons, leurs terres labourables, dieux, couſtumes, & ceremonies, auec le meſme ordre & police que les Nauatalcas, & ſont diuiſez en ſept lignages, ou nations; & pource qu'il y a vn vſage en ceſte Prouince, que chacun de ces ligna-

ges a son lieu, & son territoire separé, les Nanatlacas peignent leur origine & premier territoire en figure de cauerne, & disent qu'ils sortirét de sept cauernes pour venir peupler la terre de Mexique, dequoy ils font mention en leur histoire, où ils peignent sept cauernes, & les hommes qui en sortent. Par la supputation de leurs liures il y a plus de 800. ans que ces Nauatlacas sortirent de leur pays, qui seroit, le reduisant à nostre conte, l'an de nostre Seigneur 820. Quand ils partirent de leur pays pour venir en Mexique, ils tarderent 80. ans en chemin, & la cause qu'ils demeurerent si long temps en leur voyage, fut que leurs dieux (lesquels sans doute estoient diables qui parloient visiblemét à eux) leur auoient persuadé qu'ils allassent recherchãs de nouuelles terres qui eussent de certains signes. C'est pourquoy ils venoient recognoissans toute la terre, pour rechercher les signes que leurs idoles leur auoient donné, & és lieux qu'ils trouuoient de bonne habitation, ils peuploient, & labouroient la terre, & cõme ils descouuroient tousiours de meilleures contrees, ils delaissoient celles qu'ils auoient ainsi premierement peuplees, y laissant neantmoins tousiours quelques-vns, principalement les vieillards malades & fatiguez, mesmes y plantoient & bastissoient, dont on void encor aujourd'huy des restes par le chemin qu'ils tindrent, & employerent 80. ans en ceste façon de cheminer si à loisir, ce qu'ils eussent peu faire en vn mois, par ce moyen ils entrerent en la terre de Mexique en l'annee de neuf cents deux, selon nostre conte,

*Comment les six lignages de Nauatlacas peuplerent la terre de Mexique.*

CHAPITRE III.

CES sept lignages que j'ay dit, ne sortirent pas tous ensemble; les premiers furent les Suchimilcos, qui signifie, gent de semences de fleurs. Ceux-là peuplerent le riuage du grand lac de Mexique vers le Midy, & fonderent vne Cité de leur nom, & plusieurs bourgades. Long temps apres arriuerent ceux du second lignage, appellez Chalcas, qui signifie, gent des bouches, lesquels fonderent aussi vne autre Cité de leur nom, departans leurs limites & territoires auec les Suchimilcos. Les troisiesmes furent les Tepanecas, qui signifie, gent du pont, lesquels peuplerent le riuage du lac vers l'Occident, & s'accreurent tellement, qu'ils appellerent le chef & metropolitaine de leur Prouince, Azcapuzalco, qui vaut autant à dire que fourmilliere, & furent vn long temps fort puissans. Apres ceux-là vindrent ceux qui peuplerent Tescuco, qui sont ceux de Culhua, qui veut dire, gent courbee, pource qu'en leur pays il y auoit vne montagne fort recourbee. Et de ceste façon fut ce lac enuironné de ces quatre nations, peuplans ceux-cy l'Orient, & les Tepanecas le Nort. Ceux de Tescuco furent estimez fort courtisans: car leur langue & pro-

nonciation est fort douce, & mignarde. Apres arriuerent les Tlalluicas, qui signifie, gent de la Sierre. Ceux-là estoient les plus rudes, & grossiers de tous; & comme ils trouuerent toutes les plaines occupees au tour du lac iusqu'aux Sierres, ils passerent de l'autre costé de la Sierre, où ils trouuerent vne terre fort fertile, spacieuse & chaude, en laquelle ils fonderent & peuplerent plusieurs grands bourgs, appellans la metropolitaine de leur Prouince, Quahunachua, qui est autant à dire que lieu où sonne la voix de l'aigle, que nostre vulgaire appelle, & par corruption, Quernauaca; & est ceste Prouince celle qu'on appelle aujourd'huy le Marquizat. Ceux de la sixiesme generation, qui sont les Tlascaltecas, qui vaut autant à dire que gent de pain, passerent la Sierre vers l'Orient, trauersans toute la Sierre Menade, où est le fameux Vulcan, entre Mexique & la Cité des Anges, où ils trouuerent de bon pays, & s'y estendirent bien auãt plusieurs edifices. Ils y fonderent plusieurs villes & Citez, dont la metropolitaine s'appella de leur nom Tlascala. Ceste-cy est la nation qui fauorisa les Espagnols à leur entree, & par l'ayde desquels ils gagnerent ce pays; parquoy iusques aujourd'huy ils ne payent point de tribut, & iouyssent d'vne exemption generale. Lors quẽ toutes ces nations peuplerent ces pays, les Chinchimecas anciens habitans ne leur firent aucune resistance, mais ils s'enfuyoient, & comme tous espouuantez, ils se cachoient au plus couuert des rochers. Mais ceux qui habitoient de l'autre costé de la Sierre, où les Tlascaltecas

s'habituerent, ne permirent point ce que le reste des Chichimecas auoient permis; au contraire ils se mirent en deffense pour conseruer leur pays, & comme ils estoient geants, comme raconte leur histoire, ils voulurent ietter par force les derniers venus, mais ils furent vaincus par la ruse & finesse des Tlascaltecas, lesquels feignirent de faire paix auec eux, puis les conuierent en vn grand banquet; & lors qu'ils estoient occupez à leurs yurongneries, il y eut des hommes qui auoient esté mis en embusche à ceste fin, qui leur desroberent finement leurs armes, qui estoient de grandes massuës, des rondelles, des espees de bois, & autres telles sortes d'armes. Cela fait, ils se ietterent à l'impourueu sur eux, & les Chichimecas se voulans mettre en deffense, & ne trouuans point leurs armes, s'enfuyrent aux montagnes & forests prochaines, où mettans la main aux arbres, les rompoient & arrachoient, comme si c'eussent esté feüilles de laictuëes. Mais en fin comme les Tlascaltecas alloient armez, & en ordre, ils défirent tous les geants, sans en laisser vn seul en vie. Ce qu'on ne doit trouuer estrange, ny pour fable de ces geants : car on y trouue encores aujourd'huy des os d'hommes morts d'vne incroyable grandeur. Lors que j'estois en Mexique, en l'annee quatre vingts & six, on trouua vn de ces geants enterré en vne de nos mestairies, que nous appellons Iesus du mont, duquel on nous apporta vne dent à voir, laquelle sans y adjouster, estoit aussi grande que le poignet d'vn homme, & selon ceste proportion tout le

reste lequel ie veis, & m'esmerueillay de ceste difforme grandeur. Les Tlascaltecas donc par ceste victoire demeurerent paisibles, & tous les autres lignages aussi. Ces six lignages que j'ay dit, conseruerent tousiours amitié entr'eux, marians leurs enfans les vns auec les autres, & departans leurs limites paisiblement, puis s'estudioient par vne honneste emulation d'accroistre & d'illustrer leur Republique. Les barbares Chichimecas voyans ce qui passoit, commencerent de prendre quelque police, & à se vestir, ayans honte de ce qu'auparauant, & iusques alors, ils n'auoient esté honteux, & ayans perdu la crainte par la communication de ces autres peuples, commencerent d'apprendre d'eux plusieurs choses, & faisoient desia leurs maisonnettes, ayans quelque police & gouuernement. Ils esleurent aussi des Seigneurs, qu'ils recognoissoient pour chefs & superieurs; au moyen dequoy ils sortirent presque entierement de ceste vie bestiale, toutesfois ils residoient tousiours aux montagnes, & en la Sierre separez des autres. Neantmoins ie tiens pour certain que ceste crainte est prouenuë des autres nations & Prouinces des Indes, dont les premiers furent hommes sauuages, lesquels ne viuans que de chasse, entrerent, penetrans les terres & pays fort aspres, descouurans vn nouueau monde, & habitans en iceluy presque comme bestes sauuages, sans toicts & sans maisons, sans terres labourables, sans bestial, sans Roy, loy, ny Dieu, ny raison. Du depuis, quelques autres cherchans de meilleures & nouuel-

les terres, peuplerent le pays fertile, introduisans vn ordre politic, & quelque façon de Republique, encoses qu'elle fust fort barbare. Par apres ces mesmer hommes, ou d'autres nations qui eurent plus d'entendement & d'industrie que les autres, s'employerent à assujettir, & opprimer les moins puissans, iusques à fonder des Royaumes, & des grands Empires. Ainsi en aduint en Mexique, au Peru, & en quelque endroit, où se trouuent des Citez, & des Republiques fondees parmy ces barbares. Ce qui me confirme en mon opinion, laquelle j'ay amplement deduite au premier liure, que les premiers habitans des Indes Occidentales vindrent par terre, & que par consequent toute la terre des Indes se continuë auec celle d'Asie, d'Europe & d'Afrique, & le nouueau monde auec le vieil, combien que l'on n'ayt encores descouuert à present aucun pays qui touche, & se joigne auec les autres mondes, ou que s'il y a mer entre deux, elle est si estroitte, que les bestes fieres & sauuages la peuuent facilement passer à nage, & les hommes en des meschans basteaux. Mais laissans ceste Philosophie, retournons à nostre histoire.

### *De la sortie des Mexiquains, de leur chemin, & du peuplement de ceux de Mechouacan.*

CHAPITRE IV.



TROIS cents deux ans apres que les six lignages susdits furent sortis de leur pays pour peupler la neuue Espagne, le pays estant desia fort peuplé, & reduit à quelque forme de police, ceux de la septiesme cauerne ou lignee y arriuerent, qui est la nation Mexiquaine, laquelle, comme les autres, sortit de la Prouince de Aztlan, & Teuculhuacan, nation politique, courtisane & fort belliqueuse. Ils adoroient l'idole Vitziliputzli, duquel a esté fait ample mention cy deuant; & le diable qui estoit en cét idole, parloit, & regissoit assez facilement ceste nation. Cét idole donc leur commanda de sortir de leur pays, leur promettant qu'il les feroit Princes & Seigneurs de toutes les Prouinces qu'auoient peuplé les autres six nations; qu'il leur donneroit vne terre fort abondante, beaucoup d'or, d'argent, de pierres precieuses, de plumes, & de riches mantes; suiuant quoy ils sortirent, portans auec eux leur idole dans vn coffre de jonc, qui estoit porté par quatre des principaux Prestres, ausquels il se communiquoit, & leur reueloit en secret le succez de leur chemin, & voyage, les aduisant de ce qui leur deuoit aduenir. Il leur donnoit mesmes des loix, & leur

enseignoit les coustumes, ceremonies & sacrifices qu'ils deuoient obseruer. Ils n'aduāçoient, ny ne se mouuoient aucunement, sans l'aduis & commandement de cét idole. Il leur disoit quand ils deuoient cheminer, & quand en quelque lieu ils deuoient s'arrester, en quoy ils luy obeyssoient du tout. La premiere chose qu'ils faisoient, où que ce fust qu'ils arriuassent, estoit d'edifier vne maison, ou tabernacle, pour leur faux Dieu, qu'ils dressoient tousiours au milieu du camp, & y mettoient l'arche sur vn autel, de la mesme façon qu'on en vse en la saincte Eglise Chrestienne. Cela fait, ils faisoient leurs semences de pain, & des legumes dont ils vsoient, & estoient tant addonnez à l'obeyssance de leur Dieu, que s'il leur commandoit de recueillir, ils recueilloient: mais s'il leur commandoit de leuer le camp, tout demeuroit là pour semence & nourriture des vieillards, malades, & fatiguez, qu'ils alloient laissans à tout propos de lieu en autre, afin qu'ils peuplassent; pretendans par ce moyen que toute la terre demeureroit peuplee de leur nation. Ceste sortie & peregrination des Mexiquains semblera parauenture semblable à la sortie d'Egypte, & au chemin que firent les enfans d'Israël, veu que ceux-là comme ceux-cy, furent admonnestez de sortir, & chercher la terre de promission, & les vns & les autres portoient pour guide leur Dieu, consultoient l'arche, & luy faisoient tabernacle, & il les aduisoit, leur donnant des loix & des ceremonies; & les vns & les autres consommerent vn grand nombre d'annees sur ce voyage

de leur terre promise, où l'on recognoist de la ressemblance de plusieurs autres choses, en ce que les histoires des Mexiquains racontent, & ce que la diuine Escriture rapporte des Israëlites. Et sans doute c'est vne chose veritable, que le diable Prince d'orgueil s'est efforcé par les superstitions de ceste nation, de contrefaire & ensuiure ce que le tres-haut & vray Dieu fist auec son peuple: car comme il a esté traitté cy dessus, Satan a vne estrange enuie de se comparer, & s'esgaler à Dieu, d'où cét ennemy mortel a pretendu faussement vsurper la communication & familiarité qu'il luy a pleu auoir auec les hommes. S'est il iamais veu diable qui conuersast ainsi auec les hommes, comme ce diable Vitzilipuztli? L'on peut bien voir quel il estoit, parce que l'on n'a iamais veu, ny ouy parler de coustumes plus superstitieuses, ny de sacrifices plus cruels, & inhumains, que ceux que cestuy enseigna aux siens. En fin elles furent inuentees par l'ennemy du genre humain. Le chef & capitaine que ceux-cy suiuoient, auoit nom Mexi, d'où vint par apres le nom de Mexique, & celuy de sa nation Mexiquaine. Ce peuple donc cheminant ainsi à loisir, comme auoient fait les six autres nations, peuplans & cultiuans la terre en diuers endroits, dont y a encore aujourd'huy des apparences & ruines, & apres auoir enduré beaucoup de trauaux & de dangers vindrent en fin arriuer en la Prouince de Mechoacan, qui vaut autant à dire, que terre de poisson, pource qu'il y en a grande abondance en de beaux & grands lacs, où se contentans de la situation &

fraiſcheur de la terre, ils ſ'y voulurent repoſer & arreſter : toutefois ayans conſulté leur idole ſur ce point, & voyans qu'il n'en eſtoit pas content, ils luy demanderent qu'il leur permiſt à tout le moins d'y laiſſer de leurs hommes qui peuplaſſent vne ſi bonne terre; ce qu'il leur accorda, leur enſeignant le moyen comment ils le feroient; qui fut comme les hommes & les femmes ſeroient entrez pour ſe baigner en vn lac fort beau, qui ſ'appelloit Paſcuaro, ceux qui reſteroient en terre, leur deſrobaſſent tous leurs habits, & incontinent leuaſſent le camp, & ſ'en allaſſent ſans faire aucun bruit. Ce qui fut ainſi fait, & les autres qui ne penſoient en la tromperie, pour le contentement qu'ils prenoient à ſe baigner, quand ils ſortirent, & ſe trouuerent deſpoüillez de leurs habits, & ainſi mocquez & delaiſſez de leurs compagnons, ils demeurerent fort mal contents, & indignez de cela; de ſorte que pour faire demonſtration de la haine qu'ils conceurent contr'eux, ils diſent qu'ils changerent de façon de viure, voire de langage. A tout le moins c'eſt vne choſe certaine que touiours les Mechoacanes ont eſté ennemis des Mexiquains; c'eſt pourquoy ils vindrent congratuler le Marquis de Vallé, apres la victoire obtenuë, quand il gagna Mexique.

## De ce qui arriua en Malinalco, en Tula, & en Chapultepec.

### Chapitre V.

IL y a de Mexouacquan en Mexique, plus de cinquante lieües, & ſur le chemin eſt Malinalco, où il leur aduint que ſe plaignants à leur idole d'vne femme tres grande ſorciere, qui venoit en leur compagnie, portant le nom de ſœur de leur Dieu, pource qu'auec ſes mauuais arts elle leur faiſoit de grands dommages, pretendãt par certains moyens ſe faire adorer d'eux comme leur deeſſe; l'idole parla en ſonge à l'vn de ces vieillards qui portoient l'arche, & luy commanda que de ſa part il conſolaſt le peuple, leur faiſant de nouueau de grandes promeſſes, & qu'ils laiſſaſſent ceſte ſienne ſœur auec ſa famille, comme cruelle & mauuaiſe, en leuant le camp de nuict en grand ſilence, ſans laiſſer aucune apparence par où ils alloient. Ils le firent ainſi, & la ſorciere ſe trouuant ſeule auec ſa famille, delaiſſee de la façon, peupla là vne ville qui fut appellee Malinalco, & les habitans de laquelle ſont tenus pour de grands ſorciers, eſtans yſſus d'vne telle mere. Les Mexiquains, d'autant qu'ils s'eſtoient beaucoup diminuez par ces diuiſions, & pour le nombre des malades, & gens fatiguez qu'ils alloient laiſſans, ſe voulurent refaire, s'arreſtans en vn lieu appellé Tula, qui ſignifie, lieu de ioncies. Là leur idole leur commanda qu'ils

arrestassent vne grande riuiere, afin qu'elle se respandist dedans vne grande plaine, & auec le moyen qu'il leur enseigna, ils enuironnerent d'eau vne colline appellee Coatepec, & en firent vn grand lac, lequel ils planterent tout à l'entour de saulx, d'ormes, sapins, & autres arbres. Il commença à s'y engendrer beaucoup de poisson, & y venir plusieurs oyseaux; de sorte qu'il s'y fist vn lieu delicieux. C'est pourquoy l'assiette de ce lieu leur semblant assez agreable, & estans lassez de tant cheminer, plusieurs parlerent de peupler là, & ne passer plus outre; dequoy le diable se fascha fort, & menassant les Prestres de mort, leur commanda qu'ils remissent la riuiere à son cours, & leur dist qu'il donneroit ceste nuict le chastiement à ceux qui auoient esté desobeyssans, tel qu'ils le meritoient. Or comme le mal-faire est si propre au diable, & que la Iustice diuine permet bien souuent que ceux-là soient mis entre les mains d'vn tel bourreau, qui le choisissent pour leur Dieu: il arriua que sur la minuict ils ouyrent en certain endroit du camp, vn grand bruit, & au matin allans celle part, ils trouuerent morts ceux qui auoient parlé de demeurer là. La façon comme ils auoient esté occis, fut, qu'on leur auoit ouuert l'estomach, & en auoit-on tiré le cœur. Et de là ce bon Dieu enseigna à ces pauures malheureux les façons des sacrifices qui luy plaisoient, qui estoit en ouurant l'estomach & leur tirer le cœur, ainsi qu'ils l'ont depuis practiqué en leurs horribles sacrifices. Ayans veu ce chastiment ainsi fait, & que la campagne

s'estoit desechee, à cause que le lac s'estoit vuidé, ils consulterent leur DIEU de sa volonté, lequel leur commanda de passer outre, ce qu'ils firent, & peu à peu aduancerent, iusques à arriuer à Chapultepec, à vne lieüe de Mexique, lieu celebre pour sa recreation & fraischeur. Ils se fortifierent en ces montagnes pour crainte des nations qui habitoient ceste contree, lesquelles leur estoient toutes contraires, principalement d'autant qu'vn nommé Copil, fils de ceste sorciere laissee en Malinalco, auoit blasmé, & mal parlé des Mexiquains: car ce Copil, par le commandement de sa mere, quelque temps apres vint à la suitte des Mexiquains, & s'efforça d'inciter contr'eux les Tapanecas, & les autres circonuoisins, iusques aux Chalcas; de sorte qu'ils vindrent en main armee pour destruire les Mexiquains. Le Copil cependant se mit en vne colline qui est au milieu du lac, appellee Acopilco, attendant la destruction de ses ennemis; & eux par l'aduis de leur idole, allerent contre luy, & le prenans au despourueu, le tuerent, & en apporterent le cœur à leur DIEU, lequel commanda qu'on le iettast au lac. Et feignent que de là s'est engendree vne plante appellee Tunal, où du depuis fut fondee Mexique. Ils vindrent aux mains auec les Chalcas, & autres nations, & auoient les Mexiquains esleu pour leur Capitaine vn vaillant homme appellé Vitzilonilti, qui en vne charge fut pris, & tué par les ennemis: mais pour cela les Mexiquains ne perdirent pas courage, ains combatans valeureusement, malgré leurs ennemis rompirent leurs escadrons, &

nenans au milieu & corps de la bataille, les vieillards, femmes, & petits enfans, passerent outre iusques à Atlaçuyauaya, ville des Culauas, lesquels ils trouuerent solemnisans vne feste, auquel lieu ils se fortifierent. Les Chalcas, ny les autres nations ne les suiuirent plus, mais estans despitez de se voir deffaits par vn si petit nombre de gens, eux qui estoient en si grande multitude, se retirerent en leurs villes.

## *De la guerre que les Mexiquains eurent contre ceux de Culhuacan.*

### Chapitre VI.

Les Mexiquains, par le conseil de l'idole, enuoyerent leurs messagers au Seigneur de Culhuacan, luy demandans vn lieu pour habiter, lequel apres en auoir communiqué auec les siens, leur accorda le lieu de Tiçaapan, qui signifie, eaux blanches, en intention qu'ils se perdissent, & y mourussent tous, pour autant qu'il y auoit en ce lieu vn grand nombre de viperes, de couleuures, & d'autres animaux venimeux qui s'engendroient en vne colline qui estoit proche de là. Mais eux estans persuadez, & enseignez de leur diable, receurent de fort bonne volonté ce qui leur fut offert, & addoucirent par art diabolique tous ces animaux, sans qu'ils leur fissent aucun dommage, voire les conuertirent en viande, & en man-

geoient à leur contentement, & appetit. Ce que voyant le Seigneur de Culhuacan, & qu'ils auoient semé & cultiué la terre, il se resolut de les receuoir en sa Cité, & de contracter amitié auec eux. Mais le Dieu que les Mexiquains adoroient (comme il a accoustumé de ne faire aucun bien, sinon pour en tirer du mal) dist à ses Prestres que ce n'estoit pas là le lieu où il vouloit qu'ils demeurassent, & qu'ils en deuoient sortir en faisant la guerre. C'est pourquoy ils deuoient chercher vne femme, qu'ils nommeroient la deesse de discorde, & pourtant ils aduiserent d'enuoyer demander au Roy de Culhuacan, sa fille, pour estre la Royne des Mexiquains, & mere de leur Dieu, lequel receut volontiers ceste ambassade, & incontinent leur enuoya sa fille bien ornee & bien accompagnee, La mesme nuict qu'elle arriua, par l'ordonnance de l'homicide qu'ils adoroient, ils la tuerent cruellement. Et apres l'auoir escorchee fort proprement, comme ils sçauent faire, ils en vestirent de la peau vn ieune homme, qu'ils couurirent par dessus des habillements d'elle; & de ceste façon le poserent aupres de l'idole, le dedians pour deesse & mere de leur Dieu, & tousiours depuis l'adorerent, en faisans vn idole qu'ils appelloient Toccy, qui veut dire, nostre ayeule. Non contens de ceste cruauté, ils inuiterent malicieusement le Roy de Culhuacan, pere de la ieune fille, de venir adorer sa fille, qui estoit desia consacree deesse, lequel venant auec de grands presens, & bien accompagné des siens, fut mené en vne chappelle fort obscure,

où estoit leur idole, afin qu'il offrist sacrifice à sa fille, qui estoit en ce lieu. Mais il arriua que l'encens qui estoit en vn brasier, & fouyer, selon leur coustume, s'alluma; de sorte que par ceste clarté, il recongneut le poil de sa fille, & ayant par ce moyen descouuert la cruauté, & la tromperie, sortit de là, s'escriant hautement, puis auec tous ses gens frappa furieusement sur les Mexiquains, iusques à les faire retirer au lac, tellement que peu s'en fallut qu'ils ne s'y noyassent. Les Mexiquains se deffendoient, iettans certaines dardilles, dõt ils se seruoiẽt à la guerre, desquels ils offensoient beaucoup leurs ennemis. Mais en fin ils gagnerent terre, & delaissans ce lieu la, s'en allerent costoyans de lac, fort harassez & moüillez, les femmes & petits enfans pleurans & iettans de grands cris contr'eux & contre leur Dieu, qui les auoit mis en telles destresses. Ils furent contrains de passer vne riuiere, qui ne se pouuoit gueyer, c'est pourquoy ils s'aduiserent de faire de leurs rondelles, & de ioncs, certains petits batteaux, esquels ils passerent. Puis apres en tournoyant, estans partis de Culhuacan, arriuerent à Iztacalco, & finalemẽt au lieu, où est auiourd'huy l'Hermite sainct Anthoine à l'entree de Mexique, & au quartier qu'ils appellent auiourd'huy sainct Paul, pendant lequel temps leur idole les consoloit en leurs trauaux, & les animoit, leur faisant promesses de grandes choses.

## *De la fondation de Mexique.*

### CHAPITRE VII.

LE temps estant desia venu, que le pere de mensonge deuoit accomplir la promesse qu'il auoit faite à son peuple, lequel ne pouuoit plus supporter tant de tournoyement, de trauaux, & de dangers, aduint que quelques vieillards Prestres, ou sorciers, estans entrés dās vn lieu plein de glaieuls espais, rencontrerent vn cours d'eau fort claire & belle, qui sembloit argentee, & regardans à l'entour, veirēt que les arbres, le pré, les poissons, & tout ce qu'ils regardoient estoit fort blanc. Estans esmerueillez de cela, ils leur souuint d'vne prophetie de leur Dieu, par laquelle il leur auoit donné cela pour signal, du lieu où ils deuoient reposer, & se faire Seigneurs des autres nations. Alors pleurans de ioye, retournerent vers le peuple auec ces bonnes nouuelles. La nuict ensuiuante Vitzilipuztli s'apparut en songe à vn Prestre ancien, & luy dist, qu'ils cherchassent en ce lac vn Tunal, qui naissoit d'vne pierre (qui estoit à ce qu'il luy dist, le lieu mesme, où par son commandement ils auoient ietté le cœur de Copil fils de la sorciere leur ennemie.) Et que sur ce Tunal ils verroient vn aigle fort beau, qui se paissoit là, de certains beaux petits oyseaux, & que quand ils verroient cela, qu'ils creussent que c'estoit le lieu où leur Cité deuoit estre bastie, laquelle

deuoit surmonter les autres,& estre remarquable au monde. Le matin venu, le vieillard assembla tout le peuple, depuis le plus grand, iusques au plus petit, & leur fit vne longue harangue sur le subiect de la grande obligation qu'ils auoient à leur Dieu, & de la reuelation que luy indigne en auoit eüe ceste nuict, concluant que tous deuoient se mettre à rechercher ce lieu bien heureux qui leur estoit promis. Ce qui causa telle deuotiō & allegresse à tous, que sans dilayer ils se mirent incontinent à l'entreprinse, & se diuisans en bandes commencerent à rechercher, suiuant les signes de la reuelatiō, le lieu desiré. Parmy l'espaisseur des ioncs & glaieuls de ce lac, ils rencontrerent ce iour là le cours d'eaüe du iour de deuant, fort different toutesfois, d'autant qu'il n'estoit pas blanc, mais vermeil comme sang, lequel se separoit en deux ruisseaux, dōt il y en auoit vn qui estoit de couleur azuree, fort obscure, ce qui les fit beaucoup esmerueiller, & denota vn grand mystere à ce qu'ils disoient. En fin apres auoir beaucoup cherché çà & là, apparut le Tunal naissant d'vne pierre, sur lequel il y auoit vn aigle Royal, ayant les aisles ouuertes & estēdues, tourné deuers le soleil, en receuant sa chaleur. Alentour de cét aigle, il y auoit beaucoup de plumes riches, blanches, rouges, iaunes, bleües, & vertes, de la mesme sorte de celles dont ils font des images, lequel aigle tenoit en ses griffes vn fort bel oyseau. Lesquels le virent, & recogneurent que c'estoit le lieu, qui leur auoit esté predit par l'oracle: ils se mirent a genoux

tous faiſans grande veneration à l'aigle, laquelle leur inclina la teſte, en regardant de tous coſtez. Il y eut alors de grands cris & demonſtrations, & actions de graces au Createur, & à leur grand Dieu Vitzilipuztli, qui en tout leur eſtoit pere, & leur auoit touſiours dit verité. Ils appellerent pour ceſte occaſion la Cité qu'ils fonderent là, Tenoxtiltan, qui ſignifie Tunal en pierre, & iuſques auiourd'huy ils portent en leurs armes vne aigle ſur vn Tunal, auec vn oyſeau en vne griffe, & aſſis de l'autre ſur vn Tunal. Le iour ſuiuant, par la commune opinion ils firent vn hermitage ioignant le Tunal de l'aigle, à fin que l'arche de leur Dieu y repoſaſt, iuſques à ce qu'ils euſſent le moyen de luy faire vn ſomptueux temple, & ainſi firent ceſt hermitage de guazons & de mottes qu'ils couurirent de paille, puis apres ayans conſulté leur Dieu, ils delibererent d'acheter de leurs voiſins de la pierre, du bois & de la chaux, en troc de poiſſons, de grenoüilles & de chevrettes, meſme auſſi de canards, poules d'eaüe, courlieux & autres diuers genres d'oyſeaux marins. Toutes leſquelles choſes ils peſchoient & chaſſoient auec grande diligence en ce lac, auquel il y en a en grande abondance. Ils alloient auec ces choſes és marchez des villes & Citez des Tapanequas, & de ceux de Tezcuco leurs circõuoiſins, & auec beaucoup d'artifice aſſemblerent peu à peu ce qu'ils auoient de beſoing pour l'edifice de leur Cité : de ſorte qu'ils baſtirent de pierre & de chaux vne meilleure chappelle pour leur idole, & s'employerent à remplir auec des plan-

ches & du bloc, vne grande partie de ce lac. Cela fait, l'idole parla vne nuict à vn de ses Prestres en ces termes : *Dy aux Mexiquains que les seigneurs se diuisent chacun auec ses parens & amis, & qu'ils se separent en quatre quartiers principaux à l'entour de la maison que m'auez faite pour mon repos, & que chaque quartier edifie en son quartier selon sa volonté.* Ce qui fut mis en execution, & ceux là sont les quatre quartiers principaux de Mexique, que l'on appelle auiourd'huy sainct Iean, saincte Marie la Ronde, sainct Paul, & sainct Sebastien. Apres cela, les Mexiquains estans ainsi diuisez en ces quatre quartiers, leur Dieu commanda qu'ils repartissent entr'eux les dieux qu'il leur declareroit, & qu'ils nommassent à chaque quartier principal des quatre, d'autres quartiers particuliers où leurs dieux fussent adorez. Par ainsi sous chacun de ces quatre quartiers principaux il y en auoit plusieurs petits qui y estoient comprins, selon le nombre des idoles que leur Dieu leur commanda d'adorer, lesquels ils appellerent Calpultetco, qui vaut autant à dire que Dieu des quartiers. En ceste maniere la Cité de Mexique Tenoxtiltan fut fondee, & vint à grande augmentation.

*De la sedition de ceux de Tlatelulco, & du premier Roy que les Mexiquains esleurent.*

CHAPITRE VIII.



Este diuision desquartiers estant faicte en l'ordre dessusdit, quelques vieillards & anciens eurent opinion qu'au departement des lieux l'on ne leur auoit pas porté le respect qu'ils meritoient, pour ceste occasion eux & leurs parens se mutinerent & allerent rechercher vne nouuelle residence: & comme ils alloient par le lac, ils trouuerẽt vne petite terre ou terrasse qu'ils appellẽt Tloteloli, où ils peuplerent, luy donnans le nom de Tlatelulco, qui est à dire lieu de terrasse. Cela fut la troisiesme diuisiõ des Mexiquains depuis qu'ils partirent de leur pays: celle de Mechouacan ayant esté la premiere, & celle de Malmalco la seconde. Ceux-là qui se separerent & s'en allerent en Tlatelulco estoient des hommes renommez & d'vn mauuais naturel: par ainsi ils exerçoient enuers les Mexiquains leurs voisins, le pire voisinage qu'ils pouuoient. Ils ont eu tousiours des debats contr'eux & iusques auiourd'huy durẽt encor leurs inimitiez & ligues anciennes. Voyans donc ceux de Tenoxtiltan, que ceux de Tlatelulco leur estoient fort contraires, & qu'ils alloient multipliãs, eurent crainte qu'auec le temps ils ne vinssent à les surmonter, & sur cest affaire s'assemblerent en conseil, où ils aduiserent qu'il estoit bõ d'eslire vn Roy,

auquel ils obeyssent, & qui fust craint de leurs ennemis, d'autant que par ce moyen ils seroient plus vnis & plus forts entr'eux, & les ennemis ne se hazarderoient tant en leur endroit. Estans ja deliberé d'eslire vn Roy, ils prindrent vn autre aduis fort vtile & asseuré, de ne l'eslire point d'entr'eux, pour euiter les dissentions, & pour gagner auec le nouueau Roy quelqu'vne des autres natiõs voisines, desquelles ils se voyoient circuits, & eux destituez de tout secours. Tout cõsideré, tant pour appaiser le Roy de Culhuacan, qu'ils auoient grandement offensé, ayans tué & escorché la fille de son predecesseur, & luy ayãs fait vne si lourde moquerie, cõme mesme pour auoir vn Roy qui fust de leur sang Mexiquain, de la generation desquels il y en auoit beaucoup en Culhuacan, qui y restoient encor du temps qu'ils vescurent en paix auec eux, ils arresterẽt d'eslire pour Roy vn ieune hõme appellé Acamapixtli, fils d'vn grand Prince Mexiquain, & d'vne Dame fille du Roy de Culhuacan. Incontinent ils luy enuoyerent Ambassadeurs auec vn grand present, pour demãder cest hõme, lesquels firent leur Ambassade en ces termes: *Grand Seigneur, nous autres vos vassaux & seruiteurs, les Mexiquains, mis & resserrez dedans les herbiers & roseaux du lac, seuls, & delaissez de toutes les nations du monde, mais seulement conduits & acheminez par nostre Dieu au lieu où sommes, qui tombe en la iurisdiction de vos limites d'Ascapusalco & de Tescuco: ores que vous nous auez permis d'estre, & de demeurer en iceluy, nous ne voulons point, ny n'est pas raisonnable de viure sans chef & sans Seigneur qui nous com-*

*mande, nous corrige & gouuerne, nous instruisant en nostre façon de viure, & nous deffende de nos ennemis. Partant nous venons à vous, sçachans qu'en vostre cour & maison il y a des enfans de nostre generation, apparentez & alliez auec la vostre, qui sont sortis de nos entrailles & des vostres, de nostre sang & du vostre, entre lesquels nous auons cognoissance d'vn petit fils vostre & nostre, appellé Acamapixtli. Nous vous supplions donc que vous nous le donniez pour Seigneur, lequel nous estimerons comme il merite, puis qu'il est de la lignee des Seigneurs Mexiquains & des Roys de Culhuacan.* Le Roy ayant mis l'affaire en deliberation, & trouuant que ce ne luy estoit point chose mal à propos de s'allier auec les Mexiquains qui estoient vaillãs, leur respondit qu'ils menassent son petit fils à la bonne heure, combien qu'il adioustast, que si c'eust esté vne femme, qu'il ne leur eust pas baillee, signifiant l'acte si enorme racõté cy dessus, & acheua son discours en disant: *S'en aille mon petit fils, qu'il serue vostre Dieu, & soit son Lieutenant, qu'il regisse & gouuerne les creatures de celuy pour qui nous viuons, Seigneur de la nuict, du iour & des vents, qu'il aille & soit Seigneur de l'eau & de la terre, & qu'il possede la nation Mexiquaine, emmenez-le à la bonne heure, & ayez le soin de le traitter cõme fils & petit fils mien.* Les Mexiquains luy rendirent graces, & tout ensemble luy demanderent qu'il le mariast de sa main, à raison dequoy il luy dõna pour femme vne Dame des plus nobles d'entr'eux. Ils menerent le nouueau Roy & la Royne auec tout l'honneur qui leur estoit possible, & leur firent vne solemnelle reception, sortans tous iusques aux plus petits, à voir le Roy, le-

quel

quel ils menerent en des Palais, qui pour lors estoient assez pauures. Et les ayans assis en leurs throsnes Royaux, incontinent se leua vn de ces viellards & Rhetoriciens qu'ils estimoiét beaucoup, qui leur parla en ceste maniere: *Mon fils, seigneur, & Roy nostre, tu sois le bien venu à ceste pauure maison & Cité, entre ces herbiers & fanges où tes pauures peres, ayeulx & parents endurent ce que sçait le Seigneur des choses creées. Regarde, Seigneur, que tu viens icy pour estre la deffense, l'ombrage & l'abry de ceste nation Mexiquaine, & pour estre la ressemblance de nostre Dieu Vitzilipuztli, à l'occasion dequoy le commandement & iurisdiction t'est donné. Tu sçais que nous ne sommes point en nostre pays, puis que la terre que nous possedōs auiourd'huy est d'autruy, & ne sçauons ce qui sera de nous demain, ou vn autre iour: par ainsi considere que tu ne viēs point pour te reposer, ny recreer, mais plustost pour endurer vn nouueau trauail en vne charge si pesante, qui te doit tousiours faire trauailler, estant esclaue de toute ceste multitude qui t'est tombee en sort, & de tout ce peuple circonuoisin, lequel tu dois mettre peine de le gratifier, & les rendre contens, puisque tu sçais que nous viuōs en leurs terres, & dedans leurs limites.* Et acheua repetant ces mots: *Tu sois le bien venu, toy & la Royne nostre maistresse à cestuy vostre Royaume.* Telle fut la harangue du vieillard, laquelle, & les autres harangues que celebrēt les histoires Mexiquaines, les enfans auoiēt accoustumé d'apprendre par cœur, & ainsi se conseruerent par tradition, & y en a quelques vnes d'icelles qui meritēt biē d'estre rapportees en leurs propres termes. Le Roy leur respondit en les remerciant & leur offrant sa diligence, & soucy à les deffendre, & son ayde en tout ce qu'il pour-

roit. En apres ils luy firent le serment, & luy mirent selon leur mode la couronne Royale sur la teste, qui est semblable à la couronne de la seigneurie de Venise. Le nom d'Acamixtli premier Roy, signifie poignee de roseaux : c'est pourquoy ils portent en leurs armes vne main tenant plusieurs sagettes de roseau.

---

## *De l'estrange tribut que les Mexiquains payoient à ceux d'AzcapuZalco.*

### CHAPITRE IX.



Es Mexiquains rencontrerent si bien en l'eslection de leur nouueau Roy, qu'en peu de temps ils commencerẽt à prendre forme de Republique, & à se faire renommer parmy les estrangers, à cause dequoy leurs voisins meus d'enuie & de crainte, traitterent de les subjuguer, specialement les Tapanecas, qui auoient pour Cité Metropolitaine Azcapuzalco, ausquels les Mexiquains payoient tribut comme hommes venus de dehors, & demeurans en leur terre. Car le Roy d'Azcapuzalco craignant leur puissance qui alloit croissant, voulut opprimer les Mexiquains, & en ayant deliberé auec les siens, enuoya dire au Roy Acamixtli que c'estoit trop peu de chose que le tribut ordinaire qu'ils luy payoient, & que de là en auant ils luy deuoient aussi apporter des sapins & des saulx, pour les edifices de sa Cité, & outre cela qu'ils luy deuoient faire vn iardin en l'eaüe, semé de diuer-

ſes herbes & de legumes, & luy deuoient amener par eau, ainſi accommodé par chacun an, ſans y manquer : que s'ils y failloient, il les declareroit ſes ennemis, & les raſeroit du tout. Les Mexiquains receurent beaucoup d'ennuy & de faſcherie de ce commandement, tenant pour choſe impoſſible ce qu'il leur demandoit, & que ce n'eſtoit autre choſe que de chercher vne occaſion pour les ruiner : mais leur Dieu Vitzilipuztli les conſola, s'apparoiſſant ceſte nuict à vn viellard, auquel il commada qu'il diſt de ſa part au Roy ſon fils, qu'il ne fiſt point de difficulté d'accepter le tribut, & qu'il leur ayderoit, & rendroit le tout facile: ce qui aduint depuis. Car eſtant venu le temps du tribut, les Mexiquains porterent les arbres que l'on leur auoit commandé, & qui plus eſt, le iardin fait en l'eaüe, & porté en icelle, auquel y auoit beaucoup de mays, qui eſt leur bled deſia grené auec les eſpics. Il y auoit auſſi du chili, ou axi, des blettes, tomates, friſolles, chias, courges, & beaucoup d'autres choſes toutes parcreües & en leur ſaiſon. Ceux qui n'ont point veu les iardins qui ſe font au lac en Mexique au milieu de l'eaüe, ne croiront, & tiendront pour contes ce que i'eſcris, ou s'ils le croyent, ils diront que c'eſt vn enchantement du diable qu'ils adoroient. Mais reallement & de fait ceſt choſe fort faiſable, & à l'on veu pluſieurs fois faire de ces iardins mouuans en l'eau. Car ils iettent de la terre deſſus du ionc & du glaieul, d'vne telle façon, qu'elle ne ſe deffait point en l'eau, & ſement & cultiuent ceſte terre : de ſorte que

le grain y croist & meurit fort bien. Puis apres ils l'enleuent d'vn lieu en autre. Mais il est bien vray que de faire facilement ce iardin grand, & que les fruicts y croissent bien, est chose qui fait iuger qu'il y auoit du fait de Vitzilipuztli, lequel ils appellent autrement Patillas, principalement n'en ayât iamais fait, ny veu de sẽblables. Le Roy d'Azcapuzalco s'esmerueilla beaucoup quand ils vid accomply ce qu'il auoit tenu pour impossible, & dist aux siens que ce peuple auoit vn grand Dieu qui leur rendoit tout facile, disant aux Mexiquains, que puisque leur Dieu leur dõnoit toutes choses parfaictes, qu'il vouloit que l'annee ensuiuant au temps du tribut, ils luy apportassent dans le iardin vne cane & vn heron auec leurs œufs couuez, qui deuoient estre de telle sorte, qu'elles esclouïssent leurs petits en arriuant, sans y faillir aucunement, sur peine d'encourir son indignation. Les Mexiquains furent fort troublez & tristes d'vn si superbe & difficile commandement qu'il leur faisoit: mais leur Dieu, comme il auoit accoustumé, les conforta de nuict par vn des siens, & leur dist qu'il prenoit tout cela en sa charge, qu'ils ne perdissent point courage, mais qu'ils creussent pour certain qu'il viendroit vn temps que les Azcapuzalcos payeroient de leurs vies ces desirs de nouueaux tributs. Le temps du tribut estant venu, comme les Mexiquains portoient tout ce que l'on leur auoit demãdé de leurs iardinages, l'on trouua parmy les ioncs & glaieuls du iardin, sans sçauoir comment ils y estoient demeurez, vne cane & vn heron couuans leurs œufs, &

cheminans, arriuerent à Azcapuzalco, où incontinent leurs œufs furent esclos. Dequoy le Roy d'Azcapuzalco estant esmerueillé outre-mesure, dist derechef aux siens, que ces choses estoient plus qu'humaines, & que les Mexiquains commençoient comme pour se faire Seigneurs de toutes ces Prouinces. Neantmoins il ne diminua aucunement l'ordre de ce tribut, & les Mexiquains, pour ne se trouuer assez puissans, endurerent & demeurerent en ceste subiection & seruitude l'espace de cinquante ans. En ce temps le Roy Acamapixtli mourut, ayant augmenté sa Cité de Mexique de plusieurs edifices, rües, conduits d'eaües, & de grande abondance de munitions. Il regna en paix & repos quarante ans, ayant tousiours esté zelateur du bien & augmentation de sa Republique. Comme il estoit proche de sa fin, il fit vne chose memorable, qui fut qu'ayant des enfans legitimes, ausquels il eust peu laisser la succession du Royaume, neantmoins ne le voulut pas faire, mais au contraire il dist librement à la Republique, que comme ils l'auoient librement esleu, ainsi qu'ils esleussent celuy qui leur sembleroit estre le plus propre pour leur bon gouuernement, les admonestant qu'en ce faisant ils eussent esgard au bien de la Republique, & se monstrant fasché de ne les laisser libres du tribut & subiection, trespassa, leur ayant recommandé sa femme & ses enfans, & laissa tout son peuple desconforté pour sa mort.

*Du secõd Roy, & de ce qui aduint en son regne.*

CHAPITRE X.

LEs obseques du Roy deffunct acheuees, les anciens, les principaux du Royaume, & quelque partie du peuple, s'assemblerent pour eslire vn Roy, où le plus ancien proposa la necessité en laquelle ils estoient, & qu'il conuenoit eslire pour chef de leur Cité vne personne qui eust pitié des vieillards, des femmes veufues & des orphelins, & qui fust pere de la Republique, pource qu'ils deuoiét estre les plumes de ses aisles, les sourcils de ses yeux, & la barbe de son visage: qu'il estoit necessaire qu'il fust valeureux, pource qu'ils auoient besoin de bien tost se preualoir de leurs bras, selõ que leur auoit prophetisé leur DIEU. Leur resolution en fin fut d'eslire pour Roy vn fils du predecesseur, vsans enuers luy d'vn aussi bõ office, en luy donnant son fils pour successeur, comme il fit enuers sa Republique, se confiant en icelle. Ce ieune homme s'appelloit Vitzilouitli, qui signifie plume riche. Ils luy mirent la couronne Royale & l'oignirent, comme ils ont accoustumé de faire à tous leurs Roys, auec vne onction qu'ils appelloient diuine, d'autant que c'estoit la mesme onction, de laquelle ils oignoient leur idole. Incontinét vn Rhetoricien fit vne elegante harangue, l'exhortant d'auoir bon courage pour les tirer des trauaux, seruitude & misere, esquelles ils viuoient estans opprimez des Azcapuzalcos, & icelle acheuee, tous luy firent l'hommage

& la recognoissance. Ce Roy n'estoit point marié, & son Conseil fut d'opinion qu'il seroit bon de le marier auec la fille du Roy d'Azcapuzalco, afin de l'auoir pour amy, & d'obtenir par ceste alliance quelque diminution de la pesante charge des tributs qu'il leur imposoit, combien qu'ils eurent quelque crainte, qu'il ne desdaignast de leur donner sa fille, à cause qu'ils estoiét ses vassaux : toutesfois le Roy d'Azcapuzalco s'y accorda, apres qu'ils luy eurent demandé fort humblement, & auec des paroles honnestes, lequel leur donna vne sienne fille appellee Ayanchigual, laquelle ils menerent auec grande feste & resiouïssance en Mexique, & firent la ceremonie, & solemnité du mariage, qui estoit d'attacher & noüer vn coing du manteau de l'homme auec vn autre, du voile de la femme en signe de lien de mariage. Ceste Royne engendra vn fils, le nom duquel ils furent demander à son ayeul, le Roy d'Azcapuzalco, & iettans les sorts comme ils auoient accoustumé, (pource qu'ils obseruoient fort les augures, principalement sur le nom de leurs enfans) il voulut que son petit fils s'appellast Chimalpopoca, qui signifie rondelle qui iette fumee. La Royne sa fille voyant le contentement que le Roy d'Azcapuzalco monstra de ce petit fils, print de là occasion de luy demander, qu'il luy pleust de soulager les Mexiquains de la charge si pesante des tributs, puis qu'il auoit desia vn petit fils Mexiquain, ce que le Roy fit de bonne volonté, par le Conseil des siens, leur laissant au lieu du tribut qu'ils payoient, vne subiection

de luy porter chacun an vne couple de canards & des poissons, en recognoissance qu'ils estoient ses subiects & qu'ils habitoient en sa terre. Par ce moyen les Mexiquains demeurerent fort soulagez & contens, mais le contentement leur dura bien peu, pource que la Royne leur protectrice mourut peu de temps apres, & l'annee ensuiuante mourut aussi le Roy de Mexique, Vitzilouitli, laissant son fils Chimalpopoca aagé de dix ans. Il regna treize ans, & mourut aagé de trente ans, ou peu plus. Il fut tenu pour vn bon Roy & diligent au seruice de ses dieux, desquels ils auoient opinion que les Roys estoient les ressemblances, & que l'honneur que l'on faisoit à leur Dieu, se faisoit au Roy, qui estoit sa semblance. C'est pourquoy les Roys ont esté si affectionnez au seruice de leurs dieux. Ce Roy fut curieux de gaigner les volontez de ses voisins, & de trafficquer auec eux, enquoy il augmenta sa Cité, faisant que les siens s'exerçassent en choses de guerre parmy le lac, preparants, & disposans les hommes pour ce qu'ils pretendoient obtenir, comme bien tost l'on verra.

---

*Du troisiesme Roy Chimalpopoca, de sa cruelle mort, & de l'occasion de la guerre que firent les Mexiquains.*

CHAPITRE XI.



Es Mexiquains pour successeur du Roy mort, esleurét son fils Chimalpopoca, par vn meur aduis & deliberatió com-

mune, encores qu'il ne fust qu'vn enfant de dix ans, ayās opiniō qu'il estoit tousiours necessaire de conseruer la grace du roy d'Azcapuzalco, en faisant son petit fils Roy. Par ainsi ils le mirent en son throsne, luy donnant des enseignes de guerre auec vn arc & des flesches en vne main, & vne espee de razoirs, dont ils ont accoustumé d'vser, en la droite, signifians par cela, comme ils disent, que par les armes ils pretendoient se mettre en liberté. Ceux de Mexique auoient grande disette d'eau, pource que celle du lac estoit bourbeuse & fangeuse, & par consequẽt mauuaise à boire. Pour à quoy remedier ils firent que le Roy enfant enuoyast demander à son ayeul le Roy d'Azcapuzalco, l'eau de la montagne de Chapultepec, qui est à vne lieüe de Mexique, comme il a esté dit cy dessus; ce qu'ils obtindrent facilement, & par leur diligence firent vn aqueduct de fascines, glaieul, & gazon, par lequel ils firent venir l'eau en leur Cité. Mais d'autant que la Cité estoit fondee sur le lac, & que l'aqueduct le trauersoit, il se rompoit en beaucoup d'endroits, & ne pouuoient s'esiouyr de l'eau comme ils desiroient, & auoient de besoing. Sur ceste occasion, soit qu'ils la recherchassent tout expres pour quereller les Tapanecas, ou fust qu'ils s'esmeussent sur peu d'occasion; en fin ils enuoyerent vne ambassade au Roy d'Azcapuzalco, fort resoluë, disans qu'ils ne pouuoient s'accommoder de l'eau dont il leur auoit fait grace, à cause que le canal s'estoit rompu en beaucoup d'endroits; partant luy demandoient qu'il les pourueust de

bois, de chaulx, & de pierre, & qu'il leur enuoyast ses ouuriers, afin que par leur moyen ils fissent vn canal de pierre & de chaulx, qui ne se peust rompre. Ce message ne pleust gueres au Roy, & encore moins aux siens, leur semblant que c'estoit vn message outrecuidé, & des propos fort insolents pour des vassaux à l'endroict de leur Seigneur. Les principaux du Conseil doncques estans indignez de cela, disoient que c'estoit desia beaucoup de hardiesse, puis que ne se contentans de ce qu'on leur auoit permis de demeurer en terre d'autruy, & qu'on leur auoit donné de l'eau, ils vouloient dauantage qu'on les allast seruir. Quelle chose estoit cela, & dequoy presumoit vne nation fugitiue & enserree entre les bourbiers, qu'ils leur feroient bien entendre, s'ils estoient propres pour estre ouuriers, & que leur orgueil s'abbaisseroit, en leur ostant la terre & la vie. Sur ces termes & cholere ils sortirent, laissans le Roy, lequel ils auoient vn peu pour suspect, à cause du petit fils. Et eux separément consulterent de nouueau ce qu'ils deuoient faire, où ils delibererent de faire crier publiquement que nul Tapaneca eust à traitter, ny faire commerce auec aucun Mexiquain, qu'ils n'allassent en leur Cité, & ne les receussent en la leur, sur peine de la vie. Par où l'on peut entendre que le Roy ne commandoit pas absolument sur ce peuple, & qu'il gouuernoit plus en façon de Consul, ou de Duc, que de Roy, combien que depuis auec la puissance s'augmenta aussi le commandement des Roys, iusques à deuenir tyrans

parfaicts, comme l'on verra aux derniers Rois. Car ç'a esté tousiours vne chose ordinaire entre les barbares, que telle qu'a esté la puissance, tel a esté le commandement, voire-mesme en nos histoires d'Espagne se trouue en quelques Roys anciens la façon de regner dont ces Tapanecas vserent. Et les premiers Roys des Romains furent de mesme, sauf que Rome des Roys declina aux Consuls & vn Senat, iusques à ce que du depuis elle vint à la puissance des Empereurs. Mais ces barbares de Roys moderez declinerent à Tyrans. Et estant l'vn & l'autre gouuernement, le meilleur, & le plus seur est le regne moderé. Or retournans à nostre histoire, le Roy d'Azcapuzalco voyant la deliberation des siens, qui estoit de tuer les Mexiquains, les pria que premierement ils desrobassent son petit fils le ieune Roy, & apres qu'ils fissent aux Mexiquains ce qu'ils voudroient. Presque tous s'accorderent en cela pour donner contentement au Roy, & pour la pitié qu'ils auoient de l'enfant: mais deux principaux y contredirent bien fort, affermans que c'estoit vn mauuais conseil, pource que Chimalpopoca, bien qu'il fust de son sang, estoit du costé de la mere, & que le costé du pere deuoit estre preferé. Parquoy ils conclurent que le premier qu'il conuenoit tuer, estoit Chimalpopoca Roy de Mexique, & protesterent d'ainsi le faire. Le Roy d'Azcapuzalco fut si fasché de ceste resistance qu'ils luy firent, & du conseil & resolution qu'ils prindrent, que de là à peu de temps, de douleur & de despit il tomba malade,

dont il mourut. Par la mort duquel les Tapanecas s'acheuans de resoudre, commirent vne grande trahison : car vne nuict le ieune Roy de Mexique dormant sans garde, & sans se douter de rien, ceux d'Azcapuzalco entrerent en son Palais, & le tuerent soudainement, s'en retournans sans estre apperceus. Le matin venu que les nobles de Mexique furẽt salüer le Roy comme ils auoient accoustumé, ils le trouuerent mort auec de cruelles blessures, & lors ils s'escrierent, esleuans vn pleur qui remplit toute la Cité, & tous aueuglez de cholere, se mirent incontinent en armes pour venger la mort de leur Roy. Comme ils marchoient desia pleins de fureur, & sans ordre, leur sortit au deuant vn des principaux Cheualiers des leurs, taschant de les appaiser par vne sage remonstrance : *Où allez vous* (dit-il) *ô Mexiquains, reposez vos cœurs, regardez que les choses qui sont faictes sans consideration, ne sont pas bien conduictes, ny n'ont point de bon succez. Reprimez vostre douleur, considerans qu'encores que vostre Roy soit mort, l'illustre sang des Mexiquains n'est pas finy en luy. Nous auons des enfans des Roys deffuncts, par la conduicte desquels succedans au Royaume, vous ferez mieux ce que pretendez, ayans vn chef qui vous guide à vostre entreprise. N'allez pas ainsi aueuglez : deportez-vous, & eslisez premierement vn Roy & Seigneur qui vous guide, & encourage contre vos ennemis. Cependant dissimulez discrettement, faisans les obseques de vostre Roy mort, dont vous voyez le corps present : car par cy apres il se trouuera vne meilleure occasion d'en faire la vengeance.* Par ce moyen les Mexiquains ne passerent point plus outre, & s'arresterent pour faire les obseques de

leur Roy. A quoy ils conuierent les Seigneurs de Tefcuco & ceux de Culhuacan, & leur raconterent l'acte fi enorme & cruel que les Tapanecas auoient commis, les inuitans à auoir pitié d'eux, & à f'indigner contre leurs ennemis; à quoy ils adjoufterent, que c'eftoit leur intention de mourir, ou de venger vne fi grande mefchanceté, leur demandans qu'ils ne fauoriſaffent le party fi injufte de leurs contraires, & que de leur part ils ne les requeroient point qu'ils leur aydaffent de leurs armes & hommes, mais feulement qu'ils fuffent attentifs à regarder ce qui fe pafferoit, & qu'ils defireroient pour leur entretien, qu'ils ne leur bouchaffent, ny empefchaffent le commerce, comme auoient fait les Tapanecas. A ces raifons ceux de Tefcuco & Culhuacan leur demonftrerent beaucoup de bonne volonté, & qu'ils en eftoient fort fatisfaits, leur offrant leurs Citez, & tout le commerce qu'ils en defireroient, afin qu'à leur volonté ils fe pourueuffent de prouifions & de munitions par terre & par eau. Apres cela ceux de Mexique les prierent qu'ils demeuraffent auec eux, & affiftaffent à l'eflection du Roy qu'ils vouloient faire; ce qu'ils accorderent auffi pour leur donner contentement.

## *Du quatriesme Roy nommé Izcoalt, & de la guerre contre les Tapanecas.*

### Chapitre XII.

Cevx qui se deuoient trouuer en l'eslection, estans tous assemblez, se leua vn vieillard, tenu pour vn grand orateur, lequel, selon que racontent les histoires, parla en ceste maniere : *La lumiere de vos yeux vous manque, ô Mexiquains, mais non pas celle du cœur: car posé le cas que vous auez perdu celuy qui estoit la lumiere, & le guide de ceste Republique Mexiquaine, celle du cœur neantmoins vous est demeuree, pour considerer que s'ils ont tué vn homme, d'autres sont demeurez apres luy, qui pourront suppleer fort aduantageusement la faute que nous auons de luy. La noblesse de Mexique n'est pas finie pour cela, ny le sang Royal esteint. Tournez les yeux, & regardez autour de vous, & vous verrez la noblesse Mexiquaine mise en ordre, non point vn, deux, mais plusieurs & excellens Princes, fils du Roy Acamapaxtli, nostre vray & legitime Seigneur. Icy vous pourrez choisir à vostre volonté, disant, ie veux cestuy-cy, & non cét autre. Que si vous auez perdu vn pere, icy vous trouuerez pere & mere. Faites estat, ô Mexiquains, que le Soleil s'est eclipsé & obscurcy sur la terre pour vn peu de temps, & qu'incontinent retournera la lumiere sur icelle. Si Mexique a esté obscurcie par la mort de vostre Roy, sorte bien tost le Soleil, eslisez vn autre Roy. Regardez bien à qui, & sur qui vous ietterez les yeux, & enuers qui s'incline vostre cœur, car cestuy-là est celuy que vostre Dieu Vitzilipuztli a esleu.* Et dilatant encore ce discours, cét ora-

teur acheua au contentement d'vn chacun. En fin par la resolution de ce conseil fut esleu Roy Iscoalt, qui signifie couleuure de razoirs, lequel estoit fils du premier Roy Acamapixtli, qu'il auoit eu d'vne sienne esclaue; & bien qu'il ne fust pas legitime, ils le choisirent, pource qu'il estoit plus aduãtageux que les autres en meurs, valeur & magnanimité de courage. Tous monstrerent qu'ils en estoient fort contens, & sur tous, ceux de Tescuco; pour autant que leur Roy estoit marié auec vne sœur d'Iscoalt. Apres que ce Roy fut couronné, & mis en son siege Royal, se leua vn autre orateur, qui traitta de l'obligation que le Roy auoit à sa Republique, & du courage qu'il deuoit monstrer aux trauaux, disant entre autres choses : *Regardes qu'aujourd'huy nous sommes dépendans de toy, parauanture laisseras-tu tomber la charge qui est sur tes espaules; laisseras-tu perir le vieillard & la vielle, l'orphelin & la vefue? Ayes pitié des enfans qui vont grapinant parmy l'aire, lesquels periront, si nos ennemis nous surmontent. Or sus donc, seigneur, commence à desployer & estendre ton manteau, pour prendre sur tes espaules tes enfans, qui sont les pauures & le commun populaire, lesquels sont asseurez de l'ombrage de ton manteau, & en la fraischeur de ta benignité.* Continuant sur ce sujet beaucoup d'autres paroles, lesquelles (comme en son lieu a esté dit) ils apprenoient par cœur, pour l'exercice de leurs enfans, & apres les enseignoient comme vne leçon, à ceux qui commençoient d'apprendre ceste faculté d'orateurs. Cependant les Tapanecas estoient resolus de destruire la nation Mexiquaine; & pour cét effet ils auoient dressé

beaucoup d'appareils. Parquoy le nouueau Roy traitta de declarer la guerre, & venir aux mains auec ceux qui les auoient tellement offenſez. Mais le commun peuple voyant que leurs contraires les ſurpaſſoient beaucoup en nombre d'hommes, & en machines de guerre, eſtans eſpouuentez, vindrent vers le Roy, & luy demanderent par importunité qu'il n'entreprinſt point vne guerre ſi dangereuſe, qui feroit deſtruire leur pauure Cité & nation. Sur quoy eſtans interrogez quel aduis il conuenoit prendre; reſpondirent que le Roy d'Azcapuzalco eſtoit fort pitoyable, qu'ils luy demandaſſent paix, & ſ'offriſſent de le ſeruir, en les tirant hors de ces glaieuls, & qu'il leur donnaſt des maiſons & des terres parmy les ſiennes, afin que par ce moyen ils déſpendiſſent tous d'vn Seigneur. Et pour obtenir cecy, ils portaſſent leur Dieu en ſa littiere, pour interceſſeur. La clameur du peuple euſt tel pouuoir, principalement y ayant quelques nobles qui approuuoient leur opinion, que l'on fiſt incontinent appeller les Preſtres, & appreſter la littiere, & leur Dieu, pour faire ce voyage. Comme cela ſ'appreſtoit, & que tous conſentoient à cét accord de paix, & de ſ'aſſujettir aux Tapanecas; vn ieune homme gaillard, & de bonne façon, ſ'eſleua parmy le peuple, lequel auec vne fort bonne grace parla ainſi : *Qu'eſt cecy, ô Mexiquains, eſtes vous fols? comment telle coüardiſe eſt elle entree parmy nous? nous deuons nous aller rendre ainſi aux Azcapuzalcos?* Puis ſe tournant vers le Roy, luy diſt : *Commẽt, Seigneur, permettez-vous telle choſe? permettez à ce peuple, &*

*luy dites qu'il laisse rechercher vn moyen pour nostre honneur & pour nostre deffense, & que nous ne nous mettions point si follement, & si honteusement entre les mains de nos ennemis.* Ce ieune homme s'appelloit Tlacaellec, nepueu du mesme Roy, & fut le plus valeureux Capitaine, & du plus grand conseil, que iamais les Mexiquains ont eu, comme cy apres l'on verra. Animé donc Iscoalt, par ce que son nepueu luy auoit dit si prudemment, retint le peuple, en disant qu'ils luy laissassent premierement esprouuer vn autre meilleur moyen. Et puis se tournant vers la noblesse des siens, leur dist: *Vous estes icy tous qui estes mes parens, & le meilleur de Mexique: celuy qui aura le courage de porter vn message aux Tapanecas, qu'il se leue.* Eux se regardans les vns les autres, ne se remuoient point, & n'y eut aucun qui voulust s'offrir au cousteau. Alors ce ieune homme Tlacaellec se leuant s'offrit à y aller, disant que puis qu'il deuoit mourir, qu'il importoit peu que ce fust auiourd'huy, ou demain: car pour quelle occasion se deuoit-il tant conseruer? qu'il estoit tout prest, & qu'il luy commandast ce qu'il luy plairoit. Et iaçoit que tous iugeassent cét acte pour vne temerité, neantmoins le Roy se resolut de l'enuoyer, afin qu'il cogneust la volonté & disposition du Roy d'Azcapuzalco, & de ses hommes, estimant qu'il estoit meilleur d'aduanturer la vie de son nepueu, que l'honneur de sa Republique. Tlacaellec estant apresté, print son chemin, & paruenu aux gardes qui auoient commandement de tuer quelconque Mexiquain qui vinst vers eux, par artifice, ou autre-

ment, leur persuada qu'ils le laissassent entrer vers le Roy, lequel s'esmerueilla de le voir, & ouyt son ambassade, qui estoit de luy demander paix sous honnestes conditions; lequel respondit qu'il le communiqueroit auec les siens, & qu'il retournast l'autre iour pour la response. Lors Tlacaellec demanda seureté, mais il n'en peut obtenir d'autre, sinon qu'il vsast de sa bonne diligence. Auec cela il retourna en Mexique, donnant parole aux gardes de retourner. Le Roy de Mexique le remerciant de son bon courage, le renuoya pour auoir la response, & luy commanda que si elle estoit de guerre, qu'il donnast au Roy d'Azcapuzalco certaines armes pour se deffendre, & luy oignist, & emplumast la teste, comme ils faisoient aux hommes morts, luy disant, que puis qu'il ne vouloit point la paix, qu'ils luy osteroient la vie, & aux siens. Et encores que le Roy d'Azcapuzalco eust desiré la paix, pour estre de bonne condition, les siens neantmoins l'esguillonnerent de sorte, que la response fut de guerre declaree. Ce qu'estant ouy par le messager, il fist tout ce que son Roy luy auoit commandé, declarant par ceste ceremonie de donner armes, & oindre le Roy auec l'onction des morts, que de la part de son Roy il le déffioit. Parquoy ayant tout acheué, celuy d'Azcapuzalco se laissant oindre, & emplumer, donna au messager en payement de bonnes armes, & cependant l'aduisa de ne retourner point par la porte du palais, pource que plusieurs l'attendoient là pour le mettre par pieces, mais qu'il sortist en secret par vne petite fausse

'orte qui estoit ouuerte, en vne des courts de
on Palais. Ce ieune homme le fist ainsi, &
ournoyant par des chemins cachez, vint à se
nettre en sauueté, à la veüe des gardes, & de là
es déffia, disant : *Tapanecas & Azcapuzalcos, vous
aites mal vostre office de garder, sçachez donc que vous
euez tous mourir, & qu'il ne demeurera vn Tapaneca
n vie.* Cependant les gardes se ietterent sur luy,
: se porta si valeureusement en leur endroict,
u'il en tua quelques-vns, & voyant qu'il y ac-
ourroit beaucoup de peuple, se retira gaillar-
ement à sa Cité, où il porta nouuelles que la
uerre estoit declaree auec les Tapanecas, &
u'il auoit déffié leur Roy.

*e la bataille que les Mexiquains donnerent aux Tapanecas, & de la grande victoire qu'ils obtindrent.*

CHAPITRE XIII.

LE deffy entendu par le vulgaire de Mexique, ils vindrent vers le Roy auecques leur coüardise accoustumee, pour luy demander congé de sortir de sa Cité, tenans pour rtain leur ruine & leur perdition. Le Roy les nsola & anima tant qu'il peut, leur promettãt 'il leur dõneroit liberté, en surmontant leurs nemis, & qu'ils ne doutassent point d'estre incus. Le peuple repliqua : *Et si nous sommes incus, que ferons-nous ? Si nous sommes vaincus* ( ref-

pondit le Roy) *dés maintenant nous-nous obligeons de nous mettre en vos mains, afin que vous nous mettiez à mort, & mangiez nos chairs en des plats, & que vous vous vengiez de nous autres. Il sera donc ainsi* (dirent-ils) *si vous perdez la victoire: que si vous l'obtenez, dés maintenant nous-nous offrons à estre vos tributaires, trauailler en vos maisons, faire vos semences, & porter vos armes & bagage quand vous irez à la guerre, pour tousiours, & à iamais nous autres, & nos descendans.* Ces accords faits entre le peuple & les nobles (lesquels ils accomplirent depuis de gré, ou par force entierement, comme ils le promirent) le ROY nomma pour son Capitaine general Tlacaellec, & tout le camp estant mis en ordre, & par escadrons, donna les charges de Capitaines aux plus valeureux de ses parens & amis, puis leur fist vne belle harangue, par laquelle il les anima, & leur accreut de beaucoup le courage qu'ils auoient desia bien preparé, & ordonna qu'il obeyssent tous au commandement du Genera qu'il auoit estably: lequel separa ses gens e deux, & commanda aux plus valeureux & har dis qu'en sa compagnie ils assaillissent les pre miers, & que tout le reste demeurast arrest auec le Roy Iscoalt, iusques à ce qu'ils vissen les premiers donner sur leurs ennemis. Mar chans donc en ordre, ils furent descouuerts d ceux d'Azcapuzalco, lesquels incontinent so tirent furieusement de leur Cité, portans d grandes richesses, d'or, d'argent, & d'armes d beaucoup de valeur, comme ceux qui auoier l'Empire de toute ceste contree. Iscoalt donn le signal de la bataille, auec vn petit tambou

qu'il portoit ſur ſes eſpaules, & incontinent eſleuerent vn grand cry, ſ'eſcrians, Mexique, Mexique, donnerent ſur les Tapanecas; & bien que les Tapanecas fuſſent en bien plus grand nombre qu'eux ſans comparaiſon, toutefois ils ne laiſſerent de les rompre, & les firent retirer en leur Cité. Puis venans ceux qui eſtoient demeurez derriere, crians Tlacaellec, victoire, victoire, tous d'vn coup entrerent en la Cité, où par le commandement du Roy, ne pardonnerent à hommes, ny vieillards, femmes, ny enfans : car ils les mirent tous au trenchant de l'eſpee, pillerent & ſaccagerent la Cité, qui eſtoit tres-riche. Et non contens de cela, ils ſortirent à la pourſuitte de ceux qui ſ'en eſtoient fuys, & retirez en l'aſpreté des Sierres, ou montagnes qui eſtoient proches de là, frappans ſur iceux, dont ils firent vne cruelle boucherie. Les Tapanecas d'vne montagne où ils ſ'eſtoient retirez, ietterent les armes, & demanderent les vies, ſ'offrans à ſeruir les Mexiquains, leur donner des terres & des iardins, de la pierre, de la chaulx & du meſrain, & de les tenir touſiours pour leurs Seigneurs. A ceſte occaſion Tlacaellec fiſt retirer ſes gens, & ceſſer la bataille, leur donnant les vies ſoubs les conditions deſſuſdites, leſquelles ils iurerent ſolemnellement. Puis apres ils retournerent à Azcapuzalco, & auec leurs deſpoüilles fort riches & victorieuſes à la Cité de Mexique. Le iour enſuiuant le Roy fiſt aſſembler les principaux & le peuple, auſquels il remit en auant l'accord qu'auoit fait commun, leur demanda ſ'ils eſtoient contens

d'y perſiſter, le commun dit qu'ils l'auoient promis, & que les nobles l'auoient bien merité; parquoy ils eſtoient contens de les ſeruir perpetuellement, dequoy ils firent vn ſerment qu'ils ont depuis gardé ſans y contreuenir. Cela fait, Iſcoalt retourna à Azcapuzalco, & par le conſeil des ſiens, departit toutes les terres des vaincus & leurs biens, entre les vainqueurs; la principale partie tomba au Roy, puis à Tlacaellec, & apres, au reſte des nobles, ſelon qu'ils ſ'eſtoient ſignalez en la guerre. Ils donnerent meſme des terres à quelques plebeïens, pour ſ'eſtre portez vaillamment, aux autres diſtribuerent du pillage, & en firent peu d'eſtat, comme de gens coüards. Ils deſtinerent meſme des terres en commun pour les quartiers de Mexique, & à chacun les ſiennes, afin qu'auec icelles ils aydaſſent au ſeruice & ſacrifices de leurs Dieux. Ce fut l'ordre qu'ils garderent touſiours de là en auant, au departement des terres & deſpoüilles de ceux qu'ils auoient vaincus & aſſujettis. Par ce moyen ceux d'Azcapuzalco demeurerent ſi pauures, qu'il ne leur reſtoit aucunes terres pour labourer, & le pire fut, que l'on leur oſta le Roy, & le pouuoir d'en eſlire d'autres que celuy de Mexique.

*De la guerre & victoire que les Mexiquains eurent contre la Cité de Cuyoacan.*

CHAPITRE XIV.

COMBIEN que la principale Cité des Tapanelcoas fust celle d'Azcapuzalco, toutesfois ils en auoient d'autres qui auoient leurs Seigneurs particuliers, comme Tacuba, & Cuyoacan. Ceux là ayans veu l'eschec passé, eussent bien voulu que ceux d'Azcapuzalco eussent renouuellé la guerre contre les Mexiquains, & voyans qu'ils ne s'y preparoient point, comme vne nation du tout rompuë & desfaite, ceux de Cuyoacan delibererent de faire à part soy la guerre, pour laquelle ils s'efforcerent d'inciter les autres nations circonuoisines, lesquelles ne voulurent point se mouuoir, ny quereller les Mexiquains. Cependant croissant la haine & enuie de leur prosperité, ceux de Cuyoacan commencerent à mal-traicter les femmes qui alloient à leurs marchez, se mocquans d'elles, & en faisans autant aux hommes sur lesquels ils auoient la domination. Pour laquelle occasion le Roy de Mexique deffendit qu'aucun des siens n'allast en Cuyoacan, & qu'ils ne receussent en Mexique aucuns d'eux. Ce qui donna occasion à ceux de Cuyoacan de se resoudre du tout à la guerre. Mais premierement ils les voulurent prouoquer par quelque honteuse mocquerie, qui fust

de les conuier en vne de leurs festes solemnelles, où apres leur auoir fait vn beau bāquet, & les auoir festoyez auec vne grande dance à leur mode, ils leur enuoyerent pour le dessert des habits des femmes, & les contraignirent de les vestir, & retourner ainsi vestus en femmes, en leur Cité, leur reprochans qu'ils n'estoient que des coüards, & des effeminez, de n'auoir osé prendre les armes, y ayans esté assez prouoquez. Ceux de Mexique disent qu'en recompense ils leur firent vne autre lourde mocquerie, en leur mettant aux portes de leur Cité de Cuyoacan, certaines choses qui fumoient, par le moyen desquelles plusieurs femmes auorterent, & plusieurs tomberent malades. En fin le tout vint iusques au poinct de guerre declaree; de sorte qu'ils se donnerent vne bataille, où ils employerent toute leur puissance de part & d'autre, & en icelle, Tlecaellec par sa magnanimité, & ruse de guerre, obtint la victoire: car ayant laissé le Roy Iscoalt combatant auec ceux de Cuyoacan, s'alla mettre en embuscade auec quelque peu de vaillās soldats, & en tournoyāt leur vint donner en queüe, où chargeant sur eux, il les fist retirer en leur Cité. Mais voyant qu'ils pretendoient se retirer au Temple, qui estoit bien fort, se ietta sur eux accompagné de trois valeureux soldats, & leur gagna le deuant, se saisissant du Temple, où il mit le feu, & les força de s'en fuyr parmy les champs, où faisant grand eschec sur les vaincus, les suiuirent deux lieües dans le pays, iusques à vne colline, où les vaincus iettans les armes, & croisans les bras

se rendirent aux Mexiquains, & auec beaucoup de larmes, leur demanderent pardon de l'outrecuidance qu'ils auoient euë en les traictant comme femmes, & s'offroient à estre leurs esclaues, si bien qu'en fin les Mexiquains leur pardonnerent. De ceste victoire les Mexiquains remporterent de tres-riches despoüilles, d'habits, d'armes, de l'or, de l'argent, des ioyaux & des plumaches riches, auec vn grand nombre de captifs. En ceste bataille il y eut trois des principaux de Culhuacan qui vindrent ayder aux Mexiquains, pour gaigner honneur, lesquels furent remarquables sur tous. Et depuis estans recogneuz par Tlacaellec, & ayant fait preuue de leur fidelité, leur donna les deuises Mexiquaines, & les eut tousiours à son costé, où ils combatirent en tous lieux valeureusement. L'on recogneut bien que toute la victoire deuoit estre attribuee au general & à ces trois. Car entre tant de captifs qu'il y auoit, il y en auoit les deux tiers qui furent gagnez par ces quatre, ce qui se preuua facilement par la ruse dont ils vserent: car en prenant vn captif, incontinent ils luy coupoient vn peu de cheueux, & les bailloient aux autres. Ainsi il se trouua que ceux qui auoient les cheueux coupez reuenoient à ce nombre, d'où ils acquirent vne grande reputation & renommee de valeureux. Ils furent honorez comme vainqueurs, en leur donnant de bonnes portions de depoüilles, & des terres, ainsi que les Mexiquains ont de tout temps accoustumé de faire, qui donnoit occasion à ceux qui combattoient, de se faire

renommer, & gagner de la reputation aux armes.

*De la guerre & victoire que les Mexiquains eurent contre les Suchimilcos.*

CHAPITRE XV.


LA nation des Tapanecas eſtant ſubjuguee, les Mexiquains eurent occaſion d'en faire autant aux Suchimilcos, leſquels comme il a eſté dit, furent les premiers de ces ſept cauernes ou lignages qui peuplerent ceſte terre. Les Mexiquains toutesfois ne rechercherent pas l'occaſion, combien qu'ils pouuoiēt preſumer comme vainqueurs, de paſſer plus outre, mais les Suchimilcos les eſmeurent, pour leur malheur, comme il arriue aux hommes de peu de ſçauoir, & qui regardent de trop pres, leſquels pour ne preuoir le dommage qu'ils imaginoient, tomberent en iceluy. Les Suchimilcos furent d'opinion que pour les victoires paſſees, les Mexiquains entreprendroiēt de les aſſubjettir, & delibererent entr'eux ceſt affaire. Il y en eut quelques-vns qui dirent qu'il euſt eſté bon dés lors de les recognoiſtre pour ſuperieurs, & d'approuuer leur bon-heur, neantmoins le contraire fut reſolu, & s'aduancerent pour leur donner bataille. Ce qu'entendu par Iſcoalt Roy de Mexique, il enuoya contre eux ſon general Tlacaellec, auec ſon armee, & vindrent à donner bataille au meſme champ, qui ſeparoit leurs limites, leſquelles deux armees

estoient assez esgales en hommes & en armes, mais elles furent bien diuerses en l'ordre & maniere de combattre; pource que les Suchimilcos chargerent tous ensemble en vn monceau sans ordre, & Tlacaellec diuisa les siens par escadrõs auec vn bel ordre: par ainsi ils rompirent incontinent leurs contraires, les faisans retirer en leur Cité, en laquelle ils entrerent alors, & les suiuirent iusques à les enfermer au temple, où ils mirent le feu, & les firent fuyr aux mõtagnes, & en fin les reduisirent à ce point, qu'ils se rendirent les bras croisez. Le Capitaine Tlacaellec retournant en grand triomphe, les Prestres allerent au deuãt le receuoir, auec leur musique de flustes, en encensant deuant luy, les Capitaines principaux faisans d'autres ceremonies & monstres d'allegresse, qu'ils auoient accoustumé de faire, & le Roy auec eux, s'en allerent tous au temple, rendre graces à leur faux dieu. Car le diable a tousiours esté fort desireux de cela, & de s'attribuer l'honneur de ce qu'il n'a point merité, attendu que c'est le vray Dieu qui donne la victoire, & qui fait regner ceux qu'il luy plaist, & nõ pas luy. Le iour ensuiuant le Roy Iscoalt fut en la Cité de Suchimilco, & là se fist iurer Roy des Suchimilcos, & pour les consoler, leur promit faire du biẽ, en signe dequoy il leur cõmanda qu'ils fissent vne grãde chaussee, qui trauersast de Mexique à Suchimilco, qui sõt quatre lieües, afin qu'il y eut plus de commerce & cõmunication entr'eux. Ce que firent les Suchimilcos, & en peu de temps le Gouuernement des Mexiquains leur sembla si bon, qu'ils s'estimerent

heureux d'auoir changé de Roy & de Republique, & quelques circonuoisins poussez d'enuie, ou de crainte à leur perdition, ne furent pas faicts sages du malheur de ces autres, comme ils deuoient. Cuitlauaca estoit vne Cité dans le lac, laquelle (encor que le nom & habitation soit changee) dure encor. Ils estoiẽt fort adroits à nauiger par le lac, & pourtant il leur sembla qu'ils pourroient endommager beaucoup les Mexiquains par eau. Ce que le Roy ayant entendu, il eust voulu y enuoyer incontinent son armee pour combattre contr'eux : mais Tlacaellec estimant peu ceste guerre, & reputant chose honteuse de mener vne armee contre ceux-là, il s'offrit de les vaincre auec les enfans seuls, & le mit à effect. Il s'en alla au temple, & tira du Conuent ceux d'entre les enfans qu'il trouua propres à cest affaire, aagez depuis dix ans iusques à dix-huict, lesquels sçauoient guider & mener des batteaux ou canoës, & leur enseigna certaines ruses. L'ordre qu'ils tindrent à ceste guerre, fut, qu'il s'en alla en Cuitlauaca auec ces enfans, où par ses ruses il pressa ses ennemis en telle façon qu'il les fit fuyr, & comme il les poursuiuoit, le Seigneur de Cuitlauaca luy vint au deuant, & se rendit, luy, sa Cité, & son peuple: par ce moyen cessa la poursuitte. Les enfans retournerent auec beaucoup de despoüilles & plusieurs captifs pour leurs sacrifices, qui furent receuz solemnellement auec vne grande procession, musique & parfums, & allerent adorer leurs dieux en prenant de la terre qu'ils mangeoient, & se tirant du sang du

deuant des iambes auec les lancettes des Prestres, & faisans d'autres superstitions qu'ils auoient accoustumé de faire en telles solemnitez. Les enfans furent fort honorez & encouragez, & le Roy les embrassa & baisa, & ses parens & alliez les accompagnerent. Le bruit de ceste victoire courut par tout le pays, comme Tlacaellec auoit subjugué la Cité de Cuitaluaca auec des enfans, dont la nouuelle & consideration des choses passees, ouurit les yeux à ceux de Tezcuco, nation principale & fort accorte, pour leur façon de viure. Tellement que le Roy de Tezcuco fut le premier qui fut d'opinion qu'ils se deuoient assubjettir au Roy de Mexique, & l'y conuier auec sa Cité. Parquoy de l'aduis de son Conseil, ils enuoyerent des Ambassadeurs, bons orateurs, auec des presens honorables pour s'offrir aux Mexiquains comme subjects, leur demandans paix & amitié: cela fut accepté gracieusement, combien que par le conseil de Tlacaellec, pour effectuer cela, il fit vne ceremonie que ceux de Tezcuco sortiroiét en armes auec ceux de Mexique, & qu'ils se cõbattroiét & rendroient incontinent, qui fut vn acte & ceremonie de guerre, sans qu'il y eut aucun sang respandu d'vne part, ny d'autre. Parquoy le Roy de Mexique demeura souuerain Seigneur de Tezcuco, & ne leur osta point leur Roy, mais le fit de son Conseil priué, tellement qu'ils se sont tousiours conseruez de ceste façon iusques au temps de Meteçuma second, durant le regne duquel les Espagnols y entrerent. Ayans assubjetty la terre & la Cité de Tezcuco,

Mexique demeura dame de toute la terre & des villes qui sont à l'entour du lac où elle est fondee. Iscoalt ayant donc ioüy de ceste prosperité, & regné douze ans, mourut laissant le Royaume que l'on luy auoit donné, bien augmenté, par la valeur & conseil de son neueu Tlacaellec (comme a esté raconté) qui fut d'aduis & trouua meilleur que l'on esleut vn autre Roy que luy, comme nous dirons cy apres.

## *Du cinquiesme Roy de Mexique appellé Moteçuma, premier de ce nom.*

## Chapitre XVI.

D'Autant que l'eslectiõ du nouueau Roy appartenoit aux quatre Eslecteurs principaux (comme il a esté dit) & auec eux, au Roy de Tezcuco & au Roy de Tacuba, par special priuilege, Tlacaellec assembla ces six personnages, comme celuy qui auoit la souueraine authorité, ausquels ayant proposé l'affaire fut esleu Moteçuma premier de ce nom, neueu du mesme Tlacaellec. Sõ eslectiõ fut fort agreable à tous, à l'occasion dequoy ils firent des festes tres-solemnelles & plus magnifiques que les precedentes. Incontinent qu'ils l'eurent esleu, ils le menerent auec grande compagnie au temple, ou deuant le fouyer diuin qu'ils appelloient, (où il y auoit tousiours du feu iour & nuict) le mirent en vn throsne Royal, le reuestans d'ornemens royaux. Et estant là, le Roy se tira du sang des oreilles & des iambes, auec des

ongles ou griffes de tigres, qui estoit le sacrifice auquel le diable se plaisoit d'estre honoré. Les Prestres, les anciens & les Capitaines luy firent leurs harangues, le congratulans tous de son eslection. Ils auoient accoustumé en telles eslections de faire de grands banquets & des dances, où ils consommoient beaucoup de luminaires. Du temps de ce Roy fut indroduite la coustume qu'ils auoient que le Roy deuoit aller en personne faire la guerre à quelque Prouince, d'où il amenast des captifs pour solemniser la feste de son couronnement, & pour les solemnels sacrifices de ce iour là. Pour ceste cause le Roy Moteçuma alla en la Prouince de Chalco, les habitans de laquelle s'estoient declarez ses ennemis, où ayant combatu valeureusement, il amena vn grand nombre de captifs, desquels il offrit & celebra vn notable sacrifice le iour de son couronnement, combien que pour lors il ne subiugua pas toute la Prouince de Chalco, d'autant que c'estoit vne nation fort belliqueuse. Plusieurs venoient à ce couronnement de diuerses Prouinces, tant proches, qu'esloignees, pour voir ceste feste, en laquelle tous ceux qui y venoient, estoient abondamment & magnifiquement nourris & reuestus, principalement les pauures, ausquels l'on donnoit des habits neufs. Pour ceste cause l'on apportoit ce iour là en la Cité les tributs du Roy auec vn bel ordre & appareil, qui consistoit en des estoffes à faire des habits de toutes sortes, du Cacao, de l'or, de l'argent, de riches plumaches, de grands fardeaux de cotton, de

laci, des concombres, de plusieurs sortes de le
gumes, de plusieurs sortes de poissons de mer
& de riuiere, d'vne quantité de fruicts, & de l
venaison sans nombre, sans faire compte d'vn
nombre infiny de presents que les autres Roy
& seigneurs enuoyoiét au nouueau Roy. Tout
ce tribut marchoit de rang selon les Prouinces,
& au deuant les maistres d'hostel, & les rece-
ueurs auec diuerses marques & enseignes d'vn
fort bel ordre, tellement que c'estoit vne des
plus belles choses de la feste, que de voir l'en-
tree des tributs. Le Roy estant couronné, il
s'employa à conquester plusieurs Prouinces,
& d'autant qu'il estoit vaillant & vertueux, il
alla tousiours augmentant de plus en plus, &
se seruoit en toutes ses affaires du conseil & de
l'industrie de son general Tlacaellec, lequel il
ayma & estima tousiours beaucoup, cõme il en
auoit aussi bien occasion. La guerre où il s'oc-
cupa le plus, & qui luy fut plus difficile, fut cel-
le de la Prouince de Chalco, en laquelle luy ad-
uint de grandes choses, dont il y en a vne entre
autres fort remarquable, qui fut que les Chal-
chas ayans prins en guerre vn frere de Mote-
cuma, ils s'aduiserent de le creer & eslire pour
leur Roy, parquoy ils luy firent demander fort
courtoisement s'il vouloit accepter ceste char-
ge. Il leur respondit apres qu'ils l'en eurent
fort importuné, & qu'ils y persistoient tous-
iours, que si à bon escient ils le vouloient esli-
re pour Roy, qu'ils plantassent en la place vn
arbre ou pieu fort hault, auquel ils fissent ac-
commoder & dresser comme vn petit theatre
au

au coupeau où l'on peust monter. Les Chalcas pensans que ce fust quelque ceremonie pour se faire dauantage valoir, le mirent incontinent à effect, & luy assemblant tous ses Mexiquains au tour du pieu, monta au coupeau auec vn chappeau de fleurs en sa main, & de là il parla aux siens en ceste façon : *O valeureux Mexiquains, ceux-cy me veulent eslire pour leur Roy : mais les Dieux ne veulent pas permettre que pour estre Roy ie commette aucune trahison contre mon pays, au contraire ie veux que vous appreniez de moy qu'il conuient plustost endurer la mort, que d'ayder à ses ennemis.* Disant cela, se ietta du haut en bas, se brisant en mille pieces ; duquel spectacle les Chalcas eurent telle horreur & despit qu'incontinent ils se ietterent sur les Mexiquains, qu'ils mirent tous à mort à coups de lances, comme hommes qu'ils estimerent trop hautains, superbes, & inexorables, disans qu'ils auoient les cœurs endiablez. Il aduint que la nuict ensuiuante ils ouyrent deux chathuants qui crioient de tristes cris ; ce qu'ils interpreterent pour signe malheureux, & pour vn presage de leur prochaine destruction, comme il aduint : car le Roy Moteçuma alla en personne contr'eux auec toute sa puissance, où il les vainquit, & ruina tout leur Royaume, & passant outre la Sierre Menade, il alla tousiours conquestant iusques à la mer du Nort. Puis retournant vers celle du Sud, il gagna & assujettit plusieurs Prouinces ; tellement qu'il se fist tres-puissant Roy, le tout auec l'ayde & conseil de Tlacaellec, qui a presque conquis tout l'Empire Mexiquain. Toutefois il fut d'opinion (ce qui fut ac-

comply) que l'on ne conquestast point la Prouince de Tlascalla, afin que les Mexiquains eussent vne frontiere d'ennemis, où ils exerçassent & tinssent tousiours en allarme la ieunesse Mexiquaine, & afin mesme qu'ils eussent quantité de captifs pour faire les sacrifices à leurs idoles, esquels, comme il a esté dit, ils consommoient vn grand nombre d'hommes qui deuoient estre prins en guerre, & par force. L'honneur se doit attribuer à ce Moteçuma, ou pour mieux dire, à ce Tlacaellec son general, du bel ordre & police qui estoit en ce royaume Mexiquain, comme aussi des conseils & belles entreprises qui s'y sont executees, mesme du grand nombre des Iuges & Magistrats qui y estoient autant bien ordonnez, qu'en aucune Republique, voire qui fust des plus florissantes de l'Europe. Ce mesme Roy augmenta beaucoup la maison Royale, & luy donna beaucoup d'authorité, ordonnant plusieurs & diuers officiers, desquels il se seruoit auec vn grand appareil & ceremonie. Il ne fut pas moins remarquable, touchant la deuotion & seruice de ses idoles, d'autant qu'il accreut le nombre des ministres, leur instituant de nouuelles ceremonies, ausquelles il portoit vn grand respect. Il edifia ce grand temple dedié à leur Dieu Vitzilipuztli, duquel il a esté faict mention en l'autre liure. Il sacrifia en la dedication de ce temple vn grand nombre d'hommes qu'il auoit prins en diuerses victoires. Finalement iouyssant de son Empire en grande prosperité, il tomba malade, & mourut, ayant regné vingt-huict ans, bien autre que ne fut son

succeſſeur Ticocic, qui ne luy reſſembla, ny en valeur, ny en bon-heur.

*Comme Tlacaellec refuſa d'eſtre Roy, & de l'eſlection & geſtes de Ticocic.*

CHAPITRE XVII.

LEs quatre deputez ſ'aſſemblerent en conſeil auec les Seigneurs de Tezcuco, & de Tacuba, où preſidoit Tlacaellec, & procederent à l'eſlection d'vn Roy, en laquelle Tlacaellec fut eſleu par toutes les voix, comme meritant mieux ceſte charge que nul autre. Il la refuſa pourtant, leur perſuadant par raiſons pertinentes, qu'ils en deuoient eſlire vn autre, parce qu'il diſoit qu'il eſtoit meilleur, & plus expedient qu'vn autre fuſt Roy, & que luy fuſt ſon executeur & coadjuteur, cõme il auoit eſté iuſqu'alors, que non pas de le charger de tout, puis que ſans eſtre Roy, il ne ſe tenoit pas moins obligé de trauailler pour ſa Republ. que ſ'il l'eſtoit. C'eſt vne choſe fort rare de refuſer la principauté & le cõmandement, & de vouloir bien porter la peine & le ſoucy, ſans en auoir l'honneur & la puiſſance. Et y en a bien peu qui veulent quitter à vn autre la puiſſance & l'authorité qu'ils peuuẽt ſeulement retenir en leur main, encor que ce fuſt choſe profitable à la Republique. Ce barbare ſurpaſſa en cela les plus ſages d'entre les Grecs & les Romains, & eſt vne le-

çon qu'on peut faire à Alexandre, & à Iules Cesar, d'esquels l'vn estimoit peu de chose de commander à tout vn monde, & fist cruellement perdre la vie à ses plus chers, & plus fidelles seruiteurs, pour quelques legers soupçons qu'ils vouloient regner; & l'autre se declara ennemy de sa patrie, disant que s'il estoit permis à l'homme de faire quelque chose contre le droict & la raison, ce deuoit estre pour regner. Telle est la soif & le desir que les hommes ont de commander. Bien que cét acte de Tlacaellec pouuoit aussi proceder d'vne trop grande confiance de soy, luy semblant que sans estre Roy il l'estoit assez, veu qu'il commandoit presque aux Rois; & eux luy permettoient porter certaines enseignes, comme vn tyare, qu'il leur appartenoit de porter seulement. Neantmoins cét acte merite beaucoup de loüange, & d'estre bien consideré, en ce qu'il auoit opinion de pouuoir dauantage ayder à sa Republique, estant subject, qu'estāt souuerain Seigneur. Et tout ainsi qu'en vne Comedie celuy-là merite plus de gloire qui represente le personnage qui importe le plus, encores qu'il soit d'vn pasteur, ou d'vn paysan; & laisse celuy du Roy, & du Capitaine, à celuy qui le sçait faire. Ainsi en bonne Philosophie les hommes doiuent auoir esgard sur tout au bien public, & s'appliquer en l'office & estat qu'ils entendent le mieux. Mais ceste Philosophie est la plus esloignee de ce qui se practique aujourd'huy. Cependant venons à nostre discours, & disons qu'en recompense de sa modestie, & pour le respect que luy portoient les

Eslecteurs Mexiquains, ils demanderent à Tlacaellec, que puis qu'il ne vouloit regner, qu'il dist celuy qui luy sembleroit propre; & il donna sa voix à vn fils du Roy deffunct, qui pour lors estoit encores fort ieune, appellé Ticocic. Sur quoy ils repliquerent que ses espaules estoient bien foibles pour vn si grand fardeau. Tlacaellec respondit que les siennes estoient là pour luy ayder à porter la charge, comme il auoit fait aux deffuncts. Au moyen dequoy ils prindrent leur resolution, & fut esleu Ticocic, auquel furent faites toutes les ceremonies accoustumees. Ils luy percerent la narine, & pour ornement ils y mirent vne esmeraude; qui est la cause pourquoy aux liures Mexiquains ce Roy est denoté par la narine percee. Il fut fort different de son pere & predecesseur, ayant esté remarqué pour homme coüard, & peu belliqueux. Il alla faire la guerre pour son couronnement, en vne Prouince qui s'estoit rebellee, où il perdit beaucoup plus des siens, qu'il ne print de captifs. Neantmoins il retourna, disant qu'il amenoit le nombre des captifs qu'il estoit requis pour les sacrifices de leur coronnement, & ainsi il fut coronné auec vne grande solemnité. Mais les Mexiquains mal contens d'auoir vn Roy si peu guerrier, traitterent de luy aduancer la mort par poison. Pour ceste occasion il ne dura point au Royaume plus de quatre ans, d'où l'on void bien que les enfans ne suiuent pas tousiours le sang & la valeur de leurs peres; & que tant plus grande a esté la gloire des predecesseurs, plus abominable est la lascheté & pu-

ſillanimité de ceux qui leur ſuccedent au commandement, & non pas au merite. Mais ceſte perte fut bien reſtauree par vn frere du deffunct, qui eſtoit auſſi fils du grand Moteçuma, appellé Axayaca, & lequel fut eſleu par l'opinion de Tlacaellec, où il rencontra mieux qu'au precedent.

---

## *De la mort de Tlacaellec, & des actes d'Axayaca, ſeptieſme Roy des Mexiquains.*

### Chapitre XVIII.

EN ce temps Tlacaellec eſtoit deſia fort vieil, & à cauſe de ſa vielleſſe l'on le portoit en vne chaire ſur les eſpaules, pour ſe trouuer au Conſeil, & aux affaires qui ſe preſentoient. En fin il tomba malade, où le nouueau Roy, qui n'eſtoit pas encore couronné, le viſitoit ſouuent, & reſpandoit beaucoup de larmes, d'autant qu'il luy ſembloit qu'il perdoit en luy ſon pere, & le pere de la patrie. Tlacaellec luy recommanda affectueuſement ſes enfans, principalement l'aiſné, qui ſ'eſtoit monſtré valeureux aux guerres paſſees, le Roy luy promit de l'auoir pour recommandé, & pour conſoler dauantage le vieillard, il luy donna en ſa preſence la charge & les enſeignes de ſon Capitaine general, auec toutes les preéminences de ſon pere, dequoy le vieillard demeura tellement content, que ſur ce contentement il acheua ſes iours. Que ſ'ils ne fuſſent

passez de ceste vie en l'autre, ils eussent peu se tenir bien-heureux, attendu que d'vne si petite, & si pauure Cité en laquelle il nasquit, il fist, & establit, par sa valeur & magnanimité, vn si grand, si riche & si puissant Royaume. Les Mexiquains luy firent des obseques comme au fondateur de cét Empire, plus somptueuses, & plus magnifiques, qu'ils n'auoient fait à aucun des Roys predecesseurs, & incontinent apres Axayaca, pour appaiser le deüil que tout le peuple Mexiquain portoit de la mort de son Capitaine, delibera de faire le voyage, comme il estoit de besoing pour son couronnement. C'est pourquoy il mena son armee auec grande diligence en la Prouince de Tequantepec, distante de Mexique de deux cents lieües, & là il donna la bataille à vn puissant exercite, & nombre infiny d'hommes qui s'estoient assemblez, tant de ceste Prouince, comme des circonuoisines, pour s'opposer aux Mexiquains. Le premier de son camp qui s'aduança pour se mesler au combat, fut le mesme Roy défiant ses ennemis, desquels il feignit fuyr lors qu'ils le chargerent, iusques à les attirer en vne embusche, où il y auoit plusieurs soldats cachez sous de la paille, lesquels sortirent à l'impourueu, & ceux qui alloient fuyans, tournerent teste; tellement qu'ils arresterent au milieu d'eux ceux de Tequantepec, & les chargerent fort viuement, en faisant d'eux vne cruelle boucherie. Et poursuiuant leur victoire, ils razerent leur Cité & leur temple, & chastierent rigoureusement tous les circonuoisins, puis ils tirerent outre, & sans s'arrester au-

cunement, allerent conqueſtans iuſques à Guatulco, qui eſt vn port aujourd'huy fort cogneu en la mer du Sud. Axayaca retourna de ce voyage à Mexique auec de grandes deſpoüilles & richeſſes, où il fut honorablement coronné auec de ſomptueux, & magnifiques appareils de ſacrifices, de tributs & autres choſes, où pluſieurs vindrent voir ſon couronnement. Les Rois de Mexique receuoient la couronne de la main des Rois de Tezcuco, qui auoient ceſte preéminence. Il fiſt beaucoup d'autres entreprinſes, où il obtint de grandes victoires, eſtant touſiours le premier qui conduiſoit ſon armee, & aſſailloit ſes ennemis; d'où il acquit le nom de tres-valeureux Capitaine. Et non content de ſubjuguer les eſtrangers, il reprima, & mit le frein aux ſiens qui ſ'eſtoient rebellez, ce que iamais aucun de ſes predeceſſeurs n'auoit peu, ny oſé faire. Nous auons deſia dit cy deuant comme quelques ſeditieux ſ'eſtoient ſeparez de la Republique Mexiquaine, qui fonderent vne Cité proche de Mexique, laquelle ils appellerent Tlatelulco, & fut à l'endroict où eſt aujourd'huy ſainct Iacques. Ceux-là ſ'eſtans reuoltez, tindrent vn party à part, & ſ'accreurent & multiplierent beaucoup, ne voulans iamais recognoiſtre les Seigneurs de Mexique, ny leur preſter obeyſſance. Le Roy Axayaca les enuoya donc requerir qu'ils ne fuſſent diuiſez, mais que puis qu'ils eſtoient d'vn meſme ſang, & vn peuple, qu'ils ſe ioigniſſent, & recogneuſſent le Roy de Mexique. Surquoy le Seigneur de Tlatelulco fiſt vne reſponſe pleine de grand meſ-

pris & orgueil, deffiant le Roy de Mexique à combattre en duel, & incontinent assembla ses hommes, commandant à vne partie d'iceux qu'ils allassent se cacher dans les herbiers du lac, à fin d'estre mieux couuerts. Où pour se mocquer dauantage des Mexiquains, il leur commanda prendre des figures de corbeaux, d'oyes, & d'autres animaux, comme des grenoüilles, & autres semblables, pensans par ce moyen surprendre les Mexiquains, lors qu'ils passeroient par les chemins & chaussees du lac. Ayant entendu le deffy & la ruse de son contraire, il partit son armee, donnant vne partie à son general, fils de Tlacaellec, & luy commanda de rompre, & de charger sur ceste embuscade du lac. Luy d'autre costé, auec le reste de ses gens par vn chemin qui n'estoit point hanté, s'alla camper deuant Tlatelulco. Incontinent il fit appeller celuy qui l'auoit defié, afin qu'il accomplist sa parole, & cóme les deux Seigneurs de Mexique & de Tlatelulco s'aduancerent, ils commanderent chacun aux siens, qu'ils ne se remuassent iusques apres auoir veu lequel des deux seroit le vainqueur, ce qui fut fait, & tout aussi tost ces deux Seigneurs vindrent l'vn contre l'autre valeureusement, où ayans longuement combattu, en fin celuy de Tlatelulco fust contraint tourner les espaules, d'autant que celuy de Mexique les chargeoit plus furieusement qu'il ne pouuoit supporter. Ceux de Tlatelulco voyans fuyr leur Capitaine, perdirent courage, & tournerent aussi le dos: mais les Mexiquains les suyuants de prés les chargerent fu-

rieusement. Neantmoins le Seigneur de Tlatelulco n'eschappa pas des mains d'Axayaca. Car se pensant sauuer, ils se retira au haut du téple où Axayaca le suiuit de prés, qui l'attaignit & le saisit d'vne grande force, puis le ietta du haut du temple en bas, & fit mettre le feu puis apres au temple, & à la Cité. Cependant que cela se passoit à Tlatelulco, le General Mexiquain estoit fort eschauffé à la vengeance de ceux qui l'auoient pretẽdu déffaire par ruse, & par tromperie, & apres les auoir forcez par armes de se rendre, & de luy demãder misericorde, le General leur dist qu'il ne leur pardóneroit point, que premierement ils n'eussent fait les offices des figures qu'ils representoient, parquoy il vouloit qu'ils criassent cõme les grenoüilles, & les corbeaux, & chacun selon les figures qu'ils auoient prinses, d'autant qu'ils n'auroient point de cõposition qu'en ce faisant. Ce qu'il fist pour les affronter, & mocquer de leur ruse. La crainte & necessité enseigne toutes choses, tellemẽt qu'ils chanterent, & crierent auec toutes les differẽces de voix que l'on leur cõmanda, pour auoir leurs vies sauues, combiẽ qu'ils fussent fort despitez du passetẽps que leurs ennemis prenoient d'eux. Ils disent que iusques auiourd'huy durent encor les brocards des Mexiquains enuers les Tlatelulcos, qui le portent impatiemment, lors que l'on leur ramentoit ces chãts & cris d'animaux. Le Roy Axayaca prit plaisir à ceste risee, & incontinent apres s'en retournerent en Mexique en grãde resiouyssance. Ce Roy fut estimé pour vn des meilleurs qui ayent commandé en Mexi-

quc. Il regna onze ans, & luy succeda vn qui fut beaucoup moindre que luy en valeur & vertus.

---

*Des faicts & actes d'Autzol, huictiesme Roy de Mexique.*

CHAPITRE XIX.

ENTRE les quatres Eslecteurs de Mexique, qui, comme il a esté dit, auoiét le droit d'eslire au Royaume celuy qu'ils vouloient, il y en auoit vn doüé de plusieurs perfections, nommé Autzol. Cestuy fut esleu des autres, & fut ceste election fort agreable à tout le peuple: car outre ce qu'il estoit fort vaillant, tous l'estimoiét courtois, & officieux enuers vn chacun, qui est vne des principales códitions requises à ceux qui gouuernent, pour se faire aymer & obeyr. Or pour celebrer la feste de son couronnement, il s'aduisa de faire le voyage, & aller chastier l'outrecuidance de ceux de Quaxulatlan, Prouince fort riche & abondante, qui est auiourd'huy la principale de la neuue Espagne. Ceux-là auoient vollé les officiers & maistres d'hostel qui apportoient le tribut à Mexique, & auec cela s'estoient rebellez. Il eut de grandes difficultez à reduire ceste nation, pource qu'ils s'estoient mis en vn lieu, où vn grand bras de mer empeschoit le passage aux Mexiquains. Pour lequel trauerser Autzol fit auec vn estrange trauail & industrie fonder en

l'eaüe, comme vne islette de fascines, de terre, & autres materiaux, par le moyen duquel œuure il peut luy & ses gens passer vers ses ennemis, & leur donner bataille, où il les vainquit, & chastia à sa volonté, puis s'en retourna à Mexique en triomphe, & auec grandes richesses, pour estre couronné Roy, selon leur coustume. Autzol estendit son Royaume par plusieurs conquestes qu'il fit, iusques à paruenir à Guatimalla, qui est à trois cents lieuës de Mexique. Il ne fut pas moins liberal, que vaillant, car lors que les tributs arriuoient, (lesquels comme il a esté dit, venoient auec vn grand appareil, & abondance) il sortoit de son Palais, & faisoit assembler en quelque lieu tout le peuple, puis commandoit que l'on apportast là tous les tributs, lesquels il departoit à ceux qui auoiét necessité. Il dónoit aux pauures des estoffes à faire des habits, des viandes, & de tout ce qu'ils auoient de besoing en grande quantité, & les choses de prix, comme l'or, l'argent, les ioyaux, & les plumaches estoient departis entre les Capitaines, soldats, & seruiteurs de sa maison, selon le merite d'vn chacun. Cét Autzol fut mesme grand politic, & fit abbatre les edifices mal ordonnez, & en reedifier de nouueau d'autres fort somptueux. Il luy sembla que la Cité de Mexique auoit trop peu d'eaüe, & que le lac estoit fort bourbeux, parquoy il se delibera d'y faire venir vn gros cours d'eaüe, dont se seruoient ceux de Guyoacan. A ceste fin il fit venir vers luy le principal de ceste Cité, qui estoit vn fameux sorcier, &

luy ayant proposé son intention, le sorcier luy dist qu'il regardast bien ce qu'il faisoit, pource que ceste affaire estoit de grande difficulté, & qu'il entendist, que s'il tiroit ce ruisseau de son cours ordinaire, & le faisoit aller en Mexique, il noyeroit la Cité. Il sembla au Roy que ces excuses n'estoient que pour euiter l'effect de son dessein, parquoy en estant irrité le renuoya, & quelques iours apres enuoya à Cuyoacan vn Preuost pour prendre le sorcier, lequel ayant entendu pour quelle occasion venoient les ministres du Roy, les fit entrer en sa maison, puis se transforma & se presenta à eux en forme d'vn aigle terrible, dequoy le Preuost & ses gens espouuentez, s'en retournerent sans le prendre. Autzol irrité en renuoya d'autres, ausquels il se presenta en figure d'vn tigre tres-furieux, & ne luy oserent non plus toucher. Les troisiesmes y furent, & le trouuerent en forme d'vn serpent horrible, dont ils eurent grande frayeur. Le Roy esmeu dauantage de ces façons de faire, enuoya dire à ceux de Cuyoacan, que s'ils ne luy amenoient le sorcier lié, il feroit raser leur Cité: pour crainte dequoy, ou soit que luy de sa volonté, ou soit qu'il y eust esté forcé des siens, en fin se laissa emmener au Roy, qui le fit incontinent estrangler, puis apres il accomplit son dessein, faisant cauer vn canal, par où ceste eaüe peust couler à Mexique, par le moyen duquel il fit venir vn gros cours d'eaüe au lac, lequel ils conduirent auec de grandes ceremonies & superstitions, où il y auoit des Prestres qui alloient en-

censans le long du riuage, les autres sacrifians des cailles, du sang desquelles ils oignoient les bords du canal, & les autres sonnants des cornets, accompagnoient l'eaüe de leur musique. Vn des principaux alloit vestu d'vn habit de la façon qu'ils attribuoient à la Deesse de l'eaüe, & tous la salüoient, luy disans qu'elle fust la bien venuë. Toutes lesquelles choses sont peintes & figurees és annales de Mexique, le liure desquelles est auiourd'huy à Rome, qui a esté mis en la sacree Bibliotheque, ou Librairie Vaticane, où vn Pere de nostre Compagnie qui estoit venu de Mexique le vid, & les autres histoires lesquelles il expliquoit, & faisoit entendre au Bibliothecaire de sa Saincteté, qui se plaisoit infiniment d'entendre ce liure, lequel il n'auoit iamais peu comprendre. Finalement l'eaüe fut amenee en Mexique, mais elle y sourdit en telle abondance, que peu s'en fallust qu'elle ne noyast la Cité, comme l'autre auoit predit, & en effect elle ruina vne grande partie d'icelle, à quoy incontinent ils remedierent par l'industrie d'Autzol; d'autant qu'il fit faire vn canal & issuë, pour en faire couler les eaux, au moyen dequoy il repara les bastimens qui estoient tombez, d'vn ouurage exquis, estans auparauant de meschans edifices. Par ainsi il laissa sa Cité enuironnee d'eaüe, comme vne autre Venise, & fort bien bastie. Son regne dura onze ans, qui s'acheua au dernier & plus grand successeur de tous les Mexiquains.

## De l'eslection du grand Moteçuma, dernier Roy de Mexique.

### Chapitre XX.

AV temps que les Espagnols entrerent en la neuue Espagne, qui fut en l'an du Seigneur, mil cinq cents dix-huict, Moteçuma second de ce nom, & dernier Roy des Mexiquains, ie dy dernier, car iaçoit que ceux de Mexique, apres sa mort, en esleurent vn autre, voire de viuant mesme de Moteçuma, qu'ils declarerent ennemy de la patrie, comme l'on verra cy apres. Mais celuy qui luy succeda & celuy qui vint captif entre les mains du Marquis de Vallé, n'eurent que le nom & tiltre de Roys, d'autant que le Royaume estoit ja presque tout rendu aux Espagnols. Tellement qu'auec raison nous contons Moteçuma pour le dernier Roy, & cõme tel, il vint au periode de la puissance & grandeur des Mexiquains, ce qui est admirable pour estre arriué entre barbares. A ceste cause, & que celle-là estoit la saison que Dieu auoit choisie pour enuoyer la cognoissance de son Euãgile, & regne de Iesvs-Christ en ceste contree, ie racõteray plus distinctement les actes de Moteçuma, que des autres. Auparauant qu'il fust Roy, il estoit de son naturel fort graue, & fort posé, & parloit peu, tellement que quand il opinoit au priué Conseil, où il assistoit, ses propos & discours faisoient admirer vn chacun, si bien que deslors il estoit craint, & ref-

pećté. Il ſe retiroit ordinairement en vne chapelle, qui luy eſtoit deſtinee au temple de Vitzilipuztli, où ils diſoient que leur idole parloit auec luy, & à ceſte occaſion eſtoit eſtimé fort religieux, & deuot. Pour ſes perfections donc, & pour eſtre tref noble, & de grand courage, ſon eſlection fut briefue, & facile, comme d'vne perſonne ſur laquelle tous auoient les yeux fichez, pour eſtre digne d'vne telle charge. Ayant entendu ſon eſlection, il ſe cacha au temple, en ceſte chapelle ; fuſt qu'il le fiſt par diſcours, & qu'il apprehendaſt vne charge ſi arduë, & difficile, comme eſtoit de regir vn tel peuple : ou fuſt, comme ie croy, par hypocriſie, & pour monſtrer qu'il ne deſiroit en rien l'Empire. En fin ils le trouuerent là, & le prindrent & menerent à ſon conſiſtoire, l'accompagnant auec toute la reſiouyſſance qui leur fut poſſible. Il marchoit auec vne telle grauité, qu'ils diſoient tous, que le nom de Moteçuma luy conuenoit fort bien, qui vaut autant à dire que Seigneur courroucé. Les Eſlecteurs luy firent vne grande reuerence, luy faiſans entẽdre qu'il auoit eſté eſleu. De là il fut mené deuant le fouyer des Dieux pour encenſer, où il leur offrit ſacrifices, en ſe tirant du ſang des oreilles, & des mollets des iambes, ſelon leur couſtume. Ils le reueſtirent de ſes ornements Royaux, & luy ayans percé les narines par le cartilage, ils y pendirent vne eſmeraude tres-riche, couſtume certes barbare & faſcheuſe, mais le deſir de commander empeſche de ſentir telles choſes. Apres qu'il fut aſſis en ſon throſne, il ouyt les

orai-

oraisons & harangues que l'on luy fit, lesquelles aussi, selon qu'ils auoiēt accoustumé, estoient elegantes, & artificieuses. La premiere fut prononcee par le Roy de Tescuco, laquelle ayant esté conseruee pour la fraische memoire, & estant bien digne d'estre ouye: ie la refereray icy de mot à mot, & dit ainsi: *La concordance & vnité de voix sur ton eslection, donne assez à entendre (tres-noble adolescent) le grand heur que tout le Royaume en doit receuoir, tant pour auoir merité, & esté digne que tu luy commandasses, que pour la resiouyssance si generalle que tous demonstrent, à cause d'icelle. En quoy à la verité ils ont bien de la raison: car desia l'Empire de Mexique se va tellement dilatant, que pour gouuerner vn monde, comme il est, & porter vne charge si pesante, il n'est pas de besoing d'vne moindre dexterité, & magnanimité, que de celle qui reside en ton ferme & valeureux cœur, ny d'vn entendement moins reposé, & de moindre prudence que de la tienne. Ie voy & recognoy clairement, que le Dieu tout-puissant ayme ceste Cité, puis qu'il luy a donné la clarté, de choisir ce qui luy estoit conuenable. Car qui est celuy qui ne croira qu'vn Prince, qui auant que de regner, auoit penetré les neuf voutes du Ciel, ne doiue aussi bien obtenir auiourd'huy les choses qui sont terriennes, pour secourir son peuple, en s'aidant à ceste fin de son entendemēt si bon & si subtil, veu qu'il y est obligé par le deuoir & la charge de Roy? Qui ne croira aussi que le grād courage que tu as tousiours valeureusement monstré en affaires d'importance, ne te manquera point auiourd'huy es choses où tu en as tant de besoing? Qui pensera qu'en vne telle valeur puisse deffaillir l'ayde & le secours à la veufue & à l'orphelin? Qui ne se persuadera que l'Empire Mexiquain ne soit paruenu au sommet de son autho-*

*rité, puis que le Seigneur des choses creées, t'a departy vne telle & si grande grace, que par ton seul regard, tu fais esmerueiller ceux qui te contemplent? Resioüy toy donc, ô terre heureuse, à qui le Createur a donné vn Prince, qui te sera vne coulonne ferme, sur laquelle tu seras appuyee, qui sera ton pere, & ta deffense, duquel tu seras secouruë au besoing, qui sera plus que frere enuers les siens, par pitié & sa clemence. Tu as vn Roy, qui à cause de son estat, ne se donnera point aux delices, & qui ne demeurera point estendu en vn lict occupé en vices, & en passetẽps: au contraire, au melieu de son plus doux & plus profond sommeil, son cœur tressaillira, & se resueillera, pour le soucy qu'il doit auoir de toy, & ne sentira point le goust du plus sauoureux mets de son disné, ayant l'esprit suspendu en l'imagination de ton bien. Dy moy donc, Royaume bien heureux, si ie n'ay pas raison de dire que tu te resiouysses, & te recrees à present, d'auoir trouué vn tel Roy: Et toy genereux adolescent, & tres-puissant Seigneur nostre, ayes confiance & bon courage, que puisque le Seigneur des choses creées t'a donné ceste charge, il te donnera aussi la proüesse & la magnanimité requise pour l'exercer, & peux bien esperer que celuy qui au temps passé a vsé de si grandes liberalitez enuers toy, ne te deniera point ses plus grands dons, puis qu'il t'a mis en vne charge si grande, de laquelle puisses tu iouyr plusieurs années.* Le Roy Moteçuma fut fort ententif à ce discours, lequel estant acheué, ils disent qu'il se troubla d'vne telle sorte, que voulant par trois fois respondre, il ne peut parler, estant vaincu des larmes que l'aise & le contentement a bien souuent accoustumé de causer en demonstration de grãde humilité. En fin, estant reuenu à soy, il dist brefuement: *Ie serois trop aueuglé, bon Roy de Tezcuco, si ie ne cognois-*

*ſeis, & entendois, que les choſes que vous m'auez dittes, ſont vne pure faueur qu'il vous plaiſt me preſter, puis qu'entre tant d'hommes ſi nobles, & ſi genereux qu'il y a en ce Royaume, vous auez eſleu le moins ſuffiſant, qui eſt moy, & à la verité, je me ſens tellement incapable d'vne charge de ſi grande importance, que ie ne ſçay que faire autre choſe que de ſupplier le Createur des choſes creées, qu'il me fauoriſe, & demande à tous qu'ils le ſuplient par moy.* Ces paroles dites, il recommença de rechef à pleurer.

---

## *Comment Moteçuma ordonna le ſeruice de ſa maiſon, & de la guerre qu'il fit pour ſon couronnement.*

### Chapitre XXI.

CEluy-là qui en ſon eſlection fit vne telle demonſtration d'humilité, & douceur, ſe voyant Roy commença incontinent à deſcouurir ſes hautes penſees. La premiere fut qu'il commanda qu'il n'y euſt aucun Plebeïen qui ſeruiſt en ſa maiſon, ny euſt office Royale, ainſi que ſes predeceſſeurs en auoient vſé iuſques alors, leſquels il blaſma de s'eſtre ſeruis de gens de baſſe condition, & voulut que tous les Seigneurs & plus illuſtres perſonnages de ſon Royaume, demeuraſſent en ſon Palais, & exerçaſſent les offices

de sa court & de sa maison. A quoy s'opposa vn vieillard de grande authorité, qui auoit esté son precepteur, luy disant qu'il regardast bien à ce qu'il faisoit, & qu'il se mettoit en danger d'vn grand inconuenient, d'autant que c'estoit separer de soy, & esloigner tout le vulgaire, & gent populaire, tellement qu'ils ne l'oseroient regarder en la face, se voyans ainsi reiettez de luy. Il repliqua, que c'estoit ce qu'il entendoit faire, & qu'il ne permettroit pas que les Plebeïens allassent ainsi meslez parmy les nobles, comme ils auoient fait iusques alors, disant que le seruice qu'ils faisoient estoit selon leur condition, qui causoit que les Roys ne gagnoient aucune reputation, & ainsi demeura ferme en sa resolution. Aussi tost il fit commander à ceux de son Cõseil, qu'ils ostassent tous les Plebeïens des offices & charges qu'ils exerçoient, tant en sa maison qu'en sa court, & qu'ils en pourueussent des Cheualiers, ce qui fut fait. Apres il alla en personne à l'entreprise necessaire pour son couronnement. En ce temps s'estoit reuolté contre la couronne, vne Prouince fort esloignee, vers la mer Occeane du Nort, où il mena auec luy la fleur de ces hommes, fort lestes & bien accommodez. Il y fit la guerre auec vne telle valeur & dexterité, qu'en fin il subiuga toute la Prouince, & chastia rigoureusement les rebelles, retournant auec vn grand nombre de captifs pour les sacrifices, & beaucoup d'autres despoüilles. Toutes les Citez luy firent de solemnelles receptions à son retour, & les Seigneurs d'icelles luy donnerent l'eaüe à lauer,

luy faiſans offices de ſeruiteurs; choſe non encor vſitee par aucun de ſes predeceſſeurs. Telle eſtoit la crainte & le reſpect qu'ils luy portoiét. L'on fit en Mexique les feſtes de ſon couronnement auec vn tel appareil de danſes, comedies, entremets, luminaires, & inuentions par pluſieurs & diuers iours. Et y arriua vne ſi grande richeſſe de tributs, apportez de tous ſes Royaumes, qu'il y vint des eſtrangers incogneus à Mexique, & leurs ennemis meſmes y vindrent en grand nombre, en habit diſſimulé, pour voir ces feſtes, comme ceux de Tlaſcalla, & ceux de Mechouacan. Ce qu'ayant eſté deſcouuert par Moteçuma, il commanda qu'on les logeaſt & traictaſt benignement, & honorablement, comme ſa propre perſonne. Il leur fit meſme faire de belles galleries, pareilles aux ſiennes, deſquelles ils peuſſent voir & contempler les feſtes. Par ainſi ils entroient de nuict en ces feſtes, comme le Roy, faiſans leurs ieux & maſcarades. Et pource que i'ay fait mention de ces Prouinces, il ne ſera mal à propos d'entendre, que iamais ceux de Mechouacan, de Tlaſcalla, & de Tapaeca, ne ſe voulurent rendre aux Mexiquains, mais au contraire combatirent touſiours valeureuſement contr'eux, voire quelquesfois les Mechouacans vainquirent ceux de Mexique, comme firent auſſi ceux de Tapaeca. Auquel lieu le Marquis Dom Fernãde Cortés, apres que luy & les Eſpagnols eurent eſté chaſſez de Mexique, pretendit fonder la premiere Cité d'Eſpagnols, qu'il appella, ſi bien m'en ſouuient, Segura de la Frontiere, mais

ceste peuplade dura peu de temps, parce que ayant depuis reconquesté Mexique, tous les Espagnols y allerent habiter. En fin ceux de Tapaeca, de Tlascalla, & de Mechouacan ont toujours esté ennemis des Mexiquains, encor que Moteçuma dist à Cortés, qu'il ne les auoit pas subiuguez tout à propos, afin d'auoir en eux vn exercice de guerre, & nombre de captifs.

## *Des mœurs & grandeur de Moteçuma.*

### CHAPITRE XXII.

CE Roy s'adõna à se faire respecter, voir quasi adorer cõme Dieu. Nul plebeïen ne le pouuoit regarder en face; que s'il le faisoit, il estoit puny de mort. Il ne mettoit iamais ses pieds en terre, mais estoit toujours porté sur les espaules de quelques Seigneurs, & s'il descẽdoit, ils luy mettoiẽt de riches tapis, sur lesquels il marchoit. Quand il faisoit quelque voyage, luy & les Seigneurs de sa compagnie, alloient comme dans vn parc, ou circuit qui estoit fait tout a propos, & le reste du peuple alloit hors du parc, l'enuironnant d'vn costé & d'autre. Iamais il ne vestoit vn habit deux fois, ny mangeoit, ny beuuoit en vn vase ou plat plus d'vne fois, tout y deuoit estre tousiours neuf, & donnoit à ses seruiteurs ce qui luy auoit seruy vne fois, de façon qu'ils estoient ordinairemẽt riches & magnifiques. Il estoit extrememẽt diligent à faire obseruer les loix, & quãd il retournoit vi-

ctorieux de quelque guerre, il faignoit aucunesfois de s'aller esbattre, puis se desguisoit pour voir si les siens, pensans qu'il ne fust present, laissoient & obmettoient à faire quelque chose de la feste ou reception; que s'il y auoit quelque excez ou quelque deffault, il en faisoit la punition rigoureusement. Et à fin de cognoistre mesme comment ses ministres faisoient leurs offices, il se desguisoit bien souuent, & enuoyoit offrir des dons & presens aux Iuges, les prouoquant à faire quelque chose de mal. Que s'ils tomboient en faute, ils estoient incontinent punis de mort sans remission, & les faisoit mourir sans auoir esgard qu'ils fussent Seigneurs, ou ses parens, voire de ses propres freres. Il conuersoit & se familiarisoit peu auec les siens, & peu souuent se laissoit voir, estant ordinairement retiré pour penser au gouuernement de son Royaume. Outre ce qu'il estoit grand iusticier & fort braue, il fut fort belliqueux & bien fortuné, au moyen dequoy il obtint de grãdes victoires, & paruint à ceste grandeur, qui est descrite aux histoires d'Espagne. De laquelle il me semble que ce seroit chose inutile d'escrire dauantage: seulement i'auray soin de reciter cy apres ce que les liures & histoires des Indiens racontent, & dequoy nos escriuains Espagnols ne font aucune mention, pour n'auoir suffisamment entendu les secrets de ceste contree, qui sont choses fort dignes d'estre cogneües, comme l'on verra cy apres.

## Des preſages & prodiges eſtranges qui aduindrent en Mexique auant que leur Empire prinſt fin.

### Chapitre XXIII.

*Deut.* 18. Combien que l'Eſcriture ſaincte nous deffende d'adjouſter foy aux augures
*Hieroſ.*10. & prognoſticatiõs vaines, que S. Hieroſme nous aduertiſſe de ne craindre point les ſignes du Ciel comme font les Gẽtils: Neantmoins la meſme Eſcriture enſeigne, que les ſignes monſtreux & prodigieux ne ſont pas du tout à meſpriſer, & que bien ſouuent ils ont
*Lib.*9. *de demonſt. Euang. demonſt.*1. accouſtumé de preceder quelques changemẽts vniuerſels, & les chaſtiemẽts que Dieu veut faire, ainſi que le remarque fort biẽ Euſebe de Ceſaree, d'autant que le meſme Seigneur du Ciel & de la terre enuoye de tels prodiges & nouueautez au Ciel, aux elemẽs, aux animaux, & en ſes autres creatures, à fin qu'en partie cela ſerue d'aduertiſſement aux hõmes, & en partie qu'ils ſoient vn commencemẽt de la peine & du chaſtiement, par la peur & l'eſpouuentement qu'ils
2.*Macha.*5. apportent. Il eſt eſcrit au ſecõd liure des Machabeés, qu'auparauant ce grand changement & perſecutiõ du peuple d'Iſrael, qui fut cauſee par la tyrannie d'Antiochus, ſurnommé Epiphanes, lequel les ſainctes lettres appellent, racine de peché, il arriua que par quarante iours entiers
1.*Mac.*1. l'on vid par tout Hieruſalem de grands eſcadrons de Cheualiers en l'air, leſquels auec des armes dorees, leurs lances & eſcus, & ſur des

cheuaux furieux, ayans leurs espees tirees, se frappoient, & offensoient, escarmouchans les vns contre les autres, & disent que ceux de Hierusalem voyans cela, supplioient Dieu qu'il appaisast son ire, & que ces prodiges tournassent en bien. Il est escrit mesme au liure de Sapience, que quand Dieu voulut tirer son peuple d'Egypte, & chastier les Egyptiens, quelques visions terribles & espouuentables s'apparurent à eux, comme des feux qui furent veus hors heure en formes horribles. Iosephe au liure de la guerre des Iuifs, raconte plusieurs & grands prodiges qui precederent la destruction de Hierusalem, & la derniere captiuité de son malheureux peuple, que Dieu eut en horreur pour iuste occasion, duquel Eusebe de Cesaree, & les autres racontent les mesmes passages, authorisans ses prognostics. Les Historiens sont pleins de semblables obseruations aux grands changemens d'Estats, ou Republiques, comme Paul Orose, qui en raconte plusieurs, & sans doute ceste obseruation n'est pas vaine, ny inutile : car iaçoit que ce soit vanité, voire superstition deffenduë par la loy de nostre Dieu, de croire legerement à ces prognostics & signes, toutefois és choses fort grandes, comme és changemens de nations, Royaumes, & loix fort notables; ce n'est pas chose vaine, mais bien plustost certaine & bien asseuree, de croire que la sagesse du tres-haut ordonne, & veüille permettre ces choses, qui donnent quelque nouuelle & presage de ce qui doit arriuer, pour seruir, comme j'ay dit, d'aduertissement aux vns, & de chastiment aux

*Sap. 17.*

*Euseb. li. 1. de hist. Eccl.*

autres, & à tous de tesmoignage que le Roy des Cieux a soucy des affaires des hommes, lequel tout ainsi qu'il a ordonné de tres grands & espouuentables presages pour le plus grand changement du monde, qui sera le iour du iugement, ainsi luy plaist-il de donner de merueilleux presages, pour denoter d'autres changemens moindres en diuers endroits du monde, qui sont toutefois remarquables, lesquels il dispose selon la loy de son eternelle sagesse. L'on doit aussi entendre, que combien que le diable soit pere de mensonge, neantmoins le Roy de

*Math.* 1. gloire luy fait bien souuent confesser la verité

*Luc.* 4. contre sa volonté, laquelle il a declaree plusieurs fois de pure crainte, comme il fist au desert par la bouche des demoniacles, criant que Iesus-Christ estoit le Sauueur, qui estoit venu

*Act.* 16. pour le destruire. Comme il fist par la Pythonisse, qui disoit que Paul preschoit le vray Dieu. Comme quand il s'apparut, & tourmenta la femme de Pilate, laquelle il fist interceder pour Iesus, homme iuste. Et comme plusieurs histoires, outre les sacrees, rapportent diuers tesmoignages des idoles, en approbation de la Religion Chrestienne, dequoy Lactance, Prospere, & autres font mention. Que l'on lise Eusebe aux liures de la preparation Euangelique, & ceux de sa demonstration, où il est traitté amplement de ceste matiere. I'ay dit cecy tout à propos, afin qu'aucun ne mesprise ce que racontent les Histoires & Annales des Indiens, touchant les presages & prodiges estranges qu'ils eurent de la prochaine fin, & ruine de leur

Royaume, & du Royaume du diable qu'ils adoroient tout ensemble. Lesquels me semblent dignes d'estre creus, & que l'on y adjouste foy, tant pour estre aduenus y a peu de temps, & que la memoire en est encores toute fraische; que pource que c'est vne chose fort vray-semblable, que le diable se lamentast d'vn si grand changement, & que Dieu par vn mesme moyen commençast à chastier des idolatres si cruels & abominables. C'est pourquoy ie les raconteray icy comme choses vrayes. Il aduint donc que Moteçuma ayant regné plusieurs annees en grande prosperité, & tellement esleué en ses fantaisies, qu'il se faisoit seruir & craindre, voire adorer comme s'il eust esté Dieu; le Seigneur Tout-puissant commença de le chastier, & de l'aduertir aussi, permettant que les mesmes diables qu'il adoroit, luy annonçassent les tristes nouuelles de la perdition de son Royaume, & le tourmentassent par des prognostics qui n'auoient iamais esté veus, dequoy il demeura si triste & si troublé, qu'il en deuint tout hors de son sens. L'idole de ceux de Chollola, qu'ils appelloient Quetzacoalt, annonça qu'il venoit vne gent estrange pour posseder ses Royaumes. Le Roy de Tezcuco, qui estoit grand Magicien, & auoit accord auec le diable, vint vn iour visiter Moteçuma à heure extraordinaire, & l'asseura que ses Dieux luy auoient dit qu'il y auoit de grandes pertes qui s'apprestoient pour luy, & pour tout son Royaume. Plusieurs sorciers & enchanteurs luy en alloient dire autant, entre lesquels il y en eut vn qui luy annonça fort par-

ticulierement ce qui luy aduint du depuis. Et comme il estoit auec luy, l'aduertit que les poulces des pieds & des mains luy deffailloient. Moteçuma ennuyé de telles nouuelles, faisoit prendre tous ces sorciers, mais incontinent ils disparoissoient en la prison, dequoy il prenoit telle rage, que ne les pouuant tuer, il faisoit mourir leurs femmes & leurs enfans, & destruire leurs maisons & leurs moyens. Or se voyant importuné, & agité de ces aduertissemens, il voulut appaiser l'ire de ses Dieux, & pour ceste cause il s'efforça de faire apporter vne grande pierre, pour sur icelle faire de grands sacrifices. Pour en venir à bout, il enuoya grand nombre de peuple pour l'amener, auec des engins & instruments, lesquels ne la peurent aucunement mouuoir, bien que s'y estans obstinez, ils y eussent rompu plusieurs engins. Mais comme ils perseueroient tousiours de la vouloir enleuer, ils ouyrent vne voix ioignant la pierre, qui disoit qu'ils ne trauaillassent point en vain, & qu'ils ne la pourroient point enleuer, pource que le Seigneur des choses creées ne vouloit plus que l'on fist ces choses là. Moteçuma ayant entendu cela, commanda que l'on fist les sacrifices en ce lieu; & disent que la voix parla derechef, disant: *Ne vous ay-ie pas dit que ce n'est point la volonté du Seigneur des choses creées, que cela se fasse, & afin que vous croyez qu'il est ainsi, ie me laisseray porter quelque peu, puis apres vous ne me pourrez mouuoir.* Ce qui aduint ainsi: car incontinent ils la menerent quelque peu d'espace assez facilement, puis apres ils n'y peurent que faire, iusques à ce

que par beaucoup de prieres elle se laissa porter iusques à l'entree de la Cité de Mexique, où subitement elle tomba dans le lac, & la recherchans, ne la peurent retrouuer, mais fut trouuee depuis au mesme lieu d'où ils l'auoient tiree, dequoy ils demeurerent tous confus, & espouuantez. En ce mesme temps apparut au ciel vne flambe de feu tres-grande, & fort luisante, en façon de pyramide, laquelle commençoit à apparoistre à la minuict, & alloit tousiours montant, iusques au matin leuer du soleil qu'elle demeuroit au midy, où elle disparoissoit. Elle se monstra de ceste façon chaque nuict par l'espace d'vn an entier, & toutes les fois qu'elle apparoissoit, le peuple iettoit de grands cris, comme ils auoient accoustumé, croyans que c'estoit vn presage de grand malheur. Il aduint mesme que le feu se print au temple, sans qu'il y eust aucun au dedans, ny hors proche d'iceluy, ny qu'il y fust tombé aucun esclair, ny tonnerre. Surquoy les gardes s'estans escriees, il y accourut grand nombre de peuple auec de l'eau, mais rien n'y peut remedier; tellement qu'il fut du tout consommé, & disent qu'il sembloit que le feu sortist des mesmes pieces de bois, & qu'il s'enflamboit dauantage par l'eau que l'on y iettoit. L'on vid sortir vne comette en plein iour, qui couroit du Ponent vers l'Orient, iettant grande quantité d'estincelles, & disent que sa figure estoit comme d'vne queüe fort longue, ayant au commencement trois testes. Le grand lac qui estoit entre Mexique & Tezcuco, sans qu'il y eust aucun vent, & sans tremblement de terre,

ou aucune autre cause apparente, commença soudainement à boüillir, & creurent tellement ces boüillons, que tous les edifices qui estoient proches d'iceluy, tomberent par terre. Ils disent que l'on ouyt en ce temps plusieurs voix, comme d'vne femme angoissee, qui disoit quelques fois: *O mes enfans, ià est venu le temps de vostre destruction.* Et d'autres fois disoit: *O mes enfans, où vous porteray-ie, afin que vous ne vous acheuiez de perdre du tout?* Il apparut mesme diuers monstres auec deux testes, qui estans portez deuant le Roy, disparoissoient aussi tost. Tous ces monstres furent surpassez par deux autres fort estranges, dont l'vn fut que les pescheurs du lac prindrent vn oyseau grand comme vne gruë, & de la couleur mesme, mais d'vne estrange façon, & non iamais veüe. Ils le porterent à Moteçuma, qui pour lors estoit au Palais qu'ils appelloient de pleurs & de deüil, lequel estoit tout tendu de noir; d'autant que comme il auoit plusieurs Palais pour la recreation, il en auoit aussi plusieurs pour le temps d'affliction, dont il estoit alors assez chargé & tourmenté, à cause des menasses que ses Dieux luy faisoient par de si tristes aduertissemens. Les pescheurs arriuerent sur le poinct de midy, & mirent deuãt luy cét oyseau, qui auoit au faiste de la teste vne chose comme luisante & transparente, en façon de miroir, où Moteçuma vid les cieux & les estoilles, dequoy il demeura tout estonné, puis tournant les yeux au ciel, & ne voyant point d'estoilles, recommença à regarder en ce miroir, où il vid qu'il venoit vn peuple en guerre deuers l'Orient, &

qu'il venoit armé, combatant, & tuant. Il fist appeller ses deuins & prognostiqueurs, dont il en auoit vn grand nombre, lesquels ayans veu toutes ces choses, & ne sçachans donner raison de ce qui leur estoit demandé, incontinent l'oyseau disparut, tellement qu'ils ne le virent oncques depuis, dont Moteçuma demeura fort triste & desconforté. L'autre prodige qui luy aduint, fut qu'vn laboureur qui auoit le renom d'homme de bien, le vint trouuer, & luy raconta qu'estant le iour de deuant à faire labourage, vn grand Aigle vint volant vers luy, qui le print en ses griffes, & sans le blesser, le porta en vne certaine cauerne, où il le laissa, prononçant cét Aigle ces paroles: *Tres-puissant Seigneur, i'ay apporté celuy que tu m'as commandé.* Et l'Indien laboureur regarda de tous costez à qui il parloit, mais il ne vid personne. Alors il ouyt vne voix qui luy dist: Cognois-tu cét homme que tu voids là estendu en terre? Et regardant en icelle, vid vn homme endormy, & fort vaincu du sommeil, auec les enseignes Royales, des fleurs en la main, & vn baston de senteurs & parfum ardent, comme ils ont accoustumé d'vser en ce pays, lequel le laboureur regardant, recogneut que c'estoit le grand Roy Moteçuma. Parquoy il respondit incontinent, apres l'auoir regardé: *Grand Seigneur, cestuy-cy ressemble à nostre Roy Moteçuma.* La voix recommença à dire: *Tu dis vray, regarde quel il est, & comme tu le voids endormy & assoupy, sans auoir soing des grands maux, & des trauaux qui luy sont preparés. Il est maintenant temps qu'il paye le grand nombre des offenses qu'il a faites à*

*Dieu, & qu'il reçoiue la peine de ses tyrannies, & de son grand orgueil, & neantmoins tu voids comme il a si peu de soucy de cela, & qu'il est si aueuglé en ses miseres, qu'il n'a desia plus de sentiment. Mais afin que tu le puisses mieux voir, prends ce baston de senteurs qu'il tient ardent en sa main, & luy mets contre le visage, & lors tu verras qu'il ne le sentira pas.* Le pauure laboureur n'osa approcher, ny faire ce que l'on luy disoit, pour la grande crainte qu'ils auoient tous de ce Roy: mais la voix recommença à dire: *N'ayes point de crainte, car ie suis sans comparaison plus que ce Roy, ie le puis destruire, & le deffendre, parquoy fais ce que ie te cõmande.* Sur ce commandement le paysan prend ce baston d'odeurs de la main du Roy, & luy mit ardent contre le nez, mais il ne se meut, ny monstra aucun sentiment. Cela fait, la voix luy dist, que puis qu'il voyoit combien ce Roy estoit endormy, qu'il l'allast resueiller, & luy racontast ce qu'il auoit veu. Alors l'Aigle par le mesme commandement reprit l'homme en ses griffes, le remettant au propre lieu où il l'auoit pris, & pour accomplissement de ce qui luy auoit esté dit, venoit là pour l'en aduertir. Ils disent qu'alors Moteçuma se regarda au visage, & trouua qu'il l'auoit bruslé, ce qu'il n'auoit iusques alors senty; dequoy il demeura extremement triste, & ennuyé. Il peut estre que ce que le rustic raconta, luy estoit arriué en imaginaire vision, & n'est pas incroyable que Dieu ordonna par le moyen d'vn bon Ange, ou permit par le moyen du mauuais, qu'on donnast cét aduertissement au rustic, pour le chastiment du Roy, quoy qu'infidelle; veu que nous lisons en la diuine

escriture que des hommes infidelles & pecheurs ont eu de semblables apparitions & reuelations, comme Nabuchodonosor, Balaam & la Pythonisse de Saül. Et quand quelque chose de ces apparitions ne seroit arriué si expressément, à tout le moins il est certain que Moteçuma eut beaucoup de grãdes tristesses & fascheries, pour plusieurs & diuerses reuelations qu'il eut, que son Royaume & sa loy se deuoiẽt bien tost acheuer.

*Dan. 2.*
*Num. 22.*
*3. Reg. 28.*

---

### *De la nouuelle que Moteçuma receut de l'arriuee des Espagnols en sa terre, & de l'Ambassade qu'il leur enuoya.*

### Chapitre XXIV.

AV quatorziesme an du regne de Moteçuma, qui fut l'an de nostre Sauueur, 1517. apparurent en la mer du Nort des nauires, & des hommes descendans; dequoy les subjets de Moteçuma furent beaucoup esmerueillez, & voulans s'enquerir, & se satisfaire dauantage qui ils estoient, ils furent aux nauires dans des canoes, portans plusieurs rafraischissemens de viandes, & d'estoffes à faire des habits, feignans de les leur aller vendre. Les Espagnols les recueillirent en leurs nauires, & en payement de leurs viandes & estoffes qui leur furent agreables, ils leur donnerent des chaisnes de pierres fausses, rouges, azurees, vertes & iaulnes, que les Indiens croyoient estre pierres precieuses. Et les Espagnols s'informans qui estoit leur Roy, & de sa grande puissance, leur don-

nerent congé, en leur disant qu'ils portassent ces pierres à leur Seigneur, & luy dissent que pour le present ils ne pouuoient l'aller voir, mais qu'incontinent ils retourneroient, & le visiteroient. Ceux de la coste allerent incontinent à Mexique auec ce message, portans la representation de tout ce qu'ils auoient veu, depeinte en des draps qu'ils auoient, tant des nauires, & des hommes, que des pierres qu'ils leur auoient donnees. Le Roy Moteçuma demeura par ce message fort pensif, & leur commanda qu'ils ne le diuulgassent, & ne le dissent à personne. Le iour ensuiuant il assembla son Conseil, & leur ayant monstré les draps & les chaisnes, mit en deliberation ce qu'il deuoit faire, où il fut resolu de donner ordre à toutes les costes de la mer, que les habitans y fussent au guet, & que quelque chose qu'ils vissent, ils en aduisassent incontinēt le Roy. L'annee ensuiuante, qui fut au cōmencement de l'an 1518. ils virent paroistre en la mer la flotte où estoit le Marquis de la Vallé, Dom Fernande Cortés auec ses compagnons. Nouuelle qui troubla beaucoup Moteçuma, & consultant auec les siens, ils dirent tous que sans faute leur ancien & grand Seigneur Quezalcoalt estoit venu, lequel leur auoit dit qu'il retourneroit du costé d'Orient, où il s'en estoit allé. Il y auoit entre les Indiens vne opinion, qu'vn grād Prince les auoit au temps passé laissez, & promis qu'il retourneroit, de l'origine & fondement, de laquelle opinion sera dit en vn autre lieu. C'est pourquoy ils enuoyerent cinq principaux Ambassadeurs, auec des presens riches,

pour le cõgratuler de ſa venuë, leur diſant qu'ils ſçauoient bien que leur grand Seigneur Quetzalcoalt venoit là, & que ſon ſeruiteur Moteçuma l'enuoyoit viſiter, ſe tenant pour ſon ſeruiteur. Les Eſpagnols entendirent ce meſſage par le moyen de Marina Indienne qu'ils menoient auec eux, & ſçauoit la langue Mexiquaine; & Fernande Cortés trouuant que c'eſtoit vne bonne occaſion pour leur entree, commanda qu'on luy ornaſt fort bien ſa chambre, & eſtant aſſis auec grande authorité & ornement, fiſt entrer les Ambaſſadeurs, leſquels n'obmirent rien de ſ'humilier, ſinon de l'adorer pour leur Dieu. Ils luy firent leur ambaſſade, diſans que ſon ſeruiteur Moteçuma l'enuoyoit viſiter, & qu'il tenoit le pays en ſon nom, comme ſon Lieutenant; qu'il ſçauoit bien que c'eſtoit le Topilcin qui leur auoit eſté promis il y auoit plusieurs ans, lequel les deuoit venir reuoir. Par ainſi qu'ils luy apportoient les habits qu'il auoit accouſtumé de porter, quand il conuerſoit auec eux, le ſuppliãt qu'il les receuſt pour agreables, en luy offrant pluſieurs preſens de grãde valeur. Cortés reſpondit, receuant les preſens, & donnant à entendre qu'il eſtoit celuy qu'ils diſoient; dequoy ils demeurerẽt fort contens, & ſe voyãs receus & traittez de luy amiablemẽt (car en cela, auſſi bien qu'és autres choſes, ce valeureux Capitaine a eſté digne de loüange) que ſi l'entreprinſe euſt paſſé outre, qui eſtoit de gagner par amitié ce peuple, il ſemble qu'il ſ'eſtoit offert la meilleure occaſion que l'on ſe pourroit imaginer, pour aſſubjettir ceſte terre à l'Euan-

gile par paix, & par amitié: mais les pechez de ces cruels homicides & esclaues de Satan, vouloient estre chastiez du ciel, comme aussi ceux de plusieurs Espagnols qui n'estoient pas en petit nombre. Ainsi les hauts iugemens de Dieu disposerent le salut de ces peuples, ayans premierement retranché les racines endommagees, &
*Rom.* 11. comme dit l'Apostre, la mauuaistié & aueuglement des vns fut la saluation des autres. En fin le iour d'apres l'ambassade susdite, tous les Capitaines & principaux de la flotte vindrent dans l'Admiralle, & entendans l'affaire, & combien ce Royaume de Moteçuma estoit puissant & riche, il leur sembla que c'estoit chose conuenable d'obtenir reputation d'hommes braues & vaillans enuers ce peuple, & que par ce moyen encores qu'ils fussent peu, ils seroient craints & receus en Mexique. A ceste fin ils deschargerent toute l'artillerie des nauires; & comme c'estoit chose qui iamais n'auoit esté oüie par les Indiés, ils demeurerent aussi espouuentez, que si le ciel fust tombé sur eux. Apres, les Espagnols se mirent à les défier, afin qu'ils cōbatissent auec eux, & les Indiens ne s'y osans hazarder, ils les battirent & mal-traitterent, leur monstrans leurs espees, lances, pertuisanes & autres armes dont ils les espouuenterét beaucoup. Les pauures Indiens furent pour cét effet si craintifs & espouuentez, qu'ils changerent d'opinion, disans que leur Seigneur Topicin ne venoit point en ceste troupe, mais que c'estoient quelques dieux leurs ennemis qui venoient là pour les destruire. quād les Ambassadeurs retournerent en Mexique,

Moteçuma estoit en la maison de l'audience, & auant qu'ils luy donnassent l'ambassade, le malheureux commanda de sacrifier en sa presence vn nombre d'hommes, puis auec le sang des sacrifiez arrouser les Ambassadeurs, pensant par ceste ceremonie (qu'ils auoient accoustumé de faire en de solemnelles ambassades) auoir bonne responsе. Mais ayant entendu le rapport & information de la forme des nauires, hommes, & armes, il demeura tout confus & perplex; puis ayant eu conseil là dessus, ne trouua autre meilleur moyen que procurer d'empescher l'entree à ces estrangers, par les arts magiques, & coniurations. Ils auoient accoustumé souuent de se seruir de ces moyens, d'autant qu'ils auoiēt grande cōmunication auec le diable, par l'ayde duquel ils obtenoient quelquesfois des effects estranges. Ils assemblerēt donc tous les sorciers, magiciens & enchanteurs, & persuadez de Moteçuma, prindrēt en leur charge de faire retourner ces gens là en leur pays. Pour cét effect ils furent en certain lieu qui leur sembla estre propre pour inuoquer les diables, & exercer leurs arts, chose digne de consideration. Ils firēt tout ce qu'ils peurent, & sceurent, mais voyans que nulle chose ne pouuoit empescher les Chrestiens, ils furent vers le Roy, luy disans que ceux-là estoient plus qu'hommes, pource que rien ne les endōmageoit, pour toutes leurs coniurations & enchantemens. Alors Moteçuma s'aduisa d'vne autre ruse, qui fut que feignant d'estre fort content de leur venuë, il enuoya commander à tous ses Royaumes qu'ils seruis-

ent ces dieux celestes qui estoient venus en leur terre. Tout le peuple estoit en grande tristesse & sursaut, & venoient souuent nouuelles que les Espagnols s'enqueroient souuent où estoit le Roy, de sa façon de viure, de sa maison, & de ses moyens. Il estoit extremement fasché de cela, & luy conseilloient les siens, & d'autres Negromanciens, qu'il se cachast, luy offrant à ceste fin de le mettre en lieu où creature ne le pourroit iamais trouuer. Cela luy sembla chose vile, parquoy il se determina à les attendre, encores que ce fust en mourant. En fin il sortit de ses maisons & Palais Royaux, pour loger en d'autres, les laissans pour loger ces dieux, comme ils disoient.

---

## *De l'entree des Espagnols en Mexique.*

### Chapitre XXV.

Je ne pretends point traitter les faits & gestes des Espagnols qui conquesterét la neuue Espagne, ny les aduentures estranges qui leur arriuerent, ny le courage & valeur inuincible de leur Capitaine Dom Fernande Cortés, d'autant que de cela il y a beaucoup d'histoires & relations, cóme celles que le mesme Cortés escriuit à Charles V. Empereur, bien qu'elles soient d'vn stile rond, & assez esloigné d'arrogáce; lesquelles dónent suffisante cognoissáce de ce qui se passa, en quoy il fut digne d'eternelle memoire. Mais seulement pour accóplir mon intention, il reste de dire ce

que les Indiens racontent de cét affaire, ce qui n'a esté iusqu'aujourd'huy redigé par escrit en nostre vulgaire. Moteçuma donc ayant entendu les victoires du Capitaine, & qu'il venoit, s'aduançant pour sa cõqueste, qu'il s'estoit confederé & joint auec ceux de Tlascalla ses capitaux ennemis, & auoit chastié rudement ceux de Chollola ses amis; s'imagina de le tromper, ou esprouuer en luy enuoyant vn homme principal, vestu, & accommodé des mesmes ornemens, & enseignes Royales, qui feignit estre Moteçuma: laquelle fiction ayant esté descouuerte au Marquis par ceux de Tlascalla qui l'accompagnoient, le renuoya apres l'auoir doucement & prudemment reprins de l'auoir ainsi voulu tromper; dequoy Moteçuma demeura tellement confus, que pour la crainte de cela il retourna à ses premieres imaginations de vouloir faire retirer les Chrestiens, par le moyen & inuocation des enchanteurs & sorciers. Parquoy il assembla vn plus grand nombre d'iceux qu'il n'auoit fait la premiere fois, en les menassant que s'ils retournoient vers luy sans accomplir son commandement, il n'en r'eschapperoit vn seul, à quoy ils promirent d'obtemperer. Et pour cét effect tous les officiers du diable s'en allerent au chemin de Chalco, qui estoit par où deuoient passer les Espagnols, où montans au faiste d'vne coste, leur apparut Tezcalipuca, vn de leurs principaux dieux, comme venant deuers le camp des Espagnols, en l'habit de Chalcas, qui auoit les tetins ceints auec huict tours d'vne corde de ionc; il venoit comme hors de

soy, & comme vn homme insensé, & enyuré de rage & de furie. Arriué qu'il fut à l'escadron des Negromanciens & sorciers, il s'arresta, & leur dist en grand cholere : *Pourquoy vous autres reuenés-vous icy? Qu'est-ce que Moteçuma pretend faire par vostre moyen? Il s'est trop tard aduisé : car desia il est determiné que l'on luy oste son Royaume & son honneur, auec tout ce qu'il possede, pour punition des grandes tyrannies qu'il a commises contre ses vassaux, n'ayant pas gouuerné en seigneur, mais comme traistre & tyran.* Les enchanteurs alors oyans ces paroles, cogneurent que c'estoit leur idole, & s'humilians deuãt luy, luy bastirent à l'instant au mesme lieu vn autel de pierre, qu'ils couurirent de fleurs qu'ils cueillirent à l'entour; luy au contraire ne faisant pas d'estat de ces choses, commença derechef à les tancer, disant : *Qu'estes-vous venus faire icy, traistres, retournez, retournez incontinent, & regardez Mexique, afin que vous entendiez ce qui doit aduenir d'elle.* Et disent qu'ils se retournerent deuers Mexique pour la regarder, & qu'ils la virent bruslante & toute enflambee de viues flãmes. Alors le diable disparut, & eux n'osans passer plus outre, firent sçauoir cela à Moteçuma; ce qu'ayant entendu, il fut vn long temps sans parler, regardant pensif en terre, puis dist, que ferons-nous donc, si les dieux & nos amis nous delaissent, & qu'au contraire ils aydent & fauorisent nos ennemis? Ie suis desia resolus, & nous deuons tous resoudre à ce point, qu'arriue ce qui pourra arriuer, nous ne deuons point fuyr, ny nous cacher, ny monstrer aucun signe de coüardise. I'ay seulement pitié des vieillards, & des petits enfans

qui n'ont ny pieds,ny mains pour se deffendre, & disant cela, se teut, pource qu'il commençoit à se trāsporter en extase. En fin le Marquis s'approchant de Mexique, Moteçuma s'aduisa de faire de neceßité vertu, & sortit pour le receuoir comme à trois ou quatre lieües de la Cité, allant d'vne graue majesté, porté sur les espaules de quatre Seigneurs, & estant couuert d'vn riche poëlle d'or & de plumeries. Lors qu'ils s'entrerencontrerent, Moteçuma descendit, & tous deux se saluerent l'vn l'autre fort courtoisemēt: Dom Fernande Cortés luy dist qu'il ne se souciast de rien, & qu'il n'estoit là venu pour luy oster son Royaume, ny diminuer son authorité. Moteçuma logea Cortés & ses compagnons en son Palais Royal, qui estoit fort magnifique, & luy s'en alla loger en d'autres maisons priuees qu'il auoit. Les soldats deschargerent ceste nuict-là l'artillerie par resiouyssance, dequoy les Indiens s'espouuenterent beaucoup, n'estans pas accoustumez d'ouyr vne telle musique. Le iour ensuiuant Cortés fit assembler Moteçuma & les Seigneurs de sa Court en vne grande sale, où luy estant assis en vne haute chaire, leur dist qu'il estoit seruiteur d'vn grand Prince qui les auoit enuoyez en ce pays pour faire de bonnes œuures, & qu'ayant trouué en iceluy ceux de Tlascalla qui estoient ses amis, lesquels se plaignoiēt fort des torts & griefs que ceux de Mexique leur faisoient continuellement, à ceste occasion il vouloit entēdre lequel d'entr'eux auoit le tort, à fin de les appointer ensemble, pour de là en auant ne se trauailler & guerroyer les vns

les autres, & que cependant luy & ses freres (qui estoient les Espagnols) demeureroient tousjours là sans les endommager, au contraire les ayderoient en ce qu'ils pourroient. Il mit peine de faire bien entendre ce discours à tous, se seruāt de ces interpretes & truchemēts. Ce qu'entendu par le Roy & les autres Seigneurs Mexiquains, ils furent extremement contés, & monstrerent grands signes d'amitié à Cortés & aux siens. Plusieurs sont d'opinion que s'ils eussent suiuy l'affaire comme ils l'auoient commēcé ce iour là, ils eussent peu facilement ordonner du Roy & du royaume pour leur donner la loy de IESVS-CHRIT sans grande effusion de sang. Mais les iugements de Dieu sont grāds, & les pechez des deux parties estoient en grand nombre ; par ainsi n'ayans suiuy leur pointe, l'affaire fut differé, combien qu'en fin Dieu fit misericorde à ceste nation, luy cōmuniquant la lumiere de son sainct Euangile, apres auoir fait iugemēt & punition de ceux qui le meritoient, & qui auoient trop enormement offensé la diuine reuerence. Tant y a que quelques occasiōs s'esmeurent, dōt plusieurs plaintes, griefs & soupçons nasquirēt d'vn costé, & d'autre. Ce que voyant Cortés, & que les volontez des Indiens commençoient à se distraire d'eux, il luy sembla necessaire de s'asseurer, en mettant la main sur le Roy Moteçuma, lequel fut saisi, & mis les fers aux pieds, acte certes espouuentable au monde, & qui est esgal à l'autre sien, d'auoir bruslé ses nauires, & s'estre enclos au milieu de ses ennemis, pour vaincre ou pour mourir. Le pire fut que à cause de la

venuë inopinee d'vn Pamphilo Naruaes en la *vera Crux*, pour alterer & mutiner le pays fut de besoing que Cortés s'absentast de Mexique, & qu'il laissast le pauure Moteçuma entre les mains de ses compagnons, qui n'auoient pas la discretion, ny la moderation telle que luy, par ainsi l'affaire vint à telle dissension, qu'il n'y eut plus aucun moyen de faire paix.

## *De la mort de Moteçuma, & sortie des Espagnols de Mexique.*

### Chapitre XXVI.

LOrs que Cortés estoit absent de Mexique, celuy qui estoit demeuré son Lieutenant, fut d'opiniõ de donner vn rude chastiement aux Mexiquains, & fit tuer vn grand nombre de la noblesse en vn bal qu'ils firent au Palais, qui fut si excessif, que tout le peuple se mutina, & d'vne furieuse rage prindrent les armes pour se végер & tuer les espagnols. Par ainsi les assiegerẽt au Palais, les pressans de si pres, que le dommage que les Espagnols leur faisoient de leur artillerie & de leurs arbalestes, ne les pouuoit distraire, ny faire retirer de leur entreprinse, à quoy ils persisterent par plusieurs iours leur empeschant les viures, sans permettre qu'il y entrast ou sortist aucune creature. Ils se battoient auec des pierres, des dards à ietter, à leur façon, des especes de lances qui sont comme des flesches, où il y a quatre ou six razoirs tres ay-

gus, qui sont telles que les histoires racontent, qu'en ces guerres vn Indien d'vn coup de ces razoirs emporta presque tout le col d'vn cheual, & comme ils combattoient vn iour en ceste resolution & furie, les Espagnols pour les faire cesser, firent monter Moteçuma, auec vn autre des principaux Seigneurs Mexiquains, au haut d'vne platte forme de la maison, couuerts des rondelles de deux soldats qui estoient auec eux. Les Mexiquains voyans leur Seigneur Moteçuma, s'arresterent & firent grand silence. Alors Moteçuma leur fit dire par ce Seigneur principal, qu'ils s'appaisassent, & qu'ils ne fissent la guerre aux Espagnols, puis qu'ils voyoiét que luy estát prisonnier, cela ne leur pouuoit proffiter. Ce qu'estant entendu par vn ieune homme appelló Quicuxtemoc, lequel ils parloient desia d'eslire pour leur Roy, dist à haute voix à Moteçuma, qu'il se retirast comme vn vilain, que puis qu'il auoit esté si coüard que de se laisser prendre, ils ne luy deuoient plus obeyr, mais plustost luy dóner le chastiement qu'il meritoit, l'appellát femme, pour plus grãde ignominie, & cómença alors à enfoncer son arc, & à tirer cõtre luy, & le peuple recõmença à ietter des pierres, & poursuiure leur combat. Plusieurs disent qu'alors Moteçuma fut frappé d'vn doup de pierre, dont il mourut; les Indiens de Mexique afferment le contraire, mais qu'il mourut depuis de la façon que ie diray incontinent. Aluaro & le reste des Espagnols se voyans si pressez, enuoyerent donner aduis au Capitaine Cortés, du grand dãger où ils estoient, lequel ayant auec vne merueil-

leuse dexterité & valeur, donné ordre en l'affaire de Naruacs,& recueilly pour luy la plus grande partie de ses hommes, vint à grandes iournees secourir les siens en Mexique,où attendant le temps que les Indiens se reposoient (car c'estoit leur vsage en la guerre, de se reposer de quatre iours en quatre iours) il s'aduanca vn iour par grande ruse & magnanimité, tellemēt que luy & ses gens entrerent au Palais où les Espagnols s'estoient fortifiez, parquoy ils monstrerēt plusieurs signes de resiouyssance, en deschargeant l'artillerie: mais comme la rage des Mexiquains s'augmentoit, & qu'il n'y auoit nul moyen de les appaiser, mesmes que les viures leur deffailloient du tout, sans qu'ils eussent esperance de pouuoir plus se deffendre, le Capitaine Cortés delibera de sortir vne nuict sans bruit. Parquoy ayant fait des ponts de bois, pour passer deux grands courants d'eaüe fort dangereux, il sortit sur la minuict auec tout le plus grand silence qu'il peut, & ayant jà la plus part de ses gens passé le premier pont, ils furent apperceus d'vne Indienne auant que de passer le second,qui s'en alla criãt que leurs ennemis s'en fuyoient, à laquelle voix s'assembla & accourut tout le peuple d'vne terrible furie,tellemēt que passant le second pont, ils furent tellemēt chargez & pressez, qu'il demeura plus de trois cents hommes morts & blessez en vn lieu où est aujourd'huy vn petit hermitage, que fort mal à propos l'on appelle auiourd'huy des Martyrs. Plusieurs des Espagnols pour conseruer l'or & les ioyaux qu'ils auoient,ne peurent eschapper,

& d'autres retardās pour le recueillir, & apporter, furent prins par les Mexiquains, & cruellemēt sacrifiez deuāt leurs idoles. Les Mexiquains trouuerent le Roy Moteçuma mort, & blessé comme ils disent de coups de poignards, qui est leur opiniō, que ceste nuict les Espagnols le tuerent auec d'autres Seigneurs. Le Marquis en la relation qu'il enuoya à l'Empereur, dit au contraire, & que les Mexiquains luy tuerent celle nuict vn fils de Moteçuma, qu'il emmenoit auec d'autres Seigneurs, disant que toute la richesse d'or, pierres, & d'argēt, qu'ils emportoient, tōba au lac, où iamais du depuis ne parut. Quoy qu'il en soit, Moteçuma finit miserablement, & paya au iuste iugement du Seigneur des cieux ce qu'il meritoit, pour son grand orgueil, & tyrannie. Car son corps estāt venu en la puissance des Indiens, ils ne voulurent luy faire les obseques de Roy, non pas d'homme commun, ains le ietterent par grand mespris & collere. Vn sien seruiteur ayant pitié du malheur de ce Roy qui auoit esté auparauant craint, & adoré cōme Dieu, luy fit là vn feu, & mit ses cendres où il peut, en vn lieu assez mesprisé. Retournant donc aux Espagnols qui eschapperēt, ils furent grandemēt fatiguez & trauaillez, pource que les Indiens les suyuirent obstinément deux ou trois iours, sans les laisser reposer vn moment, & alloient si fatiguez à cause du peu de viures, que bien peu de grains de mays estoient departis entr'eux pour leur manger. Les relations des Espagnols, & des Indiens s'accordēt, que nostre Seigneur les deliura en cét endroit miraculeusement, la mere de

misericorde, & royne des Cieux, Marie les deffendant en vne mōtaignette, où à trois lieuës de Mexique est auiourd'huy fondee vne Eglise en memoire de cela, auec tiltre de nostre Dame de secours. Ils se retirerēt vers leurs anciēs amys de Tlascalla, où ils se retirerēt par leur ayde, & par la valeur, & ruse de Fernāde Cortés, puis retournerēt faire la guerre en Mexique par eau, & par terre, auec l'inuention des brigantins qu'ils mirent dans le lac, & apres plusieurs cōbats & plus de soixante dangereuse batailles, ils gagnerēt du tout la Cité de Mexique le iour de sainct Hippolyte, treziesme du mois d'Aoust, mil cinq cēts vingt & vn. Le dernier Roy des Mexiquains ayāt obstinément soustenu la guerre, en fin fut prins en vne grāde Canoe, où il s'enfuyoit, lequel estāt amené, auec quelques autres des principaux Seigneurs, deuant Fernande Cortés, le roytellet d'vne estrange magnanimité, saççant vne dague s'approcha de Cortés, & luy dist, *Iusques auiourd'huy i'ay faict ce que i'ay peu pour la deffense des miens, maintenant ie ne suis plus obligé à faire dauātage que de te donner ceste dague pour me tuer d'icelle.* Cortés luy respondit qu'il ne le vouloit pas tuer, & que ce n'auoit point esté son intention de les endōmager, mais que leur obstination si folle estoit coupable de tant de mal, & de la persecution qu'ils auoient soufferte; qu'ils sçauoient bien combien de fois il les auoit requis de paix, & d'amitié, puis cōmanda qu'on les gardast, & qu'on le traictast fort biē luy & les autres qui estoiēt eschappez. Plusieurs choses aduindrent en ceste conqueste de Mexique, estranges & admirables, car

ie ne tiens point pour mensonge, ny pour addition, ce que disent plusieurs, qui escriuent que Dieu fauorisa l'affaire des Espagnols par plusieurs miracles, d'autant qu'il leur estoit impossible de vaincre tãt de difficultez, sans la faueur du Ciel, & de s'assubjectir au commencement ceste terre, auec si peu d'hommes. Car combien que nous autres fussions pecheurs, & indignes de telle faueur, toutesfois la cause de nostre Dieu, la gloire de nostre foy, le bien de tant de milliers d'ames, comme estoient ces natiõs, que le Seigneur auoit predestinees, requeroient que pour paruenir à ce changement que nous voyõs à present arriué, il y suruinst des moyens supernaturels, & propres à celuy qui appelle à la cognoissance de luy les aueugles, & prisonniers, & leur dõne la lumiere & liberté par son S. Euãgile, & afin que l'on puisse mieux entẽdre cecy, & y adiouster foy, ie raconteray quelques exemples qui me semblent à propos de ceste histoire.

---

*De quelques miracles que Dieu a monstreZ és Indes en faueur de la foy, sans le merite de ceux qui les firent.*

## Chapitre XXVII.



SAincte Croix de la Syerre est vne Prouince fort grande, & fort eslongnee, au Royaume du Peru, qui s'auoisine auec diuerses nations d'infideles, lesquels n'ont point encor la lumiere de l'Euangile, depuis le temps que i'en suis party si les

Peres

Peres de nostre Compagnie, qui sont là pour cét effect, ne leur ont enseigné. Toutesfois ceste Prouince de saincte Croix est Chrestienne, & y a plusieurs Espagnols & Indiens baptisez en grand nombre. La façon comment le Christianisme y entra, fut telle. Vn soldat de mauuaise vie, resident en la Prouince de Charcas, craignant la iustice, qui pour ses delicts le recherchoit, entra bien auant dans le pays, & fut recueilly gracieusement des Barbares de ceste contree, & voyant l'Espagnol qu'ils enduroient alors vne grãde necessité par faute d'eau, & que pour faire pleuuoir ils faisoient beaucoup de ceremonies superstitieuses, comme ils ont accoustumé, il leur dist que s'ils vouloient faire ce qu'il leur diroit, qu'incontinent ils auroient de l'eau, ce qu'ils s'offrirent de faire fort volontairement. Alors le soldat fit vne grande Croix, qu'il planta en vn lieu eminent, leur disant qu'ils fissent là leur adoration, & qu'ils demandassent de l'eau, ce qu'ils firent, chose merueilleuse, incontinent tomba de l'eau si abondamment, que les Indiens prindrent telle deuotion à la saincte Croix, qu'ils auoient recours à icelle pour toutes leurs necessitez, & obtenoient tout ce qu'ils demandoient, tellement qu'ils rompirent leur idole, & commencerent à porter les Croix pour enseignes, & à demander des Predicateurs qui les enseignassent, & baptisassent. Pour ceste occasion la Prouince a esté iusques auiourd'huy appellee saincte Croix de la Syerre. Mais afin que l'on voye par qui Dieu faisoit ces merueilles, il

ne ſera mal à propos de dire comment ce ſoldat, apres auoir quelques années fait ces miracles d'Apoſtre, n'ayant point toutesfois amendé ſa vie, ſortit de la Prouince des Charcas, & continuant ſes mauuaiſes façons de faire, fut mis publiquement au gibet en Pottoſi. Polo qui le cognoiſſoit, eſcrit tout cecy comme choſe notoire, & qui arriua de ſon temps. Cabeca de Vaça, qui fut depuis gouuerneur au Paraguey, eſcript en la peregrination eſtrange qui luy aduint en la Floride, auec deux ou trois autres compagnons qui reſterent ſeuls d'vne armée; où ils paſſerent dix ans auec les Barbares, cheminans, & penetrans iuſques à la mer du Sud, & eſt autheur digne de foy, que les Barbares les forceãs de guarir certaines maladies, les menaçans que s'ils ne le faiſoient, qu'ils leur oſteroient la vie, d'autre part ne ſçachans aucune partie de Medecine, & n'ayans aucuns appareils pour l'exercer, forcez de la neceſſité, ſe firent Medecins Euangeliques, diſans les oraiſons de l'Egliſe, & faiſans le ſigne de la Croix, au moyen dequoy ils guarirent ces malades, pour le bruit & renommée dequoy ils furent contraints d'exercer ceſte office par toutes les villes où ils paſſoient, qui furent innumerables, enquoy le Seigneur les ayda miraculeuſement, de ſorte qu'ils eſtoient eux-meſmes eſmerueillez pour eſtre de vie commune, voire l'vn d'eux vn negre; Lancero eſtoit vn ſoldat au Peru, duquel on ne ſçait d'autres merites, que d'eſtre ſoldat, il diſoit ſur les playes certaines bonnes paroles, & faiſant le ſigne de la Croix les gua-

tissoit incontinent; d'où l'on disoit comme par prouerbe, le Psalme de Lancero. Estant examiné par ceux qui tiennent rang & ont authorité en l'Eglise, son office, & ses œuures furent approuuées. Quelques personnes dignes de foy racontent, & l'ay ouy dire mesmes, qu'en la Cité de Cusco, lors que les Espagnols y estoient assiegez & pressez de si pres, que sans l'ayde du Ciel, il leur estoit impossible d'en pouuoir eschapper, les Indiens iettoient du feu sur les toicts des maisons, où s'estoient retirez les Espagnols, qui est l'endroit où est auiourd'huy bastie la grande Eglise: & bien que le toict fust de certaine paille, qu'ils appellent là chicho, & que les flambeaux qu'ils y iettoient dessus estoient de bois de pin fort fameux & fort gros, toutesfois iamais aucune chose ne print en feu, ny ne fut bruslée, à cause qu'il y auoit vne Dame en haut qui estaignoit le feu incontinent, & cela fut visiblement apperceu des Indiens, qui le refererent depuis, en estans fort esmerueillez. L'on sçait de certain par les relations de plusieurs, & par les histoires qui en sont escrites, qu'en diuerses batailles que les Espagnols eurẽt, tant en la neuue Espagne qu'au Peru, les Indiens contraires veirẽt en l'air vn cheualier monté sur vn cheual blanc, vne espée en la main, combattant pour les Espagnols, d'où est venuë la grãde veneration qu'ils portẽt aux Indes au glorieux Apostre S. Iacques. D'autresfois ils veirent en quelques batailles l'image de nostre Dame, de laquelle les Chrestiens ont receu en ces parties d'incomparables faueurs & benefices, que si l'on

racontoit par le menu toutes les œuures du Ciel comme elles sont aduenuës, ce seroit vn discours fort long. Il suffit d'auoir dit cecy à l'occasion de la grace que la Royne de gloire fit aux nostres, lors qu'ils estoient pressez & poursuiuis des Mexiquains, ce que i'ay mis en auant, afin de faire entẽdre que nostre Seigneur a eu soucy de fauoriser la foy & Religion Chrestienne, defendant ceux qui la tenoient, encor que paraduanture ils ne meritassent pas par leurs œuures de telles faueurs & benefices du Ciel. C'est pourquoy l'on ne doit pas condamner si absolument toutes ces choses des premiers conquerans des Indes, ainsi que quelques Religieux & hommes doctes ont fait par vn bon zele, sans doute, mais par trop affecté; car combien qu'en la plus-part ils furent hommes auares, aspres, & fort ignorãs de la façon de proceder que l'on deuoit obseruer entre les infideles, qui iamais n'auoient offensé les Chrestiens, toutesfois l'on ne peut pas nier que de la part des infideles, il n'y ayt eu beaucoup de mauuaistié contre Dieu, & contre les nostres, ce qui les cõtraignit vser de rigueur & de chastiment. Et ce qui est dauantage, le Seigneur de tous, encor que les fideles fussent pecheurs, voulut fauoriser leur cause & party, pour le bien des infideles mesmes, qui depuis se deuoient conuertir au sainct Euangile par ceste occasion: car les chemins de Dieu sont hauts, & leurs traces merueilleuses.

*De la façon que la diuine prouidence disposa les Indes, pour y donner entree à la Religion Chrestienne.*

CHAPITRE XXVIII.

IE mettray fin à ceste histoire des Indes, declarant le moyen admirable par lequel Dieu disposa & prepara l'entrée de l'Euangile en icelles, ce que l'on doit bien considerer, afin de loüer & recognoistre la prouidence & bonté du Createur. Chacun pourra entendre par la relation & discours que i'ay escrit en ces liures, tant au Peru, comme en la neuue Espagne, lors que les Chrestiens y mirent premierement le pied, ces Royaumes & Monarchies estoient paruenuës au sommet & periode de leur puissance; veu que les Inguas possedoient au Peru, depuis le Royaume de Chillé iusques plus outre que Quitto, qui sont mil lieuës de pays suiuy. Estans si abondans en or & argent, somptueux seruices, & autres choses, que rien plus, comme en Mexique Moteçuma commandoit depuis la mer Occeane du Nort, iusques à la mer du Sud, estāt craint & adoré, non pas comme homme, mais plustost comme Dieu. Ce fut alors que le treshaut Seigneur iugea que ceste pierre de Daniel qui rompit les Royaumes & Monarchies du monde, rompist aussi ceux de cét autre noūueau monde. Et tout ainsi comme la loy de Christ parvint quand la Monarchie Romaine estoit parvenuë à son sommet, ainsi en aduint-il és Indes

Occidentales, & vrayement apperçoit-on en cela vne vraye prouidence du Seigneur. Car n'y ayant lors au monde, c'est à dire en Europe, qu'vn chef & seigneur temporel, ainsi que les sacrez Docteurs le remarquent, cela fut cause que l'Euangile se peut facilemét communiquer à tant de peuples & nations, ce qui est aussi arriué és Indes, ou ayans donné la cognoissance de Christ aux chefs & Monarques de tant de Royaumes, cela fut cause que par apres plus facilement l'on communiqua l'Euangile à tout le peuple, voire y a icy vne chose particuliere à noter, que comme les seigneurs de Mexique & de Cusco alloient conquestans de nouuelles terres, ils y alloient aussi introduisans leur langue; car iaçoit qu'il y eust, comme il y a encor de present, vne grande diuersité de langues particulieres & propres, neantmoins la langue courtisane de Cusco courut, & court encor auiourd'huy plus de mil lieuës, & celle de Mexique ne s'estendoit gueres moins, ce qui n'a pas esté de petite importance, mais a beaucoup profité pour faciliter la predication en ce téps que les Predicateurs n'ont pas le don de plusieurs langues, comme ils auoient anciennement. Qui voudra sçauoir quelle ayde ç'a esté pour la predication & conuersion de ces peuples, que la grandeur de ces deux Empires que i'ay dit, pour la grande difficulté que l'on a experimentée à reduire en Christ les Indiens, qui ne recognoissoient point vn Seigneur, s'en aille en la Floride, au Bresil, aux Andes, & en plusieurs autres endroits, où par la predication l'on n'a

pas faict vn tel effect en cinquante ans, comme on a fait au Peru, & en la neuue Espagne en moins de cinq. S'ils veulent dire que la richesse de ceste terre en a esté cause, ie ne le nie pas du tout, toutesfois il estoit impossible qu'il y eust tant de richesse, & qu'ils l'eussent peu cōseruer, s'il n'y eust eu Monarchie. Cela mesme est vn acheminement de Dieu pour ce temps cy, auquel les Predicateurs de l'Euangile sont si froids & si peu zelez, qu'il y aye des marchands lesquels auec la chaleur de l'auarice, & le desir du commandement, cherchent, & descouurent de nouueaux peuples, où nous passions auec nostre marchandise. Car comme dit S. Augustin, la prophetie d'Esaye est accomplie, en ce que l'Eglise de Christ s'est dilattée, non seulement en la dextre, mais aussi en la senestre, qui est cōme il declare, s'accroistre par des moyens humains & terriens, que l'on cherche plus ordinairement que Iesus-Christ. C'a esté aussi grande prouidence du Seigneur, que quand les premiers Espagnols y arriuerent, ils trouuerent de l'ayde entre les mesmes Indiens, à cause de leurs partialitez & grandes diuisions. Cela est tout cogneu au Peru, que la diuision d'entre les deux freres Atahulpa, & Guasca, estāt nouuellement decedé le grand Roy Guanacapa leur pere, fust cause de donner l'entree au Marquis Dom François Pizarre, & aux Espagnols, d'autant qu'vn chacun d'eux desiroit son alliance, & qu'ils estoient occupez à se faire la guerre l'vn à l'autre. L'on n'a pas moins experimenté en la neuue Espagne, que l'ayde de ceux de la Prouince de

*Aug. l. 2. de con. Euā. c. 36.*

Tlascalla, à cause de la perpetuelle inimitié qu'ils auoient contre les Mexiquains, causa au Marquis Fernande Cortés, & aux siens, la victoire & seigneurie de Mexique, & sans eux il leur eust esté impossible de la gagner, voire seulement de se maintenir au pays. Ceux-là se trompent beaucoup qui estiment peu les Indiens, & qui iugent que par l'aduantage que les Espagnols ont sur eux de leurs personnes, cheuaux & armes offensiues & deffensiues, ils pourront conquester quelconque terre & nation d'Indiens. Chillé est encor là, ou pour mieux dire Aranco, & Teucapel, qui sont deux villes, sur lesquelles nos Espagnols n'ont pas sçeu gagner vn pied de terre, combien qu'il y aye plus de vingt-cinq ans qu'ils y font la guerre, sans s'y espargner. Car ces Barbares ayans vne fois perdu la crainte des cheuaux & des arquebuses, & sçachans que l'Espagnol tombe aussi bien qu'vn autre d'vn coup de pierre, ou auec vne fleche, ils se hasardent & entrent dans les piques, faisans leurs entreprinses. Combien d'annees y a-il que l'on leue des hommes en la neuue Espagne que l'on mene contre les Chychymequos, qui sont vn petit nombre d'Indiens tous nuds, armez seulement de leurs arcs & flesches, toutesfois iusques auiourd'huy ils n'ont peu estre vaincus, au contraire de iour en iour ils deuiennent plus hazardeux & déterminez? Mais que dirons nous des Chucos, des Chyraguanas, & des Pilcocones, & de tous les autres peuples des Andes? Toute la fleur du Peru n'y a-elle pas esté, menant auec soy si grand appareil d'armes

& hommes, comme nous auons veu? Que firent-ils? Auec quel profit retournerent-ils? Ils en reuindrent certainement bien heureux de n'y auoir laissé la vie, y ayans perdu leur bagage, & presque tous leurs cheuaux. Qu'aucun n'estime pas qu'en parlant des Indiens l'on doiue entendre des hommes de rien: mais s'il le pense, qu'il vienne, & en fasse l'espreuue. Il en faut donc attribuer la gloire à qui elle appartient, qui est principalement à Dieu, & à son admirable disposition: car si Moteçuma en Mexique, & l'Ingua au Peru, se fussent employez à resister aux Espagnols, & leur empescher l'entree, Cortez & Pyzarre y eussent peu profité, encore qu'ils fussent excellents Capitaines, d'auoir mis seulement pied en terre. C'a esté mesme vn grand ayde pour faire receuoir aux Indiens la loy de Iesus-Christ, que la grande subjection qu'ils auoient à leurs Rois & Seigneurs, & mesme la sujection & seruitude qu'ils auoient au diable, à ses tyrannies, & à son ioug si pesant. Ce fut vne excellente disposition de la Sapience diuine, laquelle tire du profit du mal d'autruy qu'elle n'a pas semé. Il est certain qu'il n'y a aucun peuple des Indes Occidentales, qui ayt esté plus idoine à l'Euangile, que ceux qui ont esté plus sujets à leurs Seigneurs, & qui ont esté chargez de plus grandes charges, tant de tributs & seruices, comme de coustumes & vsages sanguinolents. Tout ce que possederent les Rois Mexiquains, & ceux du Peru, est aujourd'huy le plus cultiué de la Chrestienté, & où il y a moins de difficulté au gouuernemẽt, & police

Ecclesiastique. Les Indiens estoient desia si lassés d'endurer le ioug tres-pesant, & insupportable des loix de satan, des sacrifices, & ceremonies, dont nous auons parlé cy-dessus, qu'ils consultoient entre eux de chercher vne autre loy, & vn autre Dieu, à qui ils seruissent. C'est pourquoy la loy de Iesus Christ leur sembla, & semble encor aujourd'huy iuste, douce, nette, bonne, & toute pleine de biens. Et ce qui est difficile en nostre loy, qui est de croire des mysteres si hauts & souuerains, a esté bien facile entre eux, d'autant que le diable leur auoit fait comprendre d'autres choses plus difficiles. Et ces mesmes choses qu'il auoit desrobees de nostre loy Euangelique, comme leur façon de communion, & confession, leur adoration de trois en vn, & telles autres choses semblables, lesquelles contre la volonté de l'ennemy, ont aydé à faire plus facilement receuoir la verité à ceux qui les auoient receuz en la menterie. Dieu en toutes ses œuures est sage, & admirable, lequel surmonte l'aduersaire auec ses propres armes, l'arreste auec son lacs, & l'esgorge auec sa propre espee. Finalement nostre Dieu (qui auoit creé ces peuples, & qui sembloit si long temps les auoir mis en oubly) quand leur heure a esté venuë, a voulu faire que les mesmes diables ennemis des hommes qu'ils tenoient faussement pour dieux, donnassent témoignage contre leur volõté, de sa vraye loy, du pouuoir de Christ, & du triomphe de sa Croix, ainsi qu'il appert clairement par les presages, propheties, signes & prodiges cy dessus racontez, auec plusieurs au-

tres qui sont aduenus en diuers endroicts, & que les mesmes ministres de satan, sorciers, magiciens, & autres Indiens l'ont confessé. Et ne peut-on nier (car c'est chose tres-euidente, & notoire par tout le monde) que le diable n'ose siffler, & que les practiques, oracles, responses, & apparitions visibles, qui estoient si ordinaires en toute ceste infidelité, ont cessé és lieux où le signe de la croix a esté planté, où il y a des Eglises, & où l'on a confessé le nom de Christ. Que s'il y a encor aujourd'huy quelque sien ministre maudit, qui participe encores de quelque chose de cela, ce n'est que dedans les cauernes, sommets des montagnes, & aux lieux cachez, & du tout esloignez du nom & communion des Chrestiens. Le Seigneur souuerain soit benit, pour ses grandes misericordes, & pour la gloire de son sainct nom; & à la verité si l'on gouuernoit, & regissoit ce peuple, tant temporellement que spirituellement, de la façon que porte la loy de Iesus-Christ auec vn ioug si doux, & vne charge si legere, & qu'on ne leur donnast point plus de poids & de charge, que ce qu'ils peuuent porter, ainsi qu'il est porté & commandé par les patentes du bon Empereur de bonne memoire, & qu'auec cela ils prinssent la moitié du soucy qu'ils employent à faire profit de leurs pauures sueurs, & trauaux, pour leur ayder à leur salut, ce seroit la Chrestienté la plus paisible & heureuse de tout le monde. Mais nos pechez bien souuent sont occasion que Dieu ne depart pas ses graces si abondamment qu'il feroit. Toutefois ie dis vne chose qui est vraye,

& le tiens pour certain, que jaçoit que la premiere entree de l'Euangile en beaucoup d'endroits n'a pas esté accompagnee de sincerité, & de moyens Chrestiens, desquels l'on se deuoit seruir, si est-ce que la bonté de Dieu a tiré du bien de ce mal, & a fait que la sujetion des Indiens leur aye esté vn parfait remede & saluation. Que l'on considere vn peu ce que de nostre temps l'on a de nouueau conuerty en la Chrestienté, tant en Orient qu'au Ponent, & combien il y a eu entr'eux peu de seureté, & de perseuerance en la foy & Religion Chrestienne, és lieux où les nouueaux conuertis ont eu entiere liberté de disposer de soy, selon leur liberal arbitre. La Chrestienté sans doute va croissant & augmentant, & rapporte chaque iour plus de fruict entre les Indiens assujettis, & au contraire se va diminuant, & menaçant ruine és autres qui ont eu des commencemens plus heureux; & encore que les commencemens ayent esté laborieux és Indes Occidentales, toutesfois le Seigneur n'a laissé d'enuoyer incontinent de bons ouuriers & fideles ministres siens, hommes saincts & Apostoliques, comme furent Frere Martin de Valence de l'ordre de sainct François, Frere Dominique de Getançois de l'ordre de sainct Dominique, Frere Iean de Roa de l'ordre de sainct Augustin, auec d'autres seruiteurs du Seigneur, qui ont vescu sainctement, & y ont ouuré des choses plus qu'humaines. Des Prelats mesmes sages, & des Prestres fort saincts, & dignes de memoire, desquels nous oyons des miracles remarquables, & propres actes d'Apo-

ſtres, voire en noſtre temps en auons cogneu & communiqué de ceſte qualité. Mais pource que mon intention n'a eſté plus outre que de traicter ce qui touche l'hiſtoire propre des meſmes Indiens, & de venir iuſques au temps que le Pere de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt voulut leur communiquer la lumiere de ſa parole, ie ne paſſeray plus outre, laiſſant pour vn autre temps, ou pour vn meilleur entendement, le diſcours de l'Euangile aux Indes Occidentales, ſuppliant le ſouuerain Seigneur de tous, & priant ſes ſeruiteurs qu'ils ſupplient humblement ſa diuine Majeſté qu'il plaiſe à ſa bonté viſiter ſouuent, & augmenter par ſes dons du ciel, la nouuelle Chreſtienté que les derniers ſiecles ont plantee aux bornes de la terre. Soit au Roy des ſiecles gloire, honneur, & empire pour touſjours, & à iamais. Amen.

FIN.





# TABLE DES CHOSES PLVS REMARQVABLES CONTENVES en ceste Histoire naturelle & morale des Indes.

## A

Abōdāce d'eaux ſous la Zone Torride 57
Abſurditez de l'Iſle Atlantique de Platon 46. a
Abus des Eſpagnols au Peru, prenans l'eſté pour l'hyuer 55. b
Acamapach I. Roy de Mexique 307. a
Accord fait entre le Roy de Mexique & ſon peuple, deuant qu'entreprendre vne guerre 338. a. b
Adlaguagi eſpece de monaſtere de femmes 233. b. 234
Actes genereux de Fernande Cortez 366. a
Action de graces ſolemnelles apres vne victoire 342. a
Adoration des morts cōmencee & augmentee 218. b. 219
Adulteres punis de mort 298. b
Agilité des guenons, & de leurs traicts preſque incroyables 200. a. b
l'Aigle ſus vn Tanal, armoiries de Mexique, & pourquoy 326. a. b
l'Ail fort eſtimé des Indiens 165. a. b
l'Air combien neceſſaire à la vie de l'homme 71. b
l'Air eſmeu de mouuement celeſte, ſuffit ſoubs la ligne Equinoxiale pour cōduire vn nauire 86. b. 88. b
Aleos petits chiens dont les Indiés ont grād ſoing 191. b

Amaro Ingua executé par les Espagnols dans Cusco 306.b
Ambre, espece de gomme medicinale, & odorifee rente 182.a.b
Amendes croissans dans les Cocos 178.a.b
Amendes de Chacapoyas, tenuës pour le plus rare fruict qui soit au monde 178.b
les Anciens n'ont peu faire vn voyage de propos deliberé, faute d'aiguille 37.a
les Anciens ne nauigeoient qu'auec rames 37.b
Anciens Docteurs plus studieux des sainctes lettres, que des demonstrations de Philosophie 2.b
Animaux venimeux conuertis par art du diable, en bonne nourriture 324.a
Animaux parfaicts ne peuuent pas estre engendrez de mesme que les imparfaicts, selon l'ordre de nature 40.b
plusieurs especes d'Animaux se trouuent és Indes, dont il n'y en a point en l'Europe 195.a.b
Annona, fruict appellé par les Espagnols, blanc manger, à cause de quelque ressemblance 176.b
l'An des Indiens diuisé en dix-huict mois 275.b
l'An des Perusiens plus parfait & plus approchant du nostre, que celuy des Mexiquains 277.a.b
Apopanaca, qui estoit le superintendant des Monasteres des femmes 233.b
Apachitas, sommets de montagnes adorez 216. & 217
Arbre d'enorme grandeur 185.b
l'Arc du ciel auec deux coleuures, estoient les armes de l'Ingua Roy du Peru 214.a
Arcades aux bastimens, incogneües aux Indiens 292.a.b
l'Argent, pourquoy apres l'or est prisé sur tous les autres metaux 156.b
l'Argent plus prisé en ces

tains endroits, que non pas l'or 136. b
l'Argent plus commun ordinairement que non pas l'or 136. b
l'Argent comment est affiné par le feu 137. a. & comment auec le vif-argent 137. b. 154. & 155.
Argent de diuerses sortes 147. a
essay de l'Argent comment se fait 156. b
Aristote non refuté par Lactance, touchant le lieu de la terre 15. b
Armes des Mexiquains 309. 310
Armee en l'air, presages d'vne grande ruine 356. & 357
Art militaire fort honoré des Mexiquains 309. b
Art de recognoistre les estoilles, inuenté par les Pheniciens 34. a
chaque Indien sçauoit tous les Arts necessaires à la vie humaine, sans qu'il luy fust besoing de se seruir d'autruy 296. b
les Astres, selon quelques Docteurs de l'Eglise, se meuuent d'eux-mesmes 1. b
Auantage que les Chrestiés eurent aux Indes pour y planter la foy 247. a. b
sainct Augustin doute si le ciel circuit la terre de toutes parts 2. a
sainct Augustin beaucoup plus subtil que Lactance 15. b
Austeritez exercees par les Mexiquains pour conseruer leur pudicité 238
cupide Auarice d'vn certain Prestre, pensant tirer de l'or d'vn Volcan 123. a
Axi, espicerie d'Inde 167. & 168
l'Amant trace comme vn chemin en l'eau 35. a
l'Aymant communique vne vertu au fer, de regarder tousiours vers le Nort 35. a
l'vsage de la pierre d'Aymant à nauiger, n'est ancien 36. a

B

Bal solennel en Mexique où le Roy mesme dançoit

çoit. 313. b
Balance terrible où le diable faisoit confesser les Iappnois. 355. a. b
Balaine comment prise par les Indiens,& auec quelle industrie. 104. a. b comme ils la mangent, là mesme.
Barques des Indiens appellees Canoës. 42. b
Bataille sans espandre sang, faite seulement pour ceremonie à la reddition de Tescuco. 343. a
Bausme de Palestine, & celuy des Indes, fort differents. 181. Il sert de chresme és Indes aux Sacremens de Baptesme, Confirmation,& autres. 181. b Le blanc meilleur que le rouge. 182. a
Belle occasion aux Espagnols d'assubjectir les Indiens par douceur, si leurs pechez l'eussent permis. 262. a. b
Besaar pierre qui se trouue en l'estomach de quelques animaux, tres-souueraine contre le poison. 205. b. d'où elle naist. 206. b. comme elles s'appliquent,& quelles sont les plus excellentes. 207. a surquoy elles se forment. 207. b
Bestail soigneusement conserué par les Inguas. 295. b
Bestes sauuages adorees par les Indiens, & pourquoy. 217. a
Betum dit Coppey en Indien. 108. a
Bissexte incogneu aux Indiens. 278. a
Bochas & Suches poissons signallez du lac de Titicaca. 106. a
Boncos Religieux du diable és Indes. 235. a. b
Bourrellet, marque du Roy Ingua, comme sont icy le sceptre & la couronne. 241. b. & 289. b
Bois rares & odoriferans qui naissent és Indes. 185. a. b
Brancars d'or massif. 134. a
les Brises & vents d'abas sont deux noms generaux qui comprennent les vents d'vn costé & d'autre. 84. a

Bruine fort profitable aux Lanes du Peru. 117. a.b

C

CAcao, fruit fort esti-mé és Indes, & qui sert de monnoye 171. b
Cacaui, pain fait d'vne racine 162. b
Calabasses ou Citroüilles d'Inde, & de leur grandeur 167. a.b
Calcul des Indiens fort ingenieux & fort prompt 289. a.b.
Camey, second mois des Indiens 262. b
Canards en grande abondance au lac de Titicaca, & comme on les chasse 106. a
Cannes de sucre de grand reuenu 189. a
Canopus, estoille qui se void au ciel du nouueau monde 10. a
Cap de Comorni autres-fois appellé le Promontoire de Cori 23. a
les Carthaginois deffendirent de nauiger aux terres incogneuës, & pourquoy 23. a
Cause des inondations du Nil 54. b
Cause asseuree de l'Hyuer & de l'Esté 56. a
Cause des tremblemens de terre 124. b
Caymans ou lezards, ressemblans aux Crocodiles dont Pline parle. 103. a
Cendre iettee en abondance par les Volcans. 122. a.b
Ceremonie Mexiquaine de se tirer du sang en diuers endroits. 343. b. & 342. b & 352. b
Ceremonies des Indiens en la sepulture des morts 221. b & 222.
Ceremonies qui se faisoient aux sacrifices des hommes 243. 244
Chachalmua, premiers & supresmes Prestres, & des habits dont ils vsoient aux sacrifices 244. a. b
Charge des moutons d'Inde combien grande, & quelles iournees ils font ainsi chargez 204. b
Chasquis postes des In-

diens, qui portoient les nouuelles par tout 287 b. de leur establissement. 267

Chasse des Lyons vsitee entre les Indiens 192.b

Chemin des Espagnols pour aller aux Indes, & leur retour 80. a. b

Cheuaux beaux & forts se trouuent és Indes 191 a

Cheueux des Prestres horriblemẽt longs, & oincts de resine 256.a.b

Chica, boisson fort bonne pour le mal de reins 162. a

Chichimequas anciens habitans de la neuue Espagne, & de leur vie barbare 216.a. b

Chicocapote, fruit ressemblant au cotignac 176 a. b

Chiens dangereux, & aussi pernicieux que les loups 191.a b

Chiens dangereux en l'Isle de Cuba, Espagnolle, & autres 43.b

Chillé Royaume de mesme temperature que celuy d'Espagne 54.b

Chinchilles, petits animaux dont la peau est exquise 199.a. b

Chocholate, boisson des Indiens dont ils font grand estat 171. b

le Ciel est rond, & se tourne sur les deux poles 3.a; prouué plus par experience que par demonstration. ibid.

le Ciel entoure la terre, selon les Escritures 6.a

le Ciel de tous costez est en haut 15.a

le Ciel n'esloigne pas plus la terre d'vn costé que d'autre 11.a

Cinabre ou vermeillon appellé par les Indiens Lyrapi 150.b

Coca, fruict qui seruoit de monnoye aux Mexiquains 132 b

Coca, certaine feüille dont les Perusiés se seruoient pour monnoye 132.b

Coca petite fueille dont les Indiens font grand traffic 172. a. il encourage & renforce 173. a

Cocas, Palmes des Indes, & de leurs rares pro-

prietez. 177.b,& 178
Cochenille, graine qui croist en l'arbre de Tunal. 174. b
Cœur arraché aux hommes sacrifiez, & d'où vient la ceremonie. 323. a
Colleges de Mexique ordonnez pour apprendre des harangues bien dictes aux ieunes enfans. 284. a
Colomnes d'Hercules limites de l'Empire Romain, & du monde ancien. 16. & 17
Combat du Caymant & d'vn Tygre. 103. a
Combat d'vn Indien contre vn Caymant. 103. b
Combien de contentement apporte la contemplation des œuures de Dieu, au pris de celles du monde. 8
Combien chaque Samedy s'enregistroit d'argent à Pottozi, du temps du Gouuerneur Pollo. 142.a
Pollo. 142. a
Comedies fort frequentes à la Chine. 282. a
les Cometes en l'air se meuuent de l'Orient en Occident. 85.a
Comment les hommes ont peu passer aux Indes. 31. & 32.
Comment se sont peu peupler les Indes. 49. a
Comment les Indiens peuuent designer les noms propres auec leurs characteres. 281. a
Communion imitee par les esclaues de Satan. 249. a b & 252. b
Cõparaison familiere pour prouuer l'effect naturel des pluyes en la Zone Torride. 61.b
Comparaison du Royaume de Mexique auec celuy du Peru. 288. b
Concile de Lyma rompt le mariage fait entre le frere & la sœur, & pourquoy. 299. b
Concombre d'Inde. 66.a.b
Confession des Indiens. 253. & 254. l'Ingua ne se confessoit point. 254
pechez dont se Confessoiét les Indiens, 253. b
bain apres la Confession de l'Ingua. 254. a

*Confiteor*, comment ſe peut eſcrire en eſcriture de Mexique. 284.b
le Conte des Indiens dont ils ſe ſeruent pour lettres, ne peut aller plus outre que quatre cents ans. 50
le Cotton croiſt és arbres. 174. & 175. il ſert pour faire de la toille. 175. a
Corps mort extremement bien conſerué. 304.a
Couróne de Mexique ſemblable à celle de la Seigneurie de Veniſe. 329 a
Couronnement des Roys de Mexique fait en grande ſolemnité, & auec effuſion d'vne infinité de ſang humain. 344. a
Courriers des Indes fort viſtes, bien que ſe fuſſent pietons. 287. b
Coya, principalle femme de l'Ingua, de laquelle le fils luy ſuccedoit au Royaume, mais apres l'oncle ſeulement. 289.a.b
auant la Creation il n'y auoit ny temps, ny lieu, choſe difficile à l'imagination. 15.a
il n'y a point eu de Creation depuis la premiere. 40. b
Crimes punis de mort par les Indiens. 298. a
Croiſee, eſtoille notable du nouueau Ciel. 10. a.
Cruauté des Indiés en leurs ſacrifices. 226. a
Cruautez execrables en la tuerie des hommes, 244. 245. 246.
Cruelle ceremonie d'arroſer les ambaſſadeurs de ſang, penſant pour cela auoir meilleure reſponſe. 263. a
Cu grand temple de Mexique, & de ſes ſingularitez. 236.a.b
Cugno, certain pain de quelques Indiens fait de racines. 116. a
Cuſchargui eſt vne chair ſechee dont vſent les Indiens. 204.a
Cuſco ancienne habitation des Roys de ce pays-là. 115.b

D

DAnſes & recreations publiques neceſſaires en toutes Republi-

ques 213. & 214
Dantes, animaux ſauuages, preſque ſemblables à des mulets, & de leurs cuirs 199. a
Deluge allegué par les Indiens, dont il ſe void quelque apparence 49. a.b
Dent de Geant d'vne enorme grandeur 319. b
Departement des terres d'Azcapuzalco apres la victoire obtenuë par Iſcoalt
Deſcouuerte des Indes Occidentales prophetiſee par Seneque 23.b
Deſcouuertes de nouuelles terres, faictes plus par tempeſte qu'autrement 38.a
Deſſein de l'autheur 73. b
Deſtroit de Magellan deſcouuert par vn gentilhomme Portugais, qui portoit le meſme nom 95. a
Deſtroit du Pole Arctique, qu'on s'imagine en la Floride, non encore recogneu 98.a. b
Deſtroit de Gibaltar appellé anciennement Colomnes d'Hercules 94. a
habitans d'autour le deſtroit de Magellan, quels & comment veſtus 99. b
le Diable ialoux contre Dieu, hayt les hommes à mort 210. & 211. Idolatrie diuiſee en pluſieurs chefs 211 a. b
le Diable parloit és Guacas des Indiens 223. b 229.a
Difference de lettres, peinctures, & characteres 278. b
Difficulté de ſçauoir d'où ſont venus les Indiens, à cauſe qu'ils n'ont point vſé de lettres 48
Diſcours de la deſcouuerte du Magellan par Sarmiento 96.& 97
Diuiſion du Peru és Lanos, Sierras, & Andes 114. b
Diuiſion du peuple 291. a.b
Diuiſion de la ville de Mexique en 4. quartiers, faicte par le commandement de leur Dieu 327. a

Diuisions des terres conquestees par les Inguas 294. a. b
Diuinations exercees par les Indiens, & comment 257.a. b
Diuorces pratiquez entre les Mexiquains, & comment 257. a. b
Diuorces pratiquez entre les Mexiquains, & comment 260.b
les saincts Docteurs non à reprendre pour estre differents en opinions Philosophiques 2. b
Dorado grande terre incogneüe 120. a
le Drach Anglois, de nostre temps a passé le destroit de Magellan, & d'autres depuis luy. 95.& 96.

E

l'EAu de mer rafraischit, bien qu'elle soit sallee 67. a
Eauës de Guayaquil tres-souueraines pour le mal Napolitain 208. b
Eclipse de la Lune, preuue certaine de la rondeur du eiel 4. a
Effects naturels procedez de causes toutes contraires 59. a. b
les Elements participent mesmes du mouuement du premier mobile. 84. b
Enfans sacrifiez au Soleil 225.b
Enfans de l'Ingua dediez pour estre Cheualiers. 262. a
Entree des Espagnols en la neuue Espagne fut l'an 1518 352. a
Entrée de Cortés en Mexique 365.a.b
Erreur des Anthropomorphites 96
Erreurs de l'imagination 14
passage d'Esaye, expliqué pour l'amplification de l'Euangile 130. & 131
Eschelles de cuir de vache pour monter hors des mines 146. a
histoire d'Esdras apocryphe 48. a
les Electeurs du Roy de Mexique estoient ordinairement ses parens 308. b

Eslection des Roys de Mexique, & des festes qui se faisoient à leur establissement. 307. & 308.
Eslection du premier Roy de Mexique. 328. & 329
l'Escriture des Chinois estoit du haut en bas, & celle des Mexiquains du bas en haut. 286. & 287
es Escritures sainctes faut suiure l'esprit qui viuifie, non la lettre qui tuë. 9. b
l'Esmeraude anciennement plus prisée qu'auiourd'huy. 157. a b
rare ioyau d'vn plat d'Esmeraude qu'ils ont à Gennes. 158. a
les Mexiquains se perçoient les narines, pour y pendre des Esmeraudes. 158. a
l'Espagnol chaque an, l'vn portant l'autre, tire vn million d'argent de Pottozi. 143. a
Espagnols nays aux Indes appellez Crollos. 176. b
Espagnols tenus pour Dieux. 43. a 262. & 263
Espagnols appellez des Indiens, Viracochas enfans de Dieu, & à quelle occasion. 305. b
l'Esguille, seul guide du Nauire. 33
trois sortes d'Estoffes faictes de laine. 296. a
Estoilles adorees des Indiens pour diuerses raisons. 214. a. b
Estrange difference de deux regions proches, dont l'vne faict le Dimanche, quand l'autre fait le Samedy. 120. b & 121. a. b
l'Euangile enseigné aux Indiens lors qu'ils ont esté plus puissans, comme il fut aux Romains, leur empire estant à son plus haut periode. 371. b
Euangile accreu à dextre & senestre, que signifie. 372. a
Exercices ausquels on apprenoit la ieunesse. 311. b
Explication d'vn passage de saint Paul allegué contre la rotondité du ciel. 9. a
Explication du Psalme

105. sur le mesme subject 9.b

F

Familiere raison, pour prouuer à vn Indien que le Soleil n'est point Dieu 217. b. & 218
Fertilité infertile des Isles de la neuue Espagne 118. b
Fers de cheual d'argent, à faute de fer 134.a
Feste des marchands, accompagnee de diuerses sortes de ieux 270. 271. & 272
Feste de l'idole Tlascalla 226. a. b
Feste pour demander de l'eau 265
Festes ordinaires & extraordinaires des Indiens 262. a
Festes de chaque mois 263. 264
Feüille du plane merueilleusement grande 270.a
Feüille de plane propre à escrire 171.a
Feu tiré de deux bastôs frottez l'vn contre l'autre par les Indiens 74. a
Feu d'enfer fort different du nostre 124.a
Feu du Ciel qui consomma quelques Geans pour leurs pechez 39. a
Fontaine merueilleuse, iettant l'eau chaude, laquelle se conuertit en rocher 107. b
Figuier admirable, dont la moitié porte fruict en vne saison, & l'autre partie en l'autre 188.b
Fille du Roy de Culhuacan massacré par les Indiens, qui fut occasion de guerre 324. 325
Fleuue de la Magdeleine appellé grande riuiere, entre fort auant dans la mer sans mesler son eau en aucune façon 57.a.b
Fleuue des Amazones, & son emboucheure large de soixante & dix lieües 110.a
Fleuues fort grands le moindre surpassant les plus grands de toute l'Europe 110.a
Fleurs de l'Lurope viennent mieux aux Indes, qu'icy mesme 179.a
Floridiens ont esté sans aucune cognoissance de l'or 130. b

le Flux & reflux n'eſt point mouuement local, mais vne alteration & ferueur des eaux 101.b
diuerſité de Flux & reflux des mers 100.b
Fontaine de betum 108.a
Fontaine de ſel en Cuſco 108.b
Foreſts horriblemẽt eſpaiſſes és Indes 184.ab.
Foreſt d'orangers és Indes 187. les ceriſes ont peu profité aux Indes, & pourquoy 187.a
Forme de ce qui eſt deſcouuert en la terre du Peru 127.a.b
François Hernandes, Autheur d'vn rare liure, où toutes les plantes, racines & liqueurs medicinales des Indes ſont pourtraites 183
Froidure de la Zone Torride, qui rend digne de moquerie l'opinion d'Ariſtote 63.a
Fruicts d'Europe qui ont tres-bien multiplié és Indes 186.a

G

Geans arriuez anciennement au Peru 29.a
Gommes & huilles medicinales, & odoriferentes, auec leurs noms 182.b.& 183
Gonzallez Pizarre vaincu, & déffaict, où ſon auarice luy auoit fait commettre tant de cruautez ſur les Indiens 302.a
Gouuerneurs des Prouinces comment eſtablis par les Inguas 290.b
Guacas, ou ſanctuaires fort bien entretenus 295.a
Guaca, adoratoires des Indiens 213.b
Guaneos, & Occunas, cheures ſauuages 44.a
Guayac appellé, *lignum ſanctum* 118.a
Guayaquil, cheſne d'Inde qui eſt fort odoriferant 185.a
Guayauos fruict d'Inde aſſés bon 175.b
Guaynacapa, grand & valeureux Ingua, & de ſa vie 304.b. & 305. il fut adoré

comme Dieu, eſtant encores en vie ibid.
Guayras, fourneaux pour affiner 147.b
Guerres des Mexiquains le plus ſouuent n'eſtoient qu'afin de prendre les captifs pour ſacrifier 243.a.b. & 246. b

H

HAbit de teſte fort diuers en diuerſes Prouinces des Indes 297. a. vn Indien ne pouuoit changer l'habit de ſa Prouince, encore qu'il ſ'en allaſt viure en vn autre ibid.
Harangue des Mexiquains au Roy de Culhuacan, demandãs ſon petits fils pour Roy 328.a
Harangue d'vn vieillard faite à Acamapixtli, premier Roy de Mexique 329. a
Harangue d'vn Cheualier Mexiquain, pour retenir le peuple irrité du cruel maſſacre de leur Roy 334.b
Harangue d'vn vieillard Mexiquain, pour l'eſlection d'vn Roy nouueau 335.b
Harangue du Roy de Teſcuco faite à Moteçuma, touchant ſon eſlection au Royaume 353. a. b
Hardieſſe merueilleuſe des hommes au paſſage de Pongo 106.b
Hatuncuſqui Aymorey, ſixieſme mois des Indiens, reſpondant à noſtre mois de May 262. b
Hiſtoire des Indiens n'eſt pas à meſpriſer, & pourquoy 315. a.b
Hiſtoire de Mexique, miſe pour ſingularité en la Bibliotheque du Vatican 351. b
Hiſtoire de Mexique compoſee 283. b
Hommes & femmes ſacrifiez à la mort des Inguas, pour les aller ſeruir en l'autre vie 220.a .b
Hommes faits dieux, puis ſacrifiez 225. a.b
Hommes ſacrifiez, en apres mangez par les Preſtres 245. a
Humeur des Iuifs du tout contraire à celle des Indiens 47. b

Hypocrisie de Moteçuma dernier Roy de Mexique 152. a. b

I

IAlousie des Indiens les vns contre les autres, pour le renom de la vaillantise 301.a
Iardins portez sur l'eau au milieu d'vn lac 107. a
Iardins faicts sur l'eau d'vn merueilleux artifice, & qui se peuuent mouuoir, & mener où l'on veut 330. a
Idole porté par quatre Prestres pour conduite, lors que les Mexiquains cherchoient vne meilleure terre, comme d'autres enfans d'Israëel 320. 321
Idoles des Roys Inguas reuerees comme eux-mesmes 227
Ieunesse fort soigneusemẽt instruite en Mexique 311. 312
Ieusnes des Indiens deuant la feste d'Yca 238. b
Ieusnes des Indiens se faisoient sans toucher à leurs femmes 264
Ignorante & absurde doctrine des Philosophes anciens 2.3
Imagination vieille & folle 14. b
Immortalité de l'ame a esté creüe par les Indiens 220. a
Indes, que signifie, & ce que nous entendons par vn tel mot 27.28
Inde Occidentale a este la plus grande partie gouuernee par le peuple seulement, & n'y a eu en tout que deux Royaumes 288. a. b
les Indes sont des terres laides, richement dorees de Dieu, pour estre maries au sainct Euangile 131. a
Indiens fort peu desireux de l'argent 47.b
les Indiens ont vescu en trouppes, sans Republique, comme font ceux de la Floride, du Bresil & autres 50. b
Indiens fort braues nageurs 105.2
les Indiens en toutes festes

portent des bouquets 179. b
les Indiens n'ont point eu de mot propre pour dire Dieu 212.b
les Indiens sont de plus grād entendement qu'on ne les estime 275.a
Inguas Rois du Peru, adorez apres leur mort 219.b
les Inguas estoient merueilleusement respectez du peuple, & pourquoy 298.a
le regne des Inguas a duré plus de trois cents ans 300.b
les Inguas espousoient leurs sœurs 289. a. ils n heritoient point des meubles de leurs predecesseurs, mais faisoient vn mesnage nouueau ibid. b. & 301 b. 302.a
Inondation du Nil, chose naturelle, quoy qu'elle semble contre la nature 55. a
Integrité des femmes fort honoree des Mexiquains 260.a
Inuentions grandement superstitieuses de Yupangui Ingua, pour auoir occasion d'oster le Royaume à son pere, & à son frere 303. a. b
Ioncs appellez Totora par les Indiens 85. b
Ioüer le soleil auparauant qu'il naisse, Prouerbe, & d'où il est venu 229. & 230
Iours & nuicts tous esgaux toute l'annee sous l'Equinoxe 51.a.b
Iours d'Esté fort courts au Peru 65
cinq Iours de l'annee superflus, ausquels les Indiens ne faisoient rien 275. b
Isle de Sumatre, celebree soubs le nom de Taprobane 23.a
Isle Atlantique de Platon, où elle se peut prendre 25. a
Isle Atlantique de Platon, n'est qu'vne pure fable, quoy qu'il semble l'auoir descrite comme veritable. 45.b
Isle de fascines faicte auec vn grand & excessif trauail, pour passer vne ar-

mee ſur mer 350.a.b
Iſles fortunees, pour quelle cauſe appellees Canaries 23.b
Iuſtice par qui exercee en Mexique 309.a
Iuſtice fort exacte de Moteçuma dernier Roy de Mexique 356.a

L

LAc tres-chaud au milieu d'vne terre froide 106.b
Lac de Mexique ayant de deux ſortes d'eau 107.a
reuenu du lac de Mexique 107.a
grands lacs au haut des montagnes, & d'où ils naiſſent 106.a.b
Lactance ſe rit & ſe mocque de l'opinion des Peripateticiens, touchant le ciel 2.a
Lactance refuté, touchant les Antipodes 14.15.
Langue Mandarine eſt l'eſcriture des Indiens, qui n'eſt que par characteres 280.b
Les Legiſlateurs les plus fameux ont erré 274
Liberalitez d'Autzol, huictieſme Roy de Mexique 35.b
Liures des Indiens commét peuuent eſtre faits ſans lettres 280.b
Lyons du Peru fort diſſemblables à ceux d'Afrique 43.b
Lyons gris & ſans crins ibid.

M

MAgie vaine contre les Chreſtiens 363.a.b. 364
Maiſon admirable remplie de toutes ſortes d'animaux comme vne autre arche de Noé 308.a
Malaca autresfois appellé le doré Cherſoneſe 23.a
Mamacomas eſtoient les anciennes, & comme meres des filles renfermees 233.b
Mameys, fruict reſſemblant aux peſches 175.a. à quoy il ſert ibid.
Monati, monſtrueux poiſſon qui paiſt aux champs 102.a. il reſſemble fort

à la chair lors que l'on en mange 102. b
Mandarins, officiers Indiens auecques combien de difficulté se peuuent rendre capables de tels estats 280. a
Mangocapa premier Ingua, & ce qu'ils feignent de luy 49. b. 301. b
Manguez, arbre de grandes merueilles 173. a. combien de choses il fournit, & quelles 135. b
Mariage illicite des Inguas auecques leurs sœurs 299.
Mariages des Indiens, & en quelle façon ils se celebroient 260. a
Mariages entre les Indiens deffendus tant seulement au premier degré 298. b
Marque certaine & asseurée pour discerner ce qui a esté porté aux Indes depuis qu'elles sont descouuertes, & dont il n'y en auoit point auparauant 129. a
Marques & signes de quelques nauigations des anciens 38
le Matin plus agreable en Europe, & le plus fascheux au Peru 71
Matines de minuict practiquees par les ministres du diable 232. 233
Mays, bled d'Inde 160. a. b. comment ils le mangent 161. a. comment ils s'en seruent à faire leur boisson 161. b
le Mays & le bestail seruent de mille choses aux Indes 162. a
Mechoacanes ennemis des Mexiquains, & pourquoy 322. a
Medecins fort experts autrefois és Indes 183. a
la Mer aux anciens, tenuë pour non nauigable outre le destroit de Gibaltar 16. b
le mal que l'on endure sur Mer, d'où causé 90. a
Mer Oceane Princesse des eaux 94. a
Mers chaudes, & d'autres froides 69. 70
deux grandes Mers, proches de sept lieües 94. b. presomptueux desseings

de les faire joindre ensemble ibid.
diuersité de Mers 12.a
la Mer iamais ne s'esloigne de la terre de plus de mille lieües 12.a
Mesnage des Indiens pour la drapperie 203.204
Metal pauure, & metal riche, quels 137. b
le Metal plus il est proche de la superficie de la terre, plus il est riche, & plus profond il est au contraire 145.a
les Metaux pourquoy sont creez 129.b
les Metaux ne se trouuent qu'en terres steriles, & pourquoy 131. 132
l'eau empesche fort la traicte des Metaux, & pourquoy 142.b
Meuriers plantez par les Espagnols en la neuue Espagne, ont merueilleusement profité pour les vers à soye 188.b
Mexi, chef des peuples qui vindrent peupler la Mexique, duquel ils ont tiré leur nom 231. b
Mexique, ville fondee sur vn lac 107. a
Miel d'Inde fort aspre, & comme il naist 142.b
les Mineraux imitent les plantes en leur façon de croistre 128. a.b
Mines esgarees, & d'autres fixes 137.a
richesse de quelques Mines anciennes, qui n'approche pas neantmoins à celle de Potosi 141. & 142
trauail trop excessif des Mines 145.146
Mines de vif argent en Espagne 150. b
Moquerie plaisante des Mexiquains contre les Tlatelulcos, apres les auoir vaincus 349.b
Moine de Mexique, de leur vestement, office, & discipline ibid.
Mois des Indiens de vingt iours 275.b
Molins à moudre les metaux 155.b
Monde nouueau, selon les anciens, inhabitable 1. a. imaginé d'eux, comme vne maison couuerte du ciel ibid. b

gran-

grande partie du Monde encor à descouurir 13. a.
Monnoye, mesure de toutes choses 130. a
la Mort estoit la punition des filles reserrees qui failloient 134. & 135
Mort volontaire de plusieurs Indiens pour aller seruir leurs Roys en l'autre monde 304.
Mort de Chimalpopoca, ieune Roy de Mexique tué traistreusement par les Tapanecas 334. a. b
Mort de Moteçuma dernier Roy de Mexique 367. a. b
Moutons au Peru seruans d'asnes à porter des charges 44.b
Moutons d'Indes profitables sur tous autres animaux 203. a.b
trouppes de Moutons chargez de diuerses marchandises ainsi que des mulets 204. a
Moyenne regiõ de l'air plus froide, & pourquoy 68.a

N

Narine percee à vn Mexiquain, pour y pendre vne Esmeraude 347. a.352.b
la Nature inferieure sert tousiours d'entretien à la superieure 228. b
Nauatalcas, peuples qui policerent la neuue Espagne 317. a
Nauire appellé Victoire, fit tout le tour de la terre 3. b
Nauigatiõ auiourd'huy fort facile 34. & 35
Nauigation de Salomon, quelle peut estre 37. a. b
Nauires Espagnols tenus des Indiens pour rochers à la premiere veuë 43.a
Neuue Espagne quelle 117. b
le Nitre refroidit l'eau 67.a
Noblesse Mexiquaine massacree en vn bal par les Espagnols 366
Noix des Indes fort mal plaisantes, sont appellees par les Indiens, empoisonnees 177. a

Nort, vent sec & froid 48. b
Nostre Dame, secours des Espagnols poursuiuis des Indiens 368. a
Nordester, que signifie, & Nortoester 36.b
Nouueau monde presque tout situé sur la Zone Torride. 51. a
au Nouueau monde ne s'est point descouuert de mer Mediterannee 94.a
Nuicts d'Esté fort fraisches au Peru, au respect de celles de l'Europe 70. b
Nuict de six mois en la region Pollaque 18. b
la Nuict comment causee 4. a

O

OBiection contre Aristote sans solution 68. b
Occasion de guerre entre les Tapenecas & Mexiquains 333. a. b
l'Occean aux Indes est diuisé en la mer du Nort, & la mer du Sud 131. a
Oignement dont vsoient les Indiens pour se rendre capables de parler au diable 257. a. ce mesme oignement armoit de cruauté les Prestres, & leur faisoit perdre toute crainte ibid.
Onction de Vitzilouitli second Roy de Mexique 331. b
Onguent fait de petites bestes, dont les Prestres Indiens estoient oincts 257. a
Ophir est en l'Inde Orientale 27.a
Opinion d'aucuns que le Paradis terrestre est sous l'Equinoxe, non sans raison 69.a b.& 71. a. b
l'Or se trouue en trois façons, en paille, en pepins, & en pierre 134. & 135
l'Or de Carauana le plus celebre du Peru 135.a
l'Or & l'argent estimé par tout le monde 130.a
l'Or & l'argent ne seruoit aux Indiens que d'ornement 132.b
les Indiens n'vsent point d'autre monnoye que

d'Or & d'argent 133.a
l'Or pourquoy prisé sur tous les metaux 133.b
l'Or & l'argent en nature combien de degrez au dessous de l'homme 128 b.& 129.a
comme on r'affine l'Or en poudre 135.b
d'Orient au Ponent sur mer, on a tousiours le vent en pouppe, du Ponent à l'Orient au contraire, & pourquoy 86 a. b
Ordres differents des Prestres de Mexique, & de leur office ordinaire 232. a.b
Ordre de la Cheualerie Mexiquaine, & des marques qu'ils auoient 310
les Oyseaux endurent facilement de demeurer dans l'eau, & pourquoy 193.b
Oyseaux merueilleusement petits, & d'autres merueilleusement grands. 196.a
Oyseaux extremement bien variez en couleurs 196.b
images de plume d'Oyseaux faits d'vn artifice admirable 196.& 197
Oyseaux laids à merueille, mais fort profitables pour leur fiente 197.b & 198.a
Oysiueté chassee, comme fort dangereuse par les Inguas, pour contenir plus facilement le peuple 290.b

P

Pachacamac, grand Sanctuaire des Indiens 212.b
Pajos, animaux opiniastres, & comme on les gouuerne 205.a
Pain de mays que les Prestres donnoient solemnellement aux estrangers, image de la Communion 249.a
Palais diuers de recreation & d'affliction 359.b
Pallissade horrible toute de teste de morts 231.a
Papas, racines dont quelques Indiens font de certain pain qu'ils appellent Cugno 116.a

Papas espece de pain 163.b 164.a
Papas en Mexique estoient les souuerains Prestres des Idoles 230.b 232.b
Paraguey, fleuue de l'Amerique, inonde comme le Nil 55.a
Paraguey, fleuue grand à merueille 57.a
Passage de Pariacaca fort dangereux pour le mal que le vent y fait endurer 90.91
Pariacaca, vn des plus hauts endroits de la terre 92.a
Paroles d'vn homme qui auoit desia le cœur arraché 248. a
Paste de mays, appellé par les Indiens, chair de leur Dieu Vitzilipuztli 251. b. ceste paste deuoit estre mangee au point du iour, & estoit deffendu de ne manger rien autre iusques apres midy 252.a
Pasturages communs és Indes, qui rendent toutes chairs à bon marché, 189.b
Palaas, fruit delicat & bon à l'estomach 176.a
Peinture, liure des idiots 279.a
Penitences enioinctes par les Confesseurs Indiens 254.a.b
les Perdrix ne se voyét point au Peru 44.a
vn Pere perdant ses enfans, estoit tenu pour grand pecheur 254.a
il tuoit ses enfans pour se sauuer la vie ibid.
Pericoligero, animal fort pesant 199.b
la Perle anciennement plus prisee qu'auiourd'huy 159.a.b. combien l'abondance rend les choses viles 157.b
les Perles s'engendrent dans les huistres 159.a
diuerses sortes de Perles 159.a
Perroquets qui vont par bande 44.a
Perroquets volants par bãdes comme pigeons, 193.b
Peru abondant en vin 117.b
Peru abondant en mines

d'or & d'argent plus que toute autre terre des Indes 131.a
Peru, quelle partie du monde c'est 114.a
le Peru, nom deriué d'vn fleuue du pays, non pas d'Ophir, comme quelques vns estiment 26
Perusiens fort soigneux d'étretenir & conseeuer leur histoire par traditiõ, sans lettres, ny characteres 285.a
le trauail excessif qu'il y a à pescher les perles 159.b & 160.a
Plaisante façon de pescher des Indiens 104.b
Pierres superstitieusement offertes aux passages, pour auoir beau chemin 217.a
Pierre qui se taille & couppe comme bois 108.a
Pierres my-or, & my-pierres 134.b
Pierres significatiues, auec lesquelles les Indiens apprennent quelque chose par cœur 286.a
Pierres d'vne merueilleuse grandeur, & de l'artifice des Indiens à les ioindre en leurs bastimens, sans ciment 292.a.b
Pourquoy auiourd'huy les Pilotes sont assis sur la pouppe, & non pas sus la proüe comme anciennement 34.b
Pines, ou pommes de pin d'Inde 165. & 166
Pinchao, idole du Soleil, de l'artifice dont il estoit posé 229.b
Plaisan traict d'vn Portugais, par lequel il s'exempta d'estre sacrifié 220.b
le Plane produit fruit toute l'annee 170.b
ressemblance & dissemblance des Planes des Indes, aux Planes anciens 169.a.b
les Planetes ne se meuuent d'eux-mesmes en vn corps corruptible 4. & 5
Pourquoy nos plantes proffitent mieux aux Indes que celles de delà en Europe 165.

Plebeiens exclus du seruice du Roy, & de tout office par Moteçuma 354. a. b ils n'osoient regarder le Roy en face sur peine de mort 355. b
Pline meurt en vne trop curieuse recherche 123. b
Pluyes, causees par la chaleur en la Torride 55.b il ne Pleut, neige, tonne, ny ne gresle iamais au Peru 114. b
Plusieurs choses rares en nature, cogneües plus par hazard que par industrie 39
Pons volans 103.a
le Pole du Sud n'est marqué d'aucune estoille fixe 10. b
Poles Arctique, & Antarctique. 3. a. cestuy cy reuoqué en doute par S. Augustin eod. aux deux Poles il y a terre & mer 13. b
Pongo, passage des plus dãgereux du monde sur le fleuue des Amazones 109.b
Pont de paille fort asseuré pour passer vn courant d'eau rapide 58. a
Portugais fort experts en l'art de nauiger 10.b
Pottozi, montagne celebre pour ses riches mines 138 comment ses mines furent descouuertes & enregistrees 140.&141
Poulles trouuees aux Indes à la descouuerte, lesquelles ils appelloient Gualpa, & leurs œufs Ponto 194.a
Presages menaçans la ruine des Estats, ne sont point à mespriser comme choses vaines 357 a.b
Prestres comme aumosniers pres de chaque Seigneur Indien 222.a comment les Prestres des idoles consultoient leurs Dieux 229.a
Pretexte des Inguas pour aggrandir leur seigneurie, fut leur Religion, qu'ils disoient la meilleure 301. a
Principes des vents infiniment cachez aux hommes 76. b

Processions des Indiens. 250.b
Procession penitencielle, faicte pour obtenir pardon des pechez 267.a.b
Prodiges horribles, & en grand nombre, arriuez deuant la ruine de Mecque 359. & 360
profits qui se peuuent tirer de la lecture de ces execrables superstitions Indiennes 273.a.b
Proprieté plus rare de l'Aimant ignoree des Anciens 33.b
prouince proche de Mexique, laissee sans conquester, pour exercer tousiours la ieunesse à la guerre, & pour auoir aussi où prendre des captifs pour sacrifier 345.b
ptolomee & Auicenne ont tenu la Torride fort habitable 64.a
Punas, desert du peru, où l'air tuë les hommes, & les animaux mesme 93.b
pyramide de feu apparuë au ciel l'espace d'vn an, deuant la ruine de l'Empire Mexiquain 359.a

Q

QValitez, symboles, & dissymboles improuuees 68.b
Quantité d'or qui vient tous les ans des Indes en Espagne 135. & 136
Quatre principales veines à pottozi, & leur profondité 144.b
Quetzaalcoalt, Dieu des marchands, & où il estoit adoré 225.b
Quippos, rameaux seruans comme de registres pour memoire de ce qui se passoit au Peru 285.a.b.

R

diuerses RAcines fort profitables és Indes 64.b
Racines adorees par les Indiens 217.a
nostre Raison ignorante mesme és choses naturelles 37.a
Rayme, premier mois des Indiens, & se rapport au mois de Decembr 262.a
Regions fort delicieuses des Indes 71.a

Regions sous l'Equinoxe fort temperees 63. b
la Religion seruoit aux Indiens de pretexte pour faire la guerre 50. a
Remede contre le changement que cause le vent en Pariacaca. 91. b
Rencontre de deux riuieres honorees des Indiens, par vn particulier respect 241. a. b
Richesse de quelques Isles de la neuue Espagne 118
Richesse incroyable des Perusiens lors qu'ils furent prins par les Espagnols 294.a
Ris fort commun és Indes 164.a
Riuiere des Amazones, nommee diuersement 57. b. dicte Monarque des fleuues ibid.
[F]leuues admirables en la Vorride 57.a.b
[R]iuiere des Amazones, dicte Maragnon 106. a
[R]iuieres, collines, grandes pierres, & sommets de montagnes adorez par les Indiens 226. b
Roches esleuees au milieu de la mer, sans qu'on y puisse trouuer fond autour 127.a
Roses comment venuës és Indes 179.a.
Rotondité du ciel incogneüe à quelques Docteurs de l'Eglise 1. & 2. de mesme le mouuement ibid.
Roüe des Indiens où estoiét marquees les annees 276 a. leur opinion que le monde deuoit finir à la fin de ceste Roüe 276. b
Royauté outrageusement par vn Mexiquain, qui aima mieux se precipiter cruellement à la mort 345.a
Roys des Indiens, tenus pour semblances des Dieux 332. b
Ruine esmerueillable d'vn gros bourg plein d'enchanteurs 126.b

S

SAcrifices des hommes comment se faisoient 231.b.343. & 244
Sacrifices diuers que fai-

soient les Indiens pour diuerses occasions 239. 240. & 241
Sacrifices fort coustumiers aux Indiens en leurs necessitez 305.a.b
Sagesse de ce siecle foible és choses diuines, & mesme és humaines 20
Sainos, estranges animaux de chasse, & comme on les peut tuer 198.a.b
Salce pareille, herbe salutaitaire pour le mal de Naples 108.b
Sang humain beu par l'esclaue qui deuoit estre sacrifié 272.a
Sciences cogneües des Chinois 282.a
la Secheresse ne suit pas la proximité du soleil 53.a
saincte Croix de la Sierre, Prouince de Charcas, & comment conuertie à la foy 369.a.b
Singeries du diable à l'imitation de Iesus-Christ 228. a.b
Soccobones dextrement inuentees pour tirer le metail plus facilement 145. a.b
Soing incroyable des Mexiquains à faire apprendre à leurs enfans leurs idolatres ceremonies 309.a.b
Solanus, vent de Leuãt 79.a
le Soleil plus il est proche de nous, plus il eschauffe, & brusle 51.b
contraires effects du Soleil en la Zone Torride, & aux terres hors les Tropiques 54.a.b
la grande force du Soleil cause l'humidité sous l'Equinoxe 59.a
Soleil adoré fort communement par les Indiens 213.b
Sorciere, sœur de l'idole qui fonda la ville de Malinalco, où n'y a rien que des sorciers 322.b
effects admirables d'vn Sorcier 351.a
Sorciers en grand nombre, & de l'empeschemẽt qu'ils ont dõné à l'amplification de l'Euangile 259.a
Source du Nil recherchee par Cesar 19.a
Source comme bleüe, autre rouge comme sang 109
Sources, chaude & froide l'vne contre l'autre, aux

baings de l'Ingúa 108.b
Sujeɛt du quatriesme liure 129.a
Succhilles, bouquets des Indiens 379.a. ils en sont fort amateurs, & en offrent par honneur aux grands, & à leurs hostes 179.a.b
Superstitions faites à la conduite d'vne eau au trauers de Mexique 351.a.b

T

TAbaco, arbrisseau qui porte vn contre-poison 183.b
Taches noires en la voye laɛtee du costé du Sud 10. & 11
Tharsis en quelques endroits signifie la pierre Chrysolite, ou Iacinthe, autresfois la mer qui est de ceste couleur à la reuerberation du soleil 58.b
Tharsis de l'Escriture n'est pas Tharso ville de Cilicie 28.a
Tharsis & Ophir, mots generaux en la sainɛte Escriture 27.b
Tharsis & Ophir entendus pour vne mesme Prouince en la sainɛte Escriture 27.a
Tlascaltecas, sixiesme generation des Mauatalcas, & fut celle qui donna entree aux Espagnols 318.b. comment ils vainquirent les geans de la Sierre 319.a
Tlacaellec, le plus vaillant Capitaine qu'ayent eu les Mexiquains, & de sa belle resolution 337.338. sa valeur, & sa ruse guerriere contre les Cuyocans 340.a.b
déffy de Tlacaellec faiɛt au Roy d'Ascapuzalco 337.b sa subtilité pour remarquer le nombre de prisonniers qu'il auoit pris 341.a sa conqueste d'vne ville, auec des enfans seulement 342.a.b. comme il refusa la coronne 346.a.b
Tembos, selon l'opinion des Indiens, race la plus ancienne des hommes 49.b
Traffic le plus commun des Indiens n'estoit qu'eschange sans argent toutefois 132.b

Tauaco, herbe qui endort la chair 157.a
Temperature toute contraire en moins de cinquante lieües 115.a
Temple de Cusco semblable au Pantheon de Rome 229.b
lieux maritimes plus subjets aux Tremblemẽs, & pourquoy 126.a
Tremblemens de terre fort estranges 115.a.b
la Terre, comment soustenuë 6.b
la Terre du Pole Antarctique n'est pas toute couuerte d'eaux 11.b
la Terre en sa longitude est tousiours de semblable tẽperature, mais en sa latitude non 18.a
Terre d'excellente temperature encore à descouurir 20.b
la Terre auec l'eau fait vn globe 63.b
le continent des Terres se joint en quelque endroit, ou pour le moins s'auoisine de fort pres 4.b
Terres encores à descouurir 42.a
Isles fort esloignees de la Terre ferme ne sont point habitees 42.b
Terres du Preste-Ian fort chaudes 66.b
Terres encores incogneües 119.a.b
Tezcallipuca, dieu des iubilés de Mexique, & de ses ornemens 224.b
Tiburon, poisson merueilleusement gourmãd 102.b
Titicaca, lac d'esmerueillable grandeur 88.a.b
Trinité imitee par le diable, & adoree par les Indiens en trois statuës du soleil 262.b
la Torride peuplee, & d'agreable demeure, contre l'opinion des Philosophes 52.b
la Torride pourquoy temperee 64.a b.66.a.b.69.a
en la Torride on nauige facilement d'Orient en Occident, non au contraire, & pourquoy 81.82
qu'en la Torride mesme la proximité du soleil ne cause pas tousiours tant d'humiditez 62.a.b
la Torride fort habitee 20.a

quelques endroits de la Torride extremement secs, encores que le reste soit fort humide 61.a
qui a meu les anciens de croire la Torride inhabitable 21.a
la Torride est pluuieuse lors que le soleil en est plus proche 53.a
Trois sortes d'animaux qui se trouuent és Indes 189.b
Trois sortes de terres és Indes 111. b. leurs qualitez 112. a
Tozi, principale deesse des Mexiquains 226.a
Trois choses ordinairement meslees en toutes les ceremonies des Indiens 260. 261
Trois genres de gouuernemens recogneuz és Indes 299. 300
Tunal, arbre d'estrange forme 174. a. de combien de sorte il y en a ibid.
Tygres au Peru plus cruels enuers les Indiens que les Espagnols 43. b
Tygres peuuent passer sept, & huict lieües de mer à nage 44.b
Tygres furieux contre les Indiens, & non contre les Espagnols 192.b

V

Vaches recherchees seulement pour le cuir 43.b
Vaches domestiques & sauuages 190. a. b. de ces Vaches sauuages se tire vn grand reuenu en cuirs 190. b
trouppeaux de Vaches sans maistre és Isles de Cuba, Iamaïque & autres 43.b
Valeurs des Indiens 372.b
Vallees plus chaudes que les montagnes, & pourquoy 67.b
Vallees, meilleures habitations du Peru 115. b
Varieté de temperature des terres Equinoxiales 66.b
Vents d'abas contraires aux vers à soye 89. a
Vent dangereux qui tuë, & conserue les corps sans corruption 93. a. b
le Vent du Ponent ne souffle point en la Torride 79. a

Vents appellez brises en la Torride, viennent d'Orient 79.a
quatre Vents principaux 82.b
huict Vents en huict points notables du ciel, & leurs noms 83.a
les Vents de terre en la Torride soufflent plustost de nuict que de iour, & ceux de mer au contraire, & pourquoy 88.a.b
le Vent corrompt mesme le fer 89.90
proprieté d'vn Vent, lequel soufflant fait pleuuoir des pulces 74.b
le Vent du Sud rend la coste du Peru habitable 214
vn mesme Vent s'acquiert diuerses proprietez, selon le lieu où il court 75.a
diuers Vents en la terre de la Torride 88.a
trente-deux Vents posez par les pilotes 82.a.b
trois principales causes de la difference & diuerses proprietez des Vents 77.a
estranges diuersitez de temperature causees par les Vents 70
Victoire des Mexiquains sur les Tapanecas 339.a
Vicugnes, espece de moutons sauuages 201. vertu de leur laine 202.a. la chair est fort souueraine pour le mal des yeux ibid.
le Vif-argent fuyt les autres metaux, hormis l'or & l'argent 149.b
le Vif-argent se tourne en fumee, puis la fumee se tourne en vif-argent 150.a
le Vif-argent & le vermillon naissent en vne mesme pierre 150.a
le Vif-argent vray metal, & plus pesant que tous autres 148
proprieté merueilleuse du Vif-argent à se joindre autour de l'or 148.b
combien l'Espagnol tire des mines du Vif-argent 152.a
Vignes sans fruict en la neuue Espagne 117.b
Vignes du Peru & de Chillé portent tresbon vin 187.b
Vignes de la vallee d'Yca, qui viennent sans estre iamais arrosees d'aucune pluye, & comment il se peut faire 188.a

Vignes qui portent fruict tous les mois de l'annee 188.b
pourquoy on ne faict point de Vin du raisin qui croist en la neuue Espagne 187.b
Viracocha, nom que les Indiens dõnoient au dieu suprême, auec d'autres excellens & significatifs d'vn grand pouuoir 212.a
Vitzilipuztli, principal idole de Mexique, & de tous ses ornemens 124.b
Viures posez au tombeau des morts pour les nourrir apres la mort 221.a
Voix entẽduë, presageant la ruine de Moteçuma 358.b
Voracité des Tiburons 102.b
Volcan de Guatimala plus admirable que tout autre 122.b
matiere qui entretient les Volcans 124.a.b
Voyage d'Hannon Carthaginois, admirable en son temps 22.b
Voye lactee, appellee chemin sainct Iacques 5.a
Vros, peuples brutaux qui ne s'estiment pas hommes 58.b
Vtilité de toute histoire naturelle 7[illegible]

X

XAmabois, pelerins contraincts de dire leurs pechez sur vne roche 254. 255

Y

YCa & Arica, & leur façon de nauiger en des cuirs 39.a
Ytu, grande feste des Indiens, qu'ils faisoient en necessité, & des preparatifs à icelle 264
Yupangui Ingua a esté en Mexique comme vn autre Numa à Rome, pour l'establissement des loix 249. 261

Z

ZEphyre, vent doux & sain 79.a
Zone Torride aux anciens inhabitable, & les raisons pourquoy 17.b
la Zone Torride en des endroits temperee, en d'autres froide, & en d'autres chaude 63.b

